











Septante 3/4
And 2/3
Vol 4/5

SERMONS

DE

MESSIRE JEAN-LOUIS
DE FROMENTIERES,
EVEQUE D'AIRES,

Et Predicateur ordinaire de sa Majesté.

TOME TROISIEME.

SUR

La Naissance de la Sainte Vierge. Saint Michel.
La Confrerie du Rosaire. S. François d'Assise.
S. Denis. Saint François de Borgia. La Fête de
tous les Saints. Le jour des Morts. S. Charles
Boromé. La Fête de tous les Saints de l'Ordre
de S. Benoit. Sainte Catherine. Saint André.
La Conception de la Sainte Vierge. La Fête de
Noël. Saint Etienne. Saint Jean l'Evangeliste.
Vêture & Profession de Religieuse. Oraison
Synodale. Le Sacre d'un Evêque. La visite,
& le soulagement des Prisonniers. Une Abju-
ration d'herésie.

Nouvelle Edition, revûë & corrigée.

*De la Librairie de la Compagnie
de St. A PARIS, de Soix*

Chez JEAN COUTEROT, rue Saint Jaques,
aux Cicognes.

M. D C. X C I X.

Avec Approbation & Privilège du Roi

SERMONS

THE

MESSIAHIC

BY

THE

REV.

W. R. FROST

OF

THE

CHURCH

OF

NEW

YORK

AND

NEW

JERSEY

BY

THE

PUBLISHERS

De la... de la... de la...



T A B L E

D E S S E R M O N S

contenus dans ce troisiéme Tome.

Sur la Naissance de la Sainte Vierge. page 1.

Divi- **L**A grace de la Sainte Vierge dans sa
sion. naissance, l'éleve au dessus de
toutes celles, que les plus saintes creatures
ont jamais possédées. Dans les autres crea-
tures qui viennent au monde, c'est une grace
en quelque maniere humiliante, puisqu'elle
ne peut les délivrer du peché, qu'elle ne
leur en reproche en même tems l'esclava-
ge. C'est une grace fragile & imparfaite,
puisque'elle ne les confirme pas dans la ver-
tu. C'est une grace long-tems oisive, puis-
qu'elle n'avance pas l'usage de la raison dans
les enfans qui la reçoivent. Celle que Ma-
rie a reçue dans sa naissance est d'un carac-
tere tout différent; pourquoi cela? 1. Par-
ce que si la grace que nous recevons dans
le Baptême, nous reproche nôtre peché,
celle dont Marie se trouve remplie dans sa
naissance, lui est glorieuse. Si la grace que
nous recevons dans le Baptême est fragile,
& aisée à se perdre, celle de Marie est par-
faite, & consommée. Si la grace que nous
recevons dans le baptême, est long-tems
oisive & sterile, celle de Marie est toujours
seconde & agissante.

4. & 5.

T A B L E

Preuves du 1. point. La grace que la Sainte Vierge reçoit dès sa naissance, n'a rien que de glorieux & d'honorable. Elle y paroît ressuscitée sans être morte, délivrée sans être tombée dans l'esclavage, prévenue par l'abondante redemption du second Adam, sans avoir jamais ressenti la servitude & la corruption du premier, 6. & 7. A l'égard des autres creatures, c'est une redemption qui delivre du peché, mais dans Marie c'est une redemption qui l'en preserve, & qui l'empêche d'y tomber, *ibid.* & *suiv.* c'est en ce sens que Jesus-Christ est d'une maniere toute particuliere, son Sauveur, parce qu'elle est le plus illustre prix de son sang, & qu'elle a eu seule entre les femmes, l'avantage de naître, sans apporter avec elle l'humiliante qualité de pecheresse. 7. & *suiv.*

Preuves du 2. point. La grace que la Sainte Vierge a reçüe, l'a mise dans une heureuse impuissance du mal, & une heureuse confirmation dans la vertu. 10. il ne faut pas s'en étonner, c'est qu'elle a porté dès qu'elle est venue au monde, la qualité de Mere de Dieu: & comme il n'y a jamais eu de plus grande grace parmi les pures creatures, que celle de la maternité divine; il faut conclure que Marie en ayant été prévenue, on doit l'appeller une grace consommée & parfaite. *ibid.* & *suiv.*

Preuves du 3. point. Marie est impeccable, & confirmée dans la grace comme les bienheureux, & cependant elle coopere à cette grace, & elle acquiert par elle de

DES SERMONS.

nouveaux merites. Belle raison d'Albree le Grand, qui la regarde dans sa naissance, entre les comprehenseurs, & les voyageurs.

25. 16

Sur le Panegyrique de S. Michel. 27

Division. Nous pouvons remarquer trois circonstances de la fidelité de S. Michel, qui ont satisfait pour trois autres circonstances de la rebellion de Lucifer. Si l'averfion par laquelle Lucifer se détourna de Dieu, fut une averfion precipitée; l'attachement de saint Michel à Dieu, fut un attachement prompt. Si l'averfion de Lucifer vers Dieu, fut une averfion opiniâtre, l'attachement de S. Michel à Dieu, fut un attachement constant. Si l'averfion de Lucifer fut une averfion contégieuse, l'attachement de Saint Michel à Dieu, fut un attachement fecond. Lucifer se détourna de Dieu, si-tôt qu'il en fut produit; & S. Michel, pour reparer cet outrage, se tourna vers son Dieu, si-tôt qu'il en fut créé. Lucifer se détourna de Dieu pour une éternité; & Saint Michel, pour satisfaire encore Dieu de ce fecond outrage, se tourna vers lui pour ne s'en détourner jamais. Lucifer envelopa la troisième partie des Anges dans sa revolte; & S. Michel, non seulement engagea un plus grand nombre d'Anges dans son parti, mais il repare encore tous les jours la perte des demons, en procurant le salut des hommes.

31. & 32

Preuves du 1. point. Comme Dieu avoit demandé aux Anges qu'ils l'adorassent dès qu'ils furent créés, la plus grande partie

lui refusa cet hommage , 33. 34. 35. Mais saint Michel n'eut pas plutôt reçu l'être de Dieu , qu'il lui en fit un hommage solennel & qu'il s'humilia devant lui , *ibid.* Et même il a eu cet avantage d'avoir rendu le premier à son Createur , la gloire accidentelle & étrangere , qu'il recherchoit dans la production des creatures , 37. & *suiv.*

Preuves du 2. point. Saint Michel n'a pas eu moins de constance dans son attachement à Dieu , que Lucifer a eu d'opiniâtreté dans sa rebellion , 41. 43. & le constant attachement de cet Archange a été un privilege de sa nature , une recompense de sa fidelité , & une suite de sa victoire , 44. & *suiv.*

Preuves du 3. point. Lucifer avoit entraîné après soi une grande partie d'esprits rebelles , 51. & *suiv.* mais cette perte qui a peuplé l'enfer , a été heureusement réparée dans le Ciel par S. Michel , qui a deffendu la gloire de Dieu , & maintenus les autres Anges dans le devoir avec ces admirables paroles , *Qui est Deus ?* 51. paroles qui ont réparé quatre outrages que cet ange apostat avoit fait à son Createur. 52. 53.

Sur la Confrerie du Rosaire. 56

Division. Les avantages du Rosaire se font connoître par les louanges qu'il donne à la Sainte Vierge , par les graces qu'il attire sur les Chrétiens , & par la guerre qu'il fait aux Infideles : en sorte qu'on peut dire que dans l'Eglise de Jesus-Christ il n'y a point de devotion plus honorable à sa Mere , plus utile à son épouse , plus terrible à ses ennemis. 59. 60

DES SÉRMONS.

Preuves du 1. point. L'honneur que les Confreres du Rosaire rendent à la Sainte Vierge, est un honneur judicieux & saint, puisque ce Rosaire étant composé de l'Oraison Diminutive, & de la Salutation Angelique, ces pieux Confreres s'adressent d'abord à Dieu, à qui tous nos hommages doivent se rapporter, 61. & suiv. & ensuite à la Sainte Vierge. 62. & suiv.

Preuves du 2. point. Jesus-Christ aiant rendu Marie dispensatrice de ses graces, 71. 72. L'Eglise s'adresse à elle pour les obtenir, & elle ne le fait jamais plus utilement que par le Rosaire, 73. aussi elle en a toujours reçu de grands secours. 74. & suiv.

Preuves du 3. point. Les victoires obtenues par la devotion du Rosaire contre les Heretiques, & les Infideles, nous font voir combien elle est terrible aux ennemis de Jesus-Christ. 80. & suiv.

Sur le Panegyrique de saint François d'Assise.
84.

Division. François d'Assise est un Saint qui a d'admirables rapports avec Jesus-Christ, puisqu'à l'exemple de ce divin Maître, trois vertus évangéliques l'ont crucifié tour à tour. La pauvreté l'a dépouillé; la penitence l'a deshonoré; la charité l'a blessé, & couvert de plaies. 89. & suiv.

Preuves du 1. point. La pauvreté de S. François a été extrême. Il a été pauvre par son choix, 90. 91. pauvre en toutes choses, puisqu'il ne s'est rien réservé des biens de la terre, & qu'il n'a attendu que ceux du Ciel. 92. 63. & suiv.

T A B L E

Preuves du 2. point. Comme le monde est l'irreconciliable ennemi des Saints qui se mortifient, 98. 99. & suiv. il ne faut pas s'étonner si les étranges mortifications de saint François lui ont attiré toute sorte de mépris, 101. Le Pape même le méprisa, 103. & ce grand Saint non seulement crucifia le monde, mais se crucifia lui-même au monde. ibid. & suiv.

Preuves du 3. point. Dès que saint François eut renoncé au monde pour se donner à Jesus - Christ, il s'abandonna à tous les mouvemens que sa charité lui inspira, 106. Il chercha le martire, 107. & l'occasion ne s'en étant pas rencontrée, il reçût dans ses mains & dans ses pieds, des blessures misterieuses & mortelles, 108. & suiv.

Sur le Panegyrique de saint Denis. 112

Division. Parmi les Apôtres, excepté saint Paul, il n'y en a point qui ait reçu l'Evangile par une vocation plus particuliere, qui l'ait porté dans des voïages plus difficiles, qui l'ait répandu par une Predication plus efficace, ni qui l'ait établi par un martire plus rigoureux, que saint Denis. 115.

116

Preuves du 1. point. Saint Denis étoit un Philosophe Platonicien; & par ce moïen il faisoit convertir en sa personne, un idolâtre, convaincre un Philosophe, confondre un Savant, & persuader un Juge, 117. & par-là il y avoit une grande difficulté à le reduire; & sa vocation a été toute particuliere. 118. 119. 120

DES SERMONS.

Preuves du 2. point. Saint Denis, pour prêcher l'Évangile, a quitté ses biens, 123. son païs, 124. 125. & a fait de pénibles voïages. 126. & suiv.

Preuves du 3. point. Cet Apôtre a seul, & sans armes, conquis la France à Jésus-Christ, 129. & suiv. en étonnant ce Roïaume par ses miracles, en l'instruisant par sa doctrine, 131. & assurant même ses conquêtes, 131. 132. mais c'est ce qu'il a fait encore plus avantageusement par son martyre, qui a été long & cruel. 135. 136. & suiv.

Sur le Panegyrique de saint François de Borgia.
140

Division. Saint François de Borgia est dans tous les états un grand modèle de vertu; un exemple d'innocence dans la Cour qu'il a sanctifiée; un exemple d'austerité dans le Cloître, qu'il a honoré; un exemple de zèle dans l'Église, qu'il a édifiée. 142

Preuves du 1. point. Dieu a permis qu'il eut du bien, une puissante fortune, & de grandes charges, pour conserver son innocence parmi tant d'obstacles, 143. 144. vivant comme un voïageur, 146. au milieu du monde & de la Cour, 149. 150. 151. & ne se servant du monde que pour se porter à Dieu. ibid.

Preuves du 2. point. Non seulement saint François de Borgia rompit tous les engagements qu'il avoit au monde, il voulut encore y mourir, & s'ensevelir dans le Cloître, 155. 156. la mort de l'Imperatrice en fut l'occasion, *ibid.* & suiv. c'est pourquoi

T A B L E

Il se separa comme Moïse , de la Cour, 158. 159. & pratiqua d'affreuses penitences par une entiere renonciation , & une parfaite haine de soi-même. 160. 161. & suiv.

Sur la Fête de tous les Saints.

166

Division. La gloire que les Bienheureux possèdent , nous fait voir que la vertu n'est pas sans recompense ; les actions par lesquelles ils l'ont meritée , que la vertu n'est pas sans exemple ; le credit qu'elle leur donne auprès de Dieu , que la vertu n'est pas sans secours. 169. 170

Preuves du 1. point. La recompense que les Saints reçoivent dans le Ciel , est une recompense abondante , 171. 172. une recompense universelle , 173. une recompense magnifique , & qui va au de là de leurs merites. 174. & suiv.

Preuves du 2. point. Ils nous donnent de grands exemples pour pratiquer la vertu, ils nous montrent qu'elle n'est pas impossible , 182. & suiv. & comme il y a des Saints de tout sexe , de tout état , & de toute condition , ils nous aprennent que nous pouvons nous sauver par tout. 183. 184. & suiv.

Preuves du 3. point. Comme il y a une grande liaison entre l'Eglise qui combat , & l'Eglise qui triomphe , les Bienheureux n'abandonnent jamais les hommes qui les invoquent , & ils emploient leur pouvoir pour obtenir les graces dont ils ont besoin, 187. C'est l'avantage que la vraie Eglise a sur la fausse des Heretiques. *ibid.* & suivans.

Division. La plupart des Fideles ne sont pas assez convaincus, ou de la verité du Purgatoire, ou des peines que les ames y souffrent. Parmi ceux qui en sont convaincus, il y en a tres-peu qui en soient touchez : Et parmi ceux qui en sont touchez, il y en a encore moins qui les assistent, comme ils devoient les assister. Connoître donc la verité du Purgatoire, & l'excez des peines que les ames des Fideles y souffrent ; voila nôtre premiere obligation : Etre interieurement & vivement touché de la grandeur de leurs maux ; voila la seconde : Leur rendre autant que l'on peut, de prompts & d'efficaces secours ; voila la troisiéme.

196

Preuves du 1. point. La verité du Purgatoire se prend, 1. des differens interêts de la misericorde & de la justice, 197. 198. 2. des differens états où les hommes se trouvent à leur mort, ibid. & suiv. 3. des pechez veniels qu'il faut expier. 200. 201

Preuves du 2. point. L'excez des maux que les ames fideles endurent dans le Purgatoire est grand. 1. Par raport à la peine du dam. 206. 207. & suiv.

Preuves du 3. point. Il faut rendre aux ames du Purgatoire, de prompts & d'efficaces secours, parce qu'elles ne peuvent s'en rendre à elles-mêmes ; que Dieu est ravi qu'on l'apaise, & qu'on acquiert par-là une grande gloire. 215. 216. 217

Sur le Panegyrique de saint Charles. 218

Division. Saint Charles, bien loin d'abuser

T A B L E

Comme plusieurs autres Prelats , des avan-
rages qu'il a trouvez dans ses dignitez ; il
les a fait servir à son salut , & à sa gloire ;
puisque leur éclat n'a servi qu'à marquer
son détachement , leur autorité qu'à apuier
son zele , & leur abondance qu'à fournir
à sa charité. 221

Preuves du 1. point. Les Peres nous donnent
trois regles pour juger du détachement où
peut être un homme à l'égard des biens &
honneurs qu'il possède : ce qu'il a fait pour
les posseder , de quelle maniere il en use,
& en quelle disposition il seroit de les
quitter. Il faut qu'il y entre sans empref-
sement , & sans ardeur : il faut qu'il y vi-
ve sans faste , & sans orgueil ; il faut qu'à
toute heure il soit prêt d'en sortir sans re-
gret , & de les perdre sans murmure , &
c'est là ce qu'a fait saint Charles. 221. 223.
224. & suiv.

Preuves du 2. point. L'autorité de saint Char-
les a servi à apuier son zele. C'est ce qui
a paru par le bon ordre qu'il aporta à Mi-
lan , 234. par la reformation des Prêtres
& des Religieux , 236. par les peines
qu'il essuia , & les contradictions qu'il
éprouva. 237. 238. & suiv.

Preuves du 3. point. Il n'a jamais estimé ses
grands biens , qu'à cause qu'il pouvoit les
faire servir à sa charité : il s'y crut obligé
comme Evêque , 240. 241. & il s'acquita
de ce devoir avec d'admirables circonstan-
ces , 242. jusques à vendre tout son bien,
& sacrifier même sa personne , 244. &
suiv.

DES SERMONS.

Sur le Panegyrique de tous les Saints de l'Ordre de saint Benoît. 247

Division. La charité a fait le grand nombre de ces Saints ; la pauvreté leurs victoires ; & l'obéissance leurs triomphes. 251

Preuves du 1. point. Comme deux choses ont contribué à la fécondité de l'Eglise, la virginité & le sang d'un Dieu, 251. Ces deux mêmes choses ont rendu grand le nombre des Saints de l'Ordre de saint Benoît. 252. 253. & suiv.

Preuves du 2. point. Saint Benoît a voulu imiter Jesus-Christ dans l'institution de son Ordre ; & comme Jesus-Christ n'a choisi que de pauvres pêcheurs, pour remporter d'illustres victoires sur le monde, saint Benoît s'est servi du même moien, 259. 260. La pauvreté de ces Saints a été admirable par leur générosité, & leur détachement. 261. 262. & suiv.

Preuves du 3. point. L'obéissance est le caractère particulier de ces Saints, 265. 266. & c'est par elle qu'ils sont montez sur le Trône, & ont acquis tant de gloire. 267. 268.

Sur le Panegyrique de sainte Catherine. 271

Division. Entre les Vierges, il n'y en a presque point qui ait assuié de plus rudes tentations, que sainte Catherine : entre les Docteurs, il y en a peu qui aient détruit de plus difficiles erreurs : & entre les Martyrs, il n'y en a point qui ait souffert de plus rigoureux supplices. 275

Preuves du 1. point. Les tentations que sainte Catherine a essuies, sont d'autant plus

T A B L E

grandes, que nonobstant la foiblesse de son sexe, elle a eu pour ennemis sa beauté même, & ses richesses, 276. 277. 278. Ennemis cependant, dont elle a triomphé par le vœu de virginité. 279. 280. & suiv.

Preuves du 2. point. C'est avec injustice, qu'on attribue aux filles & aux femmes, l'ignorance, & qu'on les croit incapables de devenir savantes, 283. 284. puisque l'exemple de Catherine est seul capable de convaincre du contraire, aiant disputé avec des Philosophes Platoniciens, à qui elle prouva la vérité de nôtre doctrine, & la pureté de nôtre morale, 284. & suiv.

Preuves du 3. point. La force de cette courageuse fille, a été d'autant plus grande, que les autres Martirs se contentant de souffrir les persecutions des Tirans, elle les a elle même attaqué, & a enduré plusieurs différens suplices, 292. 293. 294. & suiv.

Sur le Panegyrique de saint André. 300

Division. La parole de Jesus-Christ a fait de S. André son aîné, & la Croix de Jesus-Christ l'a partagé en aîné. 303

Preuves du 1. point. Si tous les Apôtres sont les enfans de la parole de Jesus-Christ, saint André a eu l'honneur d'avoir été son premier enfant, puisqu'il a été appelé le premier par son Maître, 304. 305. qu'il a passé une journée toute entiere avec lui, 306. 307. & qu'il lui a amené saint Pierre. 311. 312

Preuves du 2. point. Comme le droit d'aînesse consiste à partager la Croix de Jesus-Christ, 316. 317. Saint André y a eu le premier

part, & a témoigné pour cette Croix, les mêmes sentimens que son Maître, 319. 320. & suiv. Il a été aussi partagé en aîné par la rigueur & la durée de son suplice, 321. 322. & suiv.

Sur la Fête de la Conception de la Sainte Vierge. 326

Division. Pour bien considerer les avantages de la Sainte Vierge dans sa Conception, il suffit de savoir qu'elle a été à Dieu dès le premier instant de son être; que depuis qu'elle a été à Dieu, elle n'a jamais cessé d'être à lui; & qu'enfin, elle a été à Dieu pour devenir un jour sa Mere. Ainsi, Dieu l'a possédée dès le commencement de ses voies par une possession ancienne, par une possession passible & continuelle, par une possession utile & féconde, 328. 329

Preuves du 1. point. Comme la commune disgrâce de nôtre nature depuis le peché, est d'être ennemi de Dieu dès le premier instant de nôtre être, il falloit qu'il y eut une creature qui fut exempte de ce malheur, 330. 331. & cette creature, c'est la Sainte Vierge, dans laquelle la grace a toujours été pleine & abondante, 333. Preuves de cette verité. 334. 335. & suiv.

Preuves du 2. point. Quoi que les Anges aient eu l'avantage d'avoir été à Dieu dès le premier instant de leur être, ils n'ont pas eu tous celui de lui avoir toujours appartenu, 342. Mais la Sainte Vierge entre les pures creatures, a été confirmée dans la grace qu'elle a reçûe, 343. sa bienheureuse ame

n'ayant point trouvé de passion qui ait surpris sa raison, ni d'inclination qui l'ait fait pancher vers la creature. *ibid.* & 344. 345. & suiv.

Preuves du 3. point. La dignité de Mere de Dieu, a été attachée à la Sainte Vierge dès sa Conception, 371. Et si les autres creatures ne viennent au monde que pour être les Sujettes de Jesus-Christ, elle n'y est venue que pour en être la Mere. 372. & suiv.

Sur la Fête de Noël.

354

Division. Il s'est fait un étrange changement dans la naissance de Jesus-Christ ; la parole éternelle y est dans la honte du silence ; la sainteté s'y couvre des apparences du peché ; & la vie par essence s'y impose la nécessité de mourir.

357

Preuves du 1. point. Quoi qu'il n'y ait que le Fils de Dieu qui puisse faire un éloge digne de la grandeur de son Pere, comme étant seul l'image de ses perfections, cependant il est dans le silence, qui est un état extrêmement humiliant pour lui, 360. 361. sa langue est comme liée dans sa Crèche. 1. pour tromper le demon, 362. 2. pour nous apprendre qu'il se tait, afin de nous donner le tems de faire penitence de nos pechez.

363. & suiv.

Preuves du 2. point. C'est dans ce mystere que Jesus-Christ cache sa sainteté, en portant les apparences d'un peché qu'il ne peut avoir, 367. passant par-tous les degrez de l'âge, prenant un corps passible & mortel, & enfin la ressemblance de la chair du peché.

368. & suiv.

DES SERMONS.

Sur le Panegyrique de saint Estienne. 383

Division. Saint Estienne a porté tous les devoirs de la charité jusques où ils pouvoient aller, puis qu'il s'est aimé jusques à se retrancher ses plus innocens plaisirs; puis qu'il a aimé son prochain, jusques à lui pardonner ses plus sanglantes injures; puis qu'il a aimé son Dieu, jusques à lui sacrifier le premier la plus belle de toutes les vies. 385

Preuves du 1. point. Les Saints ne s'aiment véritablement, qu'en se retranchant les plaisirs de la vie, 386. 387. c'est par là que saint Estienne s'est véritablement aimé, mais avec des différences tres considerables, en menant une vie angelique dans la direction & le soulagement des jeunes veuves, 389. 390. & en consacrant à Dieu sa virginité, 394. & suiv.

Preuves du 2. point. L'amour que saint Estienne a eu pour ses ennemis a été grand, puisqu'il les a aimez, quelques opiniâtres qu'ils fussent, mais encore lorsqu'ils se jetterent sur lui, & qu'ils le lapiderent, 398. 399. priant pour eux, & demandant leur pardon à Dieu avec plus d'empressement, & de soumission, qu'il ne lui demandoit son propre salut. 401. & suiv.

Preuves du 3. point. Il y a eu un excez de charité dans le martire de nôtre Saint 1. parce qu'il l'a souffert pour rendre témoignage à un Dieu mort: 2. parce qu'il l'a souffert le premier, & qu'il en a eué

T A B L E

toutes les rigueurs , 406. 407. 3. Parce
qu'il a été le modèle de tous les autres
Martirs qui ont souffert après lui. *ibid.* &
suiv.

Sur le Panegyrique de saint Jean l'Evangeliste,
410

Division. Saint Jean dans le sein de Jesus-
Christ a eu part à ses secrets , dans le
sein de la Croix à ses afflictions , dans le
sein de Marie à ses biens.

Preuves du 1. point. Quand Jesus-Christ
choisit saint Jean pour son ami , il le dispo-
sa à meriter ce choix , & le rendit tout au-
tre qu'il n'étoit auparavant , 413. 414. 415.
ayant mis dans ce Disciple beaucoup de bel-
les qualitez , il ne lui cacha rien , 416. aus-
si il a connu les merveilles de la naissance
éternelle du Verbe , & preferablement aux
autres Apôtres , il a scû ce qui se passoit
dans le sein de Dieu. 417. & suiv.

Preuves du 2. point. Saint Jean a toujours été
fidele à Jesus-Christ , quand les autres
Apôtres l'ont abandonné , 424. il l'a ac-
compagné sur le Calvaire , où il a partagé
ses souffrances , 425. 426. par sa compas-
sion , & par l'impuissance où il se trouvoit
de rendre à son Maître les secours qu'il
auroit bien voulu lui rendre , 427. 428. &
suiv.

Preuves du 3. point. Jesus-Christ en donnant
à saint Jean Marie pour mere , lui a fait
part de ses biens , 430. & saint Jean la re-
cevant comme telle par le testament de son
Maître , l'a considérée comme son plus pre-
cieux heritage. 432. 433. & suiv.

DES SERMONS.

Sur une Vêture d'une Religieuse. 438

Division. La force de la grace qui tire une ame des engagemens de la Cour & du monde, la douceur de la grace qui lui aplanit toutes les difficultez de la Religion, la fecondité de la grace qui la propose comme un exemple puissant à tout son siecle. 442

Preuves du 1. point. Comme il est difficile de conserver son innocence dans le monde, & principalement dans la Cour, 443. 444. & suiv. on a besoin d'une grace forte pour en sortir, parce qu'il faut desabuser l'esprit, & détacher le cœur; & c'est ce qui se fait dans la vocation à la vie religieuse. 446. 447. 448. & suiv.

Preuves du 2. point. Les ames qui se consacrent nouvellement à Dieu, éprouvent principalement les douceurs de la grace, 454. 455. 1. En se sentant délivrées tout d'un coup de la tyrannie des plaisirs du monde 456. 2. En jouissant de mille consolations presentes. 457. 458 & suiv.

Preuves du 3. point. La fecondité de la grace dans la vocation à la vie religieuse, paroît en ce qu'une ame qu'elle détache du monde, auquel elle tenoit par beaucoup de liens, est le grand exemple de son siecle. 462. 463. & suiv.

Sur une Profession de Religieuse. 468

Division. L'avantage d'une personne qui embrasse la vie religieuse, est d'être à Dieu de bonne heure, d'être à Dieu pour toujours, d'être à Dieu sans partage, & sans reserve. 471. 472

Preuves du 1. point. Quand on consacre à

T A B L E

Dieu sa plus tendre jeunesse, on lui fait un sacrifice qui lui est tres-agreable, 474. 475. & on quitte le monde presque sans l'avoir connu. 476. & suiv.

Preuves du 2. point. Les vœux religieux sont d'autant plus considerables, qu'ils fixent la legereté de la volonté pour l'attacher à Dieu, 482. merite & excellence de cet attachement. 484. & suiv.

Preuves du 3. point. Si les Chrétiens les plus parfaits sont obligez, lors qu'ils vivent au milieu du monde, de se partager entre Dieu & les hommes, une Religieuse réunit toutes les affections de son cœur à cet aimable objet. 490. & suiv.

Sur une Oraison sinodale. 495

Division. Un Ecclesiastique, par rapport à soi-même, doit travailler à sa sanctification particuliere. Par rapport à Dieu, il doit le servir avec une grande pureté de cœur, & de corps; & par rapport à son prochain, il doit l'instruire, & le reprendre avec un zele plein de liberté, & de tendresse. 498. 499

Preuves du 1. point. La sainteté d'un Ecclesiastique doit être, en quelque maniere, semblable à celle de Dieu; & comme on distingue en Dieu une sainteté de separation & d'union, ce sont ces especes de sainteté qu'il doit avoir. 499. 500. 501. & suiv.

Preuves du 2. point. La pureté qu'un Ecclesiastique est obligé d'avoir, consiste, 1. dans une intention droite, pour entrer dans le ministere, 509. 510. & suiv. 2. dans une chasteté inviolable & exemplaire. 515. 516. & suiv.

DES SERMONS.

Preuves du 3. point. Comme un Ecclesiastique doit être tout consacré aux besoins des peuples, § 18. & comme ces besoins se reduisent à trois, ou à l'ignorance, ou au scandale, ou à la pauvreté: il doit avoir de la capacité pour dissiper cette ignorance, du zele pour arracher ce scandale, & de la charité pour soulager cette pauvreté. § 20. § 21. & suiv.

Sur le Sacre d'un Evêque.

§ 23

Division. Un Evêque doit être aimé de Jesus-Christ, & il doit aimer Jesus-Christ, & il doit faire aimer Jesus-Christ. § 26. § 27

Preuves du 1. point. L'Episcopat consistant essentiellement dans le plus parfait de tous les amours, il faut que Dieu ait honoré du sien un Evêque, en le prevenant de ses graces, en le tirant de l'ordre commun, en le choisissant, & le rendant recommandable par des qualitez particulieres. § 26. § 27. § 28. & suiv.

Preuves du 2. point. L'Episcopat ne peut avoir d'autre esprit que la charité, & cette charité charge un Evêque de plusieurs obligations, de compassion, de douceur, de severité, de zele. § 33. § 34. § 35. & suiv.

Sur la visite & le soulagement des Prisonniers.

§ 40

Division. Pour faire voir l'obligation que l'on a de visiter, & de soulager les Prisonniers, il suffit de considerer deux choses: La premiere, qu'en quelque lieu que Jesus-Christ se trouve il n'est jamais si miserable que dans la prison; Et la seconde, qu'il n'y a par consequent aucun lieu, où il doive être

TABLE DES SERMONS.

plus promptement, & plus abondamment assisté. 542

Preuves du 1. point. Si Jesus-Christ s'est rendu pauvre dans la personne des pauvres, il n'est jamais plus miserable que dans celle des Prisonniers, 543. ils souffrent toutes les miseres possibles, la faim, l'abandonnement, le desespoir, sont autant de fleaux qui les attaquent, 544. non seulement leur corps souffre, mais leur ame est dans de continuelles inquietudes, 545. 546. & ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est qu'ils ne peuvent par eux mêmes demander le secours d'autrui, comme les autres pauvres. 547. 548

Preuves du 2. point. Le soulagement que les Prisonniers peuvent recevoir, est d'être assistez par les aumônes, consolez par la presence, & par les visites des personnes charitables. 549. 550. & suiv.

Sur une Abjuration d'Herésie. 560

Division. Ceux qui rentrent dans le sein de l'Eglise, & qui y rentrent de bonne foi, sont de veritables brebis qui retournent à la bergerie, & qui augmentent la joie de de leur Pasteur, 561. 562

Et preuves de ce Discours. La premiere qualité de ces brebis, c'est qu'elles connoissent leur Pasteur, & qu'elles en sont reciproquement connues, *ibid.* La seconde, c'est qu'elles entendent la voix de J. C. & qu'elle accomplissent ce qu'il leur dit, 564. La troisieme, c'est que marchans sur les pas de ce Dieu, elles le suivent par tout, 565. sans qu'aucun respect humain, ni interet de famille les en éloigne. 566. & suiv.

Fin de la Table des Sermons.



PANEGYRIQUE

POUR LA NAISSANCE

DE LA

S^{TE} VIERGE.

Ave gratia plena. Luca cap. i.

Je vous saluë ô pleine de grace.



O u s ferez peut - être surprises, Mesdames , de voir que je previenne l'Ange Gabriel dans son office, & que je saluë Marie dans son berceau , avec les mêmes termes qu'il doit employer dans l'incarnation de son Fils. Mais si elle possède dès à present les avantages dont ce bienheureux esprit doit la congratuler un jour , & si elle a reçu dans sa naissance , la même plénitude de graces dont elle sera comblée dans la conception de Jesus-Christ , pourriez-vous m'acuser de prevenir mal à propos l'ordre des tems , d'avancer ou de confondre les misteres par des éloges precipitez ?

Loin d'ici ces fragiles horoscopes , ces steriles & flatueuses conjectures , par lesquelles on tâche de percer les voiles d'un obscur avenir , pour donner par avance à des Princes qui viennent au monde , des vertus en idée

dont ils ne rempliront jamais les devoirs. Les graces dont Marie est heureusement prevenüe au jour de sa naissance, nous empêchent de risquer nos éloges; & tout ce que nous pouvons dire lors qu'elle sort du sein d'Anne sa mere, sera toujours au dessous des admirables avantages qu'elle possède.

Il n'appartient qu'à vous, bienheureux esprits, de lui donner des éloges dignes d'elle, parce qu'il n'appartient qu'à vous de les recevoir de la bouche de Dieu même dont vous êtes les ambassadeurs. Mais quel éloge? & pouviez-vous lui en donner de plus grands? Eloge qui dans sa breveté & la simplicité rassemble toutes les vertus de Marie, & renferme toutes ses grandeurs: Eloge qui nous apprend non seulement ce qu'elle sera un jour, mais ce qu'elle est dès à present, non seulement ce que Dieu fera en elle dans le mystere de l'Incarnation, mais ce qu'il y fait déjà dans son berceau. Dans ce mystere elle concevra le Fils de Dieu dans sa chair, & elle le conçoit dès aujourd'hui dans sa volonté. Le saint Esprit rendra pour lors en elle la nature féconde, & il rend dès ce jour la grace agissante dans son ame. Peut-on donc trouver étrange, que prevenant aussi Gabriel dans l'honneur qu'il lui rendra pour lors, je la saluë dès aujourd'hui avec ses mêmes paroles?
Ave Maria.

IL ne me seroit pas difficile de vous faire admirer aujourd'hui par un bel endroit, la plénitude des graces de Marie dans sa naissance; & suposant ce que dit S. Ambroise, que

plus une creature aproche du Fils de Dieu par son office, plus elle doit lui ressembler en graces; je pourrois en quelque maniere comparer celles que la Mere reçoit aujourd'hui avec celles que possedera dans quelque tems le Fils.

En éfet, ne pourrois-je pas vous dire, sans faire tort à J.C. puisque la difference qu'il y a entre lui & la sainte Vierge est toujours infinie, que comme il fut dès le moment de son Incarnation une source inépuisable de graces, ou plutôt la grace même, Marie est dans sa naissance une creature toute prevenüe & environnée de graces? Ne pourrois-je pas dire, que comme Jesus-Christ fut delors tellement rempli de cette grace substantielle, qu'il a toujours agi dans cet ordre sans en pouvoir jamais sortir par aucun mouvement contraire; de même Marie est aujourd'hui par un privilege singulier, tellement confirmée dans la grace, que dans la suite elle n'a pas agi par d'autre principe? Enfin ne pourrois-je pas encore vous montrer, que comme les actions de J.C. ont été dès le premier moment de son Incarnation, d'une dignité & d'une valeur infinie, celles dont la sainte Vierge est capable dans son berceau, repondent déjà par leurs merites aux graces qui la remplissent?

Mais pourquoi m'élever si haut; & comme je viens de vous dire qu'il y a une difference infinie entre le Fils & la Mere, pourquoi entreprendrois-je aujourd'hui de faire voir les rapports qu'il y a entre leurs graces? J'aime donc mieux, Mesdames, m'abaisser en vous disant des choses qui ne paroissent pas ou-

trées, & auxquelles on ne puisse donner de mauvais sens, je veux dire en vous faisant admirer la différence de la grace de Marie dans sa naissance, au dessus de toutes celles que jamais les plus saintes creatures ont possédées.

La grace la plus heureuse du Chrétien est sans doute celle de son baptême; grace qui va le chercher dans les tenebres de l'enfance & du peché, pour le sanctifier; grace qui l'arrache au démon pour le consacrer à J. C. mais grace qui toute précieuse qu'elle est par ces beaux endroits, est cependant accompagnée de trois circonstances qui ne lui font pas fort favorables.

La première, c'est qu'elle est humiliante pour le Chrétien, puis qu'elle ne peut le délivrer du peché, qu'elle ne lui en reproche en même tems l'esclavage. La seconde, c'est qu'elle est fragile & imparfaite, puis qu'elle ne le confirme pas dans la vertu. Et la troisième, c'est qu'elle est long-tems oisive, puis qu'elle n'avance pas l'usage de la raison dans les enfans qui la reçoivent.

Or c'est par opposition à ces trois circonstances, que nous devons juger des avantages singuliers de la sainte Vierge dans sa naissance. Oüi, Vierge sainte, nous publions avec joie que nôtre foiblesse sert aujourd'hui à faire paroître vôtre force, que la lenteur & l'inaction de nôtre grace fait connoître la perfection & l'activité de la vôtre. C'est *Divi* aussi dans ce sentiment, Mesdames, que *ston*. je vais vous montrer que si la grace que nous recevons dans le baptême nous reproche nôtre peché, celle dont Marie se trouve

remplie dans sa naissance, lui est glorieuse: si la grace que nous recevons dans le baptême est fragile & aisée à se perdre, celle de Marie est parfaite & consommée; si la grace que nous recevons dans le baptême est longtemps oisive & sterile, celle de Marie est toujours féconde & agissante, comme vous l'allez voir dans les trois parties de ce discours.

I. POINT. Il est étrange, Mesdames, que le principal emploi des graces qui nous sont données, soit, comme l'a remarqué un saint Pape, 1 de nous découvrir nos malheurs, & de nous reprocher nos miseres en les soulageant. Jamais cette proposition ne fut plus véritable qu'à l'égard de la première grace, qui est celle du baptême. Car si dans la pensée de l'Apôtre elle est une *liberté*, il faut nécessairement conclure que nous étions dans l'esclavage. Si elle est une *resurrection*, le péché nous avoit donc donné le coup de la mort; & si selon le même Apôtre elle est une *creation*, le péché nous avoit donc aneanti.

Il seroit difficile de comprendre ce dernier effet de la grace, si nous ne l'avions qu'on nous traite dans le baptême comme Adam fut traité dans la creation. Dieu se servit de limon pour former son corps, & de son souffle pour

1 Nullus nisi qui peccati servus est, liber efficitur nec redemptus dici potest, nisi & qui verè per peccatum si fuerit antè captivus sicut scriptum est: si vos filius liberaverit verè liberi eritis. Per ipsum enim renascimur spiritaliter: ipsius mortis ab Adam nobis omnibus introductæ, &c. *Zozimus Epist. 3.*

former son esprit ; & après avoir préparé le premier, il anima comme dit Moïse, le second, *formavit hominem de limo terra, inspiravit in faciem ejus spiraculum vite*. Mais remarquez que le péché aiant en quelque maniere ancanti ces deux parties qui nous composent, & que nous avons reçues de Dieu dans nôtre première creation, ce même Dieu nous prepare dans la seconde un nouveau limon, & un nouveau souffle pour les reproduire. Du sang que J. C. versa sur l'arbre de la Croix, il en fait un limon ; de l'invocation des trois adorables Personnes, il en fait un souffle, reformant ainsi par ces deux moyens & reproduisant de nouveau son image, *creati in Christo Jesu*. De sorte que Dieu nous traitant dans ce sacrement, comme des creatures qui sont retournées dans le neant, nôtre resurrection nous reproche nôtre mort, la grace que nous recevons nous montre le péché qui nous est remis, le baptême qui nous assure de nôtre salut, nous découvre en même tems nôtre perte ; & comme selon les anciennes maximes du Droit, l'amnistie qu'un Prince accorde à un coupable lui laisse toujours un certain caractere d'infamie, *indulgentia Principis quem liberat, notat*, ce Sacrement tout avantageux qu'il soit, nous est en quelque maniere un sujet d'humiliation & de honte.

Vierge sainte, il n'en est pas ainsi de vôtre naissance. C'est un beau jour qui n'est obscurci d'aucun nuage, & une grace singuliere qui n'est précédée d'aucun péché. Vous paraissez aujourd'hui ressuscitée sans être morte, delivrée sans être tombée dans l'escla-

vage, purifiée sans avoir été souillée d'aucune tache, dégagée sans avoir jamais contracté la moindre dette, prévenue de l'abondante redemption du second Adam, sans avoir jamais ressenti la servitude & la corruption du premier.

Pour établir solidement cette verité, permettez-moi de me servir d'un beau principe des Peres, qui nous aprennent qu'il y a deux sortes de redemptions. La premiere est celle qui délivre de la mort & du peché, & la seconde est celle qui en préserve : La premiere qui rompt les liens, & qui met en liberté ; la seconde, qui empêche de tomber dans les fers, & qui détourne le malheur dont on est menacé. Où trouvons-nous la preuve de ces deux diferentes redemptions ? chez le Roi Prophete qui nous en a laissé une admirable idée ; car voici de quelle maniere il rend graces à Dieu de la liberté qu'il a accordée à son peuple, *laqueus contritus est, & nos liberati sumus.* Grand Dieu, après que nos pechez nous ont jetté entre les mains de nos ennemis, & que nôtre rebellion nous a reduits à un honteux esclavage, vous avez rompu nos chaînes, & brisé nos fers. Voila, Chrétiens, la premiere sorte de redemption, que nous appellons redemption de remede.

A l'égard de la seconde que je nomme après les Peres, une redemption de prevention, le même Prophete nous l'exprime encore admirablement, lors qu'il remercie son Dieu de l'avoir assisté dans la victoire qu'il a remportée sur Goliath : *Qui redemisti David servum de gladio maligno.* Ps. 102. Seigneur, vous

avez racheté vôtre serviteur de l'esclavage qui le menaçoit, & preservé des atteintes d'une épée terrible qui alloit lui trancher la tête. Voilà donc une seconde redemption dont ce Roi rend à Dieu des actions de grâces. Il ne fut point frappé de l'épée de Goliath, il est vrai; mais comme Dieu détourna le peril qui le menaçoit, il le remercie de son heureuse délivrance, *qui redemisti*, nous faisant par là connoître, disent les Peres, que Dieu peut faire deux grâces à sa creature, tantôt en prêtant la main à ceux qui sont tombez, & tantôt en les empêchant de tomber; que d'un côté elle relève, & que de l'autre elle soutient, que d'un côté elle guerit des maladies, & que de l'autre elle les détourne.

C'est-là la difference qui s'est rencontrée entre la redemption de l'Ange, & celle de l'homme. La grace du même Redempteur a operé dans l'une & dans l'autre, disent les Peres, 2. quoi que d'une maniere fort differente, *Una est in utroque gratia operata*. Elle a relevé l'homme après sa chute, mais elle a empêché l'Ange de tomber, *in hoc ut surgeret, in illo ne caderet*; elle a guerit l'homme de ses blessures, mais elle a empêché l'Ange d'en recevoir; elle a soulagé l'un dans ses maladies, mais elle a voulu que l'autre n'y fut pas sujet, *in hoc ut sanaretur, in illo ne vulneraretur, ab hoc infirmitatem repulit, illum infirmari non permisit*.

2. D. Fulgentius de veritate predestinationis & gratia.

La grace de la redemption paroît donc justement partagée entre le Ciel & la Terre, celle de remède aiant été pour les Hommes, & celle de prevention pour les Anges. Mais que dis-je ? & ne remarquez-vous pas que Marie nous oblige de faire une glorieuse exception en sa faveur ? N'est-il pas vrai qu'aiant été rachetée comme les Anges, la grace de sa naissance ne lui reproche aucun défaut comme aux hommes, & que se trouvant heureusement preservée par le sang de son Fils, elle seule peut se vanter sur la terre d'en avoir été delivrée par avance ?

C'est dans cette vûë qu'un grand Cardinal apelle Jesus-Christ le Sauveur prevenant, & le Libérateur par preference de sa sainte Mere. *Christus praliberator Matris* : C'est même dans cette vûë qu'elle ne pourra un jour s'empêcher de temoigner sa joie d'avoir reçu une si rare & si inouïe faveur. *Exultavit spiritus meus, in Deo salutari meo.*

Remarquez je vous prie la force de ces termes. Elle apelle particulièrement Jesus-Christ son Sauveur, parce qu'il l'est d'une façon singuliere ; parce qu'elle est le plus illustre prix de son sang, & qu'elle a eu seule entre les femmes, l'avantage de naître aujourd'hui, sans apporter avec elle l'humiliante & honteuse qualité de pecheresse.

Je ne reflexis jamais sur un si grand avantage, que je ne me ressouviens de ce que S. Chrisostome a remarqué au sujet de ce miracle de la fournaise, où le feu épargna les trois enfans qui y furent jettez. Ce grand homme considerant que cet élément qui de-

vore naturellement tout ce qu'on lui présente, avoit respecté ces trois enfans, ³ qui n'étans pas d'une autre constitution que la nôtre, demeurèrent sans être endommagés en la moindre chose au milieu des flammes, s'écrie : chose surprenante, mes Freres ; le plus actif de tous les élémens demeure sans action lorsqu'on lui fournit plus de matière ; & comme s'il n'avoit rien pour entretenir son activité, il épargne des corps qu'il devoit naturellement devorer. *Iejunat in propriis partibus flamma.*

J'en dis ici de même à proportion chose étrange ; Chrétiens ; le péché qui est ce feu que le démon a allumé au milieu de nous, & qui depuis le desordre du premier homme se perpetué de race en race, avec d'autant plus d'activité qu'il n'y a aucune creature qui ne lui donne de quoi s'entretenir, épargne cependant Marie, & honorant une chair d'une même nature que celles qu'il avoit coutume de brûler ; il suspend à son égard sa violence & son ardeur. D'où vient cela ? Ne sortons pas des bornes de cette histoire, pour en trouver la véritable raison.

L'Écriture ⁴ nous apprend que ce qui empêcha ces trois enfans de la fournaise d'être en aucune manière incommodés des flammes qui les environnoient, fut la présence d'un quatrième qui ressembloit au Fils de l'hom-

³ Non tetigit eos omnino ignis neque contristavit, nec quidquam molestiæ intulit.

Dan. 3.

⁴ Species quartus similis Filio Dei. *ib.*

me. Or en faut-il davantage pour nous faire dire que c'est Jesus-Christ représenté sous cette figure, qui empêche que le feu du péché, & les flammes de la concupiscence ne touchent & ne nuisent à la sainte Vierge?

En effet, je trouve qu'il l'honore toujours de sa présence, & que Marie n'est jamais sans Jesus-Christ, soit que nous l'a regardions dans le Livre de la Predestination, soit que nous l'a considérons dans celui de l'Évangile. Si nous l'a regardons par rapport à la predestination, presque tous les Theologiens reconnoissent selon l'ordre des instans qu'ils admettent dans l'Éternité, qu'après que Dieu eut ordonné J.C. pour auteur de la redemption, jetta les yeux sur Marie pour être sa Mere. Si nous l'a considérons par rapport à ce que l'Évangile nous en dit, nous voyons, chose étrange, qu'après que saint Mathieu a toujours joint dans la genealogie de J. C. le pere avec le fils, parce qu'ils ont tous herité du péché originel l'un de l'autre: *Abraham genuit Isaac, Isaac genuit Jacob*; il change de langage quand il vient à Marie, la détachant de ses peres, interrompant en quelque façon l'ordre & la suite qu'il avoit toujours gardée, pour la separer du reste des hommes, & ne l'unir qu'à J. C. *Virum Maria de qua natus est Jesus*. Tant il étoit important de nous apprendre que Marie n'avoit rien de commun avec ses peres; je veux dire qu'elle ne partageoit point leur péché, parce qu'elle étoit intimement unie à la grace même, qui est J.C. *Maria de qua natus est Jesus*.

N'ai-je donc pas raison, Mesdames, d'appeller sa naissance honorable ; & ne tomberez-vous pas d'accord que la grace de Marie a un merveilleux avantage sur la nôtre ? 5 De Marie, dis je, rachetée par prevention, & non pas par remede ; delivrée par un fils, qu'elle reconnoit pour son Sauveur d'une façon qui lui est toute particuliere, & que nulle fille d'Adam n'a jamais reçûë avec les mêmes avantages ?

Aussi lorsque je la vois sortir aujourd'hui si pure des entrailles de sainte Anne ; je me represente la chaste Judith qui sort de la tente d'Holophernes, auquel elle a coupé la tête, sans que ce monstre d'impureté ait jamais flétri son innocence. C'est pourquoi elle rend graces au Seigneur, avouant que son Ange l'a gardée dans cette fâcheuse conjoncture, qu'il l'a protégée dans le peril, & empêché que son ennemi ne la corrompit, *Custodivit me Angelus. ejus, & non permisit me Dominus ancillam suam coquinari, sed sine pollutione peccati revocavit me.* Judith. c. 13.

Admirable figure de la naissance pure & sainte de Marie, qui prevenuë des benedictions divines, & assistée du Seigneur, a coupé la tête du serpent sans que ses aproches, ni sa contagieuse malignité aient alteré en la moindre chose la beauté de son innocence. Ne vous en étonnez pas, Messieurs ; voici ce qu'elle a fait, & ce qui s'est passé en sa faveur. *Accepit stolam novam ad decipiendum illum.* 5

5 Præventione liberata, non remedio facta. *Esrn. Senensis de laudibus Virginis.*

elle s'est revetue d'un nouvel habit pour le tromper. Le demon voioit tous les hommes couverts de l'habit du vieil Adam, qui n'avoit pris que quelques feuilles pour cacher sa nudité; mais Marie paroissant au monde avec un habit de pureté & de gloire l'a trompé. *Amputavit pugione cervicem ejus.* Ce redoutable Holophernes enflé de ses victoires levoit insolemment la tête, mais elle l'a lui a coupée, & un coup si hardi a donné de l'horreur aux Perses & aux Medes, ou pour mieux dire a fait trembler tout l'Enfer. *Horruerunt Persa constantiam ejus, & Medi audaciam ejus.* C'est à vous, Seigneur, c'est à vous uniquement qu'elle renvoie la gloire de cette victoire; à vous qui êtes infiniment grand & puissant, & que personne ne peut vaincre. *Domine magnus es tu, & praeclarus in virtute tua, & quem superare nemo potest.* Elle emporte comme Judith 6 les dépouilles de cet ennemi, mais elle vous les offre à son exemple, & elle veut que ses armes servent à jamais d'ornement à vos Autels.

Quelle joie pour vous, Messieurs, de voir un si grand avantage de la sainte Vierge dans une naissance qui lui est si glorieuse; quel sujet de consolation de ce qu'il se soit trouvé parmi nous une creature qui des les premiers momens de sa vie a été l'objet des complaisances divines, qui a fait voir tout ce que Dieu a mis en elle, qui a honoré nôtre

Et Universa vasa bellica Holophernis & cenoparum quod ipsa susceperat de cubili ejus, abruit in anathema oblivionis. Ibid.

nature par la beauté d'une grace privilégiée, qui en a vengé le malheur & la honte, comme dit saint Bernard, 7 & qui a réparé l'outrage que nous faisons tous à Dieu, en venant au monde armez contre lui ?

Il est vrai que c'est par une volonté étrangère que nous naissons dans cette opposition aux volontez de Dieu; mais ce qui nous condamne c'est que nous ne nous tournons presque jamais vers lui, dès que nous avons l'usage de nôtre liberté. En éfet, avons-nous aimé pour lors une beauté si aimable; & étans tous destinez à travailler à l'ouvrage de nôtre sanctification, avons-nous ressemblé à ces saintes ames qui ofrirent autrefois au Seigneur avec autant de promptitude que de pieté & de religion, les premices de ce qu'elles avoient de plus précieux pour la construction du Tabernacle? *Obtulerunt mente promptissima, atque devota primitias Domino ad faciendum opus Tabernaculi? Exod. 35.* J'appelle premices, ces mouvemens d'une volonté naissante; ces premiers raions d'une raison qui se developpe, ces premiers efforts d'un cœur qui commence à être à lui-même. Encore un coup, lui avons-nous offert ces premices? La meilleure partie de nos jours s'écoule avant que nous y pensions: les tenebres de l'enfance, les desordres de la jeunesse, nous dérobent la moitié de nôtre vie, & nous sommes prêts de la finir, que nous n'avons presque pas encore reconnu celui de qui nous l'a tenons. Quelle étroitable injus-

rice ! Dieu sera donc le plus mal partagé ; le monde, le demon, la chair, emporteront les premices de nos années ; & celui qui est le Dieu de tous les siècles, n'en aura que de foibles restes !

Ames saintes à qui je porte aujourd'hui la parole, vous êtes presque les seules que ce reproche ne regarde pas. Dès que vous avez connu le Seigneur, vous lui avez consacré les premières lumières de votre raison, & les fréquentes reflexions que vous avez faites tantôt sur sa grandeur & sa majesté, tantôt sur sa miséricorde & sa charité infinie, vous ont obligé à lui consacrer sans reserve les premiers mouvemens de vos cœurs, *vos ei tantò feliciùs, quanto maturius devovistis.* 9 Un amour si prompt & si empresse, a quelque rapport avec la grace prevenante de Marie, & vous étans consacrées de si bonne heure à Jesus-Christ, on peut en quelque maniere dire de chacune de vous, ce que les Peres ont dit de sa Mere, qu'elle avoit plutôt vécu à Dieu, qu'à elle-même : *ante vixit Deo quàm sibi.* 9 Continuez donc à imiter un si beau modele, & cooperans aux mouvemens de la grace qui n'étoit encore que foible dans votre bapême, tachez de la rendre pendant votre vie, aussi parfaite que celle de Marie dans sa naissance. C'est le sujet de mon second Point.

II. POINT. Quoique le peché ait divisé la nature & la grace, & que ce monstre rom-

3 Bern. in Cantic. serm. 14

9 D. Chr. ser. 113.

pant la paix qui étoit entre Dieu & les hommes, ait rompu en même tems l'union qui se trouvoit entre ces deux sœurs, la grace néanmoins ne laisse pas d'agir souvent comme la nature, & malgré la différence de leur conduite & de leurs desseins, on remarque toujours de merveilleux rapports entr'elles.

Premièrement, l'une & l'autre sont admirables dans la diversité de leurs ouvrages. La nature met une agreable différence dans ses productions, & quoi qu'elle n'emploie jamais dans la figure des visages que les mêmes traits, elle les dispose néanmoins avec tant d'artifice, qu'on remarque toujours de la variété dans leur ressemblance. Or la grace n'est pas moins admirable en ce point, que la nature. Ne fait-elle pas gloire de rendre différentes toutes ses productions; & si elle anime tous les Saints d'un même esprit n'est-il pas vrai de dire, qu'elle leur imprime toujours de certains caracteres particuliers qui les distinguent? & comme les Anges, dans la doctrine de S. Thomas, sont uniques en leur espece, l'Eglise en faisant le Panegyrique des Saints ne nous apprend-elle pas aussi qu'il n'y en a pas un qui trouve son pareil? *Non est inventus similis illi.*

Mais, à mon avis, la seconde & la plus aimable conformité qu'il y ait entre la grace & la nature, c'est qu'elles sont toutes deux extrêmement lentes dans leurs operations. La nature n'acheve ses ouvrages qu'avec beaucoup de tems & de travail, elle s'y applique souvent à diverses reprises, elle a besoin de la succession des saisons; & si elle

conduit les fleurs à leur plus juste perfection, & les fruits à leur maturité, ce n'est que peu à peu par raport à la terre & au tems.

La grace est encore plus lente dans ses productions que la nature : & soit que la difficulté ou la résistance qu'elle trouve dans ses entreprises l'arrête, soit qu'elle veuille qu'on estime par là, davantage sa vertu & son prix, elle n'acheve que dans l'éternité ce qu'elle a commencé dans le tems.

Cette économie de la grace des Chrétiens, qui n'a pas sa dernière perfection pendant leur vie, vient de leur naissance. Car comme le baptême n'étouffe pas en eux la concupiscence avec le péché, & qu'il nous reste toujours une malheureuse langueur, qui entretient nôtre foiblesse; il arrive que la grace trouve toujours des desordres à regler, & des inclinations à vaincre. Il est vrai que dans ce premier de nos Sacremens nous devenons de nouvelles creatures, & que nous avons dès-lors l'avantage d'entrer dans le corps mistique de Jesus-Christ: mais il est vrai aussi, comme l'Apôtre saint Jacques 10 nous l'apprend, que nous ne sommes qu'un *foible commencement d'une creature, iniiium aliquod creatura*; que nous ne sommes que des ouvrages ébauchez, que des craions legers & imparfaits, & que si nous portons en nous-mêmes les semences de toutes les vertus, nous sommes capables de commettre tre toutes sortes de crimes.

De là vient que saint Paul traitoit autrefois comme des enfans, les Chrétiens qui étoient sous sa conduite; *filioli*, nom qu'il ne leur donnoit pas tant à cause de leur innocence, que par rapport à leur foiblesse; la grace se servant de la bouche de ce grand Apôtre, et pour les avertir qu'elle les produisoit à diverses reprises, & que quoi qu'elle les eût déjà enfantez dans leur bap-tême, elle ne se delivreroit heureusement d'eux, que dans le moment que Jesus-Christ seroit formé en leurs personnes, *filioli, quous iterum parturio, donec formetur Christus in vobis.*

Car quelle aparence de croire que la grace de nôtre naissance soit une grace consommée, puisque nous avons toujours la malheureuse liberté de nous perdre? Quelle aparence de se persuader que cette grace ait toute la force, & toute son étendue, puisque nous sommes tous les jours cruellement partagez entre la concupiscence, & elle? Et comme un fer qui est entre deux pierres d'aimant, ne laisse pas de se tourner vers la plus foible, quoi qu'elle soit enlevée par la plus forte, les plus grands Saints éprouvent par une fâcheuse experience, que quoi qu'ils soient fortement attirez par la charité, ils ont cependant une secrette inclination qui les fait pancher vers l'amour propre, *video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meae.* Rom. 7. Loi

malheureuse , fatale division , qui a toujours fait soupirer les Saints pendant leur vie , sedition domestique , qui leur a fait desirer ardemment la dissolution de leurs corps & la possession de la gloire : persuadez qu'elle a cet avantage sur la grace , de ruiner les restes du peché , & d'afermir la volonté dans le bien. Mais loi , division , sedition , qui ne partagerent jamais ni l'esprit , ni le cœur de la sainte Vierge : Dieu lui aiant accordé une si speciale protection , & une faveur si particuliere , qu'elle a trouvé dans sa naissance tout ce que les Saints n'ont jamais rencontré que dans leur mort.

Quelle merveille , Messieurs , de voir une fille qui vient de naître , & qui cependant est confirmée dans la grace ; une fille qui aiant à peine les membres de son corps formez a deja plus remporté de victoires que les autres Saints ; & qui possédant dès aujourd'hui cette plenitude de benedictions dont l'Ange doit un jour la congratuler , se trouve dans une heureuse impuissance du mal , & une avantageuse confirmation dans la vertu ?

Cette verité ne doit pas vous surprendre , si vous considerez que cette Princesse qui vient aujourd'hui au monde , apporte avec elle la qualité de Mere de JESUS-CHRIST ; que le ciel & la terre la regardent déjà comme leur Souveraine ; que le Fils de Dieu la reconnoit déjà pour sa Mere , & le Saint Esprit pour son Epouse : & comme il n'y a jamais eu de plus grande grace parmi les pu-

res creatures que celle de la maternité divine, il faut conclure que puis qu'elle en est prevenüe, nous pouvons justement l'appeller conformée & parfaite.

Pour donner plus d'étendue à cette vérité, suposons, je vous prie, avec S. Chrifostome, que Dieu conduit presque toujours la conception & la naissance des hommes, selon les emplois qu'il veut leur donner pendant leur vie, & qu'il proportionne dans ces momens, les graces qu'il repand dans leurs ames, au dessein qu'il a sur leurs personnes. En voici, ajoute-t'il, un fameux exemple dans l'Ecriture.

Nous lisons dans la Genese, 12 que Rebecca aiant conçu Jacob & Esau, qui devoient être les Chefs de deux peuples differens, & cette mere s'étonnant de ce que ces deux enfans s'agitoient continuellement dans son ventre, consulta Dieu sur une si surprenante nouveauté. Mais qu'est-ce qu'elle en aprit? elle reconnut qu'il traitoit déjà les deux enfans selon le dessein qu'il avoit sur leurs personnes, qu'il les regardoit déjà comme les peres de deux grandes Nations, *duæ gentes sunt in utero tuo*, & que voulant que Jacob destiné pour être le pere de son peuple l'emportat pendant sa vie sur Esau, il donnoit déjà au cadet dès sa naissance, la grace & le pouvoit de suplanter son aîné, *plantam fratris tenebat manu, & idcirco appellavit eum Jacob, quod est supplantator*. Sur

12. Collidebantur in utero ejus parvuli.
Gen. 25.

quoy saint Chrysostome tirant de cette conduite de Dieu une juste consequence, traite déjà ces deux enfans comme deux peres, & dit même avec son éloquence ordinaire, qu'ils ont été plutôt peres qu'enfans, *antè patres quàm filii*.

Je ne sai si vous prevenez ma pensée. Car c'est sur ce principe que j'ose avancer, que Marie est mere de Jesus-Christ dès la naissance; & si Dieu voulant faire Jacob pere de son peuple, lui donne plutôt cette qualité, que celle de fils d'Isaac, *antè pater quàm filius*, trouverez-vous étrange que voulant faire Marie mere de Jesus-Christ, il lui attribuë plutôt ce nom que celui de fille de sainte Anne, *antè mater quàm filia*? Or si cela est de la sorte, il est à croire que Dieu qui a prevenu de tant de graces le pere de son peuple, n'aura pas negligé d'en prevenir aussi la Mere de son Fils: & si Jacob a eu une grace par laquelle il a toujours répondu aux desseins que Dieu avoit sur lui, n'est-il pas plus probable que Marie en a reçu une qui, dans la vûë que Dieu avoit sur elle, l'a renduë inébranlable dans la vertu, qui est inseparable de la maternité Divine; & qu'en un mot, elle a paru plutôt Mere de Jesus-Christ, que fille de sainte Anne, *antè mater quàm filia*?

Saint Jean Damascene nous a expliqué cet illustre avantage en des termes, qui quoique souvent rebatus dans les Chaires, n'ont rien perdu de leur force & de leur beauté. Dieu, dit-il, aiant resolu de former une Mere à son Fils, a voulu que la na-

ture n'y travaillât qu'après la grace ; que celle-là attendît & demeurât en quelque maniere dans l'inaction , jusques à ce que celle-ci eut achevé son ouvrage : *Quoniam futurum erat ut Dei genitrix & virgo ex Anna oriretur , natura gratia factum antevertere non est ausa , sed tantisper expectavit donec gratia fructum suum produxisset.* La nature ne travailla donc aux yeux de Marie , qu'après que la grace les eut remplis de cette modestie si convenable à une Vierge , & à une Mere de Jesus - Christ , *expectavit.* La nature ne toucha donc à la bouche qui devoit former son consentement pour nôtre salut , qu'après que la grace eut mis sur ses levres la verité , & la simplicité *expectavit.* La nature n'osa donc former les mains qui devoient si souvent porter Jesus-Christ , & faire tant d'actions heroïques , qu'après que la grace les eut remplies de force , & d'innocence , *expectavit.* Enfin la nature suivit ponctuellement dans ce precieux ouvrage , les pas que la grace lui avoient marquez ; demeurant en suspens pour considerer avec attention la conduite qu'elle devoit observer , en formant la Reine de toutes les creatures , & ne prenant la liberté d'y travailler qu'après que le Ciel eut perfectionné toutes les parties de son ame & de son corps , *tantisper expectavit donec gratia, &c.*

Les Peres se sont étonnez avec beaucoup de raison , que la lumiere ait été produite avant le Soleil , & que la forme de ce bel

Astre air subsisté pendant quelques jours sans son sujet ; comme si Dieu avoit eu dessein dès la naissance du monde, de confondre l'heresie de nôtre siecle, en lui apprenant par cette merveille, que les accidens pouvoient être détachez de leur substance. Mais n'est-il pas aussi veritable, M. que ce prodige étoit la figure de celui qui se passe en faveur de Marie, dans laquelle la grace de la maternité Divine semble avoir subsisté avant la sainte Vierge qui devoit la recevoir, afin qu'elle eût une perfection consommée, & qu'elle demeurât toujours inviolablement attachée à son Dieu ?

Quand je parle de la sorte, ne croiez pas que je fasse tort à sa gloire, & qu'en lui ôtant toutes ces foiblesses, je lui ôte les occasions de combattre. Si le combat des Chrétiens ne suposoit pas une infinité d'inclinations vicieuses qu'ils sont obligez de déraciner, & de vaincre, je demeurerois d'accord que ce seroit diminuer son mérite, que de lui ôter cette maniere de combats : Mais hélas ! ce n'est qu'à nôtre confusion que nous prenons les armes ; & comme ce n'est qu'à nôtre honte, & par une suite du peché que nos passions aveuglent nôtre raison, qui a peine à s'animer contre leur déreglement, il est honorable à la Mere de Jesus - Christ de ne point trouver en sa personne de sujets d'une si funeste guerre, & de n'avoir point d'occasion d'entrer dans un combat où il est presque impossible que la victoire soit entiere.

Mais si nous reconnoissons en cela l'avantage de son heureuse condition, tâchons, Mesdames, de l'imiter aujourd'hui en quelque chose.

Je sai que pendant cette vie nous ne pouvons pas être absolument confirmez en grace comme elle; mais je sai aussi que nous devons faire tous nos efforts pour ne la pas perdre. Je sai que nous ne pouvons pas supprimer entierement en nous le pouvoir de pecher, mais je sai bien aussi que nous sommes obligez d'en étouffer la volonté, & que selon la doctrine de l'Apôtre, 13 nous devons nous regarder *comme des gens morts au peché, & vivans à Dieu.*

Reparons donc, Mesdames, par nôtre soin les desordres de nôtre nature; aspirons à la perfection de Marie en renonçant tous les jours à quelque chose du peché: unissons-nous à elle dans ce dessein; & tâchons par son secours, de conduire si bien nôtre vie, qu'elle puisse se terminer à l'heureuse impuissance qui commence aujourd'hui la sienne.

Chose étrange! quoi qu'elle soit impeccable par privilege, elle garde autant de mesures, & agit avec autant de precaution, que si elle étoit en état de pecher. Quand Dieu lui enverra un Ange pour lui annoncer le plus grand de tous les misteres, qui doit s'operer en elle & par elle, nous la verrons qui est toute pensive, & qui se trouble. *Turbata est, & cogitabat,* comme

13 Existimate vos mortuos esse peccato,
videntes autem Deo. Rom. 6.

Et la presence d'un bienheureux esprit sous la forme d'un homme , étoit capable de produire en elle de si surprenantes émoions : Et vous, Messieurs & Mesdames , tremblez-vous , & vous troublez vous dans ces privaurez , dans ces familiaritez , & dans ces commerces des deux sexes , où tout est à craindre pour vôtre salut ? Tremblez-vous quand un jeune corrupteur vous louë sur vôtre beauté , quand avec des airs empoisonnez , & une contenance lascive il vous aborde ? Marie dans qui la concupiscence est liée , aprehende tout : & vous gens du siecle , vous dans qui cette concupiscence est ardente & enflammée , vous n'aprehendez rien. Marie qui est comme seure de son innocence , fait ce que devoient faire deshommes pecheurs ; & des hommes pecheurs ne veulent presque jamais faire ce que fait Marie impeccable ?

III. POINT. Je n'en dis pas davantage , & j'abrege même ce que j'avois à vous dire dans mon dernier Point , où j'avois dessein de vous faire voir que la grace de la sainte Vierge , à la difference de la nôtre , n'avoit jamais été oisive. C'est ici un dernier paradoxe qui est assez difficile à comprendre. Marie est impeccable par privilege , & confirmée dans la grace comme les Bienheureux ; & cependant elle coopere à cette grace , & elle acquiert par elle de nouveaux merites. Mais ne vous en étonnez pas, dit Albert le Grand. C'est que Marie est dès sa naissance entre les comprehenseurs , & les voyageurs. Elle est dans l'impuissance de pecher avec ceux là , & cependant elle a la puissance de meriter avec

eux-ci , & c'est à elle que peuvent s'apliquer en particulier ces misterieuses paroles de l'Ecriture : *Gratiam & gloriam dabit Dominus* que Dieu lui donne la grace pour meriter , & la gloire pour ne pas décheoir de cette grace.

Finissons donc , Chrétiens , finissons , en conjurant Marie de nous faire part de cette fécondité de la grace dont elle est aujourd'hui remplie. Nous avons la foi , & nous ne croyions pas ; l'esperance , & nous n'en faisons point d'acte ; nous avons la charité , & nous n'aimions pas.

Vierge sainte , ce que nous demandons aujourd'hui à vôtre Fils par vôtre intercession, est de nous donner les graces nécessaires pour nous recompenser de cette perte , le servir avec fidélité & ferveur à l'avenir. Nous attendons tout du credit que vous avez auprès de lui ; & puisque vous avez dit que ceux qui vous chercheront du matin vous trouveront , faites que cet oracle s'accomplisse en nous qui venons nous prosterner aujourd'hui aux pieds de vôtre berceau , afin que nous fassions si bien profiter les talens que nous aurons reçus , que nous puissions un jour comme de fideles serviteurs , recevoir la recompense qui nous attend. *Amen.*





P A N E G Y R I Q U E

D E S A I N T

M I C H E L .

Factum est prælium magnum in cælo , Mi-
chaël , & Angeli ejus præliabantur cum
dracone. *Apocal. 12.*

*Un grand combat s'est donné au Ciel , Michel ,
& ses Anges combattoient contre le dragon.*

MADAME,

Voici une bataille d'une nature , & d'une
consequence bien differente de toutes celles
qui se sont jamais données sur la terre , & une
victoire qui meritoit bien mieux d'être
éclairée du soleil , que ne l'a été celle du
fidele & fameux Josué. Quoi que celle de ce
grand Capitaine ait été remportée sur les
ennemis de Dieu aussi-bien que celle de saint
Michel , dont je dois vous entretenir aujour-
d'hui ; il faut néanmoins avouer qu'il n'y eut
que des hommes qui y perirent ; encore le
nombre étoit petit , la force mediocre , les

B ij

rufes foibles , & l'ataque indirecte. Il n'en est pas ainsi de celle que nôtre glorieux Archange a remportée , & que le Disciple bien-aimé décrit avec tant de pompe dans le livre de ses revelations: ce fut sur des Anges innombrables en quantité, ingénieux en malice, redoutables en puissance, & qui aians l'insolence de s'en prendre directement à Dieu même se preparoient déjà à diviser son Empire , & à monter sur son Trône.

Ne vous attendez donc pas que je cherche aujourd'hui à louer d'autre action en saint Michel que cette fameuse victoire. Je pourrois vous le faire voir , avec saint Bonaventure , 1 comme celui de la celeste Hierarchie qui s'interesse particulièrement à nous conduire dans les voies du salut , de peur que nous ne nous égarions ; à nous obtenir les graces de Dieu , de peur que nous n'en manquions ; à nous deffendre dans nos combats spirituels, de peur que nous ne nous relâchions. Je pourrois vous le représenter avec S. Bernard , 2 & le Chancelier Gerson , 3 comme le censeur impitoiable des pecheurs dans leurs desordres ; comme l'amî fidele des Justes dans leurs voïages ; comme l'azile, & le refuge des mourans dans leur agonie.

Mais laissant à part toutes ces idées , je m'éleve encore plus haut, & je crois ne pouvoir

1 D. Bonav. *serm. 1. de S. Mich in illud Angelis suis mandavit. de te t. 3. ser. de sanctis.*

2 Bern in *Fest. san. Michaëlis.*

3 Gerson. t. 2. part 4. in *illud : factum est pralium.*

mieux faire son éloge, qu'en le considerant comme le defendeur de la Divinité, le soutien du Ciel, & si j'ose parler ainsi, le Prince de la premiere Croisade qui ait jamais été faite contre les ennemis de Jesus-Christ. Je vois bien qu'avant de vous le faire admirer dans une si belle expedition, j'ai besoin qu'un autre Archange me prête des paroles pour implorer le secours de Marie, & lui dire :
Ave Maria.

MADAME,

C'est une grande question parmi les Theologiens, de savoir en quoi consiste précisément le peché de l'Ange. Les uns ont crû qu'il avoit voulu être Dieu; mais cette opinion est d'autant moins recevable, qu'il n'y a point d'être qui desire sa destruction, & que si Lucifer avoit aspiré à la Divinité, il auroit falu, selon saint Thomas, qu'il eût consenti en même tems à son propre aneantissement.

Les autres ont jugé qu'il avoit affecté l'indépendance, que se voiant si absolu il s'étoit flatté de pouvoir subsister de lui-même sans le secours de Dieu. Cette opinion à mon sens n'est gueres plus raisonnable que l'autre, n'y ayant pas d'apparence qu'un Ange si éclairé, ait ignoré que la dépendance lui étoit naturelle, & que la sujétion à Dieu, faisoit une partie de son être. Quelques autres ont crû que l'Incarnation fut l'occasion du peché des Anges; que Dieu leur ayant revelé ce mystere,

& commandé d'adorer son Fils qui devoit se faire homme, Lucifer & ses Anges envieux de ce que la nature humaine avoit été préférée à l'angelique, avoient refusé de s'y soumettre. Enfin il s'en trouve d'autres qui sont persuadés que l'amour propre fut le crime de l'Ange ; que considerant sa beauté il en devint amoureux ; que sans envier à Dieu ses perfections, il se plût dans les siennes ; & que par un aveuglement étrange, il espéra de trouver sa beatitude en lui-même.

Je n'entreprends pas de prononcer absolument sur ces opinions différentes ; mais de quelque nature que soit l'atentat de Lucifer, il me suffit de vous faire voir que saint Michel s'y est genereusement opposé ; que ce bienheureux Archange fut le chef d'une sainte ligue contre les rebelles, qu'il rétablit dans le Ciel tout ce que l'autre y avoit abatu ; & que par une juste contrariété de sa volonté à celle de cet Ange Apostat, il remporta sur lui la plus celebre victoire qui se remportera jamais, *Factum est pralium magnum in caelo, Michaël & Angeli ejus praliabantur cum dracone.* Sans penetrer davantage une matiere plus curieuse que profitable, c'est assez de savoir que saint Michel se tourna vers Dieu aussi tôt que Lucifer s'en détourna, & que les mêmes circonstances qui rendirent l'orgueil des demons injurieux à leur Createur, lui rendirent aussi la soumission des Anges honorable. Lucifer se détourna de Dieu si tôt qu'il en fut produit ; il n'y eut qu'un instant depuis sa creation jusques à son crime. Michel pour reparer cet outrage se tourna vers son Dieu si-tôt qu'il en fut créé,

il n'y eut aussi qu'un instant depuis le bienfait qu'il reçût jusques à sa reconnoissance. Lucifer se détourna de Dieu pour une éternité; ce demon sera à jamais opiniâtre dans son peché: Michel pour satisfaire encore Dieu de ce second outrage, se tourna vers lui pour ne s'en détourner jamais: ce saint Archange sera éternellement constant dans l'acte qu'il a produit de foi, d'amour, & d'humilité. Enfin, Lucifer envelopa la troisième partie des Anges dans sa revolte, il débaucha une infinité de creatures du devoir & de l'hommage qu'elles devoient à leur Createur; & nôtre genereux guerrier engagea non-seulement un plus grand nombre d'Anges dans son parti; mais par un zele qui ne nous est pas moins utile qu'il est glorieux à son Dieu, il repare encore tous les jours la perte des demons en procurant le salut des hommes. Voici donc trois *Divi-* circonstances de la fidelité de S. Michel *son.*

yers Dieu, qui satisfont pour trois autres de la rebellion de Lucifer. Si l'averfion par laquelle Lucifer se détourna de Dieu fut precipitée, opiniâtre, contagieuse; l'attachement de saint Michel à Dieu fut un attachement prompt, constant, fecond: Ce sont les trois parties de ce discours.

I. POINT. Il n'y a point de creatures dont le premier usage ne doive particulièrement être consacré à son Createur: Et sans m'étendre sur les raisons qui établissent solidement cette verité, il suffit de vous faire voir que de tout tems Dieu a exigé les premices de toutes choses. Dans la Loi de nature il eut agreables les fruits qu'Abel lui presenta; dans la Loi

de nature il eut agreables les fruits qu'Abel lui presenta ; dans la Loi écrite il reserva les premiers nez des animaux , & il voulut que par des presens & des viéctimes , les hommes rendissent à sa Souveraineté ce qu'ils avoient reçû de sa misericorde. Si Dieu a tiré ce tribut des plantes & des bêtes, il ne faut pas s'étonner qu'il l'ait pretendu des hommes & des anges, & qu'il ait voulu qu'étans sortis de lui par sa puissance , ils retournassent aussi-tôt vers lui par leur amour.

S. Thomas croit l'homme si fort obligé à cette Loi, que le premier mouvement libre de sa volonté qui ne seroit pas un acte de charité, passe dans l'esprit de ce savant Docteur pour un peché. A l'égard de l'Ange, tous les Theologiens tombent d'accord que cette obligation le regarde encore davantage , & la raison qu'ils aportent se prend de sa nature. L'Ange , disent-ils , étant purement spirituel , dégagé de matiere & d'organes, doit être plus prompt dans ses operations, qu'une ame esclave d'un corps , & qui n'agit que par l'entremise des sens. Voilà la raison pour laquelle Dieu n'accorda qu'un instant à l'Ange pour le reconnoître & pour meriter , il voulut que le premier usage de son être étant libre , fût une adoration de celui qui venoit de le produire , *adorate eum omnes Angeli ejus*. Voilà l'ordre que Dieu donna aux Anges ; & soit qu'il exigeât d'eux cette adoration pour le Verbe increé ou incarné, cet ordre est toujours également juste, *adorate eum omnes Angeli ejus*. Mais chose étrange! tous ces Esprits se partagerent sur un

commandement si legitime. L'instant où ils furent voyageurs dans le Ciel, fut pour eux un tems de guerre, aussi bien que la *vie des hommes sur la terre*, à qui Job donne la même qualité. Lucifer n'est pas plutôt qu'il combat, à peine ce neant est-il animé, dit S. Ambroise, qu'il est armé, *nihilum animatum, nihilum armatum*. Mais ô ingratitude détestable ! ce neant est armé contre celui-là même qui l'a animé, le premier mouvement de sa volonté est une aversion de Dieu, le premier desir de ce sujet est un attentat contre son Souverain : il croit pouvoir regner sans lui, il croit aussi regner en dépit de lui. Ecoutez comme il parle, *conscendum astra & similis ero altissimo*, Isaïe 14. il ne fait que sortir du neant, & il veut monter sur le Trône.

Le motif principal d'une rebellion si précipitée, fut la comparaison qu'il fit de soi avec ses inférieurs. Car la véritable regle de l'humilité se prend de la grandeur de Dieu, comparée avec la misere de nôtre condition, *ex intuitu nostri conditoris, & nostra conditionis*, dit saint Augustin. De là vient que Job qui avoit eu quelque estime pour son merite, & pour ses avantages, en se considerant lui-même, confesse à Dieu qu'il change d'opinion depuis qu'il a consideré sa sainteté ou sa gloire, *nunc oculus meus videt te, & idoneò me ipse reprehendo*. Job. 42. Cet Ange au contraire détournant ses yeux des perfection de Dieu, les atréta sur les siennes ; il se considera seulement par rapport aux autres Anges, & pour lors voiant l'avantage qu'il avoit sur eux dans la nature & dans la grace, il s'aveugla, & ne

put se connoître si parfait, qu'il ne devint amoureux de lui même, *ut se vidit pulchrum, confestim gloria quadam privata cepit in se, & non in Deo gloriari.* 4 Dès qu'il se vid si beau, il commença à se glorifier en lui-même de ses avantages, & non pas en Dieu, de qui il venoit de les recevoir. Hé quoi ! malheureux Demon, la veuë de ta beauté ne devoit-elle pas produire un effet tout contraire en ta personne ? Ne connoissois-tu pas, que puisque tu étois plus élevé que les autres, tu avois plus de raison de t'abaisser ? Ne savois-tu pas que si tu avois plus reçu de Dieu, tu en devois plus dépendre ! la noblesse de ta nature étoit elle-même une preuve de ta foiblesse ; & puisque l'être que Dieu t'avoit donné étoit le plus excellent, n'avois-tu pas plus de besoin de son assistance ?

Car il faut savoir, Chrétiens, que la grandeur des creatures ne sert qu'à les abaisser, plus elles ont reçu de Dieu, plus elles dépendent de lui. La grace par exemple, qui conserveroit un Ange, ne seroit pas assez forte pour conserver un Seraphin, & Lucifer aiant été créé avec plus d'avantage & de perfection que tous les Seraphins même, *tu plenus sapientia & perfectus decore fuisti*, lui reproche l'Ecriture, il avoit plus besoin de grace & d'assistance qu'aucun autre pour s'y maintenir. Mais hélas ! il fut bien éloigné de faire cette reflexion ; ses graces mêmes firent naître sa vanité ; ce qui le devoit soumettre à son Createur le revolta contre lui, & par

une ingratitude sans exemple , parce qu'il étoit plus obligé à Dieu , il en fut plus reconnoissant ; en un mot, ses propres lumieres qui le devoient éclairer l'ébrouèrent , & on peut dire qu'au lieu d'en allumer un sacrifice, il en causa un embrasement ; *ex aris accendit faces.*

Imaginez-vous donc , que Dieu demanda un sacrifice aux Anges un instant après leur creation ; mais de quelle nature croiez-vous que devoit être ce sacrifice ? Les creatures spirituelles ne peuvent rien offrir que de spirituel , Dieu ne les oblige pas aussi de chercher des victimes hors de leurs personnes, *adorent eum omnes Angeli etus.* Voilà , dit saint Augustin , tout le sacrifice dont Dieu voulut que les Anges , à la sortie du néant, reconnussent la puissance qui les en avoit tirez , *hoc est sacrificium natura Angelica* , & ordonnant à ces Esprits de se soumettre en vûë de leurs perfections , & de leurs avantages ; il semble qu'il leur demanda un sacrifice dont leurs lumieres fussent de feu , & leur volonté la victime. Mais chose étrange ! Lucifer change ce sacrifice en embrasement, *ex aris accendit faces* ; des lumieres mêmes qui devoient sacrifier sa volonté , il en allume un flambeau de division qu'il porte parmi les Anges : des flammes qui étoient destinées à brûler une victime , il en excite (s'il est permis de parler de la sorte) une incendie ; & se servant des perfections qui le devoient soumettre à Dieu pour troubler tout l'Empire, on peut dire qu'il commit le sacrilege dont se rendroit coupable un Prêtre qui par une

manie detestable brûleroit le temple d'une Divinité du feu même de son Autel , *ex aris accendit faces.*

Il est vrai que cet embrasement ne fut pas universel , Michel ce genereux Archange arrêta ces feux , & offrant à Dieu le même sacrifice que Lucifer lui dénioit , il se peut vanter de s'être tourné vers lui , aussi promptement que ce Demon s'en étoit détourné. Oüi , Chrétiens , ce bienheureux Esprit n'eût pas plutôt reçu l'ordre de Dieu , qu'il lui en fit un hommage solemnel , toutes ses beautés ne lui parurent que la juste matiere d'une prompte reconnoissance ; il s'abassa en les regardant , parce qu'il les compara avec celles de Dieu , & que sans avoir égard à ce qui étoit au dessous de lui , lui pouvoit donner de l'orgueil il s'arrêta sur ce qui étoit au dessus de lui , pouvoit lui donner de l'humilité. Mais admirez , je vous prie , la promptitude de cet attachement à son Createur. Le second instant de sa vie y fut employé ; la premiere action de cet effet fut un retour vers sa cause , la premiere pensée de ce sujet fut un devoir qu'il rendit à son Souverain ; le premier mouvement de cette creature fut une inclination vers sa fin dernière. Voilà , Chrétiens , la maniere dont S. Michel combattit le dessein de Lucifer ; voilà la promptitude qu'il oposa à sa precipitation ; voilà le sacrifice dont l'Ange fidele repara le sacrilege de l'Ange apostat , *hoc est sacrificium natura Angelica qua se Deo tanquam suo conditori subiacit* , dit 4 saint Augustin.

4. D. Aug. lib. 20. de Civ. Dei.

Mais j'aperçois encore une autre circonstance dans ce prompt attachement de S. Michel à Dieu, que je vous prie de remarquer : c'est que ce glorieux Archange a eu l'avantage de rendre le premier au Createur la gloire accidentelle, & étrangere qu'il recherchoit dans la production des creatures. Jusques à la creation des Anges Dieu n'avoit eu qu'une gloire interieure, & essentielle qu'il se procure lui-même dans son éternité : gloire, quoique tres parfaite, & même la seule parfaite, que Dieu puisse recevoir, ne lui étoit pas néanmoins renduë par un inferieur tout étant égal dans la Divinité, soit dans son essence, soit dans ses personnes. Mais enfin se voulant faire honorer au dehors & dans le tems il produit des Anges. Lucifer est assez malheureux pour lui denier cette gloire par une rebellion precipitée ; il est tout prêt (s'il est permis de le dire) de frustrer Dieu de son attente, lors que nôtre bienheureux Archange se sert de toute la force de son être, pour executer le dessein que Dieu avoit eu de se faire glorifier au dehors ; de sorte que se tournant vers lui aussi promptement que l'autre s'en détourne, il délivre les creatures du reproche éternel qu'on leur pourroit faire d'avoir plutôt offensé, qu'honoré leur Createur. Helas il a été besoin qu'elles fussent délivrées de ce reproche par le ministère des Anges : & que l'amour que ces bienheureux Esprits ont eu pour Dieu ait été aussi prompt que la haine des Demons avoit été precipitée. Car à l'égard des hommes, il n'y en a point qui n'aient offensé Dieu.

avant que de l'honorer ; le premier instant de leur être , chose déplorable ! est aussi injurieux à Dieu que celui des Demons ; nous naissons comme eux les armes à la main ; & quand saint Ambroise s'est étonné de voir un neant aussi tôt armé contre Dieu , qu'il est animé , *nihilum animatum* , *nihilum armatum* ; il a entendu parler de l'homme aussi bien que de l'Ange.

Il est vrai que comme c'est par la volonté d'un autre que nous naissons dans cette opposition à Dieu , nous ne croions pas être fort coupables de ce crime ; l'Eglise , selon la remarque de saint Augustin , l'effaçant par la parole & par le consentement d'un autre , *ad verbum alienum sanatur* , *quia ad factum alienum vulneratur*. Mais du moins , mes freres , nous sommes nous tournez vers Dieu dès que nous l'avons pû ? le premier usage de nôtre liberté a-t-il été d'aimer cette beauté si aimable ? Hélas ! la meilleure partie de nos jours s'écoule avant que nous y pensions , les tenebres de l'enfance , les desordres de la jeunesse nous dérobent la moitié de nôtre vie , nous sommes prêts de la finir , que nous n'avons pas encore reconnu celui de qui nous la tenons , & il n'y a peut être personne dans cet auditoire qui ne puisse justement s'écrier avec saint Augustin , & plût à Dieu que ce fût encore avec la même disposition , *serò te amavi pulchritudo tam antiqua & tam nova* , *serò te amavi* ; je vous ai aimé bien tard , ô beauté toujours ancienne & toujours nouvelle , je vous ai aimé bien tard. Vous étiez au dedans de moi , & j'étois

assez imprudent que de vous chercher au dehors, vous étiez avec moi, & par un malheur étrange je n'étois pas avec vous; & toutes ces beautés étrangères qui ne seroient rien du tout si elles n'étoient en vous, m'éloignoient de vous. Combien sommes-nous qui pouvons tenir ce langage à Dieu avec le déplaisir de l'avoir aimé si tard? & avec le dessein de récompenser le retardement de nôtre amour par son ardeur? Que nôtre repentir nous donne pour le moins autant de droit de prononcer ces paroles, que nôtre paresse: *serò te amavi, pulchritudo tam antiqua & tam nova, serò te amavi*. Il est vrai, saintes ames, que l'on peut moins vous faire ce reproche qu'aux personnes du siècle, la promptitude de vôtre conversion a imité celle de saint Michel; & vous étant consacrées à Dieu aussi-tôt que vous l'avez connu, on peut presque dire de chacune de vous, ce que les Peres disent du grand Baptiste, ce second Michel en humilité, qu'il avoit plutôt vécu à Dieu qu'à soi-même, *ante vixit Deo quam sibi*. Continuez, saintes ames, une conversion si admirable, & faites voir que si elle n'a pas été tout à fait si prompte que celle de saint Michel, elle n'est pas toutefois moins constante. C'est le sujet de mon second point.

I I. POINT. A parler à la rigueur, il n'y a que la volonté de Dieu qui soit absolument constante; comme sa substance ne change point par la vicissitude des tems, sa volonté qui n'est point séparée de sa substance, ne change point aussi. De là vient, dit

S. Augustin , qu'il ne veut pas tantôt une chose , & tantôt une autre , mais que tout ce qu'il veut , il le veut (remarquez ces paroles) une seule fois , tout à la fois , & toujours *Et semel , Et simul , Et semper vult omnia quæ vult.* Car c'est mal raisonner , infere ce savant Docteur , de dire que la volonté de Dieu ait changé , de ce qu'il paroît avoir fait quelque chose dans un moment qu'il ne faisoit pas dans un autre ; de ce qu'il est venu par exemple , créer le Ciel & la Terre , puisque si sa volonté en cela ne s'est exécutée que dans le tems , elle ne laissoit pas d'être formée de toute éternité , *æternus non aliquâ novâ voluntate creaturam condidisse potest ;* puisque si l'Écriture nous le représente au commencement du monde tirant toutes les creatures du neant par sa parole , cette parole n'est toutefois que l'écho de celle qu'il prononce éternellement en lui-même.

Comme l'Ange est la plus parfaite image de Dieu , il ne faut pas s'étonner s'il participe quelque chose de cette qualité : Si comme Dieu , il est constant dans tous les actes de sa volonté , & si ne pouvant pas vouloir comme lui toutes choses à la fois , il les veut du moins une seule fois , & toujours. La meilleure raison de cette constance est la plus commune : un Ange est immuable dans une proposition , parce qu'il en voit d'abord toutes les conséquences. Pourquoi pensez-vous que l'homme soit si changeant , qu'il soit demain d'un sentiment tout contraire à celui

dont il est aujourd'hui ? c'est qu'il découvrira pour lors de nouvelles raisons qui lui étoient d'abord inconnues. Il n'en est pas de même de l'Ange, le tems ne lui sauroit rien apprendre de nouveau sur une proposition nécessaire, son entendement penetre d'abord toutes les suites d'une affaire, toutes les conclusions d'un principe. Voilà, Chrétiens, ce qui rend sa volonté immuable, voilà ce qui fait la constance des Anges, & l'opiniâtreté des Demons, voilà en un mot, ce qui établit S. Michel dans une éternité de bonheur, & Lucifer dans une éternité de malheur.

I. Lucifer cet esprit rebelle, ne sauroit jamais se repentir, sa rebellion subsiste au milieu même de son supplice, *non poena minuitur, sed fovetur*, dit Tertullien; & par une punition qui ne peut être inventée & entretenue que par un Dieu irrité, une éternité de flâmes ne sauroit lui faire changer un seul instant de volonté. Je sai bien qu'il s'est trouvé des Theologiens qui ont crû que la même grace qui convertit les pecheurs, pouvoit fléchir les Demons; mais quand cela seroit, & quand ces Esprits opiniâtres seroient capables de repentir, les Peres ont toujours crû qu'il y avoit quelque chose de si noir dans leur crime, qu'il excluoit nécessairement toute sorte de grace. Il y a, dit S. Augustin, des circonstances dans le peché de l'homme, qui peuvent lui attirer la misericorde de Jesus-Christ: les tenebres de son entendement, la foiblesse de sa volonté, la force de la tentation, si tout cela ne justifie pas un pecheur, il peut bien du moins excuser un miserable,

ou lui obtenir son pardon , *quantò fragilior homo naturâ , tantò facilior ad veniam*. Ou, comme dit saint Bernard , la malice d'un autre aiant supplanté l'homme , la charité d'un autre peut bien lui profiter , *quem supplantavit aliena malicia , prodesse ei potest charitas aliena*. Mais pour l'Ange , il étoit intelligent , il ne tenoit qu'à lui de penetter les conséquences les plus éloignées de sa rébellion. D'ailleurs il n'eut point de tentation extérieure , ce fut lui-même , dit saint Bernard , qui se séduisit & qui se trompa , *fese seduxerat* ; ce fut lui qui inventa son crime , ce fut aussi ce qui le rendit absolument indigne de toute grâce , & ce qui empêchera éternellement Dieu de lui acorder celle du repentir , *Angelus verò quantò sublimior in gloria , tantò major in ruina*.

Non seulement , Chrétiens , ce malheureux esprit est dans l'habitude de son crime ; mais chose étrange ! il veut encore à tout moment le réduire en acte ; & comment vous imaginez-vous qu'il tâche de le faire ? Lucifer à la vérité , dit saint Ambroise , ne peut plus s'asseoir sur les astres , ni mettre son Trône au dessus du Soleil ; mais voiez son opiniâtreté. Sachant que l'ame du juste est comme un Ciel qui roule autour de nous , par une intelligence qui a ses astres & ses feux ; il s'efforce à tout moment de s'y introduire , & il l'entreprend avec d'autant plus de chaleur , que ce Ciel a plus coûté à Dieu que l'autre , puisqu'il ne fit que parler pour produire le Firmament , & qu'il est mort pour aquerir l'ame juste , *Thronum suum ponit supra sidera quando decipit electum , cujus opera lucent sicut*

Bella in caelo. Il en use à l'égard de Dieu qui le punit, comme certains peuples du midi à l'égard du Soleil qui les brûle, car ne pouvant se vanger de ce bel astre en lui-même, & les flèches qu'ils lancent contre lui retombans sur leurs propres têtes, on dit qu'ils n'ont point d'autres recours que d'aller broüiller son image dans les fontaines, *Si non in caelo,* disent-ils, *saltem in terra moriatur.* C'est ainsi que Lucifer en use à l'égard de Dieu, n'ayant pû lui nuire en lui-même; il s'efforce du moins de biffer & d'effacer son image dans l'ame juste qui le represente, & voila la preuve convaincante de son opiniâreté; il ne laisse pas d'être ambitieux pour avoir été chassé du Ciel; il est insolent dans son supplice & dans sa misere.

Mais je vous ai assez parlé de la sainte & heureuse constance de saint Michel dans les Cieux, par l'oposition de l'opiniâreté detestable de Lucifer dans les enfers. Il est temps de vous la faire admirer en elle-même, & sans differer davantage, ce glorieux Archange, Chrétiens, n'est autre chose, que cette noble creature, dont parle saint Augustin, si élevée & unie par un chaste amour au Dieu éternel, qu'encore qu'elle ne lui soit pas coéternelle, elle est toutefois incapable de se separer jamais de lui; & voici la raison que ce savant Docteur nous en donne. *Diligenti te quantum precipis, ostendis ei te & sufficis ei, & idè non declinat à te nec ad se.* Cet Ange, Seigneur, vous aimant autant que vous lui commandez, vous vous montrez à lui, & vous remplissez ses desirs de telle sorte, qu'il

ne se détourne jamais de vous, pour se tourner vers soi même. Vous m'avouerez que voila des paroles bien particulieres à mon sujet ; mais je m'aperçois qu'afin de ne vous laisser aucun doute sur la constance du retour de nôtre Archange vers Dieu ; il faut que je vous fasse avoüer que cette bienheureuse constance est tout ensemble , un privilege de sa nature, une recompense de sa fidelité , & une suite de sa victoire.

Elle est un privilege de sa nature. Car soit que ce pur esprit ait penetré d'une seule vûë tous les charmes du souverain bien , soit qu'il s'y soit d'abord porté de toute l'étenduë de son pouvoir jusqu'à l'épuiser tout entier dans cette action ; il est vrai de dire qu'il y est invariablement attaché ; qu'il est immuable dans sa possession , & que la nature se trouve en lui d'intelligence avec la gloire pour la lui conserver.

Quand même cette bienheureuse confirmation ne seroit pas un privilege de sa nature, on ne pourroit nier que ce ne fut une recompense de sa fidelité. Cet Ange a merité, dit le grand Augustin, que la presence de Dieu arretât sa volonté ; qu'il fixât une faculté qui l'avoit aimé, lors qu'elle avoit pû ne le pas faire. Cet Ange a merité par la grandeur de son amour, continuë ce grand Docteur, d'être comme associé à l'immuabilité de Dieu ; d'être éternellement consumé d'un feu qui n'est autre chose que Dieu même, *igne Deo*, d'être enfin sans cesse éclairé, & sans cesse embrasé, comme dans un plein midi, de ce feu adorable, afin d'en luire & d'en brûler.

toûjours , *ut amore grandi tibi coharens , tanquam semper meridies luceret & ferveret ex te.*

Enfin , Chrétiens , cette sûreté bienheureuse , avec laquelle saint Michel possède le souverain bien , peut encore être une suite de sa victoire. Car comment ce bienheureux esprit ne seroit-il pas en effet constant dans le bien , puis qu'il s'est défait du seul ennemi qui pouvoit l'en détourner ? Les hommes ne sauroient jamais ici-bas être entièrement confirmés dans la vertu , parce que les ennemis qui entreprennent sur leur innocence , n'y sauroient être entièrement vaincus. Le monde , le diable & la chair sont trois hidres qui renaissent toûjours de leur defaite , & il n'y a pas un d'eux de qui l'on ne puisse dire ce qu'un ancien disoit de l'Empire Romain , qu'il pouvoit bien être vaincu dans un combat particulier , mais jamais dans une longue guerre , *pralio vinci potest non bello.* Voilà , Chrétiens , ce qui nous rend si peu assurez dans nos victoires ; voilà ce qui empêche ici bas nôtre confirmation dans le bien ; & voilà par une raison contraire ce qui rend si constant l'attachement de saint Michel à Dieu. L'ennemi seul qui l'en pouvoit détourner est hors de combat ; le demon qui est si puissant contre l'homme voïageur , ne peut rien contre l'Ange comprehenseur ; Michel a eu la force de le perdre sans ressource dans une seule ataque , & il n'y a jamais eu que ce guerrier invincible , qui ait justement pû dire venant aux mains avec Lucifer & les Demons : *Persequar inimicos Dei , & non convertar donec deficiant ;* Je vais poursuivre les ennemis de

Dieu, & je proteste de ne point cesser ma poursuite qu'ils n'aient entierement succombé sous l'effort de mon bras, & non convertar donec deficiant. Cette parole s'est donc executée, les victoires de Michel sont donc assurées; le seul ennemi qu'il pouvoit craindre est donc hors de combat, & vous ne devez pas ainsi douter que sa volonté ne soit éternellement constante dans le bien qu'elle a une fois embrassé.

Que je serois ravi, Chrétiens, d'avoir lieu de vous exhorter à imiter l'heureuse constance de nôtre Archange! à fixer comme lui vôtre volonté dans le bien! mais hélas, je m'aperçois qu'il faut que je vous exhorte auparavant à une inconstance; oui, Chrétiens, à une inconstance, & la plûpart de nous étant pecheurs, je suis obligé de vous inviter à ne pas imiter l'opiniâtreté des Demons, avant que de vous presser d'imiter la constance des Anges.

L'une des plus grandes obligations que nous aions à la bonté divine, c'est qu'ainsi que nous avons été assez foibles pour quitter la vertu, elle ait fait naître un bien de ce mal, en voulant que comme nous avons été inconstans dans la vertu, nous le puissions être aussi dans le crime. Oüi, Chrétiens, Jesus - Christ qui s'est servi de nôtre peché pour nous racheter, se sert encor de nôtre inconstance pour nous convertir; il ménage nôtre foiblesse, comme remarque saint Gregoire, il fonde sur elle nôtre penitence: *De hominis inconstantia videtur voluisse convertere peccatorem.* Ce que je vous demande donc aujourd'hui, est cette

heureuse inconstance dans vôtre esprit ; s'il se trouvoit prevenu d'opinions suspectes & particulieres ; si aiant une fois embrassé une mauvaise , il la vouloit soutenir avec une obstination aveugle & superbe. Ce que je vous demande est cette heureuse inconstance dans vôtre volonté , si elle étoit attaché à des mœurs corrompuës , si étant engagée dans des coûtumes & des habitudes vicieuses elle les vouloit défendre contre les maximes de Jesus-Christ & de son Evangile.

Voilà l'inconstance que je vous demande, mes Freres ; le retour de l'erreur à la verité ; le changement du peché à la grace ; quitter le demon pour Jesus Christ : en un mot la penitence. Saint Michel & les Anges s'en réjouiront bien davantage , *6 Gaudium erit coram Angelis Dei super uno peccatore penitentiam agente* ; & encore une foi ils se réjouiront plus de cette inconstance qu'aura un seul de nous , que de voir quatre vingt dix Justes imiter leur constance. Ne refusons donc pas ni cette joie aux Anges , ni cet honneur à Dieu ; si nous avons eu assez d'inconstance pour le quitter ; aions-en assez pour retourner à lui ; & pour lors quand je serai assuré que vous n'imitiez plus l'opiniâtreté de Lucifer , je vous demanderai avec chaleur l'imitation de la constance de saint Michel. Il est vrai , ames Religieuses , que vous commencez déjà à être dans cet heureux état ; l'obéissance a fixé vôtre volonté , ce vœu l'aiant soumise à Dieu & à vos superieurs,

qui le representent , l'a confirmée dans le bien ; & la délivrant de la tyrannie des passions, aussi-bien que vôtre esprit de l'illusion & de l'erreur , il vous rend déjà en quelque façon impeccables. Mais vous voulez bien que je cesse de parler de vos avantages pour achever ceux de nôtre glorieux Archange , & pour oposer le zele fecond de saint Michel , au crime contagieux de Lucifer. C'est par où je finis ce discours.

III. POINT. Comme dans la pensée du grand saint Denis , 7 les Anges superieurs éclairent les inferieurs par un perpetuel commerce d'influences & de lumieres ; on peut dire que ce fut par là que Lucifer rendit son crime contagieux , & qu'étant par les avantages de sa creation au dessus des celestes Hierarchies, il s'efforça de les corrompre toutes , & de leur communiquer son orgueil.

Cet artifice , vous le savez , Messieurs, lui réussit en partie ; il entraîna avec soi plusieurs de ces bienheureux esprits , & les engagea dans sa revolte. Que cette fecondité de Lucifer dans son crime fut malheureuse , puis qu'elle ne servit qu'à peupler l'enfer en dépeuplant le Ciel , & que tout ces rebelles furent precipitez dans cet éfroiable lieu de leurs tourmens , *Et projecti sunt & non inventus est amplius locus eorum in celo.* Avez-vous bien remarqué la force de ces termes ?

7 D. Dion. l. 2. de caelesti Hierar.

Autre

Autrefois un Ancien exagerant la destruction d'une ville , disoit que non seulement toutes les maisons étoient ruinées, mais encore que ces ruines mêmes étoient peries : *Etiam periere ruinae*. Etrange figure du malheur des Anges ! non seulement l'Ecriture dit que leurs Trônes furent renversez , *projecti sunt* ; elle ajoute que ces Trônes mêmes ne se trouverent plus dans le Ciel , que leur destruction fut si grande , que leurs ruines perirent avec eux , *Et non est inventus amplius locus eorum in caelo*.

Cette étrange perte qui peupla l'Enfer, fut cependant heureusement réparée dans le Ciel ; & Michel à la tête d'une fidelle troupe, conserva plus d'Anges dans la fidelité qu'ils devoient à Dieu , que Lucifer n'en débaucha pour se soulever contre lui. C'est pourquoy dans l'Ecriture il est apellé un grand Prince, *Princeps magnus*. Grand Prince & chef de toute la troupe celeste , non seulement par l'avantage de sa creation , puis qu'il étoit de la premiere Hierarchie, mais par la grandeur de son courage , l'ardeur & l'impetuosité de son zele. Grand Prince, parce qu'il a vengé le premier la gloire de Dieu , & que les bienheureux esprits qui lui ont été fideles se sont rangez sous ses étendarts , dit Hugues de saint Victor. Grand Prince, parce que si un Conquerant prend la place de celui qu'il a vaincu, il a pris celle de Lucifer qui étoit à la tête des Anges Apostats , dit saint Thomas. Grand Prince, enfin , parce

que sa fidelité exemplaire a été heureusement feconde, & que ç'a été à son imitation, que ceux qui ont combattu sous lui, ont demeuré dans l'obeissance qu'ils devoient à Dieu. *Michaël Princeps magnus*, dit le savant Chancelier Gerson.

Mais de quelles armes pensez-vous que ce zele si fecond de Michel se soit servi? de trois petites paroles que je voudrois que vous n'oubliassiez jamais, *Quis ut Deus?* Paroles avec lesquelles il a renversé tout d'un coup & humilié l'orgueil de Lucifer: paroles qu'il a fait passer comme un éclair depuis le premier jusques au dernier des Anges, pour les tenir dans la dépendance & dans le respect: paroles, mes Freres, que vous devriez oposer au demon toutes les fois qu'il vous sollicite à vous soulever contre votre legitime Souverain, *Quis ut Deus?* Qu'y a-t-il qui approche de Dieu? Tu me presentes des honneurs, diriez-vous au demon; mais quel plus grand honneur que de servir Dieu? *Quis ut Deus?* tu m'offres des richesses, & tu irrites ma cupidité par les grands biens que tu me promets; mais retires toi imposteur, rien n'est comparable au souverain bien, qui est mon Dieu, *Quis ut Deus?* Tu me flattes par tes charmes trompeurs, & tu me sugeres mille faux plaisirs, pour corrompre mon innocence; mais quels sont ces charmes & ces plaisirs en comparaison de ces consolations, & de ces douceurs ineffables que l'on goûte en demeurant attaché à Dieu, *Quis ut Deus.*

Que ces trois petites paroles ont autrefois produits d'admirables effets ? saint Augustin avouë que ce qui l'a le plus fortement attaché au service de Dieu, a été la comparaison qu'il faisoit de ses infinies perfections avec les choses qui paroissent les plus recommandables, & les plus charmantes dans les creatures. J'admirois, dit-il, l'éclatante lumiere du Soleil ; la vaste étenduë des Mers ; la grande fécondité de la Terre ; les attraitz des beautez mortelles ; la majesté des Rois, la puissance des Grands ; la sagesse des Législateurs ; l'éloquence des Orateurs ; la subtilité des Philosophes ; mais rentrant aussi-tôt en moi-même, je me disois : ce n'est pas là mon Dieu ; rien de tout cela ne lui est égal, *Quis ut Deus ?* Il est mille fois plus éclatant que le Soleil ; plus immense que les Mers ; plus fécond que la Terre ; plus charmant que les plus rares beautez de toutes les creatures ensemble. Les Rois ne regnent que par lui ; les Grands sont ses esclaves ; il gouverne dans les Législateurs ; il parle dans les Orateurs ; il raisonne dans les Philosophes, & tout ce que nous admirons ici bas, n'est qu'un foible instrument dont il se jouë ; une figure passagere & informe où il se dépeint, *Quis ne Deus ?*

C'a été par ces trois paroles que ce zélé Ministre a desespéré Lucifer ; qu'il a toujours continué ses victoires, qu'il a frappé

& humilié cet orgueilleux ennemi par toute la force de la Divinité qu'il a deffenduë, *totâ divinitatis dextera percussit inimicum.* 2 Je trouve dans l'Ecriture quatre differens outrages que cet Ange rebelle a tâché de faire à Dieu. Le premier fut dans le Ciel, lorsqu'il dit : *je monterai, & je serai semblable au Tres haut* ; le second fut dans le Paradis Terrestre, lorsqu'il dit à nos premiers parens : *Vous serez comme des Dieux* ; le troisiéme fut lorsqu'il voulut montrer le corps de Moïse aux Juifs, afin qu'ils lui rendissent des honneurs divins ; & le quatrième sera à la fin du monde, lors qu'il animera cette bête de l'Apocalypse, & qu'il tâchera de la faire adorer.

Or c'est en ces quatre rencontres que saint Michel l'a humilié. Dans le Ciel lorsqu'il l'en a chassé avec ses troupes rebelles ; dans le paradis terrestre, lors qu'il en a fait sortir Adam & Eve ; dans la Synagogue, lors qu'il cacha le corps de Moïse ; & à la fin du monde, lors qu'il résistera à la bête, & qu'il la tuera de son souffle. Car c'est ainsi, selon la Glose, qu'on doit entendre ces paroles de l'Apôtre, 3 que Dieu fera mourir cette bête du souffle de sa bou-

2 *Petr. Dam. serm. de S. Mich.*

3 *Interficiet spiritu oris ejus Spiritus oris ejus est Michael. Glossa in verba Apostoli. 2. ad Thessalonicens.*

che ; c'est à dire par le ministère de saint Michel

Que ce zele est admirable ; mais qu'il est fécond ? Puisque cet Archange non content d'avoir soutenu les deux tiers des Anges, & operé ces grands prodiges dont je viens de vous parler, travaille encore à tous momens à nous deffendre contre nos ennemis, & à nous conserver dans la fidelité que nous devons à Dieu.

Oùï, Chrétiens, c'est ce Guerrier immortel & invincible qui a toujours l'épée à la main ; non pour nous deffendre l'entrée du Paradis de la Terre, mais pour nous conduire au vrai Paradis du Ciel. C'est lui qui est établi Prince sur toutes les ames des morts, comme les Anges Gardiens le sont sur les ames particulieres des vivans ; c'est lui qui leur ôtant l'amour d'elles-mêmes par cette parole, *Quis ut Deus*, leur assigne à chacune la place du demon qu'il a glorieusement vaincu, *Princeps super omnes animas* ; c'est lui enfin, qui est l'Ange Titulaire de l'Eglise que Jesus-Christ a confiée à sa garde à la place de la Sinagogue, à laquelle elle a succédé. De sorte que si saint Ambroise, admirant la fécondité de la conversion de saint Paul, a dit qu'elle produisit la conquête des Gentils, le salut des Chrétiens, & l'établissement de toute l'Eglise, il y a bien plus de raison de s'étonner de celle de saint Michel, puisque par une fécondité encore plus étendue, le salut des

Hommes & des Anges, la conservation du Ciel & de l'Eglise s'y trouvent heureusement enfermez, *Michaelis vocatio, Coeli & Ecclesia firmitudo.*

Que la France est heureuse d'être particulièrement sous la protection de ce saint Archange, & d'en avoir toujours visiblement reçu de grands secours; mais il faut avouer, Madame, qu'elle n'en a point de preuve plus illustre que vôtre piété; & toutes les fois qu'elle vous voit preferer nos Eglises à vôtre Palais, cette solitude à la Cour, la priere au commandement, & Dieu par consequent à toutes choses; elle ne fait que penser, si ce n'est que vôtre Majesté est animée par ce bienheureux esprit dont le nom, l'office & la devise ne sont autre chose que cette parole? *Quis ut Deus*, Qu'y a-t'il d'égal à Dieu?

Mais, Madame, je prendrai la liberté de vous dire que saint Michel après vous avoir inspiré ce sentiment le veut encore inspirer au Roi par vôtre entremise. Il est assez difficile à un Souverain de connoître quelque chose au dessus de lui. L'éclat qui l'environne; la puissance dont il est revêtu; les louanges auxquelles il est exposé; tout cela, Madame, est capable de l'avengler, & il a sans doute bien de la peine à se souvenir qu'il est homme, lorsque tout le monde le traite comme un Dieu. Cependant, Madame, c'est des Rois & des Têtes couronnées que Dieu exige plus de soumission,

& lors qu'elles le preferent à toutes choses ; il ne manque jamais de leur tenir lieu de toutes choses , & en ce monde & en l'autre. *Amen.*





S E R M O N

POUR LA CONFRAIRIE

D U R O S A I R E .

Super muros tuos Jerusalem constitui custodes totâ die, & totâ nocte, in perpetuum nontacebunt. *Isaïa 62.*

J'ai posé des Corps de Garde sur tes Murailles, ô Jerusalem, ils veilleront jour & nuit, & ils ne se tairont jamais.

MADAME,

Ce fût un beau spectacle dans l'ancien Testament, de voir que Josué ne defaisoit les Amalecites dans la plaine, que parce que Moïse levoit les mains au Ciel sur la montagne, & qu'en cette occasion les Israélites ne triomphoient pas tant par la valeur de leur General, que par la pieté de leur Legislatteur. Aussi Moïse voyant qu'on lui attribuoit le principal honneur d'une si celebre journée, voulut la terminer par la consecration d'un Autel, qui marquant à la posterité la grace

que Dieu avoit faite à son peuple , éternizât en même tems sa reconnoissance.

Il me semble , Chrétiens , que cette merveille aussi bien que toutes les autres de la Synagogue , n'a été qu'une figure de ce qui se devoit passer dans l'Eglise. Quelque rare que soit cet ancien spectacle , nous l'avons vû se renouveler de nos jours , dans la fameuse bataille de l'Epante , où les Infideles ne furent pas tant défaits par les armes des Chrétiens , que par leurs Rosaire ; où des Mahometans ne furent pas tant vaincus par les soldats qui combattoient , que par les corps de gardes qui firent posez sur les murailles de l'Eglise ; d'où élevans nuit & jour leurs voix pour sa défense , ils obligerent la Vierge sainte à devenir plus terrible à leurs ennemis , qu'une armée rangée en bataille. *Super muros tuos, &c.*

C'est aussi en vûe d'un si considerable bienfait , que les Souverains Pontifes ont rendu ce jour solennel , & qu'ils y ont ataché de grandes Indulgences , pour avertir les Fidelles , que la devotion du Rosaire est aussi utile à l'Eglise , qu'elle est honorable à la Mere de Jesus Christ. Si je monte en chaire , ce n'est , Chrétiens , que pour le même dessein ; & afin de vous prevenir d'abord de l'utilité du Rosaire , admirez qu'il m'est impossible de vous parler de cette devotion sans me servir de son merite, en disant avec l'Ange à Marie :

Ave Maria.

MADAME,

Quoique la loüange soit le partage de l'Eglise triomphante, & la priere celui de la militante: Quoi que l'une n'ait point d'emploi plus ordinaire que de benir Dieu de sa felicité, & l'autre point d'occupation plus propre que de se plaindre à lui de sa misere: ces deux sœurs néanmoins entreprennent quelquefois sur un si different partage; & nous savons que les bienheureux joignent quelquefois leurs prieres aux loüanges, comme les fideles loüent souvent Dieu, & le prient tout ensemble.

Les bienheureux n'ont plus rien à demander pour eux, mais ils ont à demander pour nous; & si nous en croions S. Bernard, & étans assurez de leur salut, ils ont encore de l'inquietude du nôtre, *De salute suâ securi, de nostra solliciti*. Les fideles d'un autre côté, s'imaginans avoir déjà pris possession de la beatitude en la personne de leur Chef, & se flattant avec S. Cyprien, d'être dans un état un peu different de celui des Anges, anticipent tellement sur les occupations de ces bienheureux Esprits, qu'ils passent autant de tems à louer les perfections de Dieu, qu'à lui exposer leurs miseres.

Comme le premier objet de nôtre veneration après Dieu, est Marie sa Mere; & comme son Fils par les soumissions qu'il a eües

1 D. Bern. ser. de omnibus sanctis.

pour elle, a autorisé les hommages que nous lui rendons, il ne trouve jamais mauvais que nous observions, avec quelque proportion, une semblable methode dans les vœux que nous lui adressons par elle, & que nous lui donnions des louanges avant que lui faire des prieres.

Si jamais il y a eu Confrairie qui se soit fidelement & spirituellement acquité de ce devoir, il est certain que c'est celle du Rosaire. C'est ce corps de garde qui veille jour & nuit sur les murs de Jerusalem; ce sont ces sentinelles qui crient sans cesse, & qui ne se taisent jamais, emploians toujours les paroles d'un Ange pour faire l'éloge de Marie, avant que de se servir de celles de l'Eglise pour lui exposer leurs besoins.

Quelle aparence donc que la Vierge sainte ne comble incessamment de faveurs cette pieuse société, qu'elle ne la preenne sous sa protection, qu'elle ne s'interesse pour sa défense & pour sa gloire; qu'elle n'écarte, qu'elle n'humilie, & qu'elle ne confonde les ennemis: Tels sont les avantages du Rosaire, comme j'espere de vous le faire voir dans la suite de ce discours, où en vous repre- *Divi-* sentant les louanges qu'il donne à la *son.* Vierge, les graces qu'il attire sur les Chrétiens, la guerre qu'il fait aux Infideles, je vous montrerai qu'il n'y a point dans l'Eglise de Jesus Christ, de devotion plus honorable à sa Mere, plus utile à son Epouse, plus terrible à ses ennemis. Attention, s'il vous plait.

I. POINT. Quelque indigne que soit l'homme de traiter avec Dieu, le Chrétien se vante néanmoins de lui tenir des discours qui ne sont pas tout à fait indignes de sa grandeur, après avoir appris de Jesus Christ même à lui parler avec la liberté d'un enfant, sans perdre le respect d'un esclave.

Le Fils de Dieu qui étoit descendu du Ciel en terre pour nous racheter, a bien voulu pour nous apprendre à honorer son Pere, nous mettre à la bouche les termes dont nous devons nous servir; & afin de nous faire obtenir plus efficacement nos demandes, il a voulu que nous les fissions non seulement en son nom, mais avec les paroles mêmes, *efficacius impetramus, quod petimus in Christi nomine, & petamus & ipsius voce.*

Ce n'est pas un petit avantage à Marie, que le ciel nous ait fourni des paroles pour la louer, aussi bien que pour benir Dieu: qu'il n'ait pas voulu confier à nôtre éloquence son éloge, mais que nous jugeans incapables d'honorer cette Vierge selon son mérite, il ait encore pris soin de faire descendre un Ange en terre pour nous instruire de ce pieux devoir.

En effet, quelles autres louanges pourrions-nous lui donner qui fussent plus dignes d'elle que celles qu'elle reçût de ce bienheureux Esprit qui lui annonça son bonheur, & le nôtre? L'éloquence humaine peut-elle ajouter quelque chose au Panegyrique que l'Ange lui fit par l'ordre de Dieu même? Et par conséquent, puisque les Confesseurs du Rosaire nous expliquent sur les grandeurs de Marie,

qu'avec les termes de Gabriel ; n'est-il pas vrai de dire , qu'il n'y a point de Confratries dans l'Eglise qui la traite avec plus d'honneur.

Il est judicieux & saint , cet honneur qu'elle lui rend. Car le Rosaire étant composé de l'Oraison Dominicale , & de la salutation Angelique , nos pieux Confreres s'adressent d'abord à la source de toute grandeur & de toute gloire , sachans bien que n'y ayant point d'autre fondement dans l'Eglise que celui que Jesus-Christ y a mis , c'est à Dieu seul que se doivent rapporter tous leurs hommages.

Je les comparerois volontiers en cette occasion , aux Anges mêmes dont ils prennent l'esprit , & sur le modele desquels ils se reglent : Je m'explique. Il n'y a presque point eu de mystere en Jesus-Christ , où l'Ecriture ne nous represente quelques Anges qui y aient pris part. Faut-il annoncer à Marie le mystere de l'Incarnation ? Dieu lui envoie l'Ange Gabriel , qui l'en instruit. Avertir les hommes de sa naissance ? *un Ange du Seigneur se presente devant des Bergers , & les rassurant de leur crainte leur dit : Je vous annonce une grande nouvelle qui doit réjoûir tout le peuple, un Sauveur vous est né aujourd'hui. Luc. 1.* Faut-il faire sortir Jesus-Christ de la Judée ? *Joseph voit en songe de ces bienheureux Esprits , le consoler dans le Jardin des Oliviers ? c'est un Ange qui lui rend ce mystereux office. Luc. 2.* Comparet à ses douleurs sur la Croix ? *les Anges de paix y pleurent amplement.* Avertir les trois Maries de la resurrection ? *l'un d'eux leve la pierre du tombeau,*

Et dit à ces pieuses femmes : Vous cherchez Jesus crucifié, il n'est pas ici il est ressuscité, comme il l'avoit predit lui même Matth. 28.

Or voilà ce que font les vrais Confreres du Rosaire. Je dis les vrais Confreres, puisque je ne parle pas de ces Chrétiens charnels qui ne s'arrêtent qu'à une devotion superficielle & sensible ; qui croient s'être acquitez de leurs devoirs, quand ils ont roulé un chapelet entre leurs doigts, & dit sans reflexion quelques prieres. Encore un coup, ce n'est pas d'eux que je parle : mais je dis que ce que font les vrais Confreres du Rosaire, est d'accompagner Jesus-Christ dans tous ses misteres ; d'imiter par leur pieté & leur recueillement, ces bienheureux Esprits qui se trouvent par tout où il est, *nusquam sine Angelis Christus*, dit Tertullien.

Il y a des misteres de joie, des misteres de douleur, & de gloire. L'Incarnation, la Naissance, la Presentation de Jesus-Christ au Temple, tiennent le premier rang. Sa Circoncision, sa faite en Egypte, sa sueur sanglante au Jardin des Oliviers, & toutes les circonstances de sa Passion, forment le second. Sa Transfiguration, sa Resurrection, son Ascension, & la descente du saint Esprit, font le troisieme. Or les Confreres du Rosaire, comme autant d'Ange, l'accompagnent dans tous ces misteres. Ils se réjouissent avec les Pasteurs, ils l'adorent avec les Rois, ils s'offrent avec lui dans le temple, & souffrent une invisible Circoncision pour honorer la sienne. Tantôt separez du commerce des hommes, & des occasions du peché, pour

imiter la fuite de Jesus en Egypte, & dans le desert; tantôt *armoz*, pour me servir des expressions d'un Apôtre, *de la même pensée*, & des mêmes sentimens, *que Jesus trahi, vendu, abandonné, moqué, souffrant sur la Croix*; & tantôt enfin sensibles à la gloire qu'il reçoit en sortant du tombeau & montant au Ciel, ils se font de tous ces misteres *un bouquet qu'ils mettent* comme l'Epouse, *2 au milieu de leur sein* & sentans *3 le feu de son amour s'allumer dans leur meditation*, ils s'aquient de tous les devoirs qu'une judicieuse pieté leur impose.

Par ce principe, comme la gloire de la sainte Vierge vient de son Fils, qui s'intéresse dans les éloges qu'on rend à sa Mere, & qui reçoit les prieres qu'on lui fait, les Confreres du Rosaire chérchant une mediatrice auprès de ce mediateur, & ramassans toutes ces misteres qu'ils celebrent en commun, par des paroles qu'un Ange même leur a fournies, trouvent dans leurs saints exercices de quoi la feliciter, & la prier tout ensemble.

Premierement, quel nom plus glorieux peuvent-ils lui donner, que celui de pleine de grace? Croiez-vous que ce soit sans misterere, que l'Ange supprime le nom de Marie, & substitué l'autre en sa place? N'est ce pas pour nous aprendre qu'il lui est plus propre que celui de sa naissance; & qu'être pleine de grace lui convient encore mieux que ces

2 Inter ubera mea commorabitur. *Cant. 1.*

3 In meditatione mea exardescet ignis
Psal. 38.

David, de fort à Samson, d'Apôtre à saint Paul? *Ave gratia plena.*

Je sai bien que l'Écriture attribue cet admirable nom à quelques autres Saints, puisqu'il l'Évangile nous apprend, que Jean-Baptiste étoit rempli du Saint Esprit dès le sein de sa mere: & que dans les Actes des Apôtres, il est dit de saint Etienne, qu'il étoit plein de grace, & de force: Mais ne confondez pas ici, je vous prie, ces termes, dit saint Bernard. 4 Autre est la plénitude des Saints, autre est la plénitude de la Reine des Saints. Marie est un ocean dans lequel entrent toutes les graces des autres creatures qui n'ont jamais eu le même avantage qu'elle: car en voyons nous d'autres qu'elle, en qui la plénitude de la Divinité ait habité corporellement, & qui aient conçu comme elle du Saint-Esprit?

En second lieu, peut-on rendre à la Vierge un honneur plus solide, & plus véritable que de lui dire, que le Seigneur est avec elle? *Dominus tecum.* Dieu, dit ce même Pere, 5 qui

4 *Legimus in Actibus Apostolorum & Stephanum plenum gratia, & Apostolos fuisse repletos Spiritu sancto sed longè dissimiliter à Maria. Alioquin nec in illis habitavit plenitudo divinitatis corporaliter, quemadmodum in Maria: nec illi conceperunt de Spiritu sancto quomodo Maria. D. Bern. hom. 3. super missus est.*

5 *Deus qui ubique æqualiter totus est per suam simplicem substantiam aliter tamen in rationalibus creaturis quàm in cæteris, & ipsa*

par son immensité est repandu par tout, se trouve néanmoins dans les hommes autrement que dans les bêtes, & autrement encore dans les bons, que dans les méchans. Il est dans les creatures dépourvûes de raison, sans qu'elles le comprennent; il est dans les raisonnables qui le connoissent, mais il est seulement dans les bons qui l'aiment, & le connoissent: Et comme il ne se fait par là qu'une même chose du Createur & de la creature, il est vrai de dire en ce sens, que Dieu est avec eux, *Dominus tecum.*

Que trouverons nous donc d'avantageux à Marie dans ces paroles, & ce qui est commun à tous les justes, comment pourroit-il lui être singulier? C'est, Messieurs, que Dieu n'est pas seulement avec elle par amour & par connoissance, mais que privativement à tout autre, il est uni à sa chair aussi bien qu'à son esprit; que si les autres sont les sujets & les enfans d'un Dieu, elle en est la Mere, & que si leur predestination se termine à être de dignes

rum aliter in bonis, quàm in malis est per efficaciam. Ita sanè in irrationalibus creaturis, ut tamen non capiat ab ipsis. A rationalibus autem omnibus quidem capi potest per cognitionem. Sed à bonis tantùm capitur per amorem. In solis ergo bonis ita est, ut etiam sit cum ipsis per concordiam voluntatis... Sed specialiter tamen cum Maria, cum quâ cuncta consensus fuit, ut illius non solum voluntatem, sed etiam carnem sibi conjungeret.
Ibid. num. 4. D. Bern. ibid. v. 6.

temples où il demeure spirituellement par sa grace, la sienne est d'avoir été ce temple qui a renfermé corporellement sa substance.

De là vient que c'est avec beaucoup de raison, que les Confreres du Rosaire aussi bien que l'Ange, la felicitent d'être benie entre les femmes, *Benedicta tu in mulieribus.*

Le même S. Bernard est surpris de la dure nécessité où étoient reduites toutes les filles d'Adam dans l'ancienne Loi, de souffrir si elles enfantoient *in dolore paries*, ou d'être maudites si elles n'enfantoient pas, *maledicta sterilis in Israël.* Que ferez-vous donc, Vierge sainte, s'écrie ce Pere, & à laquelle de ces deux fâcheuses extremitez vous resoudrez-vous ? Je ne balance point dans mon choix, lui fait-il dire, j'aime mieux une virginité maudite, qu'une fécondité douloureuse. La malediction de la virginité n'est un oprobre qu'à l'égard des hommes ; je me mets peu en peine que mon vœu leur déplaise, trop heureuse s'il peut plaire à Dieu.

Que dites-vous, Vierge sainte, continuâ S. Bernard, & qui vous avoit appris cette nouvelle maniere de vivre ? Quel Oracle de l'Écriture vous avoit engagé à être un Ange dans une chair mortelle ? vous ne pouviez pas être encore instruite des conseils de la virginité, qui n'ont été proposez que long-tems après par saint Paul ; vous n'aviez pas non plus l'exemple de leur pratique dans aucune fille qui vous eut precedée : il falloit donc que le Verbe divin eût été votre Maître avant que d'être votre Fils, & qu'il eût rempli votre esprit.

avant que de se revêtir de vôtre chair, *sermo Dei antè tibi factus est magister quàm filius, priùs instruxit mentem quàm induerit carnem.* Consolez-vous, Vierge sainte, vous concevrez, mais ce sera sans peché, vous enfanterez, mais ce sera sans douleur; vous produirez un fils & vous ne connoîtrez point d'homme; & pour comble de grandeur, vous serez Mere de celui dont Dieu est le pere. *Concipies sed sine peccato, paries sed sine tristitia, gignes filium, nesciens virum, illius tandem eris mater, cujus Deus pater est.* Avoüez-le, Chrétiens, l'Ange n'avoit-il pas raison de dire que Marie étoit *benie entre les femmes* & la société du Rosaire peut elle lui dresser un plus juste éloge, que de repeter comme un écho ces dernières paroles de ce bienheureux esprit, *Benedicta tu mulieribus?*

Cependant ce seroit peu pour la gloire de la Mere de Jesus Christ, que les femmes ordinaires la regardassent comme la plus heureuse personne de leur sexe, *viderunt eam filia Sion, & beatissimam predicaverunt;* il faloit pour accomplir la prophétie du Sage, que de grandes Reines soumetans leurs Couronnes à la sienne, achevassent elles-mêmes son éloge, *& Regiva laudaverunt eam.*

Tel a été le dessein de vôtre Majesté, Madame, en entrant dans la sainte société du Rosaire. Elle a voulu mêler sa voix avec celles de tout son sexe, pour louer de concert la Souveraine du Ciel & de la Terre. Elle a voulu faire connoître que Marie étoit infiniment plus élevée au dessus d'elle.

qu'elle ne l'est au dessus de ses Sujets ; & toutes les benedictions dont Dieu vous a remplie , ne vous empêchans pas d'avouer qu'elle est par preference benie entre toutes les femmes , n'ose dire que le Rosaire n'a point de bouche qui fasse mieux son éloge que la vôtre : *Regina laudaverunt eam.*

Après un si illustre exemple , ne faut-il pas que les Heretiques étouffent tous leurs blasphêmes , votre pieté & votre sagesse royale leur imposant malgré eux silence. Ils nous reprochent la frequente repetition que nous faisons à Marie d'une même salutation : il faut donc qu'ils b âment celle que les Anges font incessamment à Dieu d'une même loüange , *Sanctus , Sanctus , Sanctus.* Ils nous accusent de lui presenter cette salutation hors de saison , ce mystere aiant été accompli il y a plus de seize cens ans. Mais je leur demande quand est ce que l'on peut avec plus de justice , appeller Marie pleine de grace , si ce n'est à present qu'elle est dans une grace consommée : je veus dire dans la gloire ? n'avons-nous pas sujet de dire , *que le Seigneur est avec elle*, puis qu'elle possède Dieu dans le Ciel plus parfaitement que jamais , & étant élevée au dessus de tous les Anges , n'a t'on pas droit d'ajouter qu'elle est benie entre toutes les creatures ?

Leurs reproches sont donc injustes , & tres-mal fondez : mais prenons garde que si nous ne pouvons être blâmez en nous servant de ces paroles , pour prier & loüer la Mere de Jesus Christ , nous ne le soions

dans la disposition avec laquelle nous nous adressons à elle. Saint Jérôme nous avertit, que l'honneur que nous sommes obligez de rendre à nos peres & meres, ne consiste pas tant dans de certaines paroles de ceremonie dont la plûpart des enfans sont assez liberaux, que dans des services reels, & effectifs. Souvenons-nous de même, que l'honneur que nous devons à la Mere de Jesus-Christ, qui est la nôtre, consiste plûtôt à la servir par la pureté d'une vie conforme à la sienne, que par les seuls témoignages d'un aparent respect.

Non, mes chers Confreres, Marie ne se tient point honorée par ceux qui louent ses vertus sans les imiter; il semble au contraire, que vos actions la declarent indigne d'être suivie, lors que vos discours remoiignent qu'elle est digne d'être louée. Avec quel front osez-vous la saluer, & lui dire *Ave*, quand vous êtes dans le desordre, ou que vous ne respirez que la vengeance? comment pouvez-vous l'appeller *pleine de grace*, *gretia plena*, tandis que vous êtes remplis d'abomination, & de crime? La congratuler de ce que le Seigneur est avec elle, *Dominus tecum*, quand vous vous en separez par vos ordures & vos débauches? Vous l'appellez *benie entre toutes les femmes*, *Benedicta tu in mulieribus*, & vous ne voiez pas que vous vous attirez la malediction par une vie paienne. Vous ajoûtez avec Elizabeth, que *le fruit de son sein est beni*, & *benedictus fructus ventris tui*; mais n'est-ce pas inutilement, puisque par des fruits de mort vous vous

privez des benedictions du fruit de vie que son sein vous a porté? Que vous auriez plutôt raison de vous écrier dans l'état où je vous vois, *Ora pro nobis peccatoribus*, & retrancher tout le reste, pour lui dire avec un cœur contrit: Charitable Mere de Jesus-Christ, flechissez la colere de votre Fils, & priez-le qu'il repande sur nous pecheurs les déluges de ses graces. Que dis-je? si vous n'avez pas dessein de changer de vie & de renoncer au peché, que vous servira cette parole, non plus que les autres? Car ne vous fidez pas ici, les prieres les plus ferventes destituées de bonnes œuvres, ne sont pas capables de vous sauver; il faut du moins être dans la resolution d'une meilleure vie, si l'on veut avoir part à l'utilité que le Rosaire aporte à l'Eglise, & dont je dois vous parler dans mon second Point.

II. POINT. C'est une opinion fort commune parmi les Peres, que l'Eglise est redevable à la sainte Vierge des graces que Jesus-Christ lui fait, & qu'elle n'en reçoit aucune du Fils dont elle ne doit un remerciement à la Mere. La raison qu'ils en apportent, c'est que l'Eglise recevant Jesus de Marie, reçu en même tems par elle tous les biens qui devoient lui arriver: en sorte que comme S. Paul & dit, que *le Pere Eternel en nous donnant son Fils, nous a tout donné avec lui*, nous pouvons ajouter en quelque maniere avec S. Cyrille, que Marie en nous faisant le grand & l'incalculable present de Jesus, nous a fait part

¶ *Cum fillo omnia nobis donavit.*

aussi de tout ce qui peut contribuer à nôtre bonheur.

C'est pourquoi ce savant Pere haranguant l'Eglise universelle assemblée au Concile d'Éphèse, lui fait entendre qu'elle est obligée à Marie de l'adoration de la Trinité, de la défaite des demons, de la ruine de l'idolatrie, de la prédication de l'Évangile, de l'usage des Sacremens, parce qu'elle lui est obligée de Jesus-Christ, qui par son Incarnation & sa mort a produit tous ces admirables effets.

Quelques Peres ont encore passé plus avant, en nous assurant que l'Eglise ne reçoit aucune faveur de Jesus-Christ que par les mains de Marie, & qui considerans cette Eglise comme un corps dont le Verbe incarné est le chef, nous font en même tems considerer la sainte Vierge comme le coeu par lequel se distribuent tous les esprits qui doivent animer les membres.

La raison que saint Anselme apporte du dessein que le Fils a pris de n'agir en cette occasion que par sa Mere, est qu'ayant reçu par elle de nouveaux hommages des hommes; il croit qu'il y a de sa reconnoissance de repandre par elle toutes ses graces. Car si recevant de son Pere l'essence divine, il est vrai de dire qu'il reçoit de lui toutes les adorations qui lui sont renduës comme au Fils de Dieu; aussi recevant de sa Mere la chair & le sang par lesquels il opere la redemption, il est vrai de dire qu'il tient d'elle tous les honneurs qui lui sont rendus comme au Redempteur.

Voilà, Chrétiens, le motif pour lequel Jesus-Christ rend Marie dispensatrice de toutes ses graces. Voilà, dit saint Anselme, la raison qui oblige le Fils à établir sa Mere maîtresse de toutes ses faveurs; mais maîtresse si souveraine & si privilégiée, dit ce Pere, que Jesus-Christ refuse quelquefois des demandes qui lui sont directement faites, & qu'il les accorde quand on les lui fait par l'entremise de Marie non pas en ce sens que la Mere soit plus puissante que le Fils, ou que le Fils ait besoin de la Mere pour agir; mais parce que ce Fils veut executer la resolution qu'il a prise de faire par elle des graces à ses Sujets, afin de leur apprendre qu'ils peuvent tout obtenir par son moien: *Non quòd potentior sit Maria, sed quia Deus eam sic decrevit honorare, ut sciant homines omnia per ipsam obtineri.* 7

De-là vient que l'Eglise convaincuë de cette verité, emploie toutes sortes de voies pour gagner son cœur, instituant des Fêtes à sa gloire, érigeant des Confrairies, accordant de grandes Indulgences à de pieuses Societez, animant les Fideles à avoir recours à elle dans leurs besoins, leur inspirant une humble confiance en sa protection, passant elle-même une partie de l'année dans ces louanges, & n'oubliant rien de tout ce qui peut l'obliger à nous attirer les graces de Jesus-Christ.

Avouons cependant, Chrétiens, que l'Eglise ne croit point avoir de plus puissant moien pour se faire écouter de la Mere de

Jésus-Christ, que de lui renouveler la joie qu'elle reçût de la salutation de l'Ange, & se servir ainsi utilement de la devotion du Rosaire. En effet, se ressouvenant que le discours de Gabriel fut autrefois assez puissant, pour obtenir d'elle la source de toutes les graces, & considerant que la Vierge doucement gagnée par les paroles de cet Ange, avoit consenti à nous accorder Jésus-Christ: elle est persuadée que l'usage des mêmes paroles ne lui a été laissé que pour obtenir encore par elle toutes les graces qui viennent de ce Dieu, comme de leur seul & vrai principe.

Hugues de saint Victor remarque, que le Saint Esprit aiant servi d'ombre à Marie dans l'Incarnation, Marie a dû à son tour servir d'ombre à l'Eglise dans ses differens besoins. Ce fut le saint Esprit qui devint sa force & son azile dans le mystere d'un Dieu fait homme; & c'est Marie pleine du saint Esprit, qui devient le refuge & le bras des Confreres dans leurs combats, *Spiritus sanctus adumbravit Mariam, quia Maria adumbrare debebat Ecclesiam.* C'est dans cette humble confiance qu'ils chantent ses loüanges, & qu'ils invoquent son secours avec cent cinquante *Ave Maria*, à peu près comme David a publié la gloire de Dieu, & imploré sa misericorde dans ses cent cinquante Pseaumes: en sorte que comme ce saint Roi chassoit, & selon saint Basile de Seleucie, charmoit les esprits malins par le recit de ses Pseaumes, *Spiritum malum incantabat*, ces pieux Confreres obtiennent de Jésus par Marie, les graces nécessaires pour ne pas succomber aux ten-

rations du Démon quand ils sont armez du Rosaire, & qu'ils le disent devotement.

Qui pourroit rapporter ici tous les secours tant visibles qu'invisibles, que l'Eglise a reçus par cette sainte & pieuse pratique? Elle étoit déchirée par une infinité de schismes, & d'heresies sous Calixte I I. & Nicolas I V. Dieu tenoit ses foudres en main, & étoit prêt de les lancer sur la plus grande partie du monde, si Dominique avec ce puissant moien ne s'étoit oposé comme Moïse & Aaron, à ses redoutables vengeances; & l'Eglise est tellement convaincûe du pouvoir de cette devotion, qu'elle en reçoit tres souvent de sensibles preaves dans les orages, & les fâcheuses extremitez où elle se trouve.

Vous savez que le monde est une mer orageuse, & que l'Eglise comme un vaisseau agité des flots, est dans une continuelle tourmente. Mais que croiez-vous qu'elle fasse au milieu de tant de perils dont elle est environnée? Elle se sert du conseil salutaire de S. Bernard, elle regarde Marie comme un astre favorable qui doit la conduire au port, elle pense à elle avec l'Ange Gabriel, elle l'invoque avec les paroles de ce bienheureux Esprit, & par cet innocent artifice elle se met à couvert de toutes sortes d'écueils, & de tempêtes: *In periculis, in angustiis, in rebus dubiis, respice stellam, Mariam cum Angelo cogita; Mariam cum Angelo invoca.* 8

Si ses enfans à l'heure de la mort sont frapez d'une juste crainte, soit à cause des pechez

qu'ils ont commis, soit à cause de l'incertitude de leur sort futur, le Rosaire ne leur procure-t-il pas le secours de Marie dans cet instant décisif de leur éternité, & n'en reçoivent-ils pas la protection qu'ils lui ont tant de fois demandée dans ce triste moment?
Et in hora mortis nostræ?

S'il y en a qui par leurs infirmités ne peuvent satisfaire à leurs péchez en cette vie, & qui appréhendent de les expier plus rigoureusement en l'autre: le Rosaire ne leur attire-t-il pas les indulgences nécessaires pour éteindre les flammes du Purgatoire? Indulgences fondées sur les mérites de Marie, & sur ce nombre presque infini d'actions pénales, qui ne lui aiant pas servi à elle-même qui étoit innocente, ne trouvent leur usage que dans l'application qui nous en est faite. Indulgences fondées sur la miséricorde infinie de Jesus Christ, qui aiant plus que satisfait pour nos péchez, nous accorde de tems en tems des grâces abondantes, & se relâche en nôtre faveur des droits de sa Justice. Il y a des grâces qu'il accorde par un effet de sa bonté, dit saint Bonaventure, 9 & il y en a qu'il accorde par un effet de sa magnificence, & comme il dit, de sa prodigalité. Il pese & il compte les premières mais il accorde avec une espèce de profusion, & presque sans mesure les secondes; & ce sont ces Indulgences qui vous sont aujourd'hui donnée, mes chers Confreres, & qui vous rendent par ce moien si utile la devotion du Rosaire.

Vous dirai-je ici (& c'est encore un nouvel avantage de cette grande devotion) vous dirai-je que quelque precieux que soient ces biens qu'elle vous procure, ils n'en sont pas pour cela plus rares ; que semblables à l'air & à la lumiere, qui sont également necessaires & communs , les tresors du Rosaire nous sont aussi faciles à obtenir , qu'ils nous sont utiles ? Ils nous sont ouverts douze fois l'année ; ils se presentent tous les mois aux Chrétiens ; & il me semble que je ne puis mieux comparer ce Rosaire, qu'à cet arbre dont il est parlé dans l'Apocalypse , qui étant arrosé d'un torrent , c'est-à-dire des faveurs de Marie, porte chaque mois un fruit nouveau capable de nourrir l'Eglise. *Ex utraque parte fluminis lignum vite offerens fructus duodecim per menses singulos, reddens fructum suum Apoc. 22.*

Que ceci , Chrétiens , ne vous flatte pas trop , & ne soiez jamais si déraisonnables que de croire , que le Rosaire soit seul assez puissant pour vous procurer toutes ces graces. Il faut n'avoit point de pechez mortel pour recueillir les fruits des Indulgences , & pratiquer de saintes actions pour profiter de l'intercession de la Vierge. Comment cela ne seroit-il pas , mes Freres , puisque la grace même de Dieu ne fait pas tout , & qu'elle a besoin de la volonté de Paul pour le sauver ? *Gratia Dei mecum. 1. ad Cor. c. 15.*

Je me crois d'autant plus obligé de vous donner cet avis , qu'une funeste experience nous apprend tous les jours qu'il n'y a rien de si saint dont on n'abuse , ni rien de si ordinaire que de voir des gens qui prennent

occasion du Rosaire, du Scapulaire, & généralement de toutes les dévotions à la Vierge, pour mener une vie païenne, dans la pensée qu'ils ont, qu'étrangers agrégés dans une compagnie de piété, ils sont à couvert avec toute leur mauvaise vie, des dangers d'une malheureuse damnation. Confiance téméraire; fausse & funeste paix, qui d'un favorable instrument du salut des hommes, en fait le plus cruel sujet de leur perte!

Vous devez espérer toute sorte de secours de Marie, je l'avoué: mais c'est à la même condition qu'elle imposa autrefois à ceux qui implorèrent son crédit aux Noces de Cana. *Omnia quacumque dixerit vobis servate & facite.* Lucæ 3. Je reçois vos prières, vous dit-elle, j'en ai parlé à mon Fils, mais faites tout ce qu'il vous dira, sans quoi tout mon pouvoir vous seroit inutile. Obezissez donc au Fils pour vous rendre la mere favorable, & portez le Rosaire comme les Chrétiens portoient autrefois l'Evangile. Ils la portoient cette Evangile, dans leur sein & dans leurs mains, dit saint Augustin: dans leur sein, parce qu'ils l'aimoient; dans leurs mains, parce qu'ils la pratiquoient. Qu'il en soit ainsi de vous; & afin de vous attirer de favorables regards de Marie, faites que les yeux du Seigneur soient toujours appliquez sur vous. Il ne regarde que les justes, dit le Roi Prophete; 10 c'est à dire, comme l'explique saint Thomas, quoi qu'il regarde tous les hommes, ses yeux semblent particulièrement

attachez sur les gens de bien, qui sont les véritables objets de ses complaisances.

Il y a de certains portraits où les yeux sont tellement disposez, que quoi qu'ils regardent tous ceux qui les voient, il semble cependant qu'ils ne regardent que vous. Mettez-vous à droite; mettez-vous à gauche, on diroit qu'ils vous suivent par tout: & c'est de la sorte que David veut dire que les yeux de Dieu sont appliquez sur les justes, pour les protéger, les aimer, les benir, & leur accorder toutes les graces dont ils ont besoin. Vous en recevrez de grandes par le moien du Rosaire si vous êtes dans de saintes dispositions; c'est une devotion utile à l'Eglise, vous venez d'en être convaincus; mais c'est encore une devotion terrible à ses ennemis; c'est ce que je dois vous faire voir pour terminer par cette troisième consideration, tout mon discours.

III. POINT. Ce n'est pas d'aujourd'hui que la sainte Vierge a été terrible aux ennemis de Dieu. Les premières victoires qu'elle a remportées sur eux, sont plus anciennes que sa naissance; & cette courageuse femme n'avoit pas encore paru au monde, qu'elle brisoit déjà la tête du serpent & du péché. *Et ipsa conteret caput tuum.* Genes. 3.

Ses exploits ont suivi la naissance comme ils l'avoient précédée; elle n'a fait aucun pas dans la vie qu'elle n'ait marché sur les Lions, & sur les Dragons; & cette Vierge qui pleine de douceur, ne paroïssoit inspirer que du respect aux hommes, a toujours donné tant de terreur aux demons, qu'elle

leur a paru plus redoutable qu'une armée rangée en bataille.

Bien loin que ce pouvoir de Marie soit diminué dans le Ciel, il est certain que la gloire dont elle y est environnée, la rend plus terrible que jamais à l'Enfer; jusques-là que l'Eglise lui attribue la ruine de toutes les Heresies, & qu'elle la felicite publiquement de leur défaite. *Gaude Virgo Maria cunctas Hareses sola interemisti in universo mundo.*

Quand j'ai cherché les raisons de cette victoire universelle que l'Eglise attribue à la sainte Vierge sur les Schismes & les Heresies, j'ai crû qu'ayant réuni Dieu & l'homme dans son sein, elle devoit travailler à toutes les réunions qui dépendent de cette premiere alliance; qu'ayant cooperé à unir les deux natures de Jesus-Christ, il étoit juste qu'elle contribuât à l'unité des membres de l'Eglise, & que pour y travailler efficacement, elle ruinât toutes les factions qui entreprennent de la diviser.

Quoi qu'il en soit, il faut demeurer d'accord que l'Eglise implore le secours de la sainte Vierge dans la naissance des Heresies; qu'elle lui rend des actions de grace dans leur destruction; & que saint Cirille a eu raison de lui mettre pour ce sujet le Sceptre en main, & le Diadème sur la tête. Sur ce principe je ne vous demande pas que vous regardiez la ruine de l'Herésie Albigeoise comme un effet extraordinaire de la puissance de Marie, mais que vous consideriez le moien dont l'illustre Dominique s'est autrefois servi pour la détruire.

Tertullien II a judicieusement remarqué que la priere publique armoit les Chrétiens ; qu'elle en formoit des bataillons qui s'oposoient à Dieu , & qui lui faisoient en quelque maniere une sainte & agreable violence. Mais ajoûtons que le Rosaire plus heureux, assembla autrefois une armée, non pour s'opposer à Dieu , mais pour resister à ses ennemis ; que le grand Dominique eut ordre de la sainte Vierge de poser cette société comme un corps de garde autour de l'Eglise pour la deffendre , & que ce secours dont toute la force ne consistoit que dans l'Oraison , défit plus d'Albigéois , que les foibles armes des Princes Chrétiens : *Super muros tuos Jerusalem , &c.*

Voulez-vous bien , Messieurs , que je compare ce qui se passa en cette rencontre , à ce que l'Ecriture nous apprend du combat de David avec les Philistins ? N'avez-vous jamais été surpris de voir ce jeune Berger qui ne manioit auparavant que la houlette , affronter un Goliath armé depuis les pieds jusqu'à la tête ? Encore s'il se presentoit au combat avec des forces égales ; encore s'il prenoit l'épée de Saül ; s'il souffroit qu'on lui mit son casque & sa cuirasse : mais il refuse genereusement ces secours humains , & proteste que n'étant point accoutumé à porter un si incommode fardeau , il n'a besoin que d'une fronde , & de la protection de Dieu , pour renver-

fer par terre cet insolent Philistin. Ce n'en est - là que trop, dit saint Ambroise. Il vient sans armes au combat, il est vrai; mais, il est armé de la toute puissance de la Divinité; & avec cet invincible secours il ne manquera jamais de remporter la victoire sur son ennemi. *Quamvis inermis videatur, satis est gratia divinitatis armatus.* D. Ambr. ferm. 88.

Vous qui avez vieilli sous le casque & la cuirasse: qu'une longue experience a rendu habiles & heureux dans la profession des armes: qu'est-ce qu'un foible Religieux armé d'un Rosaire, & un petit Seigneur à la tête de quatorze cens hommes pour affronter une armée de cent mille Heretiques, conduite par un Comte de Tolose, & un Roi d'Arragon? Cependant ne desesperez pas de la victoire; Dominique & Simon de Montfort, sont suffisamment armez, puis qu'avec le Rosaire, comme David avec sa fronde, ils reçoivent de grands secours de Dieu, & de la protection de la sainte Vierge. *Quamvis inermes videantur, satis sunt gratia divinitatis armati.*

Le Rosaire n'a pas seulement remporté cette victoire sur les Heretiques, il a encore rendu Marie terrible aux Infideles, deffendant l'Eglise dans les guertes étrangères aussi bien que dans les civiles; la journée de l'Espante si celebre par le petit nombre des vainqueurs, & l'estroiable multitude des vaincus, étant une éternelle preuve de cette verité. A mon égard je ne puis vous dissimuler que je considere cette victoire remportée par le secours du Rosaire sur les Mahometans, comme un infallible presage de leur ruine; que je

crois que cette dévotion achevera de mettre le croissant sous les pieds de Marie, & *luna sub pedibus eius*, & que la paix des Princes Chrétiens est une voie qu'elle a déjà ouverte pour l'exécution de ce dessein. Car je ne doute pas que nous ne devions une grande partie du bonheur dont nous jouïssons aux continuelles prieres de cette société, qui a ce semble obtenu de Marie le repos de l'état, avec les mêmes paroles que Gabriel en avoit obtenu la paix du monde.

Cette pensée, Madame, bien loin de diminuer l'obligation que nous avons de la paix à Vôtre Majesté, n'est capable que de l'augmenter. Car si nous sommes redevables de ce bien à la dévotion du Rosaire, c'est parce que vous l'avez renduë glorieuse par vôtre heroïque pieté; & que nous devons encore à vos prieres une chose que nous ne croyions devoir qu'à vos conseils, Nous croyions que vous n'aviez adouci en nôtre faveur, que les puissances de la Terre; & nous nous apercevons que vous avez encore fléchi celle du Ciel. Cette considération, Madame, ne nous permet pas de laisser passer d'ocasion sans vous ouvrir nos cœurs; & quoi que nous sachions que Vôtre Majesté, qui n'oublie jamais un bien fait à faire, l'oublie du moment qu'il est fait; elle me pardonnera néanmoins, si je lui représente au nom de tous les bons François, qu'ils seront éternellement reconnoissans des faveurs qu'ils ont reçûes d'elle. Continuez donc, Madame, à en répandre tous les jours de nouvelles sur ce Roïaume, qui

vous rendent encore plus grande devant Dieu dans l'éternité, que vous ne l'êtes devant les hommes dans le tems : C'est ce que je vous souhaite, au nom, &c. *Amen.*





P A N E G Y R I Q U E

D E S A I N T

FRANCOIS

D'ASSISE.

Duxerunt eum ut crucifigerent. Matth. 27.

Ils l'emmenèrent pour l'attacher à la Croix.



Vous voyez bien, Messieurs, que ces paroles ont été d'abord employées pour nous expliquer la consommation des oprobres de Jesus Christ; & l'Évangéliste qui me les a fournies, ne pouvoit nous faire mieux concevoir la mort honteuse d'un Dieu, qu'en nous apprenant que des soldats se jettans avec fureur sur sa personne, l'avoient ataché à un douloureux gibet.

Mais ne vous étonnez vous point, que j'emploie aujourd'hui les mêmes paroles, pour servir de fondement à la gloire de François d'Assise, & ne trouvez vous pas étrange que ce qui a fait la dernière honte du Maître, puisse jamais établir le plus grand

honneur du Disciple ? Non sans doute , puis-
 que vous savez l'admirable changement que
 Jesus-Christ lui même a fait de son suplice,
 changement si prodigieux , que la Croix est
 devenuë la terreur des demons , la force des
 Nations , le triomphe des Rois : changement
 si honorable , qu'on croiroit faire honneur à
 un criminel que de le crucifier : *Putatum est*
quod reus honoraretur , si crucifigeretur , & que
 les plus grands hommes ont fait leur unique
 gloire de ce suplice : changement si saint & si
 illustre , que les Martirs qui l'ont souffert
 passent pour les plus grands Heros de l'Église,
 & que l'Apôtre saint Paul n'a infiniment esti-
 mé ses souffrances , qu'à cause qu'elles le
 crucifioient avec Jesus-Christ. *Christo confixus*
sum cruci.

Je ne puis donc rien dire aujourd'hui de
 plus avantageux pour vôtre admirable Pere ; &
 si du haut du Ciel , où il regne avec le Fils de
 Dieu , il est sensible à quelque honneur que
 nous lui rendons ici bas , ce n'est qu'à la
 gloire que nous lui donnons d'avoir été atta-
 ché à sa Croix , par toutes ces vertus evange-
 liques qui l'ont conduit au suplice où les
 bourreaux avoient traîné son Maître. *Dixerunt eum ut crucifigerent.*

Il est vrai que quelque impression que cer-
 te Croix ait fait sur François d'Assise , elle a
 été incomparablement moindre , que celle
 qu'elle fit sur Marie pendant le triste spectacle
 du Calvaire ; & il me semble que ce n'est
 qu'avec cette respectueuse precaution , que
 nous pouvons implorer aujourd'hui son assis-
 tance , & lui dire avec l'Ange ; *Ave Maria.*

Rien n'est mieux établi dans l'Ecriture & chez les Peres, que ce grand principe sur lequel ils se fondent, que la Croix est tellement la fin naturelle de la Religion Chrétienne, que si nous laissons agir l'Evangile sur nous, elle nous crucifieroit tous invisiblement avec ses austeres maximes, comme avec autant de clous, & de douloureuses pointes. En effet, qu'est-ce que la cruauté des Juifs a fait sur la personne de Jesus-Christ pour le crucifier, que la morale de l'Evangile ne soit prête de renouveler à toute heure sur les Chrétiens ?

La cruauté couvrit de soufflets l'anguste face de Jesus-Christ ; & l'Evangile : ne nous fait-elle pas tendre nos jouës à tous ceux qui voudront nous fraper ? La cruauté dépouilla Jesus-Christ de ses vêtements ; & l'Evangile ne nous dit-elle pas d'abandonner nôtre manteau à celui qui auroit déjà pris nôtre robe ? La cruauté chargea Jesus-Christ de calomnie, de maledictions, de faux témoignages ; & l'Evangile ne veut elle pas que les Chrétiens se réjouissent de souffrir de pareilles outrages ? La cruauté accabla le Sauveur du monde sous le pesant fardeau d'une Croix :

1 Si quis te percusserit in dexteram maxillam, præbe illi & alteram. Ei qui vult tunicam tuam tollere dimitte & pallium. Cum maledixerint vobis, & persecuti vos fuerint, omne malum adversum vos mentientes, gaudete & exultate. Tollat crucem suam sequatur me. *Math. 5.*

& l'Evangile ne nous condamne-t-elle pas à porter aussi la nôtre après lui, quelque lourde qu'elle puisse être ? La rage des soldats attacha les pieds & les mains du Fils de Dieu avec des clous ; mais l'Evangile nous traite-t-elle moins rigoureusement, quand elle nous commande de couper plutôt nos pieds, que de souffrir qu'ils nous conduisent à de dangereuses occasions, & de retrancher plutôt nos mains que de ce qu'elles se portent à des actions criminelles ? Les bourreaux presentèrent du vinaigre & du fiel au Fils de Dieu ; mais la Religion ne nous engage-t-elle pas à de rigoureuses abstinences, & ne nous défend-elle pas l'usage trop delicat des viandes ? Enfin, une cruelle lance perça le cœur de Jesus-Christ ; mais l'Evangile n'est pas pitoyable pour les nôtres, quand elle arrache les passions, & qu'elle en étouffe les mauvais desirs.

Cependant, quoique cette fin soit propre & naturelle à la Religion Chrétienne, il y a peu de Chrétiens qui se la proposent, il semble que Dieu ait suscité François d'Assise dans son siècle, pour laisser en sa personne une parfaite image de son Fils crucifié. Vous en dementerez d'accord, si vous remarquez que tout ce que les soldats entreprirent pour crucifier Jesus-Christ, se peut reduire à trois choses. Ils le dépouillerent de ses vêtements, *Exuerunt* ; Ils se raillerent outrageusement de lui, *2 Illuserunt* ; Enfin ils lui percerent les

pieds & les mains, & l'atacherent à la Croix,
Crucifixerunt. *

Or, je trouve que l'Evangile en a autant
Divi fait sur la personne de Francois d'Assise,
son. par trois vertus evangeliques qui l'ont
 crucifié à leur tour. *Duxerunt eum ut crucifige-*
rent. La pauvreté l'a dépouillé; la penitence
 l'a deshonoré; la charité l'a percé & couvert
 de plaies: ce sont les trois parties de ce
 discours.

I. POINT. Comme dans la Religion
 Chrétienne tous les riches ne sont pas crimi-
 nels, puisqu'il y en a plusieurs dont le bien est
 le juste partage de leur naissance, ou le fruit
 legitime de leur travail: aussi tous les pauvres
 ne sont pas Saints, puisqu'il ne s'en voit que
 trop dont la condition étant le pur ouvrage
 de la nécessité n'est pas celui de leur choix, ni
 par consequent de leur vertu.

Nous pourrions faire à l'égard des pau-
 vres, la même distinction que Jesus Christ
 dans l'Evangile, a faite des eunuques. Il y
 a des pauvres qui naissent tels, & qui aiant
 apporté au monde la nudité avec eux, la
 conservent toute leur vie. Il y en a qui le
 deviennent par l'usurpation des riches, ou
 par la violence de leurs ennemis; & enfin,
 il s'en trouve qui se reduisent eux mêmes à
 cet état pour le Roiaume des Cieux. C'est à
 dire, pour m'expliquer avec le savant Pierre
 de Blois, que la nature a depouillé les pre-
 miers; l'iniquité, les seconds; la religion,
 les troisièmes.

* *Luca. 122.*

Vous jugez bien que ces derniers érans les seuls dont la condition soit libre par elle-même, & la fin noble, sont aussi ceux qu'on doit particulièrement estimer. C'est à ce haut point de perfection, que Salomon avec toute sa sagesse, n'avoit pas atteint, lors qu'il demandoit à Dieu un milieu entre la pauvreté, & les richesses. Il n'appartenoit qu'à l'Evangile d'aller plus loin, & d'ordonner que pour être parfait, il ne falloit rien retenir de ce que la naissance ou l'industrie avoient aquis. Depuis que nous adorons un Dieu dépouillé & nud sur une Croix pour nôtre salut, il n'y a plus que de l'honneur à marcher nud après lui. Que les autres, dit saint Jérôme, 3 cherchent tant qu'ils voudront des motifs du détachement où ils paroissent être de leurs biens; que les uns embrassent la pauvreté comme l'azile de toutes les vertus; les autres comme l'amie des sciences; d'autres même comme l'ocasion de leur repos: pour moi je ne veus point d'autre motif à mon dépouillement, que celui de Jesus Christ. Il est né dans une crèche; il a pendant sa vie envié aux bêtes, le couvert qu'il leur avoit disputé à sa naissance; il a expiré nud sur une croix: quelle aparence que la condition de l'esclave fut plus commode que celle de son Souverain? *Una mihi sufficit ratio, nudatus est Christus, nolo vestri; ne commodior dicatur conditio servi quàm Domini.*

3 Nudum Christum nudas sequere. D. Hier. Epist. ad Heliod.

Ce fut par un aussi saint motif que le grand François d'Assise se dépouïlla de toutes choses. La providence qui le destinoit à marcher sur les pas de Jesus-Christ, voulut qu'il nâquit comme lui dans une étable; & l'on pouvoit dès ce commencement de sa vie, conjecturer quelle en seroit la suite, par un amour extrême de cette pauvreté qu'il regarderoit comme sa mere.

Un Ancien a dit que personne ne pouvoit jamais vivre aussi pauvre qu'il étoit né; *Nemo tam pauper vivit, quàm natus est*; Mais qui doute que cette parole n'ait été démentie par nôtre Saint? Il est né comme Jesus-Christ, dans une étable sur un peu de paille; mais il n'a jamais voulu, ni vivre avec plus de delicatesse & d'abondance, ni mourir avec plus de pompe & de gloire.

Le premier usage de sa liberté, fut de renoncer à ses biens; le premier conseil de l'Evangile qu'il pratiqua, fut de s'interdire la possession des choses les plus nécessaires: & il parut bien que les austeres maximes de l'Evangile étoient déjà profondément gravées dans son cœur, lors que son pere offensé de ses aumônes excessives, le conduisit devant son Evêque, & l'obligea de renoncer solennellement à sa succession. Quelle fut pour lors la joie de ce pauvre evangelique qu'on acusoit d'une sainte dissipation; & avec quel plaisir ne quitta-t-il pas même les habits qu'il tenoit de son pere, pour s'abandonner entièrement à la providence, & pouvoir dire avec plus de justice que David: *Mon pere & ma mere m'ont abandonné, mais le Seigneur m'a pris sous sa protection.*

Car, remarquez, je vous prie, que la perfection de la pauvreté evangelique, consiste précisément en deux choses; à ne se rien réserver des biens de la terre, & à n'attendre que ceux du ciel. N'avez-vous jamais oui parler de ce que fait la nacre au milieu de la mer? Les Naturalistes nous font croire que ce poisson refuse pour sa nourriture toute l'eau salée qui l'environne; & que préférant une goutte de rosée à l'élément entier où il est né, il ne s'ouvre qu'à ces benignes influences du Ciel. Aussi ce poisson merite-t-il seul entre les autres, de concevoir les perles dans son sein. Et voila une véritable image de la pauvreté evangelique: Pauvreté, qui méprisant tous les biens du siècle, se met en état de s'enrichir de Dieu même, & qui dépouillant un homme par un détachement universel, fait, comme dit saint Bernard, se revêtir du souverain bien, par une heureuse & entière confiance.

Ne vous imaginez pas cependant que ces deux sentimens de la pauvreté evangelique, soient également purs dans tous ceux qui la professent. Si l'on voit des Chrétiens qui sont pauvres en effet, ils peuvent être riches en desirs; si l'on en voit de pauvres en desirs, ils sont riches en effet; & s'il y en a quelques-uns de pauvres en effet & en desirs, ils sont presque toujours riches en commun: n'y ayant rien de plus rare, que de trouver des ames assez dégagées de la terre pour ne plus rien attendre que de celui *qui nourrit les oiseaux & blanchit les lys.*

4. Bern. serm. in Festo omn. Sanct.

C'est pourquoi saint Augustin § dit qu'il est tres difficile de trouver un pauvre qui ait absolument quitté le siecle , & un pupille qui marchant sur les traces de Jesus-Christ, mette uniquement son esperance en Dieu. Car , 1. Pour le trouver tel que je vous le dépeins , il faudroit le trouver conforme à Jesus-Christ : & la pauvreté de Jesus-Christ est inimitable. Voiez combien il étoit riche dans le sein de son Pere ? Non seulement toutes choses étoient à lui , *il avoit créé toutes choses* : Mais voiez aussi combien ce Dieu riche est devenu pauvre dans le sein de sa Mere ? *Il s'est fait chair*, dit saint Jean ; c'est à dire , que l'Eternel est conçu dans le sein d'une Vierge, & que l'immense s'est renfermé dans les entrailles d'une femme. Quelle pauvreté, s'écrie S. Aug. 6 *Concipitur in utero Virginis, includitur visceribus matris, ô pauperas !* C'est à dire, que le tout puissant naît dans une étable ; qu'étant environné de langes , on le couche dans une crèche ; que le Createur du Ciel & de la Terre , après avoir passé par toutes les infirmités de l'enfance & des âges suivans , a été battu de verges , couronné d'épines , chargé d'opprobres , percé d'une lance , & ataché tout nud sur une croix : Encore un coup, quelle pauvreté, & peut-on jamais en rencontrer une semblable ? *Omnium conditor fugit, nutritur, crescit, tolerat*

§ Aug. Enarr. in Psal. 10.

6 In angusto diversorio nascitur, pannis involutus in præsepio ponitur, ô paupertas.
D. Aug. Ibid.

etatem , flagellatur , illuditur , suspenditur , perforatur , ô paupertas !

En second lieu , pour trouver ce parfait pauvre evangelique , il faudroit le trouver comme Melchisedech , *sans pere & sans mere* ; c'est à dire , sans secours , sans consolation , sans apui ; en sorte que suivant à la lettre le conseil de Jesus-Christ , *Patrem nolite vocare vobis super terram* , il n'apellât pas pere son pere même. Or , où trouverons-nous dans le monde , un pauvre de cette espece ? Vous le cherchiez , grand Augustin ; mais le siecle de François l'a vû naître , & avant lui il n'y eut jamais de pauvreté plus entiere.

Il est à la verité impossible , qu'un homme pour se faire pauvre , quitte tout ce qu'a pû quitter un Dieu. Mais si pout être crû tel , il suffit de quitter tout ce que l'on possède , & tout ce que l'on peut desirer ? Qui refuseroit cette qualité à François , quand on lui voit non seulement distribuer tout ce qu'il a , mais renoncer même à tout ce qu'il peut pretendre ? Quand il ne regarde que Dieu seul dans ses besoins , qu'il refuse tous les secours de son pere temporel , & que selon les excellentes paroles qu'il avoit toujours à la bouche , il se reserve à trouver toutes choses en son Dieu ? *Deus meus & omnia ?*

Qu'il avoit raison de parler de la sorte , & de se contenter de Dieu seul pour son partage ? Il quitoit toutes choses pour Dieu , mais il les retrouvoit aussi plus avantageusement en Dieu. *Je suis moi seul vôtre partage , vôtre champ , vos vignes , vos oliviers . & sans que vous mettiez vôtre main au travail , je vous*

raporterai tous ces fruits par moi-même, disoit autrefois Dieu à son peuple. François d'Assise le reconnut par sa propre experience, & quoi qu'il n'ait jamais embrassé la pauvreté evangelique, dans l'esperance que le Seigneur le dédommageroit de son dépouillement, cependant ne possédant Dieu que pour Dieu, il a tout retrouvé en lui, & est demeuré le maître de tous les autres biens qu'il renferme : *Deus meus & omnia.*

Gens du monde, qui nourrissez dans vos cœurs d'insatiables desirs de conserver ou d'augmenter vos biens, que vous êtes injustes, & aveugles même dans vos desseins? L'abondance que vous recherchez avec tant de passion, ne se trouve qu'en Dieu; & à moins que vous ne le preniez, comme François, pour vôtre unique heritage, vous demeurerez toute vôtre vie dans une honteuse, & criminelle indigence. Cependant, qui de vous est dans cette sainte disposition, est qu'il est rare, dit S. Ambroise, de trouver des gens qui n'ayant rien de commun avec le monde, puissent dire à Dieu: Seigneur, vous êtes seul mon partage? *Quàm rarus est qui possit dicere: Portio mea Domine? Quàm rarus est qui nihil cum seculo habeat commune?* D. Amb. in Pl. 118. Mais si cela est, que deviendra donc cette étrange parole de J. C. *qu'on ne peut être son disciple à moins qu'on ne renonce à tout ce que l'on possède?*

Je fai ce que vous allez me répondre (car vous n'êtes que trop savans & trop subtils dans cette distinction :) Que ce n'est pas tant un renoncement extérieur que Dieu vous demande, qu'un détachement de cœur; que

pourvû que vous n'aimiez pas vos richesses, vous pouvez les avoir entre les mains, & qu'une pauvreté volontaire l'emporte tellement sur la réelle, qu'en vain saint François auroit tout quitté en effet, s'il ne s'en étoit détaché d'affection, & de desirs.

Vous avez raison, Messieurs; mais savez-vous bien à quelles conditions l'Évangile exige de vous ce détachement intérieur? Les voici en trois mots. C'est d'acquiescer du bien, non seulement sans injustice, mais encore sans avidité; c'est de le posséder sans orgueil, & sans abus; & enfin, c'est de le perdre sans chagrin, ou par l'aumône, ou par d'autres dispositions de la Providence. De bonne foi, vous assujétissez-vous à toutes ces conditions? Si par malheur vous perdez une petite partie de vos biens, souffrez-vous cette perte sans murmurer; & quand même on vous fait rendre ce que vous possédez injustement, ne vous plaignez-vous pas qu'on vous vole. Quelle inquiétude! quel chagrin! quel désespoir! quand on voit ses mesures rompues, ses injustices dévoilées, une affaire qui prend un mauvais train, un procès dont on n'attend qu'une triste issue? Marque, dit saint Augustin, d'un secret & opiniâtre attachement, d'une avidité criminelle, & d'une ferme résolution de ne vouloir pas perdre ce que l'on possède: Marque que c'est plutôt une peau que l'on vous arrache, qu'un habit dont on vous dépouille, *Ut cutis à carne distrahitur, non ut vestis deponitur.*

Il faudroit n'avoir nulle expérience du monde, pour ne pas connoître la grande &

presque infurmonnable difficulté qu'il y a de posséder des richesses sans attachement, ou sans en faire un mauvais usage : Et c'est dans cette vûe que le Saint Esprit avertit les riches, non seulement de pleurer, mais de hurler comme des bêtes sur leur malheur, *Plorate ululantes*. C'est dans cette vûe que Jesus-Christ a regardé le salut des riches comme impossible, & qu'il a dit, qu'il leur étoit autant difficile d'entrer dans le Ciel, qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille. La raison qu'en apporte saint Gregoire 7 est convainquante. C'est que les richesses ôtent d'elles-mêmes à un homme, la paix & le repos qui lui sont nécessaires pour travailler à son salut. Ataché aux biens de cette vie, il méprise naturellement ceux de l'autre ; & esperant tout de l'or & de l'argent qu'il tient entre ses mains, il s'en fait une divinité qu'il adore.

Que vous êtes heureuses, mes cheres Sœurs, de vous voir délivrées de ce danger ! Quelles actions de graces devez-vous rendre à Dieu, d'avoir absolument rejetté toutes les consolations des creatures, pour mettre vôtre unique esperance dans le Createur ; de n'être plus, à l'exemple de l'Epouse des Cantiques, apuiées que sur vôtre Bien-aimé, qui seul

7 *Rarum est ut qui aurum possidet ad requiem tendat, dum per semetipsam veritas dicit : difficile qui pecunias habent intrabunt in regnum caelorum* Nam qui multiplicandis divitiis inhiant, quæ alterius vitæ gaudia spectant ? *D. Greg. l. 4. Moral,*

fait

fait vôtre abondance, & vôtre partage. Qu'un infidele cherche des richesses, je ne m'en étonne pas, dit S. Bernard, & il vit comme une bête, & ne connoit pas le vrai Dieu. Qu'un Juif s'y attache, je ne m'en étonne pas non plus; on lui avoit promis une terre d'où découloient le miel & le lait: mais avec quelle temerité un Chrétien, & principalement une ame consacrée à Dieu, rechercheroit-elle des biens périssables, après que J. C. a déclaré dans son Evangile, bienheureux ceux qui sont pauvres?

François d'Assise le fut en toute maniere. Pauvre dans sa naissance; il vient au monde dans une étable: Pauvre dans sa vie, il renonce généralement à ce qu'il peut avoir: Pauvre dans ses habits, il se dépouille de ceux de sa maison paternelle pour n'avoir qu'un sac & un cilice: Pauvre dans sa demeure, il n'a qu'une cabane empruntée, qui ressemble plus à un tombeau qu'à une cellule: Pauvre en toutes choses, comme Jesus-Christ, dont saint Chrisostome nous a fait un excellent portrait, quand il l'a considéré naissant dans une étable, attaqué de la faim dans le desert, acompagné de pauvres dans sa solitude, & dans ses voyages; mourant, nud, & pauvre sur une croix: *Nascitur in præsepio, famet in deserto, pauperibus stipatur, nudus in cruce moritur.* N'est-ce pas là

§ Quærat divitias paganus qui sine Deo vivit, quærat Judæus qui terrenas possessiones accepit: sed quâ fronte, magis autem quâ mente Christianus divitias quærit, postquam Christus beatos esse pauperes prædicavit: *D. Bern. serm. 1. in festum omnium Sanctorum.*

en effet, l'état de François d'Assise, qui vient au monde dans une étable, qui vit dans un jeûne & une indigence continuelle, qui n'aime que la compagne des pauvres, qui meurt nud sur des ais mal rangez, comme sur une croix ?

Ce n'est là néanmoins que le premier pas qu'il a fait pour y aller, *Duxerunt eum ut crucifigerent*. La penitence lui en a fait faire un second, qui ne l'a pas moins rendu semblable à J. C. crucifié : En voulez - vous savoir le secret ? c'est qu'elle lui a attiré toutes les railleries, & les mépris du monde, que les soldats attirerent à I. C. *Illuserunt*, comme vous l'allez voir dans mon second point.

II. POINT. Il faudroit que les Saints ne fussent pas disciples de I. C. pour être estimez & honorez du monde. Cet irreconciliable ennemi du Fils de Dieu ne le reconnoit jamais dans ses membres, qu'il ne le persecute encore par sa haine, ou par son mépris ; & il n'y a point de Chrétien, qui recevant sur soi les injures que le siecle corrompu ne sauroit plus porter sur son maître, ne puisse s'écrier de joie avec S. Bernard, qu'il lui est avantageux de ce que Dieu se serve de lui comme d'un bouclier contre ses plus redoutables ennemis : *Bonum est mihi, si dignetur Deus me us pro clypeo.*

Que ce cruel adversaire a d'insolence & d'impiété, pour mépriser de la sorte les plus grands Saints ! Tantôt il se rit de leur foi, & ne pouvant concevoir l'invisible grandeur des misteres qu'ils adorent, il appelle leur creance un scandale, & leur predication une

folie. Tantôt il se moque de leur priere, & de leur recueillement. Les Chrêtiens, dit-il chez Tertullien, 9 sont de nouvelles especes de monstre, & des hommes faits tout autrement que les autres. Ils s'assemblent la nuit dans des cavernes, attachez à de ridicules superstitions, ou à de dangereux enchantemens. Tantôt il se raille de leur solitude, & ne considerant pas le service qu'ils peuvent rendre à l'Etat dans cette vie obscure & retirée, il les traite de fous à cause de I.C. *Nos stulti propter Christum*, ou du moins les rejette & les bannit de la société, comme lui étans absolument inutiles.

L'Apôtre S. Paul nous a divinement expliqué en une seule parole, ce rebut que les Saints reçoivent du monde, en disant qu'ils en sont devenus comme les balaisures, & les ordures, *Tanquam purgamenta hujus mundi facti sumus omnium peripsa usque adhuc.* 1. Cor. 4. La nature fait tous ses efforts pour chasser du corps humain ce qui s'y trouve de superflu: la mer de même ne manque jamais de se décharger par le mouvement de ses vagues, de ce qui lui est étranger, & de le jeter sur le rivage. Or c'est par ces deux misterieuses allusions que S. Paul exprime le rebut que le monde fait des Saints, *tanquam purgamenta hujus mundi facti sumus.* Ce monde ingrat & impie ne juge pas dignes de lui les Saints; quoi que, comme ajoute le même Apôtre, ce soit des Saints dont ce monde n'est pas digne:

9 *Judæis scandalum, Gentibus stultitiam, Novum monstri genus, Tertul. in Apol.*

Les Saints l'honoreroient & le santiferoient, & par un horrible renversement de choses, quand ces Saints entreprennent de le santifier & de l'honorer par leur presence, il les deshonore.

Il n'est pas fort difficile de comprendre le principal motif de cette aversion, & de ce mépris. Il y a, dit Salvien, 10 deux choses dans la corruption du monde; sa malice, & sa delicatesse. Comme il consiste tout en malice, il arrive que les gens de bien ne peuvent y trouver aucune place: & comme malgré sa malice il veut vivre dans la delicatesse & dans l'impatience, il arrive aussi que ceux qui y menent une vie austere & penitente, sont les principaux objets de ses railleries & de sa haine. A cause de sa malice, ceux qui y vivent sont méchans; & à cause de sa delicatesse & de son impénitence, ceux qui ne sont pas méchans y sont raillez & persecutez. Embrasse-t'on le parti de la Religion, & se soumet-on aux dures loix de la penitence? Dés-là, dit Salvien, on cesse d'être estimé dans le monde; & à peine a-t'on changé d'habit, qu'on change de reputation & d'honneur: *Si honoratior quisquam religioni se applicuerit, illicò honoratus esse desistit. & ubi mutaverit vestem, mutat protinùs dignitatem.*

10 Cum mundus totus in malo esse dicatur, boni locum habere non possunt. Si quidem ita totum iniquitatibus plenum est, ut aut mali sint qui sunt, aut qui boni sunt malorum persecutione crucientur. Si fuerit quis sublimis fit despicibilis. Si fuerit totus honoris fit locus injuriæ. *Salv. lib. 4. de gubern. Dei.*

Comme il seroit tres difficile de trouver dans le monde une penitence plus austere ni une vie plus sainte que celle de François d'Assise ; il ne faut pas s'étonner si ces deux circonstances directement opposées à la malice, & à la delicatesse du siecle, lui ont attiré ses plus sanglans mépris. Les mondains & les penitens se moquent les uns des autres tour à tour, disoit autrefois S. Jérôme. 11 Vous vous moquez de mes jeûnes & de mes mortifications, & je me raille de vos plaisirs & de vos ivrogneries, vous blâmez la pauvreté & la simplicité de mes habits, & moi je trouve votre luxe ridicule & extravagant. Qui de nous a plus de raison ? ce sera Dieu qui nous jugera ; mais j'ai toujours sur vous cet avantage, que je tâche d'imiter J. C. au lieu que vous vous efforcez de le combattre.

François animé du même esprit, attaqua donc le monde par sa penitence, resolu d'en essuier avec joie tous les mépris. Il l'ataqua dans sa pauvreté, en se dépouillant de ses biens, comme d'une charge non seulement inutile, mais dangereuse. Il l'ataqua dans ses honneurs, & dans ses plaisirs, en leur preferant les épines & la croix de J. C. Il l'ataqua dans sa criminelle delicatesse, en se revêtant d'un habit qui avoit plus l'air d'un cilice que d'un vêtement, en couchant sur la terre, & ne vivant que de legumes.

Mais que ne fit-il pas sur tout, pour se moquer de l'orgueil du monde, lors qu'il voulut qu'un de ses Religieux le trainât par les ruës

la corde au cou, comme un malfaiteur, qu'il lui marchât sur le ventre, & que pour imiter J. C. qui, selon Tertullien, avoit pris plaisir à sacrifier sa gloire, *contumeliosus sibi ipsi*, il voulut aussi être injurieux à sa propre personne ?

Que le monde fut rigoureusement condamné par une penitence si humiliante, & si affreuse ? Quelle devoit être sa rage, de voir un seul homme se moquer si ouvertement de ses maximes, mépriser ses plaisirs, insulter à ses divertissemens, décrier son faste, & sa pompe ? mais aussi avec quelle maligne resolution ne fit-il pas tous ses efforts pour s'en venger ?

§ Luc nous apprend dans les Actes, que dès que les Ephesiens furent que les Apôtres méprisoient leur Deesse, & qu'ils vouloient détruire un culte qui étoit si ancien parmi eux, ils s'écrierent de fureur : Vive la grande Diane des Ephesiens, *magna Diana Ephesiorum* ; & qu'armez de pierres ils tuèrent ce qu'ils trouverent sous leurs mains, pour chasser ces ennemis de leur superstition.

Le monde traita presque avec un pareil outrage, le pauvre & humble François. Comme il avoit entrepris par sa penitence, & par celle de ses enfans, de renverser les divinitez profanes qu'il avoit de tout tems adorées, il ne le voioit presque jamais qu'il n'excitât des huées publiques, & des seditions populaires contre lui, le faisant passer pour un insensé, le chargeant d'injures dans les ruës, couvrant ses disciples de plaies mortelles, renouvelant contre lui les indignitez qu'il avoit autrefois exercées contre J. C. & le preparant insensiblement comme son Maître à la Croix, & *illud est*
bant ei.

Quand le Prophete parle des pecheurs qui vivent dans la corruption du monde, il dit qu'il n'y a point d'outrage dont ils ne s'avisent pour deshonorer les Saints, & les mortifier; *Considerat peccator justum, & quatit mortificare eum.* Pl. 36. En effet, aprenez de Tertullien l'estime que le monde faisoit d'un serviteur de J. C. dans les premiers siècles: *Christianum hominem omnium scelerum reum, Deorum, Imperatorum, Regum, morum, natura totius inimicum existimat.* Tertul. in Apolog. Il le regardoit comme un homme coupable de tous les crimes, ennemi des Dieux, des Empereurs, des bonnes mœurs, des loix; en un mot, de toute la nature.

Dans la paix de l'Eglise ce même monde n'a traité gueres plus favorablement ceux qui menotent une vie penitente & evangelique. Il a quelquefois fait sortir sur eux des villes entieres; on l'a mille fois vû se moquer en troupe de la pauvreté de leurs habits, de la modestie de leur visage, inciter les enfans à les accabler de bouë & de pierres; jusques là que Salvien nous apprend, que ces injures étoient de son tems si frequentes dans Carthage, que les serviteurs de Dieu n'osoient presque paroître dans les rues, *in plateis & compitis apparere Dei servos sine contumelia, & horrore vix lucet.*

François d'Assise, vous ne l'éprouvâtes que trop; & ce qui me surprend encore davantage, est que ce monde ennemi de vôtre penitence, ait entrepris de vous rendre méprisable au

Vicaire même de J. C. Chose étrange ! La première fois que François se presenta au Pape, l'austerité de son habit & la rigueur de sa Regle, le rebuterent ; & si dans un songe miraculeux il n'avoit été averti du service que ce pauvre evangelique rendroit à l'Eglise, il l'auroit effectivement renvoié avec honte.

Qui voudroit, mes Freres, être penitent à ce prix, suivre J. C. crucifié au travers de tant d'affronts & de tant d'outrages ? j'en vois bien qui sans être dans le Cloître, desaprovent les maximes du monde, qui bien loin de se laisser aller à ses desordres voudroient les corriger, & qui pour m'expliquer avec S. Paul, seroient prêts de se crucifier le monde : Mais en trouve-t'on beaucoup qui, comme François, veulent achever l'oracle de l'Apôtre, qui non seulement se crucifient le monde, mais qui se crucifient eux mêmes au monde ? Distinguez bien, je vous prie, ces deux choses avec S. Gregoire Pape, qui nous les explique par une excellente comparaison.

Tandis qu'un homme est vivant dans la mer, cet élément le souffre, parce qu'il ne lui est point encore étranger ; mais dès qu'il est mort, la mer le jette hors de son sein, & le pousse sur le rivage. Il en est de même d'un Chrétien à l'égard du monde. Le monde le souffre-t'il ? le reçoit-il dans ses divertissemens, & dans ses compagnies ? il est certain qu'il est encore vivant, & que la penitence ne l'a pas encore fait entièrement. Mais ce monde choqué de ses austeres & humiliantes vertus, le jette-t-il hors de son sein ? le traite-t-il de ridicule & d'insensé ? c'est

une marque qu'il y est mort entièrement, qu'ils se rebutent l'un l'autre, & se font une immortelle guerre.

Oserois-je vous dire ici, Messieurs, que ce doit être là quelquefois vôtre état ? qu'en de certaines rencontres vous devez tellement combattre les maximes corrompues du monde que vous lui deveniez même ridicules. Car n'est ce pas ce qu'entendoit l'Apôtre, 13 quand il disoit, que *si quelqu'un d'entre vous passe pour sage dans le siècle, il faut qu'il y paroisse comme un fou, pour devenir sage aux yeux de Dieu ?* D'où vient donc que vous en recherchez les aprobations & les loüanges ? d'où vient qu'un respect humain, & une raillerie, vous font souvent quitter le parti de la vertu, & que vous sacrifiez si lâchement à un applaudissement bizarre & ridicule, les intérêts de Dieu & de vôtre conscience ? Il vous suffit, ce vous semble, de ne vous pas corrompre dans le monde, sans entreprendre de vouloir le corriger aux dépens de vôtre honneur ; & vous aimez mieux le laisser tel qu'il est, que de vous attirer par une conduite oposée à la sienne, sa haine ou son mépris. Cependant ce n'est pas seulement pour François d'Assise, mais pour vous, que saint Paul a parlé, quand il a dit : *Si quelqu'un de vous passe pour sage dans le siècle il faut qu'il y paroisse comme un fou pour devenir sage aux yeux de Dieu.* Mais abandonnons cette reflexion pour finir en peu de mots nôtre Panegyrique. Vous

13. Si quis inter vos sapiens videretur in sæculo, stultus fiat ut sit sapiens. 1. Cor. 3.

avez veu François d'Assise dépouillée par la pauvreté, & deshonoré par la pénitence; admirez-le à présent chargé de plaies, & attaché à la Croix par sa charité: *Duxerunt eum ut crucifigerent.* C'est le sujet de mon dernier Point.

III. POINT. Si nous en croions l'Ange de l'Ecole saint Thomas, & avant lui Richard de saint Victor, la charité ne croit presque jamais, & ne devient excessive dans une ame, qu'elle ne la blesse non seulement intérieurement par de douces langueurs, mais encore extérieurement dans le corps, par des alterations sensibles. L'épouse n'est pas plutôt charmée des beautés de son époux, qu'elle avouë qu'elle languit d'amour, & selon la version des Septante, que l'a charité l'a blessée, *vulnerata charitate ego sum.* A peine les Saints se font à son exemple, consacrez à Jesus-Christ, qu'ils cherchent à souffrir non seulement dans leurs ames, mais encore dans leurs corps: Souvent ni le monde, ni les bourreaux, n'ont pas assez de supplices à leur gré, & comme si le Dieu qu'ils servent, aimoit à voir couler leur sang, ils cherchent toutes les occasions de le répandre pour le satisfaire.

Votre illustre Patriarche, mes chères Sœurs, nous en a fourni un admirable exemple. A peine eut-il renoncé au monde, pour se donner à Jesus-Christ, que le desir de se crucifier avec lui, le porta à inventer mille differens supplices pour se punir, tantôt se

roulant sur les épines, & s'ensevelissant tout nud dans la nége, tantôt se déchirant avec de si sanglans coups de discipline, & maltraitant si cruellement son corps, pendant toute sa vie, qu'il se crut obligé de lui en demander pardon à sa mort.

De là vient que toutes les fois qu'il consideroit que Jesus-Christ avoit perdu la vie par ses plaies, il ne pouvoit se resoudre, non plus que saint Bernard, à vivre un moment sans en avoir, *cum te videam vulneratum, nolo vivere sine vulnere*. De là cette noble ambition d'aller prêcher l'Evangile en Afrique, & de chercher parmi les Infideles la mort, qu'il ne pouvoit trouver parmi les Chrétiens. De là cette sainte inquietude, & cette vive douleur d'avoir été trompé dans ses esperances, lors qu'il rencontra de la douceur, où il n'esperoit de trouver que de la barbarie, ces ames farouches & indociles perdant avec lui leur naturel sauvage, & bien loin de s'animer contre sa nouvelle doctrine, le respectant.

Quoi ! François sera-t il donc pour cela privé du martire, & perdra-t'il la gloire d'être crucifié avec Jesus-Christ, comme il le souhaite ? Non, Chrétiens, ce que les mains des hommes étoient indignes de faire, l'amour seul plus ingénieux l'entreprend. Vous savez que ce saint Homme étant repassé en Italie, pour y pleurer avec plus de liberté dans un affreux desert la Passion de Jesus-Christ, & se plaindre à lui de ce que les hommes qui ne l'épargnerent pas, l'avoient épargné ; un Seraphin, ou-plutôt J. C. lui-même sous

cette forme descendit du Ciel, lui imprima ses plaies, lui perça les pieds, les mains, & le cœur, & en fit l'une des plus glorieuses, & des plus fideles de ses images.

A quels sentimens croiez-vous, Messieurs; que François abandonna son ame dans ce supplice? en eut-il de l'affliction, puis qu'il recevoit des blessures douloureuses & mortelles? en conçût-il de la joie, puisque c'étoit une faveur extraordinaire & singuliere? Ah! qu'il prefera en cette occasion son bonheur à ses souffrances! qu'il fut bien-tôt persuadé avec Salomon, 15. *que les plaies d'un ami valent infiniment mieux que les caresses d'un flatteur*, & que cet Ange l'avoit mille fois plus obligé en le frappant, que les Egyptiens en l'épargnant?

Qui a jamais dans la Religion Chrétienne entendu parler d'un tel prodige, où Dieu fait des miracles, non pour délivrer un Martyr, mais pour continuer son supplice; où il témoigne son amour à un homme, non en lui communiquant ses biens, mais en l'associant à ses peines; où il est non seulement la cause, mais l'instrument de ses douleurs; & où enfin François n'a pas seulement la gloire de souffrir pour Jesus, & comme Jesus, mais de souffrir même par les mains, & par les impressions de Jesus?

J'avois bien appris de S. Augustin, qu'un vrai Chrétien ne peut jamais serieusement mediter. *J'a sus crucifié*, qu'il ne l'imprime dans son ame; qu'il ne se represente jamais

15. *Meliora sunt vulnera diligentis, quam oscula blandientis.*

les mains étenduës pour l'embrasser; son cœur ouvert pour l'aimer, tout son corps exposé pour le racheter, sans qu'il s'applique en même tems tout entier sur son cœur celui qui avoit été attaché tout entier pour lui sur une croix, *Totus tibi figatur in corde qui totus pro te fuit fixus in cruce.* Mais voici un effet bien différent de cette meditation, que S. Augustin n'avoit pas prévu: Voici un homme dont la passion de J. C. remplit tellement l'ame qu'elle en déborde sur son corps; un homme dans le cœur duquel ces saintes amertumes ne pouvant se contenir, se font ouverture par son côté; s'échappent par les pieds & par les mains, d'une si nouvelle & si surprenante maniere; qu'on peut dire à la lettre que l'amour en ce grand Saint n'a pas moins crucifié la chair, que l'esprit.

J'avois bien appris de saint Jerôme, que Jesus crucifié avoit été lui-même la Croix de Marie; que les plaies, les épines & les clous avoient tellement frappé l'imagination de cette Mere affligée par ses yeux, qu'elle s'étoit rendus sensiblement propres les tourmens de son Fils; *spinas, clavos, vulnera ita hausit oculis mater, ut mortem Filii suam faceret*; mais qu'un homme éloigné de douze siècles du jour de ce spectacle qu'il n'avoit vû qu'avec les yeux de la Foi, en reçoive cependant des blessures assez douloureuses en son cœur pour se communiquer à son corps; qu'il s'en fasse non seulement des impressions morales dans son esprit, mais qu'il en paroisse même de réelles sur sa chair: c'est là, je vous l'avoue, ce que l'amour pouvoit operer de plus.

admirable , & ce que la grace pouvoit produire de plus divin pour la gloire & la consolation de l'un de ses favoris. *Duxerunt eum ut crucifigerent.*

Quand je parle de la sorte , ne croiez pas, Messieurs , que vous ne puissiez jamais avoir aucune part à ce privilege de nôtre grand Saint. Quelque particulier & glorieux qu'il lui soit en un sens , sachez néanmoins que vous devez toujours porter dans vos corps, comme l'Apôtre vous y exhorte , la mort & la Croix de I. C. *Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes.* 2. Cor. 4. Admirables paroles qui nous aprennent que les Chrêtiens ne doivent pas tellement renfermer dans leurs ames , la douleur qu'ils ressentent de la passion de leur Maître, qu'il n'en paroisse quelque impression sur leurs corps par les jeûnes & la patience , ou par des souffrances étrangères , ou par des mortifications volontaires.

En effet , quand on réfléchit sur ce qu'un Dieu a fait pour nôtre salut , quel cœur seroit assez dur pour lui refuser cette reconnoissance ? *Vide quis , vide quomodò , vide quos , vide quantum dilexerit* , disoit le savant Pierre de Blois. Voyez, Chrêtiens, voyez qui a aimé, comment il a aimé, ceux qu'il a aimé, & combien il a aimé. Qui est-ce qui a aimé ? c'est le Seigneur Jesus , *Dominus Iesus*. Par quel motif vous a-t'il aimé ? gratuitement, & sans que vous le meritassiez , *gratis*. Qui est-ce qu'il a aimé en vous aimant ? des pecheurs & ses ennemis les plus declarez , *inimicos* ; & jusques où vous a-t'il aimé ? jusqu'à la mort,

jusqu'à une fin aussi ignominieuse qu'est la Croix, *usque in finem*.

Or n'en est-ce pas là assez ; disons mieux ; n'en est-ce pas là trop pour vous obliger à souffrir en vôtre corps quelque chose pour Jesus-Christ. Un jeûne pour Jesus-Christ ; une maladie pour Jesus-Christ ; une disgrâce & une persécution pour Jesus-Christ ; *Semper mortificationem Jesus*, &c. Que ce soit là, Messieurs, le fruit que vous recueillerez aujourd'hui de l'exemple d'un Saint crucifié ; & si vôtre condition vous empêche d'être dépouillé comme lui par la pauvreté ; de devenir comme lui ridicule au monde par la pénitence ; laissez-vous du moins blesser comme lui par la charité, afin de pouvoir être guéris avec lui dans la gloire. *Amen.*





P A N E G Y R I Q U E

D E S A I N T

D E N I S.

Elegi vos ut eatis fructum afferatis, & fructus
vester maneat. *Joan. cap. 17.*

*Je vous ai choisis afin que vous alliez, & que
vous fassiez du fruit, & que vôtre fruit
demeure.*



E n'est pas dans la pensée de donner
de nouveaux éloges au grand Saint
Denis, que je parois aujourd'hui
en cette Chaire, & je n'ai pas la
presomption de croire que je puisse rien
ajouter à ceux que plusieurs Panegyristes lui
ont déjà donnez dans cette octave. Je m'i-
magine, en effet, Mesdames, que l'on n'a
pas oublié de vous faire voir ce grand Hom-
me, ou comme un Philosophe converti, qui
a soumis toute sa sagesse & son orgueil à la
solie & l'humilité de la Croix; ou comme un
Saint étranger à qui la charité a fait preferer
le séjour de la France à celui de son propre

Païs ; ou comme un illustre Predicateur qui a converti les Idolâtres pendant sa vie , & qui instruit encore les Fideles après sa mort ; ou enfin , comme un genereux Martir qui a souffert tous les suplices , & lassé tous les Bourreaux. De sorte , Mesdames , que la matiere étant peut être épuisée , tout mon recours est de réunir ce qui peut avoir été divisé , & de rassembler toutes ces différentes qualitez sous celle d'Apôtre , comme les enfermant effectivement toutes , selon ces paroles de mon texte , *Elegi vos ut eatis , & fructum afferatis , & fructus vester maneat*. Je ne pretens pas même me servir d'un autre artifice , pour interesser la sainte Vierge dans la louange d'un Homme qui l'a toujours respecté comme la Mere d'un Dieu , qu'elle conçût quand un Ange lui dit : *Ave Maria*.

Je sai bien que le plus grand avantage des Apôtres a été d'être de la suite de Jesus-Christ , & que leurs plus honorables emplois ont été d'être les compagnons de ses voïages ; les témoins de ses merveilles ; les confidens de ses secrets. Mais j'ose dire que ce n'est pas dans cette rare faveur que consiste leur Apostolat , & que s'ils s'étoient d'abord flatez de passer leur vie dans les charmes de la conversation de leur Maître , il les en a desabusez par ces paroles , *Elegi vos ut eatis & fructum afferatis , & fructus vester maneat* ; je vous ai choisis afin que vous füssiez du fruit , & que vôtre fruit demeurât : comme s'il eût voulu leur dire , vous croiez peut être , mes Apôtres , que je ne vous aie appellez que pour

vous faire jouir des douceurs qui se goûtent en compagnie : vous vous imaginez peut-être que la fin de vôtre vocation ne soit autre chose que cette sainte & agreable oisiveté dont vous jouissez auprès de moi ; vous vous trompez , bien loin d'avoir eu ce dessein , toute mon intention en vous apellant , a été de vous obliger à courir toute la terre , à repandre mon Évangile dans toutes ses Provinces , & à l'y établir même par vôtre mort.

Le Fils de Dieu qui les avoit preparez à cette dure separation par sa parole , les y obligea par son Ascension ; & se retirant d'avec eux trois ans après s'en être aproché , il leur fit bien connoître que leur Apostolat ne consistoit pas à jouir ici bas de sa presence visible. Or si cela est , & si l'Apostolat ne consiste pas tant à être de la suite de Jesus-Christ , qu'à prêcher son Evangile , & à l'établir , vous ne devez pas trouver étrange que je traite aujourd'hui le grand saint Denis comme un Apôtre , puisque s'il n'a pas eu l'honneur de converser avec Jesus-Christ sur la terre , il n'a pas laissé après une vocation toute divine de quitter son país , de s'embarquer sur les mers , & de venir conquerir par sa Predication le plus florissant Roiaume du monde. J'ose même avancer qu'il porte cette glorieuse qualité au même titre , que son Maître saint Paul. Et si l'on m'opose que bien que saint Paul n'ait pas vécu avec Jesus-Christ sur la terre , il n'a pas laissé d'être établi Apôtre par Jesus-Christ dans

les Cieux ; & comme dit saint Augustin, par Jesus Christ glorieux devenu tout Dieu, *Per Christum, totum jam Deum* ; saint Denis n'a-t-il pas eu le même avantage quoique d'une maniere differente, aiant été établi Apôtre par Jesus Christ souffrant, par Jesus-Christ paroissant purement homme, *Per Christum totum adhuc hominem*, qui du haut de la Croix se servit comme vous savez, des tenebres pour éclairer cet aveugle, & lui donner les premieres impressions de son Evangile ?

Il est donc vrai, Mesdames, que saint Denis est Apôtre ; & pour lui conserver cette dignité, il me suffit de faire voir qu'il a rigoureusement satisfait à tous les devoirs que Jesus-Christ a exigez de ceux qui l'ont possédé. J'en trouve quatre dans les paroles de mon texte ; il y a la vocation, *vos elegi* ; il y a les voïages, *ut eatis* ; il y a la predication de l'Evangile, *ut fructum afferatis* ; il y a enfin l'établissement de cette Evangile, *Et fructus vester maneat*. En quoi pensez-vous que consiste le devoir d'un Apôtre ? Il doit recevoir l'Evangile ; il la doit porter ; il la doit répandre ; il la doit établir. Or sans faire injure à ces hommes illustres qui ont vécu avec Jesus-Christ, qui d'entr'eux s'est plus honorablement acquitté de toutes ces charges, que le grand saint Denis ? & après son Maître S. Paul s'en est-il trouvé qui ait reçu l'Evangile par une vocation *Divi* plus particuliere ; qui l'ait porté dans *son* des voïages plus difficiles, qui l'ait répandu

par une predication plus efficace, & qui l'ait enfin établi par un martire plus rigoureux ? non sans doute, Mesdames ; & c'est ce que je pretens vous faire voir dans la suite de ce discours.

I. POINT. Il n'appartenoit qu'à un Dieu de se choisir des Apôtres ignorans, & l'on ne peut se représenter sans étonnement que pour convaincre des Philosophes, & persuader des Orateurs, il ne se soit associé que des hommes d'une profession grossiere, sans éloquence, & sans la moindre teinture des lettres humaines. J'ose dire néanmoins que si d'un côté l'ignorance s'oposoit à l'exercice, & au succez de leur ministre, de l'autre elle favorisoit leur conversion ; & l'étude ne leur fournissant rien pour combattre les veritez que le Sauveur du monde leur enseignoit, il n'est pas tout-à-fait étrange qu'ils les aient reçues avec un esprit si soumis.

C'est ce qui a obligé un Pere de dire que la puissance de Jesus-Christ trouva la même facilité dans l'établissement de l'Eglise, qu'avoit rencontré la puissance de Dieu dans la creation du monde. Dans la creation le neant ne lui résista point ; & s'il ne concourut pas à la production de toutes choses par sa fécondité, on peut du moins dire qu'il y contribua par son obeissance, *vocatus est que non sunt tanquam ea que sunt*. Or la même chose arriva dans l'établissement de l'Eglise ; & ces pauvres pêcheurs, ces hommes ignorans, ces gens que saint Paul

appelle fort à propos pour mon sujet, des neants, *Elegit ea quæ non sunt*, n'aians point de raisonnemens à opposer à ceux de Jesus-Christ, n'eurent point aussi de difficulté à s'y rendre.

Il ne devoit pas, ce semble, y avoir la même facilité dans la vocation du grand Saint que nous honorons. Car figurez-vous, Messieurs, que non seulement il s'agit de convertir un idolâtre en la personne de Denis, mais qu'il faut en même tems convaincre un Philosophe, confondre un Savant, & persuader un Juge. C'est un homme qui a des raisons qu'il faut combattre, des sophismes qu'il faut refondre, de l'orgueil qu'il faut humilier; en un mot, c'est un Philosophe, & ce qui est fort remarquable, un Philosophe Platonicien.

De tout tems la Philosophie a été jugée ennemie de la Religion Chrétienne, de tout tems elle a prêté des armes pour l'attaquer, & si nous en croions Tertullien, 2 il n'y a point de verité à qui la Philosophie n'ait déclaré la guerre, & dont elle n'ait voulu saper les fondemens sous pretexte de les apuier, *Concussio veritatis Philosophia*. De là vient que S. Paul 3 qui savoit tous les desordres qu'elle est capable de faire dans un esprit, ne recommande rien tant aux Colossiens, que de se garentir de ses subtilitez, & de ne se pas laisser surprendre à ses finesles, *Videte ne quis vos decipiat per Philosophiam*.

2 *Lib. de Prascriptione.*

3 *Coloss. 2.*

Mais si la Philosophie en general a toujours été ennemie de la Religion Chrétienne, il est constant que celle de Platon lui est encore plus opposé ; par une raison bien différente de celle des autres , je veux dire par la conformité qu'elle a avec plusieurs articles de nôtre foi. Saint Augustin avouë qu'il a découvert dans les livres des Platoniciens, la generation éternelle du Verbe increé ; qu'il y a apris sa parfaite ressemblance avec son Pere ; son éternité immuable ; sa sagesse infinie ; & qu'il n'y a enfin gueres de misteres dans le commencement de l'Evangile de saint Jean, dont il n'ait remarqué quelques vestiges dans les livres de Platon. Mais le même saint Augustin avouë aussi qu'il n'y a jamais rien trouvé de l'Incarnation du Fils de Dieu ; qu'il n'y a rien vû de sa naissance & de sa mort ; & que ces Philosophes orgueilleux après avoir lû avec respect ces paroles , *In principio erat verbum* , ne purent lire sans mépris ces autres , & *verbum caro factum est*. Ils ne purent supporter ces esprits superbes , qu'un Dieu si élevé par sa nature , pût descendre si bas par son amour ; & après avoir été ravis d'apprendre , dit saint Augustin 4 qu'il estoit doux & humble de cœur , *Dedignantur enim Platonici discere quia mitis est & humilis corde*.

Par-là vous voiez , Mesdames , l'opposition extrême qui se trouve entre la Philosophie de Platon , & l'Evangile de Jesus-Christ ; & de là concluez la grande difficulté qu'il y a de reduire l'esprit de Denis. Car non seule-

4. D. Aug. Tract. 1. in Evang. Ioan.

ment cette Philosophie dont il fait profession, lui fournit des armes pour se defendre de l'Evangile ; non seulement celle qui avoit toujours flatté & satisfait son entendement, l'empêche de le foumettre & de le captiver ; mais ce qu'il y a de plus dangereux, c'est qu'il est à craindre que voiant la conformité qu'il y a entre l'Evangile & sa Philosophie, il ne s'imagine (comme pensa depuis faire saint Augustin) que tous les bons mouvemens que les paroles de Jesus Christ inspirent, peuvent se recueillir dans la lecture des Livres de Platon. *Putabam ex Platoniorum Libris affectum salubrem posse concipi si eos solos quisquam didicisset.* Malgré tous ces obstacles, le Fils de Dieu, comme vous savez, Messdames, entreprend ce Platonicien du haut de sa Croix ; & oposant les tenebres de sa mort à toutes ses fausses lumieres, il captive son esprit ; il humilie son orgueil ; il confond sa sagesse, & l'oblige à ne suivre plus de Philosophie que celle du Calvaire.

En voulez-vous une preuve plus authentique, que cette grande parole qu'il prononça lors que les tenebres se repandirent sur toute la terre ; parole qui lui est si honorable, que la repetition qui vous en est souvent faite pendant cette octave ne doit pas vous être ennuieuse, *aut machina mundi dissolvitur, aut Deus natura patitur,* ou la machine du monde est prête à se dissoudre, ou bien l'Auteur & le Dieu de la nature souffre. Chose étrange, ce Philoso-

phe croit déjà l'Incarnation que tous ceux de sa secte ne pourront jamais recevoir ; ce Sage reconnoit déjà la Croix qui passera toujours dans l'esprit de ses condisciples pour une folie, *aut Deus natura patitur*, & il penetre sans peine les principaux misteres de l'Evangile long-tems auparavant que S Paul l'en informe. Ne pouvons-nous donc pas dire, Mesdames, sans differer davantage, que ce Philosophe est réduit ; que ce superbe est abaissé ; ses propres paroles nous instruisans suffisamment que d'un opiniâtre Sectateur de Platon, il est en un moment devenu le Disciple fidele de Jesus-Christ.

Qui n'admira en cette occasion le pouvoir de la grace ? qui ne respectera cette douce force du Fils de Dieu crucifié, qui du Calvaire où il souffre triomphe dans la Ville d'Heliopolis d'un Philosophe orgueilleux, qui aneantit en un moment la vaine curiosité d'un esprit superbe, qui l'oblige de renoncer à des sentimens cultivez par une longue étude ; qui renverse toute la suffisance d'un jugement preoccupé, & qui enfin prepare Denis à recevoir l'Evangile si-tôt qu' Paul ouvrira la bouche pour Ben instruire ? Sauveur du monde, c'est ici que je remarque l'accomplissement de cet Oracle fameux que vous prononçâtes autrefois, *§ Ego si exaltatus fuero à terra omnia traham ad me ipsum*. C'est dans la vocation surprenante de nôtre Apôtre, que

je vous vois de la Croix où vous êtes élevé, attirer toutes choses à vous, & puisque avec du sang & des larmes vous avez scû triompher de l'esprit & du cœur d'un Philosophe opiniâtre; ah je reconnois qu'il n'y a plus rien qui puisse en cet état se défendre de vos attrait, & résister à vos charmes; *Ego si exaltatus fuero à terra omnia traham ad me ipsum.*

Vous voyez donc, Mesdames, qu'il n'y a gueres d'Apôtres qui aient reçu l'Évangile d'une manière plus particulière que saint Denis, & que si l'on jugeoit de l'Apostolat d'un homme par la pompe de sa vocation, il s'en trouveroit peu qui eussent plus de droit que lui à cette dignité; mais voici une preuve qui vous le persuadera encore davantage. Ce grand Saint n'a pas plutôt recû l'Évangile, qu'il sort de son pays pour le porter dans des terres qui lui sont étrangères, *Elegi ut eatis*: C'est le second point de ce discours.

II. POINT. Plusieurs raisons engagerent sans doute Jesus-Christ à choisir des gens d'une basse naissance, & d'une fortune tres-pauvre pour prêcher son Évangile. Si nous consultons saint Ambroise, 6 il nous dira qu'il y aloit de la sagesse du Fils de Dieu, d'abatre la grandeur & la puissance des Rois par la foiblesse de ses disciples, & que de peur que nous ne crussions qu'il avoit acheré le monde, & qu'il ne l'avoit pas conquis, il faloit que tous ses Soldats fussent pauvres,

Non divites, non nobiles elegit Christus, sed piscatores, ne mundum aut nobilitate traxisset, aut divitiis redemisse videretur. Mais outre cette raison generale que ce Pere a aportée de la conduite du Fils de Dieu en cette occasion, je crois qu'il me sera permis d'en apporter une particuliere. Je dis donc que le Sauveur du Monde a affecté de choisir pour ses Disciples des hommes pauvres & meprisables, parce que les destinant à parcourir tout l'Univers, & à passer continuellement de Province en Province, il étoit expedient qu'ils n'eussent aucun attachement au lieu de leur naissance, & qu'ils n'y eussent ni possession ni charge qui leur pussent faire naître le dessein d'y retourner. C'est là ce me semble une des raisons qui engagerent le Fils de Dieu à jeter les yeux sur des pêcheurs, & à élever à l'Apostolat des gens qui n'ayant pour tout bien qu'une barque & des filets, possedoient si peu de choses que saint Gregoire est obligé pour justifier l'assurance avec laquelle saint Pierre se vantoit au nom de tous les autres d'avoir tout quitté de dire qu'il avoit quitté le desir & l'esperance.

Outre le plaisir qu'eurent les Apôtres d'obeir à la grace de leur vocation, je crois donc qu'ils n'eurent pas beaucoup de peine à preferer le séjour des autres païs à celui de la Judée, & à s'éloigner d'un lieu qui pour être celui de leur naissance, n'en fournissoit pas de plus grandes commoditez à leur vie. Or c'est par une raison toute contraire, que vous devez conclure que saint Denis trouva

beaucoup de difficulté à prendre une semblable résolution, & à se condamner pour s'acquiescer des fonctions de son Apostolat, au plus cruel bannissement qui s'éprouvera jamais. Car representez-vous ici, Mesdames, un homme qui jouissoit dans Athenes d'une fortune fort considerable, qui étoit chef d'une puissante famille, Juge dans l'Arcopage, c'est à dire dans l'un des plus fameux Senats du monde. Figurez-vous en la personne de saint Denis, un Magistrat respecté dans son pais pour sa naissance, estimé pour sa vertu, honoré & craint par son autorité. Cependant, ô le merveilleux pouvoir de la grace evangelique ! cet homme si bien établi n'a pas plutôt reçu l'Evangile, qu'il se resout malgré tous ces avantages de le porter aux extremitez du monde. Il renonce en éfet à sa fortune, il quitte ses amis, il sort de son pais, il monte sur la mer, il s'expose aux dangers ; il aborde en Italie, il passe d'Italie en France, & jamais l'avarice ne fit entreprendre de plus fâcheux voïages aux marchands, ni la gloire aux conquerans que l'Apostolat en fait achever à S. Denis, *Elegi vos ut eatis.*

Les Philosophes se consoloient autrefois de l'exil par leur orgueil, par la pensée que le sage portant toujours sa vertu, & la trouvant en tout lieu, il étoit par consequent Citoyen par tout, *Ubique Civis est sapiens.* Il n'en est pas ainsi des Chrétiens : plus modestes & plus humbles que ces Philosophes, ils avoient hautement qu'ils sont étrangers par tout, que le pais même de

leur naissance leur est un lieu de bannissement ; & que n'ayant point de véritable patrie que le ciel , toute la terre leur est un exil. Du moins saint Paul 7 croit qu'ils doivent tous s'en expliquer avec lui en ces termes , *Non habemus hic Civitatem permanentem , sed futuram inquirimus*. Nous n'avons point de demeure assurée dans le monde , qui n'est à nôtre égard qu'un lieu de passage , & nous serons toujours errans & étrangers jusqu'à ce que nous soions arrivés à cette Cité glorieuse qui nous est promise. Il est vrai que saint Augustin après avoir reconnu avec saint Paul que les Chrétiens sont bannis par tout , parce qu'ils portent par tout leur corps qui est véritablement le lieu de leur exil , ne laisse pas cependant de dire que dans un autre sens , ils ne peuvent être exilés en aucun lieu , parce qu'ils sont par tout unis à Jesus - Christ , & que ces membres en quelque partie du monde qu'ils se rencontrent , ne sont jamais séparés de leur Chef.

Jesus-Christ , dit-il , a promis d'être avec nous jusqu'à la consommation des siècles ; en quelque país donc que nous nous trouvions , nous trouverons toujours Jesus-Christ , nous ferons toujours partie de son Corps mystique , *Omnes enim vos esse unum in Christo Jesu*. C'est pourquoi ce grand Docteur , parlant de saint Ciprien qui avoit été exilé pour la Foi , avant que de mourir pour elle dit admirablement : En quel endroit du

monde cet homme genereux pouvoit - il être chassé, où il ne trouvât celui pour lequel il étoit chassé? *Quo mitteretur ubi ille non esset propter quem mittebatur?* Ce membre n'étoit-il pas uni à son Chef par tout où la fureur l'en croioit separer? Folle cruauté des persecuteurs, s'écrie ce Pere, si tu veus trouver un lieu d'exil pour les Chrétiens, tâches auparavant de trouver un lieu d'où tu puisses chasser Jesus-Christ, puisque par tout où il se trouvera, les Chrétiens n'y souffriront jamais d'exil, *Si quaris exilium quò Christianus iubeatur ire, prius inveni si potes unde Christus cogatur exire.* Et enfin ce savant Homme conclut de tout cela que si un Chrétien est condamné à l'exil, il peut s'en consoler en deux façons; ou parce qu'il est déjà banni par tout, portant par tout son corps, ou parce qu'il ne le peut être en aucun lieu, n'étant en aucun lieu separé de Jesus-Christ, *In carne ubique peregrinus, in Christo nusquam exuli.*

Je n'examine pas ici par lequel de ces deux motifs le grand Saint Denis quitta Athenes, traversa les mers & vint dans des terres inconnuës: il est toujours certain qu'il eut besoin de beaucoup de courage, & de force. Car s'il se regarde comme un étranger dans quelque lieu qu'il se trouve, si son propre país lui paroît comme un exil, si dans Athenes il se considere comme un voyageur qui va traverser de grandes mers, *in carne ubique peregrinus*: Et si dans cette pensée il sort effectivement de Grece sans esperance d'y retourner, ne m'avouïerez-vous

pas qu'il fait paroître une sainte indifferance & un genereux detachment ? Mais s'il s'en éloigne aussi, parce qu'il croit ne pouvoir être banni en aucun lieu, en se promettant de trouver Jesus-Christ dans les Provinces les plus barbares, *in Christo nusquam exul* : Et si dans cette pensée il ne compte pour rien la separation de ses charges, ne temoignent'il pas une admirable confiance, & un parfait attachement à son Dieu ? Quoi qu'il en soit, Mesdames, de quelque motif que ce grand Homme se sente animé, il est constant qu'il quitte Athenes au premier ordre qu'il en reçoit, qu'il monte sur un vaisseau, qu'il passe la mer Mediterranée, qu'il arrive en Italie, au travers des écüils & des tempêtes, & que comme je vous ai déjà dit, il passe d'Italie en ce Roiaume.

Mais pourquoi pensez-vous qu'il fait tout ce grand trajet ? qu'il entreprend tous ces fâcheux & penibles voïages ? Voions la fin que Jesus-Christ propose à ses Apôtres dans de pareilles entreprises, *Elegi vos ut eatis & fructum afferatis*, je vous ai choisis afin que vous alliez & que vous fassiez du fruit. Oui, Mesdames, figurez-vous les Apôtres qui sortent de la Judée pour repandre l'Évangile dans toutes les parties du monde, comme autant de fleuves qui se divisent par toute la terre pour l'arroser, & qui laissent dans tous les lieux où ils passent la fertilité & l'abondance, *elegi vos ut eatis & fructum afferatis* ; C'est de la même maniere que vous devez regarder saint Denis, qui sort d'Athenes, & qui ne porte

l'Évangile que pour le repandre en France, par une predication tres efficace. C'est le troisiéme point de ce discours.

III. POINT. A entendre le Fils de Dieu preparer ses Apôtres à la predication de son Évangile, il semble que bien loin d'animer leur esperance, il afoiblisse leur courage. Chose étrange ! Non seulement il ne les entretient que des tirans qui les entendent, & des tourmens qu'on leur prepare ; mais comme s'il vouloit leur faire paroître leur entreprise en quelque maniere impossible, il leur predit qu'ils trouveront une opiniâreté, & une fureur presque invincible dans les cœurs qu'ils voudront gagner. *Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum* : Je vous envoie, leur dit-il, & comme des Agneaux au milieu des loups. Étrange harangue d'un Capitaine à ses soldats ! Jesus-Christ n'envoie pas seulement ses Apôtres contre les loups ; comme remarque S. Chrysostome ; mais au milieu des loups, *In medio luporum*, comme s'il avoit peur qu'ils ne se sauvassent par la fuite, & qu'il voulut qu'étant environnez de toutes parts de leurs ennemis, ils n'en pussent éviter la fureur, *In medio luporum*. C'est à dire qu'il les avertit qu'ils trouveront mille obstacles à leurs desseins que les Gentils bien loin de recevoir l'Évangile de leur bouche les persecuteront, & qu'enfin ils n'auront point d'auditeurs, qui comme des loups ne se jettent sur eux, & qui ne les menacent

de mort, dès qu'ils leur diront des paroles de vie.

Il faut avouer, Mesdames, que si cette étrange façon de harangue fut faite pour tous les Apôtres, elle regardoit particulièrement celui que nous honorons aujourd'hui. En effet S. Denis entrant dans les Gaules, se jettent parmi des peuples qui bien éloignez de la douceur, & de la politesse qui y regne en ce siècle, étoient des loups plutôt que des hommes, des gens qui n'étoient propres qu'à la guerre, qui ne respiroient que le sang, & qui comme remarque un Poëte, entroient indifferemment dans tous les partis, & se mêloient dans les combats, *nullum bellum sine milite Gallo*. Ne vous semble-t-il pas, Mesdames, que pour vaincre ces sortes de gens, il faudroit ressusciter un Cesar, qui seul avoit eu la force de les reduire? Ce n'est pas aussi un homme d'une moindre qualité que Jesus-Christ charge de cette expedition. C'est un Senateur de l'Arcopage, à qui il ordonne d'entreprendre ce qu'un Empereur de Rome avoit quelque tems auparavant executé; mais avec cette difference que le Fils de Dieu commande à saint Denis de faire lui seul ce que Cesar avoit fait avec une armée, & qu'il ordonne à cet Apôtre de conquerir avec la parole, ce que ce Capitaine avoit eu peine à conquerir avec le fer.

Cependant, Mesdames, cet Apôtre tout seul & sans armes, remporte bien plus d'avantages sur les Gaulois que Cesar. Celui-ci n'avoit vaincu que leurs corps, & celui-là soumet leur esprit. Celui-ci n'avoit domp-

ré que la moindre partie de leurs personnes, & celui là se peut vanter de les gagner tous entiers. En effet ne devient-il pas le maître de leur entendement, quand il les oblige de croire des veritez qu'ils ne peuvent comprendre ? Quand il leur persuade que celui qui est mort sur une croix, est l'Auteur de leur vie : quand il les réduit à briser des Idoles qu'ils avoient adorées : Ne regne-t-il pas sur leur volonté, quand il les force par ses predications à changer leurs mœurs ? quand il leur persuade le mépris des richesses, & l'oubli des injures ? Mais ne se rend-il pas le souverain absolu de toute leur personne, quand il adoucit leur opiniâreté, qu'il apaise leur humeur farouche ; & que de ces loups furieux, il en fait de véritables agneaux ? *Mutati sunt lupi, dit S. Chrysostome. & facti sunt oves.*

On ne peut donc pas s'imaginer, Mesdames, une predication plus efficace, des paroles plus puissantes, ni des raisonnemens plus forts. Denis trouve des Gaulois infidèles, & il en fait des Chrétiens ; il les trouve abandonnez à toutes sortes de crimes, & il les rend capables de toutes les vertus ; il les trouve ridicules & furieux, & en peu de tems il leur inspire l'innocence & la douceur, *mutati sunt lupi, & facti sunt oves.* Et par là il est aisé de voir qu'il se trouve peu d'Apôtres qui ait fait recueillir plus de fruit à l'Évangile, qui s'est si heureusement multiplié par son secours, peu d'Apôtres par conséquent qui puissent se vanter d'avoir satisfait plus avantageusement à ce devoir de son Apostolat, *elegi vos easis & fructum afferatis.*

Je ne saurois en vérité penser à ce fruit merveilleux, que saint Denis produisit dans la France par sa predication, que je ne lui applique en même tems l'admirable comparaison que fait S. Augustin, 9 du Predicateur Apostolique, avec un nuage, *Prædicator veritatis, nubes Dei*. Vous savez qu'un nuage n'est autre chose qu'une vapeur ou une exhalaison qui s'éleve, & que souvent le Soleil dissipe un moment après qu'il est formé: Saint Denis n'est en aparence qu'un homme ordinaire que la mort couchera comme les autres dans le tombeau après quelques années de vie. Mais ce nuage, tout foible qu'il est, ne laisse pas de s'élever, de jeter des éclairs, de lancer des foudres, & d'étonner toute la France par ses miracles, quelque infirme & méprisable qu'il paroisse d'ailleurs. Enfin un nuage se resout en pluies, & arrosant la terre alterée, verse l'abondance & la fertilité dans son sein; & c'est sous cette idée que nous pouvons considerer S. Denis, qui laisse couler des torrens de doctrine & d'éloquence dans tous les cœurs, pour les rendre feconds en grace & en vertu.

Voilà ce me semble tout l'artifice que nôtre Apôtre emploie pour faire fructifier l'Évangile dans la France: il étonne ce grand Royaume par ses miracles, il l'arrose par sa doctrine; & ce nuage divin brillant en éclairs, & se fondant en pluies, ces belles paroles se trouvent heureusement accomplies, *Elegi vos ut vasis & fructum afferatis*. Il est vrai que quoi que ces predications eussent ce succès,

sa mort a été nécessaire pour le confirmer. Non, grand Apôtre, ce n'est pas assez de repandre l'Evangile, il le faut établir : il faut que semblable au grain de bled, qui selon J.C. ne trouve sa fécondité que dans sa corruption, vous multipliez cet Evangile par le mattire, & que vous rendiez éternels les grands fruits que vous produirez, *Et fructum afferatis & fructus vester maneat.* C'est par là que vous satisferez au dernier devoir d'un Apôtre, qui après avoir repandu l'Evangile par sa predication, le doit établir & cimenter par sa mort. Un moment d'attention pour ce qui me reste à vous dire dans la dernière partie de ce discours.

IV. POINT. Quand J. C. semble vouloir rendre les Apôtres garans de l'avenir, en les obligeant d'assurer si bien leurs conquêtes pendant leur vie, qu'elles puissent même subsister après leur mort, *Et fructus vester maneat* : Cette obligation les auroit sans doute jetté dans le desespoir d'y réussir, s'il ne leur avoit enseigné lui-même le moyen d'y satisfaire, en fondant son Eglise par sa mort, en la rendant éternelle par son sang, & leur aprenant ainsi, que ce qui l'avoit produite pouvoit non seulement l'augmenter, mais même l'établir.

Aussi il n'y a pas un de ces grands Hommes, qui n'ait souffert la mort pour s'acquitter de sa commission, & qui n'ait cimenté de son sang l'Eglise qu'il avoit édifiée par la predication de l'Evangile.

Cependant de quelque artifice que les Apôtres se soient servis pour conserver ce

qu'ils avoient conquis, une funeste expérience de plusieurs siècles nous apprend, que par un secret jugement de Dieu, ils n'ont pas toujours entièrement réussi dans leurs desseins. Combien par exemple, voions-nous de peuples que Thomas & André ont convertis, qui sont aujourd'hui plongez dans une horrible infidélité? puisque hors l'Espagne, que saint Jaques a établie par sa predication, & l'Italie que saint Pierre & saint Paul ont assurée par leur mort, on ne voit gueres de Roiaumes qui aient conservé la foi qu'ils avoient reçüe des Apôtres.

Ce n'est donc pas une circonstance peu considérable dans les conquêtes du grand saint Denis, de voir qu'il les a heureusement établies, que la France preferablement à cent autres Roiaumes, vit encore aujourd'hui dans la foi de son Apôtre, & que ce fameux oracle de Jesus-Christ continuë tous les jours à s'accomplir en sa faveur, & *fructus vester maneat*. Il faudroit penetrer dans les secrets de la Providence divine, pour vous rendre raison d'une preference si avantageuse: mais s'il nous est permis de juger des choses par leur apparence, nous pouvons l'attribuer au martyr de nôtre Apôtre, qui par sa longueur ou sa cruauté est l'un des plus étranges, & des plus glorieux martyres de l'Eglise. Le croiriez-vous, Messieurs? les Tirans n'ont jamais inventé de supplice que saint Denis n'ait souffert. Figurez-vous des fouets pour déchirer sa chair, des peignes de fer pour le déchirer, des chevaux pour l'étendre,

dés feux pour la blûler , des croix pour l'attacher , des épées pour la separer : Saint Denis a passé par tous ces tourmens , il a vaincu tous ces suplices ; & c'est dans cette occasion que nous pouvons dire, que l'on emploie plus d'instrumens pour la mort d'un seul homme , qu'il n'a de membres dans tout son corps , *ad hominis corpus unum supplicia plura sunt quàm membra.* Figurez-vous en la personne de nôtre Martir un homme qui nage dans son sang , qui n'a plus de partie dans son corps qui ne soit mutilée , & qui enfin est si couvert de plaies , que ses bourreaux ne peuvent plus décharger leur fureur que sur ses plaies mêmes , *ita ut jam non torqueantur membra sed vulnera.* Mais representez-vous aussi un Apôtre qui ne cesse de prêcher au milieu de tous ces éfroiables suplices, dont la voix ne peut être afoiblie par la perte de son sang , & à qui les douleurs du martire , non plus qu'à saint Ciprien, ne peuvent ôter les soins de son ministere, ni lui faire oublier qu'il est Evêque , *Ita se gessit martyrem ut se non oblivisceretur Episcopum.*

Vous étonnez vous après cela si les conquêtes de Saint Denis sont des conquêtes assurées ; si ses paroles sont efficaces ; si ses predications ont tout leur effet ; si la voix de son sang est immortelle , & si le fruit de ses victoires subsiste encore aujourd'hui, *Et fructus vester maneat.* Autrefois le même S. Ciprien affectoit d'être pour Predicateur dans son Eglise , des gens qui avoient souffert

fert pour Iesus-Christ, persuadé que la foi qui sortoit d'une bouche qui l'avoit confessé se repandoit plus aisément dans les esprits, & qu'un homme qui avoit souffert sur les échaffauts en qualité de Martir, parloit ensuite avec plus d'efficace dans les Chaires en qualité de Predicateur, *ad pulpitum post calamitatem veniant*. Si cela est ainsi, doutez-vous que les veritez que saint Denis annonce dans son martire, ne se gravent avec plus de force dans les esprits & dans les cœurs, & qu'il ne s'aquite pour lors du dernier devoir de son Apostolat, *Et fructus vester maneat*? C'est un Apôtre qui passe non seulement de la croix & des échaffauts dans la chaire, mais qui de la croix même en fait une chaire. Un Apôtre dont la bouche prêche Iesus-Christ avec les mêmes paroles qu'elle emploie pour le confesser, qui malgré la longueur de ses tourmens n'interrompt jamais cet exercice, & à qui par une merveille inouïe la mort même n'est pas capable d'imposer silence.

Si son histoire ne nous trompe pas, on nous apprend qu'il prêcha après avoir perdu sa tête, que sa langue cessant d'être animée ne laissa pas de se faire entendre, & que pour lors on pouvoit dire de lui comme de l'innocent Abel, qu'il parle encore après sa mort, *Defunctus adhuc loquitur*. Un Ancien pour relever la constance d'un soldat, qui aiant manqué l'ocasion de tuer un Tiran, brûla sa main, dit que l'action qu'il fit fut plus genereuse, que n'eût été celle qu'il manqua, & qu'il vainquit plus glorieuse.

ment avec sa main perdue, qu'il n'eût fait avec sa main armée, *Gloriosus amissa vicimanis, quàm armatâ.* Mais voici, Mesdames, une occasion où cette parole est bien plus véritable. Tandis que saint Denis eût la tête attachée à son corps, tandis qu'il prêcha avec éloquence les vérités de l'Evangile, peut-être ne fit-il pas un fruit fort considérable, peut-être l'opiniâreté de ses auditeurs fut elle plus forte que son zèle; mais dès que la tête lui eût enlevée de dessus les épaules, dès que cette tête qu'il tient entre les mains continuë à se faire entendre, c'est lors qu'elle remporte plus de victoires. *Gloriosus amisso vicit capite quàm animato.*

A ce rare & surprenant spectacle, les idolâtres se rendent, les tirans se confondent, les bourreaux se convertissent; ceux qui avoient été rebelles au discours d'un predicateur vivant, ne peuvent plus résister aux paroles d'un predicateur mort; & enfin l'Evangile s'établit pour une éternité dans la France, par un si glorieux martyre, *Et fructus vester maneat.*

Il est vrai que saint Denis accomplit encore cet oracle avec plus de magnificence à l'égard de cette montagne. Comme elle fut l'autel de son sacrifice, il voulut qu'elle en ressentit plus un noble effet, & si son sang répandu remplit tout le Roiaume de Chrétiens, il peupla ce lieu de Vierges. Oûi, sainte montagne plus heureusement féconde que les plus fertiles vallées, tu te peux vanter d'avoir offert à Jesus-Christ

tout ce que l'Eglise son épouse lui offre de plus agreable : & après lui avoir présenté les roses du martyre, tu lui presente encore tous les jours les lis de la virginité, *rosis n. e lilia desunt.*

Je me suis souvent étonné avec quelques Interpretes, d'où vient que dans l'Apocalipse, il est parlé de certaines personnes qui avoient blanchi leur vêtement dans le sang de l'Agneau, *10 Dealbaverunt stolas suas in sanguine Agni.* Mais quelque chose que le saint Esprit nous ait voulu faire entendre par cet oracle, il est constant, Mesdames, qu'il se trouve verifié en vos personnes; & vôtre virginité étant née du martyre de saint Denis, il est vrai de dire que vous vous êtes blanchies dans le sang de cette innocente victime, *D:albaverunt stolas suas in sanguine Agni.* Que dis-je ? la corruption universelle où l'on vit dans le siecle, m'oblige d'avouer que vous êtes presque les seules avec les personnes de vôtre profession, qui aiez conservé la Foi de saint Denis, & qui viviez de selon les maximes de cet Apôtre.

Oùï, mes Freres, & ne vous en scandalisez pas, quand je considere les desordres de la France, & l'effroyable licence qui y regne parmi la plupart des Chrétiens, saint Denis est frustré de ses esperances, & je me suis trompé de dire que nous vivons encore de sa foi. La foi de saint Denis étoit une foi sincere, exempte de dissimulation & d'hipocrisie, *in fide non ficta.* Et mon Dieu, la nôtre merite-t-elle cette qualité?

Nôtre foi, avouons-le, mes Freres, ressemble-t-elle à celle de saint Denis ? la reconnoîtroit il sans peine & sans honte pour la sienne ? Nous croions, me dites-vous, nous croions encore aujourd'hui les misteres les plus difficiles, & les veritez les plus incomprehensibles que cet Apôtre a autrefois prêchées : Vous les croiez, mais vivez-vous comme si vous les croyiez ? Vous croiez qu'un Dieu s'est humilié jusques à s'incarner pour vous, & vous vivez dans le faste, dans l'orgueil, dans la vanité. Vous croiez que nôtre Dieu est né dans une crèche, & mort sur une croix, & cependant vous vivez dans la mollesse & dans le plaisir. Vous croiez un paradis & un enfer, & vous vivez comme si vous n'aviez ni desir de l'un, ni apprehension de l'autre. Allez, si ce prodige est possible, si vous pouvez croire & vivre si peu conformément à ce que vous croiez, je ne balancerai pas de dire avec saint Jerôme, que vous êtes des monstres composez de deux natures differentes, *Ex contrariis diversisque naturis monstra compacta*, que vous êtes fideles & idolâtres tout ensemble, que vous avez une tête d'ange, & un corps de demon.

Mais c'est une chimere qui ne sauroit subsister : à quoi bon dissimuler & ne pas trancher le mot ? N'est-il pas plus veritable de dire que c'est que nous manquons de foi : Ah ! si nous avions effectivement de la foi nos actions démentiroient-elles nos paroles ? si nous croyions Jesus-Christ

comme un divin législateur, vivrions-nous autrement qu'il ne l'ordonne ? si nôtre creance n'étoit feinte, nôtre conduite seroit-elle si déreglée ? Voilà donc, mes Freres, sans chercher davantage l'origine de nos malheurs, voilà la source detestable de nos defordres. C'est que nous n'avons point de foi, c'est que ce fondement necessaire de la morale aussi bien que de la Religion est renversé en nous ; mais aussi si nous pechons dans le principe, où en sommes-nous ?

La foi est un don tout pur de Dieu, puisque ce qui est souverainement bon, dit Tertullien, dépend souverainement de lui, *Quod maximè bonum, id maximè penes Deum.* Qu'y a-t-il donc à faire dans un mal dont le remede n'est pas entre nos mains ? Je n'ai rien à vous dire, mes Freres, sinon de le deplorer, sinon de flechir Dieu que nous avons irrité, par nos soupirs & par nos larmes ; sinon de demander au grand saint Denis, en finissant, qu'il continuë du haut du ciel à être nôtre Apôtre, & qu'il ressuscite dans la France la même foi qu'il y a autrefois aportée. Oüi, grand Saint, ce fut dans vôtre vocation que la conversion de ce Roiaume fut comprise, ce fut à vos voïages qu'il dû son repos & sa tranquillité, ce fut de vôtre predication qu'il reçût premierement sa lumiere, ce fut enfin à vôtre mort precieuse qu'il se trouva redevable de sa naissance chrétienne, *Fecisti nos Deo nostro Regnum.* C'est pourquoy comme ce Roiaume a été l'objet de vos soins & de vos travaux, lors que vous étiez sur la terre, nous nous flattons que vous le

regardez encore favorablement du haut du Ciel, que tout ce qui le touche ne vous est pas indifférent, que vous prenez part à ses intérêts; & que bien que vous soiez assuré de vôtre salut, vous avez encore une sainte inquiétude du nôtre. Continuez à la France, grand Apôtre, une si puissante protection, veillez sur ses nécessitez, secourez-la dans ses besoins; mais sur tout reveillez-y la foi qui s'en va presque éteinte; ranimez-la de la même vigueur qu'elle avoit lors que vous la lui aportâtes; cultivez-y cette plante admirable que vous y avez arrosée de vôtre sang, & fortifiée par vôtre mort; afin qu'après vous avoir été obligez de vôtre vertu, nous vous le puissions encore être un jour de la gloire, où nous conduise, &c.





PANEGYRIQUE
 DE SAINT
 FRANCOIS
 DE BORGIA.

Justorum semita quasi lux splendens procedit, & crescit usque ad perfectam diem.
Prov. 4.

Le sentier des justes est comme une lumière brillante qui s'avance, & qui croît jusqu'au jour parfait.

LA lumière n'est pas tant faite pour être admirée des hommes, que pour les éclairer ; & quoi qu'ils ne puissent assez s'étonner de ses prodigieux effets, cependant l'Ecriture nous apprend, que le principal dessein de Dieu en la créant, a été de délivrer la terre des tenebres qui l'envelopoient, & de donner aux hommes le pouvoir d'agir, & de se conduire.

Difons, Messieurs, des Saints, ce que nous venons de dire de la lumiere. Ce font à la verité autant d'étoiles différentes en clarté, qui méritent nos admirations, & nos louanges : & cependant le dessein de l'Eglise dans leurs fêtes, est bien plus de nous les proposer comme des exemples que nous devons suivre, que comme des chefs d'œuvres qui sont capables de nous surprendre. Car savez-vous quelle est son intention, lors qu'elle canonise de tems en tems des Saints ? Ce sont des astres qu'elle fait lever d'une distance à l'autre dans la nuit où nous marchons, pour nous empêcher de nous égarer du chemin du salut, pour nous y faire au contraire avancer à la faveur de leur lumiere, & nous mener enfin jusqu'au jour parfait où ils sont eux-mêmes arrivez : *Iustorum semita quasi lux, &c.*

Si jamais je me suis senti obligé d'entrer dans cet esprit de l'Eglise, j'avouë, Messieurs, que c'est à l'ocasion du grand saint François de Borgia. Cet homme incomparable dans cet excellent traité qu'il a fait pour les Predicateurs, leur recommande entr'autres choses, qu'en parlant des Saints, ils s'étudient moins à faire admirer leurs vertus, qu'à donner les moiens de les pratiquer. Je ferois donc scrupule de violer cette loi au sujet de celui qui l'a faite, principalement puis qu'il n'y a rien en sa personne dont nous ne puissions tous profiter dans tous les âges, & dans toutes les différentes conditions par où il a passé. Dans le monde, comme dans la Religion,

dans les premières années de sa vie comme dans les dernières ; c'est un jour sans ombre , qui croissant en lumières depuis son orient jusqu'à son midi , peut éclairer & conduire tous les hommes , *justorum semita.*

Nous pouvons en effet le considérer en trois états , & en trois tems bien différens : Dans la Cour de l'Empereur Charles-Quint dont il étoit le favori , dans la Compagnie de saint Ignace dont il étoit l'enfant , & à la tête de cette Compagnie , en qualité de Supérieur & de General.

Divi. Or dans tous ces états il est un grand *fon.* modele de vertu pour toutes sortes de personnes , une règle & un exemplaire de toutes sortes de conditions. Dans la Cour de l'Empereur , il apprend aux Grands , & généralement à tous les hommes qu'on peut se sanctifier dans les plus forts engagements du monde. Dans la Compagnie de Jesus il leur apprend , qu'il est néanmoins plus feur de rompre comme lui ces engagements du monde. Et enfin en qualité de General de cette Compagnie , il leur apprend que c'est après avoir renoncé au monde , qu'on peut être utile à son prochain , & procurer la gloire de Dieu. En un mot François de Borgia est un exemple d'innocence dans la Cour qu'il a sanctifiée , un exemple d'austerité dans le Cloître qu'il a honoré , un exemple de zèle dans l'Eglise qu'il a édifiée. Trois beaux sujets de l'éloge que je lui consacre , & que je tâcherai d'établir solidement , après avoir imploré lumières du S. Esprit par l'intercession de la sainte Vierge. *Ave Maria.*

I. POINT. Que le mal soit peu connu dans une fortune mediocre, & que l'innocence se conserve lors qu'il seroit difficile de la perdre, c'est dequoi l'on ne s'étonne pas beaucoup : Un homme seroit bien malheureux de se noier où il n'y a presque pas assez d'eau pour boire, & de tomber lourdement dans un precipice, quand personne ne le pousse. Mais que l'on se sauve dans une grande fortune; que pouvant tout, on ne veuille cependant que ce que l'on doit; que toutes les puissances de l'Enfer s'élevent contre un homme; que ses yeux, ses oreilles; & les autres avenues de son cœur, soient continuellement assiegées, & qu'avec tout cela il soit assez courageux pour soutenir de si violens efforts; c'est, Messieurs, ce qui paroît un prodige, & en quelque maniere au delà de l'homme même.

Mais ce qui seroit impossible à la nature, ne l'est pas à la grace; ce qui surpasse les forces de celle-ci; & je n'en trouve point de plus illustre preuve que l'exemple de François de Borgia. Que faut-il en effet pour lier fortement un homme au monde, & pour l'engager dans la Cour? Est-ce de la naissance, il avoit des Ducs pour peres, des Rois de Castille & d'Aragon pour ses ayeuls maternels. Est-ce du bien, & une puissante fortune? sa maison possedoit des terres d'un revenu considerable. Sont-ce des charges & des dignitez? il étoit Chevalier d'honneur de l'Imperatrice, Duc de Candie, & Grand d'Espagne. Est-ce la faveur & le credit? il

avoit la confiance & les bonnes graces de Charles-Quint. Enfin que faloit-il davantage ? Du merite personnel, de la bonne mine, de la valeur ? C'étoit sans contestation, le Seigneur de son tems le plus adroit & le plus brave dont la seule presence étoit capable de ravir l'estime, & les affections de toute la Cour. N'en est-ce pas là assez pour lier le monde à soi, & pour être lié au monde ? Et vous, adorable Sauveur, qui aviez de toute éternité destiné François de Borgia, pour être l'un de vos plus fideles disciples, comment avez-vous permis qu'il soit né dans de si grandes oppositions à l'humilité de votre Croix & de votre Evangile ?

N'en soions point en peine, Messieurs, c'est ce qui va faire éclater davantage le pouvoir de la grace. Il passe au travers de toute cette fortune sans se corrompre, la terre avec tous ses biens n'attacha jamais son cœur, jamais elle ne l'enfla par ses grandeurs, & ne le seduisit par ses plaisirs : & comme la lumiere ne contracte jamais aucune souillure de ce qu'elle touche, ce grand homme est sorti de la plus dangereuse corruption du siecle, & de la Cour, avec l'innocence des enfans de Dieu, & la grace de son baptême. *Iustorum semita, &c.*

Vous avez sans doute de l'impatience d'apprendre les moiens dont il s'est servi pour préserver son cœur de cette contagion publique. Ces moiens ont été ceux mêmes que le chef des Apôtres vous a recommandé à tous, quand pour vous empêcher de satisfaire les desirs de la chair qui combattent contre l'esprit,

L'esprit, il vous a conjuré de penser sérieusement que vous n'êtes en ce monde que des voyageurs & des étrangers, *tanquam advenas, & peregrinos abstinere vos à carnalibus desideriis quæ militant adversus animam.* Admirables paroles qui nous aprennent, dit S. Bernard, que comme un voyageur qui ne songe qu'à sa chere patrie, ne s'arrête considerablement en aucun lieu de son chemin pour agreable qu'il soit, & que sans mettre son affection aux choses & aux personnes qu'il rencontre, il ne prend que ce qui lui est necessaire pour avoir la force de regagner son pais; de même le Chrétien, dont le Ciel est la veritable patrie, ne doit rien trouver sur la terre qui puisse arrêter son cœur, & ne se servir des creatures qu'autant qu'elles peuvent l'aider à faire heureusement son voiage.

Voilà les salutaires precautions avec lesquelles le S. Esprit a pretendu que les Chrétiens véussent dans le monde: mais où en trouvera-t'on qui les observent? Les grandes fortunes acquises ou poursuivies ne font-elles pas oublier à la plupart des hommes, qu'ils ne sont qu'étrangers dans le monde, & qu'ils ont une autre patrie à esperer? Pourquoi pensez-vous que l'Évangile parle du salut des riches, & des grands de la terre,

I Peregrinus viâ regiâ incedit, non declinat ad dexteram, neque ad sinistram si nubentes viderit, aut choros ducentes nihilominus transit quia peregrinus est: ad patriam suspirat, ad patriam tendit. *D. Bern. de peregr. mortuo & crucifixo.*

comme d'une chose presque impossible, si ce n'est parce qu'il leur arrive presque toujours de prendre les moyens pour la fin, & comme S. Augustin leur reproche si souvent, si ce n'est parce qu'il leur arrive presque toujours d'élever la condition de la creature plus haut que celle du Createur, & de s'oublier ainsi de leurs devoirs ?

Considérez bien leur état & leur vie ; rarement pensent-ils à Dieu ; nulle ombre de Religion dans leur conduite ; nulle reconnaissance envers celui dont ils ont reçu tant de bien-faits ; nul retour sur eux-mêmes pour arrêter les impetueux mouvemens de leur vanité. Point de famille plus deregulée que la leur ; point de domestiques plus blasphémateurs ni plus impudiques ; nulle fréquentation de Sacremens ; jamais d'action de piété ; jamais de mortification & d'assujettissement aux indispensables loix de la penitence. Occupent-ils les premières places d'un Roiaume ? quel enchaînement de malheurs ? ont-ils l'oreille du Prince ? ils ne lui disent jamais la vérité, à moins qu'elle ne leur soit avantageuse ; tout prêts de deffendre le vice aussi bien que la vertu, si leur intérêt l'exige ; attachez par tout à la faveur, & jamais à leur conscience.

Trouvez-vous qu'il leur soit aisé au milieu de tant d'obstacles de travailler à leur conversion & à leur salut ; & si le Saint que je loue n'avoit pris des voies toutes opposées, ne se seroit-il pas comme eux perdu dans la Cour & dans le grand monde ? Vous lui inspirâtes ces voies, ô mon

Dieu, & il les suivit. Le desordre des Grands vient de ce qu'ils s'oublient qu'ils sont voyageurs sur la terre, & qu'ils s'arrêtent où ils ne devroient faire que passer : & ce qui a sanctifié François de Borgia au milieu de ses richesses & de ses grandeurs, a été son détachement, & la ferme résolution qu'il a prise de ne jamais perdre de veüe sa patrie & son Dieu.

La premiere parole qu'il prononça dans son enfance, fut le nom de Jesus, & toutes ses actions ont bien fait voir dans la suite, qu'il n'étoit jamais sorti de son cœur. Son tems réglé pour la priere ; ses devoirs d'un Chrétien fidèlement & exactement rendus tous les soirs & tous les matins ; les offices de charité soigneusement executez ; le bon ordre de sa maison, & la vie exemplaire de ses domestiques qu'on distinguoit de tous les autres, par leur douceur & leur modestie ; tout cela faisoit assez voir qu'il ne se méconnoissoit point dans sa condition, & qu'il étoit occupé d'une puissance infiniment superieure à la sienne.

N'aprehendons par consequent rien pour son salut, sur quelque theatre qu'il paroisse. Qu'il aille à la Cour, il ne se corrompra point par les mauvais exemples ; qu'il possede les bonnes graces de l'Empereur, il ne perdra point pour cela celles de Dieu ; qu'il parle à ce Prince, & qu'il lui donne des conseils : il lui parlera avec la soumission d'un sujet, mais avec la liberté d'un Chrétien ; avec la generosité d'un homme qui sous l'habit, & les armes d'un Seigneur de

la Cour, sert encore un plus grand maître que lui. *Nihil nocuit militanti paludamentum, & balteus, quia sub habitu alicuius, alteri militabat.*

Mais cette vertu si ferme & si courageuse, résistera-t-elle à un accroissement de prospérité ? Il n'y a gueres de digues qu'un gros fleuve venant à s'enfler ne renverse. Cependant, quoi que l'Empereur augmente les biens, quoi qu'il lui accorde les plus belles charges de l'Empire, quoi qu'il lui donne de sa main une illustre & vertueuse Epouse, quoi qu'il ait d'elle des enfans dignes d'un pere si parfait, il n'en sera pas plus attaché à la cour & au monde ; il usera de toutes ces choses comme s'il n'en usoit pas ; il les possèdera comme s'il ne les possèdoit pas. Fortune, grandeurs, dignitez, credit, c'est en vain que vous attendrez sur son cœur pour l'arrêter : il ne fera que passer au milieu de vous, parce qu'il fait bien que vous passerez vous-mêmes, & que s'il est dans le monde comme un voiageur qui marche, le monde entier n'est aussi qu'une figure qui s'enfuit, & qu'un brillant phantôme qui s'échape. *Præterit enim figura hujus mundi.* 1. Cor. 7.

Mais peut-être que le monde qui n'a pas eu le pouvoir d'arrêter absolument ce voiageur, a du moins eu quelquefois celui de le détourner de son chemin. En effet, y a-t-il homme de qualité, & principalement à la cour, qui amolli par l'oïiveté ou emporté par le plaisir, ne se jette aveuglément dans toutes les occasions qui se présentent,

de jeu , de divertissemens, d'assemblées? Ces occasions, dit-on, ne sont pas criminelles : je n'en fais rien ; elles peuvent du moins le devenir. Le secret de ne pas faire ce qui est deffendu, dit S. Gregoire, 2 c'est de s'abstenir souvent de ce qui est permis ; & pour n'être pas indulgent aux mauvais desirs, il faut refuser beaucoup de choses à la nécessité même. Tant de soins & de precautions qu'il vous plaira dans les compagnies, & dans les conversations mondaines, les Philosophes même reconnoissent qu'on ne rapporte jamais chez soi la vertu toute entiere.

François de Borgia se santifia par de si salutaires reflexions. Personne sans doute, n'avoit plus de talens que lui, pour se produire, & pour plaire. Jamais voyageur ne se fut détourné plus agreablement de sa roure : & cependant loin de chercher ces occasions dangereuses, il évite les inutiles. Il fait que le même esprit ; qui nous persuade d'être courageux, nous avertit d'être timides ; que Dieu qui nous a promis sa grace dans les occasions où il nous engage, ne s'est point obligé de nous l'accorder dans celle où nous nous jettons nous mêmes ; que quiconque ne résiste pas à la moindre tentation qui est celle de l'occasion du peché, résistera bien moins à la plus forte qui est celle du plaisir, & du peché même.

2 Solus in illicitis non cadit, qui se & à licitis cautè perstringit. *Greg. in Moral.*

3. *D. Cypr. libro de lapsis.*

Penetré de ces sentimens , il passe , il évite , il fuit , s'occupant à la verité des beaux Arts , & des exercices convenables à un homme de sa qualité ; mais ces occupations bien loin de le détourner de sa fin , ne servent qu'à l'y porter. Compose-t-il de la musique ? ce sont des airs sur lesquels les loüanges de Dieu sont chantées dans toutes les Eglises d'Espagne. Va-t-il à la chasse ? c'est pour s'entretenir avec Dieu dans la solitude , & se faire même des instructions de morale de ce qui n'est tout au plus aux autres qu'un apprentissage de la guerre. A l'égard de tout ce qui pourroit lui faire perdre la veuë du Ciel , c'est en vain qu'on lui en parle. Jamais on ne pût l'engager à se divertir au jeu , & quand on lui en demandoit la raison , il avoit coûtume de répondre qu'outre le tems & l'argent , on y perdoit souvent la devotion & la conscience. N'étoit-ce pas là être un voiaqueur bien fidele à sa patrie ?

Quelque resolution cependant qu'il prît , il ne lui fut pas toujours libre de fuir ; & la Charge qu'il avoit chez l'Imperatrice , l'obligeoit de se trouver souvent dans les cercles , & à la compagnie des Dames. J'avouë que c'est ici le pas le plus glissant , & le plus dangereux que nôtre Saint puisse trouver dans toute la suite de son voiage. La Cour a toujours été appellée une Mer , & S. Augustin a remarqué qu'elle avoit , comme l'Ocean , son calme & ses orages ; qu'elle cachoit ses écueils sous ses flots , & qu'elle nourrissoit dans son sein des monstres qui se devoient. Mais il a ajouté en même tems , que si cette

Cour est une Mer, les femmes en sont les Cyrenes, puis que leurs aproches ne sont pas moins funestes & font faire autant de naufrages, que celles dont les Poëtes ont parlé. C'est pour cette raison que saint Chrysostome a soutenu que c'étoit un plus grand miracle de s'y conserver chaste, que ne fut celui des enfans de Babylone qui demeurèrent au milieu des flammes de la fournaise sans en être endommagez, & qu'il faut avoir au moins autant de vertu que Joseph dans l'Egypte, pour n'y pas périr.

Aussi François de Borgia évita ce danger autant qu'il pût; & se trouvant par son emploi, engagé à la compagnie des Dames, il espéra que ne recherchant pas de lui-même cette occasion, Dieu lui donneroit assez de grace pour y conserver son innocence. Que dis-je? ce ne fut pas sur cette seule pensée qu'il s'apua. Que fit-il donc? ce que fait un voyageur qui devant nécessairement passer par un chemin celebre par beaucoup de vols & de meurtres, se munit de bonnes armes pour se deffendre: je veus dire, que ne pouvant éviter la vuë, & la compagnie des femmes, il s'arma auparavant de disciplines, & se couvrit de cilice. Il avoit bien, comme Job, *4 fait pacte avec ses yeux, qu'ils ne donneroient point par leurs regards, de pensées impud. ques à son esprit*: Il avoit bien imploré le secours du Ciel par ses prieres; & reconnoissant sa foiblesse, il avoit demandé à Dieu la continence qu'il lui ordonoit. Mais ce n'étoit pas là tout ce qu'il croioit devoir faire pour sa sreté. Comme

4. *Pegidi fœdus cum oculis meis. Job. 31.*

il avoit appris de S Paul, que son corps pourroit prêter des armes au peché, il prévint sa revolte en le soumettant par la penitence; & pour achever le conseil de cet Apôtre, il fit à Dieu des armes de justice, de ce qui pouvoit servir à ses desordres, *Membra nostra arma iniquitatis peccato, arma iustitia Deo.* Rom. 6.

Tels furent, Messieurs, tels furent les ornemens dont il se para, pour aller aux cercles & aux assemblées des Dames, & les moiens dont il se servit pour assurer son salut dans les plus dangereuses occasions. Gens du siecle, enfans de qualité, jeunesse emportée, venez après cet exemple, nous dire qu'il n'est pas possible de se sauver dans la Cour, ni dans le grand monde. Comment n'y trouveriez-vous pas vôtre salut difficile, vous qui ne faites jamais la moindre violence à vos inclinations déréglées, & qui ne refusez rien à vos inclinations déréglées, & qui ne refusez rien à vos sens? ou plutôt, comment pouvez-vous vous plaindre de la peine qui s'y trouve, vous qui n'en avez encore pris aucune pour éviter les occasions prochaines de vôtre perte? Vous êtes ces lâches, & ces imprudens dont Salomon nous décrit si bien la foiblesse, qui au premier radoucissement d'une femme, courez après elle, sans considerer que vous allez perdre vôtre ame, & vôtre liberté. Non, non, ne vous flatez point François de Borgia vous apprend bien, que l'on peut se sanctifier dans les plus forts engagements du monde, mais il ne vous apprend pas que ce soit une chose si facile, ni

§ Statim eam sequitur. Prov. 7.

à laquelle il faille apporter peu de precautions. Voiez ce qu'il a fait; & si vous ne pouvez vous separer du monde, à cause de vos alliances & de vos emplois, prenez-le pour vôtre guide, & pour vôtre phare.

Les Peres ont excellemment comparé les exemples des Saints, aux phares que l'on met sur le haut des rochers au milieu de la mer, pour marquer par leur lumiere pendant la nuit, à ceux qui navigent, les écueils qu'ils doivent éviter, & la route qu'ils ont à suivre. La cour, & le monde sont une mer; vous y êtes embarquez, regardez donc ce grand Saint que l'Eglise élève aujourd'hui comme un phare, pour vous garantir du naufrage. *Inforum semita quasi lux, &c.* Si vous écoutez sa voix, & si vous étudiez bien ses exemples, il vous rendra le même office que S. Jérôme promettoit autrefois à un de ses amis. *Quasi doctus nauta rudem conabor instruere Rectorem.* C'est un Pilote tres-expert qui vous apprendra à vous conduire sur une mer que vous ignorez. *Illud est ut in quo litore pirata sit, noveris: Ubi Charybdis avaritia: Ubi Scylla obrectatorum canes: quomodo in mediâ tranquillitate securi, Lybicis interdum vitiorum Syribus obruamur.* Ce grand Saint ne manquera pas de vous marquer en quel rivage la chasteté d'un Chrétien court risque de se perdre; en quels endroits de cette mer sont cachez les écueils de l'avarice; en quel lieu on doit éviter les vents, & les vagues de l'ambition; en quel tems on y doit apprehender le faux calme de la faveur, & de la prospérité. Enfin, vous n'a-

6. D. Hieron. epist. ad Rusticum.

vez qu'à suivre l'éclat de ce phare lumineux, & vous verrez bien que de cette mer on peut aller au port, & que le salut n'y est pas absolument impossible. Cependant, quand on seroit assez heureux de se garantir de tous les dangers de cette mer, en suivant S. F. de B., avouons qu'on le seroit encore davantage d'en sortir avec lui. Nous l'avons vu comme un exemple d'innocence dans la cour, où il nous a appris qu'on peut se sanctifier dans les plus forts engagements du monde : Considerons-le à présent comme un modele d'austerité dans le Cloître, où il nous montre qu'il est néanmoins plus seur de se défaire de toutes ces engagements : c'est le sujet du ij. point.

II. POINT. Quoi que ce soit un moien fort efficace pour conserver son innocence dans le monde, que d'y être en qualité de pelerin, & de voiageur : j'apprend néanmoins de S. Bernard, 7 qu'il y a un degré encore plus élevé & plus seur, qui est d'y vivre comme un mort. Si un voiageur n'établit pas sa demeure dans un autre país que le sien, s'il n'y acquiert aucune possession, & s'il n'y contracte pas de fortes amitez, il ne laisse pas de converser en passant avec ceux qu'il rencontre, de prendre quelque plaisir à voir les diverses choses qu'il trouve, & qui ont au moins le pouvoir de surprendre le desir qu'il a de retourner à sa pa-

7 His etsi penitùs non retinetur detinetur tamen & retardatur, dùm minùs memor patriæ minori accelerat desiderio... Fœlix omnino mors quæ sic immaculatum facit imò penitùs alienum ab hoc sæculo. *D. Bern. loc. cit.*

erie. Il n'en est pas de même d'un mort. Non seulement il ne peut rien posséder ; il n'est plus même en état de rien désirer : Il n'a plus de sens pour voir & pour entendre, il n'a plus besoin que de sepulture, encore n'en sentiroit-il rien si elle lui manquoit. Il écoute les flatteurs de la même façon que les médifans, ou plutôt, il n'entend ni les uns ni les autres, parce qu'il est mort. *Mortuus autem, si desit ipsa sepultura, non sentit : Sic vituperantes ut laudantes, sic adulantes audit, ut detrahentes, imò verò nec audit, quia mortuus est.*

Ce fut pour mettre François de Borgia dans ce bienheureux état de sûreté & de perfection, que Dieu qui veilloit sur lui par une providence particuliere, l'obligea de rompre tous les engagemens qu'il avoit dans le monde, & le fit passer de la condition d'un voyageur à l'état d'un mort. Sa sainteté avoit déjà répandu une admirable lumière dans la Cour ; mais comme il dépend de Dieu d'éclipser quand il veut les étoiles les plus éclatantes du Firmament, & de les tenir cachées sous le sceau de sa puissance, il l'ensevelit dans le cloître, & le cacha pour un tems dans l'illustre Compagnie du grand Ignace.

Le moien dont il voulut se servir pour operer ce miracle, est si fameux, que vous me prevenez déjà, & que vous vous représentez cet affreux spectacle de l'Imperatrice morte, qui le toucha si vivement ; & plaise au Ciel que ce soit avec un pareil scecez qu'il vous touche. Vous savez que la charge qu'il avoit eüe auprès d'elle, l'engageoit de faire porter son corps au lieu de la se-

pulture. Comme on vint à le découvrir, selon la coutume, pour le vérifier, l'objet lui en parut si horrible, qu'il n'osa affirmer par serment, que ce fut le corps de sa Maîtresse, s'écriant avec l'Écriture : 8 *Hæcine est illa Iezabel ?* Quoi ! est-ce là cette Princesse, qui faisoit il y a si peu de jours, l'admiration de tout le monde ? Quoi ! ce crane décharné, est-ce là la tête qui portoit une Couronne avec tant de majesté ? Quoi ! ces trous enfoncés, sont-ce là ces yeux dont les regards dispensoient la bonne ou la mauvaise fortune ? *Hæcine est illa Iezabel ?*

Cette reflexion produisit en lui plusieurs sentimens, dont le premier fut une vive connoissance de la vanité des choses du monde. Nul homme n'en devoit jamais douter. La mort est un maître qui leur fait en tout lieu cette importante leçon ; mais souvent ils ne l'entendent, que lors qu'ils ne sont presque plus en état d'en profiter. Notre ame au moment de la mort, perçant tous les nuages dont nôtre corps l'a obscurcie pendant la vie, commence, dit Tertullien, 9 à connoître les illusions où elle a été. Elle s'aperçoit, comme un homme qui se réveille, que ses amis, ses grandeurs, ses possessions, qu'elle avoit crû des choses réelles, n'étoient que des songes, & des fantômes. *In expeditione substantia se ipsam recognoscit, jam à somno ad vigiliis, ab imaginibus ad veritatem.*

8. 4. Reg. c. 9.

9. Tertull. lib. de anima.

Ce que presque tous les hommes ne reconnoissent qu'à leur mort, nôtre Saint fut assez heureux de l'apprendre de celle de l'Imperatrice : Et l'on peut dire que cet accident lui fut un aussi bon maître, que la mort de ce jeune homme qui se tua pendant une predication de S. Paul, en fut un à ses auditeurs. *Ipse casus pro doctore fuit*, dit S. Jean Chrisostome.

Il connut donc en cet instant, que toutes les grandeurs du monde sont vaines, qu'elles peuvent avoir des noms, mais qu'elles n'ont aucune solidité; qu'elles sont aussi courtes, que méprisables. Cette Imperatrice étoit morte à la fleur de son âge; c'étoit la beauté la plus accomplie qu'il y eut dans l'Univers; c'étoit la plus haute & la plus éminente fortune, en un siècle où Charles-Quint avoit fait de surprenantes conquêtes: & nonobstant tous ces avantages, la mort l'attache du sein du plaisir & de la grandeur, & la réduit en un état à n'être plus reconnoissable. Il n'en faut pas davantage, pour faire faire à François de Borgia, de serieuses & d'utiles reflexions. Hé quoi, se dit-il en lui-même avec S. Gregoire de Nazianze, 10 faloit-il que la mort d'une autre t'aprit ce qui t'arrivera bientôt par la tienne? As-tu jamais pû douter que l'homme, & tout ce qui l'environne de puissance, & de grandeur, fut autre chose qu'un oiseau qui s'envole, qu'un vaisseau qui ne laisse aucun vestige sur la mer, qu'une vapeur, qu'une fumée, qu'un spectre qui s'évanouit?.

10 Quid opus est ut exire tuos ab alio certior fias? *Greg. Naz. de obitu fratris.*

Voilà le premier sentiment que ce triste objet lui imprimat d'abord ; mais il n'en demeura pas dans une sterile & infructueuse speculation. C'est pourquoi se representant la folie qu'il y avoit de hazarder son salut, & son éternité, par la possession des choses d'ailleurs si méprisables, il prit sans delibérer davantage, une ferme resolution de les quitter.

Permettez-moi, grand Saint, de vous demander quel sujet vous pouvez avoir de craindre. Vôtre vertu, par l'expérience que vous en avez faite, n'est-elle pas à l'épreuve de tous les assauts de l'enfer & du monde ? Cette reflexion cependant n'est pas capable de calmer ses fraieurs. Il sait que tandis qu'un vaisseau est sur mer, il est toujours exposé au danger de faire naufrage. Quand il auroit évité tous les écueils, & essuié tous les pirates: Quand il reviendrait des Indes chargé des plus precieuses marchandises ; un souffle de vent pourroit le perdre, & le faire malheureusement échouer au port. Triste, mais veritable image de la vertu des plus grands Saints. Leurs victoires ne les mettent jamais en assurance au contraire, plus ils ont à perdre plus ils appréhendent, & principalement lorsque par leur naissance ou par leur fortune, ils se trouvent engagez dans le grand monde. Demandez à saint François de Borgia, ce qu'il pense de la cour : il vous dira qu'il la regarde comme une continuelle occasion de peché, dont il est obligé de se de-faire : & ce fut ce qui l'en fit sortir, avec les mêmes sentimens qu'eut autrefois Moïse, en sortant de celle de Pharaon.

Comment croiez-vous que S. Paul II s'en explique ? *Elegit, dit-il, magis affligi cum populo Dei, quàm temporalis peccati habere iucunditatem. Moïse choisit plutôt de souffrir, & d'être affligé avec le peuple de Dieu, que de goûter les courtes joies du peché.* Remarquez-vous bien, Messieurs, quel nom l'Apôtre donne à la cour qu'il appelle *un peché* ? Plusieurs choses, selon les principes, portent le nom de peché. 1. L'acte par lequel on viole la Loi de Dieu, & c'est ce qui s'appelle proprement peché. 2. La victime que l'on ofroit pour l'effacer, & c'est en cette qualité qu'il donne le nom de peché à Jesus-Christ. 3. La concupiscence qui nous y porte, & qui nous y sollicite ; & c'est ce qu'il appelle, Messieurs, *peché qui demeure au dedans de nous.*

Or, ce ne peut être qu'en ce sens, qu'il donne le nom de peché à la Cour, & au grand monde : & ce n'en est là que trop pour obliger François de Borgia, aussi bien que Moïse, à s'en separer. Il y trouve par tout des instrumens, des occasions, des amorces de peché ; il faut donc qu'il y renonce, & qu'il choisisse plutôt à être affligé avec un peuple saint, & une société naissante, qu'à goûter dans le siecle les courtes joies du peché. Chose si vraie, que quoi qu'il eut toujours conservé son innocence dans la Cour, il ne laissoit pas d'appeller le renoncement qu'il avoit fait, sa conversion.

Mais quoi ! nous sommes plus long-tems à expliquer sa resolution, qu'il ne l'est lui-

même à l'apprendre. Fuyons, s'écria-t-il d'abord avec S. Augustin, fuyons de cette maison embrazée, de cet édifice ruineux, qui menace de nous acabler. Mais où se sauverait-il ? Noë eut une arche pour se garantir du deluge, Loth une montagne pour se sauver de l'embrasement de Sodome; & François de Borgia ne veut avoir qu'un tombeau pour s'y ensevelir. Convaincu de la vanité & de la contagion du siècle, il veut entièrement y mourir, & chercher un azile à son innocence, dans une Compagnie dont le véritable esprit est de mourir tellement à soi, qu'il ne reste plus d'action & de vie, que pour travailler à la plus grande gloire de Dieu.

Illustre Instituteur de cette Compagnie, grand saint Ignace, quelle joie ne ressentites-vous pas dans vos travaux apostoliques, lorsque vous vîtes à vos pieds ce genereux Seigneur, protester qu'à vôtre exemple, il vouloit mourir à tout ce qui avoit paru le faire vivre au siècle? Il y mourut en effet. Nul sentiment pour les richesses, ni pour les grandeurs: il donne la meilleure partie de ses biens aux pauvres, & laisse le reste à ses enfans. Honoré de toute la Cour, il s'abaisse aux pieds de tout le monde, ravi quand toutes choses lui manquent, quand il porte le plus méchant habit, quand on le persecute & qu'on l'humilie. Nul sentiment pour le plaisir: il pratique d'affreuses penitences, & se condamne à des austeritez inouïes.

Le Fils de Dieu a expliqué dans l'Évangile, jusques où pouvoit aller la penitence de ses plus fideles Disciples, en deux paroles fort

énergiques. La première, est qu'il faut qu'ils renoncent à eux-mêmes, *Abneget semetipsum*. Lucæ 9. Que veut dire cette étrange parole ? S. Chrysostome dit que Jesus-Christ veut par là nous apprendre, que ses disciples doivent avoir les mêmes sentimens pour eux-mêmes qu'un maître en a pour un serviteur qu'il a congédié. Qu'on maltraite ce serviteur, qu'on lui dise des injures, qu'on le frappe; ce maître qui s'en est défait, n'y prend plus de part: Et si c'est cette disposition, que doit avoir un vrai disciple à l'égard de lui même, ce fut celle de saint François de Borgia, qui avoit tellement renoncé à soi que tout ce qui pouvoit lui arriver de fâcheux ne le touchoit plus. Que les hommes ou les élémens, le maltraitent, qu'il ne trouve point de logement dans ses voyages, qu'on decrie sa conduite auprès de l'Empereur & du Pape, qu'on lui donne par mégarde du fiel & de l'absinthe, il en est aussi peu ému, que si ces traitemens n'étoient pas faits à sa personne.

La seconde parole de Jesus-Christ, c'est qu'il faut que les Disciples se haïssent eux-mêmes. *Qui odit animam suam*. Parole que François de Borgia comprit, & qu'il exécuta dans toute son étendue. Non seulement il fut insensible aux outrages qu'il pouvoit recevoir, il voulut encore sentir lui même les effets de sa haine. Il porta à sa chair une irreconciliable inimitié: il la traita d'une manière à ne faire jamais de paix avec elle, tirant d'elle quelque innocente qu'elle fut, des ruisseaux de sang par ses continuelles

disciplines, la couvrant de cilice & de haire ; la reduisant enfin à une si austere servitude, que les Superieurs furent obligez de lui représenter, que pour faire durer plus long-tems le sacrifice, il falloit un peu épargner la victime. Meurs, meurs, s'écrioit-il souvent ; meurs malheureuse chair, dont la mort fait la vie de l'ame. Etoit-ce là, Messieurs, mourir au monde & à soi-même ? étoit-ce là prendre la voie la plus sûre, & la plus parfaite : & ne trouvez-vous pas que cet astre, tout lumineux qu'il étoit dès son orient, a bien augmenté son éclat en avançant dans sa carrière ? *Iustorum semita, quasi lux splendens, &c.*

Quelle apparence par conséquent, de pouvoir imiter un si excellent modèle ? Je me suis trompé, quand je vous ai dit au commencement de ce discours, que tout étoit imitable en François de Borgia. Où est le Chrétien, qui dans la lâcheté & la corruption de ce siècle, pourroit atteindre à une semblable perfection ? Une si genereuse vertu est assez proche de nous, si nous regardons la distance des lieux & des tems, mais qu'elle est éloignée de nous si nous ne considérons la qualité & les circonstances !

En vérité, mes Freres, quand nous pensons à une penitence si afreute, à une humilité si profonde, à une mort si entiere à soi-même, & à toutes les choses du monde, sommes-nous Chrétiens ? pouvons-nous dire que nous sommes d'une même Religion que les Saints, & que nous adorons tous un Dieu crucifié ? Nous n'avons pas embrassé, me direz-vous,

une profession si austere, c'est un conseil, nous nous contentons de preceptes. Je ne vous demande pas aussi que vous suiviez les conseils, vous n'êtes pas dignes d'une vocation si parfaite; mais croiez-vous que mourir à soi-même, à ses passions, au peché, ce ne soit pas un precepte? Si ce n'est qu'un conseil, d'où vient donc que saint Paul 12 ne parle d'autre chose à tous les Chêtiens, que de mort, que de croix, que de sepulture? D'où vient qu'il tire des engagements de leur baptême, l'obligation qu'ils ont de mourir à eux-mêmes, & au siècle par la penitence! N'avez-vous pas reçu ce Sacrement, ou bien est ce que vous y renoncez? S'il faut des spectacles sensibles & affreux, pour vous faire connoître la vanité du monde & vous obliger à assurer vôtre salut, en manquez-vous? Vous ne faites presque aucun pas, que des objets aussi surprénans que celui de l'Imperatrice morte, ne se présentent à vos yeux, & même des objets qui vous touchent quelque fois davantage, que cette Princesse ne faisoit François de Borgia?

Chose étrange! la mort nous est aussi présente qu'à ce grand Saint, les objets nous en sont aussi frequens, nous ne voyons autre chose dans nos familles: & cependant nous vivons tous avec une presumption aussi prudente, que si nous étions immortels. Grand Saint, il n'y a que vous qui sachiez profiter

12 Consepulti, sumus cum Christo per Baptismum... Quicumque baptisati sumus in morte ipsius baptisati sumus. *Rom. 6.*

de la vûë des miseres humaines ; il n'y a que vous qui aiez le courage de mourir par volonté, avant que de mourir par necessité. Il n'y a donc aussi que vous qui soiez digne d'arriver à la plus grande perfection, qui est de n'être plus sensible qu'à la gloire de Dieu, & capable de la procurer en qualité de General de vôtre Ordre. C'est ce que j'avois promis de vous faire voir dans mon dernier point, mais il est tems de finir, & de vous en donner seulement l'idée.

III. POINT. Je devois vous faire voir, en me servant pour la dernière fois, de la pensée de S. Bernard, 13 dont je n'ai presque été que l'interprete dans ce discours, qu'après les qualitez de voiageur, & de mort, il ne restoit plus qu'un pas à faire au Chrétien, pour arriver au sommet de la perfection, qui est de se relever de son tombeau plein de feu, pour faire éclater son zele, & procurer la gloire de Dieu.

Sur ce principe il ne me seroit pas difficile de vous prouver que nôtre grand Saint, selon l'esprit de sa compagnie, est un autre, qui aux termes du Prophete, 14 *s'est élevé davantage sur son couchant*, qui n'a jamais plus agi pour la gloire de son Dieu, que quand il a été absolument mort à celle de la terre. En éfet, ne pouvons-nous pas dire, que dès qu'il a eu

13 *Ad alia quidem mortuus sum, non sentio, non attendo, non curo; si quæ verò sunt Christi, hæc vivum me inveniunt & paravum.*
Bern. tract. de peregr. mortuo & crucifixo.

14 *Ascendit super occasum.* Psal. 67.

trouvé un point hors du monde, quand il a été capable d'attirer le monde même, & de le convertir; tantôt par ses predications saintes, tantôt par ses livres touchans, tantôt par ses missions nombreuses qu'il a le premier envoyées dans une partie du nouveau monde?

Mais outre que ce discours a déjà eu assez d'étenduë, j'avouë de bonne foi, que ce seroit proprement ici que ce nouvel astre nous éblouiroit & que nous le perdriens de vûë. Il faut être enfant d'Ignace pour pouvoir suivre une route si lumineuse, *Numquid omnes Apostoli?* 1. Cor. 12. La grace d'Apôtres n'est pas donnée à tous les Chrétiens; Dieu ne les choisit pas tous, comme il fait les Religieux de cette savante & zelée Compagnie, pour être des flèches toujourns prêtes à sortir de ses mains, *Posuit me sicut sagittam electam*, pour voler jusques aux extrêmitéz de la terre par les ordres, & y faire dans les esprits & dans les cœurs, de salutaires & amouteuses plaies. Contentons-nous seulement d'admirer ce que nous ne pouvons imiter; respectons des travaux que nous n'avons pas la force de seconder, & soions persuadés que François de Borgia se contente que nous suivions sa lumiere chacun selon nôtre état, pour avancer avec lui dans le jour parfait de la gloire. *Amen.*





S E R M O N

POUR LA FESTE DE TOUS

LES SAINTS.

Vidi turbam magnam quam dinumerare nemo poterat, ex omnibus gentibus, & tribubus & populis, & linguis stantes ante Tronum. *Apoç. 17.*

J'ai vû une grande multitude que personne ne pouvoit compter, de toute sorte de nations, de tribus, de peuples, & de langues différentes qui environnoit le Trône de Dieu.

S I R E,

Ce fût une parole fort fiere, & fort difficile à executer que celle du Conquerant de l'Asie, lors qu'invité à entrer dans une course, il demanda des Rois pour compagnons de cet exercice, & qu'il refusa de recevoir le flambeau que l'on s'entredonnoit à la fin de chaque carriere, d'autres mains que de celles qui porttoient le Sceptre.

Mais, SIRE, quand Vôtre Majesté qui dans toutes ses reponses n'a rien du fier orgueil de ce Prince, ne voudroit entrer dans la glorieuse lice de la vertu qu'à cette condition, je pourrois lui dire qu'il nous seroit fort aisé de la satisfaire. Tous les Saints que l'Eglise honore en ce jour, & qu'elle nous propose pour guide dans le difficile chemin de la vertu, sont des Rois; & si saint Jean ne voit qu'un trône au milieu de leur multitude, il remarque cependant des couronnes sur leurs têtes.

Je sai même que Vôtre Majesté ne s'offensera pas, si je lui dis que la Roiauté de tous ces habitans de Jerusalem celeste est fort au dessus de la sienne. Vous regnez dans le plus florissant état de la terre, il est vrai; mais les Saints regnent dans la glorieuse immensité de Dieu même. Vous commandez à des peuples redoutables par leur force, & par leur nombre; mais il n'y a pas un de ces bienheureux Souverains à qui le monde entier n'obeisse, & ne soit assujetti.

Je n'aprehende donc pas qu'on me reproche d'animer aujourd'hui Vôtre Majesté à la vertu, par des exemples qui lui soient disproportionnez, & de lui offrir en la personne de tous les Saints, des modeles indignes de la grandeur de son courage. Que si les plus grands Heros du Christianisme viennent à honneur de conformer leur vie à celle des Saints; Combien leur est-il glorieux d'en prendre le modele sur Marie leur souveraine? Aussi l'Eglise l'apelle-t'elle leur Reine, parce qu'elle reçût ce titre, & la

plenitude des Anges qui lui étoient destinées; quand un Ange lui dit : *Ave Maria.*

S I R E,

Dans la Religion Païenne trois choses manquoient à la vertu, dont le défaut devoit en donner un étrange dégoût à tous les hommes. La première étoit la récompense. Quand on demandoit aux Philosophes, quels fruits ils esperoient de recueillir en consacrant à leur vertu leurs actions, & leurs veilles, ils osoient bien répondre qu'ils n'en attendoient point d'autre, que la vertu qui seule étoit son propre prix. *Interrogas quid petam de virtute? ipsam virtutem, ipsa pretium sui est.* Vaine & chimerique récompense qui ne subsistoit au plus que dans une imagination qui se repaissoit de fumée ?

La seconde chose qui manquoit à la vertu étoit l'exemple. Il est rare de trouver des hommes qui embrassent des choses difficiles, à moins qu'ils n'aient vu quelques-uns leur en ouvrir le passage, & leur en afranchir les difficultez. Or l'on trouvoit assez de Païens qui enseignoient la vertu; mais où on en trouvoit-on parmi eux qui la pratiquassent ? écoutez l'agréable raillerie que fait saint Augustin de l'un qui a passé chez eux pour le plus sage. *Seneca quidem ex toto virtus non desuit, assuit enim scribenti si defuerit viventi.* La vertu n'a pas tout à fait manqué à Senèque, si elle ne regnoit.

regnoit pas dans sa personne, elle paroissoit du moins dans ses écrits.

Enfin la dernière chose qui rendoit presque impossible la pratique de la vertu parmi les Païens, étoit le deffaut de secours. On la leur proposoit difficile, épineuse, inaccessible; & pour surmonter tous ces obstacles, on ne leur donnoit point d'autres moiens que les forces humaines, comme si la nature corrompue par le peché, & affoiblie par ses propres desordres, eût été d'elle même capable d'aucun bien.

Graces en soient renduës à l'infinie miséricorde de Jesus-Christ. Si ces trois choses manquoient à la vertu parmi les Païens, elles se trouvent toutes avec d'admirables avantages dans la Religion que nous professons. *Videtur turbam magnam, &c.* Cette puissante armée de Saints, cette innombrable multitude de toute sorte de nations, de tribus, & de peuples que l'Eglise nous fait paroître aujourd'hui autour du Trône de Dieu, nous fournit une excellente preuve de cette vérité.

La gloire que tant de bienheureux possèdent nous fait voir que la vertu n'est pas sans recompense: les actions par lesquelles ils l'ont méritée, que la vertu n'est pas sans exemple: le credit qu'elle leur donne auprès de Dieu, que la vertu n'est pas sans secours.

Oui, Chrétiens, de quelques pretextes que vous puissiez vous servir pour vous excuser de la pratique de la vertu, les Divins Saints condamnent par toutes ces circonstances vôtre lâcheté. Pouvez vous dire

que la vertu est sterile & ingrate? Voici des millions de témoins qui vous assurent de sa récompense. Pouvez-vous dire que la pratique en est impossible? Voici une infinité de modèles qui vous en donnent l'exemple. Pouvez-vous même la trouver difficile? voici une troupe innombrable d'intercesseurs qui vous obtiennent de grands secours: C'est tout mon dessein.

I. POINT. Croire que la vertu puisse trouver sa récompense sur la terre, c'est faire trop peu de cas d'elle, dit saint Augustin, & concevoir des idées injurieuses à la grandeur de ses esperances. Que les Païens s'abandonnent aveuglement à la corruption de leurs desirs; que les Juifs ne demandent *qu'une terre féconde en lait, & en miel*; le Chrétien plus éclairé que les premiers, & plus genereux que les seconds, n'attend que dans le ciel de la main du Juge commun des vivans & des morts, cette couronne de gloire pour laquelle il combat sur la terre. Ce qui s'appelle credit, honneur, divertissemens, plaisirs, richesses, puissances & magnifiques possessions, tout cela est au dessous de lui, & il n'est grand devant Dieu & dans sa condition de Chrétien, que lors qu'il les méprise.

Que le monde en pense ce qu'il voudra, c'est-là ce qui fait sa grandeur, & sa félicité même; & rien ne console davantage les Saints, que lors que s'élevans jusque dans le Ciel par les mouvemens hardis de leur foi & de leur esperance, ils entendent Jesus Christ qui les exhorte à se réjouir, à cause que la recom-

pense qu'il leur reserve, est abondante. *Gaudete & exultate quoniam merces vestra copiosa est in caelis.* Matth. 5.

Ce qui n'étoit qu'une promesse en ce monde, est une beatitude consommée dans l'autre; & si nous pouvons être sensibles à quelque joie, c'est à celle de voir, comme autrefois saint Jean, les cieux s'ouvrir; la triomphante Jerusalem descendre, & des millions de bienheureux nous témoigner par leur propre expérience, que les paroles de Jesus Christ sont veritables, qu'il les a tenuës en toutes choses, & qu'enfin la recompense est grande, puisqu'elle est infinie & universelle.

Lorsque saint Jean parle des Saints dans la gloire, il dit que le nombre en est si grand, qu'on ne peut les compter. Ils la possèdent tous sans jalousie, quoi qu'ils la partagent inégalement; & Dieu qui est assez puissant pour n'en laisser aucun sans recompense, est assez éclairé pour donner celle qui est propre à la moindre de leurs vertus. *Vidi turbam magnam quam dinumerare nemo poterat.* L'on diroit que Dieu se plaît dans cette Fête à nous faire comme une montre generale de tout ce que sa justice ordonne en faveur de tous les bienheureux, & de tous leurs merites. Ils ont fait une infinité de bonnes œuvres; les uns ont répandu genereusement leur sang; les autres ont versé des torrens de larmes; là des Confesseurs ont produits des actes d'amour sans nombre; ici des Penitens ont fait de leurs corps autant de victimes saintes & raisonnables. Ils meritent donc tous des re-

compenses ; & si vous demandez à tous ces differens témoins , s'il y en a aucun d'eux qui ait perdu son salaire , ils vous diront tous après saint Paul , que Dieu n'a pas dédaigné de leur faire justice sur la moindre de leurs bonnes œuvres , qu'il n'y a pas une larme qu'il n'ait lui-même essuïée , pas une goutte de sang qu'il n'ait recueillie , pas un seul soupir qu'il n'ait satisfait , pas une seule pensée dont il ne leur ait tenu compte , pas un seul mérite enfin pour caché qu'il ait été , qu'il n'ait couronné de ses propres mains. *Absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum.* Apoc. 1.

Quelle joie seroit ce à un pauvre soldat dangereusement blessé dans une bataille , si son Prince couroit à lui à la sortie du combat , s'il prenoit lui-même la peine d'étancher son sang ; de bander sa plaie , & d'employer ses mains roiales à le secourir ? Qui doute qu'une si extraordinaire faveur n'effaçât le souvenir de toutes ses peines , & qu'il ne trouvât l'honneur qu'il recevroit , mille fois plus précieux que le sang qu'il auroit versé ?

C'est-là néanmoins , Messieurs , ce que Dieu fait pour tous les siens , & ce que nos bienheureux reconnoissent qu'il a déjà fait pour eux. C'est lui qui les a atendus dans les prisons & sur les échaffaux , c'est lui qui les a reçû à la sortie de leurs cloîtres , & de leurs deserts ; c'est lui qui a refermé toutes leurs plaies , essuïé toutes leurs larmes , & honoré d'une recompense universelle la moindre de leurs souffrances.

Je dis uniyerselle, pour répondre à tous les desirs des bienheureux, & donner à toutes leurs puïssances, les plaisirs particuliers qui leur sont propres. Comme l'homme extérieur, dit saint Augustin, s'atache aux choses temporelles par ses cinq sens, aussi l'homme intérieur trouvera dans le Ciel, cinq choses d'une valeur infinie qui feront sa felicité. Il y aimera son Dieu, & en l'aimant il y trouvera en même tems une lumiere, une voix, une odeur, une viande, un embrassement qui le rendront bienheureux. Lumiere si éclatante, qu'il n'y a point de lieu qui puisse la contenir; voix si penetrante, qu'on ne cessera jamais de l'entendre; odeur si forte, qu'il n'y aura point de vent qui l'affoiblisse; viande si solide, que quoi qu'on s'en rassasie éternellement elle ne diminuera jamais; embrassement si doux &

1 Sicut exterior homo circâ ista tempora-
 lia quinque partito sensu afficitur, id est visu,
 2 auditu gustu, & cæteris; sic interior homo
 3 in beata vita circâ quinque ineffabilia Dei
 4 ineffabili amore afficitur. Cùm enim Deum
 5 suum amabit, quandam lucem quandam vocem
 6 quemdam odorem, quemdam cibum, & quem-
 7 dam amplexum interiorem amabit. Ibi enim
 8 fulget quod non capit locus. Ibi sonat quod
 9 non rapit tempus, ibi olet quod non spargit
 10 ventus. Ibi sapit quod non minuit edacitas.
 11 Ibi hæret quod non divellit satietas. Ibi si-
 12 quidem videtur Deus sine intermissione, cog-
 13 noscitur sine errore, amatur sine offensione,
 14 laudatur sine fatigatione. *August. cap 36.*
Soliloq.

fi tendre , qu'on ne voudra jamais en être séparé. En un mot, on verra Dieu dans le Ciel sans qu'on le perde jamais de veüe ; on aimera Dieu dans le Ciel , sans trouver ni dégoût ni interruption dans son amour ; on louera Dieu sans cesse dans le Ciel, sans qu'on se lasse jamais de le louer ; & l'on vivra de l'Eternité de Dieu dans le Ciel , sans pouvoir jamais le quitter. Jamais vertu peut-elle être plus abondamment & plus universellement récompensée ?

Mais ce qui rend encore plus grande cette récompense de la vertu , c'est qu'elle est magnifique , & qu'elle surpasse tellement les travaux des Bienheureux , qu'il n'y en a aucun d'eux qui du haut du Ciel ne s'écrie avec plus de raison que saint Paul ne faisoit sur la terre, qu'ils ont trop peu souffert pour la gloire qui leur est révélée : *Non sunt condignæ passionis huius temporis ad futuram gloriam quæ revelatur in nobis.*

En effet , quand l'Écriture a dit que Dieu étoit magnifique, elle ne s'est pas contentée de nous faire remarquer ce qu'il a fait de grand, soit dans l'ordre de la grace , soit dans celui de la nature : mais passant par-dessus tous ces admirables ouvrages , elle nous a fait entendre que ce n'étoit principalement que dans la gloire que cette divine perfection paroïssoit dans tout son éclat , *ibi solum magnificus est dominus.* C'est-là qu'il se communique entièrement , & qu'il se montre à découvert à sa creature. C'est-là où les Bienheureux ne jouissent plus seulement de ses dons , mais de lui ; qu'ils possèdent. je ne dis pas seulement

ses graces, mais sa propre essence qu'ils voient sans voile, sans milieu, sans enigme, sans entremise.

Ah ! être bienheureux du bonheur de Dieu même ; être bienheureux par la vûe de Dieu, comme Dieu est bienheureux par sa propre vûe, connoître Dieu comme Dieu se connoît, l'aimer comme il s'aime, le posséder comme il se possède, ne satisfaire son cœur que d'un objet qui contente une volonté infinie ; quelle plus grande, quelle plus ample, quelle plus surprenante magnificence ? Vous étonnez-vous après cela, si l'Écriture nous représente à toute heure les bienheureux, satisfaits, dans tous leurs desirs, rassasiés dans l'abondance de la maison de Dieu, enivrez, du torrent de ses voluptez, abîmez dans un ocean de plaisirs, & de joie ? Vous étonnez vous après cela, si saint Augustin dit qu'ils trouvent en Dieu une lumière, mais qu'aucun lieu ne sauroit renfermer ; un parfum, mais qu'aucun vent ni aucune mauvaise exhalaison ne peut ni corrompre, ni dissiper ; une viande, mais que le nombre des conviez ne diminuera jamais ; une beauté, mais de laquelle ceux qui la voient, ne seront jamais rassasiés, ni dégoutés.

Voilà, Messieurs, ce que ces bienheureux témoins nous apprenent du bonheur qu'ils ont aquis, & de celui que nous attendons. On leur avoit autrefois dit toutes ces choses de la Jerusalem celeste, comme ils nous les disent aujourd'hui ; & ils nous assurent qu'ils les voient telles qu'ils les avoient entendues *sicut*

audivimus, sic vidimus, in civitate Domini

noſtri. Deux ou trois témoins dignes de foi ſuffiſent pour rendre une depoſition incontef-
table, & une multitude preſque infinie de Saints
de tout païs, de toute condition, de tout âge,
ne ſuffiroit pas pour rendre ce témoignage
authentique ?

Mais aiant auffi toutes les qualitez necel-
ſaires pour vous en convaincre, à quoi pen-
ſez-vous qu'il vous engage ? Ecoutez ce
qu'en dit ſaint Paul, *Ideoque & nos tantam
habentes impositam nubem testium, deponentes
omne pondus, per patientiam curramus ad propo-
ſitum nobis. certamen.* Hebr. 12. Excellentes
paroles & fort propres à mon ſujet ? „ Con-
„ vaincus, comme nous le ſommes, de nôtre
„ recompense, par cette grande nuée de té-
„ moins qui ſont au deſſus de nos têtes, dé-
„ gageons-nous de tout ce qui peut nous ape-
„ ſantir, & courons dans la carrière qui nous
„ eſt ouverte. Vous ſavez tous qu'une nuée
ſe forme peu à peu, & que le Soleil élevant
ſuccelſivement des vapeurs & des exhalaiſons,
en compoſe un meteore qu'il reſoud enfin en
pluie, ou qu'il fait éclater en tonnerre.

C'eſt ainſi que Jeſus-Chriſt, Soleil de la
grace, a formé cette nuée de témoins dont il
nous environne aujourd'hui *impositam nubem
testium.* Depuis qu'il eſt monté au Ciel, il a
continuellement attiré à lui un Martir de cette
ville, un Hermite de cette ſolitude, une
vierge de ce cloître, un ſoldat de cette armée :
Mais c'eſt aujourd'hui qu'il nous fait paroître
en foule tous ces Saints, & que faiſant fondre
ſur nos têtes ce merveilleux nuage de té-
moins, il ſe ſert de leur depoſition fondée ſur

leur propre expérience, pour nous convaincre de la vérité de ses promesses, des beautés de son Paradis, de la magnificence de ses dons, de l'abondance & de la certitude de ses récompenses.

Après cela, quelle obligation n'avons-nous pas de mettre bas ce pesant fardeau des biens & des engagements du monde, dont nous sommes malheureusement surchargés? *deponentes omne pondus*. Qui de nous à la vûe de cette beatitude, pourroit supporter davantage les plaisirs tels que nous les avons ici-bas: Plaisirs fragiles, passagers, & qui nous sont communs avec les bêtes? Plaisirs que c'est une félicité de perdre, une vertu de mépriser, une intemperance de souhaiter, un crime de posséder avec un opiniâtre attachement. Ah! malheureux plaisirs, toujours accompagnés de dégoûts, & souvent de repentir; seriez-vous bien capables de me faire perdre ou oublier ceux du Ciel? Non, non, depuis que j'ai fait réflexion sur ceux du Ciel, vous me paroissez pesans, & desagréables: *Deponentes omne pondus, & circumstantes nos peccatum*.

Mais ce n'est pas encore tout: Cette certitude & cette magnificence de la gloire des Saints, ne nous doit pas seulement faire mépriser les biens & les plaisirs du monde, elle doit encore nous en faire supporter les maux, & en souffrir patiemment les disgrâces: car voilà l'autre conséquence que le même saint Paul en tire, *Per patientiam curramus ad propositum nobis certamen*. Pourrions-nous en effet refuser de fournir

la carrière de la vertu, si toute pénible qu'elle soit, nous voyions au bout la couronne qui nous attend ? Nous souffrons tous les jours une infinité de peines, nous nous exposons à mille hazards, nous essuions mille outrages, nous perçons par nôtre travail, & nos veilles, les jours, & les nuits, dans l'esperance d'un peu d'honneur ou de repos dans une vieillesse à laquelle même, comme remarque saint Augustin, nous ne savons pas si nous arriverons, & quand il s'agit d'une beatitude certaine & éternelle qui doit recompenfer tous nos travaux, la moindre disgrâce nous fait de la peine, la plus petite violence nous gêne, & nous incommode : O Dieu ! quel aveuglement, & quelle lâcheté.

En avez-vous agi de la sorte, genereux Martirs, saints Confesseurs, illustres Vierges ; vous qui outre les miseres inseparablement attachées à vôtre nature, avez passé vôtre vie dans de continuelles mortifications, ou l'avez finie par un douloureux martire ? Vous êtes-vous jamais plains les uns & les autres de trop souffrir pour une si abondante recompense ? au contraire, ne vous êtes-

2. Pretiosam in conspectu Domini mortem fortiter, & constanter excipiebant placitur ejus oculis qui eos in congressione nominis sui de super spectans volentes comprobabat ; adjuvabat dimicantes, vincentes coronabat ; retributione bonitatis ac pietatis paternæ remunerans in eis quidquid ipse præstitit, & honorans quod ipse perfecit. *D. Cypri. Epist. 77.*

vous pas tenus heureux d'avoir été jugez dignes de souffrir pour une si glorieuse cause ? pour un Dieu qui vous assistoit dans vos disgrâces, qui vous servoit de second dans vos combats, qui vous couronnoit dans vos victoires, recompensant par un effet de sa bonté & de sa magnificence paternelle ses propres dons, & s'honorant en quelque façon lui-même en vous recevant dans son Ciel, qu'il vous avoit promis ?

Or c'est ce Ciel que l'Eglise vous invite de regarder aujourd'hui, afin qu'un si puissant motif produise dans vos personnes quelques-uns de ces effets : & il me semble qu'elle vous traite tous comme la mere des Machabées faisoit le plus jeune de ses enfans, pour l'encourager au martyre. Cette genereuse femme ne lui demandoit qu'une seule chose, qui étoit de lever les yeux au Ciel, où ses freres étoient déjà, *pero, nate, ut aspicias caelum.*

Chrétiens qui m'écoutez, tous les Bienheureux ont déjà en qualité de vos aînez, reçu la part de l'heritage que le pere de famille a destiné à tous ses enfans ; les voyez-vous en possession de cette gloire éternelle qu'il leur avoit promise ? Considérez-vous leur bonheur, & leur joie ! il ne tient qu'à vous d'avoir un pareil sort ; & si vous êtes assez fideles à la grace de Jesus-Christ pour mépriser les plaisirs de ce monde, & en surmonter les douleurs, vous aurez un jour le même avantage. Qu'est-ce donc qui vous arrête ? & d'où vient cette fatale indifférence que vous avez pour un si grand

bien ? Peut-être vous propose-t'on des exemples qui sont au dessus de vos forces ? Non sans doute, puisque tous les bienheureux que l'Eglise vous montre aujourd'hui, ne vous assurent pas seulement de la recompense de la vertu, mais qu'ils en sont même d'excellens & de parfaits modeles, comme j'ai promis de vous le faire voir dans le second point de ce discours.

I I. POINT. Trois sortes d'exemples ont de tout tems fait une forte impression sur les esprits : Celui de Pere, celui de Roi, celui de Dieu. Premièrement, il n'y a gueres d'enfant qui ne se croie obligé d'imiter son pere. La nature qui lui a inspiré du respect pour sa personne, lui a aussi donné de l'estime pour ses actions : & il est fort rare, dit Salvien, qu'il ne s'approprie souvent ses mœurs, avant qu'il recueille sa succession. *Antequam habeat incipiant res paternas filii, habent sape in animis ipsos patres.*

L'exemple des Rois n'est pas moins puissant que celui des peres. Leurs sujets ne peuvent presque se deffendre d'imiter leurs vertus, ou leurs vices, & comme a judicieusement remarqué un grand Orateur, le Prince paroît commander tout ce qu'on lui voit faire. *Hac conditio Principis, ut quidquid facis, præcæpere videntur.*

Il faut cependant avouer que de tous les exemples, il n'y en a jamais eu de plus fort, ni de plus sacré dans l'esprit des peuples, que celui de la divinité. Comme l'on s'est aisément persuadé que la sainteté, & la justice étoient inseparables des actions de

Dieu, on n'a jamais crû pouvoir manquer en l'imitant : Et c'est la raison pour laquelle saint Cyprien trouvoit les Païens moins criminels que nous, parce que ne commettant d'impureté, ou ne s'abandonnant à la vengeance, qu'après les avoir apprises de leur Jupiter ou de leur Mars, ils croioient faire pour lors des actes de religion, ou du moins n'être pas coupables. *Elevant miseris pia, & religiosâ delicta.*

A nôtre égard nous ne pouvons pas avoir le même prétexte. Tout ce que la Religion nous fait honorer est si saint ; Le Dieu que nous adorons est si pur dans ses actions, & dans ses loix ; les Saints sont si illustres par leur vertu, & leur innocence, que nous ne pouvons nous défendre de la pratique d'aucune bonne action, par le défaut des bons exemples.

Peut-on dire, en effet, que la vie de J.C. n'ait pas été aussi sainte que sa doctrine ? au contraire, n'est-il pas vrai que les actions de ce divin Législateur, nous parlent encore ou plus efficacement, ou plus sensiblement que ses paroles ? Quoi qu'il se soit tû, & qu'il ait voulu quelquefois interrompre ses Predications par son silence, dit saint Augustin, 3 ses actions, ses vertus, sa vie irrépréhensible & innocente ont toujours parlé pour lui ; & étant lui-même la parole de Dieu, il falloit que tout ce qu'il faisoit nous prêchât, & nous instruisît en toute maniere.

3 Quia ipse Christus verbum Dei est, etiam factum verbi verbum nobis est. *Aug. tract. 24. in Joannem.*

Cependant ce parfait modele sembloit en-
 core être trop élevé au dessus de la foible por-
 tée de nôtre veüe : c'est un Dieu , & nous
 sommes des hommes, c'est un Dieu fait hom-
 me qui a habité au milieu de nous : mais quoi
 que nous l'aions vû , il y a toujours dans son
 invisible divinité, des choses vers lesquelles
 nous ne pouvons jamais atteindre. Ainsi qu'a-
 r'il fait ? il a voulu nous donner des modeles
 sensibles : & afin de nous fermer la bouche sur
 toutes nos excuses pretenduës, il nous a pro-
 posé une multitude innombrable de Saints,
 qui se trouvant repandus dans tous les âges,
 & dans toutes les professions , ont supléé par
 l'éclat particulier & différent de leurs actions,
 à la lumiere universelle de ses divins exem-
 ples. *Vidi turbam magnam, &c.*

L'une des plus dangereuses tentations du
 demon , est de persuader aux hommes que la
 sainteté est au delà de leurs forces. Combien
 voyons nous de gens , qui considerans la foi-
 blesse de leur nature , se sentans comme ac-
 cablez du poids de leurs pechez , & se trouvant
 même souvent engagez à des conditions qui
 semblent oposées à la grace , desesperent de
 pouvoir pratiquer la vertu ? Le seul exemple
 des Saints me suffit pour empêcher qu'ils ne
 conçoivent de si injustes sentimens. Car com-
 ment s'excu'eront-ils sur leur foiblesse , puis-
 que tous ces bienheureux sont d'une même
 nature qu'eux : & comment desespereront-ils
 de se relever de leurs chûtes, quand ils voient,
 parmi ces Saints tant d'illustres Penitens dont
 les desordres semblent n'avoir servi qu'à faire
 éclater davantage leurs merites ?

La pratique de la vertu est plus difficile en de certaines occasions qu'en d'autres : J'en conviens, mais est-elle impossible en aucune, & s'y est-il jamais trouvé aucun obstacle qui fut absolument invincible ? Il y a des Saints de tous les états & de toutes les conditions : des Princes, qui pouvant faire tout ce qu'il leur plaisoit, n'ont fait que ce qu'ils ont dû : des soldats, qui pouvant s'abandonner à une licence impunie, ont gardé la justice & la modération la plus étroite : des Vierges, qui pouvant rechercher de chastes & d'honorables alliances, se sont consacrées uniquement à Jesus-Christ : des Courtisans, qui sollicités de toutes parts à profiter de leur bonne fortune, ne l'ont poursuivie qu'autant que la loi du Seigneur le leur permettoit, & qui dans le sein même de l'impureté, ont mené une vie d'Anges. Peut-on trouver de plus beaux modèles, & de plus dignes de nos imitations ?

Si nous considérons le nombre de ces Saints, il est si grand qu'on ne le peut compter : Si nous examinons leur bonheur, il est si élevé que nous ne le pouvons comprendre : Si nous regardons leur pouvoir il est si grand qu'il semble même que Dieu fasse leur volonté ; Et si enfin nous réfléchissons sur leurs différentes vertus, il n'y a point de dangers qu'ils n'aient couru, point d'écueils qu'ils n'aient évité, point d'ennemis qu'ils n'aient défait, point d'avantage qu'ils n'aient remporté.

Voulons-nous des guides qui nous menent dans le desert, & qui nous fassent triompher du monde en le fuyant ? suivons les Hilarions & les Antoines. Ayons-nous de la repugnance

à pardonner à nos ennemis , & à oublier les injures que nous avons reçues ; jettons les yeux sur les Etienne & sur les Andrez , qui ont étouffé tous les sentimens de la vengeance au milieu des plus sanglantes persecutions ; Les afflictions nous paroissent-elles insupportables ? souvenons nous des Laurens & des Cipriens , de cette armée triomphante de Martirs dont les suplices surpassent l'imagination même. Trouvons-nous plus de difficulté à vaincre les plaisirs , que les douleurs ? leur défaite cependant ne nous paroitra pas impossible , quand nous penserons aux Ceciles & aux Agnez , à tant de Vierges delicates qui ont suivi l'Agneau , & qui se sont aussi genereusement défenduës du siecle lors qu'il les a flatées , que lors qu'il les a tourmentées.

Si bien , Messieurs , qu'il n'y a point de Chrétien , que cette sainte multitude n'ait la force d'attirer , & à qui Dieu n'ouvre une voie facile pour se sauver par des exemples si puissans , si propres , & si je puis parler ainsi si naturels , & si domestiques. Voilà pourquoi (& c'est l'ingenieuse reflexion de saint Thomas) l'Eglise dans ce jour nous propose l'Evangile des huit Beatitudes , afin de nous faire connoître qu'il y a plusieurs voies pour aller au Ciel , & qu'il n'y a aucune de ces voies où nous n'ayons des guides pour nous conduire. Quand le peuple de Dieu sortit de l'Egypte pour aller dans la terre promise , la mer rouge lui ouvrit son sein par de differens endroits : & Moïse qui marchoit à sa tête , la separa en deux murs de cristal pour lui faciliter son passage. Je veux dire , que Jesus-Christ, donc

Moïse n'est qu'une foible figure, nous a ouvert le Ciel par plusieurs endroits, & quand nous sortirons de l'Égypte du monde, nous pourrons y entrer par quelques unes de ces huit vertus qu'il nous a enseignées.

Il n'y a point d'état, d'âge, de condition, de genre de vie, de païs, de vocation dans laquelle nous ne puissions avec la grace du Seigneur nous sanctifier, & dont les Saints qui regnent aujourd'hui dans la gloire, ne nous fournissent des exemples sensibles. Vous qui êtes persecutez, vous vous sanctifierez par les disgrâces que vous souffrez, Jesus-Christ vous dit : *Bienheureux sont ceux qui sont persecutez pour la justice.* Vous qui êtes au milieu des honneurs & des plaisirs, vous ne laisserez pas cependant de vous sanctifier par un détachement interieur, Jesus-Christ, vous dit : *Bienheureux sont les pauvres d'affection & de cœur, parce que le Roïaume des Cieux leur appartient.* Vous qui avez de l'autorité & du credit, vous vous sanctifierez par la paix, & l'union que vous mettrez entre vos freres, Jesus-Christ vous dit : *Bienheureux sont ceux qui ont la paix au dedans d'eux mêmes, & qui la procurent aux autres.* Vous qui êtes affligez, vous sanctifierez par vos larmes, Jesus-Christ vous dit : *Bienheureux sont ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolez.* Enfin Jesus-Christ à la tête de tous les predestinez, comme Moïse à celle du peuple de Dieu, vous montre cette multitude presque innombrable de Saints, qui ont traversé la mer rouge par plusieurs endroits, & qui vous conduisent par leurs exemples à la terre promise où vous

aspirez, *Extendit pias manus plena gregibus
honorum exemplorum.* 4

Mais hélas ! en vain se fert-il de ses puissans motifs pour vous porter à la vertu ; les scandales du monde qui vous la figurent inaccessible, font de plus fortes impressions sur vos esprits, que tous ces admirables exemples. Au lieu de rougir avec les Saints de n'être pas Saints comme eux ; souvent vous rougissez avec les pecheurs de n'être pas assez méchans : le vice l'emporte sur vos devoirs, & un torrent de libertins vous entraînent avec plus de facilité dans les enfers, qu'une troupe de bienheureux ne vous conduit au Ciel.

Je me suis mille fois étonné de voir aujourd'hui tant de Chrétiens si soigneux de recouvrer des Reliques des Saints, & d'en voir si peu qui prennent la peine d'en aquerir les vertus ; de voir qu'ils ont tant d'empressement à ramasser ce que ces grands hommes ont laissé de corruptible, & qu'ils n'en ont presque point à recueillir ce qu'ils ont laissé d'immortel. Devotion grossière & bizarre ! Vouloir posséder quelques restes d'un corps Saint, & ne vouloir pas pratiquer les vertus qui l'ont sanctifié.

A Dieu ne plaise que je pretende par là diminuer tant soit peu le respect que vous rendez à leurs Reliques : mais je pretens vous le rendre meritoire & utile. Entrez donc à la bonne-heure dans les mêmes sentimens de saint Ambroise, 5 & si l'on vous demande ce

4 *D. Aug. lib. 8. Confess.*

5 *D. Amb. serm. 93. de sanct. Nazar. & Celso.*

que vous honorez dans le corps mort d'un Martyr, répondez avec lui que vous honorez les plaies qu'il a reçues pour Jesus-Christ; le germe d'une heureuse immortalité dans les cendres d'un homme qui s'est consacré tout entier à sa gloire, & enfin un corps qui vous a appris à aimer votre Dieu, jusques à mépriser la mort même pour sa défense.

Honoro in carne Martyris exceptas pro Christo cicatrices, honoro in sacratis cineribus semina aternitatis, honoro tandem corpus, quod me propter Dominum docuit mortem non timere.

Mais aussi en entrant dans les sentimens de ce Pere, apprenez à profiter de l'exemple, & à imiter quelques unes des vertus des Saints dont vous honorez les Reliques. Hé quoi! respecter une Vierge, & se souiller d'impureté? se mettre en peine de posséder quelques cendres d'un Martir, & perdre patience dans les afflictions? s'empresser à avoir les Reliques d'un Solitaire, & avec cela aimer le monde, & rechercher les occasions du peché? ah quel desordre! Voulez vous que l'on croie que vous honorez véritablement les Saints? reglez votre vie sur la leur; vous le pouvez avec d'autant plus de facilité qu'ils vous aideront même à pratiquer les vertus qu'ils vous enseignent.

Adcrunt qui prabuerunt exemplum, ut prabeant auxilium. 6

Ce seroit ici le sujet de mon dernier point, mais pour ne point fatiguer une patience royale je le finis en deux mots, & sans

reprandre halaine, pour vous dire qu'il y a toujours une grande liaison entre l'Eglise qui combat, & l'Eglise qui triomphe, que ces deux seurs quelque éloignées qu'elles paroissent, ont cependant des interêts & des unions reciproques. Les bienheureux pour être unis à Dieu qu'ils possèdent, abandonneroient-ils les hommes qui les invoquent? & aiant autant de pouvoir qu'ils en ont, ne l'emploieroient-ils pas pour obtenir du Seigneur les graces dont ils ont besoin?

Tel est l'avantage de la vraie Eglise Catholique au dessus de la fausse des Heretiques. Ces malheureux vivent ici bas sans aucune esperance de suffrage, & sous pretexte d'adorer Dieu seul de qui viennent toutes les graces, ils ne reconnoissent dans ses Ministres aucune bonté ni aucune puissance pour interceder en nôtre faveur, afin de nous les faire obtenir. A nôtre égard il n'en est pas de même. Nous avouons que tout ce que nous recevons vient uniquement de Dieu, mais nous implorons les Saints comme ses bons amis, & ses favoris pour avoir quelque acces auprès de lui, & nous croions que souvent il nous accorde par leur intercession, ce que nous n'obtiendrions pas si nous le demandions immédiatement nous-mêmes. Rien ne leur a presque été impossible sur la terre quand ils ont voulu travailler, ou à la gloire de Dieu, ou au salut de l'homme. Tantôt ils ont fait descendre le feu du Ciel & deregler toute la nature, tantôt ils ont gueri les malades & ressuscité les morts: hé pourroit-on croire qu'après avoir operé tant de miracles pendant

le cours d'une vie mortelle, & l'incertitude de leur sort, ils n'ont plus ni de chair, ni de pouvoir pour operer de pareils prodiges dans l'état de leur gloire, & l'entiere consommation de leur bonheur?

N'aions pas de si injurieux sentimens, dit S. Ciprien: au contraire persuadons-nous qu'étans assurez de leur salut, ils sont en quelque maniere inquiets du nôtre, & que Dieu qui comme un bon pere entretient une parfaite intelligence parmi ses enfans, ne les a mis les premiers en possession de nôtre heritage commun, qu'à condition qu'ils nous aident à l'acquérir à nôtre tour.

N'avez-vous pas lû dans l'Ecriture sainte, que les Tribus de Ruben, de Gad, & une partie de celle de Manassé, furent les premieres partagées dans la terre promise; mais que ce fut à condition qu'ils combattroient pour leurs freres, & qu'ils les aideroient à acquerir le repos que le Seigneur leur avoient déjà donné: *Fugate pro eis, donec det Dominus requiem fratribus vestris, sicut & vobis dedit.* Josué 1.

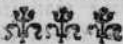
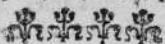
Voilà ce que Dieu dit à tous les Saints, lors qu'il les met en possession du Ciel, qui est la veritable terre de promesse. C'est à condition de combattre pour nous, qu'il les y fait entrer avec nous; & s'il les rend si puissans, c'est afin qu'ils nous secourent dans nos besoins, qu'il nous soutiennent dans nos foiblesses, qu'ils nous animent dans nos combats, & qu'ils ne cessent pas de nous procurer les graces du Ciel, que nous n'aions partagé leur repos.

Quelle seroit donc nôtre lâcheté, si recevant tant de secours, les difficultez de la vertu nous rebutoient? Quoi une multitude innombrable de Moïse leve le mains sur la montagne, tandis que nous sommes ici bas aux prises avec les ennemis de Dieu, & nous serions assez lâches pour nous en laisser vaincre? Cependant ce malheur n'est que trop frequent; & si vous voulez en savoir la principale raison, c'est que la plûpart des Chrétiens ne demandent presque jamais aux Saints le plus noble éfet de leur pouvoir qui est de les secourir dans les necessitez du salut. Assez de gens leur demandent ou de la santé, ou du bien, mais fort peu les invoquent dans les besoins, & les infirmitéz de leurs ames. Leur pouvoir à la verité s'étend sur les affaires du ciel & sur celles de la terre: mais croiez-moi, importunez les bien plus souvent des premieres que des secondes: c'est même l'innocent moien de lesengager à faire reüssir les uns & les autres.

S I R E,

Nous ne saurions prouver plus glorieusement le secours des Saints, que par l'interêt qu'ils ont pris dans vos dernieres conquêtes. Je me persuade, en éfet, que cette Armée triomphante que l'Eglise nous fait voir aujourd'hui, a secondé la vôtre: & ma raison, S I R E, c'est que les Saints & vôtre Majesté n'avoient qu'une même cause. Vous marchiez contre leurs ennemis, en marchant contre ceux de vôtre Etat: Ces malheureux Peuples

avoient abatu leurs Autels, brisé leurs Images, foulé aux pieds leurs Reliques, decrié leur pouvoir, aneanti leur culte: & Vôtre Majesté en tirant raison des injures faites à vôtre Couronne, a la gloire de les avoir en même tems vengées: Et je conjure le Seigneur que vous aiez un jour celle de triompher éternellement avec eux dans le Ciel. *Amen.*





S E R M O N

P O U R L E J O U R

D E S M O R T S.

O vos omnes qui transitis per viam, attendite
& videte si est dolor sicut dolor meus. *Lam.*
Jerem. cap. i.

*Vous tous qui passez par ce chemin, voiez & con-
siderez s'il y a une douleur pareille à la
mienne.*

M A D A M E,

C'est avec raison que l'Ecriture sainte par-
lant des tombeaux, les regarde non seulement
comme des lieux de sterilité, & de honte, mais
encore comme une terre de misere, & d'oubli.
Combien de grands & de puissans dans le
monde, qui avoient vû tant de courrisans à
leurs côtez, qui avoient entendu tant de
louanges interessées par de lâches flatteurs, qui
avoient regardé avec un œil de dédain & de
mépris, tant de peuples humiliés à leurs
pieds

pieds, se sont vûs, dès qu'ils ont été enfermez dans un tombeau, tellement méconnus & oubliez, qu'on n'a pas même pensé à la grandeur, & à la majesté qui venoit de s'éclipser avec eux ?

Aussi cette même Ecriture, qui est toute misterieuse dans les expressions qui semblent les plus metaphoriques, ne nous represente rien qui noas marque mieux cet oubli general que le pitoiable état d'un homme blessé d'une plaie mortelle, enseveli dans les tenebres du tombeau, & relegué dans une si affreuse solitude, qu'on ne se souvient plus de lui : *Sicut vulnerati dormientes in sepulchris quorum non es memor amplius.* Psal. 67.

Si cet oubli universel que souffrent les hommes après leur mort, n'étoit que pour les Paiens qui ne croient pas l'immortalité de l'ame, ou pour les Heretiques qui s'imaginent que les prieres des Fideles ne peuvent apporter aucun soulagement à leurs freres qui sont morts ; encore y auroit-il de quoi se consoler. Perissez pour jamais, dirois-je aux uns & aux autres, & que vôtre memoire soit éternellement effacée de nos esprits, puisque vous êtes dans une erreur & une opiniâreté contraire à nôtre foi. Mais que des Chrétiens qui ont cru l'immortalité de cette ame, & les besoins qu'elle a des suffrages de l'Eglise pour sortir des flâmes du Purgatoire, où elle expie les restes de ses pechez ; que ces Chrétiens, dis-je, soient méconnus & oubliez dans les horribles suplices qu'ils endurent, par leurs amis, leurs parens, leurs freres, c'est une insensibilité & une dureté qu'on ne peut jamais assez concevoir,

Je viens donc aujourd'hui en qualité d'ambassadeur de ces pauvres ames, vous exhorter à les secourir ; & afin de le faire avec plus d'efficace, je leur mets en bouche ces tristes paroles de Jeremie : O vous tous qui avez lié une si étroite amitié avec nous, ne nous oubliez pas dans la plus fâcheuse de toutes nos disgraces : Des Cimetieres par où vous passez, jetez les yeux jusques dans le Purgatoire où nous sommes, & confidez s'il y a aucune douleur qui puisse être comparée à la nôtre. Rendons-nous, Messieurs, à de si pressans motifs ; & afin qu'ils fassent plus d'impression sur nos cœurs, implorons les secours de la Mere de misericorde ; & disons-lui avec l'Ange : *Ave Maria.*

Trois sentimens differens que les hommes peuvent avoir touchant les ames du Purgatoire, me paroissent assez naturellement exprimer par ceux de ces trois personnes qui virent sur le chemin de Jericho, 1 un pauvre homme tout couvert de ses blessures, qui les conjuroit d'avoir pitié de sa misere. Car pourquoi ne dirois je pas que les ames dans le Purgatoire sont tombées entre les mains de la justice de Dieu, qui les a couvertes de plaies, & qu'en cet état elles se presentent aujourd'hui à vos yeux pour attirer vôtre compassion, & vous dire : *O vos omnes qui transitis per viam, &c.*

Je trouve qu'elles peuvent s'adresser à trois sortes de personnes, qui ont pour elles des sentimens bien contraires. Les premiers

Les regardent avec indifférence : Ils ressemb-
 lent à ce Prêtre qui voiant ce pauvre homme
 blessé sur le chemin de Jericho , feignit de ne
 le pas voir , & passa sans considerer sa misere,
viso illo prateriit. Les seconds les regardent
 avec dureté ; & ils nous sont representez par
 ce Levite , qui connoissant l'extrême besoin
 de ce miserable, passa neanmoins comme le Prêtre
 sans lui donner aucun soulagement , *Similiter &*
Levita cum esset secus locum , & videret eum
pertransiit. Les troisièmes regardent ces ames
 avec compassion & avec tendresse ; & ils res-
 semblent à ce charitable Samaritain , qui
 voiant ce pauvre dans ce pitoiable état se sentit
 ému de sa misere , & lui donna tous les secours
 que sa charité lui inspira. *Samaritanus autem*
venit secus eum , & videns eum misericordiâ
motus est.

Ne croiez pas que je veuille faire ici d'o-
 dieuses comparaisons, en vous disant que les
 Prêtres , & ceux qui ont entre les mains les
 biens de l'Eglise, se laissent quelquefois moins
 toucher , non seulement à la misere des pau-
 vres qu'ils voient devant eux, mais même aux
 pressans besoins des ames fideles qui gemissent
 dans le Purgatoire; tandis que des Samaritains,
 je veus dire des gens qui ne vivent pas comme
 eux du patrimoine de Jesus-Christ, offrent à
 Dieu des prieres pour elles, afin de les assister
 dans leurs miseres.

Je laisse ici ces fâcheuses applications pour
 venir à mon sujet, & vous dire que la plupart
 ne sont pas assez convaincus , ou de la verité
 du Purgatoire , ou de la peine que les ames
 des fideles y souffrent ; que parmi ceux qui en

sont convaincus, il y en a tres peu qui en soient touchez ; & qu'enfin parmi ceux qui en sont touchez, il y en a encore moins qui les assistent, comme ils devoient les assister. Il ne faut donc pas s'étonner si ces pauvres ames s'écrient du lieu de leur suplice, *O vos omnes qui transitis* : Vous tous qui passez, voyez & considérez s'il y a une douleur pareille à la nôtre. Connoître la verité du Purgatoire & l'excez des peines que les ames des fideles y souffrent : Voilà nôtre premiere obligation. Etre interieurement & vivement touché de la grandeur de leurs maux : Voilà la seconde. Leur rendre autant que l'on peut, de prompts & d'efficaces secours : Voilà la troisiéme & tout le partage de ce discours.

I. POINT. Ce n'est pas sans raison que le Roi Prophete 2 nous apprend que *la misericorde & la verité se sont rencontrées, que la justice & la paix se sont données des baisers reciproques*, puisque selon S. Augustin, Dieu a toujours pris plaisir de faire également paroître ces deux adorables perfections dans la plupart de ses ouvrages.

Mais il faut avoüer, Mesdames, que ce misterieux concours & cette alliance reciproque, ne se font jamais remarquer davantage, que dans le pardon que Dieu nous acorde de nos pechez, où il dispense tellement sa misericorde, que sa justice n'y perd pas entierement ses droits. La conduite qu'il tint autrefois à l'égard de David & de Moïse, nous fournit de sensibles preuves de cette

Verité. Ces deux hommes pechent : L'un murmure dans le desert , & manque de confiance : l'autre commet un aduldere , auquel il joint un homicide : La misericorde leur pardonne & proteste qu'elle oublie leurs crimes ; mais la justice nonobstant cette grace veut absolument être satisfaite. Moïse, vous mourrez pour expier vôtre murmure : David, vous serez puni en la personne de vôtre fils, & si Nathan vous assure que Dieu vous a pardonné, *Domineus transtulit peccatum tuum* : Il vous predit en même tems que ce fruit de vôtre aduldere perdra la vie, *Veruntamen filius tuus morietur*. Psal. 50.

Quelle étrange conduite , s'écrie là-dessus saint Augustin ! 3 Si vous vous vengez du peché , ô mon Dieu , comment le pardonnez-vous ? & si vous le pardonnez , pourquoi vous en vengez-vous ? Ah ! c'est que vôtre justice & vôtre misericorde vous sont également cheres. Vous aimez tellement l'une ; que vous ne voulez pas qu'elle manque d'exercice dans le châtement de nos fautes ; & vous vous sentez tellement porté vers l'autre , que vous ne souffrez pas qu'elle demeure sans action : Vous êtes misericordieux , sans cesser d'être juste ; lors que vous êtes juste , vous vous souvenez même de vos misericordes.

3 Sic veritatem dilexisti , ô Domine , ut impunita peccata etiam quibus ignoscis non dimitteres : sic prorogasti misericordiam ut servares & justitiam. *D. August. in Psalm. 50.*

Vous voyez par là, Mesdames, que c'est cette misericordieuse severité de Dieu, qui pour ménager les interêts de ces deux perfections, a établi ce lieu de suplices, d'où les ames de vos proches & vos amis font entendre leurs cris. La misericorde leur a pardonné dès ce monde, mais la justice nonobstant ce pardon se fait paier en l'autre. Une douleur sincere de leurs pechez a effacé la coulpe, mais il faut qu'un feu vengeur les purifie de la peine : Et si Dieu est resolu de les placer pour jamais sur son trône, comme des Rois qu'il élèvera à la participation de sa gloire, *Reges in folio collocat in perpetuum, & illi eriguntur* : ce n'est qu'après qu'il les a retenus dans ces prisons souterraines, où il les attache pour un tems à la pauvreté comme à la chaîne. *Et si fuerint in catenis, & vinciantur funibus pauperum.* Job. 36.

Nous pouvons partager en trois différentes classes les hommes qui meurent. Les premiers sont ou ceux qui n'ont jamais commis aucun peché mortel, comme les enfans morts avant l'usage de raison après le baptême, ou ceux qui ont suffisamment satisfait à leurs pechez par une salutaire penitence. Les seconds sont ceux qui sont morts en peché mortel, soit pour n'avoir jamais reçu la foi, comme les Infideles, soit pour l'avoir renoncée, comme les Heretiques, soit pour l'avoir deshonorée en commettant de mauvaises actions qui les ont acompagnez jusqu'à la mort, comme le commun des pecheurs. Mais il y en a de troisièmes qui n'étans pas morts en état de peché mortel, ont cependant encore

quelques restes à expier, ou pour des fautes venielles qu'ils ont contractées, ou pour des peines dont ils sont redevables, & qui étans devenues temporelles par la grace du Sacrement, au lieu d'éternelles qu'elles eussent été, demandent quelque satisfaction, comme vous le venez de voir.

Quel est après cette vie le sort des uns & des autres? allez ames bienheureuses, puis-je dire aux premières, *allez les bien aimez de Dieu possédez en paix le Roiaume qui vous est préparé de toute éternité; voilà votre place.* Allez ames malheureuses & reprouvées, *retirez-vous de Dieu, & descendez pour jamais dans un feu éternel,* puis-je dire aux secondes; voilà votre place. Mais pour vous, ames fidelles, qui quoique mortes dans la grace du Seigneur, êtes cependant rangées sous le regne de sa justice, quel sera votre sort & votre place? Vous voyez, M. qu'il faut que ces pauvres ames, ou aillent droit au ciel, ou qu'elles descendent dans les enfers, ou qu'elles soient retenues pendant un tems dans quelque lieu distingué du ciel & de l'enfer. Dire qu'elles vont droit au ciel, c'est faire tort à la justice & à la sainteté de Dieu, qui proteste que son *4 Paradis est une Cité sainte, & un or purifié où rien d'impur n'entrera jamais.* Dire qu'elles descendent dans les enfers, ce seroit dire que Dieu est injuste & cruel, en donnant pour une éternité un même suplice à ceux qui

4 Regnum cœleste, civitas sancta, aurum mundum vocatur, non intrabit in eam aliquid coquinatum. *Apoc. 2. 1.*

sont morts dans le crime, & à ceux qui sont morts dans la grace, quoique redevables de quelques peines. Il faut donc qu'il y ait un lieu distingué du ciel, qui est le centre d'une sainteté consommée, & de l'enfer, qui est le lieu du crime & de l'impenitence finale. Or, quel est ce troisième lieu, si ce n'est celui que nous apellons après les Peres, le Purgatoire? conformément à cet endroit d'Isaïe, 5 expliqué par saint Augustin, 6 au livre second de la Cité de Dieu, *Abluet Dominus sordes filiarum Sion, & sanguinem Jerusalem lavabit de medio ejus in spiritu judicii & spiritu ardoris.* Le Seigneur ôtera les souilleures des filles de Sion, & il lavera Jerusalem du sang impur qui est au milieu d'elle, par un esprit de justice & d'ardeur.

D'ailleurs (& c'est un second raisonnement que je tire après les Peres, & les Theologiens) il est certain qu'il y a des pechez veniels avec lesquels une infinité de Chrétiens meurent. Car enfin, si tous les pechez étoient mortels, & d'une même espee, d'où vient que Jesus-Christ chez saint Luc, 7 compareroit les uns à une paille, & les autres à une poutre? D'où vient que chez saint Matthieu, 8 il diroit qu'il y a des pechez qui meritent le feu, à la verité, *censure & correction*: mais au reste, un moindre châtement? Il y a donc des pechez legers qui ne meritent pas l'enfer, c'est

5 *Isaïe 4.*

6 *D. Aug. lib. 22. de Civ. Dei.*

7 *Qui vides festucam. Luc. 7.*

8 *Qui irascitur fratri suo. Matth. 5.*

à dire, une éternité de peines : il y a donc des pechez veniels ; & quand un homme en mourant s'en voit chargé, où va t il ? Est ce au Ciel ? David 9 m'apprend que personne ne demeure sous ces sacrées tentes, à moins qu'il ne soit sans tache. Descend-il aux enfers ? s'il y descend, il merite donc plus que la correction & le conseil, contre le sentiment de J.C. dans saint Mathieu.

Aussi c'est par rapport à ces différentes espèces de peché, que S. Augustin, 10 S. Jérôme, S. Gregoire, S. Bernard, & avant eux un savant disciple de S. Paul, ont établi la vérité du Purgatoire contre cet impie blasphème de Calvin, qui l'appelle une pernicieuse fiction de Satan. Si j'avois ici une controverse régulière à faire, il ne me seroit pas fort difficile de vous convaincre de cette vérité que l'Écriture, les Conciles, les Peres, établissent en tant d'endroits, & par tant de différentes manières.

S'il n'y a point de Purgatoire vous dirois-je, d'où vient donc qu'il est dit dans saint Matthieu, qu'un blasphème qui aura été proféré contre le Saint Esprit, ne sera jamais remis ni en ce monde, ni en l'autre ; mais qu'il n'en fera pas de même de celui qui aura été proféré contre le Fils de l'homme ? S'il n'y a point de Purgatoire, d'où vient donc que de tout tems il y a eu dans l'Eglise des prieres pour les

9 Habitat in tabernaculo tuo. Psalm. 141.

10 D. Aug. lib. 21. de Civ. Dei. Hieron. in Michaam, c. 7. D. Greg. lib. 21. Dialog. Hermas. lib. 1. vision 3. Calv. lib. 3. Instit. c. 5. sect. 6.

morts, & que le saint Esprit nous dit dans le livre des Machabées, que c'est une pensée sainte & salutaire de prier pour eux, afin que les chaînes de leurs pechez soient rompues?

S'il n'y a point de Purgatoire, d'où vient donc que Tertullien 11 dit, qu'il y a une prison souterraine d'où l'on ne sortira pas, à moins qu'on ait expié les moindres fautes dans cet intervalle de tems, qui doit s'écouler jusqu'à la dernière resurrection, où pour lors il n'y aura plus de Purgatoire? S'il n'y en a point, d'où vient donc que saint Cyprien 12 parlant de la différence qu'il y a entre les châtimens que Dieu en l'autre vie tire des moindres pechez, & les satisfactions que nous pouvons lui en faire en celle-ci, dit que c'est une étrange chose d'être précipité après la mort, dans une prison d'où l'on ne sort que quand on a payé jusques au dernier obole?

Je me servirois de ces autoritez, que j'aurois pu en tirer par plusieurs autres, si j'avois besoin de justifier par des raisons humaines, les jugemens de Dieu qui se justifient assez d'eux-mêmes. Mais comme je parle à une Reine Très-Chrétienne, & à des ames religieuses dont la pieté auroit en quelque maniere sujet d'être scandalisée, si je m'arrêtois à établir

11. Ille te in carcerem mittet infernum unde non dimittaris nisi modico quoque tempore, morâ resurrectionis expensâ. *Tert. lib. ad animas, c. 35.*

12. Aliud est missum in carcerem non exire inde, donec solvat novissimum quadrante. *Cypri. l. 4. Epist. 2.*

une vérité dont elles sont pleinement convaincues, je ne me fers de cette dernière réflexion de saint Cyprien, que pour vous en faire faire une autre, que vous devriez déjà avoir faite avant moi.

Il est donc vrai que Dieu qui est redoutable dans ses jugemens sur les enfans des hommes, livre à d'horribles châtimens ceux qui ne lui auront pas satisfait en ce monde, par une pénitence proportionnée à leurs fautes, ou qui seront morts dans quelques-uns de ces pechez qui nous paroissent aujourd'hui si legers, & qui néanmoins entraînent après eux tant de peines. C'est pourquoi permettez que détournant pendant quelques momens la compassion que vous devez avoir pour les pauvres ames du Purgatoire, je vous avertisse de veiller soigneusement sur votre conduite, & de pleurer, je ne dis pas sur des étrangers, je ne dis pas sur vos amis, sur vos proches, sur vos femmes, sur vos enfans, mais sur vous-mêmes.

C'est, à la vérité, un grand bonheur de mourir dans la grace de Dieu, & de ne se trouver redevables à la mort que de quelques peines temporelles; car hélas! qu'il y en a peu qui meurent dans cet état? Mais d'un autre côté, comment apellerai-je bonheur, d'être exposé à de cruelles flâmes, comme nous le verrons tantôt, & privé pendant quelque tems de la vûe de Dieu, pour avoir négligé de faire, tandis qu'on le pouvoit, pénitence de ses pechez? Vous menagez avec tant de soin, routes les occasions où il y a un peu de bien à gagner; vous vous mortifiez

en tant de manieres pour aquerir une gloire passagere qui finira avec vous ; vous jeûnez, vous veillez, vous vous condamnez à des gênes, & à des bassesses inconcevables pour faire réussir des desseins qui du moins se termineront avec vôtre vie : & à l'égard de vôtre ame, quel soin en prenez-vous ? où sont les penitences que vous faites ? où sont les mortifications auxquelles vous vous condamnez ? où sont les prieres que vous dites, & les jeûnes que vous observez pour expier tant de pechez dont vous vous flattez que les peines vous seront remises, nonobstant vôtre malheureuse delicatesse ?

On vous prepare des flammes deverantes qui pourroient s'éteindre par l'aumône, comme dit le Saint Esprit, & vous n'y pensez pas ? On vous destine à une dure captivité, de laquelle quelques austeritez pourroient vous garantir, & vous ne travaillez pas à vous en preserver ? Vous allez être privez pour un tems de la vûe de Dieu, qu'une priere & une meditation vous rendroient present, & cette priere est le plus negligé de vos exercices. Enfin vous avez si peu de compassion de vôtre ame, que vous l'exposez volontairement à des suplices, que des larmes, des austeritez, des mortifications, des aumônes, pourroient vous faire éviter, dit saint Augustin, *13. que omnia hic ab omnia reparari per elemosynas & lacrymas compendiosâ tractatione possent.*

Combien de fois l'Esprit de Dieu 14 vous a-t'il averti de faire penitence, & de vivre dans une continuelle crainte quand même vos pechez vous seroient pardonnez? Vous en avez reçu l'absolution dans le Sacrement de la penitence, mais la peine vous en a-t'elle été remise? Vous n'êtes plus l'objet de l'aversion de Dieu, mais n'êtes-vous pas encore sous les droits de sa justice, demande saint Pacien? Vos blessures sont gueries, mais les cicatrices sont-elles entièrement fermées? ou bien êtes-vous purifiés de ces pechez veniels auxquels vous avez tant d'attachement, parce que vous les croiez legers?

Je n'oserois vous dire ce qu'en pense saint Bernard, 15 qui croit que ne vouloir pas se corriger de ces sortes de pechez, & s'y engager opiniâtrément & sans aucune resolution de les quitter, c'est tomber dans une espece d'impenitence, & commettre ce blasphème qui ne se remet que tres-difficilement: *Hæc est impenitentia & blasphemia in Spiritum sanctum.* Si ces paroles vous paroissent un peu dures & outrées, souvenez-vous toujours que ce sont ces pechez qu'on expie dans le Purgatoire; & qu'un Chrétien est bien cruel, à soi-même, lors

14 De propitiato peccato noli esse sine meta. *Ecccl. 5.*

15 Nemo dicat in corde suo: levia sunt ista, non curo corrigere, non est magnum si in his maneam venialibus minimisque peccatis hæc est enim impenitentia, hæc blasphemia in Spiritum sanctum blasphemia, remissibilis.
Bern. serm. 1. de conversione sancti Pauli.

que pouvant s'en abstenir ou y satisfaire, il se résoud à souffrir de si étranges peines. Où est l'homme qui voulut dire un mensonge, s'il savoit qu'il dût être pour cette faute précipité dans un affreux cachot? Où est la femme qui voulut se frizer & se parer avec quelque attachement, si elle savoit que ces ornemens lui attireroient des douleurs insupportables par tout le corps? & cependant qu'est-ce que tout cela en comparaison des peines que souffrent les ames du Purgatoire pour des satisfactions négligées, ou pour de légers fautes qu'elles ont contractées? Je vais vous en dire quelque chose afin que par cette considération vous soiez interieurement, & vivement touchés de la grandeur de leurs maux. C'est le sujet de mon second point.

II. POINT. Pour pouvoir comprendre quel est l'excès & la violence des maux qu'endurent les ames fidelles dans le Purgatoire, j'avance d'abord une proposition qui vous surprendra, & qui cependant est tres-veritable, que ces pauvres ames à l'égard de la peine du sens, souffrent le même feu que les damnés; & qu'à l'égard de la peine du dam, elles souffrent en un sens plus que les damnés. Prenez bien, je vous prie, cette proposition, & ne confondons pas ici les choses.

Il est certain qu'il y a une tres-grande difference entre l'état des ames fidelles dans le Purgatoire, & celui des reprouvés dans les enfers. Ceux-ci sont morts dans l'impenitence finale, celles-là dans la grace. Ceux-ci ont un invincible attachement au peché, celles-là sont saintes & impeccables. Ceux-ci souffrent

pour une éternité, celles-là n'endurent que pour un tems. Ceux-ci haïssent Dieu nécessairement, celles-ci l'aiment immuablement, & ne cesseront jamais de l'aimer. Mais à cela près ces pauvres ames souffrent la violence d'un feu matériel qui étant allumé par la justice de Dieu même, & rendu par miracle capable d'agir sur des substances spirituelles, leur fait ressentir une peine qu'aucune imagination ne peut jamais concevoir.

Imaginez-vous tous les tourmens qu'on exerce sur des criminels de leze-majesté en premier chef, tous les supplices que les Tirans ont pû inventer contre les Chrétiens; représentez-vous ce que souffre un homme qui a tout à la fois une violente migraine dans la tête, une pierre d'une grosseur extraordinaire dans la vessie, une cruelle goutte aux pieds & aux mains, une fièvre aiguë qui lui brûle les entrailles: tout cela n'est rien en comparaison du moindre degré de feu qui agit sur les ames du Purgatoire. *Adherent ignibus Spiritus incorporei. cruciandi miris & ineffabilibus modis.* dit S. Augustin, *16 Recipientes ex ignibus pœnam, non dantes ignibus vitam.* Des esprits qui n'ont point de corps sont, contre leur nature, attachés à des flammes matérielles, qui les tourmentent d'une miraculeuse mais cruelle manière: Flammes qui ne reçoivent pas la vie de ces esprits, mais qui agissent sur eux pour les purifier, & qui étant élevées par une puissance extraordinaire, leur causent des douleurs qu'on ne sauroit ni exprimer, ni concevoir. Car c'est

de la sorte, ajoute ce même Pere; 17 que la justice de Dieu veut se satisfaire, en se servant du feu comme d'un instrument en quelque maniere raisonnable, pour se venger de ces pauvres ames à proportion des fautes qu'elles ont commises: *quantum exigit culpa, tantum sibi ex homine vindicat quaedam flamma rationalis disciplina.*

Ici la voix me manque, & mes idées se confondent: Car quelle plus vive douleur que celle où une ame est toujours également sensible à son mal, qui n'est diminué ni par sa violence, ni par sa durée? Quelle plus vive & plus inconcevable douleur que celle où il n'y a ni stupidité & insensibilité de corps, ni suspension d'esprit, qui donne le moindre soulagement & la moindre relâche? Quelle plus vive douleur que celle d'une ame fidelle, qui est tourmentée par des demons qui exercent sur elle toute leur rage, autant qu'une providence & une justice vangeresse leur peut permettre? A la verité, le feu qui brûle les reprenez agira éternellement sur eux, parce qu'il trouve des pechez à punir pendant toute une éternité, au lieu qu'il n'agira que pendant un tems sur les ames du Purgatoire, parce qu'il n'y trouvera plus d'impureté, ni de tache: Mais hélas! qu'il est douloureux de souffrir un mal si aigu, & qui quelque court qu'il soit, ne peut être que trop long.

Ce n'est pas encore tout. Je dis que par rapport à la peine du dam, les ames du Purgatoire souffrent en un sens quelque chose de plus

que celles qui sont releguées dans les enfers. Je sai qu'il y a une aussi grande difference entre les unes & les autres, qu'il y en a entre une privation temporelle & une privation éternelle : mais je sai aussi que la charité des ames du Purgatoire les porte plus fortement à Dieu qu'elles esperent de posseder, que les damnez ne s'y sentent portez par leur inclination naturelle. Les damnez par une partie d'eux-mêmes, tendent à Dieu, & s'en éloignent en même tems par un triste effet de leurs pechez; mais une ame fidelle dans le Purgatoire, se sent de tous côtez portée d'aller à Dieu, qu'elle aime, qu'elle connoît, qu'elle regarde comme son unique & souverain bien. D'un côté la justice de Dieu la repousse dans le tems, mais d'un autre sa charité & ses desirs l'aprochent : & l'on peut dire qu'elle est plus tourmentée par ses desirs, qui ne sont pas satisfais, que par la violence des flammes qui la brûlent. Voulez-vous que je m'explique par un bel exemple de l'Ecriture qui vous le fera mieux comprendre ?

C'est celui d'Absalon, 18 qui aiant perdu les bonnes graces de David, fut relegué dans la ville de Jessur, d'où ensuite par la clemence du plus doux de tous les Princes, il fut rapellé à Jerusalem, avec cette condition néanmoins, qu'il ne verroit pas le Roi son pere. Cet arrêt, bien loin de le consoler, le jetta dans un étrange abattement; & se voiant si près de la porte sans oser y entrer, il fit appeller Joab, & lui dit: Si mon pere ne me permet pas de le voir, qu'il me fasse plutôt mourir; je ne puis souffrir plus.

long-tems une si fâcheuse absence. Hé quoi, mon Prince, lui dit Joab, pendant que vous éteiz à Jessur éloigné du Roi, & que cet éloignement marquoit sa plus grande colere, vous ne vous plaigniés pas: & à present que par un effet de sa clemence vous vous êtes aprouché de lui & de son palais, dans l'esperance d'y rentrer bien tôt, au lieu de vous consoler vous vous impatientez davantage. Joab, vous raisonnez mal: L'éloignement du Roi mon pere, ne me faisoit pas tant de peine à Jessur, que lorsque je suis plus proche de son palais, & neanmoins il m'en refuse l'entrée: Ah c'est ce que je ne puis souffrir qu'avec une extrême douleur, ou qu'il me fasse mourir, ou qu'il me permette de le voir, *Nisi videam eum interficiat me.*

Je ne veus pas dire que les ames du Purgatoire soient absolument dans cette disposition, elles qui sont entierement resignées à toutes les volontez de Dieu. Je ne veus pas même dire qu'à parler à la rigueur, la peine du dam leur soit plus fâcheuse qu'elle ne l'est aux damnez; mais après les précautions que j'ai prises, il est toujours certain qu'elles souffrent des maux inconcevables par cette privation de Dieu, qu'elles conoissent, qu'elles cherchent par tous les empressemens d'une charité consommée, & dont cependant elles se voient éloignées jusques à ce qu'elles soient purifiées de leurs fautes. Elles ne sont pas loin du palais du Roi des Rois; elles savent qu'elles ont sur son Roïaume, un droit qu'elles ne sauroient plus perdre, mais elles ne peuvent encore y entrer; & l'on peut dire qu'elles ont la même inquietude que

Moïse, lorsqu'on lui dit : *20* *Voiez vous bien cette terre d'où decoule le miel & le lait ? la voiez-vous ? regardez la bien , mais sachez que vous n'y entrerez qu'après avoir satisfait à la justice de celui qui vous retient dans ces prisons.*

En faudroit il davantage , Messieurs , pour attirer vôtre compassion , & quand elles se contenteroient de vous dire : *Arrêtez ici , & voiez s'il y a quelque douleur semblable à la nôtre ; cette consideration ne seroit-elle pas capable de vous émouvoir ? en voici cependant encore d'autres qui semblent vous regarder de plus près.*

Quelques impressions que fassent sur le cœur, les miseres d'autrui, elles ne le touchent jamais davantage, que lorsqu'on a quelque liaison ou de sang ou d'amitié avec ceux qui les souffrent. Quelle fut , par exemple , Madame , la compassion que d'illustres Princes de vôtre sang royal porterent à Philippes I I. Roi d'Espagne , l'un de vos augustes Aieuls, lors qu'ils le virent acablé tout à la fois de plusieurs maladies compliquées , dont la moindre étoit capable de le reduire au tombeau ? Il étoit tourmenté d'une goutte violente aux pieds & aux mains ; une fièvre tierce , à laquelle succeda une étique , ne lui avoit laissé que la peau étendue sur les os ; & un abcez mortel à la poitrine lui causoit des douleurs & des convulsions insupportables. Chacun tâchoit de lui rendre tous les services que le sang & la tendresse pouvoit inspirer ;

20 *Vidisti eam oculis tuis , & non transibit ad illam. Deut. 34.*

& dans l'impuissance où l'on se voioit de le soulager, chacun lui donnoit du moins sa compassion & ses larmes. J'ose dire cependant, Madame, que j'expose à V^ôtre Majesté d'autres objets qui méritent encore davantage vôtre compassion. C'est peut être pour vos augustes Peres & Meres, que je vous demande ce témoignage de cette bonté, & de cette pieté qui vous sont si naturelles. C'est du moins pour une infinité d'ames fideles, qui vous sont unies par *les liens d'Adam,* & encore plus fortement par ceux de la charité de *Iesus-Christ.*

Oùi, Chrétiens, ces personnes pour lesquelles je vous demande vôtre compassion & vôtre secours, sont vos parens & vos amis. Enfant, c'est ce pere qui t'a donné la naissance & l'éducation: Fille, c'est cette mere qui t'a tant caressée & flattée, qui s'est toujours tant empressée à te pourvoir, & à te chercher un avantageux parti, qui demandent ton secours dans les feux devorans qui les brûlent. Si vous aimiez un chien, & si vous le voyiez tombé dans une fosse, quel empressement n'aurez-vous pas pour l'en retirer? Hé quoi, vôtre pere, vôtre mere, vos parens, vous sont-ils moins chers? Quelle seroit donc vôtre barbarie, si la violence de leurs maux ne vous touchoit?

En verité, Messieurs, c'est en cette occasion que nous devons nous plaindre de nous-mêmes. Nous savons que le salut de ces pauvres ames dépend souvent de nos prieres, & nous ne le procurons pas; & quoique nous soions persuadés de l'inconcevable rigueur de

Leurs tourmens , nous avons le cœur assez dur pour n'en être presque point émûs. Qu'elles ont donc raison de se plaindre de nôtre cruauté par la bouche de Job , & de nous dire : *Quare persequimini nos sicut Deus , & carnibus nostris saturamini ?* Impitoyables que vous êtes , pourquoi joignez-vous vôtre fureur à la justice de Dieu pour nous tourmenter ? Dieu nous poursuit par la severité de ses jugemens, & vous par vôtre dureté. Dieu nous poursuit par la rigueur des feux qu'il allume, vous par vôtre indifférence, & vôtre oubli.

Quelle ingratitude en effet d'oublier ainsi des parens , & des ames à qui nous devons tout ce que nous sommes ? Ils souffrent peut-être pour vous avoir trop aimé , & trop laissé de biens. Helas ! tandis que ces biens qu'ils vous ont amassés , servent à entretenir vôtre luxe , ils endurent des maux qui surpassent vôtre imagination & la mienne. Vous demeurez dans leurs maisons , & ils sont dans des cachots : vous couchez dans leurs lits somptueux , vous vous servez de leurs superbes ameublemens , & de leurs chambres si richement parées , & ils sont au milieu des flâmes du Purgatoire. Leurs richesses vous font passer la vie dans la douceur , & peut-être dans le plaisir , & ils souffrent une misere & une pauvreté épouvantable. Faites-leur donc au moins part du bien qu'ils vous ont laissé ; & résolu de suivre le conseil que Tobie donnoit à son fils , mettez du pain & du vin sur leurs tombeaux , *Panem & vinum super sepulturam justi constitue.* Tobie 4. Ce

sont vos parens, & vos amis ? Ce n'est pas assez, ce sont des ames justes, & agreables à Dieu, qui ne manqueront jamais pour vous de reconnoissance.

En effet quelle humble confiance n'aurez-vous pas d'arriver un jour au Ciel, si vous y avez des Saints qui vous soient en partie redevables de leur liberté ? Elles ne ressemblent pas à cet Echanfon de Pharaon, qui aiant obligation à Joseph, l'oublia lâchement après son rétablissement dans ses Charges. Ces ames également saintes & genereuses reconnoîtront vos bienfaits, & solliciteront plus puissamment pour vous, que vous n'avez fait pour elles. Mais aussi si vous manquez à leur rendre ce devoir, je suis obligé de vous avertir que vous ne ferez pas traitez avec plus de misericorde. Elles vous donnent toutes aujourd'hui par ma bouche cet important avis, de vous ressouvenir du Jugement qu'elles ont reçu, & que ce qui leur est arrivé aujourd'hui vous arrivera peut-être demain, *Memor esto judicii mei, hodie mihi, cras tibi.* Ah que vous serez ravis pour lors d'avoir auprès de Dieu des intercesseurs aussi puissans qu'elles, & que vous souhaiterez de leur avoir donné du secours, afin qu'elles soient obligées à la reconnoissance ! Car remarquez que ce n'est pas assez d'une froide & sterile compassion, il faut des secours réels, & de saintes prieres qui leur profitent.

III. POINT. J'avois beaucoup de choses à vous dire sur ce sujet, Mesdames, mais l'aprehension de fatiguer une patience roiale m'empêche de leur donner toute leur éten-

duë. C'est un beau principe de saint Augustin, que Dieu en l'autre vie traite les pecheurs, & les justes d'une maniere bien differente. Il peut bien y punir les uns & les autres, mais c'est avec beaucoup de disproportion. A l'égard des pecheurs qui sont reprouvez, c'est une justice en colere sans misericorde : non seulement il les châtie, mais il se console & il se réjoiit en les châtiant : Non seulement il se vange d'eux, mais il se rit de leurs peines, & se fait en quelque maniere un plaisir de la vengeance qu'il en tire.

Il n'en est pas ainsi des ames predestinées qu'il retient dans le Purgatoire. Comme sa justice & sa misericorde agissent de concert, il ressemble à un pere qui ne châtie qu'avec regret ses enfans, croiant se maltraiter en quelque façon soi-même, lors qu'il se fâche contre des membres qui lui sont unis. Et comme d'ailleurs ces ames predestinées ne peuvent se rendre à elles mêmes aucun secours, il est, si nous pouvons parler de la sorte, ravi qu'on l'apaise, & qu'on se mette entre lui & ses enfans.

Ce sont donc des prieres & des aumônes, que ces ames si cheres à Dieu, & incapables de se soulager vous demandent ; & si vous vous en aquitez bien, vous leur rendrez le même office que l'Ange rendit à saint Pierre dans sa prison. Il est remarqué dans les Actes 21 que des soldats le gardoient dans son cachot, où il étoit attaché par deux grosses chaînes ; mais

21 Erat Petrus inter duos milites vincetus
carenis duabus. *Act. 12.*

on n'oublie pas aussi en même-tems de dire que l'Eglise étoit en priere pour lui , afin que Dieu lui accordât la liberté qui lui étoit nécessaire. Voilà ce qui arriyera aux ames du Purgatoire , si vos prieres & vos mortifications sont assez efficaces auprès de Dieu , pour obtenir leur délivrance. Ce n'est pas du côté des Anges qu'elles l'atendent , ils n'ont point d'œuvres satisfaitoires à offrir pour elles : c'est de vous , qui serez leurs liberateurs , & à la consideration desquels Dieu les tirera de leurs cachots. Ne les pleurez donc pas tant , que vous ne priyez encore davantage pour elles ; puis que vous rendez tant d'honneur aux corps de vos parens & de vos amis , du moins n'abandonnez pas leurs ames.

Cependant qu'arrive-t'il dans le monde ? Quand un pere, une femme, un mari , ou un parent meurt , on s'ocupe d'abord du soin de ses funerailles , & l'on ne songe qu'à faire enterrer le defunt avec autant de splendeur , & de magnificence qu'on le peut. Je ne blâme pas absolument ces pompes funebres , il faut donner quelque chose à la condition & à l'état : Mais ce que je blâme, est de ce que l'on a plus de soin d'un cadavre, qui dans deux jours sera la pâture des vers, que d'une ame qui est tourmentée dans les feux du Purgatoire.

C'est aussi en cette occasion que je puis vous dire ce que disoit autrefois Job en se plaignant de la dureté de ses amis. Il les apelloit des consolateurs importuns, & qui ne lui étoient qu'à charge. *Consolatores onerosi omnes vos estis.* Ils témoignoient au dehors quelques marques de leur compassion & de leur tendresse ;

mais

mais ils en demeuroient à une sterile pitié, sans lui rendre les secours éfectifs dont il avoit besoin. Allez-méconnoissans, & hipocrites, vous n'êtes que des consolateurs incommodes : qu'ai-je affaire de tant de paroles extérieures & feintes ? *Consolatores onerosi omnes vos estis.* Job. 16.

Quand je vous vois, Mesdames, acompagner la pompe funebre de vos parens ; quand je vois vos chambres tapissées de noir, & que vous prenez un grand deüil pour marque de vôtre tristesse, il me semble entendre une pareille plainte, & une triste voix qui s'écrie : Que vous êtes déraisonnables, & peu sensibles à ma peine ? Qu'ai-je affaire de cette magnificence mondaine, de cette armée de domestiques, pendant que je suis seul à souffrir ? Qu'ai-je affaire de ces habits de deüil, vous qui ne les portez que par cérémonie, & qui avez une horrible insensibilité dans l'ame ? Ce sont vos prieres que je vous demande, & non pas vos larmes ? C'est le sacrifice de l'Agneau sans tache, & non pas vos soupirs. 22 Faites-moi donc misericorde, & vous la recevrez à vôtre tour : Jesus-Christ y a engagé sa parole, & vous en verrez un jour les effets. Je vous le souhaite. *Amen.*

22. Beati misericordes quoniam ipsi misericordiam consequentur. *Matth. 6.*



P A N E G Y R I Q U E

DE SAINT

C H A R L E S

B O R O M E ' E .

Beatificavit illum in gloria. *Eccl. 45.*

Dieu l'a conduit à la beatitude par la gloire.

VOICI, Messieurs, un grand Saint qui semble prendre de nouvelles routes pour le Ciel, & s'élever à ces montagnes éternelles, par des voies qui sont presque inconnuës aux autres. La plupart des bienheureux ne sont arrivez à ce séjour de clarté & de lumière, que par des chemins aussi obscurs que sont la pauvreté, la solitude, & l'ignominie même : comme si l'Evangile ne leur en avoit point ouvert, ou de plus éclatans ou de plus assurez. Et cependant nous honorons aujourd'hui un Saint qui s'est sauvé par une voie, ce semble, toute contraire ; qui a marché vers la lumière, par un chemin tout lumineux, qu'il est allé d'une clarté à une autre, qui a acquis

les honneurs éternels du Ciel par les dignitez passageres de la terre ; & qui en un mot , est monté à la gloire par la gloire même , *Beatificavit illum in gloria.*

Que pouvons-nous penser, Messieurs, d'une conduite si particuliere de Dieu sur le grand S. Charles, si nous ne disons que sa Providence l'a regardé comme un homme genereux, qui n'a pas dû se sauver tout seul ; comme une ame forte , qui n'a pas eu besoin de s'éloigner du péril pour s'en garantir ; comme un Heros qui s'est mis à la tête du peuple d'Israël , pour le faire triompher avec lui , & qui marchant sans crainte parmi les richesses & les honneurs du siècle , a été selon l'expression de S. Clement Alexandrin , étranger au monde au milieu du monde même ? *In mundo extrà mundum.*

Que les Predicateurs louent donc , à la bonne heure, les autres Saints , d'avoir mené une vie cachée, & qu'ils tirent le principal sujet de leurs éloges, de ce qu'ils ont exterieurement renoncé aux grandeurs du monde : Pour moi , je vous avouë que je ne vous dirois rien qui convint au grand S. Charles, si au lieu de le louer par le mépris qu'il a fait des honneurs , je ne vous disois d'abord qu'il les a possédez. Je me trompe , mes Freres , ces deux sujets de louanges ne sont pas incompatibles en cet illustre Cardinal. Charles a possédé les richesses & les honneurs du monde ; mais il n'a eu du merite devant Dieu , que pour les avoir méprisez

z Clem. Alex. lib. 3. stomat.

en les possédant, & en avoir fait servir les avantages à son devoir. C'est ce que j'ai à vous proposer aujourd'hui, si le même Esprit qui a fait éclater tant de merveilles dans toutes les actions de ce grand Saint, me fournait des paroles pour les expliquer : Demandons lui cette grace par l'intercession de la Sainte Vierge : *Ave Maria.*

Ce seroit une erreur bien dangereuse, de croire que la gloire & la sainteté sont d'elles mêmes incompatibles, puisque si les choses étoient demeurées dans le premier ordre qu'elles avoient tiré de l'état d'innocence, cette gloire seroit encore comme elle étoit au commencement, une ombre brillante & inseparable de la vertu. *Gloriam dedit sanctitatis amictum.* Eccl. 56.

L'homme étant né dans l'innocence, étoit né dans la grandeur & dans l'éclat ; L'onction de la grace étoit accompagnée de celle de la Roiauté, ou plutôt ces deux onctions n'étoient en lui qu'une seule chose, dit saint Basile de Seleucie, & la gloire étant un vêtement honorable, dont la sainteté devoit être couverte, & la même grace qui l'assujettissoit à son Createur, le faisant regner sur toutes les creatures.

Le peché a été seul capable de diviser ces sœurs, qui n'ont presque plus de société que dans le Ciel ; rien n'étant si rare que de voir sur la terre un Saint dans l'honneur, en état d'arriver à la lumière par l'éclat, au plaisir

de l'autre vie, par les delices de celle-ci, & à l'abondance éternelle par les richesses, & une prospérité temporelle.

Je ne me retracte pas néanmoins : voici un Saint qui a suivi d'autres routes, un grand Archevêque, qui avec cent mille écus de rente, la pourpre, le cardinalat, tout ce que le monde & l'église ont de plus grand, est arrivé à la beatitude par la gloire même. *Beatificavit illum in gloria.* D'où peut venir cette différence, & de ce que les dignitez qui perdent tant d'hommes, ont sauvé celui-ci ? C'est, M. que les autres abusent presque toujours des avantages attachés aux dignitez qu'ils possèdent, & que Charles Borromée ne les a jamais employées qu'au service de Dieu, & au bien de l'Eglise.

On peut distinguer trois avantages dans ces dignitez : Elles ont de l'éclat, elles se soutiennent par l'autorité, elles apportent de l'abondance ; & voilà ce qui perd presque tous les grands. En effet, combien en voyons-nous qui se laissent éblouir de leur éclat, qui ne cherchent qu'à dominer par elles sur les autres, sans leur être utiles ; & qui enfin s'appliquent à eux seuls l'abondance de leur condition, comme si elle ne leur donnoit du bien, que pour servir de matière à leur ambition ou à leur plaisir ?

Ministres de l'Eglise, voilà souvent ce qui vous perd : mais qu'est-ce qui a sauvé nôtre S. Cardinal ? Trois sentimens tout opposés. C'est que bien loin d'abuser comme vous des Divins avantages qu'il a trouvez dans ses dignitez, il les a fait servir à son salut & à sa gloire ;

puisque leur éclat n'a servi qu'à marquer son détachement ; leur autorité, qu'à apuier son zele ; leur abondance, qu'à fournir à sa charité : Ce sont les trois points de son éloge.

I. POINT. Il est assez difficile de décider au vrai, s'il y a plus de vertu à se détacher des biens de la terre en y renonçant, ou à s'en détacher en les possédant ; à moins qu'on ne dise qu'il faut plus de generosité pour conserver les biens du monde, sans y être attaché, que de s'en détacher par abandonnement universel. Celui qui les quitte ne triomphe qu'une fois ; celui que les retient combat & triomphe autant de fois qu'il ne les aime pas : l'un s'étant tout d'un coup privé de tous leurs charmes, n'est plus gueres en danger d'y mettre son cœur ; l'autre les conservant, quoique sans affection, n'en tire aucun profit qui ne soit une nouvelle épreuve à sa fidélité : & pour m'expliquer par la pensée de S. Pierre Chrisologue, 3 s'il y a du bonheur à se sauver par la fuite des biens & des grandeurs du monde, il y a du courage & de la vertu à vaincre leurs charmes dans leur possession même. *Evasisse est fœlicitatis, vincere virtutis.*

Sur ce principe, quel sujet de louange & de victoire pour le grand & illustre Cardinal que nous honorons ; lui, qui dans le sein de la fortune & des plus hautes dignitez, à sù se defendre de la vanité, & du plaisir ; lui, qui dans un Palais & sous la pourpre, a con-

3 Petr. Chrys. serm. de terrenorum cura despicienda.

servé un cœur plus détaché, qu'un Hermite dans une grotte, & sous un cilice ?

Les Peres nous donnent trois infaillibles regles, pour juger de ce détachement où peut être un homme à l'égard des biens & des honneurs qu'il possède : Ce qu'il a fait pour les posséder, de quelle maniere il en use, & en quelle disposition il seroit de les quitter. Il faut qu'il y entre sans empressement, & sans ardeur : il faut qu'il y vive sans faste, & sans orgueil : il faut qu'à toute heure il soit prêt d'en sortir sans regret, & de les perdre sans murmure. Et c'est-là de quoi le grand saint Charles va nous fournir un admirable, & rare exemple.

Avec quels sentimens, en éfet, croiez-vous qu'il entre dans les plus grandes dignitez de l'Eglise ? On vient lui aporter la nouvelle de l'élevation de son oncle sur le trône de saint Pierre : tout le monde l'en felicite, & croit que tous les honneurs vont fondre dans sa famille ; Mais avec quelle indifferance ce Gentilhomme de vingt-deux ans l'écoute-t'il ? Il n'en paroît nullement ému, & pendant que son frere court à Rome prendre part au triomphe, il demeure dans sa maison : & même (.chose étrange) quoi que les ordres de ce nouveau Pape lui viennent pour partir incessamment, il combat, il resiste, & voudroit ne pas obeïr. Vit-on jamais, je ne dis pas seulement dans ces derniers tems, mais dans les siècles d'or de la primitive Eglise, une moderation pareille ?

S. Bernard louant autrefois une personne de qualité, du genereux refus qu'elle avoit

fait des biens & des honneurs du monde, qu'elle pouvoit posséder sans peine, lui disoit ces belles paroles : 4. Pendant que les autres s'empresrent à se procurer les plus honorables établissemens, vous les fuiez, & vous ne voulez arriver à la plus solide gloire, que par le mépris que vous en faites. Vous êtes grand par vôtre naissance; mais vous l'êtes encore plus par vôtre desintéressement : & si l'une de ces grandeurs vient de vos parens, desquels vous pouviez ne pas naître; l'autre vient du don de Dieu, & de vôtre propre choix. *Illud Dei munere tuum est, hoc tuorum.*

C'est ce que nous pouvons dire avec autant de justice de nôtre Saint, qui ne veut tirer aucun avantage de la Promotion de son oncle, & qui ne souffre qu'à regret qu'on le porte si-tôt, & avant le tems marqué par les Canons dans les premières places de l'Eglise. Si des mains qui se presserent à élever si-tôt ce jeune Gentilhomme, il y en a quelqu'une à louer, ce ne peut être que celle de la Providence, qui s'est servie de l'ambition de ses parens, pour faire voir un prodige de vertu en sa personne. Mais quand il auroit témoigné quelque desir pour les dignitez ecclesiastiques, lui manquoit-il aucune des qualitez que souhaite S. Paul pour l'Episcopat ?

4 Pro gloria certantibus cœteris de contemptu gloriæ gloriosius sublimaris & sublimius gloriaris: insignior planè atque illustrior quòd de paucis factus es, quàm quod ortus de magnis. *Illud namque Dei munere, &c. Bern. Ep. 113.*

Si nous en croions S. Gregoire, quand on se connoit propre à remplir quelques charges de l'Eglise, bien loin qu'on soit blâmé de s'y produire, on manque souvent à Dieu & au prochain, si on ne le fait pas. Isaïe se presenta à Dieu pour être envoyé, *Ecce ego mitte me*, & Jeremie résista quelque tems à Dieu qui l'envoioit, *Domine nescio loqui quia puer ego sum*: & ce grand Pape conclud de-là, que l'un & l'autre dans des conduites si différentes, firent ce qu'ils étoient obligez de faire. Jeremie à la verité eut raison de résister, parce qu'il ne connoissoit pas encore de quoi il étoit capable: & Isaïe n'en eut pas moins de s'offrir, parce que ses levres & sa langue avoient été purifiées de la main d'un Seraphin avec du charbon qu'il avoit pris sur l'Aurele. Mais que fait S. Charles? il croit qu'il y a plus de seureté à suivre l'exemple de Jeremie, que celui d'Isaïe. Quelque experience qu'il ait déjà faite de sa capacité dans les Universitez, de sa chasteté dans les tentations, de sa vigilance dans ses emplois, de sa douceur dans son administration, de son desintéressement & de sa charité dans la dispensation des revenus d'une Abbaïe considerable; non seulement il ne se presente pas, mais se cachant à lui seul les talens que tous les autres admirent en sa personne, ils résistent avec tant de vigueur, qu'il faut que la même bouche dont J.C. se sert pour prononcer ses oracles sur la terre, lui commande absolument de se rendre.

Il n'appartient qu'à l'humilité de résister à Dieu, dit le même S. Gregoire; dès le moment qu'elle dégénere en opiniâreté, elle

perd son nom, & devient la fille de l'orgueil, & par ce principe, si S. Charles eut resisté davantage aux volonteZ de son oncle, il eut été à craindre qu'il n'eut resisté à Dieu même. Il accepte donc ce qu'on lui offre, & ce à quoi on le presse de se rendre: & n'est-ce pas là être bien detaché des biens & des honneurs du siecle, que de faire si peu de chose pour y arriver?

Jeunes Ecclesiastiques qui n'avez pas plutôt reçu la tonsure clericale, que vous courez après les dignitez de l'Eglise, quel exemple est-ce ici pour vous? Pour vous, dis-je, qui remuez ciel & terre, qui employez le credit & la faveur de tous vos amis pour vous élever, & comme dit saint Bernard, 6 pour passer des bans sur le trône de *ferula ad principatum*? Pour vous, qui par mille intrigues de femmes & de faux devots, par des complaisances & des bassesses indignes d'un homme d'honneur, par des confidences & des simonies cachées, avez le front de mettre la main sur l'encensoir, & de vous placer dans le Sanctuaire? S. Charles qui avoit d'autre capacité, & d'autre vertu que vous, tremble, s'afflige, & n'accepte qu'à regret l'Archevêché de Milan, & le chapeau de Cardinal, tan-

6. *Scolares pueri, & impuberes adolescentuli ob sanguinis dignitatem promoventur ad Ecclesiasticas dignitates, & de ferula transferuntur ad principatum: lætiores quòd virgas evaserint quàm quòd meruerint principatum. nec tam illis blanditur adeptum quàm ademptum magisterium. Bern. de moribus & officio Ep. 6. 7.*

dis, que vous vous empressez, & que vous assiegez les portes des Grands pour mandier leur protection, & envahir le patrimoine de Jesus-Christ.

C'est sans doute qu'il avoit bien d'autres yeux pour ces dignitez, que vous n'en avez pas. Vous n'en voiez que l'éclat, & il en prevoioit le fardeau; vous ne regardez ces places éminentes, que comme des sieges faits pour reposer, & il en ressentoit toute la pesanteur, considerant moins l'Episcopat comme un honneur, que comme une charge; remarquant dans sa pourpre, non pas ce qu'elle a de commun avec celle des Rois, mais ce qu'elle a de particulier avec celle de J.C. la regardant enfin, non pas comme une occasion de vivre en Prince, mais comme un engagement de mourir en Martir.

Voilà en éfet quelle est, je ne dis pas seulement sa moderation, mais même son austerité, quand il remplit de si éminentes places. Qu'un Cardinal de vingt-deux ans, qui dispose de tous les revenus de l'Eglise, qui a un superbe palais, des meubles magnifiques, une foule de domestiques, une cour nombreuse, ne s'ébloiisse pas néanmoins d'un si grand éclat, n'est-ce pas un assez rare prodige, & une riche matiere de louange! Qu'un neveu d'un Pape, qui porte presque la chaire pontificale par l'autorité que son oncle vouloit qu'il partageat avec lui, qui donne toutes les audiances, qui reçoit tous les Ambassadeurs, qui accorde toutes les graces, qui est recherché des plus grands Rois, & élevé si haut au dessus de tout le monde, soit si humble dans

ces grandeurs, que la haute fortune ne diminué rien de sa modestie, & de son afabilité ordinaire; n'est-ce pas là, comme le disoit Pierre Damien d'un autre Cardinal, une espèce de miracle dans l'Eglise? & n'est-ce pas là néanmoins ce que nous devons admirer dans saint Charles?

Il est si difficile d'acorder ensemble l'humilité & la grandeur, qu'il semble qu'il ait été nécessaire qu'un Dieu même se soit abaissé jusqu'à s'incarner, pour en apprendre le secret aux hommes. C'est pourquoi le Disciple 7 bien aimé avant que de nous représenter J. C. prosterné devant ses Apôtres, auxquels il lave les pieds, nous avertit qu'il connoissoit son pouvoir, & que son pere lui avoit donné toutes choses entre les mains, pour apprendre aux Grands, que c'est la vûe même de leur grandeur qui doit les humilier, & que de quelque dignité qu'ils soient revêtus, ils ne doivent jamais s'éloigner des devoirs de l'humilité chrétienne.

Qu'il seroit à souhaiter que la plûpart des Prelats profitassent de cette instruction, & de cet exemple? eux qui ne doivent jamais rien considérer de seculier, ni de profane dans leurs dignitez, & qui savent bien par les paroles mêmes de leur Maître, que leurs presepces ne sont pas établies dans l'Eglise pour dominer sur leurs inferieurs, mais pour les servir: *Qui maior vult fieri inter vos, sit vester minister.* Vous devez, Messieurs, toutes sortes

7. Sciens Jesus quia omnia dedit ei pater in manus. *Joan. 13.*

de respects aux Prelats que Dieu a établis sur vous, & vous ne sauriez trop leur en rendre; mais ils n'en sauroient aussi trop peu desirer, & ils doivent bien plus apporter de soin à se deffendre de leur orgueil propre, qu'à se soulever contre l'indifference d'autrui.

Et ce fut ce détachement des grandeurs qui regna toujours dans la conduite de nôtre Saint. Quelle surprise pour la cour de Rome, quand elle lui vid congédier ses officiers, & ne retenir auprès de soi que des Ecclesiastiques, avec lesquels il vivoit comme avec ses freres? Quelle confusion pour les heretiques, de voir un riche Cardinal profiter si peu des avantages de sa dignité, ne vivre que de pain & d'eau, ne coucher que sur de la paille, & pratiquer une austerité si rigoureuse, qu'elle faisoit honte à celle des Religieux les plus reformez? Quelle leçon enfin pour tous les Prelats, qui croient que pour soutenir leur dignité, ils ont besoin d'un autre éclat que de celui de leur vertu?

Jamais nôtre Saint ne fut si estimé & révéré des Rois, que quand il eut banni d'auprès de sa personne, la magnificence qu'il avoit toujours éloignée de son cœur. Jamais il n'eut plus d'autorité sur les peuples, & ne trouva de meilleurs moiens pour se rendre utile à leur salut, que quand ils aperçurent un grand Archevêque, & un illustre Cardinal se retrancher jusqu'aux necessitez dont les plus pauvres d'entr'eux ne se laissent pas manquer, bien loin d'affecter d'éclatant ou le commode de la condition où il se voioit élevé.

Dira-t'on après cela, qu'il faut dans les dignitez de l'Eglise succeder à la pourpre des Empereurs, aussi-bien qu'aux fonctions des Apôtres; qu'une pompe exterieure est necessaire pour ne pas avilir son ministere, que les peuples en ont moins de mépris, & que toute la ferveur de l'Episcopat doit s'allumer pour en conserver & en soutenir la grandeur? *Omnem Ecclesiasticum zelum fervere pro solâ dignitate tuendâ*? comme S. Bernard s'en plaignoit autrefois de son tems?

Enfin la dernière regle sur laquelle je me suis proposé d'examiner le détachement où S. Charles a vécu de ses grandeurs en les possédant, est la disposition dans laquelle il s'est trouvé d'en sortir. Ses Historiens ont remarqué, que charmé d'un côté par la douceur de l'oraison, & effrayé d'un autre par la vûe des dangers qui le menaçoient, il eut renoncé à toutes ses dignitez sans la défense expresse que lui fit de la part de Dieu un saint Homme de ne pas faire cet outrage à l'Eglise.

Ange qui que tu sois, qui lui as donné ce conseil, ah! que l'Eglise t'en est redevable; & quand tu ne lui aurois jamais rendu d'autre service, ce n'en seroit que trop pour t'attirer, en lui conservant ce précieux ornement, des benedictions éternelles. Mais si tu l'empêchas de quitter absolument ses dignitez, tu ne pûs jamais l'obliger à en retenir les principaux avantages. Voici, M. une chose rare, & qui par l'effroyable abus qui s'est glissé depuis quelque tems dans l'Eglise, doit vous surprendre. Ce Cardinal se défait en un jour de

soixante mil écus de rentes en Abbaies, & ne se reserve que son Archevêché.

La pluralité des Benefices a été regardée par un des plus savans Papes 8 qui aient jamais monté sur le Trône de saint Pierre, comme l'un des plus grands malheurs de l'Eglise. Un Ecclesiastique qui se charge de plusieurs titres pour augmenter ses revenus, fait dit il, soupçonner, qu'il cherche ou de quoi entretenir son avarice, ou de quoi fournir à ses plaisirs, ou du moins de quoi pouvoir courir, & être vagabond, en voulant avoir plusieurs residences, ou plutôt en voulant n'en avoir aucune pour en avoir trop.

Quoi qu'il en soit, si cette pluralité a jamais pû avoir lieu, ç'a été en faveur du saint Card. que je louë. La grandeur de ses revenus n'entretenoit pas l'avarice d'un homme qui n'avoit rien à soi, & qui, comme nous verrons bien-tôt, s'ôtoit de la bouche pendant la famine, le dernier morceau de pain, pour le donner aux pauvres. Ce ne pouvoit être non plus une matiere de plaisir à celui qui se retranchoit les plus legitimes, & qui pendant près de vingt ans de residence à Milan, n'est pas entré deux fois dans le jardin de son palais. Ce ne lui étoit pas non plus un pretexte de courir, & de changer de maison, à lui, dis-je, qui ne demeura à Rome que par obeïssance, & qui dès qu'il pût obtenir son congé, n'eut pas plus de joie que de retourner à Milan.

8 Hoc sapit materiam avaritiæ, materiam dissolutionis, materiam evagationis. Innoc. 3. in Decretalibus.

Non, Chrétiens, nous ne trouverons jamais que saint Charles ait fait de mauvais emplois de ses revenus. Il ne pouvoit en trop avoir par rapport au bon usage qu'il en faisoit : Mais comme il venoit d'établir lui-même dans le Concile de Trente la singularité des Benefices, il ne vouloit pas que l'on trouvât dans son exemple de quoi donner la moindre atteinte à cette sainte disposition. Ce fut donc par la même déférence au Concile, qu'il renonça à l'administration de l'Eglise universelle, pour venir gouverner celle de Milan.

Pie cinquième connoissant les services qu'il avoit rendus sous le Pontificat de son predecesseur, voulut l'obliger de les continuer sous le sien. En verité, Messieurs, faudroit-il toujours une aussi specieuse excuse pour dispenser un pasteur de sa residence, & le faire demeurer à la cour ? Elle ne pût rien néanmoins contre saint Charles, qui n'avoit en vûë que son devoir. Quelque utile que pût être la fonction auprès du Pape, il se persuada que celles qu'il devoit faire dans son Diocese étoient indispensables. Remarquant que le peuple d'Israël étoit tombé dans l'idolatrie, tandis que Moïse parloit à Dieu sur la montagne, il appréhenda d'abandonner son troupeau, quand ce seroit pour traiter avec le Vicaire de Jesus-Christ, & il offrit de rendre plutôt son chapeau, que de ne pas venir rendre à son Eglise les services qu'il lui devoit.

En quelque lieu que je considere nôtre

Saint, je l'admire ; mais j'avouë que je l'aime encore mieux à Milan, qu'à Rome. Je l'estime davantage en conduisant son Diocèse, qu'en gouvernant toute l'Eglise : & considérant l'ordre admirable qu'il va y établir, j'ai sujet de croire que s'il la gouvernoit toute à Rome par son autorité, il va encore la gouverner toute à Milan par son exemple. Pardonnez-moi donc, grand Saint, si passant sous silence les miracles que vous avez fait à Rome, je m'ôte une si ample matière de louanges, & trahis ce semble, vôtre gloire ; mais puis-je me tromper en vous suivant ? Si je quitte ce sujet, je le quitte avec vous ; & si vous croiez vous-même mieux faire d'abandonner ces nobles emplois, pour venir vous apliquer aux besoins d'un Diocèse, ne dois-je pas me persuader qu'il est à propos de ne plus faire mention de ce que vous quittez, pour considerer ce que vous choisissez ? L'éclat de vos dignitez n'a servi qu'à marquer vôtre détachement : mais leur autorité va apuier, & soutenir vôtre zele. C'est ce que nous allons voir dans ce second point.

II. POINT. L'autorité & le zele sont d'une condition bien déplorable, quand ils sont separez dans l'Eglise. Le zele sans l'autorité n'est tout au plus utile qu'à celui qui en est animé, & l'autorité sans le zele est souvent pernicieuse, & dégenere aisément en tyrannie. Le zele sans l'autorité fait pousser tout au plus quelques soupirs, & n'a qu'une foible voix pour se faire entendre : & l'autorité sans le zele, n'est capable que de détruire, par une domination que Jesus-Christ appelle :

païenne, & jamais d'édifier. Ces deux sœurs doivent donc être unies dans le gouvernement de l'Eglise pour lui être utiles, en sorte que l'autorité soit adoucie par le zele, que le zele soit soutenu par l'autorité, & qu'ils se rendent les uns aux autres des services reciproques.

Si jamais ces deux qualitez se sont heureusement rencontrées dans un Prelat, ç'a été dans le grand saint Charles Boromée. Son autorité ne pouvoit être plus grande. Non seulement elle étoit soutenüe par son caractere; il étoit encore d'une illustre naissance: Cardinal, neveu d'un Pape, Legat du saint Siege, allié des Princes, & respecté des Souverains. Mais à quoi l'a-t'il fait servir? ce n'a pas été pour agrandir sa maison, ni porter ses parens dans les premiers emplois, ou ecclesiastiques, ou seculiers: ç'a été uniquement pour servir l'Eglise de Milan, pour lui donner des preuves de son zele, & l'assurer de son amour quoi qu'elle fût toute laide, & souillée de cent ordures.

Quand ce Cardinal y entra, la corruption y étoit si generale, & pour la doctrine, & pour les mœurs, qu'il lui sembla d'abord arriver en une terre infidelle. L'ignorance étoit si grande parmi le peuple, qu'à peine Dieu y étoit connu; & si quelques-uns en parloient encore, ils vivoient comme s'ils ne le connoissoient pas. Les vertus qui y étoient traitées d'infames, n'o-

9 Scitis quia principes gentium dominantur. *Mat. 20.*

soient se montrer, & les vices les plus énormes, tels que sont les concubinages publics, les usures, les meurtres, les impietez, les sacrileges y étoient adorez. Ce qu'il y avoit encore de plus déplorable, c'est que les Prêtres mêmes & les domestiques de J. C. l'avoient banni de sa propre maison; les uns par une stupidité & une ignorance grossière, les autres par leur méchante vie, & leurs scandaleux desordres; ceux-ci par leur avarice, & leur simonie; ceux-là par leurs concessions, ou leurs impuretez.

Quelle douleur ne ressentit donc pas nôtre Saint à ce triste spectacle? 10 son zele tira des larmes de ses yeux, & il l'auroit fait secher, s'il n'avoit eu assez d'autorité & de courage pour apporter de prompts remedes à de si grands maux. Infortuné Milan, ton malheur venoit principalement de ce qu'il y avoit cent ans que tu n'avois vû d'Archevêque. Dieu que tu avois irrité avoit permis, pour te punir, que tes Pasteurs t'abandonnassent, qu'ils ne se missent nullement en peine, ni de te rechercher dans tes égaremens, ni de te visiter dans tes maladies, ni de te corriger dans tes desordres, ni de te soutenir dans tes défaillances. Mais enfin, en voici un que Dieu ému de pitié & de tendresse, te donne pour te rendre lui seul les differens offices que tes predecesseurs t'avoient cruellement refusez.

10 Tabescere me fecit zelus meus, defectio tenuit me, pro peccatoribus delinquentibus in lege tuâ, Ps 118.

A peine est-il entré dans cette mer de confusion, qu'il prend toutes les precautions & les mesures necessaires pour retablir le Sacerdoce, remettre la discipline, reformer les Religieux, reparer & rebâtir les Temples. Ici il catechise, & il prêche; là il menace, & il exhorte. En cet endroit il confesse, & il reconcilie des pecheurs; en cet autre il encourage & il fait perseverer des justes, & il exerce tout à la fois tant de fonctions differentes, qu'on ne peut lire sans admiration, ni presque croire que dans le peu d'années qu'il a vécu, il ait pu suffire à tous ces penibles emplois & si opposez les uns aux autres.

Il assembla jusqu'à onze Conciles, & là ce qui appartenoit à la conduite d'un Diocese, à l'administration des Sacremens, à la discipline des Prêtres, à la reformation des Reguliers, à la propreté des Temples, y fut si severement discuté, réglé, ordonné, que l'on ne sauroit y trop admirer la vaste étendue de l'esprit ecclesiastique de ce saint Cardinal. Enfin Milan par la prudence, & le zele de ce jeune Archevêque, changea bientôt de face & de mœurs; ses erreurs furent dissipées, son libertinage arrêté, ses inimitiez éteintes, son impieté proscrire; & ce qui n'étoit auparavant qu'une retraite de voleurs, devint l'habitation de Dieu, & de ses Anges.

Mais quoi, grand Saint? Milan est à la verité la principale ville de votre Diocese; mais qu'il y a de pais incultes, qu'il y a de montagnes inaccessibles, qu'il y a de gens rustiques & barbares, qui n'ont pas moins besoin de votre presence. Il s'y transporte, Messieurs, sa

chant le commandement que Dieu lui avoit fait, comme à tous les Evêques, *d'étudier le visage de son troupeau, diligenter agnosce vultum pecoris tui*, il courut les campagnes, il grimpa sur les rochers & traversa les neiges & les précipices des Alpes, sans rejeter ces soins sur les grands Vicaires. Il n'y eut point de cabane où il ne se transportât, point de berger qu'il n'instruisit, point de pecheur qu'il ne reconciliât; rien ne se déroba à la douceur de ce soleil, & laissant par tout de solides monumens de sa pieté & de son zele, il fit du bien dans tous les lieux où il passa.

Quel esprit assez indocile pour ne se pas rendre à une autorité si douce; quel cœur assez dur pour ne pas se laisser amollir par une chaleur si bienfaisante? Cependant le croiriez-vous? autant que ce zele fut utile, autant il fut traversé. Les Vicerois & les Gouverneurs choquez de sa vertu, lui firent la guerre; les Religieux qu'il voulut reformer, le décrierent; les Chapitres le chasserent, & l'outragerent: on saisit ses revenus, on mit garnison dans ses terres, on le rendit suspect à son Roi; & on le fit passer pour violent à Rome même, où il venoit de faire tant des merveilles.

Qu'arrivera-t'il de tous ces orages; ses parens qui apprehendoient que le contre-coup de sa résistance ne retombrât sur eux, le presserent de se relâcher, & la puissance se liguait contre lui avec la malice: mais se souvenant que le Seigneur l'avoit établi aussi bien que Moïse, il

le Dieu de Pharaon, il présuma au dessus même de l'humanité.

Aussi qu'est-ce qu'il pouvoit appréhender en de si glorieuses occasions? De perdre ses biens? il y avoit renoncé dès son Sacre. Sa patrie, ou sa maison? il savoit qu'un bon Evêque n'en a point que l'Eglise. Sa vie même? l'Evangile lui avoit appris, qu'un bon Pasteur est obligé de mourir pour ses brebis. Si tu me donnes la mort, disoit autrefois saint Ambroise 12 à un officier de l'Empereur qui le menaçoit de le tuer, tu feras ce que les Eunuques ont accoutumé de faire: & moi je souffrirai ce qu'ont accoutumé de souffrir les Evêques. Et c'est à peu près d'un ton aussi ferme, que Charles le plus illustre des successeurs de saint Ambroise, repondoit à ceux qui le menaçoient de la part des Vicerois de Milan.

Son zele avoit éteint en lui, comme S. Augustin l'a dit autrefois d'un Evêque, la crainte de la mort: & pour lors l'opiniâtreté de ses ennemis s'augmentant, il tonna, il foudroia; il excommunia; & le Ciel secondant ses dessein, trois ou quatre rebelles moururent de mort précipitée. Flater un pecheur en ces occasions, c'est en perdre mille autres; l'épargner & lui souffrir faire ce qu'il veut, c'est avilir son ministère.

Qu'est donc devenuë, me direz-vous, son humilité qui l'abaissoit aux pieds de tout le monde, qui le rendoit un exemple de douceur, & de bonté? S. Gregoire dit, que l'humilité ne doit jamais abandonner un Prelat dans sa

12 D. Amb. l. 3. Epist.

dignité; mais que quand on résiste à son zèle, elle doit, pour ne pas anéantir son autorité, se contenter de se cacher dans son cœur, sans se soumettre lâchement aux injustes volontés des Grands. Admirable instruction dont saint Charles sut si bien profiter dans les différens qu'il eut avec les Gouverneurs de Milan, qu'ils reconnurent leurs fautes, & vinrent prosterner recevoir l'absolution de sa main à la porte de son Eglise.

Ce fut avec ces mêmes armes, & cet admirable temperament de son autorité & de son zèle, qu'il guérit autant de maux en dix-huit ans, que l'absence de ses prédécesseurs en avoit fait en un siècle. En dépit de l'Enfer il rétablit la splendeur dans l'Office Divin, la magnificence dans les Temples, la doctrine parmi les Prêtres, l'ancienne pénitence parmi les pécheurs. En dépit de l'Enfer le Concile de Trente fut conclu, & ses décrets en partie exécutés, n'y ayant que l'autorité d'un homme si zélé qui fut capable d'un si difficile ouvrage.

Quand nous lisons l'histoire de ce grand Concile, nous nous étonnons que les intérêts des Princes, & la tiédeur des Prelats, aient été capables d'en éloigner pendant vingt ans la conclusion. Mais ne devons-nous pas nous étonner encore davantage, que depuis cent ans qu'il est terminé, il ne se soit pas encore trouvé dans toute l'Eglise une assez grande autorité pour le faire généralement recevoir, & exécuter en ce qu'il ordonne sur la pénitence, sur la disposition des Benefices, & sur

rant d'autres matieres qui regardent les mœurs, ou la discipline ? Grand Saint, il n'y a eu que vous dont le zele ait eu assez d'autorité pour introduire dans vôtre Diocèse une fidelle observance de ces Statuts : Vous ne vous êtes aussi servi des avantages de vos dignitez, que pour le bien de vôtre peuple ; & vous n'avez fait cas de vôtre abondance que parce qu'elle devoit fournir à vôtre charité. C'est par où je finis en deux mots l'éloge de nôtre Saint.

III. POINT. Si l'Eglise a des tresors, dit S. Ambroise, ce n'est ni pour les garder, ni pour en enrichir les Ministres, c'est seulement pour les distribuer aux pauvres, dont les Evêques sont apellez par tous les Canons, les protecteurs, les tuteurs, les pourvoieurs, les œconomes, les peres. Afin donc qu'ils n'en portassent pas inutilement le nom, on leur a confié les biens de l'Eglise ; & étans preposez au soin des ames, ils l'ont été en même tems à celui des corps. Car comme les maladies spirituelles dépendent souvent des temporelles, & qu'il y a beaucoup de gens qui ne sont pecheur que parce qu'ils sont pauvres, il a été raisonnable de mettre entre les mains des Evêques, qui sont les medecins des ames, de quoi aller à la source la plus ordinaire des maux, & la couper.

Tel a été, selon le témoignage de saint Ambroise & de saint Gregoire, 13 le dessein de l'Eglise lors qu'elle a enrichi ses Minis-

13 *D. Ambrosius lib. de Sacerdotio. D. Greg. parte 1. c. 2. Pastoralis.*

Étes. Elle a crû que les pauvres ne recevroient jamais mieux les instructions de la bouche des Evêques que quand ils auroient auparavant reçu des aumônes de leur main : le grain que l'on sème ne germant jamais plus heureusement dans une terre , que quand une pluie tombant insensiblement, l'a auparavant arrosée : *Tunc enim verbi semen facile germinat, quando hoc in audientis pectore pietas prædicantis rigat.*

De là est venue cette étrange frugalité des premiers Evêques, qui appréhendoient que faisant diverses depenses pour l'entretien de leurs maisons, ils n'otassent aux pauvres non seulement le moien d'être soulagez dans leurs necessitez corporelles, mais encore dans leurs besoins spirituels & dans ce qui regarde le salut de leurs ames. De là ces belles & saintes constitutions des Peres du Concile de Carthage, 14 qui arrêterent entr'eux qu'ils n'auroient plus dans leurs maisons que tres-peu de meubles, qu'ils vivroient avec une grande temperance, que leurs tables mêmes se ressentiroient de leur pauvreté, & de leur épargne : *Ut brevem supellictilem haberent, victum parcum, mensam pauperem.*

Quelque admirables exemples que nous en fournisse l'antiquité ; ne pourrois-je pas dire, qu'il n'y en eut jamais de plus illustre que celui du grand saint Charles, dont les biens immenses ne servirent que de fonds pour en assister plus liberalement les pauvres, & ren-

14 Conc. Carthaginense 27. in Decreto Gratiani.

dre sa charité plus magnifique ? Quoi que cet endroit de la vie de nôtre illustre Cardinal soit le plus éclatant , je vois bien néanmoins que c'est celui que je puis moins étendre. C'est pourquoi pour vous en donner seulement une légère idée dans le tems qui me reste , qu'y a-t'il de plus admirable que de lui voir vendre le fonds de son patrimoine pour satisfaire à sa charité, après avoir épuisé en faveur des pauvres , tous ses revenus ecclesiastiques ? Que de lui voir distribuer en un seul jour cinquante mille écus du prix de sa Principauté d'Arone , tandis que nourrissant ainsi tous les pauvres de son Diocèse, il ne trouve pas chez soi , à la fin de tout un jour de travail , un morceau de pain pour se sustenter ?

Qu'y a-t'il de plus admirable de voir, que non content de secourir les pauvres , qui lui étoient proches , & par les tems & par les lieux (comme saint Augustin vouloit que les Evêques fissent ;) il en cherche encore jusques dans l'avenir pour les soulager , prevenant leurs miseres futures par une charitable prevoiance, allant au devant de leurs besoins par une vigilance paternelle , conservant la vie à une infinité de miserables , qui ne l'avoient pas encore reçüe , par de grandes & d'éternelles fondations de Colleges, d'Hôpitaux , & de Seminaires ?

Oùï, Messieurs , ce grand Archevêque instruit encore les pauvres dans les Colleges qu'il a fondez , il prêche encore à Milan par la bouche de tous les Prêtres que ses Seminaires entretiennent , il nourrit encore tous

Les misérables de son Diocèse ; & leur continuant tous ces offices de charité, on peut dire qu'elle demeurera jusqu'à la consommation des siècles. *Dispersit dedit pauperibus, iustitia ejus manet in saculum seculi.* Psal. III.

Vous croiez peut-être que ce soit là tout. Une famine generale desole tout son Diocèse, il a deja épuisé ses revenus, & vendu son fonds : Que fera-t'il ? il vend ce qui lui reste de vaisselle d'argent, & de meubles, il dé-tend ses tapisseries, il fait par tout des emprunts considerables ; & donnant jusqu'à son lit, il n'a plus qu'un ais pour se reposer. Eglise es-tu satisfaite, & te repens-tu du bien que tu as fait à cet Enfant ? Tu lui as donné des revenus, il te les rend avec usure : tu l'as fait riche, & il s'est apauvri pour toi.

Comment éfectivement n'auroit-il pas donné tous ses biens aux pauvres, puis qu'il n'a pas fait difficulté de leur sacrifier même sa Personne ? Vous savez, Messieurs, que la peste ravageant sa Ville, cette cruelle maladie, où le pere abandonne le fils, & l'épouse le mari, ne put separer Charles de son peuple. Docteurs c'est en vain, que par des raisons même de conscience, vous voulez le détourner d'assister son troupeau, il n'y aura point de moribond où il ne coure, point de Sacrement à administrer dont il ne se charge ; il recevra les ames de ces misérables, il se jettera comme le grand Prêtre 15 entre les vivans & les morts, & par un miracle de cha-

15 Stans inter mortuos, & viventes. *Numer. Ibid. Eccli. 44.*

rité tout ce que ses enfans souffriront, lui sera, pour ainsi dire, contagieux & personnel.

Quel ravissant spectacle de le voir, comme la victime publique de son peuple, marcher dans une procession les pieds nus, & en sang, les yeux baignez de larmes, les cendres sur la tête, la corde au cou, & demander à recevoir, tout innocent qu'il est, les traits dont Dieu frappe les coupables! N'est-ce pas là ce grand Prêtre dont vouloit parler le Saint Esprit dans le livre de l'Ecclesiastique, *Eccce Sacerdos magnus, qui in diebus suis placuit Deo, & in tempore iracundia factus est reconciliatio?* cet homme admirable, qui a toujours plu à Dieu par ses rares vertus, & & qui s'étant exposé à la colere du Ciel a mérité le grace de son peuple?

Quelle honte après cela, mes Freres, si pendant qu'un si grand homme a donné ses revenus, son patrimoine, sa vie, pour secourir les miserables, vous disputiez sur le plus ou le moins de quelques legeres aumônes que vous leur devez donner? Croiez-vous de bonne foi pouvoir en sécurité de conscience jouir de toutes les commoditez de la vie, & souffrir que les malades de votre Paroisse, que vos Freres regenererez sur les mêmes Fonds que vous, participans à la même Table, & peut-être plus précieux aux yeux de Dieu que vous, gemissent à vos portes sans recevoir aucun secours?

Vous êtes, dites-vous, d'une naissance que vous devez soutenir: Nôtre Saint, sans parler des éminentes dignitez qu'il a possédées, n'en avoit-il pas une plus illustre que

la vôtre ? Vous n'êtes pas, dites-vous, obligés de donner de vôtre nécessaire : Ce Cardinal a-t-il jamais consulté cette foible raison, dont on tire souvent de si pernicieuses conséquences ? Le tems ajoutez-vous, est mauvais : En peut-on trouver de plus mauvais que celui de la famine, ou de la peste ?

Pour vous, mes charitables de cette Paroisse, qui voulez marcher sur les traces de ce grand Saint ; je n'ai que des louanges à vous donner. Continuez à imiter, autant que vôtre condition & vôtre sexe peuvent vous le permettre l'incomparable charité de ce saint Cardinal. Retranchez comme lui, non seulement du superflu, mais du commode même de vos conditions & de vôtre mediocrité, pour les soulager. Mais sur tout ne vous dispensez jamais, sans de grandes raisons, de rendre toujours ces bons offices à vos malades, par vous mêmes, & de vôtre main.

Les services qu'on rend à la personne du Roi, sont des honneurs que ses Officiers ne cedent à qui que ce soit. Abraham si magnifique dans le nombre de ses domestiques, recevoit lui-même & servoit les pèlerins : & pour vous y obliger encore plus fortement, souvenez-vous que c'est principalement en cela que vous imitez la plus belle action du grand saint Charles. Cette petite exposition de vos personnes à l'air des malades, tiendra quelque chose de cette genereuse assistance, & de ce grand sacrifice qu'il fit de sa personne au service de ses

246 Panegyrique de saint Charles Boromée.

Diocésains pestiferez. J'espère aussi que vous en aurez la même récompense que lui, & qu'après avoir assisté de vos propres mains, Jésus - Christ souffrant sur la terre, Jésus - Christ glorieux vous couronnera des siennes, mêmes dans le Ciel. Amen.





S E R M O N

SUR LA FESTE

DE TOUS LES SAINTS

DE L'ORDRE

DES BENOIST.

Numquid est numerus militum ejus? Job. 25.

Croiez - vous pouvoir compter le nombre de ses soldats?

VOUS vous étonnerez peut-être, Mesdames, que je prenne aujourd'hui ces paroles, pour en faire le sujet de mon discours: & qu'ayant à vous expliquer ce qu'il y a d'illustre, & de merveilleux dans tous les grands Saints que vous honorez, je me serve des termes avec lesquels l'Ecriture admire l'office, & le nombre presque infini des Anges.

Je me flatte néanmoins que vôtre étonnement cessera, si vous considérez que tous ces Heros dont j'entreprends le Panegyrique,

ont été, comme les Anges, autant de genereux Soldats qui, selon les ordres qu'ils ont reçu du Dieu des armées, l'ont vengé de ses ennemis, & qui aiant paru dans mille differents emplois, s'y sont toujours signalez par des combats, & par des victoires. Vous ne vous étonnerez pas non plus que j'admire leur nombre comme celui des Anges, puisqu'il imite en quelque chose celui de ces bienheureux Esprits; que S. Benoît & ses enfans semblent avoir recompensé le Ciel de la perte de Lucifer & de ses demons, & que ce grand nombre de Saints achevant ce qui manquoit aux Hierarchies des Anges, en a heureusement réparé la plüpart des ruines. *Numquid est numerus militum ejus?*

Mais comme tous ces genereux Athletos n'ont pü entreprendre ces differens combats, sans la force du saint Esprit, je ne pourrois aussi vous en parler sans son secours: & afin de l'obtenir, j'emploie d'abord le credit de son Epouse, avec les paroles ordinaires. *Ave.*

Si l'Epouse des Cantiques étoit une figure de l'Eglise, elle avoit sans doute raison de preparer les Filles de Jerusalem à ne voir autour d'elles que des batailles & des corps d'armée; *Quid videbis in Sulamitide nisi choros castrorum?* Cant. 6. Puisqu'elle n'a pas si-tôt paru sur la terre, que le combat a été son partage, que devenant guerriere dès sa naissance, on lui a aussi-tôt vü reconnoître J. C. pour son Chef, les hommes pour ses soldats, les cieux pour son étendart, les vertus pour ses armes, le monde, le demon, & la chair pour la matiere de ses triumphes.

Le grand Apôtre ¹ ne connoissant point d'inclination plus naturelle à l'Eglise que la guerre, ne perd aussi aucune occasion propre à l'inspirer à ses enfans. Il les traite dans toutes ses Epîtres comme des soldats, & il est aisé de voir par les termes *de lice, de bouclier, de cuirasse, & de couronne*, qu'il y emploie si souvent, que son dessein est de les engager au combat. Mais outre l'honneur qu'ont en general tous les Chrétiens de porter la qualité de soldats, il faut avouer que les Peres l'accordent plus particulièrement aux Religieux. Pierre Damien declare en termes formels, qu'ils sont plus véritablement que les autres Chrétiens, soldats du Dieu des armées; parce que ce sont eux qui par leur état particulier, veillent toutes les nuits dans ses Temples. Ceux qui passent les nuits à garder les Rois, dit ce Pere, ² méritent mieux que qui ce soit ce titre glorieux; & quoi que souvent ils n'aient point d'ennemis à soutenir, les services qu'ils rendent à l'Etat, en veillant à la conservation du Prince, sont plus considerables que ceux des autres. Or les Religieux font la garde dans la maison de Dieu, ils passent toutes les nuits dans ses Temples: & l'on peut dire que pendant les heures du

¹ Induti lorica[m] justitiæ. *Eph. 6.* Sumentes scutum fidei. *ib.* Cursum cõsummavi. *2 Tim 4.*

² Quàm pulchra militiæ species! præcipuè à nocturnis horis cum fratres quasi tubarum clangoribus excitati cuneum faciunt & tanquàm directâ facie properantes ad procinctû divini certaminis concorditer gradiuntur.

sommeil, ils marchent en bataille & se préparent à combattre : Semblables à ces Levites, à qui l'Écriture accorde la qualité de soldats, préférablement à ceux qui se battoient dans la campagne, parce qu'ils gardoient le Tabernacle.

Ces grands Saints dont vous faites aujourd'hui une Fête commune, Mesdames, sont donc ces genereux soldats que je dois louer : Soldats à double titre, je veux dire non seulement par les engagements de leur Baptême, mais encore par ceux de leur Religion : Soldats qui ont procuré une gloire éternelle au Dieu des armées, qui leur a confié ses intérêts, & qui les associant à son triomphe dans le Ciel, les couronne comme des Heros qui ont poursuivi en toutes choses ses victoires. Les uns ont purgé son Etat de rebelles, les autres l'ont défendu contre les ennemis étrangers : Ceux-ci ont étendu son Empire, ceux-là ont conservé ses anciennes conquêtes : & leur nombre est si grand, que je demande aujourd'hui si on les peut compter : *Numquid est numerus militum eius ?*

Trois choses me paroissent admirables dans cette armée de Saints que nous honorons ; le nombre des soldats qui la composent, les différentes victoires qu'elle remporte, le magnifique triomphe qui lui est accordé. Ce n'est pas assez : ce que j'y trouve encore de plus merveilleux, c'est que cette heureuse multitude de soldats a été produite par la chasteté, qui quelque stérile qu'elle soit sur la terre, est toujours seconde pour le Ciel : c'est que leurs prin-

principales victoires ont été remportées par la pauvreté & par ce genereux dépouillement qui degage les soldats de J.C. afin de les rendre plus propres au combat. C'est enfin que la gloire qu'ils possèdent, & le trône sur lequel ils triompheront éternellement, est fondé sur leur obeissance même, qui a toujours été le plus ferme apui de ce grand Divin-Ordre. La chasteté a donc fait le nombre de nos soldats, la pauvreté leurs victoires, l'obeissance leur triomphe. C'est en trois mots tout le sujet de ce discours.

I. POINT. On peut attribuer la production de l'Eglise à deux choses aparemment fort steriles, à la Virginité & à la mort. Saint Ambroise 3 blâmant ceux qui accusoient la Virginité d'être inutile, n'apporte point d'autre raison de leur mauvaise foi, que la production & l'établissement de l'Eglise. Comment, dit-il, pouvez-vous accuser d'inutilité & de sterilité une vertu, qui a produit nôtre salut? comment pouvez-vous en conscience dire que la Virginité n'est pas feconde, puis qu'elle a conçu JESUS-CHRIST? Je vous dis au contraire que l'Empire Romain lui est plus obligé qu'au mariage; & que cette alliance que les Empereurs commandoient sous de grosses peines à tous leurs sujets, ne l'a pas tant peuplé d'infideles, que la Virginité l'a rempli de Chrétiens, *Non inutilis Virginitas, praesertim cum per Virginem salus venerit: orbem fecundatura Romanum.*

3 D. Amb, libro de Virginitibus.

La seconde chose sterile qui a contribué à la production de l'Eglise, c'est le Sang d'un Dieu mort. Jesus-Christ qui l'avoit conçue par sa parole, ne l'a enfantée que par l'ouverture de son cœur; & ce prodige n'arrivant que deux heures après qu'il eut expiré, a fait l'étonnement de tous les Prophetes qui l'avoient prévu. Le plus éclairé d'entr'eux voiant de loin cette merveille, en témoigne sa surprise, *Generationem ejus quis enarrabit?* Qui pourroit, dit-il, concevoir les merveilles d'une generation si extraordinaire, où un pere doit perdre la vie avant que de la donner à ses enfans, où un homme ne peut devenir fecond qu'en repandant la dernière goutte de son sang, où enfin la mort d'un Dieu, doit faire par un prodige inoui la naissance de tous les hommes? *Generationem ejus quis enarrabit?* Ces étranges principes de la naissance de l'Eglise ont aussi fait sa multiplication; la chasteté & le sang, l'ont augmentée après l'avoir produite: & les Apôtres pratiquans l'une, & versans l'autre ont engendré des Chrétiens dans tous les endroits du monde. C'est encore une merveille que saint Ambroise nous décrit en des termes trop éloquens pour les taire, *Te in perpetuum, il parie à l'Eglise, se in perpetuum multorum plantavit interius, se crux Apostolorum amula Dominica crucis, usque in orbis universi terminos propagavit.*

Comme vôtre Ordre, Mesdames, est la plus honorable portion de l'Eglise, il ne faut pas s'étonner si son sort a été à peu

prés pareil au sien, soit pour sa naissance, soit par sa multiplication; & si la Virginité & le sang l'ont aussi étendu jusqu'aux extrémités du monde. En effet, pour vous faire voir ces merveilles avec ordre, n'est-ce pas premièrement la chasteté de saint Benoît, qui lui a donné ce grand nombre d'enfans, dont voussolemnisez la Fête? cette vertu a ce semble vaincu sa propre stérilité pour l'honorer; & l'on diroit que pour récompenser l'amour qu'il avoit pour elle, elle lui a voulu donner une postérité glorieuse & abondante. Mais n'est-ce pas en même tems son sang répandu, qui a été conjointement avec sa chasteté, le principe de ce grand Ordre? & ne m'avouerez-vous pas que ce ne fut qu'après qu'il eut éteint avec ce sang, le feu que le démon avoit allumé dans son cœur, qu'il devint père?

Non, Chrétiens, je ne puis voir Benoît dans les épines, déchiré de toutes parts, couvert de plaies, défiguré par l'effusion de son sang, que je ne m'imagine en même tems voir Jésus-Christ sur la croix. Si le Fils de Dieu produisit en ce triste état son Eglise, ce Patriarche conçu pour lors son Ordre: Ce sang que la chasteté fit sortir de ses veines, en fut le germe fécond; les ruisseaux que l'amour de cette vertu fit couler de toutes les parties de son corps produisirent les Mairs & les Placides: & je ne puis considérer ce miracle surprenant, que je ne m'écrie, *Generationem ejus quis enarrabit?* Qui pourroit raconter les merveilles d'une generation si nouvelle? où

un homme n'est fecond que parce qu'il est chaste, où un pere doit repandre son sang pour faire naître des enfans, où Benoît enfin fait sortir de ses plaies, comme J. C. la plus nombreuse posterité qui se verra jamais ? *Generationem eius quis enarrabit ?*

Je ne dis rien ici de mon chef : je ne parle qu'après le plus illustre de ses disciples, & de ses Panegyristes tout ensemble. S. Gregoire a remarqué que saint Benoît ne devint effectivement pere, qu'après qu'il eût été confirmé dans la chasteté ; qu'il ne fut fecond pour la grace, qu'après que cette vertu l'eut rendu sterile pour la nature, *Liber à tentatione iure factus magister* ; & qu'il n'eut pas plutôt soumis ses passions à la raison, qu'une infinité de disciples vinrent se soumettre à sa conduite.

De sorte, Mesdames, que j'avois raison d'avancer que la premiere production de cette grande armée que vous honorez a été l'ouvrage de la chasteté : mais comme le même principe qui avoit fait la naissance de l'Eglise a fait sa multiplication, & que la mort des Martirs l'a augmentée après que celle de J. C. l'eut produite : ne doutez pas aussi que la chasteté qui a commencé vôte Ordre, ne l'ait étendu, & que cette vertu passant du pere aux enfans, ne les ait multipliez.

S. Thomas a excellemment remarqué, que c'est dans la creation de l'Ange, que Dieu a proprement atteint la fin à laquelle toutes les causes tendent dans la production de leurs effets, qui est de les produire semblables, particulièrement dans la chose par laquelle elles les produisent. Quoi que Dieu, dit ce savant

Docteur, ait produit toutes les creatures, aussi bien que l'Ange, par son entendement & par sa volonté, *ipse dixit, ipse mandavit*, il n'y a toutefois que l'Ange qui soit une creature purement spirituelle. Il me semble, Messieurs, que le grand S. Benoît imite dans la production de son Ordre le succez de Dieu dans la creation de l'Ange, produisant tous nos Saints par la chasteté, il se les produit principalement semblables dans la chasteté même : & ce qui doit augmenter nôtre admiration, il se les rend de plus semblables dans la fécondité de cette vertu. En effet, il n'y a pas un de nos Saints dont la chasteté n'ait tenu cette qualité de celle de leur pere. Ils auroient tous crû avec Pierre Damien, cette vertu inutile en eux, s'ils ne l'avoient communiquée, & comme reproduite en la pluspart de ceux qui les abordent, *Inutilis castitas qua se sic exhibet sterilem, ut aliam non pariat castitatem*. Leur éloquence, leur douceur, leur modestie, leur exemple, ont été les charmes innocens dont ils se sont servis pour rendre leur pureté féconde. Et c'est de là Chrêtiens, que leur Ordre a participé à la benediction d'Abraham, qu'il s'est multiplié comme les étoiles du Ciel, & comme le sable de la mer, que cette grande armée s'est grossie ; & que dans la pensée du même Auteur, S. Bennit a sujet de se vanter d'avoir seul fourni à J.C. des troupes plus nombreuses, & plus florissantes que personne, *Solus ipse militarem manum excelso Principi ceteris abundantius presentabit*.

Tacite remarque dans ses Annales, que le mariage étoit de son tems deffendu aux soldats, que l'on ne permettoit à qui que se fût de s'enrôler dans les troupes de l'Empire, à moins qu'il ne promit d'être continenc : Et Tertullien nous confirme cette coutume dans le Livre qu'il a fait de la chasteté. Les raisons de cette politique sont assez naturelles. Premièrement, comme la chasteté est la plus grande ennemie de l'oïfiveré, les Romains qui vouloient rendre leurs troupes laborieuses & vigilantes, les obligeoient justement à une vertu qui fuit le repos, & qui cherche le travail. En second lieu, comme le vice qui lui est opposé énerve & affoiblit les hommes, ils le deffendoient expressément à des soldats, qui ont besoin de toute leur force & de leur vigueur dans le combat, *Per castitatem enim colligimur & redigimur in unum.*

C'est par une politique aussi judicieuse que le grand S. Benoît, & les Fondateurs des autres ordres à son exemple, ont voulu que tous leurs disciples fussent chastes. Il n'a point voulu fournir à J. C. de soldats, qui ne fussent vigilans & robustes, se souvenant que Josué, ce fameux Conquerant de la terre promise, avoit été vierge, il n'auroit pas jugé que ses enfans eussent été propres dans l'Eglise aux plus glorieuses expéditions, s'ils n'avoient eu cette qualité ; & vous voiez aussi que la chasteté a fait la force de cette armée, en même tems qu'elle en a fait le nombre.

Quelle consolation pour vous, Mesdames, de voir que cette même vertu qui vous est si chere, a déjà été si utile à vôtre Ordre! Quel-

l'esperance ne concevez-vous point, quand vous considerez que cette chasteté que vous professez, a déjà fait entre les enfans de saint Benoît plusieurs milliers de Saints. Mais à nôtre égard, Chrétiens, quelle confusion pour ceux qui prétendent se dispenser de cette vertu par la difficulté ? Voici une armée toute entiere de Vierges qui condamnent vôtre prétexte ; les Scolastiques, les Gertrudes, les Clotildes avoient-elles plus de force que vous ? Tant de jeunes Princesses élevées à la Cour, nourries dans les delices, qui cependant ont genereusement surmonté toute la peine de cette vertu, ne font-elles pas honte à vôtre lâcheté ? Pouvez-vous enfin vous exalter sur vôtre foiblesse, voians parmi cette sainte multitude que nous honorons, ces filles aussi bien que les hommes, triompher en ce genre de combat ? Mais je fais tort à nôtre armée, de retarder plus long-tems ses victoires ; suivons-là dans ses conquêtes pour les admirer : & ce qui nous surprendra sans doute davantage, sera de voir que la pauvreté de nos soldats, doit être le principal instrument de leurs victoires ; comme je me suis engagé de vous faire voir dans le second point de ce discours.

II. POINT. Rien ne me paroît plus admirable dans le dessein que J.C. avoit de conquérir le monde, que les instrumens dont il s'est servi pour y réussir. Il meditoit le renversement des empires, la ruine des idoles, la défaite des demons ; il sembloit que pour achever de si grands desseins, il falut amasser quantité d'argent & de troupes, qui enga-

gées par l'esperance du butin, se portassent à une entreprise si difficile. Cependant, dans le choix qu'il fait de douze pêcheurs, il leur commande de renoncer au peu de bien que leur naissance leur a donné, leur deffendant de porter des armes, de faire aucunes provisions, & en cet équipage si extraordinaire, il les envoie à la conquête de l'univers. Chose étrange ! Il veut que leur foiblesse abatte la puissance des Rois, que leur bassesse confonde la grandeur des Monarques : & de peur, dit saint Ambroise, que l'on ne croie qu'il a acheté le monde, & qu'il ne l'a pas conquis, il veut que tous ses soldats soient pauvres. *Non divites, sed piscatores Christus elegit, ne mundum redemptio divitiis videretur.*

Après avoir vû cette conduite du Fils de Dieu réussir si heureusement, il ne faut pas trouver étrange, si saint Benoît n'a point voulu de disciples qui ne fussent pauvres, si pour les rendre capables d'achever les victoires des Apôtres, il les a obligez d'imiter leur détachement. Et c'est de cette obligation que Pierre Damien parloit à tous les enfans de ce grand Saint en ces termes: *In eius militia arma iurastis quæ nudos & agiles expetit bellatores.* En vous exposant dans les troupes de votre chef (dit Pierre Damien, en parlant à tous les enfans de ce grand Saint) vous vous êtes engagez par serment à vous dépouïller de toutes choses, pour vous rendre plus propres au combat. Prenez donc garde de ne pas manquer à ce traité, car si vous vous chargez des biens de la terre, & si vous vous em-

Barassiez si fort des affaires du siècle, on vous jugeroit bien-tôt incapables de remporter la moindre victoire. *Abjurat illa militia sarcinis pregravatum*

Ce fut sans doute, pour obeïr à ces ordres, que tous nos illustres Saints se firent pauvres, ces enfans dociles distribuans leurs biens au commandement de leur pere, & se déchargeans des richesses qu'ils possédoient, dans l'aprehension que leur or ne fut pas plutôt un poids qui les empêchât de combattre, qu'un moïen qui les aidât seurement à vaincre : *Pondus enim est aurum non subsidium.* D. Paul. ad Sever. Les hommes qui étoient élevez autrefois à de grandes dignitez, avoient coûtume dans leur promotion de devenir liberaux à tout le monde, de distribuer leurs biens & leur patrimoine, comme s'ils eussent eu honneur de retenir en qualité de personnes publiques, ce qu'ils possédoient auparavant dans leur domestique. Il me semble que tous nos vaillans soldats ont imité cette conduite. Appellez à la conquête d'un Roïaume éternel, ils ont méprisé la possession de tous les biens perissables, & se souvenans des paroles de l'Apôtre, qui ne veut pas que celui qui combat pour la querelle de J.C. soit attaché au siècle, ils ont courageusement rompu tout ce qui pouvoit les y arrêter, *Nemo militans Deo implicat se negotiis secularibus.* 2. ad Timoth. 2.

Saint Basile expliquant ce passage, & faisant comparaison des soldats de J.C. avec ceux des Princes, dit qu'ils les doivent imiter dans leur détachement. Les soldats, dit ce Pere, ne

s'arrêtent point à bâtir des maisons, à acquérir des terres, à faire, ni commerce, ni trafic, mais recevans chaque jour leur solde & leur nourriture du Prince, ils ne se mettent jamais en peine du lendemain. Tel est l'état des vrais soldats de I. C. la milice dans laquelle ils sont entrez, les engage à un dépouillement universel; ils ne doivent avoir, ni demeures, ni biens, qui leur soient propres; mais considerans Dieu seul comme leur heritage, ils sont par leur profession libres de tous les embarras du monde. Que tous nos Saints ont admirablement suivi ce conseil! Avec quelle generosité se sont-ils degagez de tout ce qui les pouvoit attacher au siecle? Avec quelle promptitude n'ont-ils pas renoncé aux avantages de leur naissance, pour mériter la qualiré de vainqueur?

Peut-on, par exemple, trouver une grandeur de courage pareille à celle de Maur, & de Placide? Ces enfans nez dans la pourpre, & qui étoient destinez aux plus considerables charges de l'Empire Romain, abandonnerent cependant toutes leurs esperances pour entrer dans cette armée, ou partager sa gloire, & se rendre plus capables de vaincre. Il est vrai qu'on peut dire que ces grands hommes ont trouvé l'abondance au milieu de la pauvreté; que le Fils de Dieu qui recompense quelque-

4 Non domos ædificat miles, non comparat agros, non mercibus, & lucro studet, alimenta enim miles habet à Rege. *D. Basil.*
de perfecta rerum abdicationse.

Trois dès ce monde, le détachement de ses soldats, a rendu à saint Benoît & à ses enfans, le centuple de ce qu'ils avoient quitté pour lui, & que cet Ordre a possédé des biens dans tous les coins du monde, par la magnificence des Rois qui se sont dépouillés pour l'enrichir. Mais remarquez, je vous prie, les conditions avec lesquelles ils ont reçu ces biens; je veux dire, afin d'en être, comme les Apôtres, les dispensateurs, & non pas les propriétaires, en recevant comme eux, les bienfaits des Princes, afin de les distribuer; & par un second dépouillement, se mettans en état de joindre la qualité de vainqueurs à celle de soldats.

L'Histoire remarque, qu'Alexandre le Grand étant entré dans la Perse avec trente mille hommes tous pauvres, à la première bataille qu'il gagna eut assez de butin pour les enrichir, mais que ce jeune Conquerant voulant se servir d'eux en beaucoup d'autres occasions, arracha rudement toutes ces dépouilles de leurs mains, & faisant allumer un grand feu, les fit réduire en cendres. N'est-il pas vrai, Mesdames, qu'il se trouve quelque rapport de la conduite de votre père avec celle de ce Prince? ses enfans ne furent admis dans sa famille que par la pauvreté, qui leur fit renoncer d'abord à toutes les espérances du siècle: mais cette première victoire leur ayant acquis plus de biens qu'ils n'en avoient quitté, & tous les Princes leur ayant fait des libéralitez à l'envi, saint Benoît ne voulant pas

que les soldats inutilement surchargez se rendissent incapables de vaincre, les a obligé à se dépoüiller de nouveau, afin de conserver leur pauvreté au milieu même de l'abondance.

C'est par là que les Gregoires, les Bonifaces, & les Leons, ont deffendu l'Eglise, ces grands Papes n'aisans emprunté de forces pour vaincre le Schisme & l'Herésie, que de leur détachement : & comme ce détachement ne leur avoit point laissé d'autres interêts à soutenir que ceux de Jesus-Christ, il ne faut pas s'étonner, s'ils les ont maintenus avec tant de succès. Avec quelles armes croiez-vous qu'Augustin, ce fameux Apôtre, ait soumis l'Angleterre au Fils de Dieu ? de quelles forces Gerard s'est-il servi pour conquérir la Hongrie ? quelles troupes Adelbert a-t-il employées pour subjuguier la Bohême & la Pologne ? Quelle armée, enfin, quelques autres de ces Heros ont-ils fait passer dans les Indes Occidentales pour les rendre Chrêtiennes ? Tous ces fameux soldats ont entrepris seuls ces conquêtes, ils se sont embarquez sans provisions, ils ont passé les mers sans argent & sans troupes ; la pauvreté a fait tout leur secours ; la croix a fait toutes leurs forces, & avec des armes si foibles ils ont étendu l'Empire de Jesus-Christ dans des Nations inconnues aux Alexandres, & aux Césars.

Comme tous ces Heros n'avoient rien à perdre, ils n'ont rien appréhendé, ils ont parlé avec assurance, ils ont attaqué le cri

me & la superstition jusques sur le Trône, & leur pauvreté les délivrant toujours de la crainte, leur a aussi toujours procuré la victoire, *Quæ nil habet in mundo quod diligat, nil est in mundo quod pertimescat.* De là vient que le Cardinal Baronius n'a point fait difficulté de dire, que l'Angleterre s'est admirablement deffenduë de toutes les attaques de l'herésie, tandis que les Religieux de cet Ordre se sont maintenus dans leur ancienne discipline, *Dùm apud Angliam Monastica paupertas viguit integra, nulla ad carnalis heresis accessum habere potuit.* Mais hélas ! oserai-je rapporter ce qu'il dit ensuite, & ne fera-ce point faire tort à la gloire de ces illustres vainqueurs que je vous prêche ? Non, je ne saurois la ternir par ce témoignage, puisque la vertu ne brille jamais davantage, que quand elle est opposée à son contraire ; & bien loin de taire une vérité si importante, je voudrois me pouvoir faire entendre en un moment, de tout ce qu'il y a de personnes religieuses dans l'Eglise.

Ce grand Cardinal si savant dans les affaires du monde, après avoir témoigné que l'Angleterre s'étoit conservée par le détachement & la discipline des Religieux de saint Benoît, conclut que ce Roiaume n'est devenu herétique & ne s'est perdu que par leur relâchement, & par le mauvais usage qu'ils ont fait de leurs biens, *illa verò laxatâ atque solutâ redacta est terra fructifera in salsuginem à malitta habitantium in ea.* Quel étrange coup de foudre pour tous ceux qui font

aujourd'hui un méchant usage des biens ecclésiastiques ! Quelle surprise pour eux , de voir que leur crime soit si detestable , qu'il ne traîne pas moins après lui que la perte d'un Etat ; de voir que Dieu ne le châtie que par l'abandonnement des Roiaumes les plus florissans ! Mais aussi quel sujet de fraieur pour vous, ames religieuses, de savoir que le sort des Monarchies dépende en quelque maniere de l'observation de vos vœux , que leur pratique soit capable de conserver un Roiaume , & leur infraction de l'ébranler. Après cela , quelle resolution ne formez-vous pas dans vôtre cœur , d'être toujours ponctuelles dans une chose dont Dieu ne punit le défaut que par une si effroyable vengeance ? Mais achevons le Panegyrique de nos soldats vainqueurs ; & après vous avoir montré que la chasteté a fait leur nombre , & la pauvreté leurs victoires, voyons enfin comme l'obeissance a fait leur triomphe. C'est le sujet de mon dernier point.

III. POINT. De tous les vœux solennels auxquels vous vous êtes genereusement engagées , j'ose dire qu'il n'y en a point de plus précieux devant Dieu que l'obeissance. C'est le sacrifice le plus noble qu'il ait reçu de vôtre part , c'est celui qu'il prefere dans l'Ecriture à tous les autres , & c'est aussi celui qu'il reconnoit avec plus de magnificence. La chasteté immole vôtre corps , & le conservant à Jesus-Christ seul , vous fait ses Epouses. La pauvreté immole vos biens, &

vous détachant de la terre, vous donne le Ciel pour votre héritage; mais comme l'obéissance est plus magnifique dans les présens, elle reçoit aussi une plus riche récompense; & comme elle contacre à Dieu quelque chose de plus précieux que le corps & les biens, elle en est aussi magnifiquement traitée. C'est elle que Dieu élève jusques sur son trône, c'est elle qu'il associe à ses victoires; & comme ceux qui lui obéissent n'ont qu'une même volonté avec la sienne, ils sont, pour ainsi parler, comme transformez en son essence, dit excellemment saint Bernard.

Comme saint Benoît étoit pleinement persuadé du mérite de cette vertu, il a particulièrement travaillé à l'inspirer à ses disciples. Quoique selon l'éloge que lui donne saint Gregoire, il fut plein de l'esprit de tous les justes, il semble néanmoins que l'obéissance est l'esprit dont il a animé son Ordre. Obeïssance dont il fait l'éloge dans tous les chapitres de sa Regle: Obeïssance qu'il semble, Mesdames, exiger seulement de vous dans vos professions, parce qu'il fait qu'elle renferme toutes les autres: Obeïssance enfin qu'il estime tant, qu'il la croit capable de vous sauver; comme la desobeïssance d'Adam avoit perdu & damné tous les hommes, *ut ad eum per obedientiam laborem redeas à quo per inobedientiam desidiarum recesseras.* Ce sont ses termes.

5 Vir obediens loquitur victorias. *Prov. 21.*

Or c'est à cette obéissance que nos Saints qui ont voulu profiter des instructions de leur pere, se sont assujétis. La chasteté qui les a fait soldats, la pauvreté qui les a fait vainqueurs, n'ont été que les effets de cette vertu; ils ont été chastes, & ils ont été pauvres au premier commandement que saint Benoît leur en a fait: & il ne faut pas ainsi trouver étrange que la même vertu qui les a engagés au combat, & qui leur a procuré la victoire, établisse aujourd'hui leur triomphe.

Un Ancien remarque, que les Romains avoient plus de soin de l'éducation de leurs soldats, que de celle de leurs enfans. Ils vouloient qu'ils obéissent à la voix, à l'œil & à la main de leurs généraux; & l'une de leurs grandes maximes de guerre étoit, qu'un soldat devoit plus craindre son Capitaine que les ennemis: la raison qu'il en rend est belle. C'est, dit-il, que tous les desordres viennent de l'indépendance, & que l'obéissance, au contraire produit tous les triomphes, *de cujus sinu omnes triumphus manarunt.*

Mais disons plus justement, Messieurs, que saint Benoît a principalement élevé ses enfans dans l'obéissance, qu'il n'a, ce semble, exigé aucune autre discipline de ceux qui combattent sous ses enseignes, prevoiant bien que tous leurs triomphes naîtroient de cette vertu, & que comme elle comprend tout le mérite, elle leur devoit produire toute la récompense. Nous en avons vû d'admirables effets dans nos braves soldats, La parfaite obéissance qu'ils ont rendue à leur Règle,

en a fait autant de Souverains, & chaque maxime qu'ils en ont observé, leur a servi d'autant de degrez pour monter sur le trône: Ecoutez comme les Peres en parlent. Saint Bernard dit, que vótre sainte Regle n'est autre chose que ce chemin qui paroissant à la mort de vótre Patriarche orné de flambeaux pour son passage, le conduisit au Ciel, & que s'y étant soumis & y aiant passé le premier, vous devez après lui vous y soumettre & le suivre, *spiritualem nobis erexit scalam, cujus summitas calos tangit*. Si les justes sont fideles à la Loi, l'Ecriture & leur promet aussi que la Loi leur sera fidelle, & qu'elle fera infailiblement leur recompense, comme elle aura fait leur peine. C'est pourquoi saint Jerôme dit admirablement, que les couronnes des Martirs dans le Ciel sont composées des chaines qu'ils ont portées dans les prisons, & que Dieu ne fera que les plier pour en faire des diadèmes qui les honoreront dans toute l'éternité, *de vinculis plicasti illis coronam victoria*. C'est par cette raison, Chrêtiens, que l'obeissance qu'ils ont renduë à la regle de Benoît les fait regner, & qu'après avoir été fideles à cette Regle que les Peres appellent par excellence la Loi *lex*, elle leur est aussi fidelle à son tour, *illis fidelis*.

5 *D. Bern. serm. de sancto Benedicto.*

6 *Lex illi fidelis. Eccles. 33.*

Pierre Damien à qui je suis redevable d'une partie de ce discours, explique fort agreablement toute cette merveille, lors qu'entrant dans la pensée de saint Bernard, il dit, que le chemin qui conduisit vôtre Patriarche au Ciel, est encore aujourd'hui le même pour y conduire ses enfans. Bienheureux, dit-il, ceux qui vivent avec vous : Bienheureux ceux qui meurent avec vous dans vos saints exercices, & l'observance de vôtre Regle : *Beati qui vobiscum vivunt, Beati qui inter vos, & in sanctis operibus vestris moriuntur.* Car il est à croire que cette misterieuse échelle qui servit à vôtre Pere pour s'élever du Mont-Cassin au Ciel, est encore aujourd'hui aussi éclatante de lumieres, qu'elle l'étoit pour lors ; & que comme elle a servi de char de triomphe au General, elle servira aussi de passage à son armée : *Sicut enim excepit ducem, ita nunc exercitum transmittit subsequentem.*

Nos soldats pouvoient-ils être mieux recompensez, que de triompher avec leur chef, & ne m'avouerez-vous pas que l'obeissance a merveilleusement réussi à établir leur gloire ? Je m'imagine ici, Mesdames, que vous vous sentez toutes transportées de joie, en aprenant la recompense de tant de Saints qui ont vécu sous la même Regle que vous. Mais je crois aussi que dans ce moment un feu secret anime vôtre courage, & vous porte puis-

lamment à vous rendre dignes de ce triomphe qu'ont reçu vos peres : *Dùm patrum reconferuntur triumpho, armantur filiorum animi.* Vous êtes sans doute résolus de combattre avec le même cœur, pour remporter la même couronne ; à obeir avec autant de soumission, pour commander avec le même pouvoir ; à suivre enfin le chemin qu'ils vous ont frayé, pour arriver à la même gloire.

Et vous, Chrétiens, & vous, croiez-vous que la Regle de saint Benoît ne soit utile qu'à ses enfans ? Croiez-vous que l'obeissance qui lui est dûë, lui soit si particuliere, que vous ne puissiez y avoir aucune part ? Apprenez du grand saint Gregoire, qu'elle est avantageuse à tout le monde, & que c'est une arche capable de sauver tous les hommes : *Regula ista ampla est domus ad omnia hominum genera capienda.* Les Rois y ont appris le détachement du monde ; les Sçavans s'y sont éclaircis de leurs doutes ; les Pecheurs par sa lecture, ont été portez à la penitence, les Justes à la perseverance, & à un ardent desir d'une nouvelle perfection.

Que vôtre interêt vous engage donc à chercher le soulagement de vos besoins spirituels, & ne croiez pas être absolument dispensé de vous assujettir à plusieurs de ses pratiques. Si le triomphe que nos grands Saints ont obtenu, vous charme, suivez leurs traces, imitez leur conduite, profitez de leurs exemples ; soiez

270 *Serm. sur la Fête de tous les Ss. &c.*

enfin , chastes , pauvres & obeïssans , si
vous voulez acquerir la beatitude que le
Seigneur a promise à ces vertus , & que je
vous souhaite. *Amen.*

YANNE GYRIQUE
CATHÉDRINE



iii



PANEGYRIQUE

DE SAINTE

CATHERINE.

Mulierem fortem quis inveniet? *Proverbi.*
chap. 31.

Qui trouvera une femme forte?

MADAME,

Quand je considère dans l'Ecriture Sainte, les exploits de Judith & de Debora, & que je vois ces illustres femmes deffendre des peuples par leur valeur, après les avoir gouvernez par leur sagesse, je m'étonne que Salomon ait eu tant de peine à s'imaginer qu'il y eut une femme forte au monde, & qu'il ait regardé comme une chose impossible, le moien d'en fournir une qui fut courageuse, *Mulierem fortem quis inveniet.* Quelque facilité qu'il y ait eu dans

M iij.

l'ancien Testament , à répondre à une question si peu favorable au sexe , elle est encore plus grande dans le nouveau ; & depuis que la grace de Jesus - Christ a élevé une infinité de Vierges à des actions qui passoient , & leur âge & leur condition , je suis persuadé que ce Prince changeant en louange ses injurieuses demandes , auroit plus d'estime aujourd'hui pour les femmes.

Cependant , si dans le grand nombre d'Heroines Chrétiennes que nous pourrions produire , quelqu'un pouvoit sa curiosité pour s'informer qui d'entr'elles meritoit le nom de forte par excellence , *Mulierem fortem quis inveniet ?* Je ne vois pas que nous puissions balancer à lui nommer l'admirable Sainte que l'Eglise honore en ce jour , ni établir plus solidement la gloire des femmes , qu'en mettant Catherine à leur tête , comme le plus rare de tous les exemples en sagesse , & en courage. Excepons - en néanmoins la Sainte Vierge , qui est leur Reine & leur modele en toutes sortes de vertus , aiant été remplie de toutes sortes de graces , & jugée capable d'en concevoir l'Auteur , quand un Ange lui dit : *Ave.*

CEux qui abaissent la femme au dessous de l'homme , jusques à la faire d'une espece inferieure , & qui fondent cette inégalité sur la ressemblance de Dieu , qu'ils croient être particuliere à l'homme , ne peu-

vent, à mon avis, se défendre, ou d'ignorance ou d'injustice. Ils paroissent ignorans, puis qu'entendant mal l'Ecriture Sainte dans l'un de ses plus importans oracles, ils ne savent pas que le nom d'homme en cet endroit de la Genese, *1 Faciamus hominem*, est commun aux deux sexes, puis qu'il est dit ensuite, que Dieu crea l'homme à son image; & qu'il le crea de deux diferens sexes, *Ad imaginem Dei creavit illum, masculum & feminam creavit eos*: Mais qu'ils soient ignorans, ou non, il y a toujours de l'injustice dans leurs sentimens. Ils exigent d'une femme les mêmes vertus que d'un homme, & cependant ils ne veulent pas qu'elle en soit capable; comme si la providence qui a destiné ce sexe à une même fin que l'autre, ne lui avoit pas donné les mêmes moïens; comme si les vertus & les ames avoient des sexes, dit Tertullien; comme si dans le temperament & dans l'esprit des femmes, il y avoit je ne sai quelles oppositions naturelles & invincibles aux actions heroïques; comme si enfin Jesus-Christ distribuoit inégalement ses graces à l'homme & à la femme, & que S. Paul *2* se soit trompé, quand il a dit: *In Christo non est servus neque liber, non est masculus neque fœminam.*

Tous les reproches que l'on fait ordinairement aux femmes, se reduisent à trois chefs; on les accuse de fragilité, d'ignorance & de timidité. C'est à dire, qu'on les croit

1 Genes. 2.

2 Galat. 3.

incapables de fermeté, qu'on les tient inhabiles aux sciences, qu'on les estime depourvûës de courage. Voilà, ce me semble, tout ce qui se peut dire d'outrageux pour le sexe, & ce qui peut obliger les plus mal intentionnez de s'écrier avec Salomon, *Mulierem fortem quis inveniet?* Tout le sexe étant naturellement fragile, ignorant, timide, qui seroit assez heureux pour trouver une femme forte au monde? Nous verrons dans la suite de ce discours, le peu de fondement qu'il y a d'attribuer ces défauts à un sexe plutôt qu'à l'autre. Mais quand nous n'aurois que l'exemple de Catherine, pourrions-nous trouver de plus solide réponse à cet outrage? Oüi, jamais fille n'a si bien fait qu'elle l'honneur de son sexe, puisqu'il ne s'en est jamais vû qui ait eu *Divi* autant de fermeté, de science, & de *son* courage qu'elle. C'est de quoi j'entreprends de vous convaincre aujourd'hui, en vous montrant dans les trois parties de ce discours, qu'entre les Vierges il n'y en a point qui ait essuié de plus rudes tentations; qu'entre les Docteurs il n'y en a point qui ait détruit de plus difficiles erreurs; qu'entre les Martirs il n'y en a point qui ait souffert de plus rigoureux suplices. C'est tout le sujet de vôtre attention; Commençons.

L. POINT. Ceux qui accusent les femmes d'être fragiles, ne manquent jamais d'avancer d'abord, que cette qualité leur est hereditaire, qu'elles la tiennent necessairement de leur ancienne mere, & remontans jus-

qu'au Paradis terrestre, pour y remarquer Eve succombant la première à la tentation, ils sollicitent que toutes les personnes de son sexe apportent nécessairement avec elles la foiblesse de leur ancienne mere. Saint Ambroise trouvant de l'injustice dans cette accusation des hommes, s'étonne comment ils osent s'appeler la memoire d'une journée qui leur fut bien plus honteuse qu'aux femmes; & ce Pere ne croit pas que pour nôtre honneur, nous dussions jamais parler de ce qui s'y passa. Pourquoi, dit-il, être surpris, si le sexe qu'on appelle le plus infirme est tombé, puisque celui qu'on pretend être le plus fort ne s'est pas exempté lui-même de la chute? *Quid miraris si infirmior lapsus est sexus, cum sit lapsus etiam fortior?* Pourquoi citer une occasion où l'homme a paru plus foible même que la femme? Car si la femme fut trompée, ce fut au moins par un serpent, rempli de finesse, & l'homme ne fut trompé que par la femme même. Celle-ci fut surprise par une creature qui lui étoit supérieure, & toi malheureux homme, par ton inférieure: en un mot, ce n'est que ta femme qui t'a surmonté; & il a falu un Ange apostat redoutable par sa malice, pour la surmonter elle-même, & pour la vaincre. *Idam superior creatura decipis, te inferior; te enim mulier decipit, illam malus licet tamen Angelus.* Tu vois donc par-là, ô homme, conclut S. Ambroise, 3 que ta faute ex-

cuse ou diminué celle de ta femme, & que n'ayant pû résister à une personne qui étoit au dessous de toi, tu ne dois pas lui reprocher de n'avoir pû résister à une creature qui étoit au dessous d'elle.

Je ne voudrois pas que cette excuse de la fragilité des femmes les entretint dans l'orgueil, puisqu'elles n'en doivent point tirer d'autre avantage, que de savoir qu'il ne tient qu'à elles avec le secours de la grace, de résister aussi courageusement que les hommes à la tentation, & que leurs forces n'étans pas moindres, leurs obligations sont égales. Non, Chrétiens, il n'y a presque point de femme qui ne puisse avoir d'elle-même, une présomption aussi sainte que ces Vierges admirables dont parle S. Chrisostome, qui seconderent autrefois les Antoines & les Hilarions dans leurs combats, & qui firent voir par leur fuite du monde, & par leur retraite dans la solitude, que la tendresse de l'âge & du sexe les rendoient semblables aux plus grands hommes en fermeté, & en courage; *Neæ fæminas teneritudo sexus his congressibus imparæ fecit.*

Mais de peur que l'on ne m'accuse de proposer des exemples éloignez de la condition des personnes à qui je parle, & afin de ne point chercher dans les deserts de l'Egipte, ce que nous trouverons plus heureusement dans une de ses plus fameuses Villes, entrons dans Alexandrie, & voions une Princesse de dix-huit ans qui triomphe à la face du Ciel & de la Terre,

de tout ce qu'il y a de plus rude & de plus dangereux dans la tentation.

Vous n'en doutez pas, Chrétiens, quand je vous aurai dit que les combats de Catherine sont domestiques, & qu'elle a pour ennemis sa beauté même, & ses richesses. Le péché qui a mis du désordre & de la confusion en toutes choses, a rendu contraire à la vertu, ce qui naturellement étoit fait pour lui donner de l'éclat, ou pour l'entretenir. La beauté qui dans toutes les femmes ne devrait être que le brillant de leur bonté, comme parle Origene, *Fulgor bonitatis pulchritudo*, n'est souvent en elles qu'un attrait au vice, & qu'un engagement à l'impudicité. Et d'ailleurs, l'abondance qui n'a point d'usages plus naturels que ceux de la libéralité, & qui ne devrait être employée qu'au secours du prochain, ne sert aujourd'hui dans le monde, qu'au luxe, & aux plaisirs. Voilà, Chrétiens, l'usage le plus ordinaire de la beauté, & du bien; voilà la corruption que le péché a faite de ces deux avantages, & voilà par conséquent les tentations dont Catherine se doit défendre. La nature l'a pourvûe d'une excellente beauté; elle est née dans l'opulence & dans l'éclat: l'une de ces deux qualitez est capable de la perdre; qu'oposera-t-elle à des tentations si dangereuses? O merveilleux pouvoir de la grace de Jesus-Christ! une fille trouve le secret de rendre à toutes ces choses leur usage légitime; & pour ne vous pas tenir davantage en suspens, ce secret est le vœu qu'elle fait de la virginité.

C'est une belle pensée de saint Cyprien, que la chasteté n'a point d'autres passions que de dompter la concupiscence, d'éteindre les desirs impurs, d'assujettir le corps à l'esprit, & de crucifier ainsi tout ce qu'on a de terrestre & charnel, *Castitas cupidinem domat, concupiscentiam subigit, desideria exinguit corpus ancillat, & iia carnalia crucifigit.* Elle est donc ravie, d'avoir trouvé dans une seule vertu, des remèdes contre tant de maux diférens; & dans cette pensée elle se consacre à Jesus-Christ, lui immolant la nature même avec toutes ses inclinations; en un mot, se faisant Vierge. Par là, Mesdames, par-là elle étouffe toute la complaisance que la beauté dont on la flatte lui pourroit donner; par-là elle ne cherche qu'à plaire au divin Epoux qu'elle a choisi; par-là elle rejette toute autre alliance, & ne se sert que de sa vertu pour la charmer. Par-là après lui avoir ofert son corps, elle lui presente ses biens, & emploie les richesses qu'elle possède à de plus justes usages que ne sont ceux du luxe, & du plaisir.

Comme cette jeune Princesse considère que la beauté qu'on admire en elle est une qualité si fragile, que quand la maladie ne l'épargneroit pas, le tems la flétriroit comme une fleur qui se cueille & qui se fane par sa propre durée, *Spacio carpitur ipsa suo*, elle ne peut se résoudre à estimer un si frêle avantage, & à s'attacher à une chose que les femmes, à moins de mourir jeunes, ne auroient garder toute leur vie. D'ailleurs,

comme elle fait que la beauté s'accorde rarement avec la chasteté, & que les admirateurs de l'une deviennent presque toujours les persecuteurs de l'autre, elle prend la resolution de se cacher aux yeux des hommes, de s'enfoncer dans une retraite dont elle ne sortira que pour reprocher aux Empereurs leur tyrannie, & de défendre à ses yeux jusques aux objets innocens dont la vûe pourroit faire de la peine à un Epoux. que l'Ecriture lui a appris être jaloux, *Deus amulator.*

Mais le vœu de virginité ne defendit pas moins nôtre illustre Sainte de la tentation des richesses, que des dangers de la beauté. Car saint Ambroise nous apprend une merveilleuse difference entre les Vierges Chrétiennes, & les Vierges profanes. Celles-ci dit ce Pere, 4 n'étoient attirées à conserver leur virginité, que par les grands privileges qu'on leur acorderoit; c'étoit moins l'amour de la pureté qui engageoit les Vestales à ce vœu que l'avarice, l'esperance du gain les rendoient plutôt chastes, que l'honneur: & les Romains temoignoient assez qu'ils se desioient de leur vertu, quand ils leur proposoient tant de recompenses, *Provocant Ineris qui diffidunt virtutibus.*

Les Vierges Chrétiennes sont fort éloignées de s'attirer ce reproche, elles dont la pauvreté est inseparable de la pureté: elles qui joignent toujours ces deux vœux, & qui croiroient faire injure, à la grandeur de

leur époux, si entrans dans son alliance elles se desioient de son pouvoir, & portoient quelque chose avec elles. Aussi l'illustre Catherine n'a pas plutôt fait vœu de virginité, qu'elle meprise tous les grands biens qui lui étoient acquis par sa haute naissance. Elle les distribue aux pauvres avec profusion; & regardant les richesses comme des pièges, plutôt que comme des presens de la fortune, elle croit recevoir une faveur, que de les donner.

En effet, Chrétiens, de quelle utilité pouvoit être le bien à une fille qui avoit renoncé au luxe & à la vanité, qui toute Princeesse qu'elle étoit, vivoit dans la modestie d'une Vierge Chrétienne, & qui étoit persuadée, aussi bien que S. Augustin, que toute abondance, qui n'étoit pas son époux, étoit une véritable pauvreté? *Omnis copia qua Deus meus non est, egestas est.* Plût à Dieu qu'il arrivât à la plupart des femmes de ce siècle par nécessité, ce qui arriva à nôtre illustre Sainte par son choix! Plût à Dieu, femmes mondaines, que l'on retranchât de vos maisons cette abondance, qui entretient ce luxe dont vous scandalisez l'Eglise, & que l'on vous obligât par force à imiter la modestie de sainte Catherine, puisque vous n'avez pas le cœur de l'imiter par élection! Vous ne sauriez vous plaindre de la severité de mon souhait, que vous n'accusiez les menaces de Dieu d'injustice: & les femmes de Jerusalem étans coupables du même desor-

dire, écoutez la maniere dont il leur parle
 par son Prophete, *Pro eo quòd elevata sunt*
filia Sion, & ambulaverunt extenso collo & nu-
tibus oculorum ibant, & ambulabant pedibus
 suis & compositio gradu incedebant. Parce
 que les femmes de Jerufalem, dit Ifaie,
 sont devenues insolentes, & qu'elles mar-
 chent la tête levée; parce qu'elles éta-
 lent leurs charmes avec orgueil, & que tous
 leurs regards font impudiques; parce qu'el-
 les étudient des demarches affectées, &
 qu'elles se parent avec tant d'ajustement;
 parce que non contentes de la beauté que
 Dieu leur a donnée, elles essaient de l'aug-
 menter par des artifices criminels; Pour
 tous ces desordres ensemble, *Decalcabunt*
Dominus verticem filiarum Sion, erinem earum
nudabit & auferet in illa die ornamentum cal-
ceamentorum & lunulos & torques & monilia
& annulos specula & inanes & acus. Le Seig-
 neur pour marque d'infamie arrachera les
 cheveux de leurs têtes, réduira en cendres
 leur chaussure superbe, leur ôtera toutes
 leurs bagues, leurs chaînes, leurs poin-
 çons, leurs boucles d'oreilles, & leurs
 diamans; & après les avoir dépouillées de
 tous ces instrumens de vanité pendant
 leur vie, il les punira par des suplices
 éternels après leur mort. Voilà, femmes
 mondaines, l'arrêt que Dieu prononce con-
 tre celles que vous imitez, voilà le châti-
 ment qui pend à toute heure sur vos têtes:
 & le luxe de Paris étant plus éfroiable que
 ne fut jamais celui de Jerufalem, il n'y a
 presque pas lieu de douter que Dieu n'en tire
 à la fin une même vengeance.

Mais ce sera toujours en vain que les Predicateurs s'emporteront contre un desordre si épouventable, à moins que vôtre Majesté, Madame, n'acheve par son autorité ce qu'elle a déjà commencé par son exemple. Elle fait assez l'importance de cette modestie chrétienne, sans qu'il soit besoin de la lui représenter. Elle fait combien Jesus - Christ est ofensé de voir que ses pauvres sont ainsi frustrés du superflu des riches; que le luxe donne la naissance aussi - bien que le nom à un vice encore plus infame: & si vôtre Majesté pouvoit se laisser toucher par d'autres raisons de politique, elle fait même que l'interet de l'Etat & des familles qui le composent, suffiroit pour reprimer ce desordre, & corriger cet scandaleux abus. Mais il n'est pas juste que le vice des femmes du monde interrompe plus long - tems l'Éloge d'une Vierge aussi considerable que sainte Catherine, il est tems d'admirer sa sience après avoir admiré sa fermeté; & si nous l'avons vüe avec étonnement se defendre de la tentation par sa virginité, je m'assure que nous serons encore plus surpris de la voir triompher de la Philosophie par sa foi. C'est le sujet de mon second point.

II. POINT. Je ne trouve rien de plus injuste que le procédé de ceux qui après avoir accusé les femmes de fragilité, leur affectent encore l'ignorance; & que s'imaginans que leur sexe est le plus foible, leur defendent de chercher dans l'étude des remedes à leur foiblesse. Aussi les raisons sur lesquelles ils

se fondent ne sont gueres solides. Ils veulent que les femmes soient de leur nature incapables de science, à cause de l'humidité de leur temperament; & je trouve que cette complexion même les y prepare, l'humidité étant la matiere dont se forment dans nôtre imagination les especes des choses que nous nous imprimons; & cette qualité entretenant nôtre memoire qui est la depositaire de toutes nos connoissances, ils ajoutent que les sciences leur sont inutiles; & que quand la nature les auroit rendues capables de les acquerir, elles ne trouveroient jamais l'occasion de les appliquer. Mais ceux qui savent que les connoissances dans un homme, & principalement celles qui regardent la morale, ne doivent servir qu'à regler la volonté, verront bien qu'elles peuvent avoir le même usage dans une femme; & que les deux sexes aiant les mêmes vertus à obtenir, & les mêmes vices à éviter, il est juste de leur acorder le même secours & la même lumiere.

C'est pour cela que le docte Origene ne rebutoit pas les filles & les femmes de son école; & si saint Jerôme a admis dans la sienne les Paules, & les Eustochies, c'étoit pour fortifier leurs bonnes inclinations: & ces grands hommes s'étant desabusés des vanitez du monde par l'étude des saintes lettres, ne desesperoient pas de voir cette étude produire encore un même effet dans des Vierges, & des Dames Chrétiennes. Mais à quelque fin que ces saintes femmes

destinassent leurs connoissances & leurs lumieres, il faut avouer qu'elles n'en pouvoient avoir de si noble que l'incomparable sainte Catherine, de laquelle on peut dire, que si plusieurs filles ont eu de pieux desseins dans l'amas qu'elles ont fait des sciences, qui sont les veritables richesses de l'esprit, elle a eu l'avantage de les surpasser toutes. *Multa filia congregaverunt divitias, tu supergressa es universas.* 6 Oûi, nôtre savante Vierge n'en a pas seulement fait provision pour son avantage particulier, mais pour en faire honneur à son époux: & si elle a acquis des connoissances, ça étoit moins pour la satisfaction de son esprit, que pour la defense de sa foi.

Vous me prevenez, Messieurs, & vous vous representez déjà une fille de dix-huit ans, faisant elle seule tête à tout un peuple de Philosophes. Vous savez que l'Empereur ne se trouvant pas assez fort pour résister aux raisons de cette jeune Chrétienne, fit venir ce secours de tous les lieux de son Etat, coûtume assez extraordinaire parmi les Paiens, qui ne voulans jamais entrer en raison avec les Chrêtiens, ne s'attaquoient qu'à leurs corps en matiere de religion, & jamais à leur esprit. C'est ce que saint Ciprien reprochoit de si bonne grace à un d'entr'eux, *Quid te ad infirmitatem corporis vertis? quid cum terrena carnis imbecillitate contendis?* Pourquoi attaquez-vous toujours la foiblesse de nos corps? ne

rougissez-vous point de ne vous en prendre jamais qu'à l'infirmité de nôtre chair ? *Cum animi vigore congregere, virtutem mentis infringere, fidem destrue, disceptatione si potes vince, vince ratione* ; s'il vous reste un peu d'honneur, entrez une fois en lice avec un Chrétien, affoiblissez sa vigueur, détruisez sa foi, emportez-le, si vous pouvez par la dispute, gagnez-le par la raison.

Ce n'étoit donc pas la coutume des Paiens de disputer jamais avec les Chrétiens, & voici néanmoins une occasion où l'infidélité s'avise de changer de conduite, en attaquant une jeune Chrétienne par les raisonnemens de cinquante savans qu'elle ne desespere pas de confondre quoi que la partie soit fort inégale. Mais de quoi la foiblesse même n'est-elle pas capable, quand elle est soutenuë de la grace ? Comme les Philosophes que l'Empereur oposa à nôtre illustre Sainte étoient Platoniciens, & qu'ils se piquoient ainsi d'une Religion fort dégagée des superstitions populaires, ils ne s'arrêterent pas à justifier le culte des idoles que le vulgaire aveugle adoroit. Ils demeurèrent aisément d'accord avec leur sainte Antagoniste, que cette erreur tiroit son origine des statues que l'antiquité avoient élevées à ces Princes, pour se consoler de leur mort, & qui avoient insensiblement reçu des honneurs divins d'une posterité grossière. *Inde posteris facta sunt sacra, quæ primis fuerant assumpta solatia*. Ils n'entreprirent pas non plus d'attaquer généralement tous

les misteres de nôtre Religion : les Platoniciens, comme remarque saint Augustin dans ses confessions, n'ayant point de peine à croire la generation du Verbe éternel dans le sein de son Père, sa subsistance immuable, & son infinie sagesse. Car il est remarquable, que les disciples de Platon ont de tout tems admiré le commencement de l'Evangile de saint Jean, que la hauteur des misteres qu'il renferme leur a toujours pû ; & que ces Philosophes aperecevans les idées éternelles que leur Maître leur avoit enseignées, contenues dans cet oracle, *Quod factum est in ipso vita erat*, n'ont pû se defendre de l'estimer & d'en avoir du respect.

Ce fut aussi pour cette raison que ceux qu'on avoit opoiez à sainte Catherine, ne voulurent pas lui contester les articles éminens de sa foi. Comme ils avoient les mêmes sentimens que leurs condisciples, ils n'oserent combattre les misteres relevez de nôtre Religion ; mais ce fut parce qu'ils avoient la même vanité, & qu'ils étoient enflés du même orgueil, qu'ils es-
sayerent de détruire nos misteres d'abaissement & d'humiliation, en sorte que ces esprits superbes se scandalizans qu'un Dieu si élevé par sa nature, ait pû descendre si bas par son amour, que de naître d'une femme, & de mourir sur une croix, ramasserent toutes leurs forces pour battre en ruine ces deux fondemens du Christianisme, *De dignantur Platonici discere*, dit saint Augustin, *quia misis est & humilis corde*. Quelle aparen-

ce, disoient-ils, qu'une nature qui a toujours été suffisante à elle-même, aille chercher quelque chose hors de soi? que deux êtres éloignez d'une distance aussi infinie que le sont Dieu & l'homme, aient pû se rassembler? qu'une essence sainte, immortelle & glorieuse, se soit unie à une autre pecheresse, passible & mortelle? que le Créateur enfin se trouve enfermé dans la creature, & l'ouvrier dans son ouvrage?

Après avoir voulu faire passer l'Incarnation du Fils de Dieu pour une absurdité, ils parlerent de sa mort comme d'une folie. Ils n'oublierent pas de reprocher à Catherine que son Dieu avoit souffert le supplice d'un esclave, que la Croix à laquelle il avoit été condamné pour ses impostures, étoit une mauvaise preuve de la Divinité: & terminans tous ces blasphemes par celui des Prêtres de la Sinagogue, ils s'écrierent tous d'une commune voix, *Alios salvos fecit, se ipsum non potest salvum facere*; Cet homme s'est vanté de sauver les autres, & il n'a pû se sauver lui-même. *Marc. 15.* Ces raisons qui flattoient l'aversion que l'Empereur avoit pour le Christianisme, lui firent pendant quelque tems esperer la defaite de Catherine; mais il fut bien surpris, lors que cette savante Fille, reprenant avec autant de force que de modestie, les raisons de ses adversaires, en fit voir la foiblesse.

Elle leur soutient d'abord que si les misteres de l'Incarnation, & de la Mort de Jesus-Christ excedoient la portée de la raison, ils ne la choquoient pas; que l'union

de deux natures si différentes n'étoit pas un ouvrage impossible à Dieu, quoi qu'il fut inconcevable à l'homme; que la sortie qu'ils pretendoient que son Fils avoit faite par l'Incarnation, n'étoit pas pour le besoin qu'il en eut, mais pour nôtre profit; que s'il se passoit quelque changement dans ce mystere, ce n'étoit que sur la nature humaine qui étoit prise par la divine; & qu'enfin le propre de l'amour étant, selon les principes de Platon même, de transformer l'amant en la chose aimée, ses disciples ne doivent pas trouver étrange, que l'homme se fut rendu semblable à lui.

Elle repondit avec autant de justesse sur la mort de Jesus-Christ, que sur sa naissance. Ce n'est point une chose honorable à un Souverain, leur dit-elle, de mourir pour ses sujets, la croix même dont vous pretendez nous battre en ruine, est ce qui nous defend avec plus d'avantage. N'êtes-vous pas surpris que ce suplice en donnant la mort à Jesus-Christ, nous ait donné la naissance? pouvez-vous penser, sans être convaincus de la verité de nôtre Religion, que Jesus que nous adorons ait conquis plus de peuples avec ce bois, que tous vos Empereurs avec le fer; que le nom de ce fameux Crucifié soit adoré dans des Provinces où celui de Cesar n'est pas connu? & à moins de vouloir tomber dans un opiniâtre aveuglement, ne devriez-vous pas vous représenter que ce qui ruinerait les Etats les plus florissans, n'a servi qu'à établir le sien?

Mais

Mais de quelques raisons que cette admirable Théologienne confirmât la Religion de J. C. il faut avouer qu'elle n'aporta rien de plus fort que la pureté de sa morale. En effet aiant adroitement fait remarquer de la corruption dans celle de tous les Philosophes ; aiant fait voir de la brutalité dans les Epicuriens qui préféreroient le plaisir à la vertu ; de l'amour propre dans les Stoiciens, qui négligeoient leur corps, pour faire une idole de leur esprit ; de l'orgueil dans les Platoniciens qui affectoient des sentimens élevez au dessus du commun : Elle montra qu'il n'y avoit que Jesus-Christ qui ne se fût point éloigné de la justice, que sa seule morale moderoit toutes les passions & regloit tous les desirs, que le cœur ne cachoit aucun sentiment que l'Évangile ne sondat & ne rectifiât, & qu'ainsi il n'y avoit qu'un Dieu qui fut capable de donner à l'homme de si saintes Loix.

Ce fut à toutes ces raisons que les adversaires de Catherine furent contrains de se rendre, & elle fit, ce me semble, à leur égard quelque chose de semblable à ce que cette fameuse Jabel, dont il est parlé au livre des Juges, fit à l'égard de Sisara. Il est remarqué que ce Capitaine se voyant poursuivi de toutes parts, & aiant rencontré Jabel, cette femme adroite lui dit : Entrez

8 *Intra ad me Domine mi, intra, ne timeas. Qui ingressus in tabernaculum ejus, & opertus ab ea pallio dixit ad eam : Da mihi obsecro paululum aquæ quia sitio valde, &c. Judic. 4.*

dans ma maison, & ne craignez rien. Il y entra en effet, & étant pressé d'une violente soif, il lui demanda un peu d'eau; mais elle lui donna du lait qui l'endormit, & profitant de son sommeil, elle lui enfonça un clou dans la tempe, & le fit mourir. L'amour de la verité, & certains mouvemens d'une grace, qui touche & qui éclaire les faux savans quand il lui plaît, avoient pressé ces Philosophes dont je viens de vous parler: & comme Catherine leur avoit agreablement decouvert beaucoup de choses qu'ils ne savoient pas, ils se sentoient comme alterez de boire; & lui ayant demandé de l'eau, elle leur donna ce lait de la Sageffe, qui les endormit, & lui facilita le moiën d'insinuer dans leurs esprits les articles de nôtre foi, & les maximes de l'Evangile, que saint Chrysostome 9 & Origene appellent si bien le clou de la parole, *Clavus verbi*.

Les voilà donc gagnez, convertis, & misericordieusement morts: Comme ils ne peuvent plus resister à l'Esprit divin qui parloit par sa bouche, ni combattre des témoignages si fort, ils declarent hautement qu'ils sont Chrétiens & prêts d'être Martirs. Et cela étant, ne pouvons-nous pas donner à Catherine le même éloge que l'Ecriture donne à Jabel, & nous écrier avec de semblables transports: *Benedicta inter mulieres Jabel, aquam petenti lac dedit, percussitque Sisaram quarens in capite vulnere locum, & tempus validè perforans.* Judic. 11b.

9 D Chryf lib. de Sacerdotio & Origenes in lib. Judic.

Que Catherine soit benie entre toutes les femmes , elle a donné le lait de l'Évangile à cinquante Philosophes qui lui demandoient de l'eau ; & les aiant endormis , elle a cherché l'endroit propre à enfoncer dans leurs têtes les veritez de nôtre Foi , & les maximes de nôtre morale.

O la belle victoire ! ô qu'elle lui est glorieuse ! tous les siècles ensemble ont-ils jamais fourni un si beau & si rare spectacle ? La science de la Croix a-t-elle triomphé avec une gloire plus entière : & parmi les exploits même des Apôtres , s'en trouve-t-il qui soient plus illustres que celui-ci ? Qu'admirerons-nous davantage en cette occasion , ou la victoire , ou la défaite ? ou le pouvoir absolu de cette Fille , ou l'humble soumission de ces Philosophes ?

Je sai que l'imagination ne sauroit se rien représenter de plus beau qu'une jeune Princesse , qui triomphe toute seule d'une Academie entière de savans , & qui comme Judith , va attaquer ces Holophernes dans leurs tentes : Mais qu'y a-t-il aussi de plus beau que de voir des Philosophes naturellement orgueilleux , se rendre aux raisons d'une fille , se détacher de leurs sentimens pour prendre les siens , & recevoir plutôt comme une instruction , que comme une confusion , la connoissance qu'elle leur donne d'une doctrine meilleure que la leur ? *Non vincimur quando offeruntur nobis meliora , sed instruimur* , disoit S. Cyprien en une autre occasion , que nous pouvons appliquer à celle-ci.

Que cet exemple condamne hautement ces savans orgueilleux, qui, quoique convaincus de leurs erreurs, ne peuvent cependant se résoudre à les quitter, qui aians une fois embrassé une mauvaise cause, croient qu'on peut la soutenir avec une aveugle obstination, & qui s'imaginent que ce qui a été avancé sans fondement, peut se justifier par une invincible opiniâtreté. Apprenez, esprits superbes, apprenez que quand on n'est pas parvenu à cette première gloire, qui est de ne point errer, il ne faut pas négliger la seconde, qui est de réparer ses erreurs. Apprenez de la déference de cinquante Philosophes, pour les justes sentimens d'une fille, à ne point rougir de vous soumettre aux oracles infallibles de l'Eglise. Ou si vous voulez un exemple qui ait plus de rapport avec vôtre profession, apprenez du grand saint Cyprien, à ne tenir jamais pour injure, l'avis qu'on vous donne d'une meilleure opinion que la vôtre. *Non vincimur quando offeruntur nobis meliora sed instruimur.* Car, si vous résistiez à la vérité, quand elle ne s'accorde pas avec vôtre sens particulier, à qui vous comparerois-je, sinon au démon, dont les deux voies, selon saint Bernard, 10 sont la presumption & l'opiniâtreté; ou bien à l'Empereur Maximin, qui étant presque le seul de sa Cour qui ne fut pas convaincu par la dispute où il avoit assisté, condamna Catherine, aussi bien que les Philosophes à la mort? Mais c'est par-là même que

10 Dux via Dæmonum præsumptio & obstinatio. In Psal. 90.

la cruauté de ce tiran n'a servi qu'à faire paroître davantage le courage de cette Vierge que vous honorez, & qu'à nous fournir par conséquent le dernier sujet de son éloge, que je finis en peu de mots.

III. POINT. Comme la morale n'a point donné d'emploi à la force, dont souvent les femmes n'aient été capables, il ne m'est pas moins facile de les justifier de la timidité, que de la fragilité, & de l'ignorance qu'on leur attribue. La force, disent les Philosophes, consiste, ou à repousser les malheurs, ou à les supporter, ou à les provoquer. Les repousser, c'est courage; les supporter, c'est patience; les provoquer, c'est hardiesse: on les repousse en les combattant; on les supporte en les ressentant; on les attaque en les prevenant.

Or, les femmes ont donné d'éclatantes marques de leur force en toutes ces occasions. Les Judiths & les Esthers repousserent les malheurs qui alloient fondre sur la tête de leurs peuples: les Ceciles & les Agnés souffrirent d'horribles persecutions, & accepterent la mort avec joie: & enfin, l'admirable sainte Catherine, s'élevant encore plus haut, provoqua les tirans & atira toute leur fureur contre elle. La force peut-elle être plus grande dans les hommes, & après de tels exemples, S. Ambroise n'a-t-il pas raison de dire que ce n'est pas le sexe, mais la vertu, qui fait les courageux? *Strenuos non tam facit sexus, quam virtus.*

Je ne vous ai donné que sainte Catherine pour exemple de ce dernier emploi de la force, parce que je ne connois presque point de Martyre dans l'Eglise qui l'ait pratiquée comme elle ; presque point, qui ne pouvant souffrir qu'on persecutât les Chrétiens, ait accusé les Empereurs de cruauté; presque point enfin, qui se soit servie de la liberté que S. Cyprien donne aux personnes qui sont sans famille, de provoquer les bourreaux, & de les aller insulter. *Non matrimonio ligata, non liberis ditata potest persecutionem provocare.*

Quoique Maximin qui voioit le courage de nôtre Sainte s'en railla, il employa néanmoins d'abord toute sorte d'artifices pour la séduire; mais comme il s'aperçût qu'ils étoient fort inutiles, qu'au contraire, Catherine avoit gagné à Jesus Christ, sa femme, son Capitaine des Gardes, & les plus savans de ses Etats, il eut recours à des résolutions plus violentes. Il ordonna qu'on l'affamât dans sa prison, la croiant peut être de l'humeur de la plûpart des femmes, qui aimeroient mieux perdre toute autre chose, que leur embonpoint. Mais comme elle s'étoit déjà servie de la penitence, pour détruire en elle cet avantage, elle n'aprehenda pas ces fâcheuses suites de la faim : & quand son Epoux ne lui auroit pas pour lors conservé par miracle sa vie, & sa beauté, elle se seroit aisément consolée de les sacrifier à son amour.

Ne vous imaginez donc pas que cette réflexion fut capable de l'ébranler, dans les effroyables tourmens que l'ingenieuse cruauté de ses bourreaux lui fit depuis souffrir. Ni

les peignes de fer qui déchirerent son corps, ni les torches ardantes qui brûlerent ses flancs, ni les machines armées de razoirs, toutes prêtes à la mettre en pièces, ne lui donnerent aucune crainte pour sa chair delicate. Elle se vit nager dans son sang sans émotion; elle sentit toutes les parties de son corps se desunir sans se plaindre; & croiant que tous les membres devoient plutôt souffrir pour Jesus-Christ, que de conserver leur proportion & leur beauté, elle les vit déchirer avec une admirable intrepidité. C'est ce que S. Gregoire de Nisse dit éloquemment d'une Martyre dont il fait l'éloge; & c'est ce que je puis à bon droit attribuer à nôtre Sainte, *Corpus per singula membra creatori, non formam, sed patientiam debet.*

De quelle force n'eut-elle pas besoin, & de quelle grace ne fut-elle pas animée pour souffrir, & s'attirer même volontairement tant de peines? Elle éprouva les feux, comme les enfans de la fournaise; elle fut déchirée comme les Machabées; on l'enferma, & on la lia dans une prison comme saint Pierre, on essaia de la faire mourir de faim, comme Daniel; on la chargea de chaînes, comme Jeremie: En un mot, on inventa contre elle seule tous les suplices que d'autres Martyrs n'ont soufferts qu'en particulier; & bien loin que sa force s'abatit, elle se soutint & s'anima davantage; les rouës se briserent, & l'idolâtrie tomba aux pieds de Catherine, comme l'idole de Dagon aux pieds de l'Arche.

Avouëz, femmes du monde, que si vous vous trouviez en de pareilles occasions, vous

n'aurez peut être jamais le même courage; Avouez que l'interêt de vôtre ame ne vous rendroit pas, comme Catherine, insensibles à la beauté de vôtre corps; que vous trembleriez bien plus pour la perte de vôtre vie, ou même de vôtre embonpoint, que pour celle de vôtre foi; tant les inquietudes que vous prenez à flater vôtre chair sont excessives.

Cependant, j'ai à vous dire avec Tertulien, que c'est principalement dans une chair martirisée, & déchirée pour Jesus-Christ, qu'une femme chrétienne peut justement se glorifier, comme s'il ne lui étoit permis de faire cas de sa beauté, que lors qu'elle la perd pour l'honneur & la deffense de son Dieu. *Non gloriabitur quis in carne nisi pro Christo lacerata.*

Oùï, Mesdames, depuis que nous adorons un Dieu qui a répandu pour nous jusqu'à la dernière goutte de son sang, depuis que J. C. a été battu de verges, & déchiré de coups; depuis que le plus beau de tous les hommes a voulu devenir pour nôtre salut, un homme de douleur: il semble qu'il soit deffendu de se glorifier d'un corps, s'il n'est déchiré comme le sien. Aussi quelle joie n'a-t-on pas, quand on peut par quelque moien lui témoigner sa reconnoissance; & qui de nous ne doit être ravi, de recevoir pour lui le coup de la mort? Ah! qu'il nous est avantageux, dit S. Cyrien, 12

12 Quis non appetat latus, in quo aliquid & ipsi Domino suo retribuatur? quis non pretiosam in conspectu domini mortem fortiter & constanter excipiat, placiturus ejus oculis qui nos in congressione, &c. D. Cypr. Epist. 77.

de rendre en quelque maniere la pareille à un Dieu, qui a tant souffert à nôtre consideration ; à un Dieu qui nous regarde combattant pour lui du haut du Ciel, qui aprouve nôtre bonne volonté, qui nous aide dans nos combats, qui nous couronne, dans nos victoires ; recompensant de la sorte par un effet de sa bonté, ses propres dons, & honorant en nous ce qui vient premierement de lui ? *Qui nos in congressione nominis sui desuper spectans, volentes comprobat, adjuvat dimicantes, vincentes coronat, retributione bonitatis ac pietatis paterna remunerans in nobis, quicquid ipse prastitit, & honorans quod ipse perfecit.*

Quoi qu'il en soit, il faut du moins que la penitence au deffaut des bourreaux, ait affoibli vôtre chair avant que vous aiez quelques égards pour elle ; il faut que le jeûne ait effacé vôtre beauté avant que vous en tiriez quelque avantage : & ce ne sera que la conformité de vos corps avec celui de Jesus-Christ souffrant, qui les rendra à jamais glorieux.

Vous me direz peut-être ici, Mesdames, que ce modele est trop relevé pour vous, que Jesus-Christ est un Dieu, & que vous n'êtes que des femmes : Revenons donc à nôtre Sainte, puisque vous ne pouvez raisonnablement reclamer contre un tel exemple. Catherine n'étoit pas d'un autre sexe que vous ; elle avoit la même concupiscence à affoiblir, & les mêmes passions à vaincre : & cependant

vous savez avec quelle fidelité, avec quelle fermeté & courage elle a répondu aux mouvemens de la grace. N'excusez donc plus vôtre lâcheté par vôtre foiblesse ; & vous rendant justice à vous-mêmes, ne donnez plus sujet d'accuser de fragilité, d'ignorance & de mollesse vôtre sexe. Retranchez-vous pour cet effet dans la chasteté, & dans la modestie, contre les tentations ; fortifiez-vous par la foi, & par des pieuses lectures contre les erreurs ; préparez-vous enfin, avec courage contre les adversitez, afin que vôtre sexe rende en quelque façon à sainte Catherine, l'honneur qu'il a reçu d'elle, & qu'il fasse un digne éloge de ses vertus en les imitant.

Ce ne seroit cependant, MADAME, rendre à nôtre illustre Martyre, qu'une partie de l'honneur qu'elle merite, si Vôtre Majesté ne venoit aussi bien que ses Sujettes, l'honorer dans son temple, achever son éloge, & couronner ses louanges par vos augustes & roiales vertus. Quand elle considere que Vôtre Majesté a défendu, comme elle, l'integrité de ses mœurs contre les dangers d'une haute naissance ; que comme elle vous n'avez point laissé surprendre Vôtre Majesté aux doctrines nouvelles & empestées ; que comme elle vous avez conservé beaucoup de force & de constance en Jesus-Christ dans vos adversitez : Ah ! c'est alors qu'elle estime particulièrement les honneurs que vous

lui rendez , & que s'interessant pour v^o-
tre salut auprès de son chaste Epoux, elle
se dispose à vous faire part de sa gloi-
re dans le Ciel, où vous conduise, &c.
Amen.





PANEGYRIQUE
DE SAINT
ANDRÉ.

Ipsè primogenitus in multis fratribus. Roman. cap. 8.

Il est le premier né entre plusieurs freres.

LA grace ne détruit pas toujours dans les hommes, les avantages qu'ils ont reçûs de la nature ; souvent elle les conserve, & les perfectionne ; & quand même ils ne se trouvent pas osez à ses desseins, elle fait gloire de s'en servir dans leur execution. Cette conduite admirable paroît avec beaucoup d'éclat dans le grand Apôtre, dont l'Eglise celebre aujourd'hui la Fête ; la nature qui l'avoit fait aîné de saint Pierre son frere, lui avoit donné cet avantage dans sa naissance, & bien loin que la grace lui ôte cette qualité, elle la lui conserve. Oiii, Messieurs, elle veut qu'André

rienne le même rang dans la famille de Jesus-Christ, que dans celle de son pere naturel ; & en l'y établissant pour une seconde fois l'aîné du Prince des Apôtres, elle justifie l'avantage que mon texte lui donne sur tous les enfans de Jesus-Christ , *Ipsè primogenitus in multis fratribus*. Il est bien vrai que la nature , dans une semblable occasion , se vit autrefois changée en la personne de deux freres. Dieu voulant faire le cadet pere de son peuple , lui donna le pouvoir de suplanter son aîné , & de le dépouiller de tous les droits de sa naissance. Mais Dieu n'en usé pas ainsi dans la conduite de Pierre & d'André : Quoi qu'il ait eu dessein d'établir celui-là chef de son Eglise, il n'a pas voulu que celui-ci fût supplanté : au contraire , il lui a toujours soigneusement conservé les droits & les honneurs qui appartiennent aux aînez ; & c'est cette conduite admirable , qui me donne la liberté d'appliquer à nôtre Apôtre , ces paroles qui , premierement furent dites de son Maître , *Ipsè primogenitus in multis fratribus*. Mais comme André ne sauroit être le premier né de Jesus, qu'il n'entre en quelque sorte d'alliance avec Marie , j'ose esperer d'elle une assistance particuliere ; & pour l'obtenir , je me fers des paroles d'un Ange , en lui disant : *Ave Maria*

QUoi que le Fils de Dieu soit nôtre frere,
 & que nous aiant fait reconnoître au
 Pere Eternel pour ses enfans, il ait voulu
 contracter avec nous la plus étroite de toutes
 les alliances : il ne laisse pas cependant d'être
 encore nôtre Pere, & de faire en sorte que
 ces deux qualitez qui sont incompatibles dans
 les hommes, s'accordent heureusement en sa
 personne. Il est nôtre frere, dit saint Augus-
 tin, 1 parce que nous sommes les enfans adop-
 tifs de Dieu, dont il est le Fils naturel; & il
 est nôtre Pere, parce qu'il nous produit tous,
 & que par un prodige aussi surprenant qu'il
 lui est particulier, il donne la vie à tous les
 enfans de son Pere.

Mais entre tous ceux qui sont honorez d'u-
 ne si illustre naissance, il faut avouer que les
 Apôtres sont les plus considerables, puisque
 ce sont ces grands hommes qui se peuvent
 vanter d'être les veritables enfans de Jesus-
 Christ, & que si nous portons tous cette qua-
 lité, nous la devons en partie à l'étendue de
 leur ministere. Car, comme nous ne sommes
 les enfans du Pere Eternel, que parce que
 Jesus-Christ nous a engendrez, nous n'apar-
 tenons aussi à Jesus Christ, que parce que les
 Apôtres nous ont produits. Ces Princes des-
 tinez à la conquête du monde, ont l'avantage
 d'être immediatement sortis de Jesus Christ :
 il a pris plaisir de les former tous de sa main,
 il leur a même imprimé tous ses traits, &
 nous sommes ainsi tous obligez de les recon-

notre, & de les honorer comme nos aînez. Si donc les Apôtres ont de si grands avantages, parce qu'ils sont dans la famille de Jesus-Christ, les aînez de tous les Chrétiens; quel avantage ne possedera pas le grand saint André, d'être dans la même famille l'aîné de tous les Apôtres? Car, mes Sœurs, il n'est pas plus vrai que les Apôtres l'emportent en ce point sur les Chrétiens, qu'il est vrai qu'André l'emporte aussi sur les Apôtres. Ce grand Homme est la premiere production de Jesus-Christ, c'est la premiere conquête de la grace, c'est le premier enfant de sa parole; & il ne faut que savoir que la Croix a été prefferablement à tous les Apôtres le partage d'André, pour conclure qu'il est véritablement leur premier né, *ipse primogenitus in multis fratribus*. Je sai bien que saint Pierre veut entrer en partage de cet honneur, & qu'il est apellé avec André de la pêche des poissons à celle des hommes: Je sai encore que la Croix est son apanage, aussi bien que celui de son frere: mais vous verrez que sans lui faire injure, j'ose dire que Pierre comme le reste des Apôtres, reconnoît André pour son aîné dans l'ordre de la grace, aussi bien que dans celui de la nature. Ne soiez donc pas surprises, Mesdames, si je vous fais voir dans les deux parties de ce discours, que la parole de Jesus-Christ fait de notre Divin Apôtre son aîné, & que la Croix de son J.C. partage nôtre Apôtre en aîné. C'est, mes Sœurs, le sujet de vôtre attention, & de mon discours.

I. POINT. "Il est admirable, Chrétiens, que dans quelque lieu que le Fils de Dieu se trouve, il y est toujours engendré par la parole. Lors qu'il a été formé dans le sein de Marie, Dieu a bien voulu qu'une parole de consentement concourût à sa production temporelle, & la foi nous le faisant adorer sur nos Autels, nous oblige de croire que nous en sommes encore redevables à la parole des Prêtres. Ainsi dans quelque état que nous considérons le Fils de Dieu, il est toujours vrai de dire qu'une parole le produit, & l'engendre.

Cette merveille qui fait l'étonnement des anges & des hommes, est le fondement d'une autre qui n'est pas moins surprenante. Car je vous prie de remarquer, que comme Jesus-Christ tire toujours sa naissance d'une parole, il n'a point aussi laissé de posterité que par la même voie. Tous les Apôtres sont les enfans de sa parole, sa voix fut pour eux un germe sacré qui leur donna la vie; & comme leur production étoit toute spirituelle, ce fut assez que Jesus-Christ parlât pour devenir leur pere. Ce fut pour apprendre à ses Apôtres ce pouvoir efficace qui est contenu dans ses paroles qu'il leur disoit souvent, que toutes celles qu'il leur avoit prononcées étoient capables de les animer. *Verba quæ locutus sum vobis spiritus & vita sunt.* Ce fut encore pour reconnoître la fécondité de sa voix, que saint Pierre lui avoua que toutes ses paroles portoient la vie dans les cœurs & que saint Jaques 3 nous

2. Verba vitæ æternæ habes. *IOAN. 6.*

3. *JACOBI 2.*

Apprend dans son Epître, que sa bouche avoit été si feconde qu'il avoit engendré tous ses Disciples par sa parole, *voluntariè nos genuit verbo veritatis.*

Si cet avantage a été commun à tous les Apôtres, avouons qu'il a été accordé au grand saint André d'une façon si particuliere, qu'il a eu l'honneur d'être le premier enfant de Jesus Christ, & de recevoir en cette qualité preferablement à tous ses freres, au jour même de sa naissance, les traits & les lineamens de son pere. Je ne saurois, ce me semble, vous expliquer plus heureusement ces merveilles, que par ces paroles de l'Evangile, dans laquelle je vous prie de remarquer avec moi deux sortes de vocations des Apôtres. La premiere, fut lors que Jesus Christ étant sorti de sa solitude, commença à répandre les premieres semences de l'Evangile; puisque nous lisons que plusieurs charmez de ses paroles & de ses actions, le suivirent en qualité de Disciples, & qu'ils reçurent les premieres impressions du Christianisme.

La seconde vocation des Apôtres fut lors que Jesus-Christ se voyant entouré d'une grande multitude de peuples, choisit particulièrement douze personnes pour être les témoins de ses actions & les imitateurs de sa vie; ce fut pour lors qu'il les établit Predicateurs du monde, qu'il leur assujettit toutes les creatures, qu'il leur donna un pouvoir absolu pour autoriser sa doctrine, qu'il les fit enfin passer de la qualité de Disciples, à celles de Docteurs & d'Apôtres.

Je vous avouë, mes Sœurs, & il est vrai, que dans cette dernière vocation qui est à proprement parler, l'établissement de l'Eglise & du Roiaume spirituel de Jesus Christ, c'est saint Pierre frere de nôtre grand Saint, qui tient le premier lieu. L'Evangeliste animé de l'Esprit divin, semble rompre l'ordre de la grace aussi bien que celui de la nature, pour le mettre à la tête de tous les Apôtres, *primus Petrus*; & comme il devoit être le chef de ce Roiaume que Jesus-Christ établissoit, il ne faut pas trouver étrange de le voir en cette occasion preferé à son frere *primus Petrus*. Mais dans la première vocation des Apôtres, lorsque Jesus-Christ jetta les fondemens du Christianisme, c'est saint André qui tient le premier rang; c'est lui qui est la première conquête de Jesus-Christ, le premier fruit de son amour; en un mot, le premier né de tous les Apôtres, *ipse primogenitus in multis fratribus*. Jean-Baptiste n'a pas si tôt aperçu Jesus-Christ qui sort du desert, qu'il apprend à nôtre illustre Saint qu'il est l'Agneau de Dieu, destiné pour être la victime du monde. Mais que fait André? il se declare d'abord son Disciple, il quite hardiment la voix pour le Verbe, témoignant déjà qu'il est de la famille de Jesus-Christ, *iam se significat familiarem ac domesticum*, dit saint Chrysostome, prenant la liberté de le suivre comme un enfant son pere, & lui demandant *Magister ubi habitas?*

Que dis-je, mes Sœurs? il va même dans la demeure du Fils de Dieu, il ne croit point du tout entrer dans une maison étrangere, il y passe le jour tout entier; & prenant ainsi le

Premier toutes les libertez innocentes d'un enfant, il nous fait avouer avec grande raison, qu'il est l'ainé de tous les Apôtres; *ipse primogenitus in multis fratribus.* Car je vous prie de remarquer avec saint Chrysostome, qu'André ne suivit le Fils de Dieu que pour traiter avec lui en particulier; qu'il ne lui donna d'abord le nom aimable de Maître, que pour lui témoigner qu'il vouloit être son Disciple, & qu'enfin cet enfant n'entra dans la maison de son pere, que pour recevoir de ses paroles les principes de la vie, *rogat hoc undomi cum Christo secreto colloqui, & ab illo verbis vita instrui possit.*

Beaucoup de Peres se sont mis en peine de savoir, quelles furent les paroles qui servirent à une si heurteuse production. Saint Augustin n'en parle que par des exclamations, & des souhaits; il nomme cent fois heureux le jour & la nuit qui furent employez dans cette admirable conversation. Saint Chrysostome ne peut s'empêcher de témoigner de la douleur, de ce que les paroles que proféra Jesus-Christ dans cette sainte entrevûe, n'ont point été transmises à la posterité, & il s'anime presque d'une sainte colere contre l'Evangeliste, de ne les avoir pas recueillies: Pourquoi, saint Evangeliste, avez-vous tû les oracles qui furent pour lors rendus, & nous avez vous privé d'un bien si considerable? On ne peut pas dire que vous les aiez ignoré,

4. Quam ob causam ô Joannes quem tunc sermonem Christus habuerit, non enarrasti?

1. Cor. 2. 7.

vous qui avez percé jusques dans la Divinité pour apprendre les merveilles de la generation du Verbe ; vous qui avez penetré dans le sein du Pere Eternel , & qui av z instruit les hommes de cette haute connoissance. *In principio erat verbum* : D'où vient donc qu'ayant su ce qui s'étoit passé dans le sein de Jesus-Christ, & entendu ces paroles secondes qui y produisirent André, vous avez gardé le silence dans une occasion si importante ? S'il m'étoit permis de parler avec ces grands Hommes , je dirois que le Fils de Dieu emploia ce tems précieux à fortifier dans nôtre nouvel Apôtre les principes de la vie qu'il venoit d'introduire dans son ame , qu'il travailla pour lors à graver dans son aine les caracteres illustres de sa ressemblance , & que toutes les paroles que ce Pere charitable prononça , furent autant de traits qui acheverent son image dans la personne de son Fils.

Tous les autres Apôtres n'ont été que les ouvrages d'une seule parole de Jesus Christ. Si-tôt qu'il leur commanda de le suivre , ils furent admis dans sa famille , & nous n'en voions pas un dans l'Evangile dont la production ait coûté plus de trois mots au Fils de Dieu, *venite post me, sequere me*. C'est pourquoy il semble que saint Jaques après nous avoir appris que Jesus-Christ n'avoit d'abord employé que fort peu de paroles pour concevoir tous ses Apôtres , tire de là une consequence qu'ils ne furent aussi pour lors que des ouvrages ébauchés , que des craions legers & imparfaits , & que quoi qu'ils reçussent dès-lors les principes de la vie chrétienne, ils

n'eurent pourtant leur perfection que dans la succession des tems, *nos genuit verbo ut sumus initium aliquod creatura.* * Mais pour le grand Apôtre dont nous parlons, il fut presque achevé aussi tôt qu'il fut conçu, & Jesus-Christ parla tout un jour pour le former, *apud eum manserunt die illo.* Comme la nature produisant un homme, travaille en même tems à toutes les parties qui le composent; comme elle creuse les yeux en même tems qu'elle separe les doigts; comme elle forme la langue dans le même moment qu'elle forme le cœur: de même Jesus-Christ dès la naissance de nôtre Apôtre, éclaira son esprit des lumieres de la foi, échauffa son cœur des ardeurs de la charité, disposa tous les sens aux souffrances & à la croix, & voulant enfin se faire reconnoître dans ce premier ne de sa parole, il prit plaisir d'employer un jour entier à lui imprimer tous les traits, *apud eum manserunt die illo.*

Cette pensée que j'avance pourroit passer pour temeraire, si l'Évangile même ne m'en fournissoit la preuve, & il suffit de réfléchir sur l'action éclatante que fit nôtre Saint en suite de cet heureux entretien, pour reconnoître que Jesus-Christ venoit de lui inspirer ses plus nobles sentimens. Il n'y a personne de vous qui ne sache que l'esprit particulier de Jesus-Christ n'est autre chose que le salut de l'homme. Comme le zele des ames est proprement le sujet de sa venue en terre, nous voyons toujours briller dans toutes ses actions,

* *Jacobi 2.*

une sainte ardeur pour leur conversion. Il cherche les Publicains , & s'expose à la calomnie pour les gagner ; il va en Samarie , & il y change le cœur d'une femme abandonnée, il entre dans la maison du Pharisien , & il fait d'une pecheresse publique une illustre penitente ; il souffre enfin qu'on le charge d'opprobres , & qu'on lui donne la mort , pour s'acquitter heureusement de l'office de Sauveur du monde. Ainsi comme l'Esprit de Jesus-Christ consiste à sauver les hommes , il faut que puisque S. André est son aîné, il exprime particulièrement cette divine ardeur.

Pour reconnoître un pere dans la personne de son fils , il faut y remarquer son humeur, y découvrir ses principales inclinations, & ainsi pour être pleinement persuadé qu'André a été formé par la parole de Jesus-Christ , & qu'il y a aquis dans cette sainte journée qu'il passa avec lui, la qualité de son fils ; il est, dis-je , absolument necessaire que toutes les actions qu'il fera à la sortie de cette fameuse visite, soient des actions de zele. Il faut qu'il brûle du même feu dont le cœur de Jesus-Christ a été consumé dès la creche de Bethléem jusques sur l'arbre de la Croix ; & il faut enfin que le Fils entre dans le zele de son Pere , pour cooperer au salut des ames , *Omnium divinissimum est Christo cooperari.* 5 Mais on ne peut voir , une action plus heroïque, & qui prouve davantage l'adoption de nôtre Saint, que celle qu'il entreprend après avoir quité J. C. A peine est-il sorti , qu'agissant

Déjà selon les genereux sentimens qui lui avoient été inspirez , il lui fait la conquête du monde la plus importante. Non , non pour me servir des termes de saint Chrysostome , André ne cache point le tresor qu'il a trouvé , c'est un feu qui nouvellement allumé cherche à se repandre dans tous les sujets disposez à le recevoir. Impatient de communiquer sa lumiere & sa chaleur , il court , son zele l'emporte , il trouve fort heureusement son frere , il s'adresse à lui ; & sans s'arrêter à des paroles qui pourroient retarder l'execution de son genereux dessein , il lui donne en deux mots les premieres impressions du Christianisme , *vidimus Messiam*.

Que cette parole , s'écrie saint Chrysostome , nous apprend agreablement ce qui s'étoit passé dans la conversation dont il venoit de sortir ? Ah ! je reconnois à present que ce n'est pas sans mystere que l'Evangeliste a tû les paroles que Jesus-Christ avoit eues pour lors avec André , que cet Apôtre nous apprend bien mieux lui-même par ces deux mots le succes heureux de cet entretien , *Vidimus Messiam*. Car avoüant à saint Pierre qu'il a trouvé le Messie , ne nous assure-t-il pas de la Foi dont il vient d'être éclairé , & obligeant son frere à le suivre , ne fait-il pas éclater la charité dont il vient d'être brûlé ? *Messia adventu exultans alios jam Evangelii participes fieri gestit* Ne croiez pas qu'il se contente de donner cet avis important à son frere , il ne le quite point qu'il ne l'ait mené à Jesus-Christ , & *adduxit eum ad Jesum*. Il veut qu'il entre dans la famille dont il est déjà l'ainé : il veut , dit saint

Cyrille, que Pierre continuë d'être son freres; *fratrem proprium servat Andraas*; & fortifiant les liens de la nature, par ceux de la grace, il contracte une alliance avec lui, qui ne sera pas même rompuë par la mort.

Hé bien, mes Sœurs, n'êtes-vous pas à present persuadées que nôtre Apôtre est le premier enfant de Jesus Christ? ne croiez-vous pas que la parole du Fils de Dieu lui a donné ce rang avantageux dans sa famille; & puisque l'Évangile dont je n'ai été jusqu'ici que le traducteur, nous apprend que l'Église lui est obligée de son chef, & que la conversion de Pierre est le coup d'essai d'André, n'avons-nous pas trop de raison de conclure qu'il est l'ainé du Prince des Apôtres, qu'il est le premier disciple de Jesus Christ, qu'il est la premiere production de sa parole, en un mot le premier né du Christianisme? *Ipse primogenitus in multis fratribus.*

Certains Philosophes aiant autrefois entrepris de parler de la creation de l'univers, avancerent une opinion qui, pour être contraire à la verité, ne laissoit pas d'avoir une beauté aparente. Ils s'imaginèrent que Dieu commença ce grand ouvrage par la creation d'une intelligence, à qui il imprima le pouvoir d'en créer une seconde; que cette seconde recevant l'être de la premiere, reçut en même tems une pareille puissance d'en créer une troisième; & qu'ainsi ce pouvoir de créer, passant d'une intelligence à une autre, vint enfin à une derniere, qui crea les premiers de chaque espece des animaux. Cette opinion, mes Sœurs, qui est tres-fausse dans la creation

de l'Univers, se trouve véritable dans la création de l'Eglise. Jesus Christ qui en est le Pere & le Chef d'une parole féconde, donne premièrement la vie au grand saint André, & lui fait part en même tems de sa fécondité. André impatient d'étendre la famille de Jesus Christ, jette dans l'ame de son frere les principes de cette vie nouvelle qu'il venoit de recevoir, *Vidimus Messiam, & adduxit eum ad Jesum.* Saint Pierre se confirme si puissamment dans ces principes, qu'il se rend capable de les fortifier dans les Apôtres par ses paroles, *Et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.* Les Apôtres répandent par toute la terre ce germe fécond, qui fait renaitre les hommes : & ainsi la premiere impression que reçoivent les enfans de Jesus-Christ dans leur naissance, c'est de travailler à étendre la famille de leur Pere, c'est de lui aquerir des sujets, & des enfans.

C'est pourquoi saint Ambroise conclut de l'action même de nôtre grand Apôtre, l'obligation indispensable que tous les Chrétiens, par raport à leur naissance, ont de travailler reciproquement à leur salut. *expedit ut pater filium, uxor maritum, amicus amicum, servus servum ad Christum adducat.* Freres & sœurs, qui êtes sortis d'un même sein, & qui vous vantez d'être si fort unis par le sang, que vous ne faisiez autrefois qu'une même chose avant vôtre conception : travaillez-vous à vous unir aussi étroitement dans la famille de Jesus-Christ, qui vous doit être mille fois plus considerable que celle dont la nature vous a fait sortir ? *Major est enim fraternitas*

Christi quam sanguinis, dit saint Augustin. Peres & meres, qui travaillez avec tant d'ardeur à l'établissement de vos enfans, & à leur amasser des biens perissables : travaillez-vous aussi par vos avis & vos exemples à les mener à Jesus-Christ ? faites-vous autant pour leur fortune ? & puis-je dire de vous à l'égard de vos enfans, ce que l'Evangile dit de nôtre Apôtre à l'égard de son frere, *Et adduxit eum ad Iesum* ? Amis qui croiez que l'union qui lie vos cœurs, est mille fois plus étroite que toutes celles de la chair & du sang ; & qui vous persuadez que le seul bonheur de la terre, consiste dans cette entiere communication que vous vous faites de vos joies & de vos déplaisirs : Fondez-vous vôtre amitié sur les preceptes de l'Evangile, & vous servez-vous de vôtre union à vous porter les uns les autres à des actions de pieté ?

Helas, Chrétiens ! les alliances de la terre, bien loin d'unir les hommes pour suivre Jesus-Christ, ne les unissent aujourd'hui que pour les en éloigner. Les proches, les amis, ne s'inspirent aujourd'hui que des sentimens de vengeance, d'ambition, d'impureté : des freres ambitieux ne penseront jamais qu'aux moiens de parvenir aux charges les plus considerables d'un Etat : une mere indiscrete ne donnera point d'autre éducation à sa fille, que de remplir son cœur de vanité : un faux ami ne se servira de l'union qu'il a avec son ami, que pour l'interesser dans une querelle, & pour le rendre complice de ses vengeances.

Que vous êtes heureuses, mes Sœurs, d'être sorties d'un lieu où l'on ne travaille

qu'à s'éloigner de Jesus-Christ, où l'on n'a point d'ennemis plus dangereux que ses proches ou ses amis ? Et que vous avez eu raison de croire avec David, que vous ne pourriez conserver vôtre innocence, que quand vos parens n'auroient plus de pouvoir sur vous, *Si mei non fuissent dominati, tunc immaculatus ero.* Que vous êtes obligées au Ciel, de vous avoir ôté cent exemples domestiques capables de faire une méchante impression sur vôtre esprit, de vous avoir depouillées de toutes ces alliances pernicieuses, qui n'étant fondées que sur la chair & sur le sang, ne peuvent inspirer que de lâches conseils ? d'avoir enfin fait succéder la charité qui regne parmi vous à toutes les unions prophanes ; Oui, mes Sœurs, c'est cette illustre vertu qui doit faire toutes vos alliances, & qui doit vous rendre agissantes les unes pour les autres. Comme les parties qui composent un même corps, travaillent mutuellement à leur conservation, vous devez de même être toutes d'intelligence pour vôtre salut ; & croire, à l'imitation du grand saint André, que vôtre naissance & vôtre profession vous engagent à vous atacher toutes à Jesus-Christ, *Et adduxit eum ad Jesum.* Mais ce n'est pas là le seul sentiment genereux que Jesus-Christ a inspiré à nôtre Apôtre dans sa naissance : l'amour de la croix lui a aussi été donné en partage ; & après que la conversion de Pierre, dont il a été la cause, a fait voir qu'il étoit l'aîné des Apôtres, la croix où il a été attaché comme son Pere, nous fait voir qu'il a été partagé en aîné. C'est le sujet de mon second point.

II. POINT. Ce n'est pas seulement par une loi prophane, que les aînez sont traitez plus favorablement que leurs cadets dans la succession de leurs peres, & qu'ils heritent particulièrement de leurs honneurs & de leurs charges : nous voions encore cette loi confirmée & autorisée par l'Ecriture. Dieu ordonne à tous les peres de partager leurs aînez doublement, & il leur declare que ce droit leur appartient même dès leur naissance. *Filium agnoscat primogenitum dabitque ei de his quæ habuerit cuncta duplicia, iste est enim principium liberorum eius & huic debentur primogenita.* Deut. 21. Cet ordre a été si inviolablement gardé parmi le peuple de Dieu, que nous ne le voions rompre que par un coup extraordinaire de la Providence ; en sorte que toutes ces benedictions fameuses, dont il est parlé dans l'Ecriture à la mort des peres, étoient autant d'arrêts irrevocables, qui mettoient les aînez en possession de la meilleure partie de leurs biens.

Si cet ordre a été observé dans toutes les familles bien conduites, ne doutez pas qu'il n'ait aussi été gardé dans la famille de Jesus-Christ. Celui qui a fait la loi a toujours fait gloire de s'y soumettre, & comme saint André est l'aîné de ses enfans, il ne faut pas s'étonner s'il lui a acordé, preferablement à tous ses freres, des avantages particuliers. Mais ce qui vous surprendra sans doute, c'est de savoir en quoi consiste son droit d'aînesse, & ce qui le partage plus avantageusement que tous les Apôtres.

Saint Augustin parlant de la benediction qu'Isaac donna à ses enfans, est en peine de favoir comment la Prophetie, qui fut faite en faveur de Jacob, a été accomplie, *Major serviet minori*. Comment, demande ce Pere, a t'il joui de son droit d'ainesse, puis qu'Esau qui lui devoit être soumis, l'a persecuté toute sa vie, & que ce Patriarche a toujours été dans de continuelles afflictions. Mais c'est en cela même répond-il, que Jacob a paru le maître de son frere, qu'Esau l'a servi en le persecutant; que ses souffrances & ses tribulations ont fait son droit d'ainesse; *Et in hac advertat charitas vestra majorem servisse minori*. 3. Ne vous mettez pas aussi en peine, mes Sœurs, de trouver ce qui a fait l'avantage de saint André, ne le cherchez que dans ses souffrances. Ce fils a eu pour son partage ce que son Pere a eu de plus précieux: la croix, l'instrument le plus illustre de la gloire de Jesus-Christ, lui a été accordée preferablement à ses freres. Je sai bien que cet avantage semble être commun à tous les enfans de Jesus-Christ, dont la croix est le partage. Je sai qu'on ne reconnoît les Elûs qu'à l'amour qu'ils lui portent: & qu'un Pere a eu raison d'accuser les Juifs d'ignorance, lors qu'ils crurent qu'il falloit que Jesus-Christ descende de la croix pour prouver son élection, puisque rien ne la prouve mieux que ses douleurs & ses souffrances. *Se salvum faciat, si hic est Christus Dei electus.*

Mais quoi que la croix soit l'héritage de tous les Elûs , elle a toutefois partagé nôtre Apôtre en aîné. L'on diroit qu'elle a eu pour sa personne des charmes & des graces particulières , & que ce grand Saint l'a possédée de la même maniere que Jesus-Christ. Rien ne me surprend davantage dans la conduite du Fils de Dieu , que l'impatience qu'il a toujours eüe pour la croix. Ce Verbe incarné a une merveilleuse patience dans toutes les autres actions de sa vie , il a une telle déférence pour son Pere , qu'il n'entreprend rien que dans les momens qui lui ont été marquez ; & toutes les prieres de sa Mere ne sont pas capables de lui faire operer un miracle avant le tems qu'il lui a prescrit , *Nondum venit hora mea*. Cependant celui qui attend avec tant de patience l'heure de faire paroître sa gloire , semble la perdre , & vouloir prévenir le tems qui lui a été marqué pour souffrir , *Baptismo habeo baptisari & quomodo coarctor usque dum perficiatur*. 4 Je dois un jour être baptisé dans mon propre Sang ; je dois souffrir le plus honteux & le plus cruel de tous les suplices , & toutefois j'ai de l'impatience , *Coarctor* , & je suis pressé d'un desir violent , d'endurer les maux qu'on me prepare , *Coarctor usque dum perficiatur*. Ce fut cette impatience qui lui fit prévenir la cruauté de ses tourmens , par le triste recit qu'il en faisoit à ses Disciples : ce fut elle qui fournit à la conversation du Tabor , & qui lui en fit trouver la gloire agreable ; ce

4 Luc. 12.

fut enfin le desir violent qu'il avoit pour la croix, qui lui fit dire à Judas d'avancer son detestable dessein, *Quod facis fac citius.*

Il n'appartenoit, mes Sœurs, qu'au grand saint André d'imiter son divin Maître, dans la violence de ses desirs, & il falloit être l'aîné de Jesus-Christ, pour tenir de lui ces empressements merveilleux pour la croix. Ecoutez aussi les paroles qu'il prononce à la vûe de ce bois sacré, & jugez vous mêmes par ses amoureux transports, si le Fils n'a pas bien hérité des inclinations de son Pere. Croix adorable, s'écrie nôtre grand Saint ! Croix, autrefois la punition & le supplice des criminels, & aujourd'hui le theatre des grands courages, & le trône de la gloire de Jesus-Christ : Tu as toujours été le plus agreable objet de mes desirs : depuis que tu as été capable d'attirer ceux de mon Maître, *Dile desiderata*, j'ai conservé dans tous mes voïages, un amour particulier pour tes amertumes, depuis que je t'ai vû l'objet de l'amour d'un Dieu, *sollicite amata* : je n'ai jamais recherché, après Jesus-Christ, d'autre recompense de mes soins & de mes travaux, que l'honneur de mourir dans ton sein, *Sine intermissione quasita*. Enfin, Croix adorable, je te regarde aujourd'hui avec joie, comme le terme des plus violens desirs que j'aie jamais formez, tu vas satisfaire heureusement la passion la plus ardente dont un cœur puisse être capable, *Et jam concupiscenti animo preparata*.

Je vous le demande, mes Freres, peut-on entendre des paroles plus conformes à cel-

les de Jesus-Christ ? Un fils peut-il mieux exprimer les sentimens de son pere, & se trouve-t'il encore un homme parmi les Chrétiens, & les Apôtres mêmes, qui comme lui ait eu en partage ces transports & ces impatiences pour la croix ? Pardonnez-moi, grand S. Pierre, si je dis que quoique cette Croix de Jesus-Christ ait aussi été vôtre heritage, vous n'avez toutefois pas eu les mêmes empressements pour y arriver. Ce fut avec quelque resistance interieure, que vous y fûtes conduit ; & il arriva, selon la Prophetie même de vôtre divin Maître, que la nature eut en vous un peu de repugnance, & d'horreur pour cet étrange supplice, *Alius te cingit & ducet te quò tu non vis.* 4 Mais vôtre frere, comme vôtre aîné, a pour partage ces nobles impatiences, ces desirs violens, ces transports amoureux pour la croix : & l'on reconnoit dans ce premier né de Jesus-Christ, les principales inclinations qui regnoient en la personne de son pere.

Ce ne fut pas seulement dans ces sentimens extraordinaires que consista son droit d'aînesse ; ce fut encore dans la rigueur & dans la durée de son supplice qu'il parut le mieux partagé. Car, je vous prie, mes Sœurs, de considerer qu'André fut deux jours cruellement suspendu sur sa croix, & que le sacrifice de cette innocente victime, dura pendant ce fameux espace, sans qu'elle pût être consumée. Saint Augustin s'éton-

nant de ce que Jesus Christ qui avoit assez souffert chez Caïphe, & dans le Pretoire pour mourir, vécut encore trois heures sur le Caïpire, dit que la mort devant combattre défarmée avec Jesus Christ, ne pouvoit se résoudre d'entrer dans la carrière; que ce fut pour cette raison qu'elle recula pendant trois heures, & qu'elle n'osa s'approcher d'un homme qui n'avoit point de part au péché, qui la rend puissante sur tout le genre humain, *Cùm nihil jam Christo restaret ex pœnis, mors moratur quia suum esse ibi nil sentit.* Quoi qu'il y ait une différence infinie entre la sainteté de ce Pere & de ce Fils, c'est par une semblable raison que la mort diffère pendant deux jours à ataqer nôtre Apôtre. André a presque autant de peine à être vaincu que Jesus-Christ, & la mort ne trouvant point de prise sur cet innocent, demeure deux jours sans oser le combattre, *Moratur quia suum esse ibi nil sentit.*

Mais aussi, quelle cruauté pendant ce fâcheux intervalle! mourir deux jours durant sans cesser de vivre, ne vivre que pour mourir plus long-tems! Il me semble qu'André pouvoit en cette occasion, tenir à ses bourreaux le même langage, qu'un Romain tenoit autrefois aux Sénateurs, qui l'avoient condamné à être suspendu quatre jours avant que de mourir. *Si non impetrem ut diutius vivam, s'écritoit il, saltem impetrem ut non diutius moriar:* Si je ne puis obtenir de vous une vie plus longue, du moins ne souffrez pas que je meure plus long-tems; pourquoi

differer ma mort pour la faire durer ? pour
 quoi retarder mon suplice pour le rendre
 plus cruel ? Que dis-je ? je fais tort à nôtre
 Saint , de lui attribuer ces sentimens profa-
 nes. Les siens sont bien plus genereux , ses
 vœux & ses prieres sont bien plus nobles : il
 n'en forme que pour obliger le Ciel à lui
 conserver son partage ; il ne souhaite rien
 davantage que d'être maintenu dans sa pos-
 session ; & il n'a point enfin d'autre crainte
 sur sa Croix , que d'en descendre , *Ne me pa-
 tiaris ab impio iudice deponi.*

Il a falu que le Fils de Dieu ait operé une
 infinité de miracles pour se mettre en état de
 souffrir : mais au sentiment de saint Paul , 6
 le plus important, & celui qui étoit le plus
 necessaire , a été de cacher sa gloire , puis-
 que sans cela les Juifs ne l'auroient jamais
 attaché à la croix. Et c'est dans la confide-
 ration de ce miracle , que saint Bernard 7 se
 moque de l'ignorance des Juifs , qui invi-
 toient le Fils de Dieu à en faire un autre pour
 descendre de la croix , *Si Filius Dei es descen-
 de de cruce.* Peuple insolent , s'écrie ce Pere,
 qui demande une merveille au Fils de Dieu,
 pour descendre de la croix , si tu savois toutes
 celles qu'il a faites pour y monter, tu ne par-
 lerois pas avec tant de stupidité. Toute sa
 vie n'a été qu'un tissu de croix & de douleurs ;
 c'est pour elle qu'il a travaillé pendant trente
 années ; c'est pour elle qu'il a caché , & com-

6 Si cognovissent numquam Dominum
 gloriæ crucifixissent. 1. ad Cor. 2.

7 D. Bern. serm. in Coena Domini.

me enseveli sa gloire , dans les ombres & dans les nuages de son humanité ; c'est pour elle enfin , qu'il a rompu tous les obstacles qui pouvoient l'en détourner : comment as-tu donc l'insolence de croire qu'il soit capable d'en descendre.

Il est admirable , mes Sœurs, qu'André fasse sur sa croix les mêmes efforts que Jesus-Christ , avec des circonstances toutes différentes : & que le Fils y découvrant sa gloire, imite son Pere qui y cache la sienne. Pour comprendre cette merveille , il suffit de s'arrêter à une belle circonstance de son Martire. Le Tiran qui l'avoit condamné à mort, voiant que cet illustre Crucifié avoit fait de sa croix une chaire, de ses bourreaux ses disciples , & que son sang produisoit plus d'enfans à Jesus-Christ que sa parole même & ses miracles, commande qu'on le fasse descendre d'un lieu où il étoit si constant & si redoutable : Mais nôtre Apôtre qui n'avoit jamais formé de desirs que pour la croix , & qui avoit surmonté tant de difficultez pour y arriver, redouble ses efforts pour empêcher qu'on ne l'en détache. Il appréhende de quitter une place où Jesus-Christ est mort avec tant de gloire , & il le conjure de faire éclater son pouvoir, pour lui conserver son partage , que ses bourreaux veulent lui ravir. Chose étrange ! à peine s'est-il fait entendre de celui dont il étoit pour lors une image fidelle , qu'une lumiere éclatante l'environne : il sort de ses yeux des éclairs qui éblouissent ceux de ses bourreaux ; ils n'en peuvent plus supporter

l'éclat ; & se trouvant ainsi contraints de quitter leur entreprise , André a l'avantage de demeurer en possession jusques à sa mort de sa croix , qu'il avoit aimée pendant toute sa vie. De sorte , Chrétiens , que si Jesus-Christ cache sa gloire , afin que ses bourreaux n'en étant pas ébloüis , puissent l'attacher à la croix , André paroît environné d'éclats & de lumieres , afin qu'ils ne le détachent pas de la sienne. L'un suspend sa gloire pour aller à la croix ; l'autre découvre sa gloire pour ne pas sortir de la croix ; & ainsi Jesus-Christ & André se servant de stratagèmes differens , ne laissent pas de témoigner tous deux les mêmes efforts ; & le même amour pour la croix.

Mais ce ne fut pas encore là , Chrétiens , le dernier sentiment que ce Fils herita de son Pere ; son dernier soupir fut un soupir d'amour , employant comme Jesus-Christ , le dernier moment de sa vie à penser au salut de ses ennemis ; & rassemblant tout ce qui lui restoit de forces pour demander à haute voix , le pardon de ses bourreaux. Aussi toute la nature reconnoissant presque les mêmes merveilles qui avoient paru à la mort de Jesus-Christ , s'imagina qu'il souffroit pour une seconde fois. L'on diroit qu'elle prit en quelque maniere le Fils pour le Pere , & qu'elle se crut comme obligée de témoigner encore une douleur generale ; & de se déregler comme elle avoit fait quelques années auparavant. En effet , le Ciel larça des foudres & des carreaux sur la tête des

Impies ; les élémens sortirent encore une fois de leurs places naturelles , & la terre trembla d'horreur pendant que ce disciple de Jésus-Christ étoit à l'agonie , *Tellusque viro luctante laborat.* Voilà , mes Sœurs , le partage du Fils aîné de Jésus-Christ ; voilà les impatiences qu'il eut pour la croix , les souffrances extraordinaires qu'il y eodura , & les efforts qu'il fit pour s'y conserver ; voilà les avantages qu'André a hérité du Sauveur du monde les droits de son aînesse , & ce qui le partage préférablement à tous les Apôtres , *Ipsè primogenitus in multis fratribus.*

Mais ne vous imaginez pas , Messieurs , que si la croix a partagé saint André en aîné , elle lui soit si particulière , que nous n'y puissions avoir quelque part. Je vous ai déjà dit que la croix est l'héritage de tous les Elûs , que nôtre naissance , comme celle d'André , nous engage à souffrir , & qu'on pourroit douter que nous fussions Chrétiens si nous n'étions affligés , *Si putas te non habere tribulationem , nondum cœpisti esse Christianus* , dit excellemment saint Augustin. Il n'y a rien que l'on prêche si souvent que cette vérité , & cependant il n'y a rien qui soit moins écouté. Il n'y a point de langage qui soit plus naturel aux Chrétiens que celui de la croix , & cependant il n'y en a point qui leur soit plus inconnu. Leur naissance ne leur inspire point d'autres sentimens ; Jésus-Christ est derechef crucifié dans tous ceux qui reçoivent le Baptême ; l'eau n'agit sur

eux que par la vertu de son sang ; toutes les loix qu'on leur donne sont autant de cloux qui les attachent à la croix ; toutes les maximes de l'Evangile qu'on leur prêche , sont autant d'arrêts qui les y condamnent ; toute leur vie enfin , ne doit être dans le dessein de Jesus-Christ , qu'une croix & un martire continuel : & cependant , comme si cette croix étoit fort éloignée de nôtre condition, nous tremblons au seul nom de douleur, d'affliction , d'adversité, nous ne travaillons pendant nôtre vie , qu'à éviter les souffrances, & nous renonçons , sans y penser , à la qualité d'enfans de Jesus-Christ , en ne voulant pas partager sa croix.

Que nous sommes éloignez des sentimens genereux de nôtre grand Apôtre ! Je viens de vous dire que ce partage lui a été si cher, qu'il a fait des miracles pour s'en conserver la possession ; & les hommes de ce siecle feroient aujourd'hui des miracles pour s'en délivrer. Oui , Chrétiens , si la puissance de Dieu étoit entre nos mains , nous ne l'emploierions qu'à nous garentir de la douleur & des souffrances : & sans considerer qu'elles ont ouvert le Ciel aux Saints, je croi que nous serions assez malheureux pour nous fermer ces voies infailibles de la gloire. Que l'exemple du grand S. André nous fasse aujourd'hui changer de sentiment ; acquittons-nous comme lui des obligations de nôtre naissance ; partageons sa croix , si nous voulons qu'il nous reconnoisse pour ses freres ; recevons du moins les afflictions , si nous

n'avons pas le cœur de les souhaiter comme lui ; que la croix enfin , prouve nôtre adoption comme la sienne , si nous voulons posséder avec lui le même héritage. Je le souhaite, au nom du Pere , & du Fils , & du Saint Esprit. *Amen.*





S E R M O N

P O U R L A F E S T E

D E L A

C O N C E P T I O N

D E L A

V I E R G E .

Dominus possedit me in initio viarum suarum.
Prov. 8.

*Le Seigneur m'a possédée dès le commencement
 de ses voies.*

LEs hommes se sont de tout tems imaginé qu'il y avoit je ne sai quoi de surnaturel dans l'origine des grandes choses ; & les Païens considérans avec quelque sorte de respect , la source de ces grosses riviéres qui portent la fertilité & l'abondance par où elles passent , y ont souvent adoré une Divinité cachée.

Si ç'a été là un effet de leur aveuglement, ne nous seroit-il pas permis d'en tirer un

favorable préjugé pour la Sainte Vierge, qui du moment qu'elle a été conçue est devenue la possession d'un Dieu, qui prenant un intérêt singulier à sa formation & à sa gloire, l'a prévenue de ses grâces dès le commencement de ses voies, comme s'il se fut disposé dès lors, à venir visiter du haut des Cieux, ceux qui étoient couchés dans les ténèbres, & à l'ombre de la mort. Lucæ 1.

Quelque foible que paroisse la lumière de cette aurore, elle annonce déjà celle du Soleil; quelque petite que soit cette fontaine dans sa source, ses eaux se répandront un jour par toute la terre: En un mot, l'enfant qui se forme aujourd'hui dans les entrailles de sainte Anne, doit dans quelques années concevoir, & produire le Sauveur du monde.

Quelle surprenante merveille est-ce ici, Messieurs? Dieu la possède déjà dès ce moment, & par un miracle de puissance qu'on ne trouvera jamais ailleurs, la Sagesse qui ne s'est point encore incarnée, se bâtit une maison où elle doit naître; & si jamais homme n'a été le fondateur d'une Ville dont il a pris naissance, le Verbe divin a fondé lui-même celle-ci, afin d'y naître; *Sapientia edificavit sibi domum, & ipse fundavit eam altissimus. rov. 9.*

Après cela, douterez-vous que le moment de l'immaculée Conception de Marie ne renferme je ne sai quoi de singulier, & de divin qui m'oblige de lui faire dire, que le Seigneur l'a possédée dès le commencement de ses voies? *Dominus possedit me in initio viarum suarum.* Cet avantage lui est sans doute particulier, & jamais nulle des pures créatures

ne peut y prétendre. Mais si cela est, me dites-vous, quelle part pourrions-nous donc avoir dans ce mystère? Vous y en avez plus que vous ne pensez, mes Freres; car pour joindre l'instruction à la doctrine, je vous ferai connoître que quoi que vous n'avez pas l'avantage d'être à Dieu comme elle, vous ne pouvez impunément vous dispenser d'être entièrement à lui par rapport à la qualité, & à l'étendue de votre vocation. Ce ne sera donc qu'avec cette precaution, que je parlerai des avantages qu'elle a aujourd'hui sur nous; dont le premier est, que nous pouvons la saluer déjà pleine de grace, & prévenir, comme je vais faire, les paroles de l'Ange: *Ave Maria.*

Trois inevitables malheurs empêchent les Saints d'être sur la terre la possession de Dieu, & de lui appartenir comme ils le souhaiteroient. Le premier, c'est qu'ils n'ont pas toujours été à Dieu: ils naissent dans le péché. Le second, c'est qu'il n'y a pas d'heure où ils ne puissent s'éloigner de lui: ils portent dans leurs membres une funeste source de revolte. Le troisieme, c'est qu'encore bien qu'ils soient toujours à Dieu; ils ne lui servent jamais de rien; & ils doivent avouer encore plus par un esprit de verité, que d'humilité, qu'ils lui sont inutiles.

Il n'en est pas ainsi de Marie: elle est à Dieu dès le premier instant de son être, elle est à Dieu pour devenir un jour sa Mere: & cela étant, ne trouvez-vous pas qu'elle est seule bien fondée de dire, que Dieu l'a possédée dès le commencement de ses voies?

Dominus possedit me in initio viarum suarum :
Possession ancienne , possession paisible & continuelle , possession utile & féconde. Voilà tout son éloge , & ce que j'ai à vous dire pour vous donner une juste idée de ce mystère.

Mais je me trompe , je vous ai promis une morale édifiante & instructive ; c'est pourquoy voici ce que j'ajoute , & ce à quoi je vous prie de vous appliquer. Je vous ai déjà dit , que l'impuissance dans laquelle vous êtes d'arriver jamais à l'éminent état de cette sainte Creature , ne doit pas pour cela vous dispenser de faire tous vos efforts pour vous en aprocher. Vous n'avez pas toujours été à Dieu , mais vous devez du moins vous donner à lui promptement , & sans délai. Etant à Dieu , vous avez la liberté de vous en separer , mais vous ne devez jamais en avoir la volonté. Enfin quoi que vous soiez à Dieu , vous lui êtes utile , mais cela ne vous empêche pas de répondre à ses desseins , & de faire profiter ses graces. C'est à dire (pour m'expliquer encore en d'autres termes) vous devez prendre garde que la Conception privilégiée de Marie ne vous charge de confusion. Mais qui est à Dieu dès le premier instant de son être , ne vous reproche-t'elle pas votre paresse , de vous donner à lui trop tard ? Marie qui n'a jamais cessé d'être à Dieu ne vous reproche-t'elle pas cette malheureuse inconstance par laquelle vous vous tirez à toute heure de sa possession ? Marie qui est à Dieu pour devenir sa Mere , ne vous reproche-t'elle pas cette rébellion criminelle par

laquelle vous résistez si souvent à ce qu'il veut faire de vous ? C'est ce que nous examinerons en peu de paroles dans les trois parties de ce discours.

I. POINT. Si nous avions les yeux de la foi assez bons pour voir le bonheur qu'il y a d'être toujours à Dieu, nous déplorerions sans cesse cette fatale nécessité dans laquelle nous nous trouvons de ne lui appartenir dès le premier instant de notre être ; & rien ne nous feroit plus de peine, que de ce qu'étant tous compris dans la masse corrompue d'Adam, nous paroissions ne sortir du néant, que pour rentrer dans la possession du démon.

Quelle monstrueuse nouveauté seroit-ce, si un enfant déchiroit le sein de sa mere dès qu'il y seroit conçu, & s'il portoit la mort dans le lieu même où il viendroit de recevoir la vie ? & c'est là néanmoins ce que font tous les hommes, dit saint Prosper. *I* Ils sont à Dieu quand il les forme, & ils ne sont plus à lui quand ils sont formez. Les choses mêmes par lesquelles il devoit les posséder, les lui ravissent. Il a sur eux de grands droits, mais il n'en a pas l'usage ; il en conserve la propriété, mais il en perd pour un tems la possession. Car telle est la malignité du péché originel, de ravir au Createur la creature qui vient de sortir de ses mains, & par une alienation hereditaire le frustrer de ses plus beaux droits. Elle devoit être à Dieu, comme le trésor est à celui qui l'a amassé, &

la maison à ce ui qui l'a bâtie ; & par un déplorable malheur ce tresor est dissipé, & cette maison est occupée par des esprits de tenebres qui y mettent tout en desordre.

Vierge sainte , paroissez auourd'hui pour faire à Dieu quelque reparation de cet outrage, & délivrer la nature de ce reproche de n'avoir jamais produit personne qui ne lui fut oposée. C'est la belle pensée de saint Fulgence , 2 qui dit que Marie a fait la gloire des autres filles d'Adam en retraçant en elle l'idée de la premiere innocence , & montrant que la malediction lancée contre tout le genre humain n'étoit pas si generale, que cette incomparable creature ne s'en soit trouvé exempte.

Nous lisons dans le livre des Rois, que Salomon se voiant élevé sur le trône d'Israël, prononça des artêts de mort contre tous ceux qui avoit outragé David son pere, & s'étoient oposé à son avènement à la couronne. Mais nous lisons en même tems qu'il épargna le grand Prêtre Abiathar, & que l'ayant fait venir il lui dit : Adonias & Joab mourront ; vous êtes digne de mort comme eux, *vis mortises* ; mais je veus bien vous faire grace , parce que vous avez porté l'Arche du Seigneur en presence de David mon pere, *sed non interficiam te, quia portasti Arcam Domini Dei coram David patre meo.* Aug. in Psal. 84.

2 Facta est Maria restauratio foeminarum, quæ per ipsam à ruina primæ maledictionis probantur esse substractæ. *D. Fulgent in serm. de laudibus Mariae.*

Toute la nature humaine a été condamnée dans un seul homme qui les representoit tous, dit saint Augustin; & c'est là ce qui a fait nôtre confusion, & nôtre disgrâce. Le péché originel avec lequel nous sommes conçus, nous rend tous des enfans de colere, & des hommes de mort, *vir mortis es.* 4 Adam nous a laissé à la place de nôtre premiere félicité la misere & l'ignominie à titre d'héritage, & en nous privant des avantages de l'immortalité il nous a assujettis à une double mort. Mais voici une fille d'Adam qui aiant été de toute éternité choisie, non pour porter l'Arche de l'ancienne alliance, mais pour faire de son sein une arche vivante où un Dieu incarné se reposât, a été par une grace singuliere exempte de cette malediction universelle. Elle est fille de mort, si nous la considérons dans sa nature; mais elle est fille & mere de la vie même, si nous la regardons par rapport à son ministere. Ne la voiez-vous pas déjà, dès le moment de sa Conception, dans l'état où la vid depuis saint Jean, toute environnée du Soleil, *amicta sole*, c'est à dire, ne faisant aucune ombre de quelque côté qu'on la regarde? Ne la voiez vous pas déjà jouir elle seule de la lumiere au milieu des plus épaisses tenebres des Egyptiens, remplie

4 Primam fœlicitatem Adam commutavit in miseriam, præparatæ vice gloriæ ignominiam hæreditatis titulo accepimus, & ubi nos immortalitatis dote privavit, & geminæ corporis, & animæ mortis subdidit. *D. Prosp. lib. 2. de vita contemplat.*

de l'esprit de Dieu, qui ne laisse en elle aucun vuide, ni au demon, ni au peché, attachée par avance au Seigneur comme son ancienne & inalienable possession, *Dominus possedit me?*

En effets, que voudroit dire l'Ange qui la saluë pleine de grace avant la conception de son Fils, si elle n'avoit joui de ce privilege dans la sienne? Si elle n'avoit pas été aussi heureusement preservée que cet Ange même qui la saluë? S'il s'étoit trouvé non seulement quelque partie dans sa vie, mais quelque moment dans son être, où elle n'eut pas été à Dieu? On ne peut pas dire qu'un vase soit plein dont toutes les parties ne sont pas remplies; & par cette raison on n'auroit pû avancer que Marie fut pleine de grace, s'il s'étoit trouvé quelque vuide dans ce precieux vase qui a renfermé le Verbe, & si l'on avoit pû compter quelque instant dans l'être de cette pure Creature où Dieu ne l'ait pas entierement possédée.

S'il ne tenoit qu'à un enfant de donner à son pere ou à sa mere toute la noblesse, toute l'abondance, toute la vertu qu'il voudroit, en trouveroit-on quelqu'un assez ennemi de soi même pour leur refuser ces avantages? Or nous n'aimons pas mieux nos meres, que Jesus-Christ a aimé la sienne. Il preside comme Dieu, à la production de sa Mere, ce Fils forme celle de laquelle il doit naître, il se prepare & se bâtit à lui-même son temple; & comme il a toutes les beautez & les richesses entre les mains, est-il croiable qu'il n'en ait pas orné sa propre maison, & sanctifié sa

demeure ? *Sanctificavit tabernaculum suum altissimus.* Psalm. 45.

Loin donc d'ici cette fausse & indiscrete pieté par laquelle pour sauver au Fils la gloire de Redempteur universel, on veut dire que la Mere assujerit au même esclavage que les autres femmes, a été rachetée comme elles. L'honneur de Jesus Christ n'étoit pas moins intéressé que celui de Marie, à ne pas souffrir qu'elle tombât dans cette servitude : *Ego matrem de qua nascerer feci*, lui fait dire saint Augustin, *ego viam meo iuniori preparavi.* C'est moi même qui me suis fait la Mere dont je dois naître ; c'est moi-même qui me suis préparé cette voie & cette demeure, & qui par consequent avois un particulier intérêt de rendre aussi pur que je le pouvois, ce chemin par où je devois passer.

Quelle humiliation en effet seroit-ce à Jesus-Christ d'habiter dans un lieu qui auroit été prophané, d'entrer dans une maison où il seroit vrai de dire que le demon seroit venu avant lui, & dont il auroit eu comme les premices ? Malheureux serpent, c'est donc en vain que tu as assisté à la production de cet Enfant, pour y continuer ta possession : tu n'y trouveras pas une Eve pareille à celle que tu trompas, & que tu corrompis autrefois. Le Seigneur a dit, que *tu ne mangerois que la terre* ; Ici tout est celeste, tout est divin, il n'y a rien en cette creature qui ne soit exempt de corruption ; & elle peut déjà par une grace singuliere, dire de toi ce que son Fils même dira un jour par sa propre vertu, *que le tiran du monde est venu, & qu'il n'a rien trouvé en lui qui lui appartienne.* Joan. 14.

De

De là ces premiers actes de reconnoissance qu'elle rendit à son Dieu, qui lui avoit avancé l'usage de la raison. De là ces sacrifices du matin qu'elle lui offrit sur l'autel d'un cœur où le demon n'avoit jamais reçu de victimes. Car si le peuple Juif ne voulut jamais presenter de sacrifices au Seigneur sur l'autel des holocaustes qui avoit été souillé par les oblations sacrilèges de Gorgias & de Listas, de peur que sa majesté & sa sainteté n'en fut deshonorée; y a-t'il quelque apparence, disent les Peres, que Marie ait offert à Dieu des victimes sur l'autel d'un cœur que le demon auroit sali?

C'est une belle remarque de Tertullien, & que Dieu donnant son cœur à l'homme est en quelque façon démis du droit qu'il y avoit, & qu'il l'a comme emancipé de son domaine en le faisant libre, afin que cette creature ne demeurant pas ingrate de tant de bienfaits, eut du moins quelque chose à lui rendre. Et c'est pour être d'abord capable de cette juste reconnoissance, que Marie dès le premier instant de son être jouit de sa raison, & de sa liberté, afin qu'en sortant de Dieu par sa creation elle s'y unisse par son amour, & qu'elle puisse se donner à lui dès le moment qu'il l'abandonne à elle-même.

Qui pourroit connoître avec quelle perfection Marie aima dès lors son Dieu! combien

6 Incidit illis consilium bonum ut destruerent altare, ne fortè illis esset in opprobrium, quia contaminaverunt illud gentes. 1. Mach. 4.

7 Tert. lib. de anima.

de beautez cachées , combien de lumieres éclipsées , combien de transports & de mouvemens secrets , combien d'offrandes & de sacrifices inconnus ? Que la plus longue vie seroit enrichie & ornée des seuls merites de Marie dès ces premiers instans ! Les plus grands Saints ont la douleur de n'avoir pas toujours été à Dieu , d'avoir été du moins pendant quelques mois ses ennemis , & les objets de son aversion. Triste sort, mes Freres, qui nous regarde tous en general , & auquel nous avons également part. Hé ! en quel tems de nôtre vie devons nous suplérer à ce malheur ? l'Eglise comme une bonne mere anticipe sur l'usage de nôtre raison, elle nous arrache avec autorité de la possession du monde dès nôtre enfance , par les exorcismes dont elle se sert au jour de nôtre Baptême : elle nous prête sa voix pour renoncer aux pompes de Satan, elle est nôtre caution , & repond pour nous , que dans tout le reste de nôtre vie nous serons uniquement à Dieu. Mais tout cela n'est , à proprement parler , qu'une avance charitable de sa part que nous devons ratifier de la nôtre. En quel tems donc sommes nous obligez de nous acquiter de ce devoir ?

Les Theologiens croient que le premier usage de nôtre raison doit y être employé, parce que Dieu donne dès lors des lumieres à nos esprits pour le connoître , & des mouvemens à nos cœurs pour l'aimer. Car donneroit-il à l'homme moins d'inclination pour le souverain bien , qu'il n'en donne à tant de foibles plantes , qui d'abord qu'elles croissent cherchent à se lier à des sujets qui puissent les

Soutenir ? & sa raison lui seroit-elle moins heureuse, que l'instinct l'est à tous les enfans qui à peine étans sortis du sein de leurs meres, s'attachent à leurs mammelles pour en recevoir leur nourriture ?

N'en doutons pas, Chrétiens, rien ne nous dispense de nous tourner vers Dieu, & de nous donner à lui dès que nous le connoissons ; mais y avons-nous satisfait, & pouvons-nous dire que Dieu nous a possédez depuis l'usage de nôtre raison ? Helas ! les desordres de la jeunesse succedans aux tenebres de l'enfance, vous ont derobé la moitié de vôtre vie, les plaisirs, les passions vous ont ôté le moien de vous donner à Dieu ; & encore seroit ce beaucoup, si vous songiez à vous mieux ménager à l'avenir. Mais qui de vous forme une vraie resolution de donner à Dieu ce qui lui reste de vie ? Dans la difficulté que vous avez de quitter vos habitudes, & de rompre vos chaines, ne ressemblez-vous pas, dit saint Augustin, &

8 Sarcinâ sæculi velut somno assolet dulciter premebar : & cogitationes quibus meditar in te, similes erant conatibus expergiscî volentium, qui tamen superati superior altitudine remerguntur... Extruciabar accusans me metipsum solito acerbius, ac volvens ac versans me in vinculo meo, donec abrumperetur totum, sed tenebar tamen & dicebam apud me intus : Ecce modò fiat & cum Verbo jam ibam in placitum, jam penè faciebam & non faciebam : non relabebar tamen in pristina, sed de proximo stabam, & respirabam, &c. *lib. 8. Confes. c. 5. & 11.*

à ces gens endormis qui veulent bien s'éveiller, mais qui sur le point de se lever retombent acablez de leur sommeil ? Que de bons desirs, que de saints mouvemens, que de projets de conversion qui s'évanouissent, & se dissipent par une maligne repugnance qu'on a à se faire la violence qu'il faudroit se faire ? Un remors de conscience vous trouble quelque fois au milieu de vos plaisirs, & vous voudriez bien ne plus mener cette vie deregulée que vous menez ; & cependant vous la menez toujours. Vous vous tournez, & vous vous retournez dans vos chaines, mais ces chaines vous tiennent toujours attachez. Vous dites : il faut que je me donne à Dieu, vous croiez peut-être vous y être déjà donnez, parce que vous prenez l'idée de votre conversion pour votre conversion même ; & néanmoins vous vivez toujours de l'esprit du monde. Peut-être ne retombez-vous pas dans vos premiers desordres, mais vous ne commencez pas une nouvelle vie. Peut-être laissez-vous le péché ; mais vous n'aimez pas encore la vertu, & parmi ces résolutions flottantes, Dieu n'est encore ni servi, ni aimé.

Cependant la vie s'avance, les jours, les mois, les années s'écoulent, & une affaire succede insensiblement à une autre. Ce jeune homme qui avant que de suivre Jesus-Christ, lui demanda la permission d'aller fermer les yeux de son pere, ne manqua pas de trouver un testament à executer, dit S. Chrysostome, & de passer d'un jour à un autre d'affaires en affaires. C'est ce qui vous arrivera, & peut-être vous trouverez-vous à la fin de votre

vie, sans avoir travaillé à vôtre salut, comme ces voyageurs qui trompez dans le chemin par une lecture ou une conversation, arrivent à la fin de leur voiage quand ils s'en croient encore fort éloignez. Est-ce là ce que vous attendez ? est ce que vous ne voulez être à Dieu que quand vous ne serez plus propres au monde, que quand ce monde vous rejettera de ses divertissemens, & de ses compagnies ? Si cela est, quelle injustice de donner aux creatures sa jeunesse & ses forces, & de ne garder à Dieu que sa caducité, & ses foiblesses ? Quelle injustice de ne lui réserver que le reste de ses débauches, que le rebut des demons, que la fin d'une vie dont tu ne sauras plus que faire, miserable Chrétien, & qui sera peut-être insupportable à tes domestiques, & à toi-même ?

D'ailleurs qui vous a dit que Dieu vous attendroit jusques-là ? quelle imprudence de remettre la plus importante affaire de sa vie, ou pour mieux dire, l'unique nécessaire, à un âge où si peu de gens arrivent ? & si vous êtes surpris en chemin, comme vous en voiez tant d'exemples tous les jours, où en êtes-vous ?

Mes cheres Sœurs, que vous ayez eu raison de ne vous point exposer à de si grands perils ! de vous être consacrées à Dieu dès vôtre jeunesse, pendant que tant d'autres se déroberent à lui toute leur vie ; de lui avoir sacrifié la victime toute entiere, sans avoir rien voulu dérober de l'holocauste ? C'a donc, Chrétiens qui m'écoutez, dites dès aujourd'hui à Dieu, *Domine posside me*, Seigneur possédez-nous, &

quand nous ferons une fois à vous ne permettez pas que nous vous abandonnions. Ce fut en particulier l'avantage de la sainte Vierge, qui aiant été à Dieu dès le premier moment de sa Conception, ne cessa jamais d'être à lui. Vous l'allez voir dans mon second point.

II. POINT. Si la diversité des choses du monde fait sa beauté, saint Augustin nous apprend que leur inégalité fait aussi sa perfection; que par cette raison l'être naturel n'a point de degrez differens de bonté qui ne soient remplis; que parmi les creatures qui composent cet Univers, il y en a qui comme les corps sublunaires ne subsistent que par la continuelle alteration de leurs formes; mais qu'il y en a aussi, qui comme les Astres & les Cieux aiant été d'abord perfectionnées dans leur creation par une seule forme, sont incapables d'en recevoir de nouvelles.

Ce qui se passe dans l'ordre de la nature, se rencontre aussi dans celui de la grace. Il y en a à qui Dieu se communique par une grace qu'ils peuvent perdre, & tels sont tous les hommes en general: Mais il y en a à qui Dieu se communique d'une maniere qu'ils ne peuvent le perdre, *ut sit bonum quod nunquam deficere possit*; & hélas! qu'il y en a peu, & qu'il est rare d'en trouver quelque exemple!

Les Anges, me dites-vous, n'ont-ils pas cet avantage? Oiii sans doute, puisqu'ils appartiennent immuablement à Dieu. Mais ne se trouve-t-il pas en eux quelque circonstance qui diminue un si rare priviiege? Ils ne

fauroient perdre Dieu, il est vrai : mais pendant l'instant qu'ils ont été dans la voie, n'en ont-ils pas eu le malheureux pouvoir ? Ne cherchons pas davantage d'exemple si parfait ? La Sainte Vierge est la seule personne entre les pures creatures qui remplisse cet ordre de la grace, qui soit tellement à Dieu par la speciale protection qu'il en prend, qu'elle ne puisse en quelque maniere cesser d'être à lui : *Dominus possedit me. Apoc. 12.*

Je viens de vous dire, qu'elle est dès sa Conception environnée du Soleil, *Mulier amicta sole*, parce que ne faisant aucune ombre, sa vie est éclairée de la grace dans tous ses momens, mais elle a en même tems la Lune sous ses pieds, *Et Luna sub pedibus ejus*, parce que toute libre qu'elle est, elle ne peut sortir de cet heureux état, élevée au dessus de la fragilité & de l'inconstance, dont la Lune est le symbole.

Où, Chrétiens, la bienheureuse ame ne trouve point dans son corps de concupiscence qui ne soit liée, point de loi dans ses membres qui repugne à son esprit, point de mouvemens dans ses passions qui surprennent sa raison ; point d'inclination en toute sa personne, qui la faisant panacher vers la creature, l'empêche d'être toute entiere au Createur.

Voilà en un mot, le privilege de la Mere de Jesus-Christ : & si son Fils est impeccable par essence & par nature, elle l'est par une singuliere protection de ce même Fils. Quand les Peres nous ont parlé de la sainteté que Marie devoit avoir pour être élevée à la gloire de concevoir le Verbe, ils

ont crû qu'il étoit de l'honneur du Verbe même qu'elle passât au dessus de tous les chœurs des Anges, pour s'élever jusqu'au trône de la divinité. *Ut Conceptionem Verbi pertingeret, super Angelorum choros se usque ad solium Deitatis erexit*, disent les Peres du Concile d'Ephese. Or, par quel moien auroit-elle pû être portée jusques-là, si sa sainteté plus constante d'abord que celle des Anges, qui a pû se perdre, n'avoit participé en sa maniere, à l'immutabilité de celle de Dieu même, *Apud quem non est transmutatio, neque vicissitudinis obumbratio* ? Jacob. I.

Il ne falloit pas sans doute, que cette gloire manquât à l'admirable œconomie de l'Incarnation : il ne falloit pas que le Verbe qui naît d'un Pere immuablement saint, nâquit d'une Mere qui pût être coupable : & sur cette pieuse reflexion, ne doutez pas que ce Verbe sollicite même par son propre interêt, ne s'applique aujourd'hui à desarmer les passions de Marie, à lier sa concupiscence, à fixer sa volonté, & à s'établir dans ce Temple d'une maniere à n'en pouvoir jamais être chassé. Ecoutez si les paroles du Prophete que toute l'Eglise applique en ce jour à la Sainte Vierge, n'y sont pas formelles. *Sanctificavit tabernaculum suum altissimus*, Dieu a sanctifié son tabernacle, hé qu'arrivera-t-il ? *Deus in medio ejus non commovebitur*, c'est que Dieu ne sera jamais ébranlé du milieu de ce Tabernacle, c'est que Dieu sera toujours à Marie, & que Marie reciproquement sera toujours à Dieu. Je vous ai promis de la morale, Messieurs, & puisque nous ne pouvons arriver jusques à

cette sainte immutabilité dans le bien, il est inutile de vous expliquer davantage d'où vient celle de la Sainte Vierge dès le premier moment de sa Conception.

Consolons-nous cependant, Chrétiens, & instruisons nous en même tems de nos devoirs. Nous ne perdons pas à la vérité, comme la Sainte Vierge, le malheureux pouvoir de nous dérober à Dieu; voilà nôtre disgrâce; mais il ne tient qu'à nous d'en perdre, avec son secours, la volonté; voilà nôtre consolation. Après avoir une fois retrouvé nôtre Dieu; après avoir confirmé par un consentement exprés, la consecration que l'Eglise lui a faite de nos personnes dans le Sacrement de Baptême, que pouvons-nous faire davantage, que de demeurer fermes dans un si bienheureux état?

Saint Augustin cherchant dans le fonds de nôtre nature ce qui pouvoit produire l'inconstance qui nous est si ordinaire pour toutes choses, semble en avoir trouvé le secret, quand il dit que l'homme n'a pas tellement perdu le souverain bien par le peché, qu'il ne lui en soit resté une certaine idée confuse, qui le charmant encore, l'oblige de chercher par de continuels efforts, dans la diversité des creatures, ce qu'il a perdu dans l'unité du Createur. Mais comme cet homme ne rencontre que de legers vestiges du souverain bien; semez & répandus dans toutes les creatures, il arrive qu'il n'en a pas plutôt goûté une qu'il la quitte pour s'attacher à une autre; s'imaginant toujours que la dernière qu'il poursuit, satisfera le desir que les précédentes

n'ont fait qu'irriter. *Ate*, dit-il à Dieu, *is plurima defluximus*.

Voilà, Messieurs, dans la pensée de ce Pere, le principe de nos inconstances. Voilà ce qui produit tant de différentes & bizarres agitations, qui nous partagent. Voilà, pour me servir de la comparaison de l'Ecriture expliquée par Tertullien, ce qui fait que nôtre volonté n'est pas moins changeante dans ses desirs, que le paon l'est dans son plumage, *Avis discolor hereditas mea*. Jerem. 12. Cette volonté, non plus que cet oiseau, n'étant presque jamais la même, se trouvant toute autre à chaque moment, & ne pouvant se mouvoir qu'elle ne change. *Numquam ipsa, semper alia, toties mutanda, quoties movenda*.

Que nous serions heureux, si nous changions ainsi pour tout ce qui n'est pas Dieu, puisque cette peine même que nous souffrions dans nôtre égarement, seroit capable de nous faire revenir à lui! Mais quitter aussi aisément le souverain bien, que nous ferions un ami infidelle, après l'avoir retrouvé, & nous être redonnez à lui par une véritable conversion; c'est ce qu'on ne peut souffrir, & ce que saint Paul n'a jamais pû s'imaginer. *Ayant une fois connu ce que c'est que Dieu, aiand une fois goûté le don celeste, comment pouvez-vous vous tourner derechef vers de foibles éléments, & vous assujettir à de miserables creatures?* Il faudroit sans doute mieux ne vous être jamais donné à Dieu, que de le quitter de la sorte; car n'est-ce pas là le preferer par une injurieuse comparaison au demon, n'est-ce pas lui substituer avec honte son ennemi,

n'est ce pas, selon Tertullien, 10 après avoir essayé la domination de l'un & de l'autre, prononcer par un jugement sacrilege, en faveur de celle de Saran ?

Cependant, où est aujourd'hui le Chrétien, qui ne soit pas coupable de cette perfidie ? où est le Chrétien qui soit assez fidèle pour demeurer constamment attaché à son service, sans que les respects humains & des intérêts temporels, les fausses delices d'une paix sensuelle, les charmes trompeurs d'une fragile beauté, l'éclat d'une haute & puissante fortune, la prospérité ou l'adversité, le crédit ou la persécution le *separent*, comme dit saint Paul, *de la charité de Jesus Christ* ? Encore un coup, où est ce Chrétien fidèle, & où le trouverons nous ? sera-ce dans le grand monde ? sera-ce dans les conditions particulières ? sera-ce dans le train d'une vie commune ? sera-ce dans les embarras & dans les engagements de la Cour ?

Je ne pretens pas entrer dans ce détail, mais jugez si ce n'est pas de vous que parle saint Hilaire, lorsque expliquant quelle étoit de son tems l'infidélité des Chrétiens pour Dieu, il dit que selon les différentes occasions où ils se rencontroient, ils étoient toujours prêts de suivre indifféremment, ou le vice ou la vertu, réglant leur conduite, non par les seurs & infaillibles principes de l'Evangile, mais par des bienséances humaines, par des raisons de plaisir ou de fortune, par des rencontres de tems ou de saison, par de perai-

cieuses regles de la politique humaine, *In utramque partem parati, colentes temporum non Dei leges.* Un fragile intérêt, un point d'honneur, une vaine pretention, une amitié bizarre, un engagement de jeu ou de débauche, une raillerie, une mauvaise société, sont capables de vous faire quitter toutes vos bonnes résolutions, & abandonner le parti de Dieu.

Le Saint Esprit 11 l'a dit, & il n'est que trop vrai que l'homme insensé change à tout moment comme la Lune. Il embrasse aujourd'hui la vertu par reflexion, demain il l'abandonnera par caprice; tantôt la crainte des jugemens de Dieu l'attachera à son service, tantôt celle des hommes l'en détournera. Il y aura des occasions où il concevra de vives douleurs de son péché, & il y en viendra d'autres où il retournera comme un chien à son vomissement: & souvent, comme remarque saint Ambroise, 12 après avoir fait quelque progrès dans la vertu, il changera de sentiment, & de conduite, par sa tiédeur & son inconstance.

Quel aveuglement est-ce là, Chrétiens? mais en même tems quelle injustice? Est-ce que vous n'appartenez pas à Dieu par une infinité de titres? Il vous a créés, il vous a rachetés, il ne coule aucune goutte de sang dans vos veines, qui ne lui ait coûté le sien,

11 *Stultus ut luna mutatur. Eccl. 17.*

12 *Anima profectu virtutis impleta cum fuerit, postea per inconstantium mentis atque injuriam à suo deflexa proposito studia sua commutat. Ambr. l. 4. Hexamer. c. 8.*

& vous portez dans toutes les parties qui vous composent d'ineffaçables caracteres de vôtre dépendance. Tes yeux, malheureuse femme, sont à moi, dit Dieu; ton cœur, homme du monde, m'appartient: comment pouvez vous donc, les uns & les autres en disposer contre ma volonté? pour quoi me dérober mon bien, & m'enlever une possession qui m'a coûté si cher?

Quoi! il ne sera pas permis d'ôter à un homme un champ & un heritage qu'il a aquis avec un peu d'argent, les Juges monteront sur leurs tribunaux pour punir cette violence: & Jesus Christ, dit saint Augustin, qui nous a rachetés de son sang, nous perdra! *Non perdet homo quod emit auro, perdet Deus quod emit sanguine?* Gardez-vous bien, de commettre une si effroyable injustice. Vous ne pouvez pas comme Marie, ne ressentir aucune atteinte du péché, ni être toujours inviolablement arachés à Dieu; mais vous pouvez suplérer à l'une & à l'autre impuissance par une volonté ferme & constante, *en mourant*, comme dit saint Paul, *au péché, & vivans à Dieu*. Admirable moien pour imiter en quelque chose les avantages de la Conception de la Sainte Vierge. Quoique vous fassiez, cependant il faut avouer que vous serez inutiles à Dieu, à la différence de Marie, qui lui appartient dès sa Conception pour devenir un jour sa Mere, comme vous l'allez voir dans la dernière partie de ce discours.

III. POINT. Pour vous prouver en peu de mots, que Marie dès sa Conception est à Dieu, pour devenir sa Mere: il suffit de vous faire

remarquer que tous les privileges , & la vie même qu'elle reçoit, ne lui sont données qu'en vûe de ce grand & important dessein de Dieu sur elle.

C'est pourquoi la plûpart des Theologiens ne font pas difficulté de dire , que non seulement elle ne seroit pas aujourd'hui preservée du peché , ou confirmée dans la grace , mais que même elle ne seroit, ni conçûe ni formée, si elle ne devoit être Mere de Dieu; jusques là que S. Jean Damascene & plusieurs autres Peres , croient qu'elle est en quelque façon aujourd'hui plûtôt Mere de Dieu , que Fille d'Anne : & voici la raison sur laquelle ils se fondent.

Quand Dieu voulut créer les Anges , il est certain selon nôtre maniere de concevoir, qu'il arrêta premierement ses yeux sur diverses sortes de graces , par le moien desquelles il vouloit se faire adorer. Il en destina, par exemple , une pour adorer son amour infini ; une autre pour adorer sa sagesse increée; celle-ci sa toute puissance, celle-là son repos éternel; ensuite de quoi il créa des natures différentes proportionnées à toutes ces graces pour les recevoir, & faire de différentes Hierarchies.

Si cela est de la sorte ; pourquoi ne croirons-nous pas que Dieu destinant Marie à un emploi incomparablement plus élevé que celui des Anges , n'en ait pas usé avec cette circonspection en la produisant ? Oûi, Chrétiens, le Pere Eternel considéra d'abord dans la production de Marie , la plus éminente de toutes les graces qu'une pure creature puisse recevoir, qui est celle de Mere de Dieu; ou

pour mieux dire, il forma premierement cette grace sur le modele de sa secondité, & dans le moment que Marie fut conçûë il établit cette grace en sa personne.

Oui, Chrétiens, ce seroit se tromper de regarder la grace de Dieu, comme une forme qui arrivera un jour à Marie; cette dignité est dès sa Conception attachée à sa substance, sa nature n'en est que le sujet; & l'on peut dire que si elle vient au monde, ce n'est qu'en consequence du dessein que Dieu a d'en faire sa Mere. Chose si vraie, que l'Eglise dit dès aujourd'hui que c'est d'elle que *Jesus est né, De qua natus est Jesus*. Car quoi qu'il n'y ait, ce semble, aucun rapport entre la Conception de Marie, & cellé de Jesus-Christ; cependant l'Eglise prevenant déjà l'avenir, la considere comme la Mere de son Dieu, avant même qu'elle soit fille d'Anne, qui ne lui donne la vie, que parce qu'elle doit la donner un jour à l'Auteur même de cette vie.

Comme cet avantage lui est singulier, quelle part pouvez-vous y avoir, Chrétiens, qui m'écoutez? Si Marie a été conçûë pour être la Mere d'un Dieu, vous n'êtes venus au monde qu'afin d'en être les sujets; & autant qu'elle a été honneuse de l'avoir conçu, autant devez-vous être satisfaits de lui obeir.

Mais que dis-je? c'est par-là même que vous pouvez participer à cette grace de la maternité, puisque Jesus-Christ vous assure que c'est en obeissant à son Pere, & en *faisant sa volonté, que vous devez ses freres, ses sœurs, son pere, & sa mere même*. Etranges paroles, mes Freres, qui vous aprennent que si vous

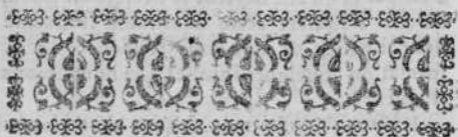
lui êtes inutiles pour une generation corporelle, vous pouvez lui être agreables par une fecondité spirituelle : Car c'est-là l'avantage de vôtre grace, & en vûe de laquelle saint Paul vous exhorte de ne la recevoir jamais en vain. Grace si admirable, qu'elle conçoit par nôtre cooperation, & qu'elle produit Jesus-Christ au dedans de nous, non pas à la verité comme Marie qui le conçût corporellement dans son sein, mais par un principe de charité, de soumission, & de dépendance, dit excellemment saint Augustin. Aimons-nous Dieu ? nous l'avons au dedans de nous, puisque celui qui demeure dans la charité, demeure en Dieu, & Dieu reciproquement en lui. Obeïssons-nous à Dieu, & nous resignons-nous à ses volonteZ ? nous lui donnons une naissance, & un accroissement spirituel au dedans de nous ; comment cela ? il faut que ce grand Docteur vous l'explique.

Il compare pour cet effet, Jesus-Christ à un enfant, & comme nous pouvons distinguer dans un enfant, sa conception, sa naissance, & son accroissement auxquels la mere contribue : Nous pouvons dire aussi que la charité, & l'obeïssance produisent à peu près les mêmes effets. Cette charité forme t'elle de saints desirs, & d'innocentes affections ? c'est Jesus-Christ qu'elle conçoit, *concipitur per affectum*. Produit-elle de bonnes actions ? c'est Jesus-Christ qu'elle fait naître, *Nascitur per effectum*. Enfin croit-elle par une augmentation de bonnes œuvres, & un nouvel amas de merites ? c'est Jesus-Christ qu'elle éleve & qu'elle nourrit, *Nutritur per profectum* : Et

e'est par là qu'elle devient sa Mere, c'est par là qu'elle s'aquierit cette admirable fecondité dont je parle, & que nous concourons à sa formation, quelques inutiles que nous soions d'ailleurs.

Faisons, Chrétiens, faisons de serieuses reflexions sur cette importante verité, & n'étrouffons jamais au dedans de nous, une grace qui peut nous être si avantageuse. Servons-nous en, & pour la gloire de Jesus-Christ, & pour nôtre propre intérêt, jusqu'à ce que nous arrivions à *la plénitude de cet âge parfait* que nous attendons dans le Ciel. *Amen.*





S E R M O N
 P O U R L E J O U R
 D E N O E L.

In similitudinem hominum factus.
Philip. c. 2.

Il s'est fait à la ressemblance des hommes.

MADAME,

Comme la ressemblance est une cause presque infallible de l'amour, ce fut aussi le premier artifice dont Dieu se servit pour se faire aimer de l'homme. Il lui imprima d'abord

son image dans sa création : & gravant pour lors dans toutes les puissances de son ame, les adorables traits de sa divinité, il voulut par là l'engager à lui rendre, non seulement le respect, mais l'amour qu'il lui devoit.

Que l'homme eut été sage & heureux, s'il s'étoit assujetti à une si douce loi ! Mais comme par son peché il avoit effacé ces augustes & précieux lineamens, le même Dieu qui vouloit qu'il l'aimât, & qui n'avoit pû cependant le gagner par ce premier artifice, a bien voulu en employer de surcroit un second, qui est le plus puissant moien que la sagesse & sa miséricorde aient jamais inventé. Ce moien, Messieurs, a été d'achever en sa propre personne, la ressemblance qu'il avoit commencée en celle d'Adam ; ou plutôt, de reparer par de surprenans & de nouveaux traits, l'image que ce premier pecheur avoit malheureusement défigurée. Tu avois paru, ô homme, l'image de Dieu dans ta création, & Dieu paroitra ton image dans ta réparation : tu avois été fait à sa ressemblance, & il deviendra lui même à son tour, ton semblable. *In similitudinem hominum factus.*

Voilà, Chrétiens, l'étrange humiliation où un Dieu s'est réduit pour se faire aimer des hommes, & pour leur témoigner qu'il les aimoit. *Se pro homine suo deposuit, pro imagine & similitudine sua* * Le Verbe s'est abaissé, humilié, aneanti, pour reparer son image : le Pere de tous les hommes est devenu enfant, le souverain de tous les hommes est devenu

* *Tert. lib. 4. contra Marcionem.*

esclave : en un mot, le modele de tous les hommes est devenu lui-même leur expression, & leur image. *In similitudinem hominum factus*. Comme c'est le grand mystere que vous celebrez aujourd'hui, il est de mon devoir de vous en expliquer les principales circonstances, & de demander d'abord pour vous & pour moi, le secours du divin esprit qui l'a operé, en empruntant les paroles d'un Ange, pour dire : *Ave Maria*.

Le Fils de Dieu ne porte gueres dans l'Ecriture, de qualité qui soit plus connue, que celle d'image de son Pere. Saint Paul nous apprend en plusieurs endroits de ses Epîtres, qu'il est le caractere de sa substance, & l'expression de sa gloire : & quoi qu'il nous parle souvent de la parfaite égalité qu'il a avec son Pere, il ne croit pas lui faire tort de l'appeler son image.

Les Peres & les Docteurs se sont mis fort en peine de prouver que cette qualité ne lui étoit nullement desavantageuse. Le Fils de Dieu, ont ils dit, aiant une même nature avec son Pere, est une image qui represente parfaitement son modele : & si la naissance éternelle qu'il en reçoit, le distingue de lui, comme une image le doit être de ce qu'elle represente, l'entiere participation de son essence & de ses attributs, le rendent une image aussi accomplie que son original même. *Filius totum in se monstrans genitorem*.

Mais de tous ceux qui ont voulu conserver avec éclat cette qualité au Fils de Dieu, je

1. *Figura substantiæ ejus. Hebr. x.*

n'en vois point qui y aient mieux réussi que le grand Saint Athanase, qui en trois paroles fort éloquentes, & fort solides, nous fait comprendre la différence & l'avantage de cette divine image, sur toutes celles qui ne sont que de foibles ouvrages des hommes. Toutes ces images, dit-il, sont muettes, sont fausses, sont mortes. Elles sont muettes, & la plus grande louange qu'on peut leur donner, est de dire qu'il ne leur manque que la parole: Elles sont fausses, puisqu'elles ne sont jamais ce qu'elles représentent: Et enfin elles sont mortes, puisque l'on ne sauroit les animer.

Il n'en est pas ainsi du Fils Dieu. C'est une image, mais qui n'est ni muette, puisqu'elle est la parole éternelle; ni fausse, puisqu'elle est la première vérité; ni morte, puisqu'elle est la vie même. *Imago ista non muta est, quia Verbum; non falsa, quia Veritas; non mortua, quia Vita.*

Mais hélas! quel étrange changement voions-nous aujourd'hui dans la crèche de Bethléem, où cette image de Dieu devenuë l'image de l'homme, paroît comme dépouillé de ces trois avantages. Oüi, cette Divi-image qui étoit si éloquente, est *son* muette; cette image qui étoit si véritable, paroît fausse; cette image qui étoit si vivante, y est comme morte: Mais ne vous étonnez pas; c'est que Dieu qui y vient de naître, a voulu se faire à la ressemblance des hommes. *In similitudinem hominum factus.* Trois changemens surprenans que je découvre dans la naissance de Jesus-Christ. La parole éternelle est dans la honte du silence: La sainteté

même se couvre des apparences du péché ; Et la vie par essence s'impose la nécessité de mourir. Attention , je vous prie , pour ces trois veritez , qui vont faire tout le sujet de ce discours.

I. POINT. Il est admirable que le Fils de Dieu étant engendré dans le Ciel par une parole , soit une parole lui-même ; comme saint Jean nous l'apprend dans l'Evangile que nous avons ouïe ce matin , & qu'il tiene tellement de son principe , qu'il n'ait point d'autre nature que lui. Il n'en est pas ainsi de la parole des hommes : Parole qui n'est qu'un son articulé , qui s'évanouit un moment après qu'il est formé ; parole qui n'est qu'un peu d'air agité , qui se dissipe aussitôt qu'il s'excite ; parole qui se ressentant de la foiblesse de son principe , est toujours passagere & perissable comme lui. Il n'y a que la parole de Dieu qui soit subsistante d'elle-même , & qui étant éternellement prononcée par le Pere Eternel , en soit incessamment produite. Non , non , ce n'est pas un simple son , c'est Dieu même , dit saint Augustin , 2 elle ne se perd pas dans les airs , elle est toujours en Dieu , & sans demeurer , ou inutile , ou impuissante , c'est par elle que toutes choses ont été faites , & qu'elles se font encore tous les jours.

Si la Foi ne nous aprenoit ces grandes veritez , qui de nous ne croiroit que le Fils

2 Verbum non qualecumque , quia Deus ; non vagè quia apud Deum non vacans & otiosum , quia per illud facta sunt omnia.

de Dieu a absolument perdu , en se faisant Homme , tous ses avantages ? Cette parole si éloquente & si puissante dans le sein de Dieu , ne devient-elle pas muette & impuissante dans celui de Marie ? & si c'est un privilege reservé pour le Verbe dans le Ciel , de se faire entendre en naissant , l'amour ne lui interdit il pas cet ouvrage en le faisant naître sur la terre ? Si l'on entend quelque chose de lui dans sa crèche , ce ne sont que des soupirs & des gemissemens ; ce Dieu enfant ne s'explique aujourd'hui que par ses larmes , & enfin cette parole éternelle renonce en quelque maniere à la plus naturelle de ses perfections , pour se condamner à un humiliant silence.

Dans le Ciel , encore une fois , le Verbe est le Panegyriste éternel de son Pere , dont il publie incessamment la gloire : & nous savons même que par un secret inconnu aux anges & aux hommes , il acheve toutes ses louanges en une seule parole , *Omnia dicit in Verbo*. Mais ne dirait-on pas que son Incarnation le met comme dans l'impuissance de publier cette gloire de son Pere ; que cette image si éloquente dans l'éternité , semble prendre aujourd'hui le défaut des nôtres , en devenant muette dans le tems , ou plutôt , que le Fils de Dieu se trouve réduit en un état à ne pas plus louer son Pere , que le reste des creatures le louë.

L'Écriture Sainte ; m'apprend qu'il n'y en a pas une qui n'avouë la gloire de son Au-

3 Cœli enarrant gloriam Dei , &c. *Psalm. 18.*

teur, & que chaque difference qui les distingue est un panegyrique perpetuel de sa puissance. Mais cet éloge que les creatures font de leur Createur est muet; & comme l'éloquence qu'elles emploient à lui rendre ce devoir n'est point animée, un Pere nous assure que c'est à l'homme à reparer ce défaut, & que renfermant en soi toutes les perfections des creatures, il doit leur prêter sa voix pour benir celui qui les a faites.

Cependant, quoique l'homme puisse, comme image de Dieu, le représenter & le louer plus dignement que les autres creatures qui n'en sont que les vestiges, il est certain qu'il n'y a proprement que le Fils de Dieu, qui puisse faire un éloge digne de la grandeur de son Pere. Comme il est seul l'image de ses perfections, il n'y a que lui qui en puisse donner une parfaite connoissance; & représentant toutes les creatures dans sa personne, comme dans l'idée sur laquelle elles sont formées, il n'y a que lui qui puisse publier dignement les adorables attributs de leur Auteur.

Mais, ô étrange prodige! le Verbe même paroît incapable de s'acquitter de ce devoir éternel dans la crèche de Bethléem: cette parfaite image n'est plus, pour ainsi dire, qu'un signe léger, *Erit vobis signum*: ce signe est un enfant, *Videbitis infantem*: & cette image muette est presque dans le rang des autres creatures inanimées.

Je sai bien que tous les autres enfans sont, aussi bien que Jesus-Christ, dans la même impuissance; qu'il faut qu'ils attendent comme lui, que l'âge & le tems leur

leur denouent la langue, & leur donnent l'usage de la parole ; mais je sai bien aussi qu'il y a une difference infinie à faire entre lui & eux. La nature ne donne point de parole aux enfans, parce qu'ils n'ont point de pensée ; & comme la parole ne sert qu'à exprimer ce que l'on pense, ces enfans n'ayant pas dans leur naissance, un libre usage de leur raison, ils n'ont point aussi celui de leur langue. Or, il en faut juger tout autrement de J. C. dans sa crèche. Il y a des sentimens & des pensées, & cependant il n'y a point de parole : il s'y est réservé l'usage de sa raison, & cependant il s'est privé de celui de sa langue ; & son amour déjà ingénieux à le faire souffrir, semble ne lui acorder aujourd'hui la liberté de son esprit, que pour rendre son silence plus fâcheux.

Representez vous par là, si vous le pouvez, quel est l'état humiliant de J. C. dans sa crèche. Il possède toutes les connoissances, & il se réduit dans l'impuissance de les manifester, tous les tresors de la sagesse & de la science sont en lui, & il s'ôte la liberté de les ouvrir. Etrange circonstance, qui me fait dire que sa crèche lui est en quelque façon plus honteuse que la croix même. Il est vrai que dans l'un & dans l'autre de ses états, la plûpart de ses infinies perfections ne paroissent pas ; que sa majesté, sa gloire, sa force, y sont éclipsées : mais après tout, sa sagesse ne s'est pas cachée sur la croix avec la même honte que dans la crèche. Ne parle-t'il pas à son Pere sur la croix, ne fait-il pas grace à un coupable, ne prie-t'il pas pour les bourreaux, ne se plaint-il pas même de la

soif qui le tourmente ? Mais dans la crèche l'usage de la parole lui est interdit. Ce Dieu n'y rend aucun oracle, il ne parle ni à sa Mere qui le tient sur son sein, ni aux Pasteurs qui le visitent, ni aux Rois qui l'adorent ; jusques là, qu'il faut que le Ciel lui prête une langue pour le faire connoître, je veus dire avec saint Augustin, qu'il fasse luire une étoile au dessus de l'étable de Bethléem, pour découvrir aux Mages la divinité de l'enfant auquel ils viennent rendre leurs respects.

Permettez-moi donc ici, grand Apôtre, de vous dire que vous n'aviez pas fait reflexion sur l'enfance de J. C. lors que vous nous avez assuré que la parole de Dieu ne peut être liée, *verbum Dei non est alligatum.* 1. Tim. 2. La voici cependant qui se dépouille volontairement du droit de sa liberté naturelle : la langue du Verbe incarné est liée dans la crèche, sa sagesse est comme retenüe captive dans les langes, & souffre toutes les rigueurs d'un silence qui l'humilie.

Savez-vous bien, mes Freres, pourquoi J. C. s'est aujourd'hui soumis à une si dure loi ? C'est sans doute, parce qu'il n'a pas voulu paroître tel qu'il étoit, & qu'un des moïens les plus efficaces pour cacher au demon le mystere de l'Incarnation, étoit celui du silence. Il falloit tromper le demon, dit S. Leon Pape, & comme le demon avoit trompé l'homme. Ce malin esprit avoit fait croire à l'homme, qu'il deviendroit Dieu en mangeant d'un fruit dont il lui avoit deffendu l'usage ; & il falloit qu'on

cachât au demon la verité & la sagesse d'un Dieu, en lui faisant voir un enfant en qui, comme dans les autres, l'usage de la parole étoit suspendu : Ou plutôt il falloit, selon Saint Augustin sauver l'homme & tromper le demon par des voies contraires à celles dont il s'étoit servi pour le perdre. La parole de ce demon à Eve, & d'Eve à Adam, avoit fait nôtre malheur ; & il falloit que le silence d'un Dieu dans la crèche, contribuât à nôtre réparation, surprît & trompât l'ennemi de nôtre salut.

Allons plus avant, & cherchons des raisons de ce misterieux silence, qui servent encore davantage à nôtre instruction. L'un des desseins que le Fils de Dieu s'est proposé dans ce silence, a été pour nous apprendre qu'il dissimuloit nos pechez, & qu'il se taisoit afin de nous donner le tems d'en faire penitence, *Dis-simulas peccata hominum propter pœnitentiam.* Sap. II. Vous diriez qu'il n'a dans son berceau, ni des yeux pour voir nos mauvaises actions, ni des oreilles pour entendre nos discours criminels, ni des paroles pour les reprendre, *Factus sum sicut homo non audiens, & non habens in ore suo redargutiones.* Psal. 37. Il est devenu comme un homme qui n'entend pas, & qui s'est ôté la liberté d'investiver contre le vice : car tel devoit être, selon la prediction d'un autre Prophete, l'état du Messie dans sa naissance, *Silebit in dilectione sua.* Sophon. 3. Son amour lui fermera la bouche, il se taira, & se condamnera au silence, parce qu'il nous aime.

Quoi qu'il vous épargne, mes Freres, beaucoup de confusion & de honte, par ce silence, j'ai cependant à vous avertir qu'il ne le gardera pas toujours : & quand je vous vois porter un cœur brûlant de passions, jusques aux pieds du Sanctuaire, & dans nos Eglises où la naissance de J. C. se renouvelle, je puis vous dire ce que disoit autrefois S. Jérôme à un malheureux Diacre, qui avoit deshonoré dans Bethléem par des commerces impudiques, le lieu où ce Dieu étoit sorti du sein de la Sainte Vierge. Malheureux homme, lui disoit-il, n'aprehendes-tu pas que l'Enfant Jesus, témoin de tes impudicitez, ne les voie de sa crèche, & ne s'en plaigne par ses cris ? *O infœlicissime mortalium ! non times ne de prasepi vagiat infans ?* Femme lascive, ne crains-tu point que J. C. ne te reproche du haut de l'Autel, cet infame commerce que tu ne veus pas rompre ? Jeune libertin, qui avec des regards impudiques, & une contenance immodeste, scandalises ceux qui entrent dans nos Eglises, n'aprehendes-tu point que ce saint Enfant ne se plaigne de ton impieté & de ton immodestie ? Homme emporté & furieux, dont l'ame ne respire que la vengeance, n'aprehendes-tu point que ce Dieu ne rompe son silence, & qu'il ne t'accuse de faire réjaillir le sang de ton frere jusques sur les langes, *Et non times ne de prasepit vagiat infans ?*

Je vois bien, malheureux, que cette consideration ne vous touche pas, & que vous vous servez même de cette divine patience pour

perseverer dans vos desordres. Mais savez-vous, que si vous abusez de ce silence que son amour lui fait garder dans ce premier avènement, il changera bien de conduite dans le second ? *Ce sera pour lors*, dit David, *6 que nôtre Dieu viendra dans toute sa majesté, & qu'il ne se taira pas.* Ce ne sera plus sous la forme d'un enfant plein de douceur qu'il paroîtra ; ce sera sous celle d'un severe, & inexorable Juge. Ce ne sera plus sur une crèche, véritable simbole de sa patience, & de sa misericorde ; ce sera sur un Tribunal, triste & épouventable image de sa justice. Ce sera pour lors que vous reprochant l'abus que vous aurez fait de son silence, il vous dira : *7 Je me suis tu, j'ai dissimulé vos pechez, j'en ai differé la punition*, afin que vous en fîssiez penitence ; mais comme vous avez tiré de mon amour infini, un malheureux pretexte d'une impunité pretendue *je crierai comme une femme qui est en travail, je vous perdrai & vous abîmerai tous.*

N'etes-vous pas surpris, mes Freres, que dans un jour de misericorde & de douceur, je vous parle de rigueur, & de justice ? & que lors que vous adorez Jesus-Christ comme enfant, je vous le fasse apprehender comme Juge ? Mais je ne fais que suivre en cette occasion, la conduite de l'Eglise, dont la prudence corrige dans ce saint tems, la dou-

6 Deus noster tunc manifesté veniet, & non silebit. *Psal.* 49.

7 Tacui filii, patiens fui, sicut parturiens loquar: dissipabo & absorbebo simul. *Isaie* 42.

ceur du premier avènement de Jesus-Christ, par l'épouventable rigueur du second. Cette charitable mere apprehende si fort que ses enfans n'abusent de la bonté de son Epoux, qu'elle opose toujourns aux graces de son Incarnation, la severité qu'il gardera dans ses jugemens. Profitez donc du premier avènement de J. C. pour ne pas craindre le second; adorez-le dans sa crèche, pour n'être pas repris devant son Tribunal: Profitez de son silence lors qu'il est enfant, afin qu'il ne prononce jamais d'arrêt contre vous. lors qu'il sera Juge. Enfin, laissez-vous vaincre à son amour, qui lui a fait aujourd'hui quitter cette même qualité de Juge pour prendre celle de coupable, & se couvrir de l'aparence du peché, quoi qu'il soit la sainteté même. Vous l'allez voir dans mon second point.

II. POINT. De toutes les perfections de Dieu, il n'y en a point, ce semble, de plus zelée pour sa gloire, que sa sainteté. Sainteté, dis-je, qui de tout tems l'a separé de ses ouvrages, qui l'a *toujours éloigné des pecheurs*, & qui lui conservant sa majesté l'a toujourns renfermé en lui-même: mais sainteté qui a aujourd'hui comme oublié son principal office en souffrant, non seulement que le Verbe incarné compatît aux miseres & aux disgraces des hommes, mais qu'il s'unit à leur nature, & qu'il portât sur soi en venant au monde, les marques de leur peché.

Jesai bien, mes Freres, que Jesus Christ, soit dans sa naissance temporelle, soit dans sa

3. Segregatus à peccatoribus. *Hebr. 7.*

generation éternelle, possède une innocence, & une sainteté parfaite, comme un titre immuable, & un droit attaché à sa personne. Soit que nous le considérons dans l'éternité, soit que nous le considérons dans le tems, soit que nous le regardions comme Dieu, soit que nous le regardions comme homme, il est toujours saint : Saint en lui-même, saint hors de lui-même, ou pour mieux dire, la sainteté même, *Quod ex se nascetur sanctum vocabitur*. Mais je sai bien aussi, que ne pouvant être pecheur par sa nature, il a voulu par un effet de son amour, porter les livrées des pecheurs; que ne pouvant commettre de pechez, il a voulu en faire voir les aparences; & que cette véritable image du Pere Eternel dont il exprime la sainteté, a paru comme une image faulle, en portant sur elle des traits qui ne lui appartenoient pas.

Admirons ici, je vous prie, cette profonde humiliation d'un Dieu dans son incarnation, & voions par quels degrez il est descendu dans cet étrange aneantissement. Le premier est d'avoir voulu s'unir à son premier ouvrage, & d'avoir tellement aimé la creature, qu'il soit descendu jusqu'à elle. Le second est parmi ces creatures, d'avoir pris, non pas la nature des Anges, mais celle qu'il y avoit de plus vile, je vens dire, celle de l'homme, & la race d'Abraham. 9 Le troisiéme, d'avoir voulu passer par tous les degrez de l'âge, & s'être réduit à la qualité des enfans. Le quatrième, d'avoir pris un corps passible, mortel, & sujet aux plus fâcheuses infirmités. Et

6 Sed semen Abrahæ apprehendit. *Hebr. 2.*

enfin, le dernier est d'avoir pris la ressemblance de la chair du péché. O l'étrange & l'incompréhensible abaissement d'un Dieu ! O quel voile, s'écrie un savant Abé, 10 pour couvrir la sainteté d'un Dieu !

Dans quelque état que nous considérons Jesus-Christ, il a toujours été caché, mais d'une manière, & sous des voiles bien différens. Avant qu'il vint au monde, il a été caché sous les énigmes & les figures de l'ancien Testament. Quand il a été prêt de quitter le monde après l'institution de l'adorable Eucharistie, il s'est caché sous les apparences du pain & du vin ; & quand il a commencé à paroître sur la terre, Dieu son Pere l'a caché, tout saint & tout impeccable qu'il est, sous les voiles du péché. Ecoutez comme l'Apôtre S. Paul en parle : *Deus filium suum misit in similitudinem carnis peccati.* Rom. 8. Dieu a envoyé au monde son propre Fils, revêtu d'une chair semblable à celle du péché. Après cela, Messieurs, conserve-t-il encore cette belle qualité qu'il porte, d'être la véritable image & l'expression naturelle de la sainteté de son Pere ?

C'est là de tous les abaissemens de J. C. celui qui me surprend davantage. S'il vouloit s'incarner, il pouvoit s'unir à la nature angelique, & c'est ce qu'il n'a pas fait. S'il vouloit prendre un corps, il pouvoit choisir une fille qui fut la plus riche & la plus honorée de toutes les meres, & c'est ce qu'il n'a pas fait. Voila déjà d'étranges abaissemens, & de sur-

prenantes disproportions de cette qualité d'image. Mais de se couvrir lui-même des apparences du peché ; de paroître aux yeux de toute la nature comme un homme d'une même condition que les hommes pecheurs, de porter sur soi toutes les peines des criminels, sans avoir contracté, ni pû contracter la moindre de leurs souillures ; c'est là, je vous l'avouë, ce que je ne puis jamais concevoir ; & c'est néanmoins ce qui est arrivé dans ce mystere.

Il n'est pas dit (& c'est là remarque de saint Augustin 11 & de S. Cyrille) il n'est pas dit que le Verbe s'est fait homme, S. Jean nous assure qu'il s'est fait chair, prenant ce qu'il y a de plus bas dans cet homme pour l'attribuer à un Dieu. Il n'est pas dit qu'il a pris une chair innocente ; saint Paul nous avertit qu'il s'est couvert des apparences d'une chair criminelle prenant sur lui-même, non pas la verité du peché, mais les peines qui lui sont dûës : & c'est ce que les Peres appellent après Tertullien, passer par tous les degrez de la confusion, & de la honte: *Per omnes ignominia gradus voluntari.*

Voilà, Chrétiens, ce qui scandalisa autrefois l'heresiarque Marcion, 12 qui trop sensible par un faux zele à la gloire du Verbe, ne pouvoit souffrir qu'il eut pris une chair semblable à la nôtre. Hé quoi, disoit-il, donneroit-on à un Dieu une chair pleine de sang, de flegme, de pituite, & de bile, comme est la nôtre ? & ne vaudroit-il pas mieux pour sauver son

11 D. Aug. in c. 17. Evan. Ioan.

12 Tert. lib. de carne Christi.

honneur, dire qu'il n'a paru au milieu de nous, qu'avec un corps imaginaire, comme les Anges paroissent autrefois en parlant aux Patriarches, & aux Justes de l'ancien Testament ?

Mais qu'est-ce que lui répondoit Tertulien ? 13 Ne vous embarrassez pas, lui disoit-il, de sauver par ces distinctions chimeriques & fausses, la gloire de J. C. Il est véritablement venu au monde avec un corps semblable aux nôtres; il a souffert comme nous les infirmités qui nous sont naturelles, il a eu soif, il a eu faim, il a ressenti toutes les rigueurs des éléments & les vicissitudes des saisons; & après avoir pris un corps mortel dans le sein d'une Vierge, il est mort effectivement sur une Croix. En un mot, Dieu l'a envoyé au monde revêtu d'une chair semblable à celle du péché, afin qu'il condamnât le péché par le péché même.

Saint Anselme qui a expliqué ces paroles de S. Paul, remarque que cet Apôtre dit que J. C. a une chair semblable à celle du péché; non pas en ce sens, que ce ne fut pas une véritable chair, comme le croioit Marcion, mais en ce que ce n'étoit pas effectivement une chair criminelle, comme d'autres Herétiques l'ont prétendu. Nôtre chair est une chair de péché, parce qu'elle est engendrée par les voies ordi-

13 Esuriit sub diabolo, sitiit sub Samaritide, lachrymatus fuit super Lazarum. Habere ne carnem sine ossibus duram, sine musculis solidam, sine sanguine cruentam, sine fame esurientem, sine tunica vestitam, sine dentibus comedentem, sine lingua loquentem? Tert. lib. de carne Christi.

naires, qui font des voies corrompues; mais celle de J. C. n'a jamais eu & jamais n'a pû avoir cette corruption, parce que c'est la grace, & non pas la concupiscence, qui l'a formé. Mais à cela près, sa chair a été semblable à la nôtre, infirme comme la nôtre, mortelle comme la nôtre, sujete aux disgraces & aux peines du péché comme la nôtre, *In similitudinem carnis peccati*. La chair du péché, a la mort & le péché tout ensemble, dit saint Anselme, 14. mais la ressemblance de la chair du péché, n'a que la mort sans avoir le péché: Et n'en est-ce pas là trop pour humilier un Dieu, puisque tout puissant qu'il est, il ne pouvoit pas s'assujettir pour nous à d'autres choses?

Si un si prodigieux abaissement de J. C. dans sa naissance vous étonne, la fin qu'il s'est proposée en s'y soumettant, vous paroitra encore

12. Misit eum in similitudinem carnis peccati non quasi, caro non esset, sed in similitudinem carnis peccati non quasi caro non esset, sed in similitudinem carnis peccati, quia caro erat, sed peccati caro non erat. Nostra enim caro est peccati caro, quia per usum libidinis generata est. Sola autem illius caro non fuit caro peccati, quia non cum mater concupiscentia, sed gratia concepit. Tamen similitudo carni peccati fuit idest passibilis & mortalis. Caro peccati habet mortem & peccatum: similitudo autem carnis peccati habuit mortem sine peccato. Si haberet peccatum caro esset peccati, si mortem non haberet, non esset similitudo mortis peccati, &c. *D. Anselm. sap. 8. ad Rom.*

plus étrange. Quelle seroit vôtre surprise, dit S. Augustin, si vous voyiez un Medecin prendre la place de son malade, & se couvrir de ses blessures pour entreprendre de le guerir ? & c'est là néanmoins ce que le Fils de Dieu a fait dans son Incarnation. L'homme étoit affigé d'une maladie incurable, il n'y avoit plus d'esperance, le peché l'avoit réduit à la dernière extremité. Mais que fait le Fils de Dieu ? non seulement il se donne la peine de venir lui-même traiter ce malade, non seulement il s'approche de son lit en compatissant à son infirmité, il se substitue lui même à sa place, & se charge de ses blessures, afin de vaincre, comme a dit l'Apôtre, le peché par le peché même, *de peccato damnavit peccatum.*

Quelle nouvelle invention, s'écrie S. Augustin ! J. C. se fait la victime du peché pour le détruire, il se revêt d'une chair coupable en aparence, pour guerir la nôtre qui étoit véritablement criminelle : & imitant l'artifice de ces rusez Pilotes qui arborent l'étendart de leurs ennemis pour les aprocher de plus près, & les combatre, il veut porter les marques du peché, pour le joindre & le détruire. A la verité, il ne se présente point encore de bourreaux pour déchirer ce chaste corps, les foiets & les épines ne sont pas encore préparées pour faire souffrir ce prétendu criminel : mais la justice de Dieu ne laisse pas de se satisfaire dès les premiers momens de sa naissance, en permettant aux vents & aux elemens de commencer déjà son supplice.

Adam qui fut créé dans l'innocence, trouva les délices & l'abondance sur la terre, & J. C.

qui naît chargé de nos pechez, y trouve d'abord la pauvreté, & la misere. Que les Anges l'annoncent; que les Rois l'adorent; que les Pasteurs le reconnoissent, qu'une Etoile le découvre, tous ces honneurs ne le garantissent pas des souffrances, & il peut dire dès ce jour, *qu'il a moissonné la myrrhe avec l'encens*, 15 qu'il reçoit des hommages, mais qu'il s'assujettit à plusieurs maux.

Justice du Pere Eternel, commencé donc à regarder vôtres Fils, puisqu'il commence à vous satisfaire. A peine a-t-il reçu un corps, qu'il vous témoigne par ses tremblemens, la violence du froid qu'il souffre. A peine a-t-il des yeux, qu'il les ouvre pour pleurer, & suppléer par ses larmes à son silence. S'il a une bouche, ce n'est que pour s'expliquer par ses gemissemens & ses cris; s'il a des mains, c'est pour être enveloppées de langes. Quel étrange commencement de vie pour un Dieu; & quiconque le verroit dans cet état, ne le prendroit-il pas pour un pecheur? Quelle horrible maladie, s'écrie S. Augustin; & quelle bigearre infirmité que celle de l'homme, qui ne sauroit être guérie par la mort de son Medecin! *O morbum hominis detestabilem qui nisi morte medici curari non potest*: Il est vrai qu'il ne souffrit pas cette mort dans la crèche, & que cette victime ne sera sacrifiée que sur le Calvaire; mais il est vrai aussi que sa premiere oblation se fait aujourd'hui, & que ce qui se consommera un jour sur la Croix, ne sera qu'une suite de ce qui a été commencé dans sa nais-

sance. Je la vois déjà, cette pernicieuse victime, qui s'offre à son Pere, qui se lave dans ses larmes, & qui se reduit à un état de mort en se privant de l'usage de sa liberté extérieure, & de ses sens.

Encore seriez-vous consolé, ô mon Dieu, si vous obteniez la fin que vous vous êtes proposée, en vous chargeant aujourd'hui de nos crimes. 16 Vous avez prétendu par cet humiliant commerce, nous faire part de votre innocence, & en vous assujettissant à la peine de nos pechez, nous rendre justes de votre justice même. Agreable & heureuse convention, hé qui de nous ne l'accepteroit pas ? Cependant, oserai-je le dire, il ne s'en trouve que trop qui la refusent. En vain le soleil qui rend toute la nature féconde, échauffe ou éclaire t'il de ses rayons, la pointe de certains rochers ; il n'a pû encore depuis six mille ans y produire une fleur, ni un fruit : parce que cette pointe sèche n'est nullement disposée à profiter des meilleures influences, & que sa dureté est un obstacle invincible à leur vertu. Divin Soleil qui vous levez aujourd'hui à Bethléem, vous avez beau faire luire votre étoile aux yeux de certains pecheurs obstinez : ce sont des rochers que vous frappez en vain, de vos rayons, & que vous lavez inutilement de vos larmes. Jamais avec toutes vos inspirations, vous ne produirez un bon desir dans ces cœurs endurcis ; & quelque malades qu'ils

16 Eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit ut nos efficeremur justitia. 2. ad Cor. 5. 21.

foient, vous ne les ferez pas seulement consentir à leur guérison.

Que si par malheur quelqu'un de vous, mes Freres, se trouve dans ce funeste état, fait-il bien jusques où il pousse sa haine contre J. C. non seulement il ne peut souffrir qu'il naisse en lui par la grace, il voudroit même qu'il ne fut jamais né dans le monde. Pourquoi cela? c'est parce que cette naissance est contraire à tous ses desordres, & qu'il n'en a aucun qu'elle ne lui reproche. Rien n'est plus fâcheux à un malade phrenetique qui se plaît dans son mal, que l'arrivée du Médecin qui lui apporte des remèdes. Rien n'est plus insupportable à un pecheur endurci, que la naissance d'un Dieu, qui par son exemple & son état, condamne tous ses pechez. Quel objet plus importun à un avare insatiable, que J. C. naissant dans le sein de la pauvreté? son étable & ses langes lui font trop de peine. Quel objet plus fâcheux à un homme enflé d'orgueil, que Jesus naissant dans le sein de l'ignominie? son aneantissement volontaire est un trop sanglant reproche à sa vanité. Quel objet plus desagréable à un voluptueux, que J. C. naissant dans le sein de la douleur? le froid qu'il souffre, & les peines auxquelles il s'engage, confondent avec trop de severité sa sensualité, & ses plaisirs.

Où, si la plûpart du monde en étoit crû, J. C. ne seroit pas reçu dans le monde même. Il n'y auroit point de lieu pour lui dans l'hôpital; chacun le rebuterait & le chasserait. Chacun pour sauver sa passion, étoufferoit s'il pouvoit, l'enfant qui la vient combattre, déchireroit ses langes & renverseroit son ber-

ceau. C'est donc vers V^otre Majesté, Madame, & vers ces saintes Sœurs qui vous environnent, que je suis obligé de me tourner aujourd'hui, pour trouver un lieu où la crèche & le divin Enfant qu'elle porte, soient en assurance.

La fille de Pharaon voiant du bord d'un fleuve, floter le petit Moïse dans son berceau, & prêt à être submergé; *sauvez cet enfant*, s'écrie-t-elle, & faites en sorte qu'il ne perisse pas. Mes cheres Sœurs, qui de la Religion où vous êtes, comme du bord du monde que vous avez quitté, voiez J. C. naissant, en danger d'être enseveli dans les flots du peché, ah! que je vous sai bon gré de le sauver parmi vous, & de lui donner un azile dans vos cœurs. C'est v^otre Sauveur que vous sauvez en lui procurant cet azile dans vos ames; c'est à v^otre medecin, que vous apportez d'agreables remedes, contre la douleur & l'ignominie qui l'acablent. Quoi qu'il soit l'image de la sainteté de son Pere, il se couvre cependant aujourd'hui des aparences du peché; & parce qu'il s'en couvre, on le prendroit pour une image morte, quoi qu'il soit la vie par essence. Troisième abaissement qui ne me surprend pas moins que les deux autres, & que je dois vous expliquer dans la suite de ce discours.

III. POINT. Le nom de parole n'est pas plus naturel au Fils de Dieu dans le sein de son Pere, que celui de vie: & le Disciple bien-aimé les a toujours regardez comme inseparables dans son Evangile. Tantôt il nous dit que le Fils de Dieu est *dans le sein de son Pere*, une *source de vie*, & que toutes les creatures vivoient en lui avant qu'elles véussent en elles-

mêmes ; à peu près comme un portrait qui est mort sur la toile , vit dans l'imagination du Peintre qui le trace. *In ipso vita erat.* Tantôt pour encherir sur cette première pensée , il lui donne le nom de l'effet dont il est la cause : & après avoir dit qu'il est *un principe de vie*, il ajoute qu'il est *lui-même cette vie*, qui étant cachée de toute éternité dans son Pere s'est découverte à nous dans le tems. *Annuntiamus vobis vitam aeternam quæ erat apud Patrem & apparuit nobis.* 1. Ioan. 1.

Cela étant , je desespérerois de vous faire voir ce Dieu , qui est la vie même dans le sein de son Pere , assujetti à la dure nécessité de la mort dans celui de sa Mere, si je ne savois que c'est en cela même que son Incarnation a fait un étrange changement en sa personne. *Ingrediens mundum dicit: Hostiam & oblationem noluiſti , corpus autem aptaſti mihi.* Hebr. 10. Dès qu'il entre au monde , il dit à son Pere : *Vous avez rebué les victimes qu'on vous offroit, mais vous m'avez donné un corps pour être substitué à leur place.* Ces paroles renferment un grand sens.

Quoique tous les hommes naissent mortels, la nature cependant en les mettant au monde, n'a pas eu dessein de les condamner à la mort; & jamais les Philosophes ne l'auroient regardée comme un effet de nôtre constitution, si la vérité du peché originel leur avoit été manifestée. Dans l'intention de la nature, nous ne naissons donc pas pour mourir; & cet Arrêt de la Justice divine qui s'exécute sur tous les hommes , n'a été qu'une peine éternée contre le peché du premier.

Il n'en est pas de même de Jesus Christ. Quelque innocent, & impeccable qu'il soit, il ne vient au monde que pour mourir : les premières pensées qui l'occupent, regardent son sacrifice ; & s'il s'unit à la chair & au sang, c'est afin de se rendre capable de la douleur, & de la mort. *Ipsè participavit carnem, & sanguini, ut per mortem destrueret eum qui habebat mortis imperium.* Hebr. 2. Et c'est sur cette doctrine de l'Apôtre, que Tertullien n'a pas fait de difficulté de dire, que le Pere Eternel n'avoit envoie son Fils au monde, qu'afin de mourir pour nous, *Mori missus.*

Etrange mission du Verbe Eternel : Il y a des Princes envoyez de Dieu pour commander aux peuples, & les tenir dans l'obeissance. Il y a des Prophetes envoyez de Dieu pour renverser les Etats, & faire trembler les Monarques. Il y a des Conquerans envoyez de Dieu pour subjuguier les Nations, & étendre les limites de leurs Empires. Mais pour le Fils unique du Pere Eternel : voici une mission toute differente, Dieu ne l'envoie que pour mourir, *Mori missus.* Voilà le terme de tous ses abaissemens ; voilà la fin qu'il se propose dans sa naissance. Oüi, dit Tertullien 19, je regarde déjà sa crèche, comme son tombeau ; je compare déjà sa circoncision avec sa croix, & quand je vois les langes dont il est environné dans l'étable de Bethléem, je m'imagine déjà voir les suaires qui le couvriront dans sa splendeur. *Pannis infantia, tanquam sepultura involucris initiatus.*

En faut-il davantage, Chrétiens, pour vous faire comprendre les grandes obligations que vous avez déjà à cet Enfant? Un Dieu qui vient de naître, veut déjà mourir pour nous: Un Dieu n'a pas plutôt reçu la vie, qu'il veut la perdre pour nôtre salut. Un Dieu ne prend un corps que pour pouvoir répondre de sa personne, & de sa tête pour nos pechez. Nous ne saurions sans doute comprendre jusqu'où va ce fait, ni quelles sont les obligations que nous lui avons. Quand je me représente la divinité & la sainteté de l'Enfant qui naît aujourd'hui; quand je réfléchis sur le néant, & le péché de l'homme pour l'expiation duquel il vient au monde; quand je pense enfin à la mort & à la croix, qui sont les motifs de son incarnation, & de sa naissance: c'est alors que mon imagination se trouble, & que mes pensées se confondent. *Consideravi opera tua Domine, & exavi.* Mais c'est alors aussi que je ne puis comprendre jusqu'où va l'ingratitude des hommes, qui reconnoissent si peu ce grand bienfait. Car, dites-moi, mes Freres, qu'avons-nous fait pour le connoître, & de quoi même sommes-nous capables? Si ce divin Enfant vouloit que nous paissions exactement ce qu'il fait aujourd'hui pour nous, où en serions-nous & toutes les creatures ensemble pourroient-elles jamais y satisfaire? Mais il se contente de peu, & il ne nous demande que ce qui est en nôtre disposition. Ce Dieu, mon Frere, ce Dieu qui fait des choses si dignes, ce semble, de sa gloire pour ton salut? Ce Dieu qui se depouille de sa Majesté, qui se

condamne au silence , qui se charge de tes pechez , qui se dévouë à la mort , n'exige de toi pour toute recompense , que ton amour , & ne te demande que ton cœur.

Quand il étoit dans le sein de son Pere , tu te plaignois , ô homme , qu'il étoit invisible , & tu refusois de donner ton cœur à une Divinité qui ne contentoit pas tes yeux. Mais en demeurant au milieu de toi , en prenant un corps comme le tien , & exposé aux mêmes disgraces : quelle excuse peus-tu apporter pour te dispenser de l'aimer ? Souviens-toi des vœux que tu lui faisois pour l'obliger à *fondre les Cieux & à descendre de son trône*, 20 & des promesses par lesquelles tu t'engageois de faire fondre , en presence de ce Soleil, la glace de ton cœur. Hé bien , le voila descendu , le voila dans une crèche , sujet à toutes tes miseres , & tu ne lui tiendras pas la parole que tu lui as donnée ? Est-ce qu'il pouvoit te paroître dans un état plus touchant ? & si tu es insensible à ses larmes , n'ai je pas droit de prononcer contre toi anathème avec saint Paul ? *Si quis non amat Dominum Iesum Christum anathema sit.* 1. Cor. 16. Si quelqu'un n'aime pas Iesus Christ , mais Iesus-Christ naissant , mais Iesus-Christ dans les foiblesses & les infirmités de l'enfance , qu'il soit anathème , & qu'on le regarde comme un excommunié.

Vous n'avez garde , mes cheres Sœurs, d'être comprises dans cette malediction :

20 *Utinam dirumperes cœlos & descenderes, à facie tua montes defluerent.* *Isaïe 64.*

Vous qui adorez Jesus Christ dans sa crèche, & qui vous devient d'autant plus cher, qu'il s'est abaissé & mortifié pour vous. Mais c'est Vôtre Majesté, Madame, qu'il faut particulièrement feliciter d'être entrée dans ce juste sentiment. La magnificence avec laquelle elle vient honorer en cette Maison la crèche de Jesus-Christ : L'éclat dont elle relève en ce Saint lieu, les baïsses & les humiliations de sa naissance, sont des monumens publics de l'amour qu'elle a pour lui dans ce mystere : Et il me semble même que cet amour justifiant ces riches decorations, dont elle orne le pauvre berceau de Jesus-Christ, elle pourroit bien graver sur ce berceau même, cette inscription de saint Bernard, *Quantò pro me vilior, tantò mihi carior* : Plus ce Dieu s'abaisse pour moi, plus il m'est cher.

Mais Vôtre Majesté, Madame, me permettra bien de lui dire, que le Temple & l'Autel magnifique qu'elle a dressé à un Dieu naissant & humilié, ne doivent être que l'image de ce qui se passe en sa personne ; qu'elle ne feroit rien qui lui fut agreable, ni qui la santifiât elle-même, si elle n'imitoit sur le trône l'humilité de la crèche, & ne pratiquoit ce conseil que saint Augustin donnoit aux grands du monde, de conserver un cœur humble sous l'éclat qui les environne. *In superbo cultu cor humile.*

Que ce juste temperament est difficile à trouver ! Les Rois connurent & adorerent Jesus Christ les derniers, dans l'humilité de sa crèche. Les Grands de l'Etat sont appellez

les premiers à la naissance de nos Princes, avant que la nouvelle en soit répandue parmi le peuple & dans la campagne : Et celle de Jesus-Christ est seüe des Pasteurs plutôt que des Rois, pour nous apprendre que les Grands trouvent plus de difficulté à rendre leurs hommages à leur Dieu, que ceux d'une condition mediocre. Ainsi, Madame, Vôtre Majesté regardant la crèche du Sauveur, non seulement comme l'objet de son respect, mais comme l'exemple même de sa vie, lui rendra un honneur d'autant plus considerable qu'il est rare, & se pourra promettre qu'après avoir eu sur la terre part à ses bassesses, elle aura part à sa gloire dans le Ciel. *Amen.*





PANEGYRIQUE

DE SAINT

ESTIENNE.

Cum esset plenus Spiritu sancto, intendens in Cœlium, vidit Iesum stantem à dextris Dei. *Act. 7.*

Estienne étant rempli du Saint Esprit, leva les yeux au Ciel, où il vit Iesus-Christ debout à la droite de son Pere.

QUELQUE belles & vives que soient les couleurs de la peinture, elles n'ont jamais assez d'éclat pour pouvoir représenter la lumière du Soleil; & à moins que cet Astre perçant les nuées ne vienne à se reproduire lui-même dans nos cristaux, ou dans nos fontaines, nous ne pouvons jamais en avoir une parfaite image sur la terre.

Ce qui se voit dans la nature, se fait aujourd'hui admirer dans la grace. Quelque

effort que fasse la charité de former dans un homme l'image de Jesus-Christ, elle n'y réussiroit jamais, si cet adorable Soleil de nos ames ouvrant les Cieux, n'imprimoit de vifs traits de sa sainteté & de sa gloire dans ces ames privilégiées & choisies, où il se plaît à se dépeindre. Tel est le bonheur du grand Saint, dont je dois vous faire l'éloge : Saint d'un merite singulier, qui représente en sa personne les perfections de son Dieu, dont la vûe le réjoüit & l'anime dans son combat : Saint d'un caractere rare & extraordinaire, dans lequel ce riche modele de tous les predestinez veut bien exprimer une partie de ce qu'il a de plus grand & de plus admirable en lui-même. En effet, soit que nous considerions l'innocence & la pureté de Jesus-Christ dans ses mœurs ; soit que nous regardions son courage dans ses souffrances, & sa constance dans sa mort ; soit enfin, que nous réfléchissions sur sa douceur & sa charité pour ses bourreaux : ne diroit on pas, ou que Jesus se reproduisant dans Estienne, veut encore se sacrifier de nouveau, ou qu'Estienne commençant à entrer dans les avantages de la beatitude, ne sauroit regarder Jesus qui lui aparoit, sans se transformer en lui ? *Intendens in Cœlum, vidit Iesum stans à dextris Dei.*

Je pourrois vous faire voir dans mille beaux traits, cette surprenante conformité : Mais je reprends les paroles de mon texte, où je remarque que ce qui fait cette grandeur d'ame de S. Estienne, est de ce *qu'il est rempli de*

de grace, de force, & du saint Esprit, par le moien desquels il donne à sa charité toute l'étendue qu'elle peut avoir.

Cette charité dans un homme juste a trois objets, dit S. Thomas 2 après S. Denis, 1 Dieu, le prochain, & soi-même; cette différence qu'on doit aimer Dieu, comme principe de tout bien; qu'on doit s'aimer soi-même, comme participant à ce bien; & qu'on doit aimer son prochain, comme étant associé avec soi à la participation de ce bien. Telle est la charité des Saints, & l'effet que l'esprit divin produit en eux: Mais en voici un en particulier, qui aiant reçu la plénitude de ce divin Esprit, *Dùm esset plenus Spiritu sancto*, a porté la sienne jusques où elle pouvoit aller: puisqu'il s'est aimé, jusqu'à se retrancher tous ses plus innocens plaisirs; ce sera mon premier point: puisqu'il a aimé *Divi* son prochain, jusqu'à lui pardonner ses *son* plus sanglantes injures; ce sera mon second point: puisqu'il a aimé son Dieu, jusqu'à lui sacrifier le premier la plus belle de toutes les vies; ce sera mon troisième point. Demandons pour y réussir, au S. Esprit quelques-unes de ces lumieres dont il reçût la plénitude; & pour les obtenir, interessons-y la Sainte Vierge, en lui disant: *Ave Maria*.

I. POINT. Il semble d'abord, que ce soit un paradoxe que je vous propose. Les Jus-

1 D. Dion, l. de divinis nominibus.

2 Deus diligitur ut principium boni, seipsum homo diligit ut participem boni, proximum ut socium in ipso bono. D. Thom. 2, 2.

tes ont peut-être de la peine à comprendre, comment un Saint qui se retranche les plaisirs de la vie est capable de s'aimer ; & les pecheurs, comment un homme s'aime s'il se retranche ces plaisirs. Pour répondre aux doutes des uns & des autres, il est nécessaire de savoir par quel principe l'homme est obligé de s'aimer soi-même ; principe si fortement imprimé dans nos cœurs, que Dieu veut que l'amour même qu'un chacun se porte, soit le fondement de celui qu'il doit à son prochain. *Diliget proximum tuum sicut te ipsum.* Vous connoissez assez l'obligation que vous avez d'aimer vôtre prochain, & nous verrons tantôt jusques où elle vous engage ; mais vous devez déjà juger par-là, si l'amour de vous-mêmes qui est le modele de l'autre, ne vous doit pas être un amour bien sacré.

La premiere inclination de l'amour, dit S. Denis, est de reduire les choses à l'unité. *Quilibet amor est virtus unitiva.* C'est peut-être parce que l'amour primitif en Dieu est une même chose avec son objet : c'est peut-être parce que les trois Personnes divines s'aiment par une affection, & par une volonté qui leur est commune : Quoi qu'il en soit l'amour hors de Dieu ne pouvant réussir dans le dessein qu'il auroit de reduire les choses à l'unité, tâche au moins de suppléer à ce défaut par l'union, & de se consoler ainsi de ce qu'il ne peut absolument accomplir ses premieres intentions. *Unire est amoris solatium.*

Or, cette unité à laquelle l'amour ne sauroit nous reduire avec nôtre prochain, se

trouve si heureusement en nous-mêmes, que l'amour que nous nous portons venant de l'unité, & y retournant est sans comparaison plus fort que celui que nous portons à nôtre prochain, qui ne se peut jamais terminer qu'à l'union.

Comme chacun est convaincu de ce principe, & qu'il se fait un plaisir de savoir qu'il est obligé de s'aimer: il n'y a personne qui ne demeure aisément d'accord de ce point de morale, que celui qui est mauvais à soi-même, ne peut jamais être bon à autrui: *Qui sibi nequam est, cui bonus?* Eccli. 14. Ainsi la difficulté ne consiste pas à savoir s'il se faut aimer, mais à savoir comment il se faut aimer, & quels témoignages on s'en doit rendre.

C'est ici que les Justes & les Pecheurs se partagent en des sentimens bien-diferens, & que les maximes de l'Evangile combattent directement celles du monde. Les Pecheurs, dit saint Thomas, croient s'aimer, lorsqu'ils évitent la douleur, qu'ils idolâtrant leurs corps, qu'ils se plongent dans le plaisir, & qu'ils contentent tous leurs desirs. C'est cet aveuglement que saint Paul deplore, lorsque prevoiant les derniers tems, après nous avoir dit qu'il y aura des hommes qui s'aimeront eux-mêmes, *Erunt homines se ipsos amantes*; il fait sortir de ce faux amour, les plus detestables passions, comme autant d'éfets de leur cause. *Cupidi, elati, superbi, blasphemi, ingrati, scelesti.* 2. Tim. 3.

Quand cet Apôtre parle de la sorte, ne

croiez pas qu'il pretende que les pecheurs aient pour eux un amour veritable. Selon ses principes mêmes, il y a deux hommes à considerer dans un chacun de nous: l'homme interieur, & l'homme exterieur. Le premier, c'est l'ame, c'est l'esprit, c'est la raison, c'est l'être incorruptible & immortel. Le second, c'est le corps, c'est la chair, ce sont les sens, c'est la nature corruptible & & perissable. Or, il est certain que tous ces plaisirs & toutes ces satisfactions, que les pecheurs s'accordent, ne passent pas l'homme exterieur, & ne se font point goûter à l'homme interieur & spirituel. Voluptueux, c'est en vain que vous pretendez vous aimer en procurant à vos sens des voluptez criminelles: L'Ecriture ³ vous apprend *que celui qui aime le peché, a pour son ame la plus forte, & la plus cruelle de toutes les haines.*

C'est en vain que vous vous flattez d'une felicité imaginaire: vous vous attirez le plus grand de tous les malheurs, & par la même raison que les justes ne s'aiment jamais plus veritablement, que lorsqu'ils se privent des plaisirs de la chair, vous ne pouvez vous les acorder au prejudice de vôtre conscience, & de la loi de Dieu, sans vous faire du mal & vous haïr.

Le grand Saint dont je fais aujourd'hui l'éloge, fut aisément persuadé de cette importante verité. Dès qu'il eut appris que J.C. l'homme nouveau, étoit venu enseig-

³ Qui diligit iniquitatem odit animam suam. Psal. 10

ner des loix nouvelles, qu'une des principales maximes de l'Évangile est que *pour se bien aimer, il faut se haïr; & que pour conserver son ame à la vie éternelle, il faut la persecuter dans celle-ci*: Dès qu'il fut convaincu de ces importantes veritez, il se rebrancha, sans delibérer davantage, tous les plaisirs de la chair, par le vœu de virginité qu'il fit.

Une malheureuse experience peut apprendre aux vieux pecheurs, que les plaisirs du corps sont ceux qui donnent plus d'inquietude dans leur recherche, plus de dégoût, & de repentir dans leur fin, *Appetentia voluptatum plena anxietatis*, dit un Philosophe Chrétien, *satietas verò penitentia*: Lactant. Mais Estienne semble trop jeune, & avoir trop peu d'experience pour savoir, que l'on devoit du moins se retrancher ces plaisirs par ce motif. En quoi donc pretend-il s'aimer lorsqu'il y renonce? C'est en ce qu'il se sent animé d'une vive esperance, d'acheter des plaisirs durables & éternels, par le sacrifice de ceux qui sont perissables & passagers. C'est en ce qu'il se promet d'avoir dans le Ciel, sa place parmi les Anges, si dès la terre il entre au nombre des Vierges.

Voilà, Chrétiens, en quoi consiste l'amour qu'il a pour lui-même: Amour juste & raisonnable dans ses motifs; amour heroïque & élevé dans ses esperances; amour heureux & richement recompensé dès ce monde; puisqu' J.C. prevenant en sa faveur, le terme ordinaire de ses recompenses, lui a fait part pendant sa vie des qualitez des Anges, élevant déjà sa chair à la spiritualité de ces bien-

heureuses intelligences , & lui donnant par avance ces avantages , que le nôtre ne recevra que dans la resurrection universelle, *Tunc reformata & angelificata caro.*

Juifs, quelques aveuglez que vous fussiez d'ailleurs , vous ne vous trompiez donc pas, quand vous voyiez sur son visage l'éclat & la majesté d'un Ange , *Viderunt faciem eius tanquam faciem Angeli.* On eut dit que la chair de ce chaste Diacre étoit toute transformée, & que ce n'étoit plus en quelque maniere le même visage, & que sans changer de substance, il avoit reçu de nouvelles qualitez.

Aussi il y a quelque aparence que les Apôtres reconnurent cet avantage qu'il s'étoit acquis par sa virginité, lorsqu'ils le preposèrent à la direction des Vierges, & des Veuves Chrétiennes. L'Écriture & les Peres ont toujours regardé le commerce qu'on a avec le sexe, comme un grand écueil de la chasteté. Quand l'Auteur du livre de l'Ecclesiastique en parle, il veut que nous évitions les filles & les femmes en toute maniere. *Ne vous assoiez pas auprès d'elles,* nous dit-il, *4 de peur que peut-être votre cœur ne vous porte à les aimer, & que vous ne vous perdiez.* Ce n'est pas assez, il ne veut pas même que nous regardions une femme qui se servira d'orne-

4 Cum aliena muliere ne sedeat omnino nec accumbas cum ea super cubitum, ne forte declinet cor tuum in illam & sanguine tuo labaris in perditionem. Averte faciem tuam à muliere compta, & ne circumspicias speciem alienam. *Eccl. 29. & seq.*

mens, & que nous nous arrêtions à voir son visage. Mais c'est une fille fort sage ! N'importe ; ne la regardez pas, de peur que peut-être sa beauté ne vous soit un sujet de chute & de scandale. *Virginem ne conspicias ne forte scandalizetis in decore illius.* Mais ce ne sera que pour lui communiquer quelque secret ? N'importe ; ne lui donnez jamais le moindre pouvoir sur vous, de peur qu'à la fin elle ne vous domine, & ne vous fasse rougir. *Non des ei potestatem anima tua, ne ingrediatur virtutem tuam, & confundaris.*

Le peril semble quelquefois encore plus grand, que quand il s'agit de direction: c'est alors qu'il faut avoir une rare vertu, & une chasteté angelique, pour ne pas succomber à des pechez qui salissent une ame, ni à des tentations que le demon livre avec d'autant plus d'artifice, qu'elles paroissent moins suspectes. Mais quand ce sont des filles, ou des pauvres veuves qu'il faut aider & nourrir: Ah ! qu'il est dangereux de conserver toute sa pureté ! Ne souffrez jamais, disoit saint Jérôme, & écrivant à Nepotien, que des femmes entrent chez vous, ou du moins ne permettez pas qu'elles y entrent souvent, & qu'elles lient avec vous des so-

§ *Hospitiolum tuum aut raro, aut nunquam mulierum pedes terant. Omnes puellas & virgines aut æqualiter . . . ne sub eodem recto mansites in præterita castitate confidas. Nec sanctior Davide, nec Samsone fortior, nec Salomone potes esse sapientior, D. Hier. ad Nepot. de vita Cleric. & Sacerdot.*

cierez réglées. De deux choses l'une, ou ne voiez jamais aucune fille, ou considerez-les toutes également, par rapport à vôtre charité & à leurs besoins. *Omnes puellas & virgines, aut equaliter ignora, aut equaliter dilige.* Vous n'êtes, ni plus saint que David, ni plus fort que Samson, ni plus sage que Salomon, que la vûë & le commerce des femmes ont perdus.

Voici cependant, Messieurs, un jeune Diacre, qui se trouvant par son emploi, obligé de voir & d'assister des pauvres veuves, est plus saint que David, plus fort que Samson, & plus sage que Salomon. Voici un jeune Diacre, qui dans les exercices de sa charité, conserve une pureté inviolable, & fait connoître combien il s'aime, par l'éminente vertu qu'il possède. Si je m'en rapporte à saint Basile, 6 il me dira qu'être engagé dans la compagnie des femmes, & de sortir d'avec elles, aussi chaste qu'on y est entré; c'est une espece de prodige, & une vertu qu'on ne sauroit assez admirer. Si j'écoute saint Bernard, 7 il m'apprendra qu'être toujours avec les femmes, & n'avoir pas du moins le cœur corrompu; c'est un plus

6 Ex assiduo cum mulieribus colloquio congressuque ac convictu non lædi, portentum quoddam est præter omnium opinionem admirabile, & in utriusque sexus ut ita dicam confinis positum. *D. Basil. in const. Mon. c. 4.*

7 Cum fœmina semper esse, non cognoscere fœminam nonne plus est quam mortuum suscitare? *Bern. serm. 64. in Cant.*

grand miracle, que si l'on ressuscitoit un mort. Et enfin, si je m'arrête à ce qu'en dit S. Ciprien, 8 il avoüera que conserver sa chasteté en de si dangereuses occasions, c'est acquérir un si grand fonds de merites devant Dieu, qu'on participe à la condition des Anges, qui sont toujours en sa presence.

N'entendez-vous pas aussi nôtre jeune Diacre, qui dit que les Cieux lui sont ouverts, qu'il voit J. C. à la droite de Dieu son Pere; que pour s'être privé des plaisirs des hommes mortels, goûte déjà la felicité des bienheureux. *Ecce video caelos apertos, & Jesum stantem à dextris Dei.*

J'avois bien pris de S. Augustin, 9 que la pureté bannissoit les plaisirs des sens, qu'elle levoit tous les obstacles qui s'oposoient aux consolations surnaturelles de la grace: & que pour recompenser le cœur de l'homme qui est devenu comme insensible aux voluptez de la terre, cette vertu lui meritoit interieurement quelque avantgoût de celles du Ciel. *In corde mundo delectationes superna miscentur.* C'est pourquoi s'adressant autrefois à Dieu, il lui disoit avec des paroles si tendres & si affectives: Vous vuidiez de mon ame ces plaisirs criminels qui m'avoient seduit, mais vous y'entriez en même tems, ô mon Dieu, vous qui êtes infiniment plus doux & plus agreable que tous les plaisirs du monde. *Eticiebas eas à me vera tu & summa suavis, eticiebas à me, & intrabas pro eis, omni voluptate dulcior.*

8 Cypr. lib. de sing. Cleric.

9 D. Aug. lib. 9. Confess.

Mais quelques solides que soient ces récompenses des personnes chastes sur la terre, en voici de plus riches & de plus éclatantes accordées au Saint que nous honorons. J. C. ne repand pas seulement des consolations secrètes dans son cœur, il se fait voir lui-même à ses yeux, il ne lui donne pas seulement quelque avantgoût de la beatitude, il l'a lui-même accordé presque toute entière, lui ouvrant déjà les Cieux, lui montrant déjà sa gloire, & ne voulant pas, ce semble, que les Anges possèdent aucun avantage dans le Ciel, dont il ne jouisse sur la terre, par un privilege singulier, & jusques alors inouï, *Ecce visio, &c.*

Cela étant, mes Freres, vous ne doutez pas que saint Estienne ne se soit beaucoup aimé, en renonçant aux plaisirs corporels & sensibles; & que lors qu'il a rendu à Dieu un grand honneur, en lui ofrant sa virginité, il ne se soit rendu à lui-même de considérables services, en se procurant de si rares & de si excellentes récompenses. Est-ce que vous ne les envierez jamais, & que vous ne ferez pas tous vos efforts pour jouir après votre mort, du même bonheur qu'il a possédé pendant sa vie? L'oracle y est formel: *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur*, dit J. C. *parce qu'ils verront un jour Dieu.* Matth. 5.

Remarquez (c'est la reflexion de saint Augustin, 10 & de saint Chrisostome) que J. C. ne dit pas en cet endroit, *Bienheureux sont ceux qui ont le corps pur*, puisqu'une

infinité de considerations humaines peuvent être les motifs d'une pureté extérieure, mais qu'il propose cette beatitude comme la récompense d'une pureté de cœur, d'une virginité d'esprit, & d'une certaine espèce de chasteté qui consiste dans l'éloignement de toute sorte de plaisirs défendus. O quelle est rare, cette pureté, & que les Peres ont eu raison de dire que souvent on la perd, quand le corps même conserve la sienne ! Qu'il est rare d'avoir une ame chaste, & presque impenetrable aux doux traits de la volupté, parmi tant de visites, de compagnies, de conversations, de familiaritez, d'entrevûes, de privautez ?

De tous les ennemis les plus subtils & les plus dangereux, sont ceux qui sont au dedans, principalement quand des objets différens les animent & les flattent. Vous avez des passions vives & ardentes, disoit autrefois S. Bernard, *11* & cependant vous croiez conserver votre chasteté avec une fille qui est à vos côtés, qui s'entretient, qui mange, & qui travaille avec vous, avec une fille qui a beaucoup de complaisance pour vous, & qui reçoit tous les jours de nouvelles marques de votre attachement : Encore un coup, vous croiez conserver votre chasteté avec elle, je souhaite que cela soit,

11 Quotidie ad latus tuum juvencula est, oculi tui ad illius oculos in colloquio, manus tuæ ad manus ipsius in opere, & concinens vis putari ? esto ut sis sed ego suspicione non carco. *Bern. serm. 64. in Cant.*

je le suppose même : mais j'ai sujet de m'en défier, & de ne le pas croire.

Ce n'est pas que je blâme les visites que des Directeurs sont obligez de faire en de certaines rencontres, elles sont souvent non seulement utiles, mais même nécessaires, dit S. Ciprien. 12. Tantôt ce sont de salutaires avis qu'il faut donner, tantôt des reconciliations qu'il faut ménager; ici ce seront des aumônes qu'il faudra distribuer; là ce seront des consolations, ou d'autres secours spirituels qu'il faudra rendre. Mais ce que je blâme avec ce Pere, est cette indiscretion de se mêler avec le sexe sans aucune nécessité; c'est ce peu de precaution que l'on prend de ne se point laisser aller à de certaines familiaritez suspectes, ou à des attachemens qui quoique spirituels & charitables en apparence, sont souvent tres suspects & criminels en effet. Entrez dans les maisons des veuves, à la bonne heure, mais que ce soit comme saint Estienne, pour leur donner des marques d'une vraie charité; & comportez-vous si bien avec elles, qu'elles reçoivent avec crainte, les avis & les consolations que vous leur donnerez, en sorte que ressentans les effets de vos visites, elles aient toujours du respect pour votre vertu & votre caractère: *Ut ipsam consolationem vestram suscipiant cum tremore, & ita sentiant visitationis effectum ut clericum venerentur.* Le seul exemple de saint Estienne vous assujettit à ces

13. D. Cypr. vel alius auctor. lib. de singularitate Clericorum.

regles, si vous voulez comme lui vous aimer véritablement.

Mais j'ai remarqué, qu'il y avoit encore un autre objet de cet amour, qui est le prochain; & c'est ici que nôtre grand Saint a encore reçu la plénitude de l'Esprit divin, lui qui non seulement s'est aimé jusqu'à se retrancher les plus innocens plaisirs, & conserver une inviolable chasteté dans les plus dangereux engagements de son emploi, mais qui a aimé son prochain jusqu'à lui pardonner les plus sanglantes injures. Vous l'allez voir dans mon second point.

I I. POINT. Je me suis souvent étonné pourquoi l'Apôtre saint Jean, en nous apprenant que *celui qui n'aime pas son frere qu'il voit, ne sauroit aimer Dieu qu'il ne voit pas*, semble nous insinuer que l'amour de Dieu est quelque chose de plus difficile à acquérir que celui du prochain : *Qui non diligit fratrem suum quem videt, Deum quem non videt quomodo potest diligere?* 1. Ioan 2. Car pardonnez-moi, saint Apôtre, si je trouve que ce n'est pas un grand effort d'aimer Dieu, quand on le considère en lui-même. On découvre tant de beautés dans cet admirable objet, on y remarque tant de grandeurs & de perfections, on est ébloui d'une si vive lumière, & sa majesté repand tant d'éclat, qu'un cœur sans amour, & qui ne bruleroit pas de ce feu divin, seroit un plus grand prodige, que celui de ces trois enfans qui demurerent froids dans les flammes de la fournaise de Babylone.

Ma' en est pas ainsi, quand il s'agit d'ai-

mer Dieu dans ses creatures. Elles sont ordinairement si peu aimables, & les petites perfections qu'on y rencontre, sont accompagnées de tant de défauts, qu'il est très-difficile d'y attacher son cœur. Quoi, aimer Dieu dans ceux qui lorsqu'on les considère par des vûes humaines, ne sont souvent dignes que de mépris, ou d'indifference tels que sont les malades, & les pauvres? Quoi: l'aimer dans les pecheurs, où son image est si non effacée, du moins ternie par leurs desordres, n'est-ce pas le rare chef d'œuvre & le dernier effort de l'amour? N'est-ce pas là où nôtre volonté s'attachant malgré toutes ces repugnances à de si desagréables objets, semble déjà pratiquer le grand & le difficile commandement d'aimer les ennemis?

Mais quelque repugnance que nous aions à aimer nôtre prochain, lorsqu'il y a des défauts qui nous rebutent, il faut cependant avouer qu'il nous est encore plus difficile de l'aimer quand nous en recevons des outrages. C'est alors, dit S. Thomas, qu'on ne sauroit plus croire que nous aimions l'homme, ni pour nos interêts personnels, ni pour nôtre satisfaction, & nôtre plaisir. C'est alors que le Createur reconnoît que nous ne considerons la creature précisément que pour lui, & que sans le respect que nous avons pour ses ordres, nous ne l'aimerions jamais, *Dilectionis inimici sola ratio Deus.* Il y a plus de justice ou de reconnoissance à aimer son ami, j'y consens; mais il y a plus de courage, & de generosité à aimer son ennemi: & comme le feu a plus de force & d'actiyité

lorsqu'il fait passer sa chaleur à des matieres froides & éloignées, que lorsqu'il la repand sur celles qui sont proches & combustibles; l'on peut bien moins douter de l'ardeur, & du courage & de la charité chrétienne, lorsqu'elle s'étend sur ceux qui nous haïssent, que lorsqu'elle s'arrête sur ceux qui nous aiment, *Dilectio inimici quæ ducit hominem ad remotiora, fortior.*

S'il s'est jamais trouvé aucun homme qui ait poussé jusqu'à cet excez de force & de generosité, l'amour du prochain, avouons que c'est le grand Saint que nous honorons. Il parut bien qu'il aimoit les peuples de Jerusalem, puisque quelques infideles & opiniâtres qu'ils fussent, il tâchoit de les convaincre par ses discours, & de les gagner par ses miracles, n'oubliant aucun devoir en son ministere evangelique, & ne remoygnant avoir rien de plus cher que leur salut.

Mais quand ils passerent de l'opiniâreté à la fureur, & qu'ils rendirent à ce zélé Diacre, des outrages pour les bienfaits; quand s'irritans de ce qui devoit les adoucir, ils se jetterent impetueusement sur lui, & le traînerent, comme Jesus-Christ son Maître, hors de la Ville, pour l'immoler à leur fureur: quand enfin leur rage leur fournissant des armes, ils firent fondre une grêle de pierres sur sa tête innocente, cessa-t il pour cela de les aimer; & les mouvemens de la vengeance étouferent-ils dans son ame, ceux de la charité? Non sans doute, il arrêta les feux d'une colere naturelle par ceux d'un amour divin, *Compefcens ignibus ignes.* Quoi qu'il

reçût des coups dans toutes les parties de son corps, & qu'une grêle de pierres ouvrit ses veines, ces cailloux se frapans les uns contre les autres, ne firent sortir que des étincelles & des flammes d'amour de son cœur: Ecoutez, je vous prie, ce qu'il dit; observez toutes ses actions, & sa posture: *Domine ne statuas illis hoc peccatum.* Seigneur, dit-il à Dieu, je vous demande pour toute grace, que vous ne leur imputiez pas ce crime.

Quel surprenant, & quel extraordinaire effort d'amour dans saint Estienne: je viens de vous dire avec saint Jean, *que celui qui n'aime pas son frere qu'il voit, ne sauroit aimer Dieu qu'il ne voit pas*: & voici un Saint, qui voyant Dieu dans ses freres ennemis, ne regarde que ce charmant objet pour lui demander leur pardon. Il ressemble à Moïse, qui reconnoît & qui adore le Seigneur au milieu d'un buisson tout herissé d'épines; je veux dire avec S. Augustin, qu'Estienne ouvrit les yeux de sa foi pour distinguer la majesté de Dieu, & la douceur de J. C. dont l'une servoit de motif & l'autre de modele à son amour: *Ab ipso patientia mea.* Psal. 61.

Il est assez étrange de voir que Jesus-Christ n'ait laissé aux siens que des exemples de charité, & qu'il ne leur ait fourni presque que des moiens de faire du bien à tous les hommes. Il ne donne pas à ses Apôtres le pouvoir d'envoyer des serpens qui fassent des blessures mortelles, mais *celui de les chasser, serpentes tollent.* Marc. 16. Il ne leur dit pas d'empoisonner l'air, les animaux, les plantes, les rivieres; au contraire, il veut qu'ils

ôtent la vertu du poison, en sorte que ceux qui l'avalent n'en meurent pas, *si mortiferum quid biberint, non nocebit eis.* Il ne leur permet pas d'attirer des maladies aux pecheurs; au contraire, il pretend qu'ils guerissent celles dont ils seront affliges, *super agros manus imponent, & benè habebunt.* Enfin, il ne les envoie pas comme des loups ravissans, ni comme des bêtes qui n'aiment que la vengeance, & le carnage; il les envoie comme des agneaux qui n'ont que de l'innocence, de la simplicité, de la patience, de la douceur: *Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum.*

Estienne fut cet agneau que J. C. envoya au milieu des Juifs, comme au milieu d'autant de loups carnassiers qui le jetterent impitoyablement sur lui: mais admirez sa charité & sa douceur. Non seulement il ne se plaint pas, *non plus qu'un agneau quand on l'égorge*: mais ce qui lui reste d'éfort & de voix, il l'emploie pour demander à Dieu qu'il pardonne à ses impitoyables persecuteurs. Non seulement il oublie leur crime, mais il fait en sorte que Dieu l'oublie; estimant que c'est peu de chose de leur pardonner lui même, dit S. Jean Chrysostome, s'il ne tâche d'engager le Juge universel de tous les hommes à leur pardonner: *Parum putans quòd ignoscat ipse, nisi & Deus ignoscat.*

Ce n'est pas tout. Quand il demande grace pour ses bourreaux, il la demande à Dieu avec plus de chaleur & de soumission, qu'il ne lui demande son propre salut. La plupart des Interpretes 14 remarquent, que

14 *Vide Tolet. in Ioan. & Stellam in Lucam.*

quand Jesus-Christ prie pour soi dans le jardin des Oliviers, il fait à son Pere une priere conditionnelle, *Si fieri potest*: Mon Pere, si la chose est possible, faites que ce Calice passe loin de moi, *si fieri potest*. Mais quand il prie sur la Croix pour les bourreaux, il semble faire une priere absolue & sans condition: pardonnez-leur, lui dit il, remettez leur ce deicide. Quand sur cette même Croix il parle de son abandonnement à son Pere, il lui donne seulement le nom respectueux de Dieu, ou de Seigneur, *Deus meus, Deus meus*: Au lieu que quand il y parle pour les bourreaux, il l'appelle du nom tendre & misericordieux de Pere.

Il parut bien que nôtre Martir voulut imiter son Maître, dans la genereuse priere qu'il fit pour les bourreaux, puisqu'il voulut, ce semble, se conformer à lui dans ces mêmes circonstances. Quand il recommande son esprit à Dieu dans le fort de ses tourmens, il se contente de le faire avec une contenance modeste, que la rage de ses persecuteurs ne peut lui faire perdre, *Lapidabant invocantem Stephanum & dicentem: suscipe Domine Iesu spiritum meum*: mais quand il parle en faveur de ces mêmes persecuteurs, & qu'il plaide leur cause, il fléchit les genoux, il élève sa voix; & employant à cette action tout ce qui lui reste de force, il nous fait comprendre combien son succes le touche: *Prostratis autem genibus, clamavit voce magna: Domine ne statuas illis hoc peccatum*.

C'est par-là qu'il trouve le secret de satisfaire par une seule action, à tous les devoirs.

que J. C. a renfermez dans l'amour des ennemis. L'Abbé Rubert a tres ingenieusement remarqué, que le Sauveur du monde nous obligeant à aimer nos ennemis, nous a obligé en même tems de consacrer à leur service toutes les puiffances de nôtre ame, & de nôtre corps. Il veut que nôtre bouche & nôtre langue leur soient acquises : priez pour ceux qui vous persecutent, *Orate pro persecuentibus vos.* Il veut que nos mains travaillent pour eux, en les comblant de faveurs, & les assistant dans leurs besoins ; faites du bien à ceux qui vous haïssent, *benefacite his qui oderunt vos.* Mais ce qui est bien plus difficile, il nous ordonne de leur faire même un présent de nôtre cœur, de les aimer comme nos freres, & d'étoufer tous les ressentimens que nous pourrions conserver de leurs injures, *Diligite inimicos vestros.*

Quelle étrange morale ! J. C. ne nous laisse donc rien qui n'appartienne par ordre exprès à nos ennemis. En suivant l'impetuosité de nôtre colere, toutes nos facultez seroient blessées de leur rencontre ; nos yeux les regarderoient avec horreur, nos bouches éclateroient contre eux en reproches, nos mains seroient toutes prêtes de les déchirer. Mais en obeissant à la loi du Seigneur, il n'y a au contraire, aucune partie de nous qui ne doive servir à nous reconcilier avec eux ; & la charité chrétienne veut que nous nous occupions tout entier à les servir, *Totum hominem in sui obsequium inimici occupari vult charitas.*

Quand je considere saint Estienne priant

pour les bourreaux, je me le représente comme un homme d'une vertu extraordinaire, qui a trouvé le secret de renfermer dans cette seule action tous les differens devoirs que cette charité nous impose. En effet, n'a-t'il pas donné son cœur aux siens, lors qu'étouffant tous les ressentimens de leurs outrages, il a tâché de ménager leur salut ? *Domine ne statuas illis hoc peccatum ?* Ne leur a-t'il pas consacré sa langue & sa voix, lors qu'il s'en est servi si hautement pour demander leur pardon ? *Clamavit voce magna ?* Ne leur a-t'il pas devoüé tout son corps & toute sa personne, lorsqu'il s'est mis à genoux pour eux, *Positis genibus*, qu'il a épuilé pour eux ses forces, & sa vie même ? *Et cum hoc dixisset obdormivit in Domino.*

Vindictif à qui je parle, tu me previens, & tu sens déjà le reproche que je vais te faire, de suivre si mal un si bel exemple. Mais pour le sentir & le prévoir, doit-il moins faire d'impression sur ton ame ? J'opose donc à tes haines & à tes vengeances, l'exemple non seulement de Jesus-Christ, mais celui de S. Estienne. Choisis parmi ces deux exemples, duquel tu veus que je te confonde, de celui du Maître ou de celui du serviteur, de celui d'un Dieu, ou de celui d'un homme. Demandes tu de l'autorité dans le precepte du pardon ? regardes un Dieu. Veus-tu de la facilité pour son accomplissement ? regardes un homme qui le pratique. Cette loi choque-t-elle ta nature, & fait-elle autant de peine à ton cœur, que les misteres de la Religion en font à ton esprit ? Con

fideres , dit saint Augustin , quel est le maître qui l'établit , écoute la voix d'un Dieu mourant qui la confirme , *Vide pendentem & tibi de ligno velut de tribunali precipientem.* Regardes Jesus crucifié , qui du haut de la Croix , comme d'un Tribunal , te commande d'arrêter ta fureur , *Vide pendentem & tibi de suo sanguine medicamentum facientem.* Regardes un Dieu qui bien loin de se venger des outrages qu'il reçoit , te fait un remède du sang même que tu verses. *Si vindicari vis , vide pendentem , audi precantem , pater ignosce illis.* Hé bien , veus-tu te venger ? regardes un Dieu qui emploie le dernier soupir qui lui reste , pour demander à son Pere le pardon de ses bourreaux.

Mais peut-être que cet exemple 15 de Jesus Christ , qui te marque la nécessité de ce precepte , ne t'en montre pas la facilité , & que tu te crois en droit de me répondre que Jesus-Christ est un Dieu , & que tu n'es qu'un homme. Hé bien , tourne les yeux vers Estienne , c'est un homme comme toi , qui étoit capable de ressentimens & de vengeances ; & cependant il pardonne à ses ennemis dans le fort de la plus sanglante persécution ; & il le fait avec des circonstances qui imitent en quelque maniere celles de Jesus-Christ : & par conséquent si tu ne peux imiter ton Maître , imite du moins son serviteur : *Si non potes imitari Dominum tuum , saltem imitare servum tuum.*

15 Modus diligendi Deum est diligere si-
ne modo.

III. POINT. Il me resteroit encore à vous faire voir, un excez de charité dans uétre illustre Saint, & que vous trouveriez d'autant plus louüable, qu'il a Dieu pour objet, dont l'amour, comme dit S. Bernard, ne sauroit avoir d'autre mesure, que celle de n'en point avoir. Mais ce discours aiant déjà eu assez d'étenduë, je finis en vous marquant seulement en peu de mots, les avantages particuliers de ce genereux Martir dans son sacrifice.

La premiere difference glorieuse de son martire, c'est qu'il le souffre pour rendre témoignage à un Dieu mort. Qu'il y ait un Dieu vivant dans le Ciel, qu'un Dieu glorieux & immortel regne sur toutes ses creatures, c'est ce que tout le monde avouë, & c'est même le témoignage que les Martirs de l'ancien Testament lui ont rendu. Mais pour persuader qu'un Dieu est mort, il faut qu'Estienne, & qu'à son exemple tous les Martirs du nouveau Testament, repandent leur sang & perdent leur vie. Chose si vraie, Messieurs, que si Estienne n'avoit parlé dans son discours que de la gloire d'un Dieu dans les Cieux, il ne se seroit point attiré de persecution, puisque dès qu'il ouvre la bouche pour parler de sa croix, il s'attire la rage des Juifs qui s'empresrent à le lapider comme un insigne blasphémateur. Ah! si une de ces pierres fait sortir du sang de son front, il l'offre aussitôt à Jesus-Christ pour honorer celui qui a coulé de son adorable chef. Si ces pierres ouvrent les mains ou les pieds de ce Martir, il se flate qu'elles sont assez

heureuses , pour témoigner que les cloux ont percé de même les pieds , & les mains de son Dieu. Si ces cailloux lancez contre sa poitrine brise son cœur, il s'en sert pour faire connoître à toute la nature , que le fer de la lance n'a pas mieux traité l'amoureux cœur d'un Dieu mort. Si bien, mes Freres , que toutes les pierres qui se trouvent teintes du sang de ce Martir, deviennent autant de témoignages de la mort de Jesus - Christ , & qu'elles peuvent être appellées comme celles de Jacob , un amas de témoignages , *acervus testimonii*. Gen. 31.

La seconde difference du martire de saint Estienne , c'est qu'en le souffrant le premier, il en a essuié toutes les rigueurs. Les commencemens des grandes entreprises sont toujours , & plus glorieux , & plus difficiles , & il n'y a personne qui refuse à un soldat qui va le premier à l'assaut, le principal honneur de la victoire , comme à celui qui a essuié la premiere chaleur du combat.

Grand Saint, illustre Chef de tous les Martirs de J.C. vous meritez particulièrement la couronne, parce que vous surmontez la premiere difficulté qui se trouve à mourir pour votre Dieu. Cette mort a été adoucie par l'exemple de tant de Vierges innocentes qui ont courageusement souffert les plus grands suplices : Mais vous n'aviez pas encore des Catherines & des Agnez pour vous exciter à combattre , vous avez tout seul la gloire d'avoir immédiatement reçu le Calice de la main du Sauveur , de l'avoir bû tout pur sans l'adoucissement d'aucun exemple qui

vous fut proportionné: *Surgenti belli impetus inconcussa stabilitate fregit*, dit excellemment saint Ciprien: *Inde initia faelicia pugnandi orta sunt, inde vincendi auspicia ceperunt.*

Le troisième avantage de nôtre Martir dans son sacrifice, & qui est une suite du second, c'est d'avoir été le modele de tous les autres Martirs qui ont souffert après lui. En éfet, c'est Estienne qui a appris à l'homme qu'il pouvoit rendre en quelque chose, la pareille à un Dieu. C'est lui qui a engagé tous les Heros de la Religion Chrétienne, à reconnoître la mort de J.C. par la leur.

Tertullien a dit, que le sang des Martirs étoit la semence des Chrêtiens; mais nous pouvons dire avec autant de raison, que le sang d'Estienne a été la semence même des Martirs, & que sa mort a eu une espece d'influence sur tous leurs suplices. S. Laurens est brûlé, S. Paul decapité, saint André crucifié: mais ces fers, ces épées, ces croix, ont eu de grands rapports avec les pierres d'Estienne, dont on peut dire que c'est principalement d'elles que sortent les véritables enfans d'Abraham, les Isaacs qui consentent à être immolez pour leur Dieu.

Enfin, la dernière circonstance de la mort de nôtre grand Saint, c'est que non seulement elle a produit les Martirs, mais qu'elle a particulièrement formé l'Eglise. Vous savez que ce qui est le principe d'une chose, l'est aussi des éfets qui en sont produits, & c'est par - là que vous devez juger si la mort d'Estienne, qui a produit tant de Martirs,
n'a

n'a pas aussi produit l'Eglise. Le principe de nôtre foi après Iesus-Christ, c'est le sang des Martirs; le principe des Martirs est le sang d'Estienne: il ne faut donc pas douter que le sang de ce Martir ne soit aussi le principe de nôtre foi, & comme le ciment de cet édifice éternel: & quand il n'auroit servi qu'à dessiler les yeux de l'Apôtre qui devoit éclairer tout le monde, ne seroit-on pas redevable à sa priere, de la conversion de ce persecuteur qui le lapidoit par les mains de tous les autres?

Voilà en peu de mots, l'excessive charité de nôtre grand Martir, & jusques où est monté ce feu sacré qui a consumé cet holocauste. A la verité, nous ne pouvons jamais porter jusques là la nôtre: Helas! nôtre vie peut-elle jamais être assez sainte pour être sacrifiée à Dieu, & peut-on nous trouver dignes de la perdre pour la gloire de I. C. ou pour l'utilité de son Eglise? Mais au moins, si les occasions de souffrir le martire nous manquent, souvenons-nous qu'il s'en presente assez pour endurer avec couraige les disgraces qui nous arrivent; que si nous n'avons pas assez de vertu pour finir nôtre vie dans des tourmens si glorieux, nous avons assez commis de pechez pour la passer dans les exercices de la penitence, & que nous devons au moins imiter S. Estienne dans le retranchement des plaisirs, & dans le pardon des injures, si nous voulons avoir un jour part à sa gloire. Amen.



PANEGRIQUE

DE

SAINT JEAN

L'EVANGELISTE.

Erat unus ex Discipulis quem diligebat Jesus, recumbens in sinu ejus. Ioan. cap. 13.

Il y avoit un des Disciples que Jesus aimoit, qui étoit couché sur son sein.

QUAND je ne vous entretiendrois aujourd'hui, que de l'honneur qu'a saint Jean d'être aimé de Jesus-Christ, & que je ne vous dirois rien de la fidelité avec laquelle il a répondu à une telle faveur, cette circonstance suffiroit, ce semble, pour vous le faire regarder comme le plus heureux des Apôtres, & croire que dans le College Apostolique, il n'y en a pas un dont le sort soit plus considerable que le sien.

Je sai, Mesdames, que l'on dit ordinairement qu'il est plus glorieux de donner, que de recevoir; & qu'ainsi la condition de saint

Pierre , qui paroît avoir plus aimé Jesus-Christ , doit être preferée à celle de nôtre Apôtre , qui semble en avoir été plus aimé. Mais sans m'arrêter à cette contestation, dont la decision pourroit être injurieuse à des Saints qui s'acordent si bien dans la gloire, je trouve tout l'avantage du côté de saint Jean : puisque mon dessein est de vous faire voir , que non seulement Jesus-Christ l'a aimé , mais qu'il a aimé Jesus-Christ à son tour ; qu'ils ont été de si parfaits & veritables amis , que de ce que la plus sincere amitié rend ordinairement commun entre ses sujets, il n'y eut rien de particulier entr'eux. O que cette communication , & comme l'apelle l'Abé Rupert ¹ que ce flux & reflux d'amour est admirable ! Jesus-Christ , dit-il , apelle tous les hommes ses amis , quand même ce seroient ses persecuteurs , & ses bourreaux, non pas parce qu'il est aimé d'eux tous , mais parce qu'il les aime tous. Il n'en est pas ainsi de saint Jean : il porte cette belle qualité dans toute son étendue , je veus dire avec ce grand homme , & parce que Jesus-Christ l'aime , & parce qu'il est aimé de Jesus-Christ , *Unus ex Discipulis quem diligebat Jesus.*

Voulez-vous donc savoir ce que c'est que cet Apôtre ? celui de tous les Disciples que Jesus aimoit. Que les autres soient ses amis tant qu'il vous plaira, saint Jean aura toujours cet avantage au dessus d'eux , d'avoir eu plus

¹ Non amici ut amantes , sed amici ut amati. *Rupert. lib. de operibus Spiritus sancti.*

de part à l'amitié de son Maître, & d'y avoir répondu d'une manière qui le distingue d'eux.

Voions donc, je vous prie, ce que lui a produit une si glorieuse qualité, & sans perdre davantage de tems, examinons en l'Ex-Divinité, & les droits. Trois choses sont ordinairement communes entre les amis : les secrets, les afflictions, les biens : Or, je pretens vous faire voir que ces trois choses ont été communes entre Jesus Christ & saint Jean. Cela est-il vrai ? Je n'ai pour vous en convaincre, qu'à vous faire remarquer trois misterieuses situations que nôtre Evangile donne à nôtre bien aimé disciple ; Le sein de Jesus, le sein de la Croix, le sein de Marie. Dans le sein de Jesus, il a part à tous les secrets ; dans le sein de la Croix, à toutes les afflictions ; dans le sein de Marie, à tous les biens. C'est ce que j'ai à vous faire voir dans les trois parties de ce discours, où j'espere de recevoir d'autant plus de protection, que Marie est interessée dans l'éloge de nôtre Saint, qu'elle reçût pour son Fils adoptif, par celui qu'elle conçût dans son sein, quand un Ange lui dit : *Ave Maria.*

I. POINT. Ceux-là se trompent, qui s'imaginent que la confiance peut être séparée de l'amitié ; que l'on peut donner son cœur à une personne, & lui celer les secrets ; le reconnoître pour son ami, & cependant ne lui rien dire de ses affaires. Un Ancien qui ne pouvoit approuver cette mauvaise politique, veut bien qu'avant que de lier amitié avec quelqu'un, on l'examine & on reconnoisse son

humeur ; mais il ne peut souffrir qu'après qu'on a conclu avec lui une union sincere, on se serve encore de dissimulation & de reserve. *Omnia cum amico delibera, si de ipso prius deliberasi.* Pensez long tems, dit-il, & si vous devez recevoir un homme au nombre de vos amis, examinez sa fidelité, éprouvez si vous voulez sa constance : mais dès que vous l'avez jugé digne de votre affection & de votre estime, vous n'avez plus la liberté d'être réservé à son égard. *Cum placuerit amicum fieri, toto illum pectore admitte.* C'est alors que vous devez lui découvrir les plus secrets mouvemens de votre cœur, c'est alors que vous devez répandre votre cœur tout entier dans le sien ; c'est alors que n'aprehendant pas plus le témoignage de sa conscience, que celui de la vôtre, vous devez lui confier les choses avec la même liberté, que vous vous les confieriez à vous même.

Si Jesus Christ étoit capable d'imiter quelques uns de ces sentimens des parfaits amis, j'oserois dire qu'il n'a pas dédaigné de se soumettre à cette loi, dans l'amitié qu'il a contractée avec saint Jean : ou plutôt sans me servir de ces expressions outrées, j'ose dire qu'ayant inspiré à l'homme de n'avoir point de reserve pour ceux qu'il aime, il a voulu se proposer pour exemple dans la communication qu'il a faite de ses secrets à ce bien-aimé disciple, auquel il n'a pas plutôt donné son cœur, qu'il lui en a découvert tous les mouvemens.

Il est vrai qu'avant que de s'engager si étroitement avec lui, il voulut en faire un choix particulier; & ce Dieu qui est la sagesse éternelle, l'ayant choisi préferablement à tous les autres hommes pour en faire son confident & son ami, on peut dire que c'est-là ce qui suppose en saint Jean, une infinité de perfections & d'avantages. Que dis-je? ce qu'il y a d'admirable dans ce choix, c'est que J.C. lui a donné par avance les qualitez qu'il a estimées en sa personne, honorant de la sorte ses propres dons, le rendant capable de cette amitié qu'il a contractée avec lui dans la suite, & ne lui ouvrant son cœur, que parce qu'il l'avoit déjà disposé à en mériter les secrets.

C'est là la grande différence qui se trouve entre ce divin ami, & ceux de la terre. Ceux-ci sont toujours, ou aveugles & preoccupez, ou foibles & impuissans dans leur choix. Quelque imperfection qui se trouve en leurs amis, ils peuvent si peu la corriger, qu'il n'y en a gueres qui, comme l'on dit, ne soient malheureusement obligez de les aimer avec leurs défauts. De là viennent ces amitez criminelles & ces liaisons de péché, qui portent avec elles une certaine espee de contagion & de mauvaise odeur, dont la plupart des sociétés humaines sont infectées. On s'inspire le vice les uns aux autres, dit Salvien, 3 soit par une lâche complaisance que l'on a à faire ce que fait un ami, soit par une malheureuse honte de ne pas faire le mal qu'il fait. On

de vient vicieux avec lui , & l'on remporte pour fruit de son amitié ses desordres , avec les defauts personnels qu'on avoit déjà. On ressemble à la mer, qui reçoit toutes les ordures des fleuves qui se déchargent dans son sein, & qui les leur renvoie ; c'est à dire qu'on reçoit d'un ami les perfections qu'il a , & qu'on lui en donne à son tour d'autres qu'il n'a pas. Quoi qu'il en soit, si on ne participe pas à ses vices , on ne lui donne pas souvent ses vertus , & sur tout on ne le prepare pas à son amitié par de bonnes qualitez, qui le rendent digne d'en être honoré.

Il n'appartient qu'à vôtre grace, ô mon Dieu, d'operer ce prodigieux effet , & de rendre les hommes dignes de vôtre amour. Au même tems que vous choisîtes S. Jean vôtre ami, vous le disposâtes à meriter ce choix , en retranchant ses defauts, en lui inspirant de bons mouvemens , en produisant en lui de bonnes qualitez, en le rendant tout autre qu'il n'étoit auparavant.

Quand saint Paul parle des Ministres de la nouvelle alliance, il ne se contente pas de dire que Dieu s'est servi d'eux, & les a établis dans le Ministère, mais il ajoute qu'il les en a rendus capables , *Idoneos nos fecit Ministros novi Testamenti.* 2. Cor. 8. J'en dis ici de même à l'égard de S. Jean, non seulement il l'a choisi pour son ami , mais en le choisissant il l'a rendu capable de cette amitié : il l'a choisi vierge , mais en le choisissant il l'a confirmé dans le dessein de ne pas perdre sa virginité : il l'a choisi constant & genereux ; mais en le choisissant, il lui a imprimé dans l'ame une si

grande fermeté, & une si invincible force, que jamais ni les persecutions ni la mort ne pourroient l'ébranler.

Après cela vous ne devez pas trouver étrange si J. C. qui a mis dans ce Disciple de si belles qualitez, n'a rien de secrets ni de caché pour lui, *Cum placuerit amicum fieri, toto illum pectore admitte.* Vous ne devez pas trouver étrange, si non seulement il lui a permis de se reposer sur son cœur, mais s'il l'a fait même entrer dans ce cœur sur lequel il s'étoit reposé, afin qu'il en remarquât tous les mouvemens, qu'il en découvrit tous les desseins, & qu'il ne se passât plus rien dans l'ame du Sauveur du monde, dont son ami ne fut participant, *Toto illum pectore amisit.*

Il traite avec S. Jean pour les secrets de son cœur, comme il dit lui-même, qu'il avoit traité avec ses autres Apôtres pour les pensées de son Pere. Car remarquez, je vous prie, que le Sauveur du monde voulant persuader à ses Apôtres, que d'esclaves qu'ils étoient dans la loi de Moïse, il les avoit élevé à la qualité de ses amis, se contente pour les en convaincre, de leur dire qu'il leur a manifesté tout ce qu'il a entendu de son Pere. *Jam non vos dicam servos, sed amicos, quia omnia quaecumque audivi à Patre nota feci vobis.* Ioan. 15.

En quoi il semble d'abord que J. C. traite tous les Disciples aussi favorablement que Saint Jean, puis que la mutuelle & familiere transfusion des pensées d'un ami dans la personne qu'il aime, est la plus sensible preuve de son affection. Cependant qu'il paroisse accorder indifferemment cette faveur à tous les

Disciples, qu'il fait les depositaires de ses secrets, en ne leur cachant rien de ce qu'il a appris de son Pere: il n'est pas fort difficile de découvrir de grands privileges pour S. Jean, qui y a eu part d'une maniere tout à fait singuliere. En effet n'est-ce pas lui qui a connu les merveilles de la naissance éternelle du Verbe, & qui privativement aux autres Apôtres a feu ce qui se passoit dans le sein de Dieu, d'où il a puisé ces oracles qu'il nous a depuis laissez dans son Evangile? *In principio erat Verbum, & Verbum erat apud Deum, & Deus erat Verbum.*

Il y a, dit l'Abé Rupert, 4 une grande difference entre ce commencement de l'Evangile de Saint Jean, & celui des livres de Moïse: ils commencent à la verité tous deux par les mêmes mots, *In principio*; mais ils ne nous découvrent pas tous deux les mêmes choses. Moïse nous parle de la creation du ciel & de la terre; & Saint Jean nous parle de la generation du Verbe. Moïse dit: *Dieu crea*; & Saint Jean dit: *Le Verbe étoit*. Moïse regarde Dieu comme Createur; & Saint Jean le regarde comme Pere: Moïse nous découvre sa puissance; & Saint Jean sa fecondité: Moïse nous laisse une idée de ce qui s'est passé au dehors; & Saint Jean de ce qui se passe au dedans: Moïse ne nous dit presque rien, que nous ne puissions concevoir par les lumieres de nôtre raison; & tout ce que Saint Jean nous dit, va au delà de la foible portée de nos esprits; en sorte que si les Platoniciens

au sentiment de saint Augustin, ont connu la consubstantialité du Verbe, ce n'a été que foiblement, & par rapport à ce qu'ils en avoient lû dans l'Évangile de cet Apôtre. Enfin Moïse ne nous dit rien qui paroisse indigne de Dieu, & S. Jean après nous avoir représenté ses infinies & adorables perfections, nous parle des abaissemens de son Incarnation, abaissemens si grands & si incompréhensibles, que ces orgueilleux Philosophes s'en sont toujours scandalisez.

Après cela il faut que tous les Heretiques se taisent, parce que Saint Jean, en disant ce qu'il a dit au commencement de son Évangile, leur a fermé la bouche : il faut qu'Arius qui a disputé à Jesus Christ sa Divinité, que Sabellius qui a confondu les Personnes, que Manes qui a établi deux souverains principes, que Pelage qui a voulu assujettir la grâce à la nature, que Marcion qui n'a donné qu'un corps imaginaire au Verbe, il faut que tous ces Heretiques se taisent, quand S. Jean dit : „ Que le Verbe étoit dans Dieu, & qu'il „ étoit Dieu lui-même ; que toutes choses „ ont été faites par lui ; qu'on l'a vû plein de „ grace & de vérité ; qu'il s'est fait chair, & „ qu'il a demeuré au milieu de nous. Ah ! qu'il y a d'oracles, s'écrient les Peres, que ces paroles renferment de grands sens, & qu'elles nous fournissent de puissantes armes contre nos adversaires.

Tout ce qui se peut dire de Jesus - Christ nous a été revelé par cet Apôtre, à qui ce Dieu a fait part de ses secrets. L'Épouse des Cantiques le cherchoit parmi les creatures,

Isaïe avoïoit que personne ne pouvoit rien dire de sa generation, Jeremie disoit qu'il n'avoit ni voix ni parole, Saint Paul se contentoit d'admirer ce qu'il avoit vû dans le troisiéme Ciel; mais Saint Jean nous découvre tout, & il parle comme un homme à qui rien n'a été caché. Avant qu'il se couchât sur le cœur de Jesus-Christ, il n'étoit que l'enfant de Zebedée, dit S. Jean Chrysostome; & mais quand il s'y est reposé, & qu'il est sorti de ce vaste Ocean, il s'est rempli de Dieu, comme une éponge qui est toute imbibée de l'eau qu'elle reçoit. Avant qu'il se couchât sur le cœur de Jesus-Christ, il n'avoit pas plus de part à ses secrets, que les autres Apôtres; mais depuis qu'il s'y est reposé, il y a connu des choses que ces Apôtres ne savoyent pas, ou qu'ils ne nous ont pas découvertes comme lui.

En pouvons-nous souhaiter une meilleure preuve que ce qui se passa au sujet de Judas? Vous savez que Jesus-Christ aiant déclaré à ses Apôtres qu'il y en avoit un d'eux qui devoit le livrer à ses ennemis, une inquiète curiosité les porta tous de savoir le nom de cet homme detestable, de ce lâche & ingrat deicide. Mais à qui pensez-vous qu'ils s'adresserent pour le savoir? Ils devoient, ce semble, le demander à Jesus-Christ qui leur en avoit ouvert le premier la parole, & particulièrement Saint Pierre, qui pour l'ordinaire lui

Antequàm Ioannes recumberet, filius erat Zebedæi quando surrexit spongia fuit tumefacta Deo. *D. Chrysof. in Matthe.*

parloit assez librement, pouvoit bien, & sembler, le prier de s'expliquer davantage. Cependant, quelque accez qu'il ait auprès du Sauveur du monde, il est persuadé que saint Jean en a encore plus que lui; & sachant la coûtume que Iesus-Christ a de lui ouvrir son cœur, il se sert de son entremise, pour tirer de la bouche de son ami cet important secret. *Innuir ergò Ioanni Simon Petrus, & dixit ei: Quis est de quo dicit? Ioan. 13.* N'est-ce pas là une grande marque de l'opinion dans laquelle les Apôtres étoient, que saint Jean savoit les secrets du Fils de Dieu, & que ce Maître lui reveloit les plus cachez mouvemens de son cœur? mais voici ce qui justifie encore mieux, & qui autorise davantage leur creance.

L'Evangile nous apprend que Saint Jean voulant s'informer de la chose, se coucha de nouveau sur le sein de Iesus. *Itaque cum recubisset ille supra pectus Iesu, dixit ei: Domine quis est?* Avant que Saint Pierre l'eut engagé à faire cette demande, l'Ecriture nous l'avoit déjà représenté dans cette avantageuse situation: & presentement il se donne derechef cette même liberté, il se repose pour une seconde fois, ou pour me servir d'une autre version, & il se laisse tomber de nouveau sur le cœur de son Maître, ou plutôt il y entre, selon la coûtume, pour y chercher l'éclaircissement de son doute, & le forcer par une douce & agreable violence à lui communi-

6. *Cum recubisset supra pectus aliter, cum iterum incidisset in pectus Iesu.*

quer son secret. Tant il est vrai que le sein de Jesus est la demeure la plus ordinaire de nôtre Apôtre, que ce sein adorable est sa retraite, son azile, ou pour mieux dire son école : sein où il entre quand il veut, & où par le droit de l'amitié dont Jesus-Christ veut bien l'honorer, il reconnoît ses secrets : Sein plus auguste que le Ciel même, & plus venerable que le Sanctuaire de Jerusalem : Sein où vous pourrez entrer, mes chers Auditeurs, pour connoître non seulement les mysteres de vôtre Religion, mais vos plus essentiels & principaux devoirs.

C'est-là, gens du monde, que vous verriez de grands misteres : l'amour que Jesus-Christ vous porte, & celui que vous devez lui porter. C'est-là que vous découvririez tant de trahisons secretes, & de malheureuses perfidies, par lesquelles vous reconnoissez si mal le meilleur de vos amis. C'est là que Jesus-Christ vous diroit : *Il y en a un d'entre vous qui doit me trahir* ; & comme vous pourriez ignorer que vous fussiez coupables de cette trahison, c'est là où vous reconnoîtriez la verité de tant de perfidies que vous tâchez de cacher, ou de déguiser. O le grand & l'ample Livre que le cœur de Jesus-Christ, dit saint Bernard, *Amplus & magnus Liber ! C'est un Livre écrit au dedans & au dehors*, où personne ne peut lire, à moins qu'il n'en leve les sceaux. Demandez donc à Jesus-Christ qu'il vous donne la grace de pouvoir l'ouvrir ; qu'il vous donne des yeux assez spirituels pour connoître vos devoirs, & vos transgressions tout ensemble, sa loi, & les différentes

manieres par lesquelles vous la violez. Vous le verrez un jour, ce livre, & il vous sera ouvert; mais ce sera peut-être pour vôtre condamnation, & vôtre perte: Vous le verrez un jour, ce cœur, & vous en découvrirez les misteres; mais ce seront peut-être, comme dit nôtre bien-aimé disciple dans son Apocalypse, ce seront peut-être des misteres d'indignation & de fureur. Approchez vous-en donc à present avec respect, & resolu de faire tout ce que Jesus-Christ vous fera connoître pour vôtre salut & vôtre instruction, étudiez-y tous vos devoirs. Saint Jean les comprit tous, & les secrets de ce Dieu lui furent revelez. Mais de peur que vous ne croyiez qu'il n'est l'ami de Jesus-Christ, que quand il en reçoit des faveurs; je pretens vous faire voir qu'il a genereusement porté cette qualité, quand il lui a fallu partager ses afflictions, & ses souffrances. Vous l'avez déjà vû sur le sein de Jesus, considerez le à present sur le sein de la Croix; & pour vous faire admirer ce qui s'y passe, renouvelez, je vous prie, vôtre attention.

II. POINT. L'amitié ne se reconnoît jamais si bien que dans l'affliction: & c'est dans la mauvaise fortune qu'on fait une épreuve si seure de la fidelité des vrais amis, qu'il semble qu'il faille être miserable, pour savoir assurément si l'on est aimé. Jusques-là on est toujours en doute, si c'est la personne ou le bonheur d'un homme qu'un ami considere, & si l'on n'est point de l'humeur de ces lâches, dont parle saint Augustin, qui aiment mieux haïr un homme heureux, que d'en proteges-

un malheureux. *Malunt esse felicitium adulatoros, quàm infelicitium deffensores.*

Sur ce principe, il est aisé de juger de la sincère, & de la genereuse amitié de saint Jean. Il ne suit pas seulement Jesus-Christ lors qu'il fait des miracles, ou qu'il se transfigure sur la montagne, il le suit lorsqu'il souffre des douleurs extrêmes, qu'il s'humilie, & qu'il se defigure sur le Calvaire. Il ne le suit pas seulement lorsqu'il est avantageux d'être du nombre de ses disciples, sur lesquels réjallit une partie de la gloire du Maître : il le suit encore lorsqu'il est honteux de l'avoir connu, & que sa compagnie attire les plus sanglantes persecutions : il ne le suit pas seulement lorsqu'il s'agit d'avoir part à ses secrets, & d'être traité en confident & en favori ; il le suit encore, lorsque l'amitié qu'il a pour sa personne l'oblige à partager ses souffrances, à épouser ses interêts, à monter même avec lui sur la montagne de son Sacrifice.

Où sont, Messieurs, où sont ceux qui ont été fideles à Jesus-Christ jusques à ce point ? où sont ceux dont la foi, comme la terre n'a pas été ébranlée, ou éclipsée comme la lumière du Soleil : Tous les Apôtres s'enfuirent pour accomplir cette triste Prophecie, *Que quand le Pasteur sera frapé, les brebis de son troupeau se disperferont.* Matth. 26. Image trop naturelle de ce qui se passe souvent à notre égard. Nous sommes ravis d'être à la compagnie de Jesus-Christ, quand il n'y a que de l'honneur, ou du profit à recueillir ; mais nous l'abandonnons lâchement quand il

faut souffrir quelque raillerie , ou quelque persecution en son nom. Nous aimons les veritez de la Religion quand elles brillent, mais nous les haïssons quand elles brûlent ; leur éclat nous plaît, mais l'ardeur par laquelle elles consomment nos passions nous déplaît ; & si nous sommes d'humeur à dire comme saint Pierre , *Il fait bon ici* , lorsque nous nous abandonnons aux attrait d'une pieté delicate & commode , nous ne nous sentons presque jamais portez à soutenir les fatigues & les incommoditez d'une devorion austere & gênante ; & si nous voulons , comme ce premier Apôtre, *dresser des tentes sur le Thabor* , nous ne voulons pas demeurer comme S. Jean, sur le Calvaire.

Il y demeura, Messieurs, & ce fut là qu'en qualité de fidele ami, il eut part aux souffrances, & aux ignominies de son cher Maître. Pour bien comprendre cette verité , il faut suposer que l'amour est une ame en deux corps, ou plutôt que l'amour a le pouvoir de reduire deux ames en une seule. C'est pourquoy saint Augustin 7 ne fait pas de difficulté d'apeller son ami Nebride , la moitié de son ame , *Dimidium anima mea* ; persuadé que l'ame de son ami , & la sienne n'étoient plus qu'une seule ame , qui donnoit la vie à deux corps. Aussi la mort de cet ami étant arrivée , il avouë qu'il ne sait s'il doit souhaiter , ou de vivre ou de mourir. D'un côté la vie lui est à charge, parce qu'il ne veut pas vivre à demi ;

D'un autre, la mort lui est odieuse, parce que comme celui qu'il avoit si fort aimé, vit encore à moitié en lui, il appréhende qu'il n'acheve de mourir entièrement avec lui. *Horrori mihi erat vita, quoniam nolebam dimidius vivere, & ideo fortè mori metuebam, ne totus ille moreretur quem multùm amaveram.*

Si cette maxime est véritable, je veux dire, si l'amitié a le pouvoir de réunir des âmes que la nature avoit divisées, il s'ensuit que nos amis ne peuvent rien souffrir, que nous ne l'endurions nous mêmes, comme par une espèce de réaction & de contrecoup. En effet, leurs malheurs nous traversent, leurs tristesses nous abattent, leurs chagrins nous inquiètent, leurs larmes nous affligent, leurs inquietudes nous travaillent, leurs plaies nous blessent; & une seule âme se trouvant en plusieurs corps, ressent nécessairement en tous le coup qu'elle ne reçoit qu'en un seul.

De-là vient qu'Aristote deffendoit autrefois à ses disciples de faire beaucoup d'amis, par cette belle raison qu'il leur apportoit. Les déplaîsirs & les malheurs, leur disoit-il, surpassent de beaucoup dans le monde le nombre des joies & des prosperitez. Vous serez plus souvent forcez de pleurer, qu'invitez à vous réjouir; & comme il semble que la nature nous ait peu obligé, en nous donnant le sens de l'odorat, parce qu'il y a plus de méchantes odeurs que de bonnes; la morale aussi ne nous favorise gueres, en nous permettant ces commerces d'amitié, qui nous engagent plus

souvent aux larmes, qu'ils ne nous portent à la joie.

Avouons, Messieurs, que saint Jean étoit bien éloigné de suivre le conseil de ce profane, lui qui dans l'amitié qu'il a liée avec Jesus-Christ, s'est crû obligé de partager ses afflictions & ses douleurs, & qui a fait voir jusques à quel point il l'aimoit, par l'inviolable attachement qu'il a eu à sa personne dans tout le cours de sa Passion. Oui, Messieurs, saint Jean est inseparable de Jesus-Christ dans tous les lieux où il endure. Il le suit lorsqu'il entre chez Pilate, & qu'il monte sur le Calvaire; il veut être le fidele, quoique triste témoin de tous les outrages, de toutes les peines, de toutes les humiliations, de toutes les persecutions de son ami.

Vous vous plaigniez autrefois, saint Prophete, & que le *Juste mourroit*, & que personne ne pensoit à lui: mais voici un homme fidele & constant qui, au défaut des autres Apôtres, non seulement pense à la mort du Juste, mais qui y compatit, & qui par une secrette communication en partage les peines. Vous vous imaginez peut-être, Messieurs, que les Juifs déchirans de mille coups le corps innocent de Jesus-Christ, ne déchargerent leur fureur que sur un seul homme; & cependant il arrive que les mêmes coups s'impriment en même tems invisiblement sur un autre. Vous croiez peut-

8 *Justus perit & nemo est qui recogitet corde. Isaiâ 53.*

être que ces impitoyables bourreaux n'ont percé d'épines, que la seule tête du Sauveur du monde, & cependant son bien-aimé disciple en ressent comme lui toutes les pointes. Vous vous persuadez peut-être, qu'il n'y a que les mains & les pieds de Jesus-Christ percez de cloux, mais l'amour ouvre les mêmes plaies dans les pieds & dans les mains de son cher Apôtre. Il ne paroît enfin, à vos yeux, que Jesus-Christ seul sur l'Autel de son sacrifice, & cependant par un prodige d'amour qu'on ne sauroit assez concevoir, son ami y est sacrifié avec lui.

Quand les Peres parlent de la Sainte Vierge aux pieds de la Croix, ils disent que par une reflexion de douleur elle ressentoit en elle même interieurement, tout ce que son Fils souffroit sur son corps, & que cette Mere affligée par ce triste spectacle, endura au delà des forces humaines, & de tout ce que l'on peut concevoir, *Passa est ultra humanitatem*. Mais ne pouvons-nous pas dire à proportion, quelque chose de semblable de saint Jean, en qui la nature & la grace sembloient combattre comme dans la Sainte Vierge, pour le faire endurer davantage ? D'un côté saint Jean devoit se conformer aux desseins du Pere Eternel, & à la volonté de Jesus-Christ dans ses souffrances ; mais d'un autre il devoit le plaindre, & compatir à ses maux. D'un côté il devoit l'adorer comme un Dieu ; mais d'un autre, il devoit pleurer

sur lui comme un ami ; & si l'obéissance en faisoit une creature fort soumise , la compassion en faisoit un ami fort tendre.

Ce qu'il y avoit encore de plus étrange, c'est que saint Jean dans ce triste état, ne pouvoit rendre aucun autre secours à Jesus-Christ que celui de sa compassion & de ses larmes. Il le voioit nud sur une Croix, & il n'étoit pas en état de le revêtir ; il lui entendoit dire qu'il avoit soif, & il n'avoit pas la liberté de lui donner à boire ; il voioit ses pieds & ses mains atachez, & il ne pouvoit arracher ses cloux ; il voioit toutes ses plaies s'ouvrir, & il ne pouvoit, ni les refermer, ni en érancher le sang : Peut-on s'imaginer une affliction pareille ?

Ce fut aussi, divin Jesus, la fidelité de ce Disciple qui vous consola de l'infidelité des autres. Ce fut cet inviolable attachement de saint Jean à votre adorable Personne, qui vous fit trouver moins rigoureux l'abandonnement de votre propre Pere ; & si quelque chose a été capable de soulager ou d'adoucir vos plus cruelles douleurs, c'a été la compassion & la tendresse de ce cher ami.

Il me trompe, Messieurs : Car, quelle consolation pour le Fils de Dieu que celle-ci ? puisque je commence à comprendre que l'affliction du disciple, bien loin de diminuer la douleur du maître, ne fait que l'augmenter. Quand le mal est extrême, & que les interêts sont communs, la part que l'on prend à la douleur de celui qui souffre, ne sert qu'à l'aigrir, & à l'envenimer davantage. En effet, l'expérience ne nous apprend-elle

pas que les larmes de ceux que nous aimons, au lieu de nous consoler nous blessent souvent par la partie la plus tendre, & la plus sensible ? C'est pourquoi l'Apôtre saint Paul, pour arrêter les larmes de ceux qui regrettoient son départ, & qui compatissoient aux peines qu'il devoit souffrir à Jérusalem, leur disoit : *Que faites-vous, mes Freres ? si ce n'est d'affliger mon propre cœur, & d'abatre mon courage par vos larmes ? Quid faciis stentes & affligentes cor meum ?* Act. 21.

Par cette regle, il est donc vrai que la part que prend saint Jean aux douleurs de Jesus-Christ, bien loin de les soulager, les augmente ; & par cette même regle il est également certain que c'est ce qui augmente encore davantage la peine de ce disciple. Quel nouveau commerce dans l'amitié de ces deux amis ? Jesus-Christ veut partager la douleur de Jean, comme Jean partage la douleur de Jesus-Christ ; le Maître veut ressentir l'affliction de son disciple, en même tems que son disciple ressent la sienne ; & par ce moien ces deux amis entrans successivement en communauté de leurs peines, ne contribuent qu'à se tourmenter davantage.

Ah ! que ce disciple a donc bien satisfait à la promesse qu'il avoit autrefois faite à son Maître, de pouvoir boire avec lui le Calice de sa Passion, *possumus* : & que ce genereux Maître en se soumettant aussi volontairement aux loix de l'amitié, a bien répondu aux sentimens de ce disciple, par la part qu'il a prise à son affliction ! Mais il y a encore répondu d'une autre maniere, en lui faisant

part de ses biens , & lui donnant ce qu'il avoit de plus cher au monde , qui étoit sa Mere , comme je vais vous le faire voir dans la troisieme & derniere partie de ce discours.

III. POINT. Quelque grande & universelle que fut la pauvreté de Jesus-Christ , il est cependant vrai de dire qu'il avoit en la personne de sa Mere , la plus riche , & la plus rare de toutes les possessions. Possession qui lui appartenoit véritablement , puisqu'elle étoit toute à lui : Possession qui lui appartenoit uniquement , puisque son chaste sein a été la seule place qu'on ne lui a jamais disputée. On le chasse d'une étable , dès qu'il est né on le force à fuir en Egipte dès son enfance ; il avouë lui-même qu'il *n'a pas de lieu où il puisse reposer sa tête* : Et cependant il la repose avec seureté dans le chaste sein de Marie , qui après l'avoir porté neuf mois dans ses flancs , le porte pendant toute son enfance entre ses bras sans que personne lui envie cette place.

C'est cependant , de ce grand & unique bien que Jesus-Christ veut faire part à saint Jean ; & comme ce present est l'une des plus belles marques de l'amitié dont il a honoré ce disciple , permettez-moi de vous en faire remarquer en peu de mots les circonstances.

Les Peres 10 nous apprennent que Jesus-Christ étant prêt de mourir , fit son testament , & qu'il disposa avant sa mort de ce qui lui appartenoit pendant sa vie. Or saint Jean,

10 Testabatur Christus de cruce , testamentum ejus signabat , Ioannes dignus tanto testatore testis. *D. Ambr.*

disent-ils, fut après la Sainte Vierge, le plus considerable témoin de cette action; il fut même le principal legataire, & le mieux partagé de son Maître. Il avoit laissé ses habits à ses boureaux, son corps à son épouse, son paradis au bon larron; & il voulut donner sa Mere même à son disciple. *Dicit discipulo: Ecce mater tua.* O l'honorable & l'avantageux partage! ô que ce Benjamin de la nouvelle loi est encore bien mieux partagé que celui de l'ancienne!

L'Écriture **II** remarque que Benjamin étant à table avec ses freres, sa part excédoit de beaucoup celle des autres, & que l'on s'étonnoit comment il étoit cinq fois mieux partagé qu'eux; c'est ce que nous pouvons dire avec plus de justice de saint Jean. A la Cene, il a le cœur de Jesus-Christ, où il se repose; sur le Thabor, il voit la gloire de Jesus-Christ qui se transfigure: Dans l'Isle de Pathmos, il a le don de prophetie; dans son état particulier, il a celui de la virginité, & sur la Croix il a pour Mere celle d'un Dieu. Quel excés dans sa part, sans considerer d'autres faveurs generales qu'il a reçûes?

Peut-être que quelque ame lâche & intéressée, pourroit dire ici que Jesus-Christ lui donnant sa sainte Mere, lui laissa une grande charge, & non pas un bien: Mais que ce seroit peu connoître les regles de l'amitié, que d'en juger de la sorte? Car, sans parler

II *Mirabantur nimis, sumptis partibus quas acceperant: majorque pas venit Benjamin, ita ut quinque partibus excederet. Gen. 43,*

de l'honneur qu'il y a de nourrir celle qui a nourri le Sauveur du monde : Qui ne fait que dans le commerce de cette noble amitié, ce n'est pas celui qui reçoit qui a l'avantage, mais celui qui donne ?

Vous avez peut-être ouï parler d'un testament fait en Grece , & qui est en quelque maniere semblable à celui du Fils de Dieu. Un certain Corinthien ¹² voulant au lit de la mort , gratifier dans son testament deux intimes amis qu'il avoit , laissa à l'un sa mere pour la nourrir , & à l'autre sa fille pour la marier , avec cette condition , que l'un d'eux venant à mourir , l'autre lui demeureroit substitué. Plusieurs se moquerent de ce testament , mais les deux amis l'accepterent ; un seul en jouit ; car l'un d'eux étant mort, le survivant maria la fille , & nourrit la mere.

N'est-il pas vrai , Messieurs , que ce testament a quelque rapport avec celui de Jesus-Christ , qui laissa sa mere à saint Jean pour la respecter & la nourrir ? Mais je ne puis mieux vous expliquer cette intention du Fils de Dieu dans une disposition si extraordinaire, que par la pensée & les paroles de saint Paulin. Ce savant Prelat dit, ¹³ que Jesus-Christ étant prêt de mourir , & de se dépouiller par consequent des sentimens humains , & ne vou-

¹² *Plutarchus.*

¹³ *Iam ab humana fragilitate qua erat natus ex femina, per crucis mortem demigrans in Dei æternitatem delegat homini jura pietatis humanæ. D. Paulinus Epist. ad Augustin.*

lant pas néanmoins manquer au bon naturel d'un Fils , legua & laissa par testament à un homme , toute la tendresse & la pieté humaine qu'il devoit à sa Mere.

Ne vous representez pas ici , Messieurs, ce legs & ce don , comme un legs & un don qui subsiste seulement dans l'esprit du testateur : le legataire en demeure lui même d'accord , recevant la mere de son ami au nombre de ses biens , *Accepis eam in sua* : & comme un testament n'a de force que par la mort du testateur , Jesus Christ n'est pas plutôt expiré , que Jean entre en possession de Marie. Comment cela se peut - il faire ? puisque ce Disciple aiant comme les autres , renoncé à toute sorte de propriété , ne pouvoit recevoir Marie au nombre de ses biens ? Il faut que saint Augustin & saint Ambroise vous l'expliquent.

Si saint Jean , dit saint Augustin , avoit renoncé aux biens temporels , il est certain qu'il n'avoit pas renoncé aux spirituels , parmi lesquels il faut compter la Mere de Jesus-Christ. Mais saint Ambroise passe encore plus avant , en disant que si Marie est un bien , & si saint Jean en est le propriétaire, il n'a pas pour cela rompu son vœu , puisque son Maître lui donnant sa Mere , ne fait que s'acquiter de la promesse qu'il lui avoit faite, *de lui donner le centuple de ce qu'il auroit quitté pour lui.*

Il est donc vrai , Messieurs , que Marie est le bien , & la possession de saint Jean. Elle est son bien , puisqu'elle lui tient lieu d'heritage : elle est son bien , puisqu'il peut lui

dire ce que nous disons à Dieu : *Tu es pars hereditatis mea* : mais elle est son bien , puis-que Jesus-Christ la lui a laissée par testament, & que le substituant à sa place , il a voulu partager avec son ami le sein de sa propre Mere. *Dicit Discipulo : Ecce mater tua, & exinde Discipulus accepit eam in sua.*

Vous ne pouvez donc plus douter que nôtre Apôtre n'ait été le parfait ami du Fils de Dieu : & lui ayant vû partager ses secrets , ses afflictions , & ses biens sur le sein de Jesus , sur le sein de la Croix , & sur le sein de Marie , je crois qu'il n'y a pas un de vous qui ne s'écrie : *Hic est Discipulus quem diligebat Jesus* ; Voila le disciple que Jesus aimoit.

Mais ce n'est pas là le seul sentiment que ce saint Apôtre desire aujourd'hui de vous. Il veut bien que vous le croyiez tres-heureux dans son amitié : mais il veut en même tems que vous vous croiez souvent tres-malheureux dans les vôtres. En effet , n'est-il pas vrai que les amitez de la terre sont ordinairement des amitez criminelles que le peché & de vicieuses habitudes lient ? N'est-ce pas principalement en nôtre siecle où se justifie plus veritablement que jamais cette étrange parole de saint Jaques , 14 qu'il n'y a presque point d'amitié au monde qui ne soit ennemie de Dieu ? La premiere loi de l'amitié du monde est presque toujours la haine , & l'averfion de Dieu.

14 Nescitis quia amicitia hujus mundi inimica est Dei. *Jacobi 4.*

Vous le savez, il n'y a presque point d'amis aujourd'hui qui ne croient avoir sujet de se plaindre, quand on refuse d'exposer sa vie, & de donner son ame pour leur plaisir. Il faut perir avec eux quand ils veulent se perdre ; il faut se rendre complice de leurs crimes ; il faut avoir part à leurs mauvais desseins ; il faut se plonger dans leurs débauches ; il faut venger leurs querelles. Mais savez-vous aussi ce qui arrive ? il faudra subir les mêmes jugemens, être exposé aux mêmes reproches, & souffrir les mêmes supplices.

Si vous avez encore, mes Freres, quelques sentimens pour les biens éternels, si le desir d'arriver au Ciel, & de travailler à vôtre salut, vous touche, rompez, rompez, sans delibérer davantage avec ces misérables, qui vous enveloperoient infailliblement dans leur perte. Retranchez tous ces commerces honteux, separez-vous de ces personnes contagieuses, quand elles seroient d'autres vous-mêmes, & imitez enfin la nature, qui vous porte à couper vos bras & vos mains quand la gangrene les gagne.

Mais cet homme est mon allié, c'est mon parent, c'est mon frere : n'importe, il vous est uni par le sang, mais il vous est étranger par ses mauvaises actions : son alliance vous fait prendre part à ses disgraces, mais le Christianisme veut que vous n'en preniez aucune à ses desordres ; & sachez, comme dit le savant Philon, que l'union qui procede de la justice, & des autres vertus, est une parenté mille fois plus étroite que celle de la chair & du sang.

Mais quoi : si vous bannissez l'amitié de la terre, vous en ferez un enfer, sans cela on ne seroit plus suportable au monde, & l'on deviendroit odieux à toute la terre, sans cet esprit de la vie, & ce lien de la société. A Dieu ne plaise, Messieurs, que je decrie absolument une passion que Jesus-Christ a voulu consacrer en sa personne, & aux loix de laquelle il a bien voulu se soumettre à l'égard de saint Jean : mais ce que je vous demande, c'est que vos amitez soient toujours fondées sur la piété, & jamais sur le vice ; c'est que vous travailliez dans vos communication mutuelles, non seulement à vous rendre meilleurs, afin qu'après avoir été unis ici bas, comme Jesus Christ, & saint Jean, par une amitié toute sainte, vous le puissiez être heureusement dans le Ciel, par la participation d'une gloire. *Amen.*





S E R M O N

POUR LA VETURE

D'UNE

R E L I G I E U S E.

Sur l'Évangile de la Brebis égarée,
& ramenée dans la Bergerie par
son Pasteur.

Et cum invenerit eam, imponit in humeros suos gaudens, & veniens domum convocat amicos & vicinos, dicens illis: congratulamini mihi. *Luca, cap 15.*

Le Pasteur aiant retrouvé sa Brebis, la met sur ses épaules avec joie, & venant en sa maison, il apelle ses amis & ses voisins, & leur dit: Réjoisissez-vous avec moi.

C'Est un grand sujet d'esperance & de consolation pour les pecheurs, quand ils remarquent que Dieu a pour eux les sentimens qu'ils devroient avoir pour lui, & que tout miserables qu'ils sont, il les recher-

che avec autant d'ardeur & d'empreffemens qu'ils le recherchoient eux-mêmes s'ils lui étoient fideles. David parlant des desirs qu'il a de retrouver son Dieu, dit qu'il court par la campagne comme un cerf alteré, que ses yeux sont nuit & jour en larmes, qu'il ne sauroit avoir de joie s'il ne voit reparoître cet objet unique de son amour : *Quemadmodum cervus desiderat ad fontes aquarum, fuerunt mihi lachrymae panes die ac nocte dum dicitur mihi, ubi est Deus tuus.* Psalm. 14.

Mais ne remarquez vous pas dans la Parabole de nôtre Evangile, que tous les sentimens ont passé du cœur de David au cœur de Jesus-Christ, puisque ce Pasteur de nos ames, affigé de l'éloignement d'une de ses brebis, abandonne tout pour la poursuivre, qu'il se fatigue dans sa recherche, qu'il n'a de joie que quand il la retrouve ; que pour lui faciliter son retour, il la charge même sur ses épaules ; & qu'enfin, comme s'il lui arrivoit de ce retour, une grande fortune, il veut que tout le monde l'en vienne feliciter ? Certes, Messieurs, je ne m'étonne pas que les Chrétiens aient toujours singulierement aimé Jesus-Christ sous une idée si favorable, & que selon le témoignage de Tertullien, ils aient gravé dès son siècle, sur tous les Calices de l'Eglise, l'image du Pasteur chargé de sa brebis.

Mais je sai bien, ma tres-chere Sœur, que c'est particulièrement à vous à qui Jesus-Christ doit paroître aimable sous cette forme, puisque l'on peut dire qu'il la reprend aujourd'hui pour vous. Non, non, ce n'est pas sans quelque secret de la Providence, qu'un

Evangile si admirable concourt avec cette ceremonie; & à considerer les circonstances de vôtre vocation, tout ce que la Grace fait en vous pour l'affurer, & pour la rendre certaine, vous pouvez, ma tres-chere Sœur, vous pouvez raisonnablement croire, que Jesus-Christ a pour vous la même charité, & qu'il vous traite à peu près avec la même tendresse qu'il fait la brebis de l'Evangile: *Et eum invenerit eam, imponit in humeros suos gaudens, & veniens domum convocat amicos & vicinos, dicens illis: congratulamini mihi.* C'est la merveille, Messieurs, dont je vous entretiendrai dans ce discours: mais vous voyez bien qu'il faut pour cela que le même Esprit qui inspire à cette genereuse Vierge de si grands desseins, me fournisse des paroles qui soient justes, & que la même Vierge qu'elle prend aujourd'hui pour sa mere, devienne mon Avocate; demandons-lui cette faveur, & disons-lui avec l'Ange: *Ave Maria.*

Quelque grand que soit le zele du Pasteur de nos ames, pour leur conversion & pour leur salut, nous pouvons néanmoins, en suivant la Parabole de nôtre Evangile, le reduire à trois démarches principales qu'il fait en faveur de sa brebis. Premièrement, il la va chercher dans les lieux où elle s'est écartée, & il est constant que s'il ne prenoit lui-même ce soin charitable, elle n'en reviendrait jamais. David 1 le témoigne à Dieu en termes exprés, *Erravis sicut ovis qua pe-*

riit : Seigneur, je suis comme une malheureuse brebis qui s'est égarée en s'éloignant de vous ; & ce qui me semble le plus déplorable dans l'état où je me trouve, *Quare servum tuum*, c'est que je ne puis faire un seul pas, pour me rapprocher de vous, à moins que vous ne me veniez chercher vous-même.

Secondement, le Pasteur aiant retrouvé sa brebis, la raporte sur ses épaules ; quelque coupable qu'elle soit, comme le remarque excellemment saint Ambroise, il ne lui fait aucun mauvais traitement ; & plus fâché, au contraire, de la lassitude qu'elle a soufferte dans son égarement, que de l'injure qu'elle lui a faite, il la soulage dans son retour, il le rend facile, il la porte ; *Pastor enim legitur, ovem lasam gessisse, non objecisse.*

Mais enfin, admirez jusqu'où va la bonté de ce Pasteur. Aiant rapporté cette brebis dans sa maison, il apelle ses voisins & ses amis, pour venir prendre part à sa joie ; vous diriez qu'il gagne bien plus au retour de sa brebis, que sa brebis même, qu'il lui est arrivé à lui seul, un avantage considerable, *Quasi sibi adhuc magnum obtigisset beneficium.* Ce sont là, Messieurs, les principaux mouvemens de la charité qu'exerce le Pasteur de nôtre Evangile à l'égard de sa brebis : & voila une image fidele de ce que Jesus-Christ fait en nôtre faveur toutes les fois que nous revenons à lui. Quelle reconnoissance ne devons-nous pas tous avoir pour une bonté si tendre & si genereuse ?

Mais souvenez-vous, ma tres-chere Sœur, que vos obligations à cet égard (je vous l'ai déjà insinué) sont fort particulieres, tout ce que le Pasteur fait dans la Parabole à l'égard de sa brebis, se renouvelant dans votre vocation par des mouvemens singuliers de la grace de Jesus Christ. Car, lorsque vous avez conçu le dessein de renoncer au monde, & que vous l'exécutez fidellement aujourd'hui, n'est-ce pas ce Pasteur charitable qui vous est allé chercher, qui vous est allé dégager ? *Et cum invenerit eam.* Quand les voies du Carmel, qui paroissent si rudes aux personnes du siecle, s'aplanissent devant vous, & que toutes les pratiques de la Religion vous semblent douces, n'est-ce pas proprement le Pasteur qui vous raporte sur ses épaules, & qui facilite votre retour ? *Imponit in humeros suos gaudens ?* Et enfin, si tout le monde est touché de votre exemple, & si nous nous assemblons aujourd'hui non seulement pour nous en réjouir, mais pour en profiter ; n'est-ce pas encore le souverain Pasteur qui invite ses amis les hommes avec les Anges, à venir prendre part à la joye qu'il sent de votre retour ? *Et veniens domum, convocat amicos & vicinos ?*

Anges du Ciel vous ne devez pas vous réjouir moins que nous, en une occasion si extraordinaire, puisque Jesus-Christ nous assure dans nôtre Evangile, que le retour du moindre pecheur vous donnera de la joye. *Gaudium erit in Cælo coram Angelis Dei.* Celebrons de concert, un des plus beaux triomphes qu'ait jamais remporté la grace ; & ad-

mirons enfin , tous ensemble , la force de cette grace , qui tire cette ame des engagements *Divi-* de la Cour & du monde ; la douceur de *sion.* la grace , qui lui aplanit d'abord toutes les difficultez de la Religion ; la fecondité de la grace , qui nous interesse dans sa vocation , & qui la propose comme un exemple puissant à tout son siecle. C'est le sujet des trois points de ce discours.

I. POINT. Pour peu qu'un Chrétien soit instruit des maximes de l'Evangile , il ne sauroit douter de la difficulté qu'il y a de se sauver dans le monde ; mais s'il étoit encore nécessaire de l'en convaincre , il me semble qu'il suffiroit de lui dire , que pour se sauver dans le monde , il faut être pauvre dans l'usage des biens , humble dans la possession des honneurs , modéré dans la jouissance des plaisirs ; car de bonne foi , ces choses sont-elles fort aisées à accorder ?

Que s'il est difficile de faire son salut dans le monde , quelle aparence , mes Freres , de le pouvoir faire dans le grand monde , dans ce qui s'apelle la Cour , où les divers obstacles qui sont repandus ailleurs dans les conditions différentes des hommes , se réunissent & se rassemblent avec bien plus de force ? la Cour , où toutes les pompes sont étalées , où tous les plaisirs sont dans leur centre , où toutes les grandeurs sont à leur comble ? la Cour , où l'on peut dire que les passions sont dechainées , les occasions presentes , les exemples pernicious ? Ah ! qui peut se conserver vivant dans un séjour , où comme dit si bien saint Ambroise , la mort entre par tous

les sens jusques dans la substance de l'ame ? où les yeux ne sauroient s'ouvrir qu'ils ne reçoivent des especes capables de troubler l'esprit ? où l'oreille ne peut rien entendre, que ce ne soit un poison qui se glisse aussitôt dans le cœur ? *Ubi respexit oculus, & sensum mentis avertit; ubi audivit auris, & intentionem cordis inflexit.*

La Cour exhalant un air si contagieux, par quel remede peut on donc n'en être pas corrompu ? Messieurs, si vous voulez que je m'explique sincerement, je n'en fai gueres que celui de n'y pas demeurer. Il y a eu des Saints à la Cour, il est vrai, mais ils sont rares ; & quand les Peres en ont parlé, ils ne les ont pas trouvez moins admirables d'y avoir conservé leur innocence, que les trois enfans de Babilone d'avoir gardé leur felicité au milieu des flammes. Ah ! mes Freres, il y a là trop de combats à soutenir pour la vertu ; il n'y a pas de moment où elle ne soit reduite à la dure necessité de vaincre, ou d'être vaincuë ; chaque degré de fortune, de biens, de credit qu'un homme y peut acquerir, ne sert que d'un nouvel obstacle à son salut. Et là-dessus, Messieurs, il ne m'est pas libre de balancer. Si vous me le demandez, le seul moien assuré de se sauver aux gens de la Cour, est la fuite.

Cependant, chose étrange ! quelque indubitable que puisse être ce moien, où sont les Chrétiens de nos jours qui ont assez de prudence pour s'en servir ? Pour se résoudre

de quitter le grand monde, il faut que l'esprit se desabuse, il faut que le cœur se détache; car, l'erreur dans laquelle vivent les gens du monde, sur l'estime des choses qui leur passent devant les yeux, & l'attachement en suite qu'ils ont pour ces choses, leur en rendent la separation comme impossible. L'on regarde les richesses, les plaisirs & les honneurs du monde, comme quelque chose de précieux & de grand; & de cette maudite prevention il arrive qu'il n'y a rien qu'une ame ne fasse pour s'y engager, & que plus elle fait de démarches, plus son engagement redouble.

Voiez une brebis, pour revenir à la comparaison de nôtre Evangile, considerez, dis je, une brebis qui est une fois sortie du droit chemin où le Pasteur la conduit, elle ne fait d'abord qu'un pas pour s'aprocher de l'herbe voisine qui l'attire: mais s'en est-elle repue, elle va un peu plus loin, elle avance encore davantage; & ainsi comme elle paist toujours, & qu'elle marche toujours en paissant, il peut arriver qu'elle se porte dans un tel égarement, qu'à moins que le Pasteur ne l'aille chercher, il n'y a pas d'apparence qu'elle revienne.

Voilà l'image d'une ame qui s'éloigne de la voie du salut, à mesure qu'elle s'engage dans le monde; *Erravi sicut ovis qua perii.* A-t-elle fait un pas pour satisfaire sa cupidité en une chose, c'est assez pour lui en faire faire bien d'autres dans la suite. Un spectacle débauchera d'abord son esprit de l'admiration qu'elle ne doit qu'à Dieu;

une conversation naîtra après, qui attentera sur les affections de son cœur, il surviendra un honneur, qui la fera sortir de l'humilité qu'elle avoit toujours professée; il se présentera aussi-tôt un plaisir, qui la tirera de l'austerité que l'on remarquoit dans ses mœurs; & enfin si les grands objets paroissent, c'est alors qu'on se sent entraîné, que l'on se trouve emporté si loin de la voie, qu'il n'y a que Jésus-Christ tout seul capable d'y faire rentrer, & encore par les plus puissans efforts de sa grace. Car, Messieurs, c'est ma proposition; & plus j'y pense, & moins, ce me semble, a-t'elle besoin de preuve.

Il est de foi, que l'homme ne sauroit faire un seul pas vers Dieu, dont il ne soit redevable à Dieu même. S'il forme ses desirs, c'est Dieu qui les lui inspire; s'il fait des prières, c'est le saint Esprit qui les lui enseigne; s'il répand des larmes, ne croiez pas que la source n'en soit que dans ses yeux, ou dans son cœur; comment ces eaux rejailliroient-elles jusqu'à la vie éternelle, si elles n'en avoient premièrement coulé? Mais s'il n'est pas possible à l'homme de faire soi-même la moindre démarche pour sa justification: que fera-ce quand il sera question de rompre les grands engagements de la cour, & du monde?

Ce qui est souverainement bon, dit Tertullien, dépend souverainement de Dieu, *Quod maximè bonum, id maximè penes Deum.* Principe sur lequel les Peres ont prononcé, que le Martire qui est le dernier effort de:

a charité chrétienne , dépendoit plus absolument de la Grace , qu'aucune autre action de vertu. Or croiez vous qu'au sentiment des Peres mêmes , quitter le monde quand on y possède des avantages considerables, qu'éteuffer ses passions dans le fort de la jeunesse , que vaincre la nature dans ses affections les plus tendres , soient des efforts bien moindres que ceux du martyre , & qui par conséquent aient beaucoup moins besoin de grace ?

Mais demeurons dans les regles que je me suis prescrites. Une personne engagée dans le monde , & dans la Cour ne sauroit donc y renoncer à moins que son esprit ne se défabuse , & que son cœur ne se détache ; Deux grands miracles que la seule grace peut operer , comme étant tout à la fois une lumiere qui éclaire , & une chaleur qui meut & qui enflamme. Disons tout , Messieurs, en ces occasions : il s'agit de renverser l'homme tout entier , de lui faire vouloir ce qu'il ne vouloit pas , de lui faire croire des choses directement contraires à ses premieres pensées ; & pour quel autre coup plus difficile Dieu pourroit il reserver ses graces les plus fortes , ces graces victorieuses dans lesquelles , comme dit si bien saint Augustin, il n'entre pas moins de puissance que d'amour ?

Ma très chere Sœur , vous n'avez pas de peine à avouer , que vous aviez besoin d'être prevenüe d'une grace efficace pour rompre avec le monde. Vous en avez conçu le dessein genereux , vous l'avez conservé

avec soin , vous avez sù deffendre ce feu divin contre tout ce qui le pouvoit d'abord étouffer , vous l'avez fait éclater dans le tems avec courage , vous êtes prête aujourd'hui de l'exécuter avec joie : mais avec cela je suis assuré que de vous même , & par vos propres forces , vous n'auriez jamais été capable de ces sentimens heroïques. Vous avez grande raison , ma Sœur , car c'est aux impressions victorieuses de la grace , que vous en êtes uniquement redevable ; & si , comme l'Epouse du Cantique , vous n'étiez attirée par Jesus Christ non plus qu'elle , il ne seroit pas en vôtre pouvoir de courir aujourd'hui après lui.

Et premierement comme l'estime est la mesure de l'affection , de quelles vives lumiere la grace n'a-t'elle pas dû éclairer vôtre esprit , sur ce que vous deviez penser du monde , pour en pouvoir seurement détacher vôtre cœur ? ne crûtes vous pas , ma chere Sœur , vous être reveillée d'un sommeil inquiet & fâcheux , lors que la grace vous ouvrant les yeux , vous vous aperçûtes tout d'un coup que ce grand monde , qui éblouit tant de gens , & que vous aviez peut-être vous même crû quelque chose , n'étoit rien , que ses biens après lesquels on court avec tant de fureur , n'étoient que des songes , ses grandeurs que des illusions , ses plaisirs que des impostures ? lors que comparant la connoissance presente que vous en avez , avec les pensées que vous en aviez pû avoir , vous vous trouvâtes en état de dire avec un Prophete :

J'ai regardé la terre, & je me suis étonné de voir qu'elle étoit vuide & pleine de rien. Que veulent dire, mes Freres, ces étranges paroles, la terre vuide & pleine ? C'est & dire tellement pleine, qu'elle ne laisse pas d'étre vuide, tout ce qui la remplit paroissant étre quelque chose, & n'étant rien en effet, tout s'y passant en figure, quoi que ce soit n'ayant de consistance ni de realité.

L'esprit étant une fois desabusé du monde, le c&oe;ur en devoit étre aisément détaché ; cependant, Messieurs l'experience nous apprend que la grace en fait souvent & deux fois. Saint Augustin connut long-tems la misere du siecle & des passions, avant que d'étre délivré de leur tyrannie, *Sarciné saculi dulciter premebar* : Je reconnoissois, dit-il, 3 que le monde étoit un fardeau, dont je me trouvois encore agreablement acablé : & comme il ajoute, la paresse, la l∾cheté, les erreurs de la co&u;tume, la force des mauvais exemples ; tout cela ensemble lui forgeoit une chaéne si pesante qu'il ne la pouvoit porter, mais en m&eame tems si forte qu'il ne la pouvoit rompre. Reste de miserés, Messieurs, dont cet illustre Penitent, par sa confession m&eame, ne p&u;t étre délivré que par le pouvoir de la grace de Iesus Christ. *Quis me liberabit de corpore mortis huius nisi gratia per Iesum Christum ?* 4

3. Lib. 5. Confess.

4. Rom. 7.

Et c'est ici, ma tres chere Sœur, où il semble que vous aiez encore plus d'obligation à la grace, que saint Augustin; puis qu'il est constant qu'elle a touché vôtre cœur, aussi tôt qu'elle a éclairé vôtre esprit. Que les sentimens qu'elle vous inspira furent nobles & genereux, lors que vous donnant dès lors le dessein de vous consacrer à Jesus-Christ, elle vous fit croire qu'il n'y avoit plus rien qui fut digne de vôtre cœur! Mais que ces sentimens furent en même-tems équitables, lors qu'elle vous fit aussi juger, que celui qui avoit acheté vôtre cœur de tout son Sang, devoit seul le posséder, & que le détachant en cette vûë pour jamais de tout ce qui s'appelle biens, grandeurs, interêts, amusemens, famille, elle vous mit en état de dire à Dieu, le jour que vous entrâtes en cette sainte maison: *Dirupisti omnia vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis.* Ps. 115. Seigneur, vous avez rompu tous mes liens, je vous offrirai désormais en liberté le sacrifice de louange.

Ce n'est pas, ma chere Sœur, qu'il vous ait été également facile de consentir à la rupture de tous ces liens, la nature en forme de si doux & de si forts tout ensemble, que la grace même la plus puissante ne les brise gueres sans une extrême douleur. Vous l'éprouvâtes en vôtre personne incomparable Therese, lors que vous separant de vos proches, pour vous unir aussi à Jesus-Christ, vous sentistes de vôtre propre aveu, vos os se dissolquer, vos nerfs se retirer, vos entrailles se déchirer. La liberté de vôtre choix, tous

les charmes de la grace ne vous épargnerent pas dans une separation si cruelle.

Vôtre plus grande gloire desormais, ma chere Sœur, est d'être Fille de sainte Therese; vous devez ainsi compter comme un grand avantage que vous aiez commencé à lui être semblable dès le commencement de votre vocation, & que la seule chose qui vous ait autant coûté qu'à elle en quittant le monde, ait été de vous separer des personnes que vous y pouviez raisonnablement aimer. Car en cela votre victoire comme la sienne n'en est que plus entiere; si comme elle en cette occasion vous n'avez pas été insensible, comme elle aussi vous y avez été fidelle. Quand il vous en auroit coûté quelques soupirs & quelques larmes, vous avez nonobstant cela persisté dans votre dessein; c'est à dire ma chere Sœur, qu'il vous a falu vaincre le monde armé de tout ce qu'il a de plus redoutable, que vous avez donc étouffé le sang & la nature dans leurs inclinations les plus fortes, & ce que je ne puis encore oublier sans faire tort au pouvoir de la grace, c'est que la plûpart de ces choses se soient passées d'une maniere éclatante, & qui en verité a eu de l'air du triomphe.

La plûpart des personnes qui se retirent du monde le font ordinairement sans bruit, la desiance de leurs propres forces, & l'aprehension qu'elles ont de celles d'autrui, les oblige à dissimuler leur dessein, & croient enfin faire assez pour la gloire de Dieu, & pour leur salut propre, de se dérober secretement aux mauvais exemples de leur siecle, ou de leur maison.

A Dieu ne plaise qu'il m'arrive de blâmer cette conduite, elle est prudente, elle est sainte, & nous savons bien, ma Sœur, que vous desiant humblement de vous même, votre première pensée étoit de la suivre. Mais Dieu qui a voulu triompher en votre personne, vous a fait prendre une autre route, *Sufficit tibi gratia mea*: vous a-t'il dit, comme à saint Paul; Il a manifesté le dessein que vous vouliez cacher, & vous a en même tems donné la force de rompre tous les efforts qui le pourroient traverser.

Qu'y a-t'il de plus admirable que de vous voir soutenir au milieu de la Cour ce dessein genereux? souffrir que tout le monde vous en parle, marquer le jour précis de son execution? Mais quel spectacle plus agreable aux Anges & à Dieu même, lors que ce jour éternellement marqué de Dieu dans le decret de votre predestination, lors que ce grand jour, dis-je, étant arrivé à la face de toute la Cour ramassée, ce semble alors tout exprès pour votre gloire, le siecle étalant ses pompes, la nature oposant ses tendresses, tout le monde sanglotant & fondant en larmes; nous vous vîmes, ma chere Sœur, passer d'un air modeste mais courageux, au travers de ces objets differens, laisser loin derriere vous tout ce qui devoit vous faire obstacle, & l'ame aussi remplie de joie, que libre de foiblesse, acourir en ce saint lieu!

Sortir ainsi du monde, Messieurs, c'est en sortir triomphante, c'est en sortir comme le peuple de Dieu de la terre d'Egypte, en défaisant ses ennemis; c'est entrer dans la

Religion avec cette sainte violence, avec laquelle le Sauveur veut que l'on entre dans le Roiaume des Cieux ; c'est en un mot se dégager du siècle par le plus puissant effort de la grace. Car, ma chere Sœur, vous êtes bien éloignée de vous glorifier de cette victoire, vous savez que l'honneur en est dû à Jesus-Christ, que c'est un miracle dont vous n'êtes que le sujet heureux, & lequel Dieu, comme dit saint Paul, s'a voulu operer, *In laudem gloria gratia sua*, pour la loüange & pour la gloire de sa grace.

Il n'en fait pas tous les jours de si éclatans pour le commun des Chrétiens, mais il en fait pourtant d'assez grands pour les sauver tous. Mes Freres, ne seriez-vous point la plupart assez malheureux pour vous excuser de vos erreurs, & de vos attachemens pour le monde, sur le peu de force des graces que vous recevez ? Acusons-nous nous-mêmes de nos fautes, & n'en acusons jamais nôtre Dieu ; car examinez bien la chose, c'est vôtre volonté qui se trouvera toujours assez forte. Jesus-Christ vous le reproche en des termes si exprès. *Quoties volui & nolulistis ?* Combien de fois, malheureux, ai je voulu, & que tu n'as pas voulu ? Ah ! combien de fois, brebis égarée, le Pasteur s'est-il fatigué inutilement dans ta recherche ? ne t'a-t'il pas tant suivie de pâturage en pâturage, d'une méchante occasion en une autre encore plus fâcheuse, t'appellant amoureusement, te sollicitant, te pressant, sans que tu aies jamais voulu tourner la tête, ni revenir à lui ?

Hé ! que croiez-vous que soient toutes ces choses pour lesquelles vous quittez Jesus-Christ ? Il faudroit avoir les yeux bien aveuglez , pour ne pas apercevoir la fragilité, l'inconstance , l'inutilité de tout ce que l'on estime dans le monde. Mais d'où vient donc, me direz-vous , que la misere en étant si connue , si peu de gens y renoncent ? Paresse, mes Freres, habitude , assoupissement , lethargie , insensibilité , fureur ; car je ne sai quel nom donner à un aveuglement si prodigieux.

Il peut y en avoir qui connoissans cette misere voudroient bien en sortir , & qui même en de certains momens demandent pour cet effet le secours du Ciel : mais combien y en a-t'il qui ne souhaitent rien moins en éfet que ce qu'ils paroissent demander ? ou qui semblables à Augustin un peu avant sa conversion apprehendent d'être si-tôt exaucez dans leurs prieres *timebam ne me citò exaudires* ; Car on ne sauroit ôter de l'esprit d'un pecheur , que la grace qui gueriroit son cœur de sa passion dominante ne fut un remede violent & cruel. Cependant c'est fort mal connoître la grace que d'en juger de la sorte ; elle est forte , mais elle est douce. Le Pasteur qui a retrouvé sa brebis , la charge sur ses épaules pour la faire revenir ; mais nous ne saurions observer plus agreablement cette conduite de la grace , que dans l'exemple qui se presente à nos yeux. La force de la grace dégage à la verité cette ame Chrétienne de la Cour & du monde , c'est ce que nous venons d'admirer ; mais la douceur de la grace lui en

rend en même-tems la sortie aisée, & lui aplanit toutes les difficultez de la Religion. C'est ce que nous allons voir dans le second Point de ce discours.

II. POINT. La grace n'est pas de sa nature moins douce qu'elle est forte; elle n'est même forte que parce qu'elle est douce, toute sa force consistant en sa douceur. Le grand saint Augustin, qui par une heureuse expérience avoit si bien connu ce pouvoir de la grace, dit en mille endroits, qu'elle est une suavité victorieuse qui ne l'emporte jamais sur le monde & sur la passion dans un cœur, qu'en lui devenant plus agreable, qu'en lui proposant des plaisirs plus doux. Aussi ne manque-t'elle jamais de se joindre avec les vertus infuses dans une ame chrétienne, pour lui en adoucir la pratique, pour lui donner de la joie dans les souffrances, de l'esperance dans les dangers, de la confiance dans les tentations.

Savez vous, Messieurs, quel est proprement l'office de la grace dans l'Eglise? C'est de dégager la foi des Oracles, qui nous promettoient que le regne de Jesus-Christ seroit doux. Ses Prophetes ⁶ avoient dit *qu'il ne briseroit pas le roseau déjà foible & ébranlé*: Son Precursèur, ⁷ *que les voies les plus rudes s'aplaniroient en sa presence*: Lui-même, ⁸

⁶ Calamum quassatum non confringet.
Isaia 42.

⁷ Erunt prava in directa & aspera in vias planas. *Luc. 3.*

⁸ Jugum meum suave, est onus meum leve.
Matth. 11.

que son joug seroit doux & son fardeau léger ; cependant la plupart de ses commandemens passeroient pour severes , & plusieurs de ses loix pour rigoureuses , si la grace par ses charmes innocens ne se chargeoit d'en adoucir à toute heure la difficulté. Jugez de ce qu'elle peut à cet égard dans les autres occasions , par ce qu'elle faisoit dans les persecutions anciennes. Les Martirs enivrez, comme dit saint Augustin, des douceurs celesties de la grace , trouvoient de la joie sur les chevaux, & jusques dans les flammes ; après cela où n'en trouvoient ils pas ?

Quelque épreuve que les justes fassent sur la terre des onctions , & des douceurs intérieures de la grace , il est remarquable qu'il n'y en a souvent pas de plus sensible que celle des ames qui se consacrent nouvellement à Dieu. Car l'Epoux les attire ordinairement à l'odeur de ses parfums : & le Pasteur qui veut rendre à sa brebis le retour facile , la rapporte sur ses épaules. Voiez avec quelle douceur Iesus-Christ reçoit tous les pecheurs qui reviennent à lui ? Il ne s'en trouve aucun qu'il maltraite : que dis-je ? il les console, il les absout , il les defend , il les protege, jusques à s'en attirer même dans l'Evangile que j'explique , des reproches sanglans de la part des Pharisiens.

La premiere douceur que goûte une ame qui revient à Dieu , est de se sentir tout d'un coup delivrée de la tyrannie des plaisirs du monde toujours fades , jamais satisfaisans, ne pouvant donner que de tristes inquietudes. Ecoutons saint Augustin se louer de

cette consolation qu'il avoit d'abord reçüe de la grace. *Quam suave mihi subito factum est carere suavitatibus nugarum, & quas amittere metus fuerat, jam dimittere gaudium fuit.* Combien tout à coup trouvai je de douceur à renoncer aux vains amusemens du monde ! & quelle joie me fut-ce de quitter ce que j'avois en tant d'aprehension de perdre !

Vous voiez quelquefois un malade dans l'ardeur de sa fièvre, qui boit sans cesse, sans pouvoir se desalterer, toute l'eau que vous lui pourriez donner n'apaiserait pas sa soif ; quel est donc le moien de l'éteindre ? ce seroit de le guerir de son accez. Tandis qu'une ame est engagée dans le monde, soupirant après les plaisirs, & courant après les honneurs & tous ces faux biens dont le siecle rapaît ordinairement les hommes, il ne faut pas esperer que la soif de cette ame s'apaise, tout ce qu'elle boira pour la satisfaire, ne fera que l'irriter. Mais la grace a-t'elle répandu une seule goutte d'eau dans cette ame alterée, à l'instant sa soif s'éteint, tous ses desirs s'évanouissent ; la voilà dans le repos, & par consequent dans la joie. *Omnis qui biberit ex hac aqua, non sitiet iterùm.*

Mais ce n'est pas tout : la grace qui la console si avantageusement du peché, lui offre mille douceurs presentes. Iesus Christ, ajoute saint Augustin, Iesus-Christ lui seul plus doux que toutes les voluptez, entre en leur place dans cette ame, *Et intrabas pro eis omni voluptate dulcior.* La vertu qu'elle avoit toujours crû farouche, lui paroît désormais avec un visage charmant, tout lui devient facile,

facile , son corps a peine à suivre son cœur dans les saints mouvemens qui l'emporte ; & enfin la grace la remplit de tant de douceurs , de satisfactions , & de joie , que l'état où elle se trouve , quoi qu'elle ne fasse que commencer , semble éгалer & quelquefois même surpasser celui des plus parfaits.

Ce miracle vous surprend , mes Freres , & le peu de connoissance que le monde a des choses spirituelles , vous excuse de vôtre surprise ; mais en voulez-vous une preuve palpable & sensible ? considérez le grand exemple qui se presente aujourd'hui à vos yeux. Quelle différence prodigieuse de la vie seculiere , & principalement de la vie de la Cour , avec celle de la Religion ? combien sur tout est-elle oposée à celle du Carmel ? Pour vous le faire comprendre , & sans vous peindre le siecle que vous ne connoissez que trop , il suffit de vous dire que c'est ici le plus austere Ordre de l'Eglise. Les exercices y sont rigoureux , les mortifications continuelles , les jeûnes penibles , le silence affreux. La montagne du Carmel a grande affinité avec celle du Calvaire , on trouve sur l'une & sur l'autre des épines & des croix : de sorte que cette genereuse demandant aujourd'hui à vivre dans cet Ordre , peut dire avec l'Ecriture , qu'elle soupire pour une espee de mort , qui commençant dès ce jour , durera autant que sa vie , *Pro morte desfluente deprecata sum.* Eccli. 51.

Elle est néanmoins bien éloignée de s'en expliquer de la sorte. Car demandez-lui ce

qu'elle pense effectivement de la profession qu'elle embrasse ? jamais par son aveu même, rien ne lui parut si doux, jamais pratiques si faciles, jamais exercices si agréables. C'est tout vous dire, Messieurs, que la seule peine qui l'afflige, (car, ma chere Sœur, puis que vos sentimens sont tant d'honneur à la grace, permettez-moi de les publier ;) c'est tout vous dire, que par son propre aveu, la seule peine qui l'afflige aujourd'hui est de ne pas trouver dans cet Ordre, tout austere qu'il est, la penitence qu'elle y cherche.

O miracle de la grace ! ô douceur inexplicable on te peut sentir, mais on ne te peut exprimer. Grace de mon Sauveur jusques où portez-vous vos triomphes innocens ? Elever en un moment une ame à ces sentimens genereux ! la fortifier jusques-là, lui faire aimer en un instant, lui faire goûter comme fort agréable, ce qui lui avoit peut-être paru toute sa vie fort amer, & même affreux ! Ah ! mon Dieu, il n'y a que vous seul qui puissiez operer cette merveille, par la douceur ineffable de vôtre grace.

Cependant, ma tres chere Sœur, nous ne saurions qu'auguter avantageusement d'une vocation qui commence de la sorte. Le monde ne vous est déjà plus rien, si le Ciel se charge de vous consoler ; & il faut de nécessité que comme aux Israélites dans le desert, il ne vous reste plus de pain d'Egipte, puis que vous commencez à recevoir la manne. Ne croiez pas pourtant, ma Sœur, que cette douceur que vous goûtez ne puisse être alterée. Les peines (je suis obligé de

vous y préparer) pourront succeder aux douceurs , & peut-être que Jesus Christ vous éprouvera un jour comme il a fait tant d'ames parfaites. Et pour ne vous plus proposer que des exemples domestiques : ne vous estimez-vous pas heureuse d'être traitée comme sainte Therese vôtre Mere , qui après avoir été attirée comme vous par les charmes de la grace , passa vingt ans depuis dans la secheresse & dans l'amertume ?

Oui , ma chere Sœur , pour n'être pas surprise , attendez-vous à trouver dans la vie que vous embrassez , le fiel & les épines de Jesus-Christ. Vous auriez sujet de vous plaindre , si étant son épouse , il ne vous admettoit pas à ce partage ; ce sera même une occasion de lui prouver que vôtre amour est desinteressé , qu'il n'a pas besoin pour subsister de douceurs sensibles , que comme le feu du Ciel , il est d'autant plus pur & plus durable , qu'il a moins besoin d'aliment qui l'entretienne.

Ce n'est pas , Messieurs , que l'amertume dans la vie Religieuse puisse jamais aller jusqu'à exclure toute sorte de consolations d'une ame éprouvée. La seule pensée que l'on souffre pour ce que l'on aime , pour J.C. pour un Dieu , cela seul est capable de rendre toutes sortes de peines legeres , & même agreables. Mais d'ailleurs , quelles souffrances peuvent être excessives dans une condition où la providence gouverne , où la grace anime , où les sacremens soutiennent , où les exemples fortifient , où l'Ecriture instruit , où la bonne conscience console , où l'esperance nourrit ?

C'est pourquoi le monde se trompe, s'il croit que les peines de la vie Religieuse soient le plus souvent autres qu'exterieures; car comme disoit excellemment saint Bernard, *Cruces nostras vident, unctiões nostras non vident.* Le monde qui ne juge des choses que par leur aparence, n'aperçoit que nos croix & nos mortifications, qui sont visibles & exterieures; mais il ne voit pas nos consolations, qui sont interieures & invisibles. C'est même une des differences de la Religion d'avec le monde. Les peines des gens du monde sont toujours interieures, elles affligent leur cœur & abattent leur esprit, pendant que leurs joies qui sont toutes aux dehors & dans les sens, ne vont jamais jusques au cœur, s'arrêtent au plus à la surface de l'ame. Et là-dessus il est aisé d'en faire la comparaison après le Prophete, *Melior est dies in atriis tuis super millia.* Psal. 83.

Où, gens du monde, un seul jour de consolation auprès de Dieu, vaut mieux que mille dans vos satisfactions, & dans vos joies. Ah! ne me parlez plus de vos fades plaisirs, ames de chair & de sang; autrement je ne manquerai pas de vous dire ce que Job disoit à ceux qui lui donnoient de fausses consolations dans sa douleur, *9 Consolatores pnerosi omnes vos estis*, vous êtes des consolateurs importuns, vos remedes sont pires que nos maux, vos douceurs ne sont que des prestiges, que des songes, que des illusions. Ainsi ne plaignez pas ces saintes filles d'avoir refusé vos douceurs trompeuses, d'avoir re-

9 Job. 16.

noncé à toutes les fausses consolations de la terre ; quelque satisfaction que vous paroissez avoir en cette vie, vous êtes les misérables, & quelques souffrances que vous remarquiez dans leur profession, elles sont les heureuses.

Tertullien 10 exhortant autrefois les Martyrs qui étoient dans les prisons, leur disoit que le monde qu'ils avoient quitté étoit une prison bien plus fâcheuse & plus insupportable que celle qui les enfermoit. Vos yeux, leur disoit-il, sont dans les tenebres, *Majores tenebras habet mundus, qua mentes hominum excæcant* : Mais le monde en a de plus épaisses & de plus dangereuses, puis qu'elles aveuglent l'esprit. Vos corps, à la vérité, sont chargez de fers, *Graviores catenas induit mundus, qua ipsas animas perstringunt* ; mais le monde a des chaînes bien plus pesantes & plus honteuses, puis qu'elles tiennent même les ames esclaves.

Voilà, mes cheres Sœurs, les consolations que nous pourrions à peu près vous donner dans vôtre prison volontaire si vous en aviez besoin, & si vous n'étiez pas autant persuadée que vous l'êtes, du bonheur & de l'avantage de vôtre condition. Le monde ne devrait pas être plus difficile à convaincre du malheur de la sienne, & principalement à la vûe de l'exemple qui lui paroît aujourd'hui ; car, mes Freres, c'est la principale fin du Pasteur, en vous rassemblant pour vous réjouir du retour de sa brebis, *Convocat amicos & vicinos*. Oûi, le dessein de la grace, en nous proposant un exemple si

10 Tert. lib. ad Martires.

touchant, c'est que tout le siecle s'y interesse, & qu'il en profite. Encore deux mots, & je finis ce discours.

III. POINT. C'est une chose admirable dans la nature, que toutes les fois qu'elle travaille à la production d'un ouvrage, elle pense en même tems à l'étendre, & à le multiplier. Il ne se forme pas un fruit, qu'il ne se forme avec lui un pepin pour le reproduire. Mais cette œconomie est pour le moins aussi admirable dans la grace. Celle-ci ne forme jamais une ame, & ne la fait nouvelle creature en Jesus Christ, pour m'expliquer avec saint Paul, qu'elle ne la dispose dans le même moment à communiquer, ou par ses discours, ou par ses exemples, l'être surnaturel qu'elle y a reçu. André n'a pas plutôt connu Jesus-Christ, qu'il le fait connoître à Pierre son frere; si-tôt que Philippe le trouve, il lui mene Nathanaël. Voyez cette femme qu'il venoit de convertir au puits de Samarie: ne pouvant contenir un seul moment le feu dont brûle son cœur, elle court en embraser toute sa Ville. *Venite & videte*; venez, dit-elle, & voyez. II

Non, non, tous les Amans que la grace donne à Jesus Christ, ne sont point jaloux; ils savent assez que ce qu'ils aiment étant infini, peut suffire aux autres comme à eux; & ainsi au lieu de ressembler à cet homme, dont parle saint Mathieu, qui cacha le tresor qu'il avoit découvert; on peut dire qu'ils ressemblent plutôt à la femme, dont il est par-

lé dans l'Évangile même que j'explique, qui appella tout le monde pour voir la drachme qu'elle avoit trouvée.

Quoique la fécondité de la grace l'oblige d'avoir ce dessein dans toutes ses productions, il est constant néanmoins qu'elle le fait davantage éclarer dans les unes que dans les autres ; & il se trouve des personnes qui par le rang qu'elles ont tenu dans le monde, ou par les circonstances particulières de leur vocation, ou même par les besoins de ceux qui les environnent, semblent plus destinées de la grace, à servir d'exemples à ramener les autres de leurs égaremens, & à les porter à Jésus-Christ.

C'est, ce me semble, ma chère Sœur, dans ce rang & dans cet ordre que je vous aperçois aujourd'hui. Le grand éclat que fait dans le monde votre vocation, est un trophée public de la grace, qui veut au même tems qu'elle vous touche, se servir de votre exemple pour toucher tout votre siècle. Voilà l'état dans lequel vous pouvez considérer, & le principe sur lequel vous devez vous conduire. Ce vous est un grand honneur, ma chère Sœur, d'être ainsi choisie pour être l'organe & l'instrument de la grace dans le salut des hommes ; mais souvenez-vous aussi que si ce vous est un honneur, ce vous est une charge ; car, que ne devez-vous pas faire pour soutenir la dignité de cet emploi ? Il faut continuer courageusement ce que vous commencez aujourd'hui, garder votre première ferveur, ne vous en jamais

relâcher sous prétexte de quelque progrès. Pour vous animer à travailler à votre perfection particulière, pensez que vous travaillerez en même tems au salut des autres; que vous n'êtes point à vous, & que pendant que le monde se sert des scandales des gens du monde pour perpetuer le vice, votre vocation vous oblige de fournir à la grace des exemples pour le détruire.

Mais aussi après cela, quelle excuse pour vous, mes Freres, & pour tous les gens du monde? C'a, que pouvez-vous desormais alleguer pour vous dispenser d'arracher votre cœur au monde, & de le rendre à Jesus Christ? Que pouvez-vous, dis-je, oposer qui soit recevable contre un exemple si sensible, si present à vos yeux, si touchant dans toutes ses circonstances? Est-ce que vous avez plus d'obstacles dans le monde, que n'en avoit cette ame courageuse? y avez-vous des engagements plus forts? y tenez-vous un rang plus considerable? y jouissez-vous d'un âge plus florissant? *Numquid delicatior es illo Senatore?* disoit autrefois saint Augustin. Ne seroit-ce point aussi que votre temperament seroit plus foible, & votre delicatesse plus grande? Vous savez, mes Freres, que son sacrifice en toutes ces choses est fort au dessus de celui que la plupart de vous pourriez faire. Vous savez tous qu'elle quitte avec le monde, la possession de tout ce que l'ambicion peut pretendre, qu'elle le quitte dans la fleur de sa jeunesse, que pour le quitter il faut qu'elle renonce à ce que la nature a de plus tendre, & ce que la raison même a de plus

fort. Hé ! de quoi pouvez-vous donc pre-
texter desormais vostre lâcheté , & vos re-
tardemens ? Elle répond puissamment & sans
replique , à tout ce que vous sauriez dire,
mes Freres , je suis obligé de vous le dire , si
nous ne sommes touchés de cet exemple , il
faut que nous en soions confondus.

On a dit d'un Sage , qu'il avoit vécu , afin
que son siecle ne manquât , ni d'exemple , ni
de reproche. Je puis dire la même chose ici
avec plus de raison. La grace élève aujour-
d'hui cette ame comme un exemple éclairant
à tout son siecle ; mais en sorte que s'il n'en
profite , cet exemple pourroit bien lui être
unjour une condamnation éternelle. N'avons-
nous pas en effet , grande raison de croire,
que c'est à un exemple si public & si touchant,
que la grace a attaché ses derniers efforts pour
notre conversion , & que si un si grand coup
de misericorde nous est inutile , il n'y a plus
rien à esperer pour notre salut ?

Là dessus , vous me direz sans doute , est-
ce qu'il faut que nous suivions cette ame dans
le Cloître , & que nous embrassions avec elle
les conseils de l'Evangile ? Mes Freres , le
Carmel est une montagne qui n'est pas acces-
sible à tout le monde , la grace n'en aplanit
pas les chemins difficiles à tous les Chrétiens ;
vous avez même la plupart des obstacles par
votre état qui s'y opposent ; mais savez-vous
aussi qu'un véritable Chrétien doit conser-
ver dans le monde l'esprit de la Religion ?
C'est une verité dans la Morale Chrétienne ,
la plus constante que nous puissions vous
précher , puisque saint Paul ne nous préche :

lui même autre chose, sinon que marchant dans un corps, nous devons vivre selon l'esprit; que pour être du siècle, nous ne devons pas nous conformer au siècle. Vous trouvez cela difficile, & moi je vous dis qu'il est indispensable; il n'y a point de milieu, ou il faut se faire de la Religion un monde nouveau, ou il faut trouver le secret de se faire du monde même un Monastere & une Religion; vous ne pouvez suivre de corps cette ame genereuse dans la vie parfaite qu'elle embrasse, vous devez tout au moins la suivre de l'esprit.

Saint Bernard 12 dit qu'Elisée voiant monter Elie au Ciel dans un char de flammes, eût bien voulu monter avec lui; mais que s'il ne lui fut pas permis de se joindre à lui de corps, il se joignit du moins à lui d'esprit, & qu'Elie emporta avec soi tous les desirs & toutes les affections de son disciple, *Universa spectantis desideria secum pariter abstulit.*

Mes chers Freres, voici une fille d'Elie qui commence aujourd'hui à monter au Ciel dans le chariot de son pere. Vos foiblesses encore plus que vos conditions, vous empêchent de vous joindre à elle, & de la suivre; mais en la voiant monter, suivez-la du moins d'esprit, s'il ne vous est pas acordé de la suivre de corps, en sorte que l'on puisse dire qu'elle a emporté avec elle aujourd'hui tous les desirs & toute l'affection de cette grande Assemblée, *Universa spectantium desideria secum pariter abstulit.*

Oùi, Messieurs, en même tems que cette ame s'éleve au dessus de la terre, dégageons-en nos cœurs, dans le moment qu'elle se dépouille des honneurs du monde, cessons de les poursuivre ; & quand nous lui voions vaincre le sang & la nature, ne soions plus leurs esclaves. C'est ce que le Pasteur demande de nous, quand il nous assemble aujourd'hui, c'est le seul moien que nous aions de suivre sa brebis ; c'est enfin, par-là que nous répondrons fidelement aux intentions de la grace, & que nous jouirons enfin de la gloire, où nous conduise, le Pere, le Fils, & le Saint Esprit. *Amen.*





S E R M O N

POUR UNE PROFESSION

D E

RELIGIEUSE

Quomodò Christus surrexit à mortuis per gloriam Patris, ita & nos in novitate vitæ ambulemus. *Ad Rom. c.6.*

Comme Iesus Christ est ressuscité des morts par la gloire de son Pere, nous devons aussi marcher dans une nouvelle vie.

C'Est ainsi que le grand Apôtre pretend que nous tirions un double avantage des misteres de Jesus-Christ. Il veut qu'en même tems qu'ils éclairent nos esprits, ils échauffent nos cœurs, & qu'étans les fondemens de nôtre foi, & les principes de nôtre justification, ils soient encore des exemples, & des regles de l'usage que nous en devons faire.

Mais il est certain que parmi ces misteres, la resurrection de nôtre Sauveur, dont l'Eglise en ce saint tems s'occupe si agreablement, est

l'appui le plus solide, & le plus nécessaire de la Religion Chrétienne, le fondement de tout ce que nous devons croire, & le gage de tout ce que nous avons à espérer. Ainsi ne vous étonnez pas si saint Paul, sans borner à cette speculation, toute avantageuse qu'elle est, l'utilité qui doit nous en revenir, prétend que ce mystère soit encore le motif, ou l'exemple de ce que nous sommes obligez de pratiquer : en sorte que Jesus-Christ passant du sein de la mort dans un état de gloire & d'immortalité, nous engage à nous dépouiller des pechez du vieil homme pour entrer dans la vie innocente du nouveau : *Quomodo Christus surrexit, &c.*

Voilà, mes Freres, ce que le grand Apôtre veut que tous les Chrétiens fassent pour honorer la resurrection de Jesus-Christ : Mais hélas ! qu'il s'en trouve peu dans le monde, qui entrent dans ses desseins, & qui répondent à ses intentions ? C'est pourquoi, ma chere Sœur, pour être une image fidele de Jesus-Christ, vous avez grande raison de vous separer du monde : Ce qui se passe aujourd'hui en votre personne, est comme une espece de mort. Quand ce monde vous voit à l'âge de dix sept ans, insensible aux avantages d'une illustre famille, inflexible aux promesses & aux tendresses du meilleur pere qui fut jamais : quand il vous voit renoncer à ses pompes, rejeter ses apuis, mépriser & fouler aux pieds ses plaisirs, il vous plaint par une fausse pitié, & s' imagine assister à vos funeraillles. Mais vous avez bien d'autres sujets de le plaindre lui-même, non seulement de

sa corruption, mais encore de son aveuglement : de sa corruption, en ce qu'il est plein de malice, & qu'il l'inspire à ceux qui l'aiment : de son aveuglement, en ce qu'il ne connoit, ni sa propre misere, ni vôtre bonheur ; en ce qu'il ne voit pas que le tombeau où vous entrez n'est qu'un passage à la resurrection, & que vous ne renoncez aujourd'hui à une vie seculiere & profane, que pour mener une vie aussi sainte & aussi immortelle qu'est celle de Jesus-Christ : *Ut quomodo Christus surrexit, &c.* C'est ce que je vais établir solidement, ma chere Sœur, pour faire connoître vôtre avantage à la confusion du monde, dès que j'aurai imploré les lumieres du Saint Esprit, & dit à Marie : *Ave Maria.*

Quoique Jesus-Christ n'ait jamais vécu que pour son Pere, & qu'il ait consacré à sa gloire tous les momens de sa vie mortelle, cependant saint Paul nous fait entendre dans ces paroles que j'ai prises pour mon texte, que la vie qu'il mene depuis sa resurrection, est plus particulièrement acquise, & consacrée à Dieu : *Quod mortuus est peccato, mortuus est semel, quod autem vivit, vivit Deo.* Quand Jesus-Christ est mort, il est mort une seule fois pour le peché ; mais à present qu'il est vivant, c'est pour Dieu qu'il vit.

Que veut dire l'Apôtre, mes Freres ? il veut dire, ce me semble, que comme Jesus-Christ appartenoit à Dieu & aux hommes, il falloit qu'il se partageât en quelque maniere entr'eux,

& qu'après avoir donné aux hommes jusqu'à sa mort, une vie mortelle comme la leur, il donnât à son Pere depuis sa resurrection, une vie immortelle comme la sienne. Il falloit qu'exempt du soin qu'il avoit de chercher ici bas les pecheurs, de les soulager, de les convertir, de les guerir, il n'eût plus d'autre vûë, d'autre occupation, d'autre terme que Dieu, *Quod autem vivit, vivit Deo.*

Or, en suposant cette Theologie de saint Paul, il me semble que nous pouvons particulièrement remarquer deux ou trois qualitez de cette vie de Jesus-Christ ressuscité. La premiere, qu'il est à Dieu dès le premier instant qu'il sort de son tombeau. La seconde, qu'il est à lui-même d'une maniere glorieuse qu'il ne peut plus quitter; & enfin, que depuis qu'il est ainsi à son Pere & à soi-même, il ne peut plus se partager entre Dieu & le monde.

Voilà, selon saint Anselme & saint Thomas, à ce que saint Paul a voulu nous faire entendre de la vie de Jesus-Christ ressuscité; voilà ce qu'il a voulu que nous representassions en nous mêmes pour marcher dans cette nouvelle vie dont il nous a laissé un si bel exemple. Mais voilà en même tems ce que vous voulez imiter, ma chere Sœur, *Divi* dans la solemnité de vos vœux. Car, *son* pour entrer d'abord en matiere, & pour expliquer aux gens du monde, le bonheur de la condition que vous embrassez, c'est que vous avez l'avantage d'être à Dieu de bonne heure,

ce sera mon premier point ; d'être à Dieu pour toujours , ce sera mon second ; d'être à Dieu sans partage & sans reserve, ce sera mon troisiéme, & tout le sujet de ce discours.

I. POINT. Toute la vie de l'homme n'appartient pas moins à Dieu que l'homme même, & il ne s'y trouve aucun moment qui ne doive lui être consacré, & employé à des œuvres qui le glorifient. Mille raisons nous convainquent de cette obligation. Dieu est le Roi des siècles, Dieu est éternel ; & en cette qualité la gloire & l'honneur lui sont dûs de droit dans tous les tems. *Regi saeculorum immortalis honor, & gloria in saecula.* 1. Tim. I.

Dieu est également le conservateur & le createur de nôtre vie, & à chaque instant que sa bonté nous la conserve, sa toute-puissance nous reproduit. Quelle distinction, & quelle reserve pouvons-nous donc faire dans les tems de nôtre reconnoissance ? S'il y a des momens, ô hommes, où vous croyiez être dispensés d'honorer vôtre Dieu, tâchez auparavant d'en trouver quelques-uns où vous puissiez vivre hors de son actuelle dépendance.

Enfin, Dieu nous prepare une éternité de recompenses, & pour la pouvoit aquerir, il faudroit une éternité de merites : mais comme la chose est impossible, savez-vous ce que l'homme doit au moins faire pour supléer à cette impuissance ? Il faut, dit saint Paulin, que consacrant sa vie toute entière à Dieu, il se couvre comme d'une éternité, *Quandam perpetuitatis induat imaginem* ; c'est à dire,

qu'il doit pendant le tems qui dépend de lui, mériter l'éternité qu'il lui prépare.

Quand je parle de la sorte, ne croïez pas que je comprenne le tems de l'enfance, ni de ces années inutiles où la raison de l'homme est comme endormie : je ne connois que la Mere de Jesus Christ, ou tout au plus que son Precurseur, qui ait été de la sorte à Dieu. Mais, ce que personne ne peut contester, c'est qu'il n'y a point d'homme, qui dès le premier usage libre de sa raison ne doive se tourner vers Dieu, Dieu ne manquant pas de donner des lors à nos esprits, assez de lumieres pour le connoître, & à nos cœurs assez de mouvemens & d'inclinations pour l'aimer.

Il nous a fait pour lui, dit saint Augustin, & nôtre cœur ne peut jouir d'un vrai repos à moins qu'il ne se tourne vers ce premier objet ; par tout où nous nous rencontrons, nous trouvons Dieu, comme pour nous avertir de ne chercher que lui. Il est nôtre soutien ; c'est donc à lui que nous devons nous attacher d'abord, comme ces plantes foibles, qui à mesure qu'elles croissent, s'attachent à des sujets voisins qui les soutiennent. Il est nôtre pere & nôtre nourrisier ; c'est donc sur son sein que nous devons nous reposer, comme tant d'enfans qui apportent avec eux l'instinct de s'attacher aux mamelles dont ils reçoivent la nourriture. N'en doutons pas, mes Freres, rien ne nous dispense de nous donner à Dieu dès que nous le connoissons, & il nous en accorde le pouvoir. C'est la raison pour laquelle le Sage ; nous avertit de nous *souvenir de*
3. *Eccli. 11.*

celui qui nous a créés, non sur le declin de l'âge, & sur le panchant de nos jours, mais au moment de nôtre jeunesse, & au printems de nôtre vie: *Memento creatoris tui, in diebus juventutis tuae.*

Dignes filles de l'incomparable Ursule, qui donnez à Jesus Christ les premices de vos cœurs & de vos affections naissantes, que vous êtes heureuses! Quand ces premiers mouvemens de ferveur n'auroient pas eu d'abord comme ceux qui les ont suivis, toute la justesse d'une devotion réglée, ne croiez pas qu'ils aient été rebutez. Dieu n'a jamais eu de sacrifices plus agreables que ceux qu'on lui a presentez par des amas de pierres mal rangées, & qui n'avoient encore servi à aucun usage. Que vous avez été prudentes de vous moquer du monde, qui ne vous trouvoit pas encore assez raisonnables, pour pouvoir ainsi disposer de vos personnes!

Car premierement, le monde est-il lui-même plus judicieux, d'engager comme il fait tous les jours, les siens en un âge encore moins avancé, à des ouvrages dont le succes est toujours si doureux, & souvent si funeste? Mais je dis plus, quand une jeune personne qui se donne à Dieu ne consulteroit pas pour cela sa raison, où est l'inconvenient, & quelle risque pourroit-elle courir de s'être hâtée de la sorte?

Autrefois le testament d'un homme qui aiant perdu l'esprit avoit fait son ami legataire universel de tous ses biens, fut confirmé;

parce que, comme dirent les Jurisconsultes, le plus sage homme du monde n'eut pas mieux testé. Or, je soutiens avec plus de raison, que quand une jeune personne se donneroit à Dieu en un âge où elle n'auroit pas encore toute sa prudence, son action cependant est si raisonnable, & cette disposition qu'elle fait d'elle-même lui est si avantageuse, qu'elle doit être universellement approuvée. Pourroit-elle mieux faire, si elle étoit assistée de tous les conseils, & éclairée de toute la sagesse du Ciel, & de la Terre? Quoi, comme dit fort bien le Concile de Trente, les hommes dans l'adolescence seront capables de toutes sortes de pechez, & ils ne le seront pas de toutes sortes de merites? Ils seront en âge de se perdre, & ils ne le seront pas de se sauver?

Sur ces principes, ma chere Sœur, nous sommes obligez d'avouer hautement, que vôtre conduite ne peut être que fort juste, de consacrer à Dieu, vôtre plus tendre jeunesse. Ah! c'est parce que les gens du monde ne pensent point à Dieu, en vôtre âge, que vous êtes prudente de ne vouloir penser qu'à lui. C'est parce que toutes les filles du siècle font gloire à dix huit & à vingt ans, de se laisser vaincre à leurs passions; que je vous trouve courageuse en cet âge, de triompher des vôtres, & de les amener liées à Jesus-Christ. Et ce que j'estime encore de plus glorieux, c'est que vous aiez été capable de prendre cette resolution, dans le tems que le monde formoit d'autres desseins sur vôtre personne, à la vûe des avantages considerables que vôtre naissance, & vôtre maison devoient vous procurer.

C'est une question fort agitée, de savoir, si pour mieux assurer la vocation d'une Religieuse, il est expedient de lui avoir fait connoître le monde. Je sai bien ce que l'on dit ordinairement, que le moien de se desabuser efficacement du monde, c'est de s'en desabuser par soi-même, & par ses propres dégoûts. Je suis néanmoins persuadé, que cette experience, bien loin d'être necessaire, est ordinairement tres-dangereuse. Car, qui a jamais oüi parler, que pour conserver sa santé, il falut s'exposer à un air contagieux & malsain? Le grand saint Jerôme s n'étoit pas du moins de ce sentiment, lui qui instruisant une Dame Romaine de la maniere dont elle devoit élever sa fille, ne manquoit pas de lui dire, qu'elle devoit soigneusement éloigner de ses yeux tous les objets de vanité; & que pour la rendre digne de sa vocation, elle devoit la nourrir, ou comme Samuel dans le Temple, ou comme Jean Baptiste dans le desert.

Après cette autorité, il n'y a donc pas d'apparence de croire que la connoissance du monde soit necessaire pour confirmer une vocation à la vie Religieuse: mais ce que nous pouvons dire, c'est que cette connoissance sert quelquefois à la rendre plus admirable. Car, il n'est pas si surprenant de voir un enfant marcher avec sureté dans des chemins bordés de precipices; ou pour me servir de la com-

§ Dignam habeat ortu suo educationem,
 Samuel nutritur in templo, Joannes in eremo;
 sic erudienda anima quæ futura est templum
 Dei. *D. Hier. ad Lotam.*

paraison de saint Jean Chrysostome , ce n'est pas un si grand miracle de voir les trois enfans de Babylone louer Dieu tranquillement au milieu des flammes, que de voir une jeune personne prendre , ou conserver dans le monde de saintes résolutions.

Si cela est ainsi, ma chere Sœur, quelle reconnaissance ne devez vous pas à Dieu? Ce miracle s'est operé en vôtre faveur; vous avez été dans le monde, & cependant vous n'avez pas été du monde. Quelque fiateur qu'il paroisse pour les personnes de vôtre âge & de vôtre qualité, vous avez si adroitement découvert ses impostures, que vous ne vous y êtes jamais laissé surprendre. Que vous êtes donc heureuse de ne l'avoir connu que pour le mépriser; de n'avoir vû ses plaisirs, que pour en concevoir du dégoût; de n'avoir regardé ses pompes, que pour en remarquer la vanité; de n'avoir éprouvé ses tendresses en la personne de vos proches, que pour vous en défier davantage? Encore une fois, ma chere Sœur, que je vous trouve heureuse, vous dégagant du monde, & de vôtre famille, dès vôtre plus tendre jeunesse, pour entrer & faire profession dans cette sainte maison, de pouvoir dire comme l'amant des Cantiques: 6 Je n'ai fait que passer dans le monde comme l'épouse au travers de Jerusalem, & j'ai d'abord trouvé celui que mon cœur aime.

Vous voyez donc, Messieurs, de quelle maniere cette pieuse fille satisfait à l'obliga-

Paululum cum pertransissem eos inveni quem diligit anima mea. *Cant. 3.*

tion qu'ont tous les hommes, de se donner à Dieu dès leur jeunesse. Mais ce spectacle ne vous charge t'il pas en même tems de confusion, d'être souvent prêts de finir vôtre vie; & de n'avoir point encore pensé à ce devoir? Quand est-ce donc que vous faites état de vous restituer au Maître à qui vous êtes? à ce Maître à qui vous avez coûté si cher, à ce Maître qui a donné jusqu'à la dernière goutte de son sang, pour vous r'avoir? Quand faites-vous, dis-je, la resolution de vous donner à lui?

Je ne vous parle pas de faire profession dans un Cloître: vôtre foiblesse peut-être, ou l'état où vous êtes, vous en empêche; & quand cela ne seroit pas, meritez-vous une vocation si parfaite? Mais ce que je veus dire, quand retourneriez-vous à Dieu par une bonne & serieuse penitence? Je ne vous parle pas de vous lier par des vœux religieux & solennels; vous n'en avez peut-être, ni le courage, ni le moien: Mais je vous parle de ces vœux de vôtre Baptême, vœux que vous avez autrefois prononcez par une bouche étrangere, & que vous avez dû ratifier vous-même: vœux qui vous engagent indispensablement, de quelque sexe, de quelque âge, de quelque condition, de quelque temperament que vous soiez: vœux dont je vous exhorte avec S. Jérôme, 7 de vous ressouvenir sans cesse, afin que vous vous en acquitiez avec plus de fidélité, & de courage, que vous n'avez pas fait.

7 Recordare tyrocinii tui diem quo in Sacramento verba jurasti. *D. Hieron. Epist. ad Heliod.*

Vous avez peut-être donné toute vôtre jeunesse au monde ; c'est un grand malheur, puisque c'est un tems qui ne reviendra jamais. Mais qui de vous pense à ménager mieux l'avenir ? Qui de vous se refoud sincèrement à donner à Dieu ce qui lui reste de force, & de vie ? Je veux croire que vous n'êtes pas assez malheureux, pour renoncer absolument à vôtre conversion. Il n'y a point de Chrétien, ou bien il faudroit qu'il eut perdu la raison avec la foi, qui ne fasse état de se donner au moins quelque jour à Dieu. Mais savez-vous ce qui fait ma peine ? C'est que dans l'opiniâtre attachement que vous avez au monde, dans la difficulté que vous sentez en vous mêmes de rompre vos habitudes ; vous, d'abandonner vos intérêts ; vous, de renoncer à vos plaisirs ; j'ai bien peur que vous ne remettiez toujours vôtre conversion à un avenir incertain, & qu'à force de la prolonger, vous ne mouriez dans une malheureuse impenitence.

N'est-il pas tems, dit S. Basile, & que nous revenions d'un délai si injurieux, & à Dieu, & à nous-même ? à Dieu, puisqu'il lui ôte la

8 *Suscipiamus tandem aliquando, curam animarum nostrarum, ô fratres. Mœreamus ob stultitiam vitæ antegressæ, decertemus pro futuris, nec amplius in hac socordia perstemus, præsens semper per negligentiam amittendo. In crastinum verò & consequens initium actionis differendo revocati ab eo qui respicit animas nostras, ne bonis operibus præparati à gaudio sponsi excludamur. D. Basil. orat. 4. de penit.*

meilleure partie de nôtre vie , & qu'il ne lui laisse qu'un âge caduc & inutile ; à nous-mêmes , puisque nous nous ôtons les fruits de la penitence , & que nous nous exposons à ne paier jamais à Dieu le tribut qu'il pretend de nos années. N'est il pas tems, mes Freres, que nous aions soin de nos ames : & sera-t-il dit qu'après nous être sacrifiez à l'interêt , à la vanité , à l'avarice , à l'impureté , au luxe , à l'orgueil , nous ne songerons jamais à nous-mêmes ? Pleurons donc les desordres & les folies de nôtre vie passée , faisons-nous violence pour bien combattre à l'avenir ; & à l'égard du present , ménageons en si bien les momens , que nous ne demeurions plus dans nôtre ancienne paresse. Tournons-nous vers celui dont nous nous étions éloignez : C'est à lui que toutes nos années sont dûës ; c'est lui qui redemande nos ames que nous lui avons enlevées ; c'est lui qui se prepare à nous recevoir dans la sale des nôces.

Quel exemple ne nous proposez vous pas aujourd'hui , ma chere Sœur , pour nous engager à ce pressant devoir ? & quel sujet de reproche sera-ce pour nous , si au moins nous ne tâchons de vous imiter en quelque chose ? Non , non , dit saint Hilaire , ce ne sont pas les froides années d'une vieilleffe impuissante, que Dieu nous demande , ni des passions mortes par l'âge , ou usées par les débauches. *Non expectat frigescentes senectutis annos , nec mortuam per aetatem vitiorum consuetudinem.* Que demande-t-il donc ? *Vult longi praelii militiam,* il demande la vigueur & le courage d'un jeune

jeune soldat, qui s'exerce long-tems, & soit capable de soutenir de longs combats : comme vous, ma chere Sœur, qui vous donnez de bonne heure à Dieu, & qui vous vous donnez même à lui pour toujours. C'est la seconde circonstance de vôtre profession, le second reproche que vous faites au monde, & le sujet par conséquent, du second point de ce discours.

II. POINT. Il y a dans le livre des Nombres, un commandement qui oblige à d'étranges choses, lors qu'il y est dit : Que celui qui fait un vœu au Seigneur, ou qui s'engage par serment, doit s'aquiter fidèlement de ce qu'il a promis, sans prétendre se retracter & rendre son engagement inutile. *Si quis votum Domino voverit, aut se constrixerit juramento, non faciet irritum verbum suum, sed omne quod promisit, implebit.* Num. 30.

Ce commandement est d'autant plus difficile à executer, que la volonté de l'homme est une volonté capricieuse & volage, dit saint Ambroise : 9 Une volonté naturellement legere, & qui se portant par de certaines faillies, à des choses dont elle n'a pas prévu toutes les consequences, se croit en liberté de se dédire avec autant de facilité, de ce qu'elle a promis, qu'elle a eu de precipitation à le promettre.

Il y a cependant entre ces choses, une grande difference à faire. Vous pouviez ne pas vouïer, dit le Saint Esprit dans l'Eccle-

fiaste ; 10 mais si vous avez promis quelque chose à Dieu , sans prendre garde auparavant à ce que vous faisiez , vous n'êtes plus en droit de vous retracter , & il est incomparablement plus expedient de ne rien promettre , que de ne se point aquiter de ce que l'on a promis.

Cette obligation de s'aquiter fidèlement de son vœu , & de ne s'éloigner jamais en ce point de son devoir , est encore plus grande dans le nouveau Testament que dans l'ancien : Et ç'a été pour arrêter cette liberté volage, que les engagements religieux se sont faits.

En effet , on peut dire que comme dans les choses qui regardent le commerce & la société , les sages ont fait des loix , & établi des conventions qui captivent les hommes dans de certaines choses : De même , pour fixer cette volonté volage dans l'amour de Dieu, & dans l'accomplissement de ses devoirs, la Religion a fait quantité de choses , & s'est servi de differens moïens. Ses Sacrifices continuels ; ses Temples durables & solides ; ses Autels immobiles ; le Caractere ineffaçable de ses Ministres ; la vertu inépuisable de ses Sacremens ; le Sacerdoce éternel de J. C. Toutes ces choses sont autant de voix qui montrent au Chrétien, qu'il doit être inébranlable dans le service , & l'amour de son Dieu.

10 Si quid vovisti Deo , ne moreris reddere displicet enim ei infidelis , & stulta promissio , sed quodcumque voveris redde , melius est , non vovere , quam post votum promissa non reddere. *Eccles. 5.*

Ce n'est pas assez : Outre ces engagements qui regardent tous les hommes , on a établi des vœux qui engagent les personnes qui se consacrent à Dieu , dans la profession d'une vie retirée , & qui les engagent tellement par état , qu'elles sont dans une heureuse impuissance de se retracter : Vœux qui fixent l'inconstance d'une ame, qui la déterminent dans ses irresolutions , qui la soutiennent dans ses faiblesses , qui l'animent dans ses langueurs, qui lui servent d'aziles & de refuges dans ses tentations : Vœux enfin , qui mettent ses saintes intentions à couvert, & par lesquels en anticipant déjà en quelque façon le partage du Ciel , on peut avec le secours de la grace, donner à sa volonté une espece de confirmation dans le bien.

N'est-il pas vrai, ma chere Sœur, que c'est là l'état que vous avez embrassé? L'Ecriture *II* nous apprend qu'une corde à trois cordons se rompt difficilement ; & c'est la raison pour laquelle vous voulez que par les trois vœux de la Religion , la volonté avec laquelle vous vous êtes déjà donnée à Dieu , soit liée. Admirable précaution ! prudence sage & salutaire, par laquelle vous vous défiez de vous même ! Mais précaution & prudence heureuses, puisqu'elles vous attachent au souverain bien, & qu'elles ne peuvent vous porter qu'aux plus excellentes choses.

Le monde toujours aveugle , & toujours faussement préoccupé dans les jugemens qu'il

II Funiculus triplex difficile rumpitur.

Eccles. 4. 1.

prononce, s'imagine que le mérite d'une ame religieuse qui agit en consequence de ses vœux, est moindre par cette circonstance, & qu'une espece de necessité qui se trouve dans ses actions, en diminuë la valeur & le prix. Mais que ce jugement est injuste ! Comme si la volonté qui est actuelle quand on prononce les vœux religieux, ne s'étendoit pas virtuellement (pardonnez moi ce mot, il est énergique en cette occasion,) ne s'étendoit pas virtuellement sur toutes les actions qui en dépendent ! Comme si ces vœux pouvoient ôter à une ame sa liberté naturelle, & qu'ils lui imposassent autre chose, qu'une necessité conditionnelle de faire le bien si elle veut plaire à Dieu.

Tous les preceptes qui obligent le commun des Chrétiens, sont acompagnez de la même condition : & cependant quand on aime Dieu, quand on pardonne à son ennemi, quand on restituë le bien d'autrui, quand on s'engage dans les exercices d'une longue & severe penitence, quand on se mortifie par des jeûnes & des austeritez, quand on fait des prieres & des aumônes ; quand, dis-je, on pratique toutes ces bonnes œuvres, peut on dire qu'à cause qu'on en forme la resolution, & qu'on s'y engage, on en a moins de mérite, ou qu'on n'en a pas du tout ?

Mais suposons ce qui n'est pas : quand cela seroit ainsi, je veus dire, quand les vœux dans leur execution seroient quelque violence à la liberté de l'homme, & à ce bien dont il est jaloux, & qui souvent lui est si funeste : qu'y auroit il de plus louable que d'avoir sù

profiter de ces bons intervalles, & de s'être servi d'un favorable moment pour retenir à jamais sa volonté, dans l'amour, & sous la possession de Dieu ?

Les vertus qui se pratiquent sans vœu, n'approchent pas du mérite des actions qui se font en execution de ces mêmes vœux. Il semble que par les premières on ne veut donner à Dieu que le tems present, comme si l'on refusoit de continuer le bien que l'on fait ; au lieu que par les secondes on s'étend jusques sur l'avenir, & l'on ne se réserve rien. Ou bien, si vous voulez que je m'explique avec saint Bernard, il semble que par les premières on ne fait que se prêter à Dieu, & le servir, pour ainsi dire, par compte, au lieu que dans les secondes, on ne met point de bornes à son service, puisqu'on ne lui donne pas seulement l'usage, mais encore tout le domaine & toute la disposition future de son cœur.

Où, Chrétiens, ces saintes Vierges rendent J.C. maître du fond même de leurs personnes, de l'arbre aussi bien que du fruit, du futur aussi bien que du present ; elles lui offrent des holocaustes moëlleux, pour parler avec le Prophete : 12 elles s'éfcorent (pour m'expliquer avec Tertulien) non seulement de lui obeïr par l'observance des preceptes, mais encore de lui plaire, & de le flater par l'accomplissement des conseils. Elles lui consacrent leur nature même, avec toutes ses inclinations ; & leur dessein en quittant le monde,

12. Holocausta medullata offeram tibi,

Pf. 65.

n'est pas seulement de sortir de l'Egypte, mais de s'ôter encore le malheureux pouvoir d'y retourner.

S. Eucher 13 est admirable, lors qu'il dit que la grace la plus considerable que Dieu fit aux Israélites à la sortie de l'Egypte, ne fut pas seulement d'armer jusques aux insectes pour leur défense, que ce ne fut pas seulement de venger la mort de leurs enfans mâles, par celle des premiers nez de leurs ennemis, ni même d'ouvrir la mer pour faciliter leur passage dans le desert; mais que la plus grande grace que Dieu leur fit pour lors, fut de ramener les eaux sur ce miraculeux chemin qu'il leur avoit ouvert, afin de leur ôter par là le moien de retourner en Egypte, quand ils seroient tentez d'y revenir. *Desertum petentibus patefecit aditum, sed quod majus est, reditum clausit.*

Je me persuade, ma Sœur, que vous entrez aisément dans cette pensée, & que vous vous l'appliquez déjà. Vous êtes sans doute fort redevable à Dieu, de vous avoir éloignée de l'idolâtrie de l'Egypte, & de la corruption du siecle, en vous ouvrant cette sainte maison: Mais vous regardez encore comme une plus grande grace, celle qu'il vous fait, de fermer après vous la porte qu'il vous a ouverte. *Confortavit seras portarum tuarum.* Pl. 147. Vous devez lui être extrêmement obligée de vous avoir fait passer au travers de la mer rouge de son sang, pour vous conduire dans la terre promise; mais vous devez regarder

comme un surcroît d'obligation, & un nouveau motif de reconnoissance, l'heureuse impuissance où il vous a mise, de retourner en Egypte, dont un si grand trajet vous separe, & de vous lier à lui, si je puis parler ainsi, par des vœux & des engagemens éternels.

Voilà, ma chere Sœur, un grand sujet de reconnoissance, & une ample matiere de loüange pour vous. Que les autres benissent le Seigneur, de ce qu'il les rend grands & puissans dans le monde: qu'ils le louent de ce qu'il leur donne le moien de s'y établir, & de s'y faire distinguer par leurs dignitez & leurs biens: Pour vous qui avez des vûes plus saintes & plus spirituelles; pour vous, qui êtes son épouse, sa chere Sion, sa bien aimée: louiez le de ce qu'il va vous attacher immuablement à son service; & que par la resolution que vous avez déjà conçüe, il a mis serrures sur serrures, pour vous empêcher de retourner jamais au monde, *Lauda Deum tuum Sion, quoniam confortavit seras portarum tuarum.*

Etouffez donc à la bonne heure toutes vos passions, & rompez tout commerce avec les creatures: n'aiez plus, ni de pensée dans votre esprit, ni de mouvemens dans votre cœur, ni de desirs dans votre volonté, que par raport à Dieu; & vous ôtant (autant que vous le pourrez, avec le secours de sa grace) toute la volonté de vous éloigner de votre époux, dites lui avec sa chaste & fidelle amante: *Tenui eum & non dimittam.* Puisque j'ai été assez heureuse pour le trouver, je l'embrasserai si étroitement, qu'il ne m'échappera jamais.

Des exemples si touchans se presenteront-ils tous les jours à vos yeux, mes Freres, sans que vous en soiez émûs, sans que vous rentriez en vous-mêmes, & que vous fassiez reflexion sur vos devoirs? Vous croiez peut-être qu'ils ne vous regardent pas, que ce sont des obligations disproportionnées, & éloignées de vôtre état. Cependant, qui doute que vous ne soiez obligez de faire tous vos efforts, pour vous attacher inseparablement à Dieu? J'avouë que la concupiscence l'emporte souvent malgré vos bonnes resolutions, & que le peché aneantit vos meilleurs desseins; c'est de quoi les Saints se sont plaint dans tous les siècles: Mais avouëz aussi que vous devez toujours être resolu de vous donner à Dieu, & de n'abandonner jamais son service.

Les personnes religieuses sont, disent ordinairement les mondains, obligées à la perfection; mais pour nous qui vivons au milieu de la corruption du monde, cette perfection ne nous regarde pas. Erreur, mes Freres, erreur: Car, que croiez-vous que ce soit la perfection? Voici peut-être ce que vous n'avez jamais bien compris. La perfection dans le Christianisme, c'est la charité par laquelle on aime Dieu, sans partage, sans bornes, sans inconstance: charité qui est la reine de toutes les vertus, & que saint Paul appelle le lien de la perfection. *Charitas qua est vinculum perfectionis.*

Or, tous les Chrêtiens ne sont-ils pas obligez à la charité, aussi bien que les Religieux les plus reformez, & les plus austeres? Ils sont donc tous obligez comme eux à

la perfection. Qu'est-ce donc que l'état religieux ajoute à celui des autres Chrétiens ? Ce qu'il y ajoute, le voici, & c'est-là peut-être ce qui va vous surprendre : C'est que les vœux de la Religion éloignent les obstacles qui empêchent d'arriver à cette perfection, qui consiste dans la charité. Les biens, les plaisirs, les affections de la terre, la disposition de soi-même s'oposent à cette perfection ; & ce sont ces obstacles qu'ils éloignent.

Voilà ce que la perfection religieuse ajoute au Christianisme, & là-dessus jugez des disgrâces de votre condition, de ce que n'ayant pas toute la facilité de la Religion, & trouvant à chaque pas des embarras qu'elle évite, vous êtes cependant obligez d'être toujours à Dieu, & de mourir au péché sans vouloir y revivre.

En effet, & je le dis encore une fois pour ne nous y pas tromper : c'est à tous les Chrétiens, sans exception, que saint Paul parle, quand il dit : *Existimate vos mortuos esse peccato, viventes autem Deo ?* Rom. 6. Croiez que vous êtes morts au péché, & vivans à Dieu. Paroles qui renferment un grand sens, & qui méritent bien un moment de reflexion.

Un homme mort est non seulement privé de l'action, mais encore de la puissance même de faire l'action. Ses yeux ne voient plus, mais ils ne sauroient plus voir : ses pieds & ses mains sont sans mouvemens, mais ils sont dans l'impuissance d'en avoir : & c'est là l'état où saint Paul veut que nous tâchions d'arriver. Il veut que nous

fermions si bien nos sens au péché, que non seulement nous ne le commettrions pas, mais que par une habitude contraire nous fassions en sorte de ne le pouvoir plus commettre. Il veut que nous nous acoutumions si bien à être à Dieu, que non seulement nous ne nous détachions pas de lui, mais qu'il ne nous entre presque pas dans l'esprit de nous en détacher, *Exsultate vos &c.*

Après cela, mes Freres, l'obligation des personnes religieuses est-elle aussi différente de la vôtre que vous le croiez? au contraire, ne devez vous pas comme cette Fille, vous donner à Dieu de bonne heure & pour toujours? Ce n'est pas encore assez pour elle; car voici une troisième condition à laquelle les embarras & les distractions du monde vous empêcheront d'arriver, qui est qu'elle se donne à lui sans reserve. Circonstance singuliere, & que j'avois promis de vous expliquer dans mon dernier point; mais je ne vous en dirai que peu de choses.

III. POINT. Il n'y a pas d'apparence, ma chere Sœur, de differer plus long tems par mes paroles, la plus sainte action de votre vie. Je remarque seulement que pendant que les Chrétiens les plus parfaits, sont obligez dans le monde de se partager entre Dieu & les hommes, une Religieuse réunit toutes les affections de son cœur à cet auguste & aimable objet. Une femme se partage entre Dieu & son époux, une mere entre Dieu & ses enfans; un ami entre Dieu & son ami: Et vous, ma chere Sœur, par le privilege, aussi bien que par les engagements de votre

profession, vous vous consacrez toute entiere, & sans reserve à vôtre Dieu.

Tandis qu'on laisse les eaux d'une fontaine en liberté, comme elles sont naturellement pesantes, & qu'elles suivent leur penchant, elles se répandent & se divisent sur la terre ? mais les resserre-t-on de bonne heure dans une prison de fer ou de plomb ? les renferme-t-on dans un canal, en sorte qu'elles ne trouvent plus d'issuë pour se perdre ? c'est alors qu'elles se réunissent, & qu'elles se servent de toute leur force pour s'élever vers le Ciel.

C'est ainsi que nous devons raisonner des affections du cœur humain. Si elles sont libres, de quelque source élevée qu'elles coulent, il s'en répand toujours une bonne partie sur la terre, & se partagent entre des creatures qui sont toujours indignes d'elles. Quelle precaution donc contre une si fâcheuse dissipation ? Cette pieuse fille l'a trouvée par ses vœux, sur tout par celui de sa virginité, en donnant un frein à ses affections, les réunissant toutes à Jesus-Christ son époux, & ne leur donnant de sallies que vers le Ciel, comme vers le lieu propre de leur origine.

Voilà, Messieurs, la troisiéme circonstance singuliere avec laquelle cette ame innocente se donnera à Dieu. Circonstance bien capable de vous étonner, & peut-être même de vous confondre. Car, si cet exemple ne vous reprochoit que de certaines reserves que vous faites dans l'amour que vous devez

à Dieu, vous pourriez vous excuser sur le malheur de vôtre condition, qui vous oblige de partager ainsi vôtre cœur. Mais ce même exemple ne vous reproche-t-il pas aussi l'injustice toute entière ? c'est à-dire que non seulement vous ne faites à Dieu qu'une foible part de vôtre cœur, mais même que vous le lui dérobez tout entier pour le prodiguer au monde ? Ce n'est pas ici l'occasion de vous représenter toute l'horreur de cette injustice ; mais ce que je puis vous dire, c'est que vous êtes assez aveugles pour ne pas voir qu'il n'y a que Dieu qui se contente du cœur que vous lui ôtez, & que le monde à qui vous l'abandonnez, n'en est jamais satisfait.

Mais quoi ? il n'y a encore que vous, ma chère Sœur, qui soiez capable de faire cette reflexion, & qui plus est, d'en profiter. Vous connoissez bien que si de tous les avantages que vous possédez, le monde ne vous avoit donné que celui de disposer de vôtre cœur, ce monde seroit assez injuste pour le mépriser tout seul, séparé des qualitez de vôtre personne ou de vôtre fortune : & cela étant, n'avez-vous pas raison de le lui arracher tout entier, pour ne le donner qu'à Jesus-Christ, c'est à dire, qu'à celui seul qui en seroit satisfait, quand vous n'aurez pas d'autre présent à lui faire ?

Puisque Jesus-Christ est donc lui seul digne de vôtre cœur, ah ! qu'il ne s'y trouve jamais rien qui ne lui soit entièrement consacré. Souvenez-vous qu'il ne forme aucun desir, ni aucun mouvement que Jesus-

Christ ne se le soit aquis , & qu'il n'ait païé par avance de tout le sang de ses veines : & dans cette pensée , abandonnez-vous à une sainte complaisance , par la consecration entiere de vôtre personne , où vous dépouillant entierement de l'esprit du monde, vous allez vous revêtir de celui de Jesus-Christ , & prononcer vos vœux à la face de ces Autels.

Après cela , ma chère Sœur , ne pouvez-vous pas dire à Dieu avec plus de raison que le Roi Prophete : *In me sunt Deus vota tua, quæ reddam laudationes tibi.* Pl. 55. C'est dans vous , ô mon Dieu , que sont tous mes vœux : C'est vous qui en êtes le principe, l'objet , la couronne : Le principe , puisque vous me les inspirez ; l'objet , puisqu'ils vous regardent ; la couronne , puisque vous voulez les recompenser : Et cela étant, quelles loüanges puis-je vous donner , & quelles marques de reconnoissance suis-je capable de vous rendre ? *Quoniam eripuisti animam meam de morte , & pedes meos de lapsis.* Elle doit être grande , & éternelle, cette reconnoissance , puisque vous avez sauvé mon ame de la mort , & mes pieds d'une fatale chute. N'étois-je pas à tout moment en danger de mourir spirituellement , en perdant vôtre grace , comme on la perd dans le monde , & de tomber dans le peché au milieu de tant de pernicieuses occasions qui y engagent ? Mais c'est de cette mort & de cette chute que vous m'avez preservée , ô mon Dieu ; c'est là ce que je dois reconnoître

pendant tout le reste de ma vie. Soiez donc à jamais loué & beni, adorable Sauveur; & faites en sorte que je vous plaise dans la terre des vivans, & dans le séjour de vôtre lumiere, *Ut placeam coram Deo in lumine viventium,* Je vous le souhaite. Amen.



S E R M O N

P O U R

UNE ASSEMBLÉE⁷

D'ECCLÉSIASTIQUES.

Noli negligere gratiam quæ est in te , hæc meditare , in his esto , ut profectus tuus manifestus sit omnibus : attende tibi , & doctrinæ. 1 ad Timoth. 4.

Gardez-vous bien de rendre inutile la grace que vous avez reçüe ; réfléchissez sans cesse sur vos devoirs , afin que les progrès que vous ferez soit connu de tout le monde : Prenez garde , par consequent , à vous mêmes , & à votre doctrine.

M O N S E I G N E U R ,

Quand je me represente que j'ai à parler aujourd'hui devant Votre Grandeur, de ce qu'il y a de plus sublime , & de plus auguste dans l'Eglise de Dieu, dont par votre illustre caractère, vous faites l'une des plus nobles parties :

je me trouve, ce me semble, dans la même peine qu'eut autrefois saint Bernard, 1 lorsqu'il disoit au Pape Eugene, qu'il se sentoît comme partagé en deux sentimens contraires, que sa majesté d'un côté, & l'amour qu'il avoit pour la verité, lui inspiroient d'un autre : *Nescio quomodo vult, & non vult exire iata quidem, sed lenta oratio, dum certatim illi contraria imperare contendunt, maiestas, & amor.*

Je l'avouë d'abord, mes chers Confreres ; d'un côté, la dignité du Sacerdoce, & l'excellence de vôtre ministere, me remplit d'une sainte fraieur. Car, qui suis-je, pour oser vous, cher les oints du Seigneur, & en donnant quelques instructions aux autres, ne dois-je pas craindre qu'on ne me dise de songer à ôter la poutre qui me creve les yeux plutôt que de m'arrêter à une paille que j'aperçois dans ceux de mes freres ? Math. 7.

Mais d'un autre côté, Monseigneur, le zèle que vous avez pour le bien de toute l'Eglise en general, & pour celui de ce Diocèse en particulier, me donne beaucoup de liberté, & de joie. Quelle consolation pour moi, de porter la parole devant un grand Archevêque, qui est un exemple animé de toutes les vertus pastorales, qui consacré aux biens de ses peuples, est tout à tous afin de les gagner tous à Jesus Christ, qui pour mener au Ciel par des voies seures, le troupeau qui lui est confié, en veut être lui-même la forme ; qui semblable à ces intelligences du premier ordre, donne le

mouvement à ces Astres dont la lumiere & les influences doivent se répandre sur le premier Diocese de ce Roiaume? Quelle consolation pour moi, de parler des devoirs, & de la sainteté des Ecclesiastiques, en presence d'un Prelat qui les remplit avec tant d'édification, de charité, d'équité, d'integrité, de desinteressement, de zele, de douceur, qu'il fait plus d'honneur au premier Siege de la France, qu'il ocupe, que cette éminente place ne lui en rend?

J'entre donc en matiere; & pour vous faire voir en quoi consiste cette grande grace du Sacerdoce, à laquelle saint Paul vous exhorte de vous appliquer tout entiers, je me sers de la pensée du même S. Bernard, qui réduit toutes vos obligations à quatre principales.

La premiere est, de vous connoître vous-même, puisqu'il vous seroit tres-inutile de vous occuper de toute autre chose, si vous negligiez de vous connoître, *Ne frustra extendaris in alia te neglecto*. Si vous êtes, dit-il, 2. les Dieux de la terre, formez-vous sur le modele de ce grand Dieu qui se connoit toujours, & qui par consequent produit sans cesse son Verbe, & le retient.

La seconde 3 de vos obligations, est de vous considerer par raport à ce qui est au dessus de vous. Car, comme dans les choses.

2 Sume exemplum de summo omnium Patre Verbum suum emittente & retinente. Verbum tuum consideratio tua &c. *D. Berno. lib. 2. de consider. c. 3.*

3 Sic cognoscere repatriare est.

498 *Discours pour une assemblée*
ses purement spirituelles, vous êtes par vôtre caractère, inférieurs à Dieu seul, & aux puissances majeures qui vous gouvernent; c'est ce saint & auguste objet que vous devez avoir sans cesse devant les yeux, afin que de ce lieu d'exil où vous êtes encore, vous ne perdiez jamais de vûë vôtre Patrie.

La troisieme 4 est, de réfléchir sur les choses qui sont autour de vous; je veus dire, sur tant d'affaires, soit exterieures, soit domestiques, & sur mille soins embarassans, que vous devez regler avec beaucoup de precaution & de vigilance, de peur que leur multitude & leur poids ne vous accablent. Enfin, la derniere est de regarder les choses qui sont au dessous de vous; je veus dire, les peuples que la providence vous a confiez, & dont vous êtes les peres spirituels, les guides, les maîtres, les mediateurs, les deffenseurs.

Voilà, Messieurs, les quatre choses dans lesquelles saint Bernard fait consister toutes vos obligations, & que l'Apôtre S. Paul proposoit autrefois à son cher disciple Timothée, comme autant d'objets dignes de ses plus serieuses reflexions, *Hac meditare in his esto.* Ce seroient aussi ces quatre choses qui devroient faire tout le sujet de cet entretien, si je n'aprehendois de lui donner trop d'étendue. C'est pourquoi je m'arrête aux trois prinbipales considerations qui vous regardent vous-mêmes, Dieu & vôtre prochain.

4 *Vehementius urgent turbulentius irruunt, verendum ne opprimant.*

Que devez-vous faire par rapport à vous-mêmes ? Travailler à votre sanctification particulière ; ce sera mon premier point. Que devez-vous faire par rapport à Dieu ? Être ses dignes Ministres, & le servir avec une grande pureté de cœur & de corps ; ce sera mon second point. Que devez-vous faire par rapport à votre prochain ? L'instruire & le reprendre avec un zèle plein de liberté & de tendresse ; ce sera mon troisième point, & tout le sujet de ce discours.

I. POINT. Je me persuade, mes Freres, que connoissans tous quelle est la grandeur, & l'excellence de votre état, il n'est pas nécessaire que je m'arrête à vous montrer qu'autant que la loi nouvelle l'emporte sur l'ancienne, & Jesus-Christ sur Moïse, autant les ministres de ce prêtre éternel l'emportent par la puissance & la dignité de leur caractère, sur tous ceux de la Synagogue. Mais je ne fais pas si de ce principe qui vous est si connu, vous en tirerez les conséquences qui s'ensuivent naturellement, & dont la principale est, qu'à proportion que votre caractère vous élève au dessus des prêtres de l'ancienne loi, vous devez aussi vous élever au dessus d'eux par une sainteté plus éminente, & plus parfaite.

De là vient que Jesus-Christ parlant de ses ministres, veut que leur sainteté soit comme une copie, & un écoulement de la sienne. Soiez saints, leur dit-il, parce que je suis saint ; proposant sa propre sainteté comme le modèle de la leur, & voulant qu'ils en imitent, autant qu'il leur sera possible, les qualitez.

De là vient aussi qu'il les avertit, que comme ils sont par eux-mêmes incapables d'arriver à ce point de perfection, il a voulu y suppléer en se sanctifiant pour eux; *pro eis sanctifico me ipsum*, & leur méritant non seulement des grâces communes, comme au reste des hommes, mais des grâces particulières, & attachées à la grandeur de leur état.

Philon Juif marquant la véritable place des Prêtres, dit qu'ils sont comme mitoyens entre Dieu & les hommes, & qu'ils se trouvent dans un certain confin qui les approche de la nature divine, pour les distinguer avantageusement de ceux avec lesquels ils partagent d'ailleurs une même nature : en sorte que s'ils ont leur foiblesse, ils possèdent d'ailleurs une sainteté qui participe à celle du Seigneur qu'ils représentent.

Or, Guillaume de Paris § distingue deux sortes de sainteté en Dieu ; une sainteté de séparation, & une sainteté d'union. Une sainteté de séparation, qui l'éloigne de tous ses ouvrages, & qui le sépare infiniment d'eux. Une sainteté d'union, par laquelle Dieu ne trouvant, & ne pouvant trouver aucun bien qui l'égale, il se repose & demeure en lui-même. Prêtres du Seigneur, voilà en un sens ce que vous devez imiter, pour travailler à votre sanctification particulière. Vous devez vous séparer du mélange & de la corruption du monde, par la dignité de votre ministère; & comme votre sainteté ne peut être en toutes choses semblables à celle de Dieu, & que

vous ne pouvez vous reposer en vous mêmes comme lui, c'est à lui que vous devez uniquement vous attacher.

N'en doutez pas, Messieurs, la grace du Sacerdoce est une grace de separation, & l'Ecriture ne nous permet pas de la considerer sous une autre idée. 6 S'agit-il d'élever à la qualité d'Apôtre, saint Paul & saint Barnabé ? le Saint-Esprit ne se sert d'aucun autre terme que de ceux-ci : *Segregare moi Saul & Barnabé pour l'ouvrage auquel je les ay destinez.* Le même saint Paul veut-il montrer, non seulement l'excellence, mais encore les conditions de son ministère ? Tantôt il nous apprend 7 qu'il est séparé pour annoncer l'Evangile ; tantôt que Dieu, qui de toute éternité avoit de grandes vûes sur lui, 8 l'a séparé pour son emploi dès le sein de sa mere : Tant il est vrai que cette grace est une grace de separation, & qu'un Ministre du Dieu vivant ne peut travailler à sa sanctification particulière, qu'en se separant de ce qui n'est pas Dieu, & qui ne le porte pas à Dieu.

Je prevois d'abord ce que vous allez m'objecter, que par vôtre ministère même vous êtes engagez de vivre dans le monde, de voir les compagnies, de prendre part aux

6 Segregare mihi Saulum & Barnabam in opus ad quod assumpsi eos. *Act. 13.*

7 Segregatus in Evangelium Dei. *Rom. 1.*

8 Qui me segregavit ex utero. *Galat. 1.*

affaires , de partager avec les hommes les mêmes intérêts , & les mêmes alimens. A la vérité, Messieurs, cette servitude de vôtre emploi est pour vous un grand écueil ; & je vous plains d'un côté avec saint Bernard, de ce que ne devans aimer que la belle Rachel , vous contractez néanmoins de certaines alliances avec la chassieuse Lia. Mais d'un autre côté, de quelques dangers que cet état soit environné, je ne laisse pas de vous en féliciter, pourvû que vous en remplissiez les devoirs.

Qu'un Religieux renfermé dans le Cloître, & attaché à sa cellule par ses vœux, comme par autant de cloux, conserve sa sainteté en gardant une solitude inviolable & inaccessible : je le louë, mais je ne l'admire pas, autant que je fais un Ecclesiastique & un Curé, qui quelque engagé qu'il soit par son emploi, à vivre au milieu du monde, n'en contracte pas cependant la corruption ; qu'un Ecclesiastique & un Curé, qui vivant au milieu des hommes du siècle, n'en voit les vanitez que pour les condamner, les delices que pour les fuir, le peché que pour le reprendre, la contagion des mauvais exemples que pour s'en préserver.

C'est en cela, mes Freres, que vostre sainteté est semblable à celle de Dieu qui, quoique present à routes les creatures par ses infinies perfections, en est cependant separé par sa sainteté. Voila avec quelque proportion ce que vous êtes, ou plutôt voila ce que vous devez être. Il faut que vous ne teniez au monde que par les engagements

de vôtre ministère , & les necessitez de vôtre corps , & que vous ne conversiez avec les mortels que comme Jesus Christ ressuscité avec ces deux disciples qui alloient à Emaus. Il leur parloit , il les regardoit , il les instruisoit , il mangeoit avec eux , il faisoit en apparence toutes les fonctions de la vie raisonnable & animale : & cependant ce n'étoit pas un homme comme eux ; il étoit devenu tout autre par sa vie nouvelle ; & s'étant dépouillé de ses premières foiblesses , il étoit comme dit saint Ambroise , tout Dieu , *Totus Deus*.

Ah ! Messieurs , depuis que vous êtes Prêtres , & que la grace du Sacerdoce vous a été conférée par l'imposition des mains , *Gratia qua data est vobis cum impositione manum* , vous devez remplir toute la signification de vôtre nom , dit saint Jérôme. 9 On vous appelle Clercs , c'est à dire selon lui , des gens qui deviennent le partage de Dieu , & dont reciproquement Dieu devient le partage. Or , dès là à quelle éminente sainteté n'êtes vous pas obligez d'aspirer ? Dès là n'êtes vous pas obligez de vous separer , je ne dis pas seulement de tous les divertissemens criminels du monde , mais de ceux même qui paroissent les plus indifferens ? Dès là n'êtes vous pas obligez de mener une vie toute autre que celle que vous aviez menées ; d'être non seulement modestes à l'Eglise , mais au milieu des compagnies profanes ; non seulement appliquez à vos devoirs pendant le service di-

9 Interpretetur Clericus nomen suum.

vin , mais recueillis dans toutes vos actions , & tellement morts au monde , que vous ne viviez plus qu'en Jesus-Christ ?

Sans cela , je veux dire avec saint Bernard , si vous vous engagez par vos vices dans un monde , dont vous devez vous separer par la sainteté de vôtre profession , que dira-t-on de vous , & pour qui passerez-vous ? Vous ferez , dit-il , des hommes monstrueux , & l'on vous regardera comme les chimeres de vôtre siecle , *Chimara vestri saeculi*. Si l'on vous cherche parmi les Clercs , on ne vous y trouvera pas , puisque vos actions , vos conversations , vos intrigues , feront connoître que vous n'appartenez pas à Dieu. Si l'on vous cherche parmi les Seculiers , on ne vous y trouvera pas non plus ; l'habit & le caractere que vous portez , feront connoître que vous ne l'êtes pas. Ainsi , comme dans la nature , les monstres n'ont aucun rang parmi les êtres , parce qu'ils ne sont composez que d'un mélange bizarre de différentes especes ; de même dans la Religion vous ne serez que des hommes monstrueux qui n'aurez aucun rang , parce que la difference de vôtre vie , vous excluera de la société civile. N'étans donc , ni Clercs , ni Laïques , ni Prêtres , ni Moines , vous serez les chimeres de vôtre siecle ; & comme vous n'aurez aucun rang , ni auprès de Dieu , ni parmi les hommes , que vous restera-t il , ajoute saint Bernard , sinon d'avoir pour demeure éternelle , un lieu où il n'y a aucun ordre , mais une horreur , & une confusion épouvantable ? *Quid vestras*

restat nisi, ut quos omnis ordo repellit, & accusat, eum sortiantur locum ubi nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat?

Non seulement les Ecclesiastiques sont obligez d'avoir une sainteté de separation qui les éloigne des vices, & des foiblesses du monde: ils doivent encore avoir une sainteté d'union qui les attache inviolablement à Dieu. Comme Dieu est l'unique & le souverain bien, il ne peut se reposer qu'en lui-même, dit saint Clement d'Alexandrie; & comme sa volonté est essentiellement droite & parfaite, il est la fin & le terme nécessaire de toutes ses operations.

Il n'en est pas ainsi des hommes, ils ne sont, ni droits, ni vertueux, ni faits & créez pour eux-mêmes: il faut donc, conclud de-là ce Pere, qu'ils se rapportent uniquement à un souverain bien, & à une regle immuable de justice à laquelle ils s'unissent: & cette obligation qui regarde generalement tous les hommes, regarde encore d'une maniere plus particuliere les Ecclesiastiques. Ils sont, dit-il, 10 sur la terre, les images vivantes de Dieu, dont ils doivent représenter la sainteté; & ils doivent lui être tellement unis, qu'ils fassent tous leurs efforts pour se rendre semblables à lui. Pour cet effet, à quoi sont-ils obligez? à une sainteté toute particuliere, &

10 *Hæc nobis præposita est imago, ubi nulla est macula. Et omnibus viribus tentandum est animam similem efficere. Clem. Alex. lib. 1. Pedag. c. 2.*

à une application continuelle à s'enrichir par l'acquisition de toutes les vertus.

De là vient que dans l'ancien Testament l'onction des Prêtres étoit faite d'un parfum composé de toute sorte d'odeurs, afin que cette multiplicité d'odeurs représentât le nombre, & la misterieuse diversité des vertus qu'ils sont obligez d'acquérir, & de faire profiter, par la nature même de leur caractère.

Vous me demanderez peut-être, Messieurs, quelles sont ces principales vertus? Saint Bernard vous apprend que c'est l'oraison, & la contemplation. Par l'oraison, vous vous élevez à Dieu; par la contemplation, vous ferez descendre Dieu jusqu'à vous. Par l'oraison, vous obtiendrez les graces nécessaires pour soutenir le poids de vôtre ministère, par la contemplation, vous observerez tous les défauts, & toutes les imperfections qui peuvent se glisser dans l'accomplissement de ce ministère. Par l'oraison, vous répondrez à ceux qui voudroient vous distraire, ce que J. C. repondit à Joseph, & à Marie: *11 Ne savez-vous pas que je suis tout entier à ce qui regarde les affaires de mon Pere?* Par la contemplation, vous jetterez sans cesse les yeux sur vous, & vous vous tiendrez sur vos gardes, comme ce serviteur fidele qui veilloit pour attendre l'heure que son maître revint des noces.

11 An nesciebatis quia in his quæ patris mei sunt oportet me esse. Luca 2.

En un mot , Messieurs , l'élevation de vos cœurs vers Dieu , & la consideration de vous-mêmes , sont les grands moiens de vôtre sainteté. Si vous donnez tout à l'administration des sacremens , à la predication , aux instructions , aux catechismes : à la verité ce zele est louüable , mais il ne seroit pas selon la science , si songeans aux autres vous ne songiez pas à vous-mêmes : *Si totum das actioni , considerationi nihil laudo te , in hoc non laudo.* Ecclesiastiques zelez , je vous louë d'avoir soin des peuples que Dieu vous a donné à gouverner , mais je ne vous louë pas , si gagnans des ames à Dieu , vous ne lui acquerez pas la vôtre : *Si universos lucreris te unum perdens.* A la verité , vous devez routes vos applications & tous vos soins à vos brebis , mais du moins , mettez-vous du nombre , & rendez-vous quelquefois vous-mêmes à vous-mêmes , par l'oraison , la retraite & une intime union à Dieu , 12 *Memento proinde , non dico semper , non dico sapè , sed vel interdum reddere te ipsum tibi.* Car , encore est il raisonnable de veiller sur soi comme on veille sur les autres , & de travailler à faire une ample provision de vertus , après avoir fourni aux peuples les moiens d'en acquerir.

C'est ce que saint Augustin nous apprend par un beau principe , avec lequel je finis ce premier point. Il y a , dit-il , deux devoirs à

12 *Utere te quoque inter multos , aut certè post multos. Quid indulgentius , &c. D. Bern. l. 1. de consid. c. 7.*

considérer dans un Ecclesiastique, ceux que la charité lui impose, & ceux auxquels la vérité l'assujettit. Les devoirs que la charité lui impose, l'obligent à entreprendre avec courage, & à soutenir avec fermeté, la poids de son ministère; mais aussi l'amour qu'il a pour la vérité, l'oblige à chercher un saint repos, & à travailler tranquillement à sa propre sanctification: *Otiū sanctū quat charitas veritatis, negotiū iustum suscipit necessitas charitas.* Quand on vous charge de ce fardeau, vous devez le porter comme une obligation nécessaire que l'amour de Dieu & du prochain vous impose: mais cela n'empêche pas que l'amour que vous devez avoir pour vous-mêmes, ne vous engage à la recherche de la vérité, & au soin de votre propre perfection. Mais parce que cette considération a de la liaison avec mon second point, voions comment par rapport à Dieu, dont nous sommes les Ministres, nous devons avoir une grande pureté de cœur & de corps. C'est le sujet de mon second point.

II. POINT. C'est un sanglant reproche que Tertullien faisoit autrefois aux idolâtres, lorsqu'il leur disoit qu'ils étoient si aveuglez, que de prendre garde si les victimes qu'ils égorgéient étoient saines, sans se soucier si eux-mêmes qui les sacrifioient étoient innocens & sans tache: *Miror cum hostia probantur penes vos, cur potius victimarum precordia, quàm vestra scrutemini.*

Si c'étoit-là le sujet de l'étonnement, & la matiere du reproche que cet Africain

faisoit antrefois à des sacrificateurs païens, & à des Prêtres d'une Religion ridicule & fausse ; quel sujet n'auroit il pas pris d'invectiver contre les Ministres du vrai Dieu, s'il avoit vû qu'ils se fussent peu mis en peine de se sanctifier, & de mener une vie pure & irreprochable dans une Religion toute sainte, & dans un emploi tout divin ? Quel sujet n'auroit il pas eu de se plaindre, qu'examinant & jugeant par le droit qu'ils ont reçu, les consciences des Fideles, qu'ayant l'honneur de sacrifier sur nos Autels Jesus-Christ, qui est la victime de tout le genre humain, & que se chargeant d'un fardeau dont le poids feroit trembler les Anges, s'ils en étoient capables ? Quel sujet, dis-je, n'auroit-il pas trouvé de se plaindre, & de leur reprocher qu'ils s'ingerent dans un si redoutable ministere, sans prendre garde s'ils ont la pureté, l'innocence, & la sainteté qu'il demande ? *Mirror cum hostia probantur, &c.*

Il est donc important de nous examiner serieusement sur cet article, & de savoir en quoi consiste cette grande pureté que nous sommes obligez d'avoir. J'en distingue de deux sortes après saint Bernard, dont la premiere est une pureté de cœur ; & la seconde, une pureté de corps, dont l'une consiste dans une intention droite pour entrer dans le ministere, & l'autre, dans une chasteté inviolable & exemplaire.

Je commence par la premiere, & je dis qu'il faut avoir une intention sainte, & droite quand on s'engage dans la Clericature,

& c'est ce que ce Pere 13 appelle la pureté de cœur, qui selon lui renferme deux choses; la gloire de Dieu, & le salut du prochain, qu'on doit se proposer pour fin. Me plaindrai-je ici d'abord, & vous dirai-je que ce n'est pas souvent avec cette pureté d'intention qu'on s'engage dans le ministère? D'un côté je ne vois souvent que des vocations précipitées; & d'un autre, que des vocations intéressées. On entre dans l'Eglise sans s'examiner soi-même, sans voir ce à quoi on est propre, sans consulter la volonté de Dieu, sans chercher d'autre règle à sa vocation que l'occasion, sa propre legereté, l'avidité, ou l'ambition des parens.

En effet, Messieurs, faites-vous justice à vous-mêmes, & que votre propre conscience vous rende témoignage de ce que je dis. Lorsque on vous a fait Prêtres, n'avez-vous regardé dans votre ministère que la gloire de Dieu, votre sanctification particulière, & le salut de votre prochain? Lorsque vous avez pensé la première fois à la Clericature, quelle a été l'idée qui a frappé votre esprit, ou le desir de paroître, ou bien l'amour des humiliations du Crucifix? ou le dessein de vous tirer de la misere par un riche Benefice, ou bien le zele & l'empressement de profiter à

13 *Puritas cordis in duobus consistit, in quærenda gloria Dei, & utilitate proximi, ut in omnibus videlicet nihil suum quærat, sed tantum Dei honorem aut salutem proximorum aut utrumque. D. Bern. tract. de moribus & officio Episc. c. 3.*

votre prochain ? Avez-vous jamais bien pensé , avant que de former une si importante résolution , aux devoirs & aux engagements d'un Prêtre , & à toutes les différentes qualitez qu'il doit avoir pour être le digne Ministre du Dieu vivant ? Avez-vous bien compris que tous les Canons de l'Eglise , toutes les décisions des Peres, & tous les decrets des souverains Pontifes , n'ont presque jugé dignes du Sacerdoce, que ceux qui depuis longtemps ont fait un apprentissage de vertu , qui par de continuels efforts ont tâché d'avancer dans la perfection, qui ont vécu sous les yeux & sous la conduite de leurs Evêques, & qui gardans les interstices que les Canons ordonnent, ont fait agir & profiter en eux la grace du ministère ? *Quorum omnis aetas à puerilibus exordiis usque ad perfectiores annos, per disciplina Ecclesiastica stipendia cucurrisset.* 14

Or, pourquoi toutes ces precautions ? En voici une excellente raison de S. Leon Pape : *Ut unicuique testimonium prior vita probaret, nec posset de ejus profectione dubitari cui pro laboribus multis, pro moribus castis, pro actibus strenuis sacerdotale pramium deberetur.* C'est que le Sacerdoce est, pour ainsi parler, le prix & la recompense d'une sainte vie qu'on aura passée dans le travail & la mortification chrétienne, dans une innocence angelique, & une grande attention sur ses mœurs & sur sa conduite. C'est que pour entrer dans le ministère, il faut qu'on puisse se rendre ce témoignage à soi-

14 *Leo Papa Epist. 85. ad Episc. in Africa constitutos.*

même, qu'on n'a pas mené une vie déréglée qui en éloignât, & qu'autant que l'on croit on ne veut s'y engager qu'avec des intentions droites.

Cette raison est d'autant plus forte, que le Sacerdoce étant une participation de celui de Jesus-Christ, il doit en quelque maniere participer à sa sainteté, & qu'un Prêtre doit avoir les mêmes vûës que Jesus-Christ. Or, il est certain que Jesus-Christ n'a eu en vûë que la volonté de son Pere, & le salut des hommes; & par consequent nous n'en devons point avoir d'autres que les desseins de Dieu qui nous apelle, sans nous appeller nous-mêmes, sans nous ingerer temerairement dans l'Eglise, quoique nous n'aions pas souvent les qualitez qui nous sont absolument necessaires.

D'ailleurs (& c'est une autre raison de S. Leon Pape) si dans la distribution des charges & des dignitez seculieres, la politique & le bon ordre des états demandent, qu'on ne les donne qu'à ceux dont on reconnoît le merite, & qu'on croit capables de les exercer avec honneur; & si l'on accuse d'intrusion & violence, ceux qui les possèdent avant l'âge, ou sans les dispositions necessaires pour s'en acquiter dignement: Que doit-on dire des dignitez ecclesiastiques; & avec quelle circonspection ne doit-on pas examiner la vie, les mœurs, la pureté, & la capacité de ceux qui pretendent les posséder? *Si enim ad honores mundi sine suffragio temporis, sine merito laboris, indignum est pervenire; &*

notari ambitus solent quos probitatis documenta non adjuvant : O que cette reflexion devoit faire trembler d'Ecclesiastiques ! Quàm diligens , & quàm prudens habenda est dispensatio divinatorum munerum , & caelestium dignitatum ?

Cependant , qu'arrive-t-il souvent de nos jours ; & qu'est-ce qu'une funeste experience nous apprend ? Il arrive que l'interêt ou l'orgueil des parens preside ordinairement à la vocation de leurs enfans : enfans aveugles & temeraires , qui se jettent indiscretement sur le patrimoine de Jesus-Christ , qui regardent les Benefices , non pas comme une charge , mais comme un azile à la pauvreté & à la disgrâce , qui deviennent les malheureuses victimes , ou de l'ambition de leurs parens , ou de leurs propres passions ; entrans dans l'Eglise par des voies injustes , forçans la severité des saints Canons , & s'ingerans dans le ministere sans faire la moindre reflexion sur les obligations qu'il leur impose ?

Après cela , faut-il s'étonner si l'on voit tant de déreglemens & de desordres ? Faut-il s'étonner , dit saint Bernard , si l'on entend les Barreaux retentir à toute heure des cris importuns & scandaleux des Ecclesiastiques , qui bien loin d'agir par un principe de charité & de justice , sont plus avaricieux & plus impitoyables que les seculiers ? Si dans les compagnies on ne distingue presque les beneficiers , qu'à cause qu'ils sont plus lestes , plus polis , & plus galands que les mondains ? Si l'on voit , oserai-je le dire ? si l'on

514 *Discours pour une assemblée*
voit à la honte & à la confusion du Christianisme, des Clercs, ou impudiques & reconnus pour tels, ou enjouez, effeminez, & adonnez à toutes sortes de plaisirs? Terre, Anges, Ciel, Hommes, tremblez sur un si horrible desordre!

Qu'on ne dise donc plus que les Evêques sont trop severes dans leurs Constitutions sinodales, qu'on souffre trop de gêne dans les Seminaires, & qu'on demande trop de conditions pour accorder les ordres. Ils ne sauroient avoir en cela trop de zele, & de vigilance: & après tous les soins qu'ils prennent, soit par eux-mêmes, soit par leurs officiers, pour faire observer la discipline ecclesiastique, ils entendront toujours à leurs oreilles, ces grandes & misterieuses paroles de l'Apôtre, *Manu nemini citò imposueris, neque communicaveris peccatis alienis. Gardez-vous bien d'imposer legerement les mains à qui que ce soit, & ne vous rendez point participant des pechez d'autrui.* Or, qu'est-ce qu'imposer legerement les mains, demande saint Leon, 16 si ce n'est d'admettre inconsiderément dans les dignitez ecclesiastiques, des gens dont on n'aura examiné, ni la maturité de l'âge, ni la disposition de l'esprit, ni l'assiduité au travail, ni l'exemple d'une bonne vie. Voila à quoi servent les Seminaires, les visites, les conferences, & les assemblées sinodales.

16 Nisi ante maturitatem ætatis, ante tempus, examinis, ante meritum laboris, ante experientiam disciplinae sacerdotalem honorem tribuere. *D. Leo ibid.*

Car enfin, on tâche de s'insinuer dans l'Eglise par quelque voie que ce soit, & d'y entrer, tantôt par la porte de la recommandation & de la faveur, tantôt par celle de l'hipocrisie & d'une piété simulée, tantôt par celle de la presumption, & d'une fausse opinion qu'on a de sa vertu. Souvent, (& c'est la belle reflexion de S. Gregoire Pape) 17 souvent on se flatte & on presume temerairement de soi : souvent on prend l'idée de la vertu pour la vertu même, & examinant son cœur par de faux prejugez, on s'imagine aimer le bien qu'on n'aime pas, & ne pas aimer le monde que l'on aime. Sur cette fausse idée, on cherche des Benefices, on s'intrigue parmi les grands & les devots : & comme on se promet d'en bien user lorsqu'on en aura obtenu, on se croit en droit par cette bonne volonté future d'en demander. Mais en a-t-on obtenu ? les passions d'avidité & d'ambition qui paroissent étouffées se raniment, & l'on oublie aisément des obligations qu'on n'avoit qu'en idée ; & voila le grand desordre de la plupart des Ecclesiastiques, & en quoi ils manquent contre cette pureté de cœur qui leur est si nécessaire.

Celle du corps ne l'est pas moins : pureté de corps que Dieu a jugé si nécessaire à ses Ministres, que dans l'ancienne Loi il vouloit que les Prêtres fussent continens pendant le tems de leur ministere qui étoit successif. D'où les Papes Sirice & Innocent I. tirent

cette conséquence, qu'il faut que les Prêtres de la nouvelle Loi soient toujours chastes, parce que ne servans pas tour à tour, & leur Sacerdoce n'étant pas successif, ils sont obligez à une continence pepetuelle.

De-là vient que l'Eglise pouvant attacher à la Prêtrise les vœux de pauvreté & d'obeissance, s'est contentée d'y attacher le celibat, parce qu'elle a crû que cette vertu étoit la plus propre à des Prêtres. De là vient aussi, que dans tous les siècles il y a eu de grands hommes, qui ont vigoureusement soutenu cette chasteté contre les Heretiques de leur tems, comme saint Irenée, saint Epiphane, saint Jérôme, saint Augustin, & une infinité d'autres. De là vient enfin, que l'Eglise Latine n'a pû s'accorder avec la Grecque, & que l'Orient a fait un Schisme contre l'Occident.

En effet, comme raisonne saint Augustin, n'est-il pas bien juste qu'un Prêtre qui donne tous les jours une naissance sacramentelle à Jesus-Christ, qui s'incarne mystiquement entre ses mains, soit vierge aussi-bien que Marie qui l'a enfanté, & que le Saint Esprit qui a operé ce mystere dans ses chastes entrailles? N'est-il pas bien juste qu'un Diacre & un Sousdiacre qui se disposent à cette grande action, s'y preparent aussi par la chasteté, sans laquelle la Vierge, quelques vertus qu'elle eut eues d'ailleurs, n'auroit pas produit un Dieu? Ainsi quelle honte, quelle confusion, quel sacrilège, lorsque des mains impures s'approchent des Autels, & touchent la chair

vièrge de cet Agneau sans tache? Quelle honte lorsque des Ecclesiastiques, par de trop libres & trop fréquentes conversations avec le sexe, s'exposent à un évident danger de perdre, ou la pureté de leur corps, ou du moins celle de leur cœur?

Mes chers Freres, toutes ces familiaritez, ces assiduez, ces assemblées de jeux & de festins, ces complaisances, ces privautez avec les Dames sont suspectes, & indignes de la sainteté de nôtre caractere. Dieu defendoit autrefois à ses Prêtres, de sortir des lieux saints; pour leur ôter toutes les occasions de se corrompre, dit Origene, 18 n'y ayant rien de plus aisé que de perdre, ou sa chasteté, ou son recueillement par des fréquentations assiduez, & des parties de jeux & de divertissemens avec le sexe. Je ne parle pas ici des derniers desordres dans lesquels on peut tomber: Je parle d'autres pechez moins grossiers, mais toujourns tres grands devant Dieu, que ces familiaritez produisent. Veillons donc sur nous mêmes, & trouvons-nous le plus rarement que nous pourrons, avec celles qui ne pouvans nous sanctifier, peuvent nous dissiper ou nous corrompre. Ne gagne-t-on pas aisément la maladie, quand on respire un air contagieux? ne prend-on pas les sentimens, & n'entre-t-on pas dans les interêts & les amitez des personnes avec lesquelles on lie des habitudes & des societez réglées? & comme l'eau la plus nette & la plus transparente se trou-

ble quand on la mêle avec un autre qui est trouble, les ames qui paroissent les plus ennemies du peché, & les plus attachées à leurs devoirs, n'ont-elles pas sujet de tout apprehender quand elles entrent en communication avec des gens qui n'aiment que la galanterie, le jeu, la bonne chere, le divertissement, le luxe? Je n'en dis pas davantage; & je finis ce discours par une troisième obligation qui nous regarde par rapport aux peuples dont nous sommes les Pasteurs: C'est mon dernier point.

III. POINT. C'est une belle pensée de S. Augustin, que dans l'œconomie du monde spirituel, Dieu s'est servi des mêmes voies, & a gardé les mêmes regles, dont il s'étoit servi pour la conduite & le bon ordre du monde naturel. Dans celui-ci, dit ce Pere, 19 Dieu a établi une certaine inégalité de creatures, dont les unes sont inferieures & particulieres, les autres superieures & universelles; en sorte neanmoins que dans cette inégalité, il a chargé les unes de suplérer aux besoins & aux necessitez des autres. La terre, par exemple, peut produire des fruits, mais il faut que le Ciel lui donne la fecondité qu'elle n'auroit pas par elle-même.

Dans le monde surnaturel, il y a inégalité de condition, & subordination d'état: mais dans des professions si inégales, ceux qui sont au dessus des autres, tiennent la place de Dieu, pour les soulager dans leurs besoins, & leur faire ressentir la douce influence de

leur secours. Ce que je dis ici, Messieurs, je le dis à l'honneur du Sacerdoce. Nous sommes à l'égard des peuples, ce que les Cieux & le Soleil sont à l'égard de la terre. Cette terre peut produire les fruits de la grace, & être éclairée des lumieres de la verité; mais elle ne le sera pas sans nôtre secours. Il faut que nous lui donnions la fecondité, par l'administration des Sacremens qui sont entre nos mains: il faut que nous lui donnions la lumiere par la distribution de la parole de Dieu, dont nous sommes les dispensateurs. Tant d'ignorans qui vivent sans lumiere, & sans aucune connoissance de nos Misteres: Tant de pauvres païsans, qui à peine savent les premiers élemens de nôtre Religion; tous ces gens-là attendent nos instructions: Et si nous sommes, ou assez malheureux, ou assez negligens pour leur refuser ce secours, tranchons le mot avec S. Gregoire, nous les tuons, & nous nous rendons aussi coupables, que si nous leur enfonçons un poignard dans le sein. *Qui Dei verbum non annuntiat populis, eos tacendo pastor occidit.*

Je pourrois vous dire là-dessus, que dès le moment que nous nous chargeons du soin des ames, nous ne sommes plus à nous mêmes, nous n'avons, pour m'exprimer avec S. Bernard, 20 qu'un être relatif, n'âians plus de repos à esperer, & étant obligez de faire tous nos efforts pour conduire à la perfection les ames qui nous sont confiées. *Quomodo libet gloriari, ubi otuari non licet? nec locus est otio ubi sedula viget sollicitudo animarum.*

20 D. Bern. lib. de Confid.

Je pourrois ajouter avec S. Gregoïse, 2^e que nos obligations doivent se regler sur les besoins des peuples, & que ces besoins se reduisant ordinairement à trois, ou à l'ignorance, ou au scandale, ou à la pauvreté, ces obligations demandent de la capacité pour dissiper cette ignorance, du zele pour arracher ce scandale, & de la charité pour soulager cette pauvreté.

Dés le moment qu'un homme s'engage dans le Sacerdoce; dès ce moment même, dit ce Pere, il est le Predicateur & l'Apôtre du peuple; en sorte que par ses exhortations, ses instructions, & ses remontrances, il fasse l'office de Precursseur de J.C. Car, si un Pasteur n'a pas assez de capacité pour instruire ses brebis, qui est-ce qui fera pour lui cet office, & que deviendront les Parroissiens? *Sacerdos ergò si prædicationis est nescius, quam clamoris vocem dabit præco mutus?*

Secondement, comme les scandales sont ordinaires dans l'Eglise de Dieu, un Pasteur a-besoin d'un grand zele pour les reprimer. Cependant le contraire arrive souvent, dit S. Gregoïse. Helas! souvent des Pasteurs lâches & mercenaires apprehendans de perdre les bonnes graces des hommes, ou de s'attirer des ennemis qui publient leurs defauts, *tiennent la verité captive.*

Ils se taisent, les lâches qu'ils sont, voyant le desordre sans le corriger, connoissans les débauches, les intrigues, les haines, les inimitiez, les outrages & les médifances des

peuples, & cependant gardant le silence par une terreur panique, au lieu de faire éclater leur zele par de vigoureuses & de discrettes corrections. *Sape amittere humanam gratiam formidantes, loqui pertimescunt, & gregis custodia non pastorum studio, sed mercenariorum vice deserviunt.* Est-ce là avoir de l'amour pour Dieu? Est-ce là en avoir pour les peuples que l'on souffre dans leurs pechez?

J'avouë bien, & il n'est que trop vrai, que ce desordre arrive quelquefois, de ce qu'un pasteur qui ne veillera pas sur lui-même, & qui ne donnera pas de bons exemples, n'osera crier contre un vice dont peut-être il est coupable. Car, comme dit S. Jérôme, avec quelle liberté peut-il corriger un peché auquel il est sujet lui-même? & s'il veut le reprendre, n'aprehende-t-il pas qu'on ne lui dise: pourquoi déclamez-vous tant contre le vice, puisque vous y tombé le premier? *Quâ libertate corripere peccantem potest, qui in simile peccatum quod reprehendit ipse corrui?*

Suivons donc le conseil de l'Apôtre S. Pierre; & devenons, comme il nous le commande, la forme & le modele de nôtre troupeau, *Forma facti gregis.* 1. Pet. 1. Que les peuples ne voient en nous que des vertus à imiter, qu'ils y voient une innocence de vie, une sainteté de mœurs & de doctrine. S'ils sont ignorans, qu'ils trouvent chez eux de la sience; s'ils sont pecheurs, qu'ils y trouvent de bons exemples; & s'ils sont pauvres, qu'ils y trouvent de la charité.

Vous le savez mieux que moi. Si tous les hommes sont obligez, selon leurs commodi-

tez de soulager les pauvres, cette obligation nous regarde particulièrement ; & ce qui en de certaines rencontres ne seroit qu'un conseil aux Laïques , devient un precepte aux Ecclesiastiques.

Premierement , parce qu'étans obligez à une perfection plus grande que les seculiers, *la charité* que S. Paul en appelle , *le lien*, leur devient en quelque façon indispensable.

Secondement , comme disent 22 les Conciles d'Elvire, d'Arles, de Nicée, & plusieurs autres, les biens que les Ecclesiastiques possèdent , n'étans autre chose que des oblations des Fideles , sont le patrimoine des pauvres, en sorte qu'ils n'en sont que les œconomes. Etrange verité , & qui devoit corriger bien des désordres si l'on y faisoit reflexion.

En éfet , si cela étoit , Eglise de mon Dieu, on te verroit dans l'éclat & dans la majesté que tu dois avoir ; & il dépendroit en quelque maniere de nous , de lui procurer cet honneur dans nôtre Diocese. *Ne negligions donc jamais, Messieurs, la grace que Dieu nous a faite* , & n'oublions jamais les obligations qu'elle nous impose. Par ce moien J.C. sera connu, l'Eglise honorée , les peuples assistez, & nous travaillerons à nôtre sanctification particuliere , dont nous recevrons la recompense , que je demande à Dieu , avec la benediction de MONSEIGNEUR. *Amen.*

22 *Concilium Eliber. Can. 15. Concilium Arlat. Can. 3. Concilium Nicanum Can. 17.*



DISCOURS

POUR LE SACRE

D'UN

E V E S Q U E.

Interrogavit eum unus legis Doctor, Magister, quod est mandatum magnum in lege? ait illi Iesus: diliges Dominum Deum tuum, ex toto corde tuo, & in tota mente tua. *Matth. cap. 22.*

Un Docteur de la Loi dit à Iesus-Christ: Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi? Et Iesus lui répondit: Vous aimerez la Seigneur votre Dieu, de tout votre cœur, de toute votre ame, & de tout votre esprit.

MESSEIGNEURS,

A examiner dans le sens littéral, l'intention de ce Docteur de la Loi, dans la demande qu'il fait aujourd'hui à J.C. & à considérer l'esprit de J.C. dans sa réponse, il est certain que c'est une instruction qui regarde indifféremment tous les Chrétiens. La charité

est un commandement si universel que personne, pour quelque pretexte que ce soit, ne peut jamais en être dispensé : c'est la *plenitudo de la Loi*, 1 l'essence de nôtre morale, le precis de l'Evangile; & pour m'expliquer avec Tertullien, l'abregé de toute la Religion Chrétiene. *Christianitatis summa*. Les Anges ne furent pas si-tôt créez, qu'ils connurent qu'ils ne pouvoient être bienheureux que par l'aaccomplissement de ce devoir; & pendant le tems qu'ils resterent dans la voie, cet amour leur fut si necessaire, qu'il ne resta dans le Ciel que ceux qui y persevererent, la troisième partie des autres Anges apostrats, aiant été precipitée avec leur chef dans les enfers.

A l'égard des hommes, il est certain que Dieu ne leur demande rien avec plus de force, & dont ils se puissent moins dispenser pour leur salut, que son amour. Ce n'est pas à la verité, la seule chose que Jesus-Christ exige d'eux, puisqu'ils ont d'autres devoirs à remplir; mais il n'y en a point qui soit, ni plus universel, ni plus necessaire que celui-là. Combien y a-t-il dans le Ciel de Saints, qui n'ont ni jeûné, ni fait de mortifications, ni donné d'aumônes, dit saint Bernard ? 2 Mais peut-il y en avoir aucun qui ne soit pas mort dans la grace & dans l'amour de Dieu ?

1 Plenitudo legis dilectio. Rom. 13.

2 D. Bernard. vel alius auctor, tractatu de diligendo Deo.

Sur ce principe, il n'y a point de loi, ni plus generale, ni plus absolue, ni plus indispensable que celle de la charité, qui regarde indifferemment tous les hommes. Mais à considerer la rencontre de cette auguste ceremonie, avec la lecture de nôtre Evangile: ne pouvons nous pas dire que cette même charité, qui est une loi universelle pour tous les Chrétiens; fait par des raisons toutes nouvelles, l'obligation particuliere des Evêques?

En éter, Messieurs, souvenez-vous que J.C. n'en exigea pas davantage au premier des Evêques, avant que de lui confier son Eglise. Il ne demanda pas à Pierre (comme remarquent fort bien les Peres) s'il avoit plus de lumiere, ou plus de courage que ses compagnons. Il ne demanda pas à ce Pasteur, dit S. Ambroise, s'il avoit connoissance de la mer du siecle sur laquelle il devoit conduire le vaisseau de l'Eglise; s'il connoissoit les vents & les tempêtes, qui le menaceroient de naufrage; s'il avoit le cœur assez ferme, pour ne se pas étonner de la fureur des tirans, ni de la cruauté des supplices: Il lui demanda seulement s'il avoit assez d'amour; & ce fut tout ce qu'il exigea de lui, pour confier à ses soins le précieux dépôt de son Eglise. *Simon Ioannis diligis me plus his?* Il n'en faloit pas aussi davantage, dit le même S. Ambroise, & Jesus Christ qui étoit prêt de monter au Ciel, se tenoit fort satisfait de laisser dans l'Eglise cet Apôtre, comme le Vicaire ou le Lieutenant de son amour. *Quem elevandus in Cœlum amoris suis vobis velat vicarium relinquebat.*

Illustres Pasteurs , qui partagez tous cette qualité avec saint Pierre , quelle estime n'en devez - vous pas faire ? le siecle vous appelle Princes de l'Eglise : les Conciles même , & les Peres pour exprimer l'excellence de vôtre dignité , ou la sainteté de vos fonctions , vous nomment les Juges des douze Tribus d'Israël , les amis de l'Epoux , le sel de la terre , les pierres fondamentales de la maison de Dieu , les maîtres de la doctrine , les peres des Fidelles , les Ambassadeurs de Jesus - Christ ; Illustres noms qui vous sont éfectivement dûs ; noms qui relevent la grandeur de vôtre caractère , qui marquent vos occupations , vos services , vôtre ministère , vos emplois. Mais il me semble que le glorieux titre que vous devez preferer à tous les autres , est celui des Vicaires de l'amour de Jesus - Christ ? Titre qui renferme toutes vos qualités , qui vous facilite , & qui comprend en abregé toutes vos obligations : titre qui vous regarde particulièrement , **MONSIEUR** , puisqu'il semble que c'est par une providence speciale , que dans le jour heureux de vôtre Consécration , vous entendiez J. C. annoncer l'Évangile de la charité , & publier la loi de son amour.

Comme vous êtes prêt de recevoir l'Onction sacrée de l'Épiscopat , c'est avec plus de respect , & de soumission que ce docteur de l'Évangile , que vous demandez à Jesus - Christ qu'il vous marque ce à quoi vôtre nouveau caractère vous engagera indispensablement d'observer dans la Loi. *Magister,*

quod est mandatum magnum in lege? Seigneur, lui dites - vous, dans la charge que vous m'imposez, quel est le principal commandement que je dois observer? Et c'est aussi avec bien plus de bonté qu'à cet homme superbe, que dis-je? c'est avec un dessein aussi favorable qu'à saint Pierre, au Prince de tous les Evêques, que J. C. vous declare que tout ce que vous avez à faire, c'est d'aimer uniquement sa personne, de l'aimer de toutes vos forces & de tout vôtre cœur. *Diligis Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, in tota anima tua, & in tota mente tua.*

Permettez moi de remarquer d'abord plusieurs difficultez dans ces paroles de Jesus-Christ à saint Pierre. Car, pourquoi Jesus-Christ commettant un homme à la conduite de son Eglise, n'exige-t'il de lui expressément que l'amour de sa personne, & non pas celui de son Eglise même? Comment d'ailleurs accorder saint Paul, qui demande à l'Evêque des qualitez sans nombre, avec Jesus-Christ, qui ne lui demande que de la charité? Mais sur tout, comment se peut-il faire que l'amour de Dieu, qui est la vertu generale du Christianisme, devient-le caractere particulier de l'Episcopat? Une infinité de raisons s'ofrent d'abord à mon esprit, pour repondre à ces difficultez: mais comme je vois que la ceremonie ne me permettoit pas de les expliquer toutes, je me reduis à une seule chose, & je dis que la charité est propre à l'Episcopat, parce que l'Episcopat la suppose, qu'il la renferme, & qu'il la pro-

duit. En un mot l'Episcopat est un état dont la disposition est d'être aimé de Iesus-Christ, dont l'essence est d'aimer Iesus-Christ, dont l'usage & la fin est de faire aimer Iesus-Christ. Ce seroit là, selon nôtre methode ordinaire, le sujet des trois points de ce discours; mais je les abrege, & je me reduirai à ce qui me paroîtra de plus considerable, & de plus solide.

I. POINT. C'est une verité incontestable que nous ne pouvons aimer Dieu, que Dieu ne nous ait premierement aimez. La creature est d'elle même incapable de la grace, qui est le témoignage le plus favorable de son amour. Jugez donc si nous pouvons nous élever sans ce secours à la plus excellente de toutes les actions, & avoir de l'amour pour Dieu. L'aime, dit il, 3 ceux qui m'aiment; mais cela n'empêche pas que ce Dieu qui nous aime après que nous l'avons aimé, ne nous ait aimé avant même que nous l'aimassions, & afin même que nous en fussions capables. Non, non, dit saint Jean, 4 ne vous flatez pas de pouvoir quelquefois prevenir Dieu dans son amour. Il vous aime toujours avant que vous puissiez aimer. *In hoc est charitas non quasi nos dilexerimus, sed quoniam ipse prior dilexit nos.* Savez-vous ce que c'est que l'amour du Chrétien pour Dieu? c'est un fleuve qui va bien se jeter dans l'Océan, mais qui ne laisse pas d'en être sorti.

3 Ego diligentes me diligo. *Prov. 8.*

4 1. *Joan. 4.*

Sur ce principe, Messieurs, il est certain que si l'Episcopat, comme nous verrons bientôt, ne consiste essentiellement en soi que dans le plus parfait de tous les amours, il faut que Dieu l'ait auparavant honoré de sien, en le prevenant de ses graces, en le tirant, pour ainsi dire, de l'ordre commun, & le rendant recommandable par un merite, & par des qualitez singulieres. *Personne* (& il faut que je l'ayouë après l'Ecriture) *personne ne fait s'il est digne d'amour ou de haine*: mais les marques de cet amour que l'humilité cache à ceux qui les reçoivent, ne doivent pas être inconnuës à ceux qui sont établis pour les couronner. Si Dieu faisoit une élection tout seul & sans l'entreprise des hommes, on ne demanderoit pas ce témoignage. Quand il a appelé ses Apôtres, il n'a pas été nécessaire que le merite precedât leur vocation, parce qu'il pouvoit en donnant les grandeurs, donner en même tems les grandes qualitez pour les soutenir; & comme dit S. Paul, & non seulement les établir Ministres de la nouvelle alliance, *mais les rendre propres à cette alliance, & capables d'en remplir tous les devoirs.*

Il n'en est pas ainsi des hommes: comme ils n'en peuvent donner le merite en donnant les charges, ils sont toujours obligez de le suposer. S'agit-il, par exemple, de choisir un Evêque? il faut qu'il paroisse que Dieu a fait en son ame, s'il est permis de parler de la sorte, ce que les Consacrans doivent

faire sur sa tête ; il faut que l'on connoisse par de bons exemples, & par l'agréable odeur d'une sainte reputation, que les personnes divines ont répandu en lui quelques gouttes de cette onction, & de ce parfum celeste dont J. C. reçût la plénitude, lorsqu'il fut établi grand Prêtre par son Pere, *Vnxit te Deus oleo lacticia pro consortibus tuis.* Et c'est par rapport à cet amour de preference, & de distinction de la part de Dieu, que les Peres obligent ceux qui choisissent des Evêques, de prendre soigneusement garde sur qui ce choix doit tomber.

Dieu dans toute l'Écriture, promet à ses Prophetes de leur montrer ceux qu'ils doivent sacrer pour Prêtres, ou pour Rois, *Vnges quem monstravero tibi.* 1. Reg. 16. Les Apôtres étans prêts d'élire un homme à la place de Judas, demandent à Dieu qu'il marque celui qu'il a choisi, *Ostende quem elegeris.* Act. 1. Souvent dans l'ancienne Loi, & dans la primitive Eglise, ce choix de Dieu se reconnoissoit par des miracles, & se confirmoit par des prodiges visibles & éclatans. Mais comme aujourd'hui ces voies ne sont pas ordinaires, quel moien que l'élection des hommes s'accorde toujours avec celle de Dieu ? Il faudroit, ce semble, pour cela être Prophete ; il faudroit, ce semble, que les Rois montassent au Ciel, & sondassent les secrets de la Divinité. S'il ne faut pour l'élection legitime des Evêques, que connoître la volonté de Dieu, dit S. Gregoire, les Electeurs ne sont jamais excusables de s'y tromper ; car, comme ajoute ce

grand Pape, Dieu ne s'explique-t-il pas encore à tous momens dans l'Ecriture Sainte ? n'aprend-il pas incessamment par saint Paul, quelles doivent être les qualitez de l'Evêque, & ainsi, n'est-il pas vrai de dire, qu'on choisit celui que Dieu montre, lorsqu'on prend celui qui est tel que Dieu a déclaré dans son Ecriture qu'il devoit être ?

Jesus-Christ se faisant représenter par ses Apôtres en qualité de souverain Prêtre, les oblige de nous faire remarquer qu'il étoit innocent, séparé des pecheurs, si pur qu'il n'avoit point d'obligation d'offrir pour ses pechez, mais seulement pour ceux des autres: *impollutus, innocens, segregatus à peccatoribus.* Hebr. 7. Après cela, quelle excuse, si on ne choisissoit pas des Evêques innocens & irreprehensibles? quelle excuse après ces regles certaines, si l'on mettoit à la tête des peuples des Ecclesiastiques scandaleux, & qui ne laissant pas de se produire & de briguer les dignitez, entreprissent, comme se plaignoit S. Cyprien, d'apprendre aux Chrétiens l'insolence & la temerité, après leur avoir appris la corruption & le libertinage, *Qui cum virtutis dux esse non potuerit, audacia & temeritatis magister existat?*

C'est en ces occasions, Messieurs, que l'on reconnoîtroit avec S. Bernard, & qu'il y a des Evêques par la permission de Dieu, comme il y en a par sa vocation; qu'il en donne quelquefois, aussi bien que des Rois, au jour de sa colere, & pour le châtiment des peu-

ples ; c'est du moins pour lors qu'il se plaindroit par les Prophetes , que ces hommes renneroient par eux-mêmes , non par lui ; qu'ils seroient devenus Princes, sans qu'il le scût.

Quand nos Rois furent subrogez au droit des élections ecclesiastiques , on apprehenda d'abord qu'un si grand changement ne fût fatal à l'Eglise de France , que souvent le choix de l'homme ne se trouvât point d'accord avec celui de Dieu ; & peut-être eut-on raison pour quelques regnes : Mais en verité à voir le soin que prend aujourd'hui nôtre Roi , de remplir l'Eglise de Sujets illustres & par leur merite , & par leur naissance , j'ose dire qu'à cet égard nous n'avons plus rien à regretter. A le voir agir en ces occasions indépendamment de la chair & du sang , sans aucuns respects ni interêts humains , on doit croire que la crainte de Dieu, & l'amour de son Eglise, ont mis dans le cœur de ce Monarque, toutes les regles saintes que l'on observoit autrefois dans le choix des Evêques ; & qu'enfin il verifie par là en sa personne, ce que le Pape S. Leon a dit autrefois d'un cœur droit qui trouve dans sa propre conscience tout ce qui est prescrit par l'autorité des Apôtres & par les Ordonnances des saints Canons : *Verus recti amor in semetipso habet, & Apostolicas auctoritates & Canonicas sanctiones.*

Vôtre personne, MONSIEUR, est une preuve trop éclatante de ce juste choix du Roi, pour s'empêcher de faire quelque violence à votre modestie. Cassiodore, 7 ce
7 Cassiodorus libro Variarum.

lameux Secretaire d'un grand Prince, disoit que pour estimer un homme plein de merites, e' étoit assez qu'il fut élevé par un Roi aussi éclairé qu'étoit son Maître, *Pompa meritorum est regale judicium*. Il ne faudroit pas, MONSIEUR, d'autre sujet de vous estimer, que le choix que fait de vous le Roi du monde le plus penetrant, & le plus judicieux, pour remplir des places aussi importantes que sont celles où il vous élève; mais (& il faut que vôtre modestie souffre que je dise encore ce petit mot) l'aprobation de tout le Roiaume s'est jointe à celle du Roi, & vous avez l'avantage que les Canons ont souhaité à tous les Evêques, de voir que vôtre élection a été aprouvée de ceux qui y ont intérêt, *Qui omnes tangit ab omnibus approbari debet*.

II. POINT. Si l'Episcopat suppose la charité, il est vrai aussi de dire qu'il l'enferme; & pour vous le persuader en un mot (parce que je vois bien que je passe déjà les bornes que je m'étois prescrites) il suffit de vous faire remarquer que l'Episcopat étant un état de perfection, il ne peut avoir d'autre esprit que la charité, dans laquelle selon saint Thomas, consiste toute la perfection du Christianisme.

Ce saint Docteur se met en peine de prouver que la perfection consiste dans l'accomplissement des preceptes, que la fin de ces preceptes est la charité, & même que les conseils evangeliques ne servent qu'à éloigner les obstables qui empêchent d'arriver à cette vertu. A quoi, par exemple, croiez-vous que servent la pauvreté evangelique, &

la virginité volontaire dans le Christianisme, si ce n'est à sacrifier les plaisirs & les commoditez de la vie, qui sont les plus fortes oppositions à une charité pure & desintéressée? Voilà le partage des Religieux, qui est fort louable; ils se mettent dans la voie de la perfection, mais il n'appartient qu'aux Evêques d'y arriver; & c'est ce qu'ils font souverainement par la charité qui, comme dit S. Paul, est le lien de toute perfection, *Charitas est vinculum perfectionis.* Ad Coloss. 3.

Quand je parle de la sorte, ne croiez pas que les Evêques n'aient point d'autre esprit que l'amour, leurs obligations en soient moindres. La charité est le seul commandement qu'ils ont reçu en la personne de saint Pierre, je l'avouë? mais ils peuvent dire à Dieu avec son Prophete, *Latum mandatum tuum nimis.* Psal. 118. Si nous n'avons reçu qu'un commandement de vous, Seigneur, il a une étrange capacité & une admirable étendue. C'est un arbre qui se divise en plusieurs branches, c'est toujours la même charité qui agit dans toutes les fonctions des Evêques; mais, comme dit excellemment saint Augustin, cette charité se représentant que Jesus-Christ est présent dans tous les Chrétiens, elle se met en devoir de les soulager dans leurs divers besoins. C'est elle qui enfante les uns, qui compatit aux autres, qui s'abaisse pour ceux-ci, qui s'élève sur ceux-là; c'est elle qui est douce à plusieurs sans se relâcher de ses droits, severe à quelques uns sans les regarder comme ses ennemis, bien-faisante à tous comme une bonne & commu-

ne mere : *Eadem semper charitas adios parturit, cum aliis infirmatur ; ad alios se inclinat , ad alios se erigit , aliis blanda , aliis severa , nulli inivica ; omnibus mater.* Chacune de ces circonstances de la charité episcopale , demanderoit un discours particulier ; mais il faut finir celui-ci , en remarquant la dernière de ces circonstances , qui est la fécondité , *Omnibus mater* ; un Evêque doit être aimé de J. C. un Evêque doit aimer J. C. mais un Evêque doit aussi faire aimer Jesus-Christ.

III. POINT. En éfet , Messieurs, la même lumière qui fait connoître aux Evêques que Dieu est jaloux dans son amour, leur apprend qu'ils ne le doivent pas être eux-mêmes dans celui qu'ils lui portent. Elle leur fait comprendre que si , comme dit saint Augustin, celui-là est avare à qui Dieu ne suffit pas ; celui-là ne l'est pas moins qui ne croit pas que Dieu puisse suffire à lui & aux autres : c'est pour cela que tous leurs emplois & tous leurs travaux n'ont point d'autre but que de communiquer le feu sacré qui fasse brûler leurs cœurs. J. C. disoit qu'il étoit venu faire du monde entier, une incendie, *ignem veni mittere in terram , quid volo nisi ut accendatur ?* Lucæ 12. Voila ce que les Evêques sont obligez d'imiter. S'ils parlent , ce ne doit plus être que pour répandre l'amour ardent dont ils sont penetrez ; s'ils marchent & s'ils agissent , ce n'est plus que pour executer des entreprises que leur suggere leur amour, s'ils écrivent des lettres, c'est comme les Charles Boromées , & les François de Sales, pour

apprendre à toutes ces saintes ames de l'Eglise, les langueurs de leur amour.

Enfin, Messieurs, que dirai-je davantage ? toute la personne d'un Evêque ne doit être qu'un amour vivant, qu'un flambeau aussi ardent que lumineux dans la maison du Seigneur. Il est vrai que l'instrument le plus naturel, & le plus efficace de son zele, c'est la predication, *Opus fac Evangelista*, dit S. Paul à l'Evêque Thimothee, *ministerium suum imple*, c'est le ministere propre de l'Evêque que la predication. S. Paul dit que malheur lui arrivera, s'il s'abstient par la faute de ce glorieux emploi, *Ve mihi si non Evangelisavero*. Tous les Apôtres aimèrent mieux se décharger sur autrui, du soin des aumônes, que d'interrompre ce travail, *Nos verò instantes erimus ministerio verbi*.

Pendant combien de siècles, l'honneur d'annoncer l'Evangile, a-t-il été réservé aux Evêques ? Flavien Archevêque d'Antioche en Syrie, fut le premier dans l'Orient qui en donna le pouvoir à S. Chrysostome encore Prêtre. Valere, Evêque d'Hiponne, pour l'avoir permis dans l'Occident à saint Augustin, quoi qu'il apportât pour exemple, qu'étant Grec de nation, il ne pouvoit pas s'expliquer aisément par des expressions latines, il ne laissa pas d'être blâmé de tous les Evêques d'Afrique. Jusques au troisième Concile de Vaisou, les Evêques de France n'avoient jamais souffert que d'autres qu'eux portassent cette sainte & seconde parole.

Cependant, Messieurs, en quel oprobre ce ministere glorieux étoit-il tombé dans les

siècles passez ? S. Bernard se plaignoit que de son tems les Papes oubloient l'exemple des Gregoires & des Leons, qu'ils ne parloient point à leurs peuples, que l'on regardoit à leurs mains pour en recevoir une dignité, mais non pas à leur bouche pour en recevoir une instruction. Chose étrange; disoit ce grand Saint, les mains seules acquièrent aujourd'hui tous les devoirs de la Papauté, *Magna abusio pauci ad os legislatoris, ad manus omnes respiciunt, non immeritò tamen omne Papale negotium illa agunt.*

Je veux croire que de nôtre tems, le grand âge des Papes prive l'Eglise d'un si honorable sujet d'édification; mais, quoi qu'il en soit, il faut rendre cet honneur à l'Eglise de France, que la predication y est traitée avec beaucoup plus de dignité, & de respect, qu'en toutes les autres du monde. Non, MONSIEUR, il n'y a rien de si utile aux peuples qui vous sont soumis, que de voir en vos personnes, les premiers Evêques de l'Eglise se souvenir de ce qui leur a été dit à tous dans leurs Sacres, *Vade & prædica populo tibi commisso Evangelium*, ne dédaigner pas de s'acquiescer par eux-mêmes, de la fonction apostolique, d'aller comme J.C. instruire les pauvres dans les villages & dans la campagne, *Pauperes Evangelisantur.* Mar. 11. C'est pour lors que vous êtes les Peres des Fidèles, les époux de l'Eglise, des nuages divins qui fertilisent des Provinces entières.

8 *Libro de officio Episcopi, & lib. de consider. ad Eugenium.*

par la rosée féconde de vos paroles, *Qui sunt isti qui ut nubes volant.* Isaïa. 60.

C'est, MONSIEUR, dans le dessein d'augmenter cette gloire de l'Eglise de France, que vous devenez un de ses Evêques aujourd'hui: jusqu'ici l'Evangile a fait du bruit dans votre bouche, mais vos paroles auront dans la suite une autre fécondité. Au même tems que les sacrez Ministres vous imposeront les mains, au Seraphin, avec un charbon pris sur l'autel du Ciel, vous purifiera la langue, ou plutôt vous l'embrasera tellement, que toutes les paroles qu'elle prononcera, porteront le feu de l'amour de Dieu dans les cœurs.

Oùi, MONSIEUR, je me persuade que cette cérémonie extérieure n'étant que le signe d'une onction intérieure, faite en votre ame par le S. Esprit, quelque édifiant, quelque vertueux, quelque éloquent que vous ayez été jusqu'ici, vous allez devenir, comme Saül après son onction, tout un autre homme, *Infiliet in te Spiritus Domini, & mutaberis in virum alterum.* 1. Reg. 10. De sorte que tout ce qui me resteroit, seroit de vous exhorter à conserver une grâce si excellente, si je ne me souvenois que ce n'est pas à un Prêtre à donner des leçons à un Evêque.

S'il y a quelqu'un qui puisse vous donner cet avis, ce ne peut être, MONSIEUR, que le grand & illustre Archevêque 9 qui vous va imposer les mains. Il n'y a que lui

9 M. l'Archevêque de Roïen, & ensuite de Paris.

qui soit en droit de vous avertir après saint Paul, d'entretenir & de ranimer à toute heure, celui qui va vous être donnée. 10 Son exemple, MONSIEUR, vous le dit encore plus efficacement que mes paroles : Ce zele dont il soutient tous les jours si courageusement les interêts de l'Eglise, vous doit être un puissant motif pour la conservation du vôtre ; & quoi que l'Ordre sacré de l'Episcopat opere par soi-même, vous devez néanmoins espérer que le merite d'un si digne Prelat, pourra vous attirer quelques benedictions, qui vous feront remplir avec succez, les devoirs de vôtre ministere. *Amen.*

10 Admoneo ut resuscites gratiam quæ est in te, per impositionem manuum mearum.
2. *Tim.* 1.





DISCOURS

POUR LA VISITE

ET

LE SOULAGEMENT

DES

PRISONNIERS.

In carcere eram, & venistis ad me. Matth. 25.

J'étois en prison, & vous êtes venus me visiter.

C'EST un des plus beaux principes de nôtre Religion, que Jesus-Christ voulant être le motif general, de toutes les vertus qui regardent le prochain, & en lever par-là les difficultez, s'est rendu comme present dans toutes les personnes qui doivent être les objets de ces vertus.

C'est ainsi qu'il s'est mis dans la personne des Rois, pour leur attirer plus facilement l'obéissance des peuples; c'est ainsi qu'il reside dans la personne des peres, pour leur conserver le respect & l'honneur que des enfans ingrats & dénaturez leur voudroient refuser; c'est ainsi qu'il se trouve dans nos ennemis pour calmer nôtre colere, & pour leur faire meriter nôtre amour; c'est ainsi enfin, qu'il s'est engagé de se renfermer jusqu'à la fin des siecles, dans la personne de tous les pauvres, pour nous obliger, quelque repugnance, & quelque degout qu'une complexion delicate nous en donnât, à nous aprocher d'eux, & à les secourir.

Toute la difference qu'il peut y avoir; Messieurs, c'est qu'encore bien que Jesus-Christ soit present, & residant dans nôtre prochain, il semble neanmoins qu'il ait promis plus positivement de se trouver dans les miserables, & de reputer fait à sa personne les traitemens qui leurs seroient faits. Quand il parle, par exemple, des chefs principaux sur lesquels il interrogera les hommes dans le jugement dernier, il ne specifie pas dans l'Evangile, 1. qu'il leur demandera s'ils lui auront obéi dans la personne des Souverains, mais s'ils l'auront nourri dans ce miserable qui avoit faim, ou s'ils l'auront defalteré dans ce pauvre qui avoit soif; & en voici la raison. Les pauvres n'ont d'eux-mêmes, rien qui leur merite nôtre consideration; au contraire, tout ce que nous

voions en eux , nous rebute & nous en éloigne : il étoit donc nécessaire, dit saint Chrysostome , que Jesus-Christ se proposât comme l'objet des devoirs que nous sommes obligez de leur rendre , & qu'une pensée plus positive de sa présence , surmontât toutes les repugnances que nous avons naturellement à nous appliquer à leur soulagement.

Mais si cela est ainsi , il ne faut donc pas douter , qu'entre les pauvres de Jesus Christ ne nous doive paroître plus sensiblement dans ceux qui ont le plus de misere , & que nous ne soions par conséquent plus obligez de le secourir , & de le soulager en leurs personnes. Or , de tous les pauvres , il n'y en a point , Mesdames , qui soient des objets plus pressans de vôtre charité , que les Prisonniers. C'est Jesus-Christ qui est lui-même enfermé dans les prisons , lorsque ces miserables y sont retenus , *In carcere eram* ; c'est lui que les predistinez viennent voir , *Et venistis ad me* ; c'est lui enfin , que les Reprouvez & les ames insensibles ont cruellement abandonné. Après cela, auriez-vous besoin , Mesdames , d'autres considerations , pour vous faire acquiter de vos devoirs envers ces miserables dont les interêts sont si cher à Jesus-Christ ? Je ne veus pas aussi me servir d'autre motif pour exciter vôtre charité ; & si j'y ajoute quelque circonstance , ce ne sera que pour vous y faire voir deux choses : La premiere , qu'en quelque lieu que Jesus-Christ se trouve , il n'est jamais si

miserable que dans la prison, *In carce- Divi-
re eram* : & la seconde qu'il n'y a par son,
consequent aucun lieu où il doive être plus
promptement & plus abondamment assisté,
Et venistis ad me. C'est ce que je veus vous
faire voir familièrement, & en peu de mots.

I. POINT. Il me semble, Mesdames, que
Salvien, avoir trouvé de son tems un grand
motif de la compassion qu'on doit avoir pour
Jesus-Christ, quand il representoit aux Chré-
tiens que cet aimable Sauveur s'étoit rendu
le pauvre & le miserable universel de l'Egli-
se, c'est à dire, qu'il souffroit en chaque
pauvre & en chaque miserable, son afflic-
tion particuliere. C'est lui, disoit-il, qui
se plaint de la faim dans les uns, de la soif
dans les autres; de la nudité en ceux-ci, du
naufnage en ceux-là : il n'y a rien qui ne lui
manque. Chaque pauvre n'a de besoin qu'en
soi & que pour soi; au lieu que Jesus-Christ
a des besoins universels en tous ceux qui sont
en necessité. Mais il me semble aussi, que si
ce grand Homme s'étoit arrêté à considerer
uniquement Jesus-Christ dans les Prison-
niers, il auroit bien-tôt reconnu qu'en leur
seule personne, & sans se répandre dans les
autres miserables, il souffre tout à la fois
toute sorte de miseres.

En effet, Mesdames, si jamais vous vous
êtes transportées dans ces prisons, dans ces
lieux sombres & obscurs qui retiennent tant
de miseres cachées, pouvez vous disconve-
nir que ceux qui y sont renfermez ne réunis-

sent en leurs personnes tous les malheurs qui se trouvent partagez entre tous les miserables du monde ? La faim , la nudité , la maladie , l'affliction , l'abandonnement , maux dont le moindre seroit capable de faire dans le monde , le desespoir des hommes , sont autant de fleaux qui fondent tout à la fois sur chaque miserable qui entre dans la prison. De-là vient que Tertullien donnoit à cette demeure funeste deux étranges noms : il l'appelloit le tombeau d'un homme vivant, *Viventis hominis sepulchrum* : Traçant par cette idée dans nôtre imagination , le triste sort d'un homme qu'on enfermeroit tout vivant dans un tombeau, qui s'y agiteroit , qui s'y desespereroit , & qui s'y verroit hors d'état de recevoir aucun secours ; car, voila la véritable image d'un Prisonnier.

L'autre nom que Tertullien donnoit à la prison , est celui d'enfer , *Domus diaboli est, in qua famulam suam continet* ; c'est, dit-il , la maison du diable que la prison , non seulement parce que souvent elle renferme des coupables , mais parce qu'il s'y trouve même des supplices approchans de ceux de l'enfer , pour les tourmenter. Chose étrange même ! ce qui rend les miseres de la prison encore plus grandes en un sens , c'est quand elles tombent sur des innocens , ou sur des malheureux.

D'abord on ne se sent pas touché de beaucoup de compassion pour les Prisonniers, dans la pensée que l'on a que ce sont des criminels , qui par des actions noires & detestables se sont rendus indignes de miseri-

corde (nous verrons bien-tôt si cette consideration nous peut dispenser de les secourir) mais il est certain que tous les Prisonniers ne sont, ni également, ni necessairement coupables. Si la prison suposoit necessairement le crime, que penserions-nous des Prophetes, & des Martirs ? & l'experience ne nous apprend-elle pas, que souvent la prison enferme & mêle les innocens avec les coupables ? Un droit mal éclairci, une calomnie soutenue par de faux témoins, l'opression & la cruauté d'un homme puissant, l'hipocrisie & la prevention d'un ennemi, ne peuvent-elles pas tromper la prudence, & surprendre quelquefois la Religion du Magistrat le plus integre & le plus éclairé ? Cependant l'innocent en souffre.

D'ailleurs, combien de gens, qui par des malheurs que l'on ne sauroit, ni prévoir, ni reparer, tombent dans l'impuissance de satisfaire un creancier, qui ne se voiant pas obligé d'entrer dans toutes ces considerations, se vange sur la personne ne le pouvant faire sur les biens ? Je ne voudrois pas dire qu'il n'y eût quelque justice dans la rigueur que l'on exerce en ces rencontres, puisqu'il faut empêcher ces abus, & ne donner aucune occasion à la mauvaise foi ; mais n'est-ce pas en ces circonstances-mêmes, que nous pouvons dire, que *summum jus summa injuria* ? ne jugez-vous pas que cet homme infortuné, abbatu par un malheur invisible, & invincible, sacrifié à la severité des loix, ne soit d'autant plus à plaindre, que la consideration publique empêche qu'on ne consi-

dere son innocence particuliere ?

Vous savez, Mesdames, que les prisons ont souvent été pleines de telles personnes, qui n'avoient point d'autre crime que leur malheur, ou leur pauvreté. On voit tous les jours de nouveaux Pharaons; je veus dire des ames insensibles, dures, barbares, qui retiennent en captivité le peuple de Dieu, & des gens contre lesquels on n'a point d'autre reproche à faire que celui de leur indigence, & de l'impuissance où ils sont de paier leurs dettes. On voit tous les jours de nouveaux Putiphars, je veus dire des jaloux, & des furieux, qui font précipiter dans des cachots des Iosephs, qui ne sont coupables qu'à cause qu'on les croit tels.

Encore s'il n'y avoit que le corps qui souffrit dans la prison, quelque touchante que fut la misere des Prisonniers, ce ne seroit pas néanmoins la dernière & la plus redoutable: mais hélas! l'ame est si étroitement liée au corps en cette vie, qu'elle se ressent presque nécessairement de toutes ses infortunes. C'est aussi principalement à cause de cette dépendance où l'ame se trouve du corps, que Jesus-Christ recommande bien plus souvent de secourir celui-ci que l'autre, parce que secourant le corps, c'est une suite nécessaire que l'ame sera soulagée. Imaginez-vous, Mesdames, quelle peut être dans la prison, l'affiète d'un pauvre esprit, encore plus abattu par la crainte que par la douleur. Quelles inquietudes dans l'ame de ce debiteur, qui ne voit point de fin à ses affaires, qui voit en même tems que des longueurs le peuvent

consommer, que des surprises peuvent achever de le ruiner ? mais sur tout de quelles agitations l'ame de ce criminel se trouve-t'elle incessamment bourrelée dans son cachot, mourant chaque jour mille fois par l'attente d'une peine honteuse ? Dans ces mouvemens violens & continuels, n'y a-t'il pas un danger trop évident pour le salut de ces misérables ; & combien le desespoir en a-t'il rendus incapables de témoigner à la mort aucun sentiment de penitence, ni même de religion ?

Ajoutez, Mesdames ; & voici ce qui nous doit faire tremir, que la plupart des criminels qui se trouvent renfermez dans les prisons, aiant vécu dans un entier abandonnement de Dieu, en ont souvent perdu toute connoissance, jusques là que souvent ils ne savent pas les premiers élemens du Christianisme : Je ne vous avance rien que vous ne puissiez justifier par vôtre propre experience. Il y a vingt-huit prisons dans lesquelles, qui le croiroit ? il est souvent autant besoin de faire des Missions, que dans des Provinces infidelles, où l'on trouve des hommes qui connoissent aussi peu le vrai Dieu, que les sauvages de l'Amérique, où il se trouve même des athées, qui croians n'avoir plus rien à ménager, ajoutent à leur infidelité, une impiété ouverte, & un blasphème public. Y a-t'il misere au monde plus déplorable, ni qui doive davantage exciter la compassion d'un Chrétien ? s'en trouve-t'il aucune, que nous soions par conséquent plus obligez de nous mettre

en devoir d'aller secourir, ou par vous-mêmes, ou par nos-aumônes ? car, si nous ne faisons pas ces démarches, quelle apparence que l'on apporte du remede à de si grands maux ?

Ce n'est pas encore tout, les miserables qui les souffrent ne sauroient eux-mêmes venir chercher du remede : & c'est encore une circonstance qui consume, ce me semble, & qui met le dernier comble à leur infortune. La nature sage & prudente, a mis quelque espece de communication dans toutes les miseres des hommes, par laquelle les maux passent de ceux qui les souffrent, dans le cœur de ceux qui les voient ; en sorte que considerant la misere, & la ressentant en nos cœurs, nous ne saurions gueres nous deffendre de la soulager. Mais les Prisonniers sont hors d'état de profiter de cette simparchie naturelle. La prison leur ôte la liberté, leur fait souffrir l'exil & le bannissement au milieu de leur patrie, les rend absens sans changer de lieu : si bien qu'ils sont privez du secours que la nature n'a pas dénié aux plus miserables, qui est de pouvoir exposer leurs miseres, & de nous faire de la pitié.

Dans les autres malheureux, il semble que leur misere même, comme disoit un Ancien, leur sert d'Avocat, *Dat miseri patronos*, n'aians souvent qu'à se montrer pour être soulagez ; vous diriez que ceux-ci ne sont presens que pour souffrir, & non pas pour se deffendre. Quoi qu'ils soient proches de nous, nous ne voions point leurs

maux, nous n'entendons pas leurs gémissements, nos oreilles ni nos yeux n'en étant point frapés, nos cœurs par conséquent, y demeurent insensibles. Voilà, Mesdames, jusqu'où monte la misère de ces hommes infortunés; cependant, savons-nous bien qui est celui qui souffre si cruellement en leur personne? C'est Jésus-Christ, c'est notre Sauveur, qui ne dédaigne pas, hors leur ignorance & leur péché, de se rendre sensible à tous leurs maux, *In carcere eram*: Et dans cette reflexion, qui de vous auroit le cœur assez dur pour n'en être pas touché, & pour ne vous mettre pas en état de soulager vous-mêmes, & autant que vous le pourrez, Jésus-Christ en la personne de ces malheureux? *In carcere eram & venistis ad me.* Encore un mot, & je finis.

II. POINT. Le secours que vous devez donner aux Prisonniers, consiste principalement en deux choses, à les secourir de vos aumônes, à les consoler par votre présence & par vos visites. Ce sont du moins, Mesdames, les deux manières dont l'on peut entendre cette parole de Jésus-Christ, *Et venistis ad me: J'étois en prison, & vous m'êtes venu voir.* Je m'aperçois bien que la plupart des Chrétiens se resoudroient plus facilement à l'un de ces devoirs, qu'à l'autre; je veux dire, à faire l'aumône à ces malheureux pour qui je vous parle, qu'à leur rendre des visites. J'avoué de bonne foi, Mesdames, que dans ces visites des Prisonniers, la nature ni les sens ne trouvent rien qui les flatte. La puanteur des lieux, l'indignité

des personnes inspirent à leur égard beaucoup d'éloignement & d'horreur ; mais est-il possible qu'une ame chrétienne ait assez peu de courage pour abandonner le grand bien qu'elle peut faire dans ces visites , par la crainte d'un mal presque imaginaire ?

Le saint homme Tobie ne trouvoit rien qui fut capable de l'empêcher de s'acquitter tous les jours de ce devoir , *Pergebat cunctis diebus ad omnes qui erant in captivitate , & monita salutis dabat eis.* Il ne se passoit aucun jour qu'il ne visitât tous ceux qui étoient dans les prisons , & qu'il ne leur donnât des consolations tres-salutaires. Quel adoucissement en effet , à ces misérables, de voir des personnes de qualité prendre part à leurs maux , & s'intéresser dans leur infortune ? Quel pouvoir n'acquiert-on pas sur un esprit abatu par l'ennui & par la douleur , quand il voit qu'on entre dans ses sentimens , & qu'on mêle ses larmes avec les siennes ? Quel fruit de morale ne recueille-t-on pas , quand on lui représente qu'étant innocent , il est tres-heureux d'avoir le sort des Apôtres & des Martirs , & d'aller au Ciel par la même voie que Jesus-Christ ? Et quand il est coupable , quand on lui dit qu'il doit faire de ce qu'il souffre une expiation de son crime , que Dieu le traite misericordieusement , de lui laisser du tems pour sa conversion ? Quand on fait à un prisonnier de pareils discours , & même de plus affectueux & de plus tendres, ne se rend-on pas , avec le secours de la grace , maître de l'esprit du monde le plus

inquiète ? & la charité desintéressée qu'on lui témoigne personnellement, n'est-elle pas capable de le faire rentrer dans de véritables sentimens de soumission & de piété ?

Ne me dites pas que l'horreur que vous avez pour les tenebres, pour la puanteur, pour les chaînes, & pour tout ce qui se trouve d'affreux dans une prison, vous empêche d'y entrer. Tertullien 4 trouvoit assez de motifs dans ces peines mêmes, pour consoler les Martirs qui les souffroient actuellement, en leur prouvant que le monde avoit plus de tenebres que leurs prisons, par l'ignorance dont il est plein, plus de chaînes par la servitude des passions qui y reçoivent, plus de puanteur par ses scandales & ses mauvais exemples. Que si ces réflexions étoient assez fortes pour consoler des Martirs de demeurer dans des prisons, ne devroient-elles pas, Mesdames, être suffisantes pour vous résoudre à y rendre de courtes visites ?

Il est vrai que ce ne seroit pas assez de visiter de la sorte les Prisonniers, que ce ne seroit pas même assez de les consoler de vos discours, si vous ne les secouriez encore par vos aumônes, & si vous ne vous mettiez même en devoir quand vous le pouvez, de rompre leurs chaînes. Peut-être que Jesus-Christ par cette parole, *In carcere eram & venistis ad me, j'étois en prison, & vous m'êtes venus voir*, n'a pas entendu que les predestinez l'aient toujours perlon-

nellement visité dans les prisons, & il n'y a pas même d'apparence que tous les Chrétiens lui puissent rendre ce devoir ; mais à l'égard du secours & de l'aumône, je ne crois pas que l'on puisse légitimement éluder la parole.

Dès la primitive Eglise, le fonds que l'on faisoit des aumônes, & que Tertullien appelle les dépôts de la piété publique, étoit en partie employé pour les Prisonniers, *Deposita pietatis qua alendis egenis & carceratis impenduntur.* Je ne crois pas même, Mesdames, que vous puissiez vous dispenser de réserver toujours quelque chose de considérable pour des besoins si pressans, dans le fonds que vous devez destiner sur vos biens pour vos aumônes. Souvenez-vous que c'est pour de pareilles occasions, pour racheter les captifs, ou pour les soulager, que saint Ambroise ne vouloit pas autrefois que l'on épargnât les Calices & les Vases sacrez.

Je sai bien qu'il s'agissoit pour lors, de secourir des Chrétiens innocens ; mais, comme nous avons déjà remarqué, outre qu'il s'en trouve souvent aujourd'hui dans les prisons, croiez-vous qu'il faille tout-à fait y abandonner les criminels ? Faisons un peu de reflexion sur nous ; reutrons dans nôtre interieur, & nous demeurerons d'accord, que nous avons nous mêmes fort grand intérêt que les pecheurs ne soient pas abandonnez. Helas ! peut-être que ce miserable a déjà effacé devant Dieu, son crime par ses larmes ; peut-être que présentement

tement il lui est plus agreable que nous ; peut-être qu'il ne lui a falu qu'un soupir du fonds de son cachot, non plus qu'autrefois à Manassés, pour attirer la misericorde de Dieu sur lui, & pour être absous du souverain Juge. La Justice des hommes n'est pas si facile à contenter, & ne laissera pas de le traiter comme un criminel. Mais puisque nous ne saurions nous y opposer sans injustice, laissons donner l'exemple au public ; en sorte néanmoins que nous ne refusions pas le secours autant que nous le pourrons à son affliction particuliere. Contribuez donc, Mesdames, à adoucir la peine de tant de malheurs, contribuez à procurer leur conversion, & le salut de leurs ames. Si vous n'avez pas la force de vous acquiter de ces devoirs de charité par vous-mêmes, servez-vous du moins de vos aumônes, comme des interpretes fideles de vos sentimens, pour m'expliquer avec saint Chiristostome, comme d'autant d'ambassadeurs que vous leur envoieerez.

Vous vous plaindrez peut-être ici, & vous me direz : Quelle étrange vertu, que cette charité, de nous proposer tant de diferens objets ! tantôt l'hospital general ; tantôt les malades de l'Hôtel-Dieu ; tantôt des enfans trouvez, quelquefois les nouveaux convertis, & souvent les pauvres honteux ; & enfin, les Prisonniers : Quel moien de fournir à tant de frais & de depense ? Qui que vous soiez, qui faites cette objection, je vous repons en un mot, que vous entendez fort mal ce

que c'est que la charité, si vous croiez qu'en cette vie on se puisse entierement acquitter de ses devoirs. Il faudroit que la misere y finit pour y pouvoir arrêter absolument les œuvres de misericorde: vous aurez toujours des pauvres avec vous, dit nôtre Sauveur, mais des pauvres de toutes les especes. Or, selon l'Écriture, § il n'est pas libre de détourner son visage quand on le peut, d'aucun pauvre, *Noli avertere faciem tuam ab ullo paupere*; Vous avez repû celui-là, vous devez encore revêtir celui-ci, vous avez fait l'aumône à ce malade, vous la devez faire encore à ce prisonnier.

Saint Paul 6 est admirable, quand il dit que l'on peut en cette vie, s'acquitter de toute sorte de dettes, hors de celles de la charité, *Nemini quidquam debeatis*: Mettez-vous en état tant que vous voudrez, que personne ne vous puisse rien demander, *Nisi ut invicem diligatis*, si ce n'est, ajoutez-il, pour ce qui regarde les devoirs de la charité, puisque vous n'en serez jamais quittes en cette vie, après même que vous les aurez paiees. La charité étant toujours renduë, ne laisse pas d'être encore toujours dûë, dit saint Augustin; 7 & comme ses obligations sont en quelque maniere infinies, elles assujettissent, lors même qu'on les remplit, à de nouveaux engagemens.

§ *Tobia 4.*

6 *Rom. 13.*

7 *Charitas semper redditur & semper debetur.*

Or, voilà ce en quoi les gens du monde trouvent le precepte de la charité si difficile : voilà ce qui est cause qu'ils s'ennuient de paier sans sortir d'affaires, de donner ce qu'ils ont, & d'être toujours poursuivis de leurs creanciers, je veus dire des pauvres qu'on soulage. Mais ne fait-on pas que Dieu est le meilleur de tous les maîtres, qu'il ne demande qu'un honnête superflu, & que pour peu qu'on s'incommode à sa consideration, il se tient tres-satisfait ? Cependant il faut s'incommoder dans la juste distribution de ses biens, & ce n'est qu'à cette condition, Mesdames, que vous les avez reçus.

Dieu a ramassé dans de certaines causes universelles, ce qui étoit nécessaire au reste de la nature : il a mis dans le soleil, un tresor d'influence & de lumiere, dans la terre, une source de fecodité ; dans les nuées, des pluies ; dans les rivieres & dans la mer, des eaux, afin que toutes ces causes concourussent avec lui au bon ordre, & à la conservation de l'Univers. Riches du monde, voilà vôtre image, vous êtes des fleuves dans lesquels tout homme qui a soif, a droit de venir puiser ; vous êtes, dit saint Jean Crisostome, des ports ouverts, où tous ceux qui ont fait naufrage ont droits d'entrer pour se retablir. Ne nous dites donc plus que l'on importune tous les jours par l'exposition de nouvelles miseres, que l'on vous parle aujourd'hui de prisons, & que l'on vous parlera une autrefois des hôpi-

taux, & qu'ainsi ce ne sera jamais fait. Ne nous dites plus même que le tems est mauvais, & que vous en ressentez les premiers la misere : Si nous examinons là-dessus vos plaintes, je ne sai si vous y trouveriez fort vôtre compte.

Nous n'avons, dites - vous, que ce qu'il faut pour soutenir nôtre condition : mais combien d'abus sous le pretexte de cette condition pretenduë ? Combien de gens dans le monde qui parlent de leur condition sans raison ? combien qui étans sortis d'une famille obscure, ou s'étans élevez aux dépens du peuple par leurs concussions, n'avoient pas, il y a deux ou trois ans, de condition à soutenir ? Mais sans en venir à ces reproches, ne doit - on pas savoir que la plus belle & la plus seure condition du Chrétien, c'est celle de Chrétien même ? condition qu'on doit preferer à toutes les autres ; condition sans laquelle toutes les autres ne sont rien ; condition de laquelle seule on peut raisonnablement se flater : mais condition qu'on ne peut soutenir quand on est riche, à moins qu'on ne fasse de grandes aumônes. J'avouë bien qu'il arrive quelquefois que les personnes de qualité sont les moins accommodées dans le monde, & n'ont que le necessaire. Mais si cela est, je leur demande s'ils n'étendent pas trop ce necessaire, si ce n'est pas un superflu, & par consequent s'il n'est point acquis aux pauvres ?

Car, Mesdames, vous n'ignorez pas que ce qui est superflu leur appartient, *Quod*

superest date, & n'y aiant point de moral, pour relâchée qu'elle soit, qui dispense un Chrétien de donner ce qu'il a de trop. Prenez donc garde, encore une fois, de ne vous point flatter sur ce qui peut vous être nécessaire, car la nature & la raison se satisfont de rien. Vous n'avez, Mesdames, que ce qui vous est nécessaire : & qu'est-ce donc que ce luxe prodigieux, qui se remarque aujourd'hui dans vos habits, dans vos équipages & dans vos meubles ?

Saint Chrisostome ferma autrefois dans Constantinople, les portes de son Eglise aux riches, à cause de leur luxe, & leur interdit non seulement la participation, mais la vüe même des saints misteres ; mais auroit-il aujourd'hui moins de sujet de le faire dans Paris ? Et après cela, comment se pourroit-on encore retrancher sur le malheur du tems ? Le tems, dit-on, est mauvais, quand ce que vous dites seroit vrai, qui peut mieux supporter ce malheur du tems, ou ce prisonnier, qui languit là-bas dans une indigence universelle de toutes choses, qui n'a pas du pain pour demain, & qui est accablé de miseres, ou vous, qui quoique vous disiez, trouvez toujours de quoi satisfaire à votre luxe, & à votre vanité ? Le tems est mauvais, Mesdames ; je n'en sai rien ; En êtes-vous moins superbes dans vos maisons ? en êtes-vous moins magnifiques sur vos personnes ? en scandalisez-vous moins l'Eglise par votre luxe, & par votre folle dépense ? Ah !

ne nous dites donc plus que le tems est mauvais, si ce n'est pour les pauvres, si ce n'est pour les membres de Jesus-Christ, si ce n'est pour Jesus-Christ lui-même.

Pour conclure en un mot, Mesdames, je n'ai qu'à vous demander que vous choisissiez aujourd'hui, ou que Jesus-Christ vous dise: *J'ai été en prison, & vous êtes venus à moi*, ou bien, j'ai été en prison & vous n'êtes pas venus à moi; car soiez certaines qu'il faut de nécessité qu'il vous dise l'un ou l'autre. S'il vous peut dire le premier, je l'avoué, vôtre salut est assuré; mais s'il vous peut dire le dernier, n'en doutez pas, vôtre salut est désespéré, il n'y a point de milieu. L'assistance des prisonniers n'est point une œuvre de charité que les hommes aient inventée, & dont ils aient par caprice ou par fantaisie rendu la pratique nécessaire au salut. C'est une condition que J.C. lui-même, que nôtre Dieu a posée, par la pratique de laquelle on gagnera le Ciel, & par l'obmission de laquelle on tombera dans l'enfer, *In carcere eram*. Je ne crois pas que vous soiez si fort ennemis de vous-mêmes, que cette considération ne soit capable de vous y faire sérieusement penser, & qu'elle ne vous fasse enfin résoudre à rendre avec joie à Jesus-Christ le secours qu'il vous demande aujourd'hui. Car, ce sera effectivement lui, qui confessant hautement à la fin du monde, d'avoir reçu en la personne de ce misérable, qui n'avoit rien que de hideux & d'horrible en aparence, le soulagement que vous lui aurez donné, se confessera en mê-

Et le soulagement des Prisonniers. 559
me tems obligé de ne vous en pas moins re-
compenser que d'une couronne éternelle,
que je vous souhaite, au nom, &c.





DISCOURS
 SUR UNE
 ABJURATION
 D'HERESIE.

Faire par Mesdemoiselles de Beinac,
 dans une Eglise du Diocèse d'Aire.

MESDEMOISELLES,

Si le Pasteur de l'Évangile *1* s'abandonna tout entier à la joie, pour le retour d'une seule de ses brebis, & s'il crût en cette occasion pouvoir oublier pour un tems le reste de son troupeau, afin de se réjouir avec ses amis, & ses voisins, d'avoir heureusement retrouvé cette brebis égarée: Je

1 Congratulamini mihi quia inveni ovem quæ perierat. *Luc. 15.*

crois être en droit d'ouvrir aujourd'hui, mon cœur à de pareils transports, en voiant en vos personnes, deux brebis illustres par leur naissance, & par leur vertu, reprendre le chemin de mon bercail, ou plutôt celui de J. C. qui est le souverain Pasteur de nos âmes, & auquel vous appartenez dès votre Bapême.

Je ne puis en éfet, me persuader qu'aucun de ceux que Dieu a rangez sous ma houlette pastorale, trouve étrange que je vous découvre ici à l'exemple de J. C. la satisfaction de mon cœur, & que j'appelle en ce jour, les Anges aussi bien que les hommes, pour venir me feliciter de votre retour dans la bergerie d'un Dieu, dont la mienne n'est qu'une portion.

Qui que vous soiez, mes Freres, n'est-ce pas votre interêt comme le mien, que les troupes de J. C. grossissent, & que celles du demon diminuent? que le veritable Souverain des âmes regne, & qu'un cruel Usurpateur soit confondu? que la verité triomphe de l'erreur, de l'entêtement, du mensonge? que la foi se fasse jour au travers de tant de nuages qui l'envelopoient; qu'on arrache le masque à l'Herésie; qu'on en remarque la laideur, la rebellion, l'insolence, que des âmes jusqu'alors abusées par des gens du Prince des tenebres, reconnoissent leur bonheur, lorsqu'elles sont renduës à l'Eglise, & remises dans le sein de leur charitable Mere?

Je ne puis donc me persuader que vous ne preniez tous part à ma joie: & à voir la foule que vous faites en ce lieu, pour être té-

moins de cette action, je me flate que vous êtes tous accourus, comme ces amis de l'Evangile, pour augmenter ma félicité en faisant éclater la vôtre. *Congratulamini mihi quia inveni oves quæ perierant.*

Ces sentimens sont d'autant plus raisonnables, que ces deux ames qui reviennent à nous, y reviennent avec toutes les qualitez des vraies brebis, & que J.C. dans l'Evangile de ce jour, n'attribuë aucune marque aux fientes, dont elles ne nous paroissent déjà revêtues.

La premiere de ces qualitez que ce souverain Pasteur a souhaité effectivement dans ses brebis, est qu'elles le connoissent, & que comme il a lui-même une parfaite connoissance de ce qu'elles sont, elles en aient aussi une entiere de ce qu'il est. Et c'est, Meisdemoiselles, à cette connoissance entiere & parfaite que vous paroissez arriver aujourd'hui, en revenant des tenebres de l'erreur, dont votre naissance vous avoit malheureusement envelopées. Vous ne connoissiez J.C. qu'à demi, & par les moindres endroits de lui-même: Vous ne le connoissiez pas, par exemple, comme remunerateur des bonnes œuvres, ni comme instituteur de plusieurs Sacremens nécessaires à votre salut.

Ce n'étoit pas, sur tout à votre égard, ce Pasteur charitable qui donne réellement à ses brebis sa propre substance, qui les nourrit de sa chair, & qui les desaltere de son

2. *Cognosco oves meas, & cognoscunt me meæ. Joan. 10.*

sang. On vous l'avoit fait passer pour un imposteur, qui ne vous presentoit que des ombres & des figures; pour un homme de mauvaise foi, qui se plaisoit à vous repaître de signes & de phantômes. O l'horrible blasphème! étoit-ce là, connoître J. C. en jugeant si mal de sa puissance & de sa fidélité dans sa parole? Or, toutes ces faussetez s'évanouissent aujourd'hui, & toutes ces impietez de l'Herésie vous sont découvertes, *Et cognoscunt me mea.* Vous voiez avec certitude qu'on vous a jusques ici trompées, dans la connoissance qu'on vous donnoit de J. C.

Non, non, ce n'est point un fourbe qui vous promettoit son corps, & qui ne vous donnoit que du pain. Ce n'est point un fourbe qui vous promettoit pour le rafraichissement de vos ames son veritable sang, & qui ne vous presentoit que quelque peu de vin. Ce n'est point un fourbe, qui vous faisant esperer en dix huit differents endroits de l'Evangile, sa propre substance pour l'aliment spirituel de vos ames, se contentoit de ne vous en donner que la figure. Vous le connoissez enfin, ce Dieu actuellement present sur nos Autels, toujours prêt à vous secourir, à vous soulager, à vous nourrir, toujours resolu d'être avec vous jusques à la consommation des siècles, pour vous laisser les plus infaillibles marques de son amour. Il est donc vrai que vous avez déjà la premiere qualité que Jesus-Christ demande dans les brebis predestinées, qui est de le connoître comme il vous connoît lui même. *Cognosco oves meas*
Et cognoscunt me mea.

Que cette connoissance vous est avantageuse ? Vous croiez, disoit autrefois Vincent de Lerins, & vous croiez ce que l'on croit par tout, & ce que l'on a crû de tout tems. C'est par là que vous portez le nom de Catholiques, qui renferme toutes les veritez revelées, & dont la foi est répandue par toute la terre. Vous avez pour vous, ce que vous n'aviez pas auparavant, l'universalité & la perpetuité de la foi, l'antiquité & le consentement de tous les plus grands hommes. La foi que vous avez professer est prêchée par tout le monde, & par tout où la vraie Eglise se trouve, on croit ce que vous croiez. L'antiquité vous est favorable, ce n'est pas une erreur nouvelle inventée par un apostat qui s'est voulu distinguer par ses blasphêmes, c'est une verité reçue dans tous les siècles, confirmée par les Peres de l'Eglise, & tous nos ancêtres. Ce ne sont pas des questions agitées & combatues de part & d'autres ; c'est le consentement universel

3. In ipsa Ecclesiâ Catholicâ magnopere curandum est, ut id teneamus quod ubique, quod semper, quod ab omni creditum est. Hoc enim verè proprièque Catholicum quod ipsa vis nominis ratioque, declarat quæ omnia verè universaliter comprehendit : sed hoc ita demum fit si sequamur universitatem, antiquitatem, consensionem. Sequemur autem universitatem hoc modo : si hanc unam fidem veram esse fateamur, quam tota per orbem terrarum confiteretur Ecclesia, antiquitatem vero, &c. *Vincent. Lirin. in Comment. c. 33.*

presque de tous les plus beaux esprits qui aient jamais paru.

La seconde qualité que vous commencez à posséder encore aujourd'hui, & qui est une suite de la première; c'est, Mesdemoiselles, que vous entendez la voix de Jesus-Christ *oves mea vocem meam audiunt.* Mes brebis, dit-il, entendent & discernent ma voix, & en la discernant elles ne manquent pas d'accomplir ce que je leur dis.

Il n'y a rien de si obeissant que la brebis à la voix de son Pasteur. D'une seule parole il la fait tourner & monter par tout où il veut; jusques-là, dit nôtre Sauveur, que discernant le ton de sa voix d'avec celui des étrangers, elle n'écoutoit jamais ceux-ci, elle obeissoit toujours à l'autre, *non audiunt vocem alienorum.* Voila, Mesdemoiselles, où nous avons encore la joie de vous voir arrivées aujourd'hui. Après avoir long-tems écouté la voix des étrangers sous prétexte que c'étoit celle de Jesus-Christ, après avoir jusques ici suivi une malheureuse doctrine qui n'étoit point celle du Pasteur de vos âmes, nous vous voions dans une disposition toute contraire, dociles uniquement à sa parole, soumises à ses ordres, obeissantes à sa voix, ne reconnoissant plus d'autre autorité que la sienne, & detestant tout ce qui vous a jusques ici détourné de l'entendre.

Peut-on assez dignement louer une si sage & sainte résolution? Vos faux & interessés Pasteurs ne vous disoient que des paroles de mensonge, & de mort. Ils se faisoient une mission invisible à leur mode, & sans autre

titre que celui d'un aveugle orgueil, & d'une épouvantable temerité, ils s'engageoient à vouloir vous conduire. Ils vous disoient des merveilles de Jesus-Christ, comme s'ils lui avoient appartenu, & cependant ils étoient oposés à Jesus-Christ: semblables à Balaam ce faux Prophete qui benissant malgré lui le peuple de Dieu, ne laissoit pas de chercher tous les moiens de le rendre impudique, & idolâtre.

Combien de fois vous ont-ils dit que les mortifications ne servoient de rien, que les vœux de virginité étoient ridicules & impossibles, que l'établissement du jeûne étoit sorti de la boutique de Satan, que la confession des pechez n'étoit nullement necessaire, que le culte des Saints étoit plein de superstition, que toutes nos ceremonies étoient ou des amusemens pleins d'extravagance, ou des restes de l'ancienne idolatrie? Graces au Ciel, l'heure est venuë que vous n'avez plus écouté la voix de ces étrangers, mais que vous vous êtes uniquement soumises à celles de Jesus-Christ, & de ses Pasteurs qui le representent.

C'est ce qui me donne lieu d'esperer, que passans de cette seconde disposition à une troisieme, qui n'est pas moins importante, non seulement vous écouterez uniquement la voix de Jesus-Christ, mais que marchans sur ses pas, vous le suivrez par-tout, & *sequuntur me*. Le propre d'un bon Pasteur, dit Jesus-Christ dans nôtre Evangile, est

d'aller à la tête de ses brebis ; & c'est-là ce qu'il a si bien pratiqué, en se rendant par son incarnation un Dieu visible, conversant avec les hommes, & marchant à leur teste par ses exemples, afin de les inviter tous à aller après lui. Mais hélas ! qu'est-il arrivé ? il est arrivé qu'une partie de son troupeau seduit par de faux Pasteurs, a été détourné des voies seures & droites qu'il lui avoit enseignées, & qu'il s'est égaré du chemin qu'il lui avoit marqué par les traits mêmes de ses sueurs, & de son sang. Il est arrivé que la plûpart de ses brebis trop simples & trop credules, se sont engagées dans des labyrinthes d'erreurs & de mensonges, & n'ont trouvé au bout de leur égarement, que la damnation & la misere.

Quelle reconnoissance ne devez-vous donc point à Dieu, Mesdemoiselles, de ce que sa misericorde vous a enfin ouvert les yeux pour voir les inevitables dangers où vous eussiez péri, s'il ne vous avoit pas appellées, & si vous ne l'aviez point suivi. Au milieu de tant de malheureux, qui par un secret jugement de sa justice ne reviendront jamais de leurs pernicious égaremens, Dieu vous separe de cette masse de perdition, pour vous remettre dans les voies du vrai Pasteur, & après vous être égarées dès le sein de vôtre mere pour me servir des termes du Prophete, *erravimus ab utero*, vous recevez aujourd'hui une grace qui vous fait marcher dans le bon chemin.

Qu'avez-vous fait à Dieu pour être si favorablement distinguées de tant de mise-

rables qui mourront au milieu des tenebres dans lesquelles ils sont nez : quelle predilection de la part du souverain Pasteur , de vous avoir rapellées dans la bonne voie preferablement à tant de personnes ? & en combien de manieres ne devez - vous pas tâcher de reconnoître un si rare bienfait ? La meilleure marque que vous puissiez nous donner de cette humble reconnoissance , sera si vous faites profession de suivre fidelement Iesus - Christ par tout où il voudra vous conduire. Les mal - heureux que vous avez abandonnez , ne suivent pas Iesus - Christ par tout où il les appelle , & ne le suivant pas par tout , on peut dire qu'ils ne le suivent en aucun lieu. Ils ne le suivent ni dans les austeritez de la penitence qu'ils méprisent , ni dans la voie étroite des conseils dont ils se moquent , ni dans la pratique même commune de ses commandemens , qu'ils declarent hautement impossible. Ils ne suivent Iesus - Christ ni sur la montagne où il enseigne , ni dans les deserts où il jeûne , ni sur la Croix où il souffre : & par là il est certain que demeurans dans l'aveuglement , ils ne le suivront pas non plus sur le Thabor , où il se transfigure & communique sa gloire aux Bienheureux.

Mais à vôtre égard , puisqu'il vous fait la grace de vous ramener dans la bergerie , il faut le suivre par tout , & *sequuntur me*. Quelques amers que vous puissent paroître quelquefois les pasturages où ce

divin Pasteur pourra vous conduire, ne craignez pas de vous en nourrir, la douceur naîtra bien-tôt de cette amertume. Les brebis se repaissent quelquefois de branches, quoi qu'elles soient amères, aiant plus d'égard à ce qui leur profite, qu'à ce qui peut leur plaire. Vous trouverez de même que les amertumes de la Croix, par lesquelles Jesus - Christ pourra vous faire passer, seront pour vous des sources de consolation, & de douceur. Et ainsi il se trouvera que la quatrième, & dernière qualité que le Sauveur du monde desire dans ses véritables brebis, vous conviendra aussi justement que toutes les autres, qui est qu'aucune puissance ne pourra vous ravir de ses mains, *& non rapiet eas quisquam de manu mea.*

Car si les traverses, & les déplaisirs qui pourront vous arriver dans la suite, en conséquence peut-être des saintes résolutions que vous prenez aujourd'hui, ne sont pas capables de vous les faire rompre, comme je l'espère; ah! ce sera pour lors qu'il sera vrai de dire, que vous aurez toutes les marques des brebis élus par cette dernière, & qu'on ne pourra plus douter que vous ne soyez effectivement de leur nombre, *& non rapiet eas quisquam de manu mea.*

Non, Mesdemoiselles, il ne faut jamais qu'aucune considération vous ravisse à Jesus Christ, ni respect humain, ni considération de famille, ni disgrâce de fortune, ni mépris & persécution, ni flatterie & pro-

messe, ni menace & mauvais traitement ; ni tendresse & sollicitation d'un pere, quoique d'ailleurs, le meilleur pere du monde vous fasse abandonner ce que la grace du Mediateur opere aujourd'hui en vos personnes. Demeurez inviolablement attachés au Sauveur & à son Eglise, & sans qu'aucune bienfaisance humaine, ou d'autres raisons politiques, vous fassent renoncer à vôtre foi, conservez soigneusement ce précieux dépôt. Quelque tentation qui vous arrive (car ne doutez pas que le demon jaloux de vôtre bon-heure, & enragé de ce que vous aurez quitté son parti, ne vous en livre de toute part) quelque tentation, dis-je, qui vous arrive, dites avec saint Augustin, § qu'il y a une infinité de raisons incomparablement plus puissantes, qui vous ont obligé de quitter vos premieres erreurs, pour demeurer dans le sein de la veritable Eglise. Dites avec ce grand homme : ce qui m'y retient c'est le consentement de tous les peuples & de toutes les nations du monde, qui dans quelque endroit que ce soit de la terre professent la même foi que moi, *tenet consensus populorum atque gentium*. Ce qui m'y retient, c'est la verité même autorisée par une infinité de miracles, soutenüe par l'esperance, augmentée par la charité, confirmée par l'antiquité, *tenet auctoritas miraculis inchoata, spe nutrita, charitate aucta, vetustate confirmata*. Ce qui m'y retient, c'est une succession immemorale

de tant de souverains Pontifes qui jusques à present ont été assis dans la Chaire de saint Pierre, à qui Iesus Christ après sa resurrection a abandonné, par une commission speciale, le soin de ses brebis, *tenet me ab ipsa sede Petri Apostoli cui pascendas oves suas post resurrectionem Dominus commendavit, usque ad presentem Episcopatum successio sacerdotum.* Ce qui me retient enfin dans cette vraie Eglise, c'est le nom de Catholique & d'universelle qu'elle porte, *tenet me postremo ipsum Catholica nomen.* Nom dont elle a seule droit de se glorifier; nom qu'elle remplit dans toute son étendue, à la difference de toutes les autres sectes qui se sont séparées d'elle. Qu'un étranger demande (c'est la reflexion du même saint Augustin) où est l'Eglise Catholique, jamais aucun Heretique n'aura l'impudence de montrer ou ses temples, ou ses maisons: la seule Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, a cet avantage, & c'est dans cette Eglise, Mesdemoiselles, qu'il vous faut inviolablement demeurer, après que la misericorde d'un Dieu vous y a si charitablement apellées.

Non sine causâ Catholicæ nomen inter tam multas hæreses sic ista Ecclesia sola obtinuit, ut cum omnes hæretici Catholicos se dici velint, quærenti tamen peregrino alicui ubi ad catholicum conveniatur, nullus hæreticorum, vel basilicam suam, vel domum audeat ostendere. *Aug. ibid.*

Vous savez que vos peres) & il ne faut pas remonter trop haut pour vous en convaincre,) après avoir donné mille différentes marques de leur foi & de leur piété, par tant de monumens illustres qui nous restent, par tant de fondations saintes, qui sont encore autant de temoignages domestiques à vôtre famille même, de son changement, ont été malheureusement seduits par l'erreur; & qu'emportez par le vent de quelques considerations humaines, ils ont abandonné la foi de leurs ancêtres, & perdu cet heritage incomparablement plus illustre que le sang & la noblesse qu'ils avoient tiré d'eux. Aujourd'hui, Mesdemoiselles, Dieu vous fait la grace de vous y rapeller, & de vous y rapeller même avec tous les avantages que vous pourriez souhaiter, puisque vous la faites paroître avec tout le zele, tout le courage, tout le desinteressement, toute la generosité dignes, & de ce que vous êtes, & de ce que vous allez devenir, c'est à dire, également convenables & à la sainteté de vôtre profession, & à la grandeur de vôtre naissance.

Il faut donc que demeurans fortement attachés à la possession de ce precieux heritage, aucune puissance ne soit capable de vous en arracher, ni le reste de vôtre famille, par les froideurs & les mauvais traitemens que vous pourrez en recevoir, ni l'enfer par ses ruses, & par les diferens événemens dont il pourroit traverser le repos de vôtre vie, ni le monde tout entier par ses fatales catastrophes, & ses charmes trompeurs.

Car je ne dois pas oublier de vous avertir que le monde sera peut-être le plus dangereux ennemi qui entreprendra de corrompre & de détruire par ses impostures tout le bien que la grace opere aujourd'hui en vos personnes. Comme il n'aura pû vous perdre par l'esprit, il ne manquera pas d'attenter à votre ruine par le cœur. C'est à dire, Mesdemoiselles, que le monde & l'enfer tâcheront, en vous voyant tirées des tenebres de l'herésie, de vous engager peut-être dans la corruption & les dereglemens d'une vie profane : il est donc important que vous compreniez, & que je vous fasse entendre, que la profession que vous faites aujourd'hui vous fait tellement perdre la qualité d'heretiques, qu'elle vous engage à être des Saintes ; que même la principale satisfaction que Dieu vous demande, pour avoir vécu hors de son Eglise, c'est d'être exactes à en suivre les plus belles pratiques, & par consequent à éviter toutes les pernicieuses maximes du siecle corrompu. Plus d'estime pour le monde & pour ses charmes ; plus d'ambition pour ses pompes, ni de desir pour ses vanitez ; plus d'attachement que pour les ornemens de votre interieur ; plus de curiosité & de jalousie que pour vous attirer les complaisances & l'amitié de celui qui merite uniquement d'être aimé.

Si vous êtes dans ces sentimens, Mesdemoiselles, nous croirons que rien ne pourra vous enlever à Jesus-Christ ; que vous porterez par là la dernière marque de ses brebis predestinées, qui est comme le sceau de tou-

tes les autres ; que nôtre joie par consequnt
sera parfaite ; que vous ferez non seulement
ma couronne particuliere , mais celle de
toute l'Eglise ; que vôtre conversion , après
laquelle nous avons tant soupiré & travail-
lé , fera la consolation des Anges , aussi bien
que des hommes ; & dans cette esperance
je ne puis exprimer , pour aider de mon mi-
nistere vos saintes resolutions , & employer
en vôtre faveur l'une des plus puissantes au-
toritez que Iesus-Christ , souverain Pasteur
de tous les hommes , m'ait jamais confiée.

Fin du troisieme Toms.



T A B L E

DES MATIERES

CONTENUES DANS LE TROISIE'ME
Tome des Sermons de M. l'Evêque
d'Aire.

A

A *BIATHAR.* On ne le fit pas mourir, parce qu'il avoit porté l'Arche du Seigneur. page 324

Adam. Sa difference d'avec Jesus - Christ. 372

Ainez. Ils sont traitez plus favorablement que les Cadets. 301. & suiv.

Ame. Ses avantages quand elle se donne à Dieu, 455. & suiv. Voiez Dieu, Religion, Chrétien.

Amis. Trois choses communes entre les amis, 413. On ne peut aimer une personne, & lui celer ses secrets, - *ibid.* & suiv. Amitié criminelle, 414. La véritable se reconnoît dans les afflictions, 422. Aristote deffendoit à ses disciples de se faire beaucoup d'amis. 426

Amour. Voiez charité. L'amour de soi-même consiste à se retrancher les plaisirs de la vie, 385. & suiv. La premiere inclination de l'amour est de reduire les

T A B L E

choses à l'unité, 386. Differens sentimens des Justes & des Pecheurs, à l'égard de l'amour de soi-même, 387. & suiv. Celui qui n'aime pas son prochain, n'aime pas Dieu.

André. Voyez son Panegyrique, 300. La parole de Jesus-Christ a fait de saint André son aîné, 303. il tient le premier rang dans la premiere vocation de Jesus-Christ, 306. il traite familièrement avec Jesus-Christ, ibid. & suiv. Il lui fait de belles conquêtes, & lui amene saint Pierre, 311. & suiv. Son droit d'aînesse a été de partager la Croix de Jesus-Christ, 317. & suiv. Son amour pour la Croix, 310. & suiv. La rigueur & la durée de son supplice, 321. La gloire qui l'entourne le fait souffrir davantage, 323. & suiv. Son dernier soupir fut un soupir d'amour pour ses ennemis. 324

Ange. En quoi consiste le peché des Anges, 29. 30. Le sujet de leur rebellion, 31. 32. Ce que Dieu demande d'eux dès le premier instant de leur creation, 33. ils sont immuables en ce qu'ils choisissent, 41. & suiv. Les mauvais Anges ne se sont jamais repentis, & ne pourront jamais se repentir, 42. 43. Le peché du premier Ange a été un peché contagieux, 49. Les Anges ont toujours eu part aux principaux misteres de Jesus-Christ, 61. ç'a été dans la production des Anges, que Dieu est arrivé à sa principale fin, 254. Leurs avantages de ne pas perdre la grace,

DES MATIERES.

Apôtres. Leurs grands avantages, 112. & suiv. leur vocation, 116. 117. 305. ils furent choisis pauvres, & d'une basse naissance, 121. 258. Jesus-Christ leur a souvent dit des choses qui servoient plutôt à les décourager, qu'à les animer, 127. ils ont eu deux obligations, l'une de renoncer à eux-mêmes, l'autre de se haïr, 161. 162. ils sont les véritables enfans de Jesus Christ, 302. enfans de sa parole, 304. 307. leur zele. 313

Avarices. Voyez riches, charité, aumônes. Obligation de faire l'aumône; voyez Ecclesiastiques. Les Evêques doivent principalement la faire, 530. le fonds des aumônes étoit principalement employé pour les prisonniers, ibid. Pratique de saint Ambroise sur ce sujet. 552. 553

B

B *Babilone.* Miracle arrivé en la fournaise de Babilone. 11

Baptême. Grace du Baptême. Voyez grace. Nous sommes traités dans le Baptême, comme Adam dans la creation. 18

Beatitude. Sa pensée doit nous encourager, 177. Voyez Saints: elle doit nous faire mépriser les biens & les plaisirs du monde, 178. Jesus-Christ nous proposant les huit Beatitudes, nous a ouvert le Ciel. 185

Beauté. Les richesses & la beauté sont les deux plus grandes tentations. 277

Benediction. Celle d'Isaac étoit misterieuse, 210. & suiv.

Benefices. Pluralité des Benefices deffenduë.

231

Benoît. Voiez le Panegyrique de tous les Saints de l'Ordre de saint Benoît, 247. la chasteté a fait leur nombre; la pauvreté a fait leur victoire; l'obeissance a fait leur triomphé, 251. la chasteté de saint Benoît lui a produit ce grand nombre d'enfans qu'il a eus, 253. les Saints de son Ordre ont embrassé la pauvreté, ils ont pratiqué l'obeissance dans un souverain degré, 265. ils ont triomphé avec leur chef. 268

Borgia. Voiez son Panegyrique, 140. il est un exemple d'innocence dans la Cour qu'il a fantifiée; un exemple d'austerité dans le Cloître qu'il a honoré, un exemple de zele dans l'Eglise qu'il a édifiée, 142. & suiv. Le monde n'a servi qu'à le porter à Dieu, 149. la Cour ne l'a jamais corrompu, 150. son état de mort. 155. la cause de sa conversion, 156. la connoissance qu'il eut du neant du monde par la mort de l'Imperatrice, 157. 158. jusques où il a porté son renoncement, & la haine contre soi même. 161. 162

Brebis. Qualitez des vraies brebis, 562. & suiv. Elles doivent entendre la voix de leur Pasteur. 565

C

C*Atherine.* Voiez son Panegyrique. 271
 Entre les Vierges, il n'y en a point qui ait essuié de plus rudes tentations;
 Entre les Docteurs, il y en a peu qui aient détruit de plus difficiles ennemis; & entre

DES MATIERES.

les Martirs, il n'y en a point qui aient souffert de plus rigoureux supplices, 275. & suiv. Ses tentations ont été d'autant plus dangereuses, qu'elle a eu pour ennemis sa beauté même, & ses richesses, 277. A l'âge de dix-huit ans, elle a convaincu des Philosophes, deffendu la verité & la pureté de la Morale Chrétienne, 287. 288. 289. Elle a fait à l'égard de ces Philosophes, ce que Jabel fit à l'égard de Sisara, ibid. sa force dans la diversité, & la rigueur de ses tourmens. 290. & suiv.

Chair. Jesus-Christ a eu une chair semblable à celle du péché. 572

Charité. Les blessures qu'elle fait dans une ame, 106. celle de Jesus-Christ, 110. 111. La charité a trois objets, 385. J.C. a laissé aux siens d'admirables exemples de charité, 400. elle se consacre l'homme tout entier. 402. elle pourvoit à tous nos besoins, 554. on ne peut entierement s'acquiter envers elle pendant cette vie, ibid. elle oblige les hommes & les anges, 524. principalement les Evêques, 525. 527. & suiv. elle est un état de perfection, 534. ses effets. 535

Charles. Voiez son Panegyrique, 218. Bien loin d'avoir abusé des avantages de ses dignitez, il les a fait servir à son salut & à sa gloire, puisque leur éclat n'a servi qu'à marquer son détachement, leur autorité qu'à apuier son zele, leur abondance qu'à fournir à sa charité, 221. & suiv. il est entré dans les plus grandes dignitez de l'Eglise sans empressement, il y a vécu sans orgueil, & il a été à toute heure prêt de les perdre

T A B L E

- sans murmure, 223. & suiv. sa moderation,
 & ses austeritez, 227. il n'a jamais voulu
 avoir plusieurs Benefices, 286. il a refusé
 l'administration de l'Eglise universelle, afin
 de gouverner celle de Milan, 232. son au-
 torité & son zele, 234. les desordres de Mi-
 lan, quand il y entra, 235. il a travaillé
 puissamment au rétablissement de la disci-
 pline ecclesiastique, 236. 237. sa charité en-
 vers les pauvres, 230. & suiv. il est devenu
 la victime de son peuple pendant la peste. 244
Cœur. Recompenses de la pureté du cœur,
 395. ses afflictions. 593
Compassion. Nous la devons toute entiere aux
 ames du Purgatoire, 212. & suiv. on n'a
 gueres de compassion des prisonniers, 545.
 la nature nous a donné de la compassion
 les uns pour les autres. 548
Conception. Voyez Vierge, & le Sermon de la
 Conception, 326. Dieu dans la Conception
 de la Vierge, l'a possédée dans le commen-
 cement de ses voies, par une possession an-
 cienne, par une possession paisible & conti-
 nue, par une possession utile & feconde,
 328. elle a été à Dieu dès les premiers ins-
 tans de son être; depuis qu'elle lui a apar-
 tenu, elle n'a jamais cessé d'être à lui, & elle
 a été à lui pour devenir sa mere, ibid. &
 329. elle a fait la gloire de nôtre nature, 331
 elle est environnée du Soleil, 332. salué plei-
 ne de grace avant la Conception de son
 fils, 333. il étoit de l'honneur de Jesus-
 Christ de la preserver du peché, ibid. &
 suiv. son amour pour son Dieu, 338. si son
 Fils est impeccable par nature, elle l'est par

DES MATIÈRES.

privilege, 344. sa predestination pour être
mere de Dieu. 350

Confratrie. Quel doit être l'esprit des vrais
Confreres, 62. voiez Rosaire. Doivent imi-
ter les vertus des Saints qu'ils invoquent,
69. Veritable moien de se sanctifier dans les
Confratries, 76. grands abus sur ce sujet. 77
Cour. Desordres de la Cour, 151. 442. & suiv.
elle est appellée peché par saint Paul. 159
Chrétien. Avantages d'un Chrétien qui se
consacre de bonne heure à Dieu. 15. 32. ap-
pellé enfant, & pourquoi? 18. il doit s'op-
poser à la corruption du monde, 104. & suiv.
son esprit different de celui des Philosophes,
124. les Chrétiens se soucient peu d'être
exilez & maltraitez, 125. souvent ils n'ont
qu'une foi feinte, 137. ils doivent vivre com-
me des pelerins, des morts, & des crucifiez,
155. doivent mourir à eux mêmes. 163. leur
dureté & leur indifferance pour les ames du
Purgatoire, voiez Purgatoire. Ils sont sol-
dats, 259. 249. obligez de travailler au sa-
lut de leurs freres, 324. en quoi leur per-
fection consiste, 488. leur abus dans l'hon-
neur qu'ils rendent aux Reliques des Saints.
186

Croix. L'honneur qu'on lui a rendu, 85. elle
est d'une indispensable obligation aux Chrê-
tiens, 86. & suiv. qu'est-ce que crucifier le
monde, & être crucifiez au monde? 103.
& suiv. la Croix a été le partage de Saint
André, 318. elle doit être nôtre partage.
310. & suiv.

Demon. L'une de ses plus dangereuses tentations. 182

Denis. Voiez son Panegyrique, 112. il a été Apôtre, & a rempli tous les devoirs des Apôtres, 115. Après saint Paul, il n'y en a point eu qui ait reçu l'Evangile par une vocation plus particuliere, qui l'ait porté dans des voïages plus difficiles, qui l'ait répanda par une Predication plus efficace, ibid. & suiv. Sa conversion a été d'autant plus difficile, qu'il falloit convaincre un savant, confondre un orgueilleux, & persuader un Juge, 217. & suiv. cependant il fut converti à la vûe d'une éclipse universelle, 119. le pouvoir de la grace dans sa conversion, 120. il renonça à ses richesses, 123. il eut besoin d'une grande force pour quitter son pais, 125. son zele, & son succez dans ses Predications, 139. la France vit encore aujourd'hui de sa foi. 133

Dieu. Son domaine sur l'homme, 327. & suiv. nous ne pouvons l'aimer qu'il ne nous aime le premier, 528. il faut se donner à lui de bonne heure, 15. & suiv. 38. & suiv. sa volonté est toujours constante & immuable, 40. & suiv. il est dans les hommes en plusieurs manieres, 65. 66. il ne regarde que les Justes; comment cela? il est le partage des Saints, 90. sa bonté à leur égard, 171. & suiv. sa rigueur contre ceux qui ne font pas une penitence proportionnée à leurs pechez, 202. il traite les pecheurs & les justes d'une maniere differente. 214

DES MATIERES.

Dignitez. Leurs avantages, & l'abus qu'on en fait. 221. 224.

Directeurs. Nous avons besoin de gens qui nous conduisent, 392. les dangers auxquels ils s'exposent quand ils conversent trop familièrement avec les femmes, 393. & suiv.

E

Ecclesiastique. Orgueil & avidité de la plupart des jeunes Ecclesiastiques, 225. 226. leurs obligations se reduisent à quatre principales, 497. & suiv. ils doivent travailler à leur sanctification particuliere, servir Dieu avec une grande pureté de cœur & de corps, instruire les peuples, & les reprendre avec un zele plein de liberté & de tendresse, 498. 499. & suiv. Leurs avantages au dessus des Ministres de la Loi, 500. leurs obligations de mener une vie sainte, 501. excellence de leur sainteté, 502. leurs pechez sont grands quand ils ne repondent pas à leur vocation, 503. & suiv. ils doivent être unis à Dieu, 503. leurs principales vertus sont l'oraison & la contemplation, 505. & suiv. doivent avoir une sainte intention, 508. leurs desordres sur ce sujet, 514. 515. dans le Sacerdoce, ils sont les Predicateurs, & les Apôtres des peuples. 519. & suiv.

Eglise. Elle est redevable à la Sainte Vierge, des graces qu'elle reçoit de J.C. 71. elle a été fondée par la mort de J.C. 132. Union entre l'Eglise militante & la triomphante, 188. Sa fécondité vient de deux choses, de la virginité & de la mort. 251

T A B L E

- Enfant.* Erat des enfans , 254. difference de Jesus Christ d'avec les autres enfans. 361
- Ennemi.* Rien de plus difficile que d'aimer ses ennemis , 39. & suiv. Jesus-Christ ne nous a rien laissé qui ne nous portât à les aimer , 403
- Etienne.* Voiez son Panegyrique, 383. il s'est aimé jusques à se retrancher ses plus innocens plaisirs ; il a aimé son prochain , jusques à lui pardonner les plus sanglantes injures ; il a aimé son Dieu jusques à lui sacrifier le premier la plus belle de toutes les vies, 385. il a paru comme un Ange, 391. sa pureté avec les veuves : il a vû les Cieux ouverts. 393. son amour envers ses ennemis, 397. 398. sa conformité avec J.C. 400. il a trouvé le moien de renfermer dans une seule action, les devoirs que la charité lui imposoit , 403. il s'est distingué des autres Saints par son martyre. 405. 406. & suiv.
- Evêque.* Les Evêques sont obligez d'aimer Dieu , & de le faire aimer , 524. & suiv. l'Episcopat est un état de disposition à être aimé de Dieu, 527. & suiv. les Evêques doivent être choisis de Dieu , 530. il y a des Evêques par la permission, & par la vocation de Dieu, 531. doivent être zelez. 536. autrefois ils étoient les seuls qui prêchoient. 537
- Exemples.* Leur vertu , 132. il n'y avoit point d'exemple à suivre dans la Religion des Païens , 168. trois sortes d'exemples ont toujours fait de grandes impressions sur les esprits ; celui des Peres, celui des Rois, celui de Dieu. 189

Femmes & filles. Leur malheur, 65. leur courage, leurs belles qualitez, 271. 272. injustice d'abaisser les femmes au dessous des hommes, *ibid.* & *suiv.* on les accuse ordinairement de fragilité, d'ignorance, de timidité, 274. 275. filles & femmes savantes, 73. leur conversation est dangereuse, 391. & *suiv.* 517. & *suiv.*

François. Voyez le Panegyrique de S. François, 83. c'est un Saint que la pauvreté a depouillé, que la penitence a deshonoré, que la charité a percé, & couvert de plaies, 88. & *suiv.* il s'est depouillé de toutes choses, 89. la conformité de sa pauvreté avec celle de Jesus-Christ, 90. Dieu seul étoit son partage, 91. il a été pauvre en toutes choses, 92. & *suiv.* il a fait de grandes austeritez, 101. 107. & *suiv.* les outrages que le monde lui a faits, 102. ses stigmates, 107. & *suiv.*

Foi. Souvent les Chrétiens n'ont qu'une foi feinte, 137. 138. On doit être inébranlable dans sa foi, 571. 572.

Force. Ses deux exercices, 293. elle peut être propre aux femmes. *ibid.* & *suiv.*

Fuite. Elle est nécessaire aux Saints, 160.

T A B L E

G

Gloire. La gloire & la sainteté ne sont pas incompatibles, 220. l'abus qu'on en fait. 221

Grace. Celle du Baptême a trois qualitez, 4. elle nous reproche nôtre peché, quand elle nous en delivre, 6. difference de la grace de l'ange & de l'homme, 9. & 10. quelque difference qu'il y ait entre la grace & la nature, elles gardent souvent la même conduite, 16. & 293. l'un & l'autre n'achevent leurs ouvrages que dans la succession des tems, 17. pourquoy la grace n'opere-t'elle que lentement? 18.

Graces données par rapport aux emplois auxquels on est destiné, 20. nous devons faire tous nos efforts pour ne pas perdre la grace, 21. sa force pour retirer un Saint de la Cour, 144. difference de graces, 342. nécessité de la grace, 445. les lumieres qu'elle donne, & les sentimens qu'elle inspire à une ame, 446. & suiv. sa douceur, 441. 454. les consolations qu'elle répand dans une ame, 454. & suiv. sa fécondité. 442. 463

Grace du Sacerdoce, 496. voyez Ecclesiastiques.

H

Habitude. Il est difficile de rompre des anciennes habitudes. 340

Haines. Haines de soi-même, en quoi elle consiste. 161. 162

DES MATIERES.

Herésie. Defaite de l'herésie attribuée à la Sainte Vierge, 79. 80. les blasphèmes des hérétiques contre la Sainte Vierge, 67. 68. leur Eglise bien différente de la nôtre, 194. ils se font des missions à leur mode, 565. ils ne peuvent souffrir les vœux, les mortifications, nos ceremonies, ni la plûpart de nos Sacrements, ibid. & 567

Homme. L'inconstance de l'homme dans le bien, à la différence de l'Ange, 42. 43. 44. & suiv. sa gloire dans l'état d'innocence, 221. il doit se donner de bonne heure à Dieu, & lui appartenir toujours, 429. 480. & 481. le domaine que Dieu a sur lui, 241. & suiv. sa liberté, 338. desordre de l'homme qui se donne à Dieu trop tard, 339. c'est à lui à remplir le défaut de loiranges que les creatures doivent rendre à Dieu, 379. il ne peut rien de soi, 445. il est obligé de se donner tout à Dieu. 444. & suiv.

Humilité. Ses morifs & ses regles, 31. 34. celle qu'on doit avoir dans sa vocation, 225. 226. il est difficile d'accorder ensemble l'humilité & la grandeur, 227. celle d'un Evêque. 238

I

Jahel. L'adresse & la force de Jahel. 289

Idolâtres. Ils ne dispuoient presque jamais avec les Chrétiens. 285

Jean. Voyez son Panegyrique, 410. il a eu part aux secrets, aux afflictions, & aux biens de Jesus Christ, 412. Jesus Christ en le choisissant pour son ami, l'a rendu

T A B L'E

digne de l'être, 415. il a revelé ce que nous pouvons savoir du Verbe divin, 418. son bonheur d'avoir reposé sur le sein de Jesus-Christ, 419. 420. il l'a toujours suivi dans ses disgraces, 424. 426. & suiv. sa douleur de n'avoir pas pû donner à Jesus-Christ, d'autres secours que de sa compassion, ibid. a été mieux partagé que les autres dans le testament de son Maître, 434. quoiqu'il eut renoncé aux biens temporels, il a cependant pû compter la Sainte Vierge parmi ses biens. 436. 437

Jesus-Christ. Il a été le Sauveur de sa Mere d'une maniere toute particuliere, 10. il n'a jamais été sans sa Mere, son extrême pauvreté, 430. voyez S. François, 89. 90. 91. a fondé l'Eglise par sa mort, 132. sa vie exemplaire 181. & suiv. il nous a ouvert le Ciel, 185. il a conquis le monde d'une maniere admirable, 257. il est nôtre frere & nôtre pere tout ensemble, 301. & suiv. son esprit, 310. il est l'image de son pere, 348. & suiv. image qui n'est, ni muette, ni faulse, ni morte, 357. il est l'image de son pere, 358. il nous donne les graces necessaires pour les emplois auxquels il nous eleve, 417. Trois qualitez de la vie de Jesus-Christ resuscité, 471. pourquoy a-t'il été trois heures sur le Calvaire sans mourir? 311. il a caché sa gloire pour souffrir. 322

Isaac. Sa benediction misterieuse, 317. & suiv.
Inconstance. Quel est le fonds de nôtre inconstance? 345. & suiv.

Indulgences. Celle du Rosaire, 75. voyez Rosaire. Elles sont aisées à acquerir. 551

DES MATIERES.

Ingratitude. Nôtre ingratitude envers Jesus-Christ, 379. & suiv. elle nous fait quitter Jesus-Christ, quand il ne satisfait pas nos passions. 425

L

Leifer. Voiez Michel.
Lumiere. Pourquoi a-t-elle été produite avant le Soleil? 23
Luxe des filles & des femmes. 281

M

Marcion. Il se scandalizoit des humiliations de Jesus-Christ. 370
Mariage. Pourquoi étoit-il deffendu aux soldats? 255. 256
Maria. Voiez Vierge.
Martir. Les couronnes des Martirs sont composées des chaînes qu'ils ont portées, 267. ils rendent en quelque maniere la pareille à Jesus-Christ. 296
Michel. Voiez son Panegyrique, 27. & suiv. l'éloge que saint Bonaventure & Gerson lui ont donné, 28. il s'est tourné vers Dieu dès le premier instant de son être, il s'y est tourné pour toujours, & il l'a fait adorer par les autres Anges, 31. 32. & suiv. il a fait un hommage de son être à Dieu, 36. il lui a rendu le premier la gloire qui lui est dûë, 37. son perseverant attachement à Dieu, a été un privilege de sa nature, une recompense de sa fidelité, & une suite de ses victoires, 45. & suiv. il est apellé grand Prince, 102. & suiv.

T A B L E

- il a triomphé de Lucifer avec trois paroles.
51. 52. il l'a humilié en quatre chefs. 53
- Misericorde.* Union de la Misericorde & de
la Justice. 196
- Mysteres.* Il y a des misteres de joie, de dou-
leur, & de gloire. 62
- Monde.* Le monde a toujours méprisé les Saints,
98. 99. deux choses font sa corruption, 100.
qu'est-ce que crucifier le monde & être cru-
cifié au monde? 103. & suiv. on doit s'o-
poser à sa corruption, 104. sa figure, il
faut y vivre en état de mort, 155. être dans
le monde, & n'être pas du monde, 477. &
suiv. il est difficile de s'y sauver. 442
- Mort.* Elle a toujours differé à attaquer Jesus-
Christ & pourquoi? 321. sa pensee est tres
efficace, 156. 157. ce que c'est que mourir
au monde. 489
- Mortification.* Nous ne pouvons nous glori-
fier que dans une chair mortifiée, 296
- Morts.* Voiez le Sermon sur ce sujet, 190. les
hommes qui meurent sont dans trois états,
198. difference de ceux qui sont dans le
purgatoire & dans l'enfer, 102. 207. voiez
purgatoire.

N

Naissance de Jesus-Christ. Voiez le Ser-
mon sur le jour de Noël, 354. & suiv.
il y a eu trois changemens surprenans dans
la naissance de Jesus-Christ, 357. il a fait
connoître dans sa naissance, la grandeur de
son Pere, 360. difference de son enfance
d'avec celle des autres enfans, ibid. son état

DES MATIERES.

humble dans la Crèche, 361 & suiv. 374. & suiv. la raison de son misterieux silence, 363. il a toujours été caché, 368. il a eu une chair semblable à celle du peché, 370. ses mortifications dès qu'il est venu au monde, 373. il n'y est venu que pour mourir. 371. 378.

Naissance de la Vierge. Voiez tout le Sermon, page 1. Elle a eu dans sa naissance trois avantages que nous n'avons pas. 6. & suiv.

Nature. Quelque difference qu'il y ait entre la grace & la nature, elles gardent néanmoins souvent la même conduite, 147. elle n'est pas détruite par la grace. 300.

O

O *Béissance*. Ses avantages. 263.
Orgueil. Celui de l'Ange. 33. 34 les vertus le font quelquefois naître, 35. celui de la plupart des Ecclesiastiques dans leur vocation, 124. 225. 226. tous les desordres viennent de l'orgueil, & du desir d'indépendance. 166. Orgueil des filles & des femmes, 281. celui des Platoniciens, 287. celui des Savans. 291. & suiv.

P

P *Prole*. Sa vertu d'engendrer Jesus-Christ. 303. & suiv.
Pauvres. Leur état, & leur difference, 89. 90. 92. & suiv. la perfection de la pauvreté consiste en deux choses, 91. 92. il est difficile

T A B L E

- de trouver un homme qui soit véritablement pauvre, 92. 93. 96. Apôtres tres-pauvres, 121. 256. il est glorieux de servir soi-même les pauvres. 245
- Peché.* Quel a été le peché de l'Ange ? 29. 30. il est pris en plusieurs manieres dans l'Ecriture, 159. la misericorde & la justice de Dieu se trouvent dans le pardon qu'il nous en accorde, 197. & suiv. Peché originel, ses effets, 332. Jesus-Christ a eu une chair semblable à celle du peché, 370. son ardeur à procurer le salut des pecheurs. 307. Pechez veniels, leur châtement. 200. 205. & suiv.
- Penitence.* Défaut de penitence, puni dans le purgatoire, 202. elle est necessaire à tous les Chrétiens. 106. 107
- Peres.* Peres & meres obligez de travailler au salut de leurs enfans. 314. & suiv.
- Philosophes.* Ils sont ennemis de la Religion Chrétienne, 117. principalement les Platoniciens, ibid. & suiv. difference des Philosophes & des Chrétiens, 123. leur erreur sur la creation du monde. 313
- Pierre.* Il est le chef des Apôtres. 305
- Predicateurs.* Sont des nuées, 129. S. Ciprien établissoit Predicateurs ceux qui avoient souffert pour Jesus Christ. 134
- Prelat.* Orgueil & avidité des Prelats, 229. voiez saint Charles ; ils doivent s'absenter rarement de leurs Evêchez ; exemple de S. Charles sur ce sujet, 231. 232. les desordres des peuples viennent en partie de leur absence, 235. leurs obligations envers les pauvres. 245
- Prêtres.* Voiez Ecclesiastiques.

DES MATIERES.

Prisonniers. Jesus - Christ s'est voulu représenter dans les Prisonniers, 541. 542. on souffre dans une prison toute sorte de miseres, 543. Tertullien l'appelle le tombeau d'un homme vivant, & un enfer, 544. on n'a gueres de compassion des Prisonniers, 543. 545. 546. description de leur misere, ibid. la plupart oublie Dieu, 547. ils ne sauroient se procurer les soulagemens necessaires comme les autres pauvres, c'est pourquoy il faut les secourir, 548. 549. le secours qu'on leur rend consiste en deux choses, 550. & suiv. rien ne flatte la raison ni les sens dans la visite des Prisonniers, 550. pieté de Tobie, ibid. les exhortations qu'on peut faire aux Prisonniers, 551

Purgatoire. Voiez le Sermon pour les Morts, 130. on a pour les ames du purgatoire, trois sortes de sentimens differens, 186. qui sont ceux qui descendent dans le purgatoire? 199. le purgatoire est destiné pour la punition des pechez veniels, 200. preuves du purgatoire par l'Ecriture & les Peres, 201. & suiv. rigueur des peines du purgatoire, 206. & suiv. 208. 209. les ames y souffrent beaucoup par rapport à la peine du dam, 208. on a beaucoup de dureté pour elles. 213

R

R *Econnoissance.* Celle de la Sainte Vierge envers Dieu, 334. nôtre peu de reconnoissance envers Jesus Christ, 379. & suiv. 568. 569

Redemption. Deux sortes de redemption; l'une

T A B L E

- qui delivre du peché ; l'autre qui en préserve. 8
- Religieux.* Les douceurs & les consolations qu'ils trouvent dans la Religion, 354. 459. 460. & suiv. avantage des personnes religieuses, d'être à Dieu de bonne heure, d'y être pour toujours, d'y être sans partage, & sans reserve, 471. 472. & suiv. les filles qui s'engagent de bonne heure à Dieu, sont tres louables, 474. & suiv. obligations des vœux religieux, 481. 481. & suiv. le merite qu'ils procurent à une ame, 484. & suiv. 486. difference entre les Religieux & le commun des Chrétiens, 488. 489. 490. & suiv. leur sainteté est en partie cause de la conservation des Etats. 263
- Reliques.* Abus des Chrétiens dans l'honneur qu'ils rendent aux Reliques des Saints, 186. la maniere de les honorer. 187
- Renoncement.* Quel est le renoncement que Jesus-Christ nous demande ? 94. 95. Belle pensée de saint Chrisostome sur ce sujet, 161. Voyez richesses.
- Reprobation.* Degrez qui conduisent à la reprobation. 443
- Resurrection.* Les avantages que la Religion retire de la resurrection de Jesus-Christ, 469. la vie que Jesus-Christ a menée depuis sa resurrection, a été principalement consacrée à Dieu, 470. & suiv. trois qualités de la vie de Jesus-Christ ressuscité. ibid.
- Riches.* Richesses. Les richesses & la beauté sont les deux grandes tentations des femmes, 277. attachement aux richesses, 96. 97. voyez pauvreté, Jesus Christ n'a choisi,

DES MATIERES.

ni les riches, ni les puissans pour les Apôtres, 121. 122. quand les richesses sont grandes, il est difficile de conserver la vertu, 143. elles font oublier Dieu, 145. & suiv. est-il plus difficile de quitter les richesses en y renonçant, que s'en détacher en les possédant? 224. & suiv.

Rois. La force de leurs exemples sur leurs peuples, 181. grande douleur que souffrit un Roi d'Espagne. 213.

Rosaire. Voiez tout le Sermon qui en traite, 56. la devotion du Rosaire est de toutes les devotions, celle qui est la plus honorable à la Sainte Vierge, la plus utile à l'Eglise, & la plus terrible aux ennemis de Jesus-Christ, 61. & suiv. Veritable moien de profiter des avantages du Rosaire. 76. 77. grands abus sur ce sujet. *ibid.*

S

Saints. Voiez le Sermon de tous les Saints, 166. leur gloire nous fait voir que la vertu n'est pas sans recompense; leurs actions par lesquelles ils ont meritè cette gloire, nous font voir que la vertu n'est pas sans exemple; & le credit qu'ils ont auprès de Dieu, nous fait voir que la vertu n'est pas sans secours, 169. 170. leur nombre est tres grand, 189. & nul d'eux n'est privé de sa recompense, 192. cette recompense est universelle, 193. elle est magnifique, 194. l'exemple des Saints a une admirable force, 180. & suiv. ils sont nos guides, 184. abus des Chrétiens dans l'honneur qu'ils rendent.

T A B L E

à leurs Reliques, 176. la véritable manière de les honorer, 187. leur soin pour nôtre salut, 189. 190. pourquoi les Saints sont-ils méprisez du monde? 98. 99. ils sont considerez comme l'ordure & la balaille du monde, 100. 102. & suiv. ils sont la lumière du monde, 141. leurs exemples sont efficaces, 131. ils vivent dans une perpétuelle crainte. 158

Sainteté. La sainteté & l'honneur ne sont pas incompatibles, 120. la sainteté de Dieu est de toutes ses perfections la plus zelée pour sa gloire, 367. deux sortes de sainteté. 500. & suiv.

Salut. Pour faire son salut dans le monde, il faut être pauvre dans l'usage des biens, humble dans la possession des honneurs, modéré dans la jouissance des plaisirs, 442

Sang. Le sang d'un Dieu mort, a été le principe de la fécondité de l'Eglise, 251

Secret. On ne peut pas aimer une personne, & lui celer son secret. 412. & suiv.

Silence. Le silence de Jesus-Christ a été miséricieux. 363

Soldats. Le mariage leur étoit deffendu, 255. vie d'un soldat, 259. 260. les Romains avoient plus de soin de l'éducation de leurs soldats, que de celle de leurs enfans. 266

T

T*entations.* La tentation la plus dangereuse, est de croire que la sainteté est au dessus de nos forces. 182

Testament. Celui de Jesus-Christ à la Croix,

DES MATIERES.

413. le testament d'un Corinthien, appliqué à celui de Jesus-Christ. 424
Tombeaux. Les qualitez des tombeaux. 193

V

- Vierge.** La Sainte Vierge a eu dans sa naissance, des graces que nulle creature n'a possédées comme elle, 5. & suiv. Jesus-Christ a été son sauveur d'une maniere particuliere, 10. semblable à Holopherne, 13. 14. elle a aporté en venant au monde, la qualité de Mere de Jesus-Christ, 20. la nature n'a travaillé à sa production qu'après la grace, 22. elle a agi avec autant de vigilance, que si elle avoit été en danger de perdre la grace, 24. elle est pleine de grace, & comment? 63. 64. le Seigneur est avec elle, ibid. l'Eglise lui est redevable des graces qu'elle reçoit, 72. elle est nôtre Avocate à nôtre mort, 75. elle a toujours été terrible aux ennemis de Dieu. 78. 79
- Vierges.** Elles blanchissent leurs vêtements dans le sang de l'Agneau, 136. difference des Vierges Chrétiennes d'avec les Paiennes. 279
- Virginité.** Elle est la source de la fecondité de l'Eglise, 251. les Fondateurs d'Ordre y ont assujetti les Religieux, 256. sa force. 277
- Vertu.** Celle des Saints n'est jamais en assurance en ce monde, 158. & suiv. trois choses lui manquoient dans le Paganisme, 168. il leur est indigne de vouloir être recompensez sur la terre. 107
- Véture.** Voiez un Sermon de Véture. 437.

TABLE DES MATIERES.

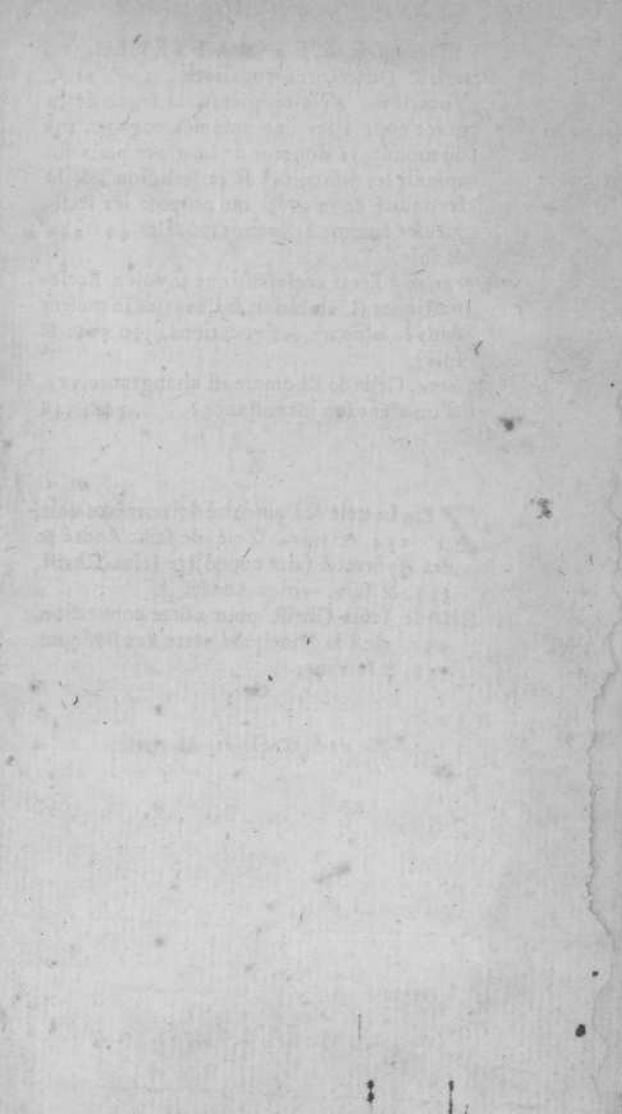
- Vocation.* Differentes vocations, 225. 226.
 Vocation à la vie religieuse, la force de la grace pour tirer une ame des engagements du monde, la douceur de la grace pour lui aplanir les difficultez de la Religion, & la fécondité de la grace qui propose les Religieuses comme de grands modeles, 441. 442 & suiv.
Vocation à l'état ecclesiastique; voyez Ecclesiastiques. L'ambition & l'avarice se mêlent dans la plûpart des vocations, 510. 511. & suiv.
Volonté. Celle de l'homme est changeante, 345. d'où vient son inconstance? 346. 348

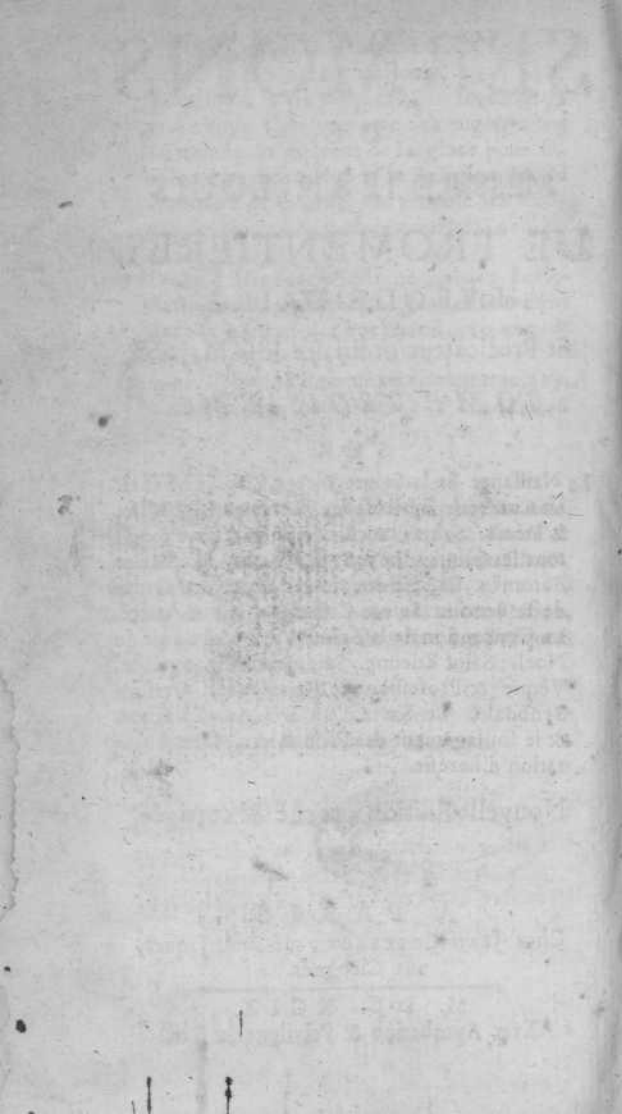
Z

- Z***Ele.* Le zele & l'autorité doivent être unis, 234. & suiv. Zele de saint André & des Apôtres à faire connoître Jesus-Christ, 313. & suiv. voyez André.
Zele de Jesus-Christ pour nôtre conversion, 439. c'est la principale vertu des Evêques. 536. & suivans.

Fin de la Table des Matieres.



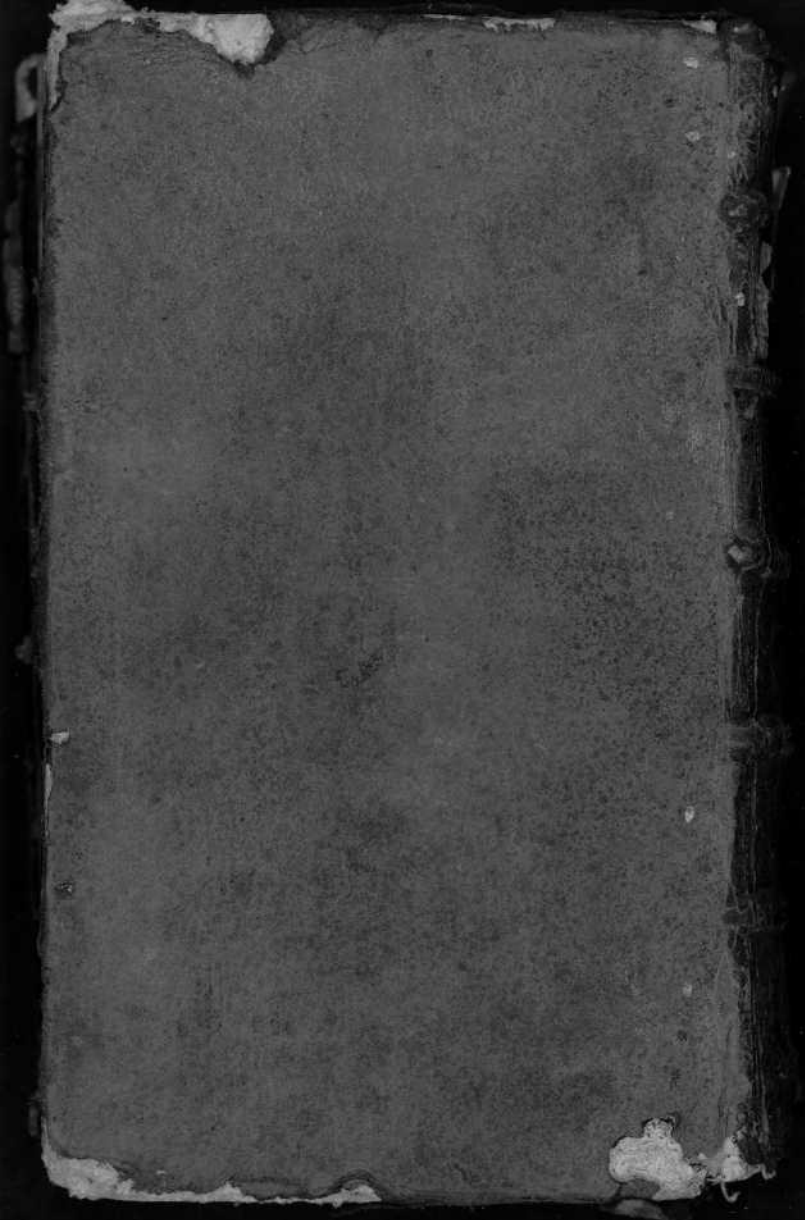












Signt. Top.

Fol. 34

ib. 30

um. 4

S

DE

EROMEN

TOM

III.

2847

3579

129